This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

The Bequest of
Oliver Lyman Spaulding

Digitized by Google

Digitized by Google

MASSILIÆ JHS SOC. JES.

21 planches

Digitized by Google

DE
61
.M5
G97
v.1-2
copy 2

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES MILITAIRES,

SUR LES

GRECS ET LES ROMAINS;

OÙ L'ON A FIDÉLEMENT RETABLI,

SUR LE TEXTE DE POLYBE ET DES TACTICIENS

GRECS ET LATINS,

La plûpart des Ordres de Bataille & des grandes Opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les Principes & la Pratique constante des Anciens, & en relévant les Erreurs du Chevalier de FOLARD, & des autres Commentateurs.

On y a joint,

UNE DISSERTATION SUR

L'ATTAQUE ET LA DEFENSE DES PLACES DES ANCIENS;

LA TRADUCTION D'ONOSANDER ET DE LA TACTIQUE D'ARRIEN,

ET

L'ANALYSE DE LA

CAMPAGNE DE JULES CESAR EN AFRIQUE.

Avec des NOTES CRITIQUES & des OBSERVATIONS MILITAIRES repanduës dans tout le Cours de l'Ouvrage.

Karl Gottlieb, called Quintus Icilius

PAR

CHARLES GUISCHARDT,

Capitaine au Bataillon de S. A. Sme. Mgr. le Marcgrave de Bade-Dourlach, au Service de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

Avec quantité de PLANS *& de* FIGURES.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,

CHEZ PIERRE DE HONDT.

M. DCC. LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

GUILLAUME V.

PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,

STADHOUDER HÉRÉDITAIRE,

CAPITAINE GÉNÉRAL, ET AMIRAL DE LA RÉPUBLIQUE DES SEPT PROVINCES-UNIES DES PAÏS-BAS.

ETC. ETC. ETC.

MONSEIGNEUR,

L*E goût de l'Etude fut ma premiére recommandation auprès de* SON ALTESSE SÉRÉNISSIME, *feu Vôtre auguste Pére. Dans un tems, où mon attachement pour sa Personne ne pouvoit être qu'un zéle sterile & im-*

puiſſant, ce grand Prince voulut bien me faire un merite du ſimple deſir d'acquérir des connoiſſances. Il me diſtingua, & m'invita à me repoſer, ſur ſa Bienveillance, du ſoin de ma fortune. Après que tous les Ordres de l'Etat l'eurent appellé au Gouvernement, il daigna me placer Lui même dans les Troupes de la République. Il ne me perdit point de vuë, au milieu de cette foule d'Officiers de tout rang, qui briguoient l'honneur d'être particuliérement connus de ſa Perſonne.

De ce moment, MONSEIGNEUR, *je me tins comptable de l'emploi de mon tems à cet illuſtre Protecteur; & je me perſuadai qu'il m'avoit indiqué Lui même, de quelle maniére je devois mettre ſon équité d'accord avec ſa bonté, pour toutes les faveurs qu'il voudroit bien me faire dans la ſuite. Mon ardeur pour l'Etude s'accrut avec mes eſpérances; & je fus à l'épreuve du dégout que pouvoit donner un travail, dont les commencemens étoient fort difficiles, & le ſuccés très incer-*

tain.

Digitized by Google

tain. Mais bientôt la Mort m'enleva ce puissant Protecteur....

QUAND *ma douleur particuliére, sur la perte publique, fut un peu ralentie, je repris mon travail sur un autre plan. Je me dis à moi même, que si j'avois eu le bonheur de présenter mon Ouvrage à Vôtre auguste Pére, ce qui Lui en auroit été le plus agréable, eut été l'avantage & le fruit, que Vous en pouviez tirer un jour pour Vôtre instruction. En effet, ce grand Prince, qui sçavoit parfaitement distinguer le zéle de l'ambition, auroit considéré séparément l'Ouvrage du cœur & la Production de l'esprit. Il auroit loué celle-ci, & recompensé celui-là; & l'envie d'être utile à* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *eut ajouté, à ses yeux, un nouveau prix au Livre, & un nouveau merite à son Auteur.*

C'EST *en travaillant sur ces idées,* MONSEIGNEUR, *que j'ai espéré Vous faire adopter les sentimens de Vôtre auguste Pére en ma fa-*

veur; & c'est en envisageant mon Ouvrage sous le point de vüe, où il Vous est relatif, que j'ai l'honneur de le présenter à VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *avec l'agrément de l'auguste Princesse, à qui la République a confié le soin de lui former son Chef. Assurée de Vous donner, par Elle même, les meilleures leçons sur les qualités du cœur & de l'esprit, qui font le grand Prince, & sur les vertus, qui constituent le Heros des Républiques; cette auguste Mére ne craint point de se rien dérober de Vôtre reconnoissance, en empruntant avidement tous les secours étrangers pour cette autre partie de Vôtre éducation, dans laquelle son amour pour l'Etat Lui fait souhaiter Vos progrès, autant que sa tendresse pour Vôtre Personne devroit les Lui faire aprêhender. Ses soins, également vigilans & desintéressés, La portent à ne rien negliger de ce qui a rapport à ce grand objet; ils l'ont renduë accessible à mes premiéres instances; &* SON ALTESSE ROYALE *a dissipé Elle même la juste timidi-*

midité, qui m'empêchoit de percer jusqu'à Vous, MONSEIGNEUR, *à travers tant de Militaires du premier rang, & de la plus haute capacité, qui sont attachés à Vôtre Personne, & de qui la Républiqúe se promet plus de secours que de tous les Livres, pour lui former son Défenseur.*

SOUS le Commandement des Princes de Vôtre auguste Maison, les Officiers assidus & avides de s'instruire dans l'Art de la Guerre, n'ont jamais eu à craindre, qu'on leur reprochât leur ambition, & la trop grande étenduë de leurs vuës. De tout tems on a vû & on voit encore, dans les Armées de la République, plusieurs de ces Hommes, qui, nés pour l'exemple & l'encouragement de tous les Officiers, ont été eux mêmes les artisans de leur fortune, & que leur genie, leur application, leur capacité & leurs services, ont portés, de grade en grade, aux premiers honneurs Militaires.

AYANT ces exemples sous les yeux, je ne dois

Digitized by Google

point apprehender, MONSEIGNEUR, *que mes Superieurs m'imputent à temerité, d'avoir ose discuter les grandes Opérations de la Guerre, dans un grade, qui me tient encore bien éloigné de leur exécution. Ils savent, par leur propre expérience, que la connoissance prévient l'application des principes; & qu'avant d'être en état d'agir, il faut savoir comment, & pourquoi, les Maitres de l'Art ont agi bien ou mal. Ils savent encore, que le genie & le goût ne sont pas, comme le rang, soumis à la subordination, & qu'un* Philopœmen *peut avoir, avec le courage d'un simple Cavalier, le coup d'œil, & la pénétration d'un Général.*

Il ne m'appartient point, MONSEIGNEUR, *de Vous entretenir davantage de mon Livre. Il a, auprès de* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *ses Protecteurs naturels, qui, s'il obtient leur suffrage, sauront faire valoir, mieux que son Auteur, le respectueux attachement qui me l'a fait entre-*

Digitized by Google

entreprendre, & qui me porte à Vous le dédier.

Ce sont Vos glorieux Ancêtres, qui ont fait revivre, en Europe, l'Art de la Guerre des Anciens. Avant que GUSTAVE ADOLPHE *eut connu toute la force de l'Infanterie, le Stadhouder* MAURICE *avoit déja armé & discipliné les Troupes de la République, selon les principes des Anciens, & il avoit tiré, de l'oubli de plusieurs siécles, ces Camps Romains, par le moyen desquels, suppléant au defaut du nombre, il fit servir, au salut de la République, des Armées, qui sembloient à peine suffire pour reculer, avec quelque gloire, le moment de sa perte. On doit toujours rapporter aux Inventeurs les progrès des Arts. L'Heritier & le Successeur des Princes d'*ORANGE *a droit sur le fruit de leurs découvertes. Je Vous offre,* MONSEIGNEUR, *celui que j'en ai tiré. Daignez le recevoir avec bonté, & Vous souvenir que mon ambition, qui peut aujourd'hui être utile, par ma Plume, à* VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Digitized by Google

n'égalera jamais, en ardeur, celle que j'ai de Vous servir un jour de ma personne.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble, très-obéïssant & très-devoué Serviteur,

CHARLES GUISCHARDT.

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS PRELIMINAIRE.

MALGRÉ le changement des armes, & la decouverte de la poudre, l'Art Militaire des Anciens ſera toujours l'Ecole des bons Officiers. Le Prince Maurice de Naſſau, que nous regardons comme le Reſtaurateur de l'Art Militaire en Europe, le Duc de Rohan, le Comte de Montécuculi, invitent à l'étude des Anciens, & les donnent pour des modéles. Le Maréchal de Puyſegur, & le Chevalier de Folard, croyent qu'ils y trouvent tout, & exhortent les Officiers à l'y chercher avec eux. Tant de recommandations de poids n'empechent point, que cette partie de l'Antiquité ne ſoit juſqu'ici plus mal expliquée que les autres, dont la plûpart ne piquent que la curioſité. Les recits Militaires étant la partie de l'Hiſtoire, qui frappe le plus l'imagination, les Hiſtoriens ſe ſont étendus avec tant de complaiſance, qu'on n'a rien à deſirer, quant au nombre & à l'abondance des ſources. Mais ces

Digitized by Google

grandes opérations de guerre demandant pour être bien ſaiſies, qu'on raproche une quantité prodigieuſe d'incidens; l'imagination, quelque vigoureuſe qu'elle ſoit, a beſoin pour s'en faire une juſte idée, d'être aidée par les yeux; & les Anciens ne nous ayant point laiſſé leurs plans, il n'y a que la connoiſſance practique de la guerre qui ſoit capable d'y ſupléer. Voila pourquoi les Juſte Lipſe, les Saumaiſes, les Schelius, & les Caſaubon, ſont ſi peu en état de contenter les lecteurs Militaires par leurs ſavantes explications.

D'UN autre côté les Militaires d'experience, qui peuvent s'apercevoir du premier coup d'œil, que ces ſavans comentateurs donnent continuellement à gauche, ne ſauroient rendre à la narration Grecque ou Latine ſon véritable ſens, parcequ'ils n'entendent pas aſſez ces langues mortes. Le ſavant rencontre quelquefois juſte en expliquant la ſignification naturelle des mots. L'Officier va toujours au vrayſemblable, lorſqu'il trouve de l'obſcurité dans le texte. Sans s'inquiéter de ce qui s'eſt fait, il dit ce qu'il croit faiſable; enſorte que

ſon

Digitized by Google

son exposé, bien que mieux soutenû que celui du savant, est neanmoins presque toujours moins vrai. Le dégout d'une pareille étude, que le defaut de savoir la langue originale reduit à des continuelles conjectures, fait qu'un si petit nombre d'Officiers s'y applique; & peut-être le Chevalier de Folard doit il à ce degout, dont on a voulu lui tenir compte, l'indulgence des savans sur l'infidélité des récits Militaires, qu'il a entrepris de donner d'après Polybe. Cet habile Officier est admirable, même dans les écarts où il se jette. Mais en lui rendant l'hommage que lui doivent tous ceux de sa profession qui écriront après lui, je dirois qu'il eut été plus utile au Public, qu'il se fut donné à lui même sans partage tout l'honneur de ses decouvertes. Tout Officier, qui entendra bien la langue Grecque, reconnoitra le Roman du Chevalier, en confrontant le Grec avec le François; & malgré lui il sentira se refroidir de plus en plus l'interêt, que la certitude des faits lui auroit fait prendre à l'Histoire d'un temps si reculé. En lisant avec plaisir cette multitude d'observa-

 tions

Digitized by Google

tions utiles de l'Officier François, on voit avec chagrin qu'il n'a pas rendu un ſeul fait Militaire, tel que l'Hiſtorien Grec le repréſente. Les différens traits de Tactique qu'il a raſſemblés, n'ont qu'une très legére reſſemblance, avec ceux qu'il promettoit de copier: ils ſont un ſyſtême tout à fait neuf, qu'il a habillé à l'antique.

Il a manqué à cet Officier penétrant & laborieux, de ſavoir la langue dans laquelle ſon Auteur a écrit. Pourquoi tant d'autres avantages qu'il a ſur moi m'empêcheroient ils d'eſpérer, que les perſonnes du métier me tiendront compte de celui-là? Le goût de l'étude de la profeſſion eſt maintenant ſi général parmi les Officiers, que je leur ferois injure de les mettre au nombre de ces gens prétendus du bon ton, avec qui un homme d'épée, qui ſait le Grec & le Latin, doit paroitre l'avoir oublié.

Nos traductions ſont toutes de mauvais memoires ſur lesquels on travaille ſans ſucces, pour expliquer l'Art Militaire des Anciens; elles ne peuvent tout au plus qu'amuſer

Digitized by Google

ser leurs lecteurs. Les details y sont toujours éstropiés, les grands mouvemens mal decrits; les grandes manoeuvres embarassées. Tantot le traducteur n'a pas connû les termes, tantot il n'a point eu l'idée de l'action, qu'il avoit à groupper. Don Thuillier, quoique dirigé par Mr. Folard, a souvent donné dans l'absurde & souvent il ne s'en est garanti, qu'en se laissant entrainer par l'imagination du Chevalier.

La plûpart des traducteurs s'excusent sur la stérilité de la langue Grecque, dont ils disent les termes Militaires équivoques, ou obscurs. L'excuse est controuvée. Le Militaire ne peut s'exprimer en aucune langue moderne avec autant de clarté & de précision; & les Historiens Grecs de réputation ont réussi principalement dans le choix des termes les plus propres à rendre leurs idées nettes & justes. Il y a dans toutes les langues le jargon des arts, dont les mots, quoiqu'adoptés, sont toujours pour la plûpart inconnûs & barbares au gros de la Nation. Tel est surtout le jargon Militaire. Les Anciens recueillirent soigneusement touts les termes, qu'ils accompa-

gnèrent de leurs définitions. Nous avons encore des fragmens du Vocabulaire d'Urbicius pour la Phalange, & de Modestus pour la Legion. Les Tacticiens dogmatiques, tel que sont Arrien & Elien, se sont principalement attachés à l'explication des termes Militaires, comme étant absolument necessaire pour l'intelligence de leurs livres. Nos traducteurs effrayés de la sécheresse de cette étude ne l'ont pas même indiquée. Faute de ce secours le Chevalier Folard, croyant Don Thuillier sur sa bonne foi, s'est recrié si souvent contre l'obscurité de Polybe. Que doit penser de ces ingenieux commentaires, un Officier plus au fait de l'Original, lorsqu'il le voit donner la torture à son imagination, pour conjecturer sur des mouvemens & des positions, que l'Historien Grec expose d'une manière toute opposée, dans les termes les plus clairs? Je ne sais où j'en suis, quand je vois le commentateur changer d'énormes levées de terre en fossés, & des sapes & des galeries de mine en parallèles, afin d'établir des principes qu'il donne pour ceux des Anciens.

L'IN-

Digitized by Google

L'INFIDÉLITÉ des explications que nous avons de l'Art Militaire des Anciens, doit encore être imputée au peu de différence qu'on met entre les Historiens. Il y a eû chez toutes les Nations & dans tous les temps, des écrivains qui ont pensé que l'élégance de leur plume la rendoit propre à tous les genres. Brillans dans leurs descriptions, ils ont compté pour rien l'exactitude. Quel Général Suédois reconnoitroit les Batailles de Charles XII, dans l'élégante Histoire que Mr. Voltaire a composée de ce Monarque? Y a-t-il un seul Officier qui conçoive la Bataille de Fontenoi, sur le recit qu'en donne cet Auteur dans son Histoire de la derniére Guerre? Les Grecs & les Latins ont eû dans ce genre leurs *Beaux-Esprits*. Tite Live & Plutarque en sont les principaux.

LORSQUE Tite Live composa son Histoire, il consulta ceux qui avoient écrit avant lui, & sur-tout Polybe. Mais il rendit en Latin les recits Militaires, en homme qui cherchoit sur-tout les graces du stile. La Tactique des Romains avoit changé, il dedaigna d'y

d'y faire attention; & il confondit perpétuellement les usages de son temps, avec ceux du temps des Scipions. Pour l'entendre, il faut recourir aux sources où il a puisé. Plutarque qui copia Tite Live, grossit de ses propres fautes celles de l'Historien Latin.

Quand Vegéce parut, le Militaire Romain étoit tombé en décadence. Il crut le relever, en faisant des extraits de plusieurs auteurs déjà oubliés. Le moyen étoit bon, si Vegéce avoit eû de l'expérience & du discernement. Mais il compila sans distinction, & il confondit, comme Tite Live, la Tactique de Jules César avec celle des guerres Puniques. Il semble avoir tiré de la discipline Militaire de Caton l'ancien, ce qu'il y a de moins mauvais dans ses Institutions. Le Maréchal de Puységur est le moderne qui a le mieux entendû le chapitre, où il presente les sept dispositions d'une armée. En général Vegéce est maigre dans ses details; & il ne fait qu'effleurer les grandes parties de l'Art de la guerre.

Les Tacticiens grecs du second age ont tra-

Digitized by Google

travaillé, pour la plûpart, d'imagination. Géomètres minutieux, ils ont traité comme une piéce de mechanique la grande partie de l'Art Militaire, & figurant les Corps d'une armée avec le crayon, ils ont donné sur le papier des ordres de bataille, sur des plans qui n'existoient que dans leur imagination & dans leur ignorance de la practique. De-là ces Bataillons & ces Escadrons Rhomboïdes, Angulaires, Orbiculaires, Ovales, en Arc, en Fer à cheval, en Tenaille, en Scie &c. Il n'y a que de l'absurde, ou tout au plus du vraisemblable, dans tous les Ecrivains qui n'étoient pas du métier. Nous devons chercher la Tactique ancienne dans les écrits de ces hommes celébres, à qui il ne dut rien couter de raconter ce qu'ils avoient fait eux mêmes, ou ce qui s'étoit fait sous leurs yeux. Tels sont Thucydide, Xenophon, Polybe, Jules César & Arrien. On y trouve les progressions du militaire, jusqu'à la plus haute perfection à laquelle ils sont parvenûs chez les Grecs & chez les Romains. Les grandes opérations de l'offensive & de la defensive, tant des sié-

Digitized by Google

ges que de la Campagne, y sont developpées avec simplicité & avec ordre. La justesse avec laquelle tous ces mouvemens sont décrits, anime pour ainsi dire, les images qu'ils tracent. L'imagination saisit les nuances qui distinguent Archidame d'Agesilaus & de Philippe de Macedoine, Pericles d'Amilcar Barcas, Scipion de Marius, & Marius de Jules César.

Les adorateurs des anciens se recrièrent à tort contre d'Ablancourt, lorsqu'il dit que du temps de Thucydide, l'Art de la guerre étoit encore dans son enfance chez les Grecs. On en trouve la preuve complète dans la conduite de Pericles & d'Archidame, si nettement decrite par l'historien.

Archidame, Roi de Lacedémone, entre dans le pays d'Athénes, à la tête de toutes les forces des Alliés de Sparte. Il ouvre la campagne par le siége d'Onoe; place qui étoit estimée la Clé du pays ennemi. Il le commence, puis le léve; & laissant cette forteresse derriére soi, il se jette dans le plat pays, d'où les Athéniens avoient retiré dans leur ville les meilleurs effets. L'Automne étant

tant venu, il rompt son armée. L'année suivante il a les mêmes forces, & s'en tient à de nouveaux ravages. La troisiéme année il revient avec une plus grande armée. Il forme le siége d'une petite ville, dont les habitans, au nombre de quatre cent vingt, composent toute la garnison. Ses travaux sont immenses; la ville tient bon. A la fin de la Campagne, il est forcé de changer le siége en blocus, & il y laisse la moitié de son armée, pour garder des Lignes de circonvallation d'une force prodigieuse, qu'une poignée d'assiégés escalade & franchit une belle nuit.

Les Athéniens paroissent aussi mal conduits. Ils ont une belle armée qu'ils tiennent enfermée dans leurs murs, d'où ils la font sortir pour aller piller, quand leur ennemi a terminé la Campagne. Au lieu d'aller secourir Platée, inquiéter l'assiégeant, attaquer & faire lever le blocus; ils laissent périr d'une maladie contagieuse le plus grand nombre de leurs soldats entassés dans leur ville. Pericles, dit on, avoit fait choisir la defensive. C'est justement ce qui donne une si petite idée de

Digitized by Google

la guerre d'alors. Que l'on compare à Periclés, Hamilcar, les Spartiates & les Atheniens aux Romains & aux Carthaginois: on conviendra que la diférence étoit ailleurs, que dans le nombre des Troupes. Pourquoi voudroit on que l'Art de la Guerre se fut perfectionné tout d'un coup, tandis que les autres arts sont assujettis à une gradation? Du temps de Thucydide, les Grecs étoient déjà sortis de cette grossiére ignorance, où les Romains trouvèrent les Nations qu'ils mirent sous le joug.

Thucydid. Liv. V. A la bataille d'Amphipolis, ils paroissent armés avantageusement, & dressés à des évolutions judicieuses. Mais il n'en étoient point encore à ces savantes manœuvres, dont ils nous donnèrent ensuite les modéles. A la fin de la guerre du Peloponnèse, on observe plus de capacité dans leurs Généraux. Au temps de Xenophon, cinquante ans ou environ après la fin de cette guerre, l'étude de l'Art Militaire avoit déjà passé dans les écoles; & un Officier Grec étoit un Général chez les étrangers. Philippe, & Alexandre son Fils, perfectionèrent l'ordonnance de la Phalange.

Le

Digitized by Google

Le premier avoit eû Epaminondas pour maitre; le second, disciple de son Pere & de Parménion, forma ses Capitaines, qui furent ses successeurs, & qui pour la plûpart conservèrent les leçons de leur maitre, & rencherirent sur ses connoissances.

On peut observer la même progression dans l'Art militaire des Romains. Toujours prêts à renoncer à leurs usages, pour en adopter de meilleurs, ils n'eûrent point honte d'abandoner les règles que leurs Péres leur avoient laissées. La Tactique du temps de Cesar n'a presque rien de commun avec celle de Scipion & de Paul Emile. On ne voit plus dans les guerres des Gaules, du Pont, de Thessalie, d'Espagne, & d'Afrique, ni ces manipules de cent vingt hommes rangés en echiquier, ni les trois Lignes des Hastaires, de Princes & de Triaires, distingués par leur armure. Le Chevalier Folard a tort s'il dit que cet ordre de Bataille en *Quinconce* subsista jusqu'au temps de Trajan. César lui même nous a decrit la Légion sous une autre forme. Tous ces manipules étoient réunis, & parta- Tom. III. pag. 156 *la nouvelle Edition d'Amsterdam.*

 gés

Digitized by Google

gés ensuite en dix cohortes, équivalentes à nos Bataillons; puisque chacune étoit de cinq jusqu'à six cens hommes. L'élite des Troupes mise autrefois en un corps séparé, qu'on apelloit les Triaires, n'étoit plus à la troisiéme Ligne. On trouve dans Salluste une disposition de Marche, & un ordre de Bataille de Metellus contre Jugurtha, qu'on prendroit pour être de Scipion. C'est le dernier trait que l'histoire fournisse de cette ancienne Tactique. D'exactes observations fixent l'époque de la naissance de la nouvelle, après le Consulat de Metellus; & en font attribuer l'honeur à Marius. En suivant les Romains dans leurs guerres sous les Empereurs, on voit leur Tactique perdre de siécle en siécle, ainsi qu'elle avoit gagné. La progression est en raison de la décadence de l'empire. Sous Leon & Maurice, il est aussi dificile de reconoitre la Tactique que l'Empire de Cesar. La dificulté de saisir ces progrès & ces altérations de l'Art militaire des Romains, a rebuté de cette entreprise, les hommes les plus capables de la former. Il leur a semblé plus aisé

La guerre contre Jugurtha.

Digitized by Google

aisé de supofer, que Tite Live & Plutarque en ont dit assez pour nôtre instruction, & ils se sont joints à ces deux anciens pour nous égarer.

Il est peu de commentateurs & d'intreprétes des anciens que je n'aye parcourus; & j'ai observé que ceux qui n'ont pas eû la prudence d'être fort reservés sur les recits militaires, n'ont pas représenté un seul fait de guerre, soit Grec soit Latin, qu'un Officier de quelque expérience puisse bien concevoir, ni qu'un Officier qui entend l'original puisse reconoitre. Je me suis accoutumé de bonne heure à faire des remarques sur mes lectures, & à les mettre par écrit. Je n'avois pour objet que mon plaisir, & mon instruction. Mais lorsque j'ai vû les amateurs de la Profession, aplaudir souvent aux talens, & toujours à l'ambition de plusieurs Officiers François, qui ont publié les fruits de leurs études; je me suis senti piqué d'une noble émulation. Certain d'avoir trouvé dans Polybe & dans les autres anciens, ce que Mr. Folard n'a pû y rencontrer, & qu'il n'y cherchoit que pour le

le faire connoitre; je me suis dit que ce laborieux Officier me substituoit pour ainsi dire, au privilége qu'il avoit reçu de tous les militaires, & qu'il m'apelloit lui même à remplir son intention.

Mr. Folard se proposoit dans ses Commentaires, d'exposer fidélement les opérations militaires detaillées dans l'histoire de Polybe; d'expliquer ces savantes manoeuvres qui font regarder les anciens comme nos maitres; de déveloper ces mouvemens inprévus des grands Corps, fruits du genie & de la hardiesse d'un habile Général, qui ont decidé le sort des guerres les plus importantes. Il se proposoit de raprocher de nos usages, & de nos armes, ces traits saillans d'une Tactique, dont les Practiciens ont garanti la bonté par leurs victoires. Il se proposoit de tirer de chacune des maximes militaires, & de former de leur assemblage un Recueil de Principes, qui auroit été pour tous les gens de guerre une espéce de livre classique. Il s'est malheureusement trompé sur le récit de l'action, sur l'exposé des manoeuvres, sur le dévelopement & l'ex-

Digitized by Google

l'explication des évolutions; & les maximes qu'il tire d'après ces erreurs, ont dû nécessairement s'en ressentir.

Je fais une grande distinction entre les Commentaires du Chevalier sur Polybe, & les observations qu'il fait de sa tête, sur toutes les parties de l'Art Militaire moderne. Dans cette seconde partie de son livre, ce sont ses opinions; c'est le résultat de son expérience & de ses méditations. Je la lis avec respect, & avec reconnoissance pour l'Auteur. Quand même j'y aurois observé peu de solidité en quelques endroits, je ne publierois point mes observations. Mais l'histoire de Polybe est un fond qui apartient à tous ceux qui veulent le faire valoir; & le travail du Chevalier Folard sur lui ne doit subsister, qu'aussi long temps que personne ne pourra le cultiver d'une maniére plus avantageuse. L'aproche de la Guerre m'a fait mettre fin à mon ouvrage, précisément où j'avois besoin que la guerre vint augmenter mes connoissances, & rafraichir mes idées. J'allois tenter d'accomoder au Militaire moderne les grands principes de la Tac-

Digitized by Google

tique ancienne; & des amis disposés à me faire part des fruits d'une longue expérience, me rassuroient sur la hardiesse de l'entreprise. Peutêtre ai-je à remercier la Fortune de ce contretemps. Elle m'a interrompu, lorsque je me disois à moi même de ne pas aller plus loin. Si j'en crois ces mêmes amis, j'en ai fait assés pour prétendre à l'honeur d'être connu de tous ceux qui joignent l'étude à la pratique de l'Art Militaire.

J'AI choisi les plus brillantes actions des Anciens, celles où leur Tactique s'est le mieux developée. Je les ai raportées d'après leur recit, avec la plus grande exactitude. J'en ai fait un texte, au pié duquel j'ai placé mes remarques, qui regardent le texte Grec de Polybe, avec les preuves justificatives du sens que j'ai donné, souvent contraire, & toujours diférent de celui de Mr. Folard. Peutêtre que malgré mes soins cet ouvrage ne laissera pas d'avoir un peu l'air pédantesque. Mais lorsqu'on se propose d'être utile, on espére beaucoup de l'indulgence des lecteurs qui cherchent l'utile; & je me plais à croire que les

miens

Digitized by Google

miens me pardonneront un peu de sécheresse, en faveur de l'utilité.

J'ai fait le premier Chapitre du blocus d'Agrigente en Sicile, & du grand combat livré par les Carthaginois aux Romains, sous les murs de cette Ville. Mes observations y portent sur le recit de Mr. Folard, & sur une circonstance essentielle de l'action, où le Chevalier, manquant le fait, clairement exprimé par l'historien Grec, se livre à une infinité de fausses conjectures.

Le second Chapitre traite de la fameuse Bataille gagnée en Afrique, contre le Proconsul Regulus, par le Lacedémonien Xantippe, qui commandoit l'armée de Carthage. L'ordre de Bataille du Romain est celui de l'Antiquité, que Mr. Folard puisse le mieux revendiquer pour appuyer son systême des *Colonnes*. Cependant il a si peu saisi l'historien Grec, que le défaut qu'il trouve dans la disposition de Regulus, & auquel il attribue sa defaite, est justement opposé à celui que l'historien reléve; tandis que la disposition qu'il lui recommande, est précisement celle

Digitized by Google

qu'il a faite, & à laquelle Polybe n'accorde aucune excuse.

J'ai examiné dans le troisiéme Chapitre la Bataille de Macar, entre Amilcar Barcas, & les Rebelles d'Afrique. Mr. Folard a dit souvent, que pour entendre & expliquer Polybe, il faloit savoir autre chose que le Grec, & il a dit vrai. Mais aussi faut il savoir bien le Grec. Son Commentaire sur cette Bataille démontre la vérité de la maxime que je joins à la sienne.

Le quatriéme Chapitre, que j'ai donné à la Bataille d'Adda, entre les Romains & les Gaulois Insubriens, m'a paru la véritable place pour traiter des armes de l'Infanterie Romaine. J'y ai ajouté quelques observations sur l'ordonnance Romaine *en Quinconce*, dont je crois avoir saisi l'esprit, d'après la judicieuse comparaison que Polybe a faite de la Phalange avec la Légion.

J'ai composé le cinquiéme Chapitre du grand combat de Cavalerie entre Scipion & Annibal. J'ai rétabli l'ordre véritable, manqué & défiguré par le Chevalier. J'y ai joint des

Digitized by Google

des observations sur la Cavalerie des Anciens. Elles étoient necessaires pour entendre le recit de Polybe. Le sujet est d'ailleurs interessant, & digne de nos recherches.

J'ai mieux profité de l'occasion de la Bataille de Trébie, qui fait le fonds du sixiéme Chapitre, pour discuter à fond l'ordonnance des Romains, & leur maniére de combattre. Je crois y prouver incontestablement, que les Romains ont le plus souvent combattu en Ligne pleine. J'ai donné l'histoire & la disposition de cette Bataille, que le Chevalier Folard & son Traducteur semblent avoir imaginée, sans consulter Polybe.

Le septiéme Chapitre contient la conduite d'Annibal & de Minucius, près de Gérunium. La maniére dont Mr. Folard l'a exposée, en fait un morceau tout nouveau d'Histoire Militaire.

J'ai donné le huitiéme Chapitre à la Bataille de Cannes, si clairement expliquée par Polybe, si obscurément raportée par les autres historiens de l'Antiquité, & si méconnoissable dans le Commentaire de Mr. Folard. Le

Digitized by Google

Chevalier y a vû des Colonnes, qu'il vouloit voir par tout. Il y a admiré des mouvemens rétrogrades, orbiculaires, ou cintrés, & des conversions énormes, en présence de l'ennemi. Mais on ne trouve rien de tout cela dans Polybe, où la manoeuvre d'Annibal paroit aussi peu embarassée qu'elle est savante.

Le neuviéme Chapitre est un vrai Chapitre Grec. Il traite de la Bataille de Caphyes entre les Etoliens, & les Achéens commandés par Aratus. Ce sont des manoeuvres de Phalange, qu'on ne sauroit exposer au naturel sans entendre bien la langue originale. Mr. Folard a dit de très bonnes choses à propos de cette action militaire. Mais elles n'y ont aucun raport; & elles auroient été aussi bien placées par tout ailleurs. Il s'est égaré avec son Traducteur, desorte que l'on peut donner tel nom qu'on voudra à la Bataille qu'ils decrivent, excepté celui de Caphyes.

Quoique les guerres d'Antiochus & de Ptolemée aient fourni trois grandes Batailles, dont l'examen a quelqu'utilité; je me suis dégouté de suivre plus loin Mr. Folard. Ses nom-

Digitized by Google

nombreuses réflexions sur la Bataille de Raphie n'ont plus de fondement, si au lieu de quarante mille hommes, dont son Traducteur compose toute l'Infanterie de Ptolemée, on y substitue l'armée de septante mille hommes, que Polybe lui donne. En ce cas, son armée se trouvant supérieure de huit mille hommes à celle d'Antiochus; ses manoeuvres déviennent très faciles à concevoir. Si je m'étois proposé de critiquer Mr. Folard, je toucherois la Marine ancienne, dont il a donné des notions peu vraies, & encore moins claires. Je décrirois les vaisseaux de tous les rangs, leur gabarit, leurs oeuvres mortes, & leur port. Je dissiperois cet air de fable, qu'il jette sur la description des Trirèmes, à qui il assigne huit cens hommes d'equipage, au lieu de deux cens cinquante, qui composoient celui des mieux équipées; mais je sçai qu'on ne mérite point l'estime du Public, en prenant à tâche de l'enlever à ceux qu'il en a jugés dignes. *Mr. Folard Tom. V. pag. 339.*

J'ai eu le plaisir de travailler de tête sur Polybe, sans autre guide que lui même, à l'égard de ces Batailles, que j'ai tirées des fragmens,

gmens, qui nous ſont reſtés de la ſuite de ſon Hiſtoire. Plus Polybe s'avance, & plus il devient intéreſſant. Il déploie dans ces Batailles tout ſon génie, & on y reconnoit ſon exacte préciſion. Il aimoit & eſtimoit les Généraux, il connoiſſoit les uns pour avoir vécu dans une étroite liaiſon avec eux, & les autres par une tradition ſi immédiate, qu'elle vaut ſon propre témoignage. Son ſtyle & ſes expreſſions prouvent qu'il a travaillé ces morceaux uniquement pour les gens de guerre; auſſi les traducteurs n'y ont ils rien compris; & les habiles gens du métier, qui ne les pouvoient lire qu'à l'aide des traductions, les ont ils regardés comme des énigmes, dont l'auteur avoit enterré la Clé avec lui.

La premiére, dont je fais le dixiéme Chapitre, eſt celle de Mantinée, que Philopœmen gagna contre le Tiran de Lacedémone. Le théatre & le ſujet de la piéce n'ont pas un grand éclat. Mais les rôles ſont bien diſtribués, & bien ſoutenûs. Le jeu a toute la fineſſe & toute la force de l'Art. Le recit de cette Bataille eſt, pour ainſi dire, un Catafalque, dreſſé

Digitized by Google

dressé avec complaisance par Polybe à Philopœmen, son Compatriote & son Maitre.

DANS les Batailles de Scipion, l'historien tourne en tous les sens ce grand homme de guerre, afin de le montrer dans son jour. La Bataille qu'il gagna en Espagne contre Asdrubal, fils de Giscon, peut passer pour un Chef d'œuvre. Elle fait l'onziéme Chapitre.

LA Bataille de Zama, qui termina la seconde guerre Punique, remplit le Chapitre douziéme. Mr. Folard a crû y voir des Colonnes. J'ai fait mon possible pour saisir tout ce que Polybe y représente. Mais je n'ai point les mêmes yeux que le Chevalier.

Je finis mes observations sur Polybe, par la Bataille que Flamininus gagna contre le dernier Philippe; l'Historien Grec, qui croit qu'elle décida entre les Grecs & les Romains, l'a choisie pour le fondement de son parallèle de la Tactique des deux Nations.

AFIN de mettre sous les yeux toutes les piéces de ce grand procés, j'ai essayé d'expliquer les deux plusgrandes actions militaires d'Alexandre, savoir le passage du Granique & la Bataille

Digitized by Google

d'Arbéle. Je les tire d'Arrien, Auteur élégant, homme de guerre, & qui avoit en main les mémoires de Ptolemée. Cependant il est si porté pour son heros, que je le soupçonne de lui avoir prêté toutes ses connoissances; à peu près comme Xenophon fit à son Cyrus: quoiqu'après tout cette grande réputation d'Alexandre ait dû être fondée sur de grands talens & sur de grandes actions.

J'ai terminé cette premiére partie de mon ouvrage, par une *Dissertation sur l'Attaque & la Défense des Places chèz les Anciens*. On sera étonné des écarts, où Mr. Folard a été entraîné, par la vigueur de son imagination, & par l'ignorance des traducteurs qu'il a consultés. Laissons aux modernes l'honneur d'avoir inventé les Tranchées & les Parallèles, &c. La fortification des Places, diférente chez les Anciens de nôtre fortification, exigeoit une maniére d'attaquer qui lui fut analogue. Chez eux, comme chez nous, il y avoit un Art, mais sa méthode n'étoit pas la même. Leurs *Bèliers* & nos *Canons* se mettoient autrement en batterie, & avoient d'autres ressorts. J'ai choisi

Digitized by Google

choisi deux fameux siéges de l'Antiquité Grecque & Romaine; l'un est celui de Platée décrit par Thucydide, & l'autre celui de Marseilles raconté par Jules César, & conduit par son Lieutenant Trebonius. L'ignorance des Traducteurs me les fait annoncer, pour ainsi dire, comme des sujets nouveaux. Je crois être le prémier, qui ait saisi la construction de cette fameuse Tour de brique, élévée sous les yeux des Marseillois. Le blocus d'Alexia m'a encore tenté. Mr. Folard l'a donné tel qu'il l'imaginoit; je l'ai expliqué tel que César l'a décrit. Quant aux Catapultes, aux Balistes, aux Tours, aux Mantelets & à leurs forces mouvantes; la pénétration, ou l'invention, du Chevalier Folard m'a dégouté de les aller chercher dans les Mathématiciens Grecs, de la collection de Thévénot, où ces prodigieuses machines sont fort obscurément décrites. Mr. Folard a trouvé sans eux, peutêtre au delà de ce qu'ils décrivent. Il est admirable dans la justesse avec laquelle il juge des causes par les effets. Je pense qu'il a fait plus d'honeur aux Anciens à cet égard, qu'ils n'en ont mérité.

J'AI crû qu'à la ſuite de toutes ces diſcuſſions les curieux verroient avec plaiſir une traduction que j'ai faite, de la *Tactique d'Arrien* & des *Inſtitutions d'Onoſandre*. Ce dernier étoit un de ces Grecs, qu'une Littérature univerſelle mettoit en état de dédier un livre à chaque illuſtre Romain dont ils briguoient la bienveillance. Il compoſa ſes Inſtructions pour un Quintus Veranius, homme de guerre, qu'on ne connoit maintenant que par ce livre. Onoſandre a recueilli un grand nombre de maximes, ou préceptes militaires. On peut regarder ſon ouvrage comme un Recueil de lieux communs. La *Tactique d'Arrien* eſt bien d'une plus grande beauté. Arrien étoit homme de guerre, parvenû à force de talens, de ſervice, & de mérite, aux premiers emplois militaires de l'Empire Romain, ſous l'Empereur Adrien. Ses détails ſur l'ordonnance & les évolutions de la Phalange, ſont clairs & concis; ſon ſtile eſt partout d'une ſimplicité élégante, aſſez ſemblable à celui de Xenophon.

M E-

Digitized by Google

MEMOIRES MILITAIRES

SUR LES

GRECS ET LES ROMAINS.

CHAPITRE I.

Du Blocus d'Agrigente & des Combats donnés sous les murs de cette ville.

Hist. de Polybe Liv. I. Chap. 17. & du Commentaire de Mr. Folard, Tom. I. p. 37. Edit. d'Amsterdam.

LES Romains s'étant fait des Sujets, ou des Alliés tributaires, de la plûpart de leurs voisins, ils furent chercher la guerre hors de l'Italie. Appellés en Sicile par les Messinois, ils eûrent en tête Hieron, Roi de Syracuse, qui étoit soutenû par les Carthaginois. Un premier avantage qu'ils eûrent en rase Campagne, fit passer Hieron de leur côté. Ce Prince avoit été déterminé pour leur alliance, par la supériorité des forces avec les quelles ils avoient commencé la guerre. Aussitôt qu'ils furent fortifiés de son Alliance, ils réduisirent leur armée de moitié, ce qui rendit la guerre moins dispendieuse pour eux, mais les opérations moins vives.

Ce fut dans la troisiéme année, que l'Armée Romaine ayant été portée à huit Legions, moitié Alliés, moitié Romains, elle ouvrit la Campagne par le blocus d'Agrigente. Les Carthaginois avoient choisi cette place, pour le lieu d'assemblée de leurs Troupes, & pour le dépôt de leurs magazins. Elle étoit batie à deux

D 3 mil-

Digitized by Google

milles de la Mer, & dominoit ſon Port, qui aſſuroit aux Carthaginois leurs débarquemens. Ses murailles fermoient ſon enceinte, & faiſoient celle d'un Rocher eſcarpé, ſur lequel elle étoit conſtruite. Deux riviéres qui couloient au pied lui ſervoient de foſſés; & la Citadelle avoit des précipices à dos. La place étoit à couvert de toute inſulte.

Polyb. Liv. IX.

Le Conſul, de concert avec Hieron, ſe propoſa de mettre le blocus devant cette Place. Il marcha avec beaucoup de diligence, pour y arriver avant que les Carthaginois euſſent débarqué toutes leurs Troupes; & d'abord il lui coupa ſa communication avec ſon port, dont il ſe rendit maitre. Après ce prémier ſuccès, il s'empara de tous les paſſages, & il forma l'inveſtiſſement ſans obſtacle. Annibal, fils de Giſcon, qui commandoit dans la Place, n'étant pas aſſez fort pour oſer le troubler dans ces mouvemens, le Conſul s'aprocha plus près de la ville, & poſa ſon camp à la diſtance d'environ mille pas. Suivant l'uſage Romain, il n'eut rien de plus preſſé que de le fortifier. Ce travail étoit toujours le même pour un Général Romain, quant au principal. Il pouvoit bien y ajouter, mais il n'en diminuoit rien.

Chaque Soldat portoit en marche ſa paliſſade, qui étoit une forte branche, à laquelle en la coupant, on avoit laiſſé ſur un côté trois à quatre jets ou rameaux, qu'on avoit enſuite taillés en pointe, & durcis au feu. Le camp étant tracé, le Soldat ſe délivrant ſeulement de ſon bouclier, ſe mettoit à creuſer le foſſé, profond pour l'ordinaire de neuf pieds, lorſqu'on étoit au voiſinage de l'ennemi. De la terre qu'on en tiroit, on faiſoit un rempart, de quatre à cinq pieds de hauteur, qu'on ſoutenoit en dehors; au moyen de ces paliſſades, fichées fortement au pié, l'une près de l'autre, & dont les jets ſortant obliquement, ſe croiſoient en préſentant leurs pointes. De cette maniére toutes ces paliſſades ſe tenoient l'une l'autre ſans aucun lien, & formoient une haye hériſſée d'épines monſtrueuſes, & dificile à percer. (*a*) Polybe qui

Vegece Liv. IV. c. 24.

Liv. XVII.

(*a*) La plupart des commentateurs ont fait de cette paliſſade des anciens, un ſimple clayonage ou faſcinage. Varron explique clairement le but de ces trois ou quatre rameaux, qu'on

De. L.

qui nous donne soigneusement cette description, convient que les Grecs n'étoient pas comparables aux Romains à cet égard. Le camp formant toujours un quarré, il y eut à chaque face une porte, ou issue, pratiquée à travers le rempart & le fossé; où l'on établissoit des Corps de garde, que nul Romain, sous quelque prétexte que ce fut, ne pouvoit quitter sous peine de mort. Outre cela un nombre de Soldats, toujours prêts à marcher au premier ordre, étoit commandé pour le Piquet. On admire avec raison l'ordre, la discipline & le détail du service des Romains, de même que leur attention à instruire si bien leurs Soldats, que depuis le Tribun, jusqu'au Factionaire, chacun savoit précisément ce qui étoit de son devoir dans toutes les differentes occasions. C'est un modele que Polybe offre à toutes les Puissances guerriéres.

Postumius s'étant campé ainsi devant Agrigente, déconcerta tout le Plan d'opérations des Carthaginois. Quoiqu' Annibal, qui commandoit dans la ville, eût trop peu de monde, pour s'opposer d'abord aux entreprises du Consul, il ne se crut pas dispensé pour cela de combattre les Romains. Mais il usa de ruse pour s'en ménager l'occasion. D'abord il feignit de redouter le Consul, & de se tenir coi dans sa place. Cette inaction aparente enhardit Postumius, à envoyer une partie de ses Troupes au fourage. Elle lui fit même négliger les précautions ordinaires pour couvrir ses fourageurs. C'étoit le moment qu'Annibal attendoit. Il s'étoit préparé à une grande sortie; & ayant partagé ses Troupes en plusieurs Corps, il en détacha une partie contre les fourageurs, il en destina une autre à attacher l'escarmouche aux trois Corps de garde des Portes, à combler les fossés, & à enlever les palissades: tandis que lui même à la tête de la troisiéme, qui étoit l'élite de son monde, marcha droit vers la principale Porte du camp. Toutes ces diferentes attaques furent conduites avec tant

qu'on laissoit à la branche, dont on faisoit un pieu. Il dit qu'entrelacés ensemble, ils avoient la forme de la lettre. V. L'endroit, où Polybe parle de la maniére de retrancher les camps, est tres mal traduit. L'Explication que j'en donne ici retablira le texte.

Ammien Liv. 24.

Digitized by Google

tant d'ordre & de célérité, que les Romais auroient été furpris & forcés dans leur camp, sans cette admirable discipline de leurs Soldats, qui les avoit tant de fois sauvés. Contre toute attente les Corps de garde, qui étoient aux avenues du camp, tinrent ferme. Le Consul eut le temps de rallier ce qu'il y avoit de Soldats dans les tentes, & sans se soucier de ceux des ennemis qui s'attachoient à forcer sa palissade; il se forma promtement sur l'esplanade, qui étoit entre le retranchement & les baraques, & il sortit si brusquement par les quatre portes, qu'il renversa au premier choc tout ce qu'il rencontra de Carthaginois, fondit ensuite sur ceux qui après avoir comblé le fossé tâtoient les palissades, les envelopa, & contraignit Annibal de se retirer en désordre après une grande perte.

Le Consul devint sage à la vüe du péril qu'il avoit courû. Il sépara son armée en deux camps, dont l'un fut assis de l'autre côté de la ville; & il les joignit par une bonne Ligne de Contrevallation, à laquelle il ajouta celle de Circonvallation contre le secours. Il employa, à ce travail, selon Diodore de Sicile, plus de cent mille hommes, qu'il avoit rassemblés de tous les environs. Il établit des postes, en un mot il ne négligea aucune de ses suretés.

A une petite distance du camp étoit la petite ville d'Erbesse, que Hieron avoit choisie pour le dépot des vivres, & des munitions qu'il fournissoit aux Romains. Les deux camps du Consul étoient dans l'abondance, tandis que la disette croissoit de jour en jour dans la place, où Annibal n'avoit pû refuser azile à une multitude effrayée. Il avoit bien cinquante mille bouches à nourrir, outre les habitans. Il fit de fréquentes sorties; mais vû l'attention du Consul à fortifier & à garder ses Lignes, elles n'aboutirent qu'à des Escarmouches.

Cinq mois s'étoient écoulés avant que le Senat de Carthage eut mis Hannon, son autre Général, en état d'entreprendre le secours de la ville. Héraclée, ville maritime & voisine d'Agrigente, fut le rendézvous de ses Troupes. De là, il entretint des intelligences avec quelques habitans d'Erbesse, & les menagea si bien, que la ville lui fut livrée par trahison. A-

Apres la prise de cette ville qui enlevoit aux Romains leurs magazins, Hannon s'approcha des retranchemens, avec une armée que Diodore fait monter à cinquante mille hommes d'Infanterie, à six mille Cavaliers, & soixante Eléphans. Il detacha en avant sa Cavalerie Numide, avec ordre de s'aprocher du camp (b) pour en attirer la Cavalerie Romaine, qui ne manqua pas de sortir pour l'escarmouche. Les Numides reculèrent jusqu'à leur jonction avec le Corps des Troupes, que Hannon avoit posté pour les soutenir; & alors ils firent volteface, & obligèrent les Chevaliers Romains de se retirer avec perte. Hannon se campa sur une hauteur à douze cent pas des Retranchemens, se rendit maitre de tous les postes des environs, & coupa entiérement au Consul sa communication avec les Alliés, qui lui auroient fourni des munitions. Ce dernier fut bientot réduit à manquer du nécessaire; & malgré la grande constance avec laquelle il soutint en Romain, tous les maux de la disette; il auroit levé le siége, si Hiéron n'eut trouvé moyen de lui faire passer de temps en temps quelques convois. Depuis deux mois que Hannon étoit en présence des Romais, la place étoit reduite à toutes les horreurs de la famine, & Annibal lui fit connoitre par des fanaux, qu'il lui étoit impossible de tenir davantage; desorte que quelque sûr qu'il fut que la nécessité obligeroit à la fin Postumius d'abandoner l'entreprise, & qu'il ne le feroit pas sans s'exposer à être defait dans sa retraite; Hannon fut contraint de changer son Plan, & de hazarder une action générale.

Dans ce dessein, il descendit de la montagne où il étoit campé, & se mit en bataille dans la Plaine. Les Romais presqu' aussi pressés que les assiégés acceptèrent son défi, & allèrent à sa rencontre. Polybe, qui n'est qu'Abréviateur dans ses deux prémiers li-

(b) Don Thuillier defigure entiérement dans sa version le recit de Polybe: *La Cavalerie Numide*; dit-il, *étoit venüe aux mains avec une des Légions.* On n'a plus d'idée de l'action; Car il faut supposer alors, ou que la Légion étoit rangée hors du retranchement, ou que les Cavaliers Numides avoient franchi l'enceinte du Camp; or l'une ou l'autre de ces suppositions change le combat, & ni l'une ni l'autre est vraie. Polybe dit *que la Cavalerie Numide s'aprocha de l'un des camps Romains.*

Digitized by Google

livres, ne donne point la diſpoſition des deux armées; il s'en tient à bien marquer la circonſtance du combat, qui donna la victoire au Conſul. Hannon craignant la manœuvre des Velites Romains, qui à l'aproche des deux armées accabloient de traits les Eléphans, & ſouvent les forcoient à rebrouſſer, fit paſſer entre ces bêtes ſes armés à la legére, dont il forma une Ligne avancée, qui devoit couvrir ces animaux. Cette diſpoſition étoit inſenſée. Les Haſtaires dans la premiére Ligne des Romains pouvoient aiſement ſoutenir leurs Velites, au lieu que les Velites Carthaginois, ayant les Elephans à dos, ne pouvoient ni être appuyés de la Phalange, ni faire la retraite en ſûreté. Le combat dura pourtant aſſez longtemps, juſqu'à ce que les Velites Romains ayant chargé également ſur tout le front, firent lacher pied aux Carthaginois. Dans d'autres occaſions ce prémier engagement influoit peu ſur le ſort de la Bataille. Ici il fut decifif. Les Velites Carthaginois reculèrent ſur les Eléphans, & ces bêtes effarouchées, ſe jettant avec les fuyards ſur la Phalange, y mirent le deſordre. Après la perte de la Bataille, Hannon ſe retira à Héraclée, & Annibal, qui n'avoit point bougé pendant la Bataille, on ne ſait pourquoi, fit ſes diſpoſitions pour ſauver ſa garniſon, & l'exécuta heureuſement la nuit d'après la Bataille. Il parvint dans l'obſcurité, & ſans obſtacle, à la Contrevallation. Il en combla le foſſé avec des hottes de jonc farcies de la bâle. Il franchit de la même maniére la Circonvallation, & continua ſa marche heureuſement. Les Romains, qui avoient paſſé la nuit à ſe rejouir, ne s'aperçurent de cette retraite que le lendemain. Le Carthaginois fut atteint, ſouffrit un peu à ſon arriéregarde, mais ſauva ſes Troupes.

C'est ainſi que les Romais réuſſirent dans cette entrepriſe hardie, qui fixa les opérations de toute une Campagne ſous les murs d'Agrigente. L'Idée du Conſul d'enfermer les Carthaginois, en leur coupant leur jonction avec les tranſports, qui les euſſent mis en état de lui tenir tête, étoit d'un Général plein de vivacité & de pénétration; & ſon Plan étoit juſte, dès que Hiéron ſe chargoit de faire vivre l'armée. Mais ſes fautes devoient fai-

Digitized by Google

faire échouer honteusement l'entreprise. La discipline du Soldat le sauva d'abord d'une surprise, à laquelle son imprudence de laisser aller ses Troupes au fourage à la débandade, invita l'ennemi. La négligence à pourvoir son camp pendant cinq mois entiers, & la perte d'Erbesse, d'où il tiroit toutes ses munitions, devoient le perdre sans resource. Enfin la facilité qu'Annibal trouva à se sauver avec toute sa garnison, au travers de deux Lignes environantes, démontre la grande part qu'eut la Fortune à la réussite de ce Blocus.

On ne peut être de l'avis de Mr. Folard, ni tirer de ce recit les maximes & les raports qu'il y fonde. L'infidélité de la version lui a déguisé les principales circonstances; & son Imagination lui en a fourni d'autres, ignorées de Polybe.

Il présente d'abord Annibal comme l'Officier de la plus petite capacité. Il pretend qu'il eut plus incommodé les Romains, en faisant de grosses sorties, & l'une après l'autre. Mais il n'en auroit pas porté ce jugement, s'il avoit connu la belle action de ce Général, qui mit le Consul à deux doigts de sa perte, par une surprise concertée avec toute la prudence, exécutée avec toute la bravoure & la conduite imaginables, & manquée par un événement auquel il ne devoit pas s'attendre. Le traducteur en a défiguré le recit; voici comme il parle: *Ils se partagèrent, les uns courant au Camp pour piller, les autres vers les Corps de garde pour les égorger.* Mais Polybe indique en termes clairs la distribution des diferentes attaques, qu'il concerta en même temps contre les fourageurs dispersés & contre les gardes du Camp, tandis qu'une autre partie de ses gens tachoit de combler les fossés, & d'arracher les palissades (*c*). La description que j'ai donnée de

(*c*) Voici les mots Grecs οἱ μὲν ἐπὶ τὴν τοῦ χάρακος ἁρπαγὴν ὥρμησαν· οἱ δὲ ἐπὶ τὰς ἐφεδρείας. *Les uns marchèrent pour forcer les retranchemens, ou pour arracher les palissades; les autres pour attaquer les corps de garde.* Les mots Grecs ἁρπαγὴ τοῦ χάρακος sont expliqués par ceux qui suivent ὅσον ὔπω διασπῶντας τὸν χάρακα, *lorsqu'ils avoient presque percé les retranchemens, ou arraché les palissades.*

Digitized by Google

de la fortification d'un Camp Romain, fait comprendre qu'il n'étoit pas si aisé de le piller, ni d'égorger ses corps de garde, comme on le fait dans une surprise de ville.

Annibal fit pendant tout le Blocus de frequentes sorties, mais comme la premiére, où il eut l'avantage de ne combattre que la moitié de l'ennemi, ne lui reussit pas; il n'est point étonnant que les autres n'ayent eû aucun effet, digne d'être raporté par l'Abréviateur. On ne sauroit méconnoitre la diférence qu'il y a entre un simple Blocus, & un siége, où les travaux des assiégans avancés jusqu'aux murs de la Ville, & faciles à être consumés par le feu, invitoient les assiégés à fondre souvent sur eux. Mais comme dans ce Blocus, l'attention de l'ennemi se reunissoit toute entiére à la garde de ses Lignes, qui étoient à mille pas de la place; les sorties des assiégés ont dû être des combats, sans autres effets, que ceux de l'escarmouche; & Polybe qui les appelle escarmouches, en attribue plusieurs à Annibal. Ce Commendant montra bien qu'il n'étoit pas tel, que le Chevalier Folard le prétend; lorsque ne pouvant plus conserver la Place, il osa concevoir l'espérance de passer avec sa garnison, la nuit même qui suivit la défaite de son Collègue, à travers deux Lignes qui l'environoient. Le Blocus de Prague, que la conduite & la bravoure des assiégés font justement aller de pair avec les plus fameux siéges, est le morceau d'Histoire Militaire que je compare à celui-ci. Ce que fit Mr. de *Bellisle* est de même genre, que ce dont Polybe nous permet de faire honeur à Annibal. Mr. Folard auroit moins ravalé le Général Carthaginois, s'il avoit eû sous les yeux cet unique exemple moderne d'un blocus opiniatrément disputé. La retraite du Gouverneur de Haguenau ne ressemble pas plus à celle du Général Carthaginois, qu'à celle de Mr. de Bellisle.

Mr. Folard auroit peut être eû raison de maltraiter Annibal, s'il avoit eû cinquante mille soldats à ses ordres. Son armée auroit été plus forte que celle des Romains, dont les huit Légions, tant Infanterie que Cavalerie, n'alloient pas à quarante mille hom-

Digitized by Google

hommes. Tant de forces lui auroient suffi pour tenir la Campagne; au moins auroient elles dû empêcher l'Ennemi de former le Blocus. Mais Polybe parle de cinquante mille bouches à nourrir, qui s'étoient enfermées dans Agrigente, à l'aproche de l'Armée Romaine, & dont la Garnison faisoit la moindre partie. Desorte que tout le raisonnement du Chevalier Folard sur le peu d'activité d'Annibal, n'a point de fondement. Qui s'aviseroit de dire que Mr. de Bellisle commandoit à Prague cent mille hommes, & que Strasbourg en 1744. étoit défendue par cent vingt mille?

On se fait illusion, si l'on traite à tous égards les guerres des Anciens, suivant les idées que l'on a des nôtres. Quoique les principes en ayent été les mêmes, la diversité de leur ordonnance, & de leurs armes, exigeoient d'eux une autre méthode dans l'exécution, & des mesures souvent tout à fait différentes de celles qu'on voit prendre à nos Généraux. Ainsi quand Mr. Folard s'étend sur la faute de Hannon, de n'avoir pas d'abord après la prise d'Erbesse, attaqué & forcé les retranchemens des Romains; on voit bien qu'il raisonne d'après l'expérience qu'on a *aujourd'hui*, de la difficulté qu'il y a à défendre des Lignes d'une grande étendue, contre un Ennemi hardi. Mais il étoit tout autrement difficile chez les Anciens de venir à bout d'une pareille entreprise. Ils donnoient d'abord une attention extraordinaire, à mettre leurs retranchemens dans un grand état de défense. Outre des fossés de douze jusqu'à quinze pieds de profondeur, ils garnissoient le terreplein derriére le fossé, de cette palissade branchue que j'ai décrite, & qui étoit d'une très grande défense contre des gens qui n'agissoient qu'à force de bras. De distance en distance, ils avoient leurs tours, qui étoient des Tertres artificiels saillans de la Ligne, en forme du fer à cheval, & plus élévés que le reste, lesquels leur servoient de Bastions, pour voir le flanc de l'Ennemi, & ils y établissoient leurs balistes. Le terreplein étoit garni d'un bon parapet, d'une fraise faite de gros pieux avec leurs branches taillées en pointe, de pierres à lancer, & de toutes sortes d'armes propres à renverser avec peu de peine, tout ce qui venoit

Voyez le Chapitre XIV. du blocus d'Alexia.

Digitized by Google

à l'assaut. Ils n'avoient au reste aucune machine de jet, dont l'effet aprochât de celui de nos Canons. Tout s'exécutoit à force de bras; desorte qu'ils étoient obligés de s'élancer à corps perdû, au delà du fossé, où ils étoient accablés d'une grêle de pierres, pendant qu'ils lutoient contre la palissade. Ils étoient ensuite reçus avec des armes de longueur, dont il y en avoit qui ne servoient que pour la defense des retranchemens *.

* Telle arme étoit le *pilum murale.*

AUSSI faut il avouer, que les Anciens ont tiré beaucoup meilleur parti de leurs Lignes que nous ne le faisons des nôtres. C'est pourquoi ils s'appliquoient avec tant de succés à la fortification de Campagne.

Jules César étoit redévable de la plûpart de ses victoires à son habileté dans cette partie de l'Art Militaire. Souvent reduit à commencer la Campagne par la défensive, il manqua rarement de changer la nature de la guerre, aussitot que les occasions se présentoient. Sa celérité dans les travaux égaloit la hardiesse & l'audace de ses plans. Toujours il crut qu'il pouvoit supléer au nombre des Troupes, par la qualité des retranchemens, dont il les couvroit. L'immensité des ouvrages qu'il nous a decrits lui même, est si fort au dessus de nôtre pratique, que nous sommes tentés de croire, qu'il nous en a imposé dans ses commentaires. Cependant quelle naïveté, quelle justesse dans ses details! Le merveilleux qui surprend, lorsqu'on veut saisir tout d'un coup l'ensemble de ces travaux, disparoit quand on les examine par parties. On voit que la prudence n'a rien negligé, sans toutefois que la circonspection ait été outrée. Les piéces se soutiennent, elles se demandent même l'une l'autre; & on reconnoitroit l'incomplet du tout, s'il en manquoit qu'elqu'une. Il debarqua en Afrique avec trois mille hommes d'Infanterie & cent cinquante Chevaux. Il avoit en tête d'habiles Généraux, qui tenoient la Campagne avec une nombreuse armée composée de vieux soldats. Il osa se promettre de n'en être point accablé à l'aide de ses retranchemens, dont on doit admirer également le plan, & l'exécution. Il fit son front de la ville de Ruspina, d'où il tira deux bran-

Digitized by Google

branches jusqu'à la mer & le port. Il attendit dans ces Lignes les renforts qui lui venoient d'Italie & de Sardaigne, & s'y maintint contre tous les éforts de Labienus (*d*).

En sa derniére Campagne dans les Gaules il marcha avec quatre Légions contre les nombreuses armées Gauloises, mieux conduites alors que dans les commencemens. Les Gaulois s'étoient campés tres avantageusement sur une montagne environnée de marais qui en rendoient l'accés tres difficile. Loin de se jetter en furieux sur ces Ennemis, que tant de defaites auroient rendus méprisables à tout autre Général; il parut les respecter dans leur poste. Il se retrancha devant eux & y tira des Lignes d'une force surprenante. C'étoit un terreplein de douze pieds de hauteur, avec son fossé, & un avantfossé à fond de cuve de quinze pieds de profondeur. Le rempart fut garni d'un bon parapet; & au lieu d'un seul tertre saillant de distance en distance, dont les Courtines étoient ordinairement fortifiées, il en fit deux, qu'il éléva avec de la charpente à la hauteur de trois étages. Ces tours furent jointes à leur comble plat par un pont presque aussi large que lui, & garni d'un clayonage. De cette maniére il protégea l'avantfossé, & doubla la défense de ses Lignes. Car il plaça sur la plateforme & sur le rempart un grand nombre d'archers, avec des machines qui tiroient sur le même front. Ceux du rempart étoient protégés par ceux du pont & des combles; & ces derniers étoient aidés par les premiers à tenir l'ennemi éloigné. Les Gaulois respectèrent ce camp comme une citadelle. *Guerre des Gaules Liv. VIII. ch. 9.*

Il semble qu'on a voulu adopter parmi nous cette methode; & qu'on en a été dégouté par le peu de succès de la defense. Les Lignes de Stolhoffen, de Brabant, d'Etlingen, si aisément forcées; celles d'Arras, & de Turin si mal defendues, paroissent justifier le sentiment du Marquis de Feuquiére sur l'inutilité des Lignes

(*d*) Hirtius, qui a decrit cette Campagne de César en Afrique, est moins précis dans ses détails que César, & les versions sont fautives. La disposition des Troupes dans la premiére bataille contre Labiénus y est un énigme. On auroit besoin d'une analyse de cette Campagne, semblable à celle que le Maréchal de Puységur a faite de la Campagne de César en Espagne.

Digitized by Google

Lignes pour une armée, & ſur le peril certain d'y attendre un ennemi. Mais n'eſt ce point nôtre incapacité dans la conſtruction & dans la defenſe qui fait toute la diference entre nos temps & ceux de l'Antiquité? Pourquoi cette confiance d'un homme tel que Céſar en ſes Lignes? Mr. le Marechal de Saxe a tort, en diſant que cet habile Romain quitta ſes retranchemens, pour aller au devant des Gaulois qui venoient lui faire lever le blocus d'Aléſia. Il avoit longtemps ſoutenu les efforts des Aſſaillans, lorsqu'il fit ſur eux une grande ſortie avec une partie de ſa cavalerie, dans le deſſein de les prendre à dos. Lorsque les grands Généraux de l'Antiquité abandonnent leurs Lignes pour livrer bataille; c'eſt quand ils ſe connoiſſent des grands avantages ſur l'ennemi, ou quand ils n'ont point d'autre moyen pour ſe rendre libres leurs ſubſiſtances.

La ſupériorité des Lignes des Anciens ſur les nôtres venoit préciſement de la confiance qu'ils avoient en elles, & de la reſolution où ils étoient d'y attendre l'ennemi, & de le combattre derriére leurs retranchemens.

Quant aux Lignes dont ils entouroient leurs camps, ils n'avoient point pour maxime, que l'étendue du front d'un camp doit être la même que du front que l'armée doit faire en bataille. De là le petit circuit de leurs camps. Comme ils choiſiſſoient dans les plaines le camp qu'ils vouloient retrancher, afin de lui donner de tous cotés la même force, leur Troupes campoient pour cet effet ſur un quarré. Ils donnoient par là à toutes les faces la même defenſe, & de quelque côté que l'ennemi attaquat, il trouvoit une maſſe égale d'hommes à enfoncer. Des tentes jusqu'aux retranchemens il y avoit dans toute l'enceinte de la Ligne un eſpace de deux cens pieds, qui leur ſembloit ſuffiſant pour que tous les mouvemens ſe fiſſent ſans confuſion. N'ayant pas une cavalerie auſſi nombreuſe, ni un train d'equipages exorbitant, comme nous; ils pouvoient auſſi mieux menager le terrain. D'ailleurs ils accoutumoient le ſoldat à remuer la terre, & ils lui faiſoient porter conſtament ſa paliſſade. Les Officiers avoient l'habitude de ces ſortes de traveaux. Pluſieurs en poſſédoient les régles &

la

Digitized by Google

la ſcience. Obſervons encore que nôtre maxime ſur la parité du front du camp, & du front de l'armée en bataille, nous éloigne d'autant plus des Anciens, que nous rangeons nos Troupes ſur une hauteur, qui eſt par raport à la leur comme 1 à 3 ou à 4. ce qui, en leur ſuppoſant le même principe qu'à nous, rendroit toujours nos camps d'une étendue quadruple de la leur.

NE nous en prenons point ſeulement à la diference des armes. Il eſt vray que les Anciens n'ont eu rien d'égal à notre Artillerie. Mais ils étoient infinement plus dangereux que nous, pour l'attaque d'un camp retranché. Leurs boucliers joints menoient leurs ſoldats à couvert jusqu'au bord du foſſé; les traits, excepté ceux qu'on lançoit avec des machines, ne penétroient point cette Tortue; & l'aſſaillant, qui parmi nous n'eſt repouſſé que par l'effet de nos fuſils, venoit plûtot aux mains. C'étoit là que l'impétuoſité & l'ardeur propres à ceux qui attaquent, auroit dû aſſurer de la victoire, ſi la force du retranchement, & les meſures qu'on prenoit pour le defendre, n'avoient pas augmenté les avantages des autres.

OBSERVONS encore que les Anciens choiſiſſoient la figure orbiculaire, ſurtout dans les Lignes de circonvallation, pour tous les ouvrages qui ſailloient de la Ligne. Ils ne vouloient point de nos Redans, ni de nos Angles ſaillans, ſur la Ligne. Tout ſoldat ou archer tirant machinalement devant ſoi, l'Angle eſt à nu & ſans défenſeurs ſur un grand nombre de ſes points; au lieu que le demi cercle offre une défenſe égale ſur tous les ſiens.

ILS avoient encore l'attention de fortifier ſéparément tous les quartiers dans la Circonvallation: ce qui leur donnant le moyen de ſe maintenir plus longtemps dans les Lignes, leur aſſuroit en même temps la retraite. Les Princes Maurice & Frederic Henri de Naſſau avoient cette attention dans leurs Lignes, & ce fut peutêtre à cela qu'ils dûrent, de n'y avoir jamais été forcés.

JE trouve encore que la confiance que les Anciens mettoient dans leurs retranchemens étoit fondée ſur leurs armes & ſur l'ordonnance de leurs Troupes. L'uniformité de nos armes doit neceſſairement oter la proportion entre la défenſe & l'attaque. Les diferentes poſitions, où ſe trouvent ſouvent les Troupes qui

Digitized by Google

combattent, requiérent des armes variées, & plus propres à l'une qu'à l'autre manœuvre. Quelques bonnes que soient nos bayonettes dans plusieurs occasions, elles ne sauroient faire l'effet des longues piques des Anciens, pour repousser l'ennemi qui a franchi le fossé. L'observation du Marechal de Saxe est fondée sur la pratique des Anciens. Les Romains l'ont emporté à cet égard sur les Grecs. Cette variété des armes de leurs Légionaires faisoit l'avantage principal de la Légion sur les autres Troupes.

VOILA aussi pourquoi leurs plus grands Généraux restèrent si souvent campés l'un près de l'autre, sans oser s'attaquer. César conçut le projet le plus singulier du monde, d'enfermer par des Lignes de circonvallation toute l'armée de Pompée, campée près de Dyrrachium, & plus nombreuse & mieux fournie de vivres que la sienne. Il fut chicané par Pompée, lorsqu'il s'empara des hauteurs auxquelles il joignit ses Lignes; mais dès qu'elles furent achevées, il ne craignit plus l'Ennemi, par qui il ne fut forcé du côté de la mer, que parce qu'il y avoit négligé sa fortification. Si on lit que deux cent quarante mille Gaulois attaquèrent inutilement, les Lignes de circonvallation d'une étendue extraordinaire, que César défendit avec soixante mille hommes devant Alexia; dans le tems même que quatre vingt mille hommes sous Vercingentorix attaquoient la Contrevallation: Si on trouve qu'encore une autre armée d'Ambiorix, se morfondit longtemps devant le Camp de Cicéron, gardé par une seule Légion; on ne doit pas faire un crime à Hannon, de n'avoir pas attaqué les Lignes de Postumius.

SUPPOSÉ pourtant que Hannon eût été réduit, pour secourir les assiégés, à forcer les Lignes du Camp Romain, on ne voit pas comment la prise d'Erbesse lui en auroit facilité l'exécution: car si Mr. Folard prétend que dès la prémiére terreur, que la perte d'Erbesse avoit causée aux Romains, il auroit dû marcher aux Lignes de l'Ennemi, sans lui donner le temps de se reconnoitre; il faut qu'il regarde Erbesse comme un autre Dénain. Mais il y a bien peu de raport entre l'action de Dénain, & celle d'Erbesse. Hannon fut toujours le maitre de se camper entre Erbesse, & les

Li-

Lignes des Romains; & il ne paroit pas même qu'il y eût garnison Romaine dans cette Ville; au moins est il certain, que le Consul n'avoit pas établi de communication entre cette place & ses Lignes: au lieu que les Lignes des Alliés s'étendoient jusqu'à Dénain, & de Dénain à Marchiennes, & que le Maréchal de Villars avoit à forcer cette Ligne, & à battre le Comte d'Albermarle, qui la gardoit avec un Corps considérable. Hannon se rendit maitre d'Erbesse à l'aide de quelqu'intelligence, qu'il lia avec les habitans; & il marcha immédiatement après vers les Retranchemens des Romains; mais il les trouva si peu déconcertés de cette perte, qu'aussitot que sa Cavalerie légère, qui marchoit toujours en avant de l'armée, se montra près des Lignes, les Romains firent sortir leur Cavalerie, & eûrent même l'inprudence de poursuivre trop loin les Numides, qui leur firent essuyer quelqu'échec. Ce fut alors que Hannon mit son Camp à douze cens pas de la circonvallation, & qu'il forma le projet de couper entiérement les vivres au Consul.

Lorsque Hannon fut enfin obligé d'en venir à une action décisive, il descendit dans la plaine, & présenta Bataille à l'Ennemi. C'étoit chez les Anciens la coutume de se donner ainsi le défi; & il y avoit une espéce de préjugé parmi les soldats, que le Général, qui n'osoit l'accepter, se déshonoroit, ou se reconnoissoit vaincu. De là vient qu'on voit si souvent dans l'histoire Romaine, le soldat mécontent de son Général, qui avoit quelquefois des raisons de différer le combat, se plaindre qu'il souffroit l'Ennemi l'insulter, & s'aprocher impunément du Camp.

Hannon prit ce parti préférablément à celui de forcer les Lignes, à cause de la difficulté du dernier. Quand les Anciens se croyoient assez supérieurs, pour tenter l'avanture, ils choisissoient toujours la nuit, comme le temps le plus propre pour cacher les différentes attaques. C'est ainsi que les Gaulois se prirent à Alexia, & que Marcius, après la mort des deux Scipions en Espagne, força & emporta les Retranchemens des deux Camps Carthaginois. Le grand Annibal profita d'un brouillard pour forcer le Camp

Frontin. II. v. 21. *Appien.* p. 587 Edit. Toll.

Camp Romain, que Fulvius avoit mal fortifié, & qu'il défendit plus mal encore.

QUANT à la bataille même, dont Polybe ne marque que la seule circonstance qui la décida; le Chevalier Folard en a imaginé une autre, dont il donne le détail & le plan, qui ont cela de particulier, qu'ils ne font aucune mention de l'unique circonstance de Polybe, & qu'au contraire ils lui sont opposés. Il met l'armée de Hannon sur deux Lignes, contre la coutume des Carthaginois; & il se fonde apparemment sur la version qui dit, que *les Troupes à la solde des Carthaginois, qui se battoient à la prémière Ligne, furent mises en fuite.* C'est uniquement la faute du Traducteur, qui rend par *prémiére Ligne*, le mouvement des Troupes légéres, qui sortirent selon leur coutume des intervalles, en avant du front, & qui aprés avoir escarmouché se retirèrent sur les flancs de la Phalange, ou derriere elle (*e*).

POLYBE donne pour l'unique cause de la perte de la Bataille la fuite des Vélites Carthaginois, qui ayant été placés devant les Eléphans, reculèrent sur ces animaux, leur firent tourner tête, & accablèrent avec eux la Phalange. Mr. Folard substituant ce que lui a fourni son imagination, fait passer, de sa pure grace, ces animaux, par les intervalles des Lignes Romaines. Mais il est étonnant que donnant à l'armée Romaine, l'ordre en échiquier qu'elle tint réellement en cette occasion; il n'ait pas senti que les Eléphans pour passer dans les intervalles, auroient eû à faire des Zig-zags, dont ces bêtes furieuses ne sont aucunement capables. Aussi les Vélites Romains ne firent ils point alors la manœuvre, qu'ils firent à la bataille de Regulus contre Xantippe. C'étoit lorsque les manipules des trois Lignes se mettoient l'un derriére l'autre, qu'ils s'efforçoient de chasser ces Animaux dans les intervalles.

TOUT

(*e*) La terme Grec προκινδυνεύοντες est consacré dans les récits militaires pour les Troupes Légères. Polybe s'en sert souvent pour désigner les Vélites Romains, & pour les distinguer de l'Infanterie ordinaire. Ces soldats à la solde des Carthaginois composoient de même les Troupes légères, dans l'armée de Xantippe. chap. 34.

Digitized by Google

TOUT le Plan du Chevalier Folard, ses réflexions sur la nature du terrain, son ordre de Bataille, respectables s'il les eût présentés comme de simples observations faites après coup sur ce que les Romains & les Carthaginois auroient pû faire, ou comme des avis sur ce que nous pourrions faire dans le même cas; ne sont plus d'aucun poids, dès qu'il prétend les donner pour les faits mêmes.

CHAPITRE II.

De la Bataille, que les Carthaginois commandés par Xantippe gagnèrent contre les Romains.

Hist. de Polybe I. 33. *Comment. de Folard*, *T. I. p.* 150. *&c.*

XANTIPPE, qu'on est accoutumé de regarder comme un simple Soldat Lacédémonien, étoit un *(a)* Officier Spartiate, de ceux qui faisoient des levées en Grèce pour les Puissances étrangéres, sur une bonne Capitulation. Il avoit parlé avec mépris de l'Art Militaire des Carthaginois, & au lieu de s'unir aux Officiers Afriquains pour s'en prendre à la Fortune, des avantages remportés par Regulus, il osa dire que les victoires des Romains venoient de sa capacité, & de la bonne discipline de ses Troupes. Il en parla avec tant d'assurance qu'on l'en crut. Il promit de faire cesser cette disparité; & le Sénat de Carthage, qui voyoit qu'il y alloit du salut de la République, ne balança point à préférer un homme, dont l'expérience pouvoit justifier la présomption, à ses propres Généraux qui étoient entiérement découragés. Il lui donna le commandement en Chef. Xantippe employa

(a) Le terme Grec ξεναλόγος est le même pour Xantippe, que pour les Généraux qui commandoient les dix mille Grecs au service de Cyrus, & dont Xenophon n'étoit qu'un des Lieutenants. Polybe le nomme un Officier consommé dans la connoissance de l'Art Militaire. C'est la véritable signification des mots μέτριος & τέμμετρος que le traducteur a manquée ici, & partout où Polybe s'en sert.

Digitized by Google

ploya l'hyver à excercer les Troupes. Il rendit le courage aux soldats, en leur faisant toucher, pour ainsi dire, au doigt & à l'œil, que les évolutions, auxquelles il les formoit, les rendroient plus propres à combattre, & à vaincre. Lorsqu'il entra en campagne, il leur inspira de la confiance, en ne les conduisant plus, comme avoient fait leurs Généraux, par les hauteurs. Il marcha dans la Plaine, il y assit ses Camps, & il leur persuada que ce seroit en se déployant en présence de l'Ennemi, qu'ils tireroient parti de leurs Eléphans & de leur Cavalerie.

Les Romains toujours avides de Batailles furent surpris de ce changement de conduite; mais ils n'en cherchèrent pas moins à en venir aux mains. Ils furent au devant, & campèrent d'abord à huit milles de l'Ennemi. Le lendemain on tint un grand conseil dans le Camp des Carthaginois. Les soldats s'impatientèrent de la longueur de la délibération. Ce n'étoit qu'un cri pour la Bataille. Xantippe saisit en habile homme ces prémiers mouvemens. Il opina pour le combat; & ayant fait goûter son avis au Conseil, il rangea l'armée en Bataille. Elle étoit de douze mille hommes d'Infanterie, de quatre mille de Cavalerie, & elle avoit environ cent Eléphans.

L'ordre & l'histoire de cette Bataille paroissent très instructifs à Mr. Folard, que son Traducteur a égaré. Qu'en auroit il dit; s'il avoit pû les voir dans l'original? Voici la description de l'Historien Grec.

L'Infanterie pesament armée des Carthaginois fut rangée
Tab. I. sur une seule Ligne, (1.) en phalange, c'est à dire à seize de profondeur. Ce Corps de huit à neuf mille hommes composoit la *diphalangie*, ou double Phalange, & formoit un très petit front, n'y ayant pas d'autres intervalles que ceux qui distinguoient les grandes sections. Le reste de l'Infanterie Carthaginoise étoit des Troupes étrangéres à la solde de la République, dont la plus grande partie étoit armée à la légère. A une distance plus grande que d'ordinaire, & en avant de la Ligne, Xantippe serra tous ses Eléphans, côte à côte, & sur un seul rang (2.) & les serra le plus qu'il étoit possible, pour qu'ils ne débordassent pas son Infanterie.

Digitized by Google

terie. Il choisit ensuite dans le Corps des Troupes soudoyées, les Compagnies qui étoient moins légérement armées, & il les plaça à la droite de la phalange, sur la même Ligne. (3.) Sa Cavalerie, en qui il mettoit sa principale confiance, forma ses Ailes. (4.) Mais il la posta fort en avant du front de son Infanterie, desorte qu'elle fut presqu'en même Ligne avec les Eléphans. Il partagea ensuite le petit Corps d'armés à la légére, entre la Cavalerie des deux ailes, & les plaça derriére les Escadrons. (5.)

Cette disposition de Xantippe marque sa capacité & ses lumiéres. Saisissant d'abord le fort & le foible des Eléphans dans un jour de Bataille, il reconnut que ces animanx devoient agir indépendemment de toutes les autres armes, & qu'en voulant les soutenir, ou les protéger, on feroit la faute qui avoit causé la perte de la Bataille d'Agrigente. C'est pourquoi il les éloigna de son Infanterie, & les rangea fort en avant sur une seule ligne, l'un près de l'autre. De cette maniére ils masquèrent les mouvemens de son Centre; & lui firent en même temps une espéce de barriére, contre le premier choc de l'Infanterie Romaine, qui étoit ce qu'il redoutoit le plus. Informé de la manœuvre ordinaire des Vélites Romains, qui s'avançant aussitot que les armées étoient en présence, tâchoient de faire rebrousser les Eléphans, ou de les mettre à dos de l'armée, en les entrainant dans les intervalles des manipules, Hastaires, Princes, & Triaires, dont on avoit rompu l'ordre en Echiquier à ce dessein; il n'en apréhenda point de mauvaises suites, tant à cause du nombre de ces bêtes qui rendroit leur passage difficile, que parce qu'il crut qu'au cas que les Vélites les effarouchassent de loin, au point de les faire rebrousser, la distance où il les avoit mises de sa Ligne d'Infanterie permettroit de les rallier, ou donneroit le temps de leur faire passage, si on ne pouvoit les faire revenir de la prémiére épouvante. Se proposant d'ailleurs de mettre promptement sa Cavalerie en action, il espéroit de décider la Bataille, avant que les Romains eûssent fini avec les Eléphans.

En effet sa Cavalerie étoit de quatre mille contre cinq cent. Il n'étoit point douteux, qu'en rase Campagne elle ne dissipât la

Ca-

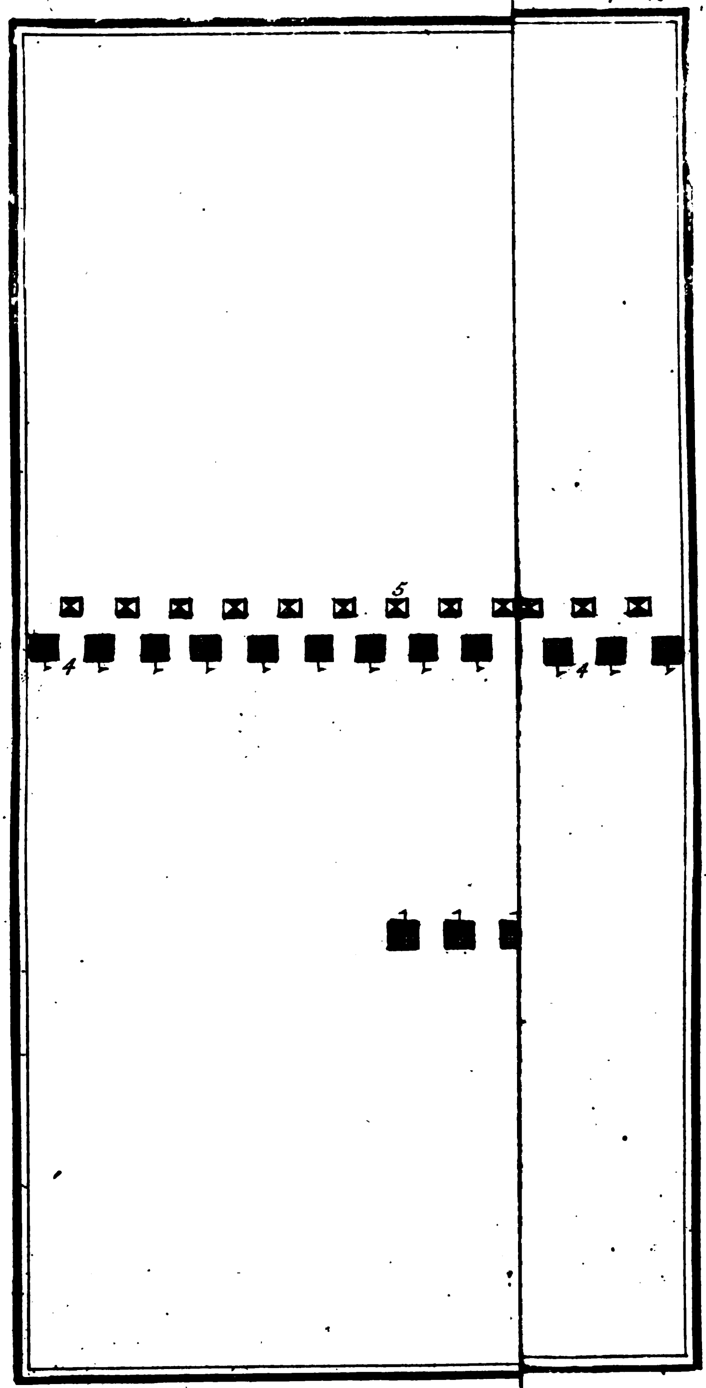
Cavalerie Romaine; & ses armés à la légère, qu'il mettoit à la suite des Escadrons, devoient entrer dans les ouvertures, que sa Cavalerie feroit dans le Flanc Romain, sur lequel elle devoit tomber, au lieu de poursuivre les Chevaliers. Indépendemment du succès des Eléphans, il se promettoit que sa Phalange viendroit facilement à bout de l'Infanterie Romaine, prise en flanc & sur ses derriéres, par une Cavalerie dont la légéréte & l'impétuosité étoient extrêmes. La grande attention de cet habile Lacédémonien fut, de faire toutes ces manœuvres à temps. L'Infanterie Romaine avoit tant de supériorité sur celle des Carthaginois, que si elle eût percé au travers des Eléphans, sans avoir été inquiétée à dos & en flanc, elle auroit dans un instant culbuté & mis en déroute toute leur Phalange. C'est pourquoi il donna l'ordre précis à sa Cavalerie, ainsi placée en avant, qu'aussitôt que les armées seroient en présence, & qu'on verroit les Velites s'ébranler pour se jetter sur les Eléphans, qui devoient s'avancer en même temps, elle chargeât sans balancer la Cavalerie Romaine. Sûr de son peu de résistance, il ajouta pour second ordre à ce prémier, d'abandonner les Chevaliers Romains à la vitesse de leurs chevaux, & de tourner court sur les Légions. Voyons maintenant les dispositions des Romains.

Au milieu des éloges qu'on donne à l'Art Militaire des Romains, on est toujours obligé de s'interrompre pour blamer l'aveuglement des Consuls, qui pour la plûpart fixoient le même nombre de Cavalerie à chaque Légion, & cela également dans tous les pays qui étoient le théatre de la guerre. Ils ne firent point de différence entre les plaines de la Lombardie, & les montagnes de la Ligurie. En Espagne ils avoient tout autant de Cavallerie qu'en Afrique; & dans les Alpes le même nombre d'Escadrons, que dans les plaines du Royaume de Naples.

Ici leur Infanterie étoit de quinze mille hommes, & ils n'avoient que cinq cens Cavaliers. Leurs Légions accoutumées à vaincre les Carthaginois, ne demandoient qu'à voir ces Ennemis tant de fois battus. Elles se croyoient assurées de les faire fuir. Elles marchèrent en cette occasion avec une ardeur & une confiance

fiance

Digitized by Google



Digitized by Google

fiance merveilleuse. Regulus commandoit l'armée Romaine. Sa présomption lui faisoit attribuer les succès précédens à sa conduite. Ce qu'il aperçut de nouveau dans l'ordonance Carthaginoise, lui donna l'idée de lui opposer une nouvelle ordonance. Les Eléphans, qu'il n'avoit pas encore vûs en si grand nombre, lui donnérent à penser; & ce fut contr'eux qu'il crût devoir se précautioner, beaucoup plus que contre Xantippe, dont il n'étoit pas assez habile pour sentir le génie.

Il jetta tous ses Vélites en avant de sa grosse Infanterie sur un seul front (6.), & il s'en fit comme un rideau, derriére lequel il forma ses Légions, en quinze Bataillons longs, ou Colonnes (7.). Si l'on juge de leur force par l'évolution la plus ordinaire & la plus facile, on les croira de quatorze hommes de front, sur une profondeur de cinquante. Si on fait l'honneur à Regulus de supposer qu'il préféra une évolution plus savante; les rangs de chaque Colonne furent de seize jusqu'à vingt, & les files à proportion.

Les intervalles entre ces Corps furent deux fois plus grands (8.) que le front de chacun, afin de leur donner un front égal, à celui de l'Infanterie Carthaginoise.

L'Art de distribuer avec ordre tant de manipules est facile à imaginer. Chaque manipule des Hastaires & des Princes étoit ici de cent quarante hommes, placés sur un front de quatorze, & sur une profondeur de dix (*b*). Les manipules des Triaires, qui n'avoient que soixante hommes, avoient les files moins profondes. Les uns & les autres se plaçoient en trois Lignes en forme d'Echiquier. Pour renverser cet ordre avec méthode, Regulus n'eût besoin que de faire passer ces petits Corps, à la queue l'un de l'autre. L'armée étoit de quinze mille fantassins, qui composoient trois Légions; & chaque Légion avoit dix manipules

Polyb. Liv. VI.

(*b*) La Légion Romaine étoit sur le pied de quatre mille deux cens hommes; savoir de six cens Triaires, & de douze cens dans chaque classe des Princes, des Hastaires, & des Vélites. En temps de guerre les Romains augmentoient quelquefois la Légion, jusqu'à à cinq mille hommes, & alors le manipule étoit de cent quarante hommes rangés sur quatorze de front, comme cela s'est fait ici. Il paroit que depuis la seconde guerre Punique, elle étoit constamment de ce nombre. Scipion l'augmenta dans sa guerre d'Afrique jusqu'à six mille.

Digitized by Google

nipules dans chacune de ses trois Lignes. Ces manipules doublés dans chaque Légion, produisirent les quinze Colonnes.

On voit que le Général Romain se proposoit sur tout de se garantir des Eléphans, en leur laissant un libre passage par les intervalles qu'il avoit menagés entre ces quinze Colonnes. Déjà il comptoit qu'elles avoient fait paisiblement leur chemin, & qu'il tomberoit sur la Phalange, sans avoir été entamé. Il paroit qu'il ne devina rien de l'effet de la Cavalerie Carthaginoise. Il avoit posté sa poignée de Chevaliers sur ses ailes, sans les faire soutenir. Polybe dit expressément, que cette disposition de Regulus étoit bonne contre les Eléphans, mais qu'elle ne valoit rien contre l'ordonance Carthaginoise, & surtout contre la destination de la Cavalerie. En effet Xantippe vit la victoire assurée dans la longueur monstrueuse du Flanc Romain, dont chaque Colonne isolée étoit incapable de soutenir l'effort de sa Cavalerie, sans faire entiérement à droite & à gauche, ou sans se changer en bataillon de quatorze de profondeur sur un front de cinquante; ce qui eût fait le front du flanc, & présenté beau jeu à la Phalange. D'ailleurs le peu de proportion qu'il y avoit entre les rangs & les files des Colonnes, rendoit leur marche embarassée. Les hommes ne pouvoient pas bien se serrer; la Colonne perdoit par sa longueur son unique avantage, qui consiste dans l'impression du choc de sa V. Chap. IV. masse; après tout, cette ordonnance étoit contraire aux armes & à l'esprit de la Légion.

Les deux armées étant ainsi rangées en présence l'une de l'autre, le Consul attendit l'attaque. Xantippe donna en même temps l'ordre aux Conducteurs des Eléphans, & à sa Cavalerie. Les Romains poussèrent aussitot le cri de guerre. Les Velites marchèrent aux Eléphans, & les Colonnes se mirent en mouvement. Il y eût en cet instant un accident que Xantippe n'avoit pas prévû.

Les Eléphans du centre s'avancèrent à trop grand pas, & ceux de la droite, peutêtre serrés par la Cavalerie qui alloit en avant, se pressèrent en formant par la lenteur de leur pas une ligne diagonale, à prendre de l'Eléphant du centre au dernier de cette droite. De cette maniére le petit Corps d'Etrangers, qui

Digitized by Google

qui touchoit à la Phalange, fut à découvert. Les deux ou trois Colonnes de la gauche des Romains passèrent donc entre les Eléphans & la Cavalerie des Carthaginois, sans en être touchés, & fondirent sur ces Etrangers, qui lâchèrent pied. Regulus se plaignit, dit on, ensuite au Sénat, d'avoir été abandonné par les soldats qui avoient fui. Ce fut tout le contraire. Les Colonnes victorieuses poursuivirent ces Etrangers rompûs, à la droite de la Phalange, & ne servirent plus pour la bataille.

PENDANT ce temps là, les Vélites étoient écrasés, ou poursuivis par les Eléphans, qui portèrent la confusion parmi les Colonnes du centre, que la Cavalerie Carthaginoise n'avoit pas encore atteintes. Ce fut avec beaucoup de peine qu'elles se rallièrent; & alors elles se virent accablées des Colonnes de la droite & de la gauche, que la Cavalerie avoit enfoncées; & prises elles mêmes à dos, elles furent obligées de s'arrêter pour repousser les Cavaliers Afriquains, dont la plus grande partie étoit déja revenue de la poursuite de la Cavalerie Romaine, qu'ils avoient d'abord emportée. Malgré tant de désavantages, les Colonnes délivrées à la fin des Eléphans, & des Vélites fuyards, qui avoient passé outre, poussèrent en avant avec une grande résolution. Mais la vitesse de la marche dérangeant les rangs, & écartant les files; & la Cavalerie Afriquaine avec les Troupes légères les poussant vivement; il n'y eût que les Têtes des Colonnes qui heurtèrent la Phalange. Cette masse soutint aisément le choc, & elle le repoussa ensuite avec violence. Les Colonnes se brisèrent entiérement; & ceux de leurs soldats qui s'opiniatrèrent à percer, furent tués, tandis que ceux qui voulurent se sauver, furent coupés par la Cavalerie; ou bien écrasés par les Eléphans. Régulus fut pris, & il n'y eût pas avec lui plus de 500. prisonniers. Ceux qui avoient enfoncé les Etrangers de la droite de la Phalange, aprirent la défaite comme ils retournoient au gros de l'armée. Ils poussèrent à Aspis, & ils fûrent les seuls qui échapèrent de la Bataille.

LE Plan & l'Exposé de Mr. Folard sont tout à fait différens de ce narré de Polybe. Il dérobe à Xantippe toute la manœuvre, qui est le fruit de son génie & de son expérience. Il lui

 fait

Digitized by Google

fait placer sa Cavalerie en même Ligne que la Phalange, & sur le même niveau. Il lui fait jetter ses Troupes légères à sa gauche; & il attribue à cette gauche le gain de la Bataille. *La gauche de l'Infanterie Carthaginoise*, dit il, *survenant là dessus fit un carnage horrible, & acheva ce que les Eléphans avoient commencé.* Polybe ne fait pas la moindre mention particuliére de cette gauche. Il dit positivement que la Cavalerie fut jettée en avant par Xantippe, qui en forma ses Ailes, & que les armés à la légère furent joints aux Escadrons (*c*).

Xantippe étoit profond dans la Tactique Grecque, qui fournit nombre d'exemples d'une semblable disposition, surtout contre un Ennemi qui ne faisoit pas usage de la Phalange. Nous voyons qu'Alexandre, dans ses principales Batailles, plaça sa Cavalerie en avant de la Ligne, en la faisant soutenir par les hommes les plus ingambes de son Infanterie.

Quelle justesse, rélativement à ce fait d'Histoire Militaire, pouvoit on attendre dans la critique que le Chevalier Folard fait de la conduite de ces deux Généraux? Selon lui, Regulus pécha pour avoir trop serré ses Colonnes, sans leur donner d'assez grands intervalles. C'est, *dit-il*, ce qui le livra aux Eléphans, qui n'avoient point d'issue. Cependant Polybe dit expressément, que si la disposition de Regulus avoit un bon côté, c'est *qu'elle étoit excellente contre les Eléphans, & très mauvaise contre la Cavalerie* (*d*). Aussi pendant l'action les cent Eléphans passèrent ils tous à la fin à travers les intervalles des Colonnes. Comment cent Eléphans sur un même front auroient ils passé par vingt huit trous de dix a douze pieds de large? Selon Mr. Folard les intervalles entre les Colonnes n'étoient pas plus grands.

Il a crû voir dans Regulus son Précurseur, & l'Inventeur du Systême des Colonnes; & frappé de cette découverte, il s'est laissé emporter par son Imagination. Il ne pouvoit penser que son

(*c*) Voici les mots Grecs, τοὺς δ᾽ εὐκινητοτάτους ὁμοῦ τοῖς ἱππεῦσιν ἑκατέρου τοῦ κέρατος προέστησε.

(*d*) τὸ μὲν πρὸς τὰ θηρία μάχης δεόντως ἦσαν ἠσφαλισμένοι· τὸ δὲ πρὸς τοὺς ἱππεῖς πολλαπλασίους ὄντας τῶν παρ᾽ αὐτοῖς ὁλοσχερῶς ἠστόχησαν.

Digitized by Google

son Ordre favori eût été funeste au Général qui l'avoit mis en usage; il se persuada bientot que la chose étoit impossible; & il chercha les causes de sa défaite, dans des fautes qui étoient étrangères à cet Ordre même. La version lui parut favorable. *On mit au front*, porte t'elle, *les Troupes armées à la légère, derrière elles de grosses Compagnies, & la Cavalerie sur les deux Ailes. De cette manière le Corps de Bataille fut moins étendu, que l'on n'avoit coutume, mais il avoit plus d'épaisseur* (*e*). Mr. Folard a saisi avidement les fausses conséquences de cette mauvaise version. *Le Corps de Bataille fut moins étendu, mais il eût plus d'épaisseur;* donc les Corps qui le composoient étoient plus serrés; donc les intervalles étoient moins grands. Dépouillons nous de son préjugé. Voici comment l'Historien, que Don Thuillier n'a pas compris, parle. *Regulus rangea plusieurs manipules ou Compagnies, l'une à la queue de l'autre. De cette manière tout le Corps de bataille perdit beaucoup dans son front, mais gagna beaucoup en profondeur.* S'il n'avoit prétendû autre chose, si non que le manipule des Princes fut joint bout à bout au manipule des Hastaires, & celui des Triaires au manipule des Princes, comme Mr. Folard se l'est imaginé; il auroit dit simplement, *il plaça les manipules.* L'ordonance Romaine étoit constamment de trois Lignes. Mais il dit, qu'il joignit bout à bout *plusieurs manipules*, & que de cette manière le Corps de Bataille perdit beaucoup de son front, & gagna en profondeur. Lorsqu'il eût réduit le front de trente manipules a celui de quinze, certainement le Corps de bataille se trouva moins étendu. Que si au contraire il n'eût fait qu'ajouter bout à bout les manipules des trois Lignes, qui formoient ordinairement l'Echiquier, tout ce qui en seroit arrivé, c'est que l'Echiquier auroit disparu, mais les

(*e*) Cette version de Don Thuillier est extrémement embarassée, & j'ai eû de la peine à entrevoir, comment *ces grosses compagnies* & ce qui suit, avoient pû mener Mr. Folard à imaginer sa disposition, & comment il a pû l'ajuster ensuite au reste du récit de Polybe. Voici les mots Grecs: προθέμενοι τὺς γροσφομάχυς πολλὰς ἐπαλλήλυς κατόπιν ἵςασαν σημαίας..... τὴν δὲ σύμπασαν τάξιν βραχυτέραν μὲν ἢ πρόσθεν βαθυτέραν δὲ ποιήσαντες.

Digitized by Google

les intervalles feroient reftés les mêmes, & la profondeur de la Ligne unique, qu'ils auroient formée, n'auroit rien ôté au front ordinaire. En un mot, en laiffant le terme de *plufieurs* à la décifion des Grammairiens, fi l'on veut; il fera toujours évident que le front n'a pû perdre, & la profondeur augmenter, que parceque pufieurs manipules, qui faifoient front dans l'Ordre accoutumé, entrèrent cette fois dans les files de plufieurs autres; auffi les expreffions mêmes de Polybe ne permettent elles guéres, de faire honneur à Regulus d'un arrangement plus compliqué, qui auroit donné à fes Colonnes un plus grand front. Il fondit fes fix manipules dans une Colonne, en faifant doubler le Haftaire par le Haftaire, le Prince par le Prince, & le Triaire par le Triaire; & alors il n'y eût plus que le manipule doublé qui fit front. Il laiffa pour intervalle la place vuidée par le manipule qui doubloit. La preuve du fait fe trouve dans l'extenfion de la Ligne, qui déborda la Droite de la Phalange, & lui enleva les Etrangers qui étoient à fa pointe.

Le Chevalier Folard, qui fe plaint fi fouvent de la briéveté de l'Hiftorien Grec, ne le fuit pas dans fes détails. Il a manqué par exemple la circonftance effentielle de l'entiére défaite des Vélites Romains par les Eléphans; circonftance qui contribua beaucoup à la victoire de Xantippe.

„ Il y a peu de batailles, dit Mr. Folard, où les Généraux „ d'armée puiffent trouver de plus belles leçons de Tactique que „ dans celle-ci. Atilius Regulus eft le prémier, après les Grecs, à „ qui nous fommes redevables du fyftême des Colonnes, & le feul „ avant les Grecs qui ait combattu fur une Ligne de Colonnes „ parfaites. C'eft donc à lui que nous devons cet Ordre, & non „ à Scipion. Varron avant celui-ci, ou fon collègue, s'en étoit „ fervi à Cannes; quoique cela ne paroiffe pas dans la traduction „ de Cafaubon, qui faute de termes propres pour expliquer cette évolution, n'a pû débrouiller ce myftère. Si Dom Thuillier n'avoit fû ce que c'étoit que cette évolution, l'Ordre de „ Bataille de Cannes nous feroit encore inconnû.

Regulus combattit par Colonnes; c'eft tout ce qu'il y a de vrai.

vrai. Ses Colonnes lui furent inspirées par l'espérance de faire place aux Eléphans, & par là de se garantir de leur fureur. La trop grande profondeur qu'il leur donna, est blamée par Polybe; & en effet, si Regulus avoit prétendû qu'elles en fussent plus capables d'un choc violent, il auroit ignoré qu'une si longue enfilade d'hommes ne pouvoit pas bien presser ses rangs de la queue à la tête, à cause de la petitesse du front, qui eut demandé, que chaque soldat eut conservé avec une attention qui étoit impossible, un allignement, sur lequel il n'étoit point soutenu à droite & à gauche. D'ailleurs le soldat Romain n'étoit ni armé ni dressé pour combattre dans l'ordre serré. Mr. Folard prétend qu'avec de plus grands intervalles, les Colonnes auroient fait bouquer la Cavalerie; mais ces intervalles étoient tout aussi grands qu'il les veut, & non obstant cela, elles ont été maltraitées, & détruites par la Cavalerie. La queue de ces Colonnes flottantes se sépara de la tête. La Colonne voisine ne put appuyer la Colonne attaquée. Elles furent battues, rompues, & repoussées en détail. Polybe dit que ces Colonnes étoient mauvaises, surtout parce qu'elles ne *pouvoient tenir* contre la Cavalerie.

LA Colonne n'étoit pas inconnue aux Anciens. La grande profondeur sur laquelle ils combattoient ordinairement, & la nécessité d'en venir d'abord aux armes blanches, leur firent venir de bonne heure l'idée de cette ordonance. Mais ils s'én servirent rarement. Dans les batailles les plus opiniatrément disputées, les armées étoient rangées sur des Lignes pleines. L'exemple de Scipion, dans la Bataille contre Asdrubal fils de Giscon, en Espagne, est le seul après celui de Regulus, que l'Histoire Romaine fournisse. C'est là qu'on voit l'ordre en Colonnes poussé à son plus haut point de perfection. Mais Mr. Folard se trompe, lorsqu'il prétend qu'on fit usage des Colonnes à Zama, & à Cannes. Scipion remplit ses intervalles, aussitot que les Eléphans eûrent passé, & il combattit alors en Ligné pleine, aussi bien que Varron à Cannes, qui rangea l'armée tout autrement que Mr. Folard ne l'a imaginé; comme on le verra dans la suite.

Chap. XI.

Chap. XII.

Chap. VIII.

LE Chevalier cite à cette occasion la Bataille d'Antiochus Soter, con-

Tom. I. p. 154.

contre les Galates, décrite par Lucien, & il en donne le plan. D'abord il ne marque pas que les Galates firent une Ligne, qu'ils jettèrent en avant de la Phalange, de tout le Corps des *Chalcaspistes*, Troupes moyennes entre les soldats de la Phalange & les armés à la legére, communément appellés *Peltastes*. Ce nom venoit de ce qu'ils portoient des boucliers d'acier. Dans l'armée d'Alexandre on les nommoit *Argyraspistes*, à cause qu'ils avoient les boucliers d'argent. Cette prémiére Ligne est expressément indiquée par Lucien, que son Traducteur n'a pas compris. Ensuite Mr. Folard place les Chariots à faulx devant la Cavalerie, aussi bien que devant l'Infanterie: au lieu que le Général Galate, selon Lucien, les fit agir seulement devant son Infanterie, sans vouloir en embarasser le mouvement & le choc de sa Cavalerie. Mr. Folard les met encore devant le front de toute l'armée, & cependant ils furent placés dans les intervalles entre les sections de la Phalange, & derriére elle. Au moment de l'attaque la Phalange s'ouvrit, & les Chalcaspistes firent place aux chariots qui furent lâchés contre l'Ennemi. Ainsi ce Plan de Mr. Folard est bien fautif.

CHAPITRE III.

De la Bataille du Macar, entre Amilcar Barcas, & les Rebelles d'Afrique.

Hist. de Polybe, Liv. I. Chap. 76. Comment. de Mr. Folard, Tom. II. Chap. 16. p. 29.

AUSSITÔT après être sortis, par une Paix désavantageuse, d'une longue guerre avec les Romains, les Carthaginois se virent engagés dans une autre plus difficile encore, & plus importante; puisqu'il y alloit de l'existence de leur République. La tiranie des Chefs de l'Etat avoit réduit les Afriquains tributaires à prendre les armes. Leur avarice avoit soulevé ce redoutable Corps de Trou-

Digitized by Google

Troupes étrangères ſoudoyées, avec lequel Amilcar avoit ſoutenû la guerre en Sicile. La République dans le plus grand danger donna le commandement des Troupes à Hannon. Ce Hannon, qui paroit avoir été une bonne tête pour le gouvernement, trouva des reſources qu'on ne croyoit pas avoir. Il aſſembla des hommes, dont il fit des ſoldats; il établit des magazins; remplit les arſenaux; & par ſon génie & ſon activité il procura contre toute attente des moyens de ſe défendre. Mais il n'eût pas la ſageſſe de s'en tenir là. Il voulut lui même conduire cette guerre. Excellent Intendant, il fut mauvais Général. Enorgueilli d'un avantage qu'il avoit eû ſur les Rebelles, qui aſſiégoient Utique, il s'en laiſſa ſurprendre. Carthage n'eût plus d'eſpérance que dans Amilcar, à qui elle ne put fournir que dix mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, avec ſeptante Eléphans. Elle compta beaucoup ſur ſa grande capacité, & principalement ſur ſa réputation, qui lui donnoit l'aſcendant ſur les Généraux des Rebelles. Et en effet Amilcar s'étant mis en Campagne, les Rebelles ne crurent pas avoir trop de toutes leurs forces contre lui, dès qu'ils le virent venir à eux. La Bataille qu'il leur livra décida le ſort de la guerre. Ils levèrent le ſiége d'Utique, & furent déſormais ſur la défenſive.

POLYBE a jugé cette Bataille le Chef-d'œuvre d'Amilcar; & Mr. Folard a crû l'Hiſtorien Grec ſur ſa bonne foi: Car en même temps qu'il fait les plus grands éloges de la diſpoſition, & des manœuvres d'Amilcar, il avoue qu'il n'en a que des conjectures. Mais pour obtenir la confiance des Militaires, il les aſſure que ſes conjectures ſont appuyées ſur les grands principes de la Tactique des Anciens. Que l'Imagination eſt habile à ſéduire!

QU'ON ſe repréſente la Ville de Carthage bâtie ſur un Iſthme, qui la joint à l'Afrique. Hors de l'Iſthme le terrain eſt parſemé de collines, qui des deux côtés de la Preſqu'Iſle, à une certaine diſtance, ſemblent partir du rivage de la mer, & s'étendent en demi-cercle, jusqu'à une Riviére nommée Macar, qui après avoir coulé entre ces montagnes, vient ſe décharger dans la mer. Ces montagnes étoient rudes, & peu pratiquables. On avoit prati-

Digitized by Google

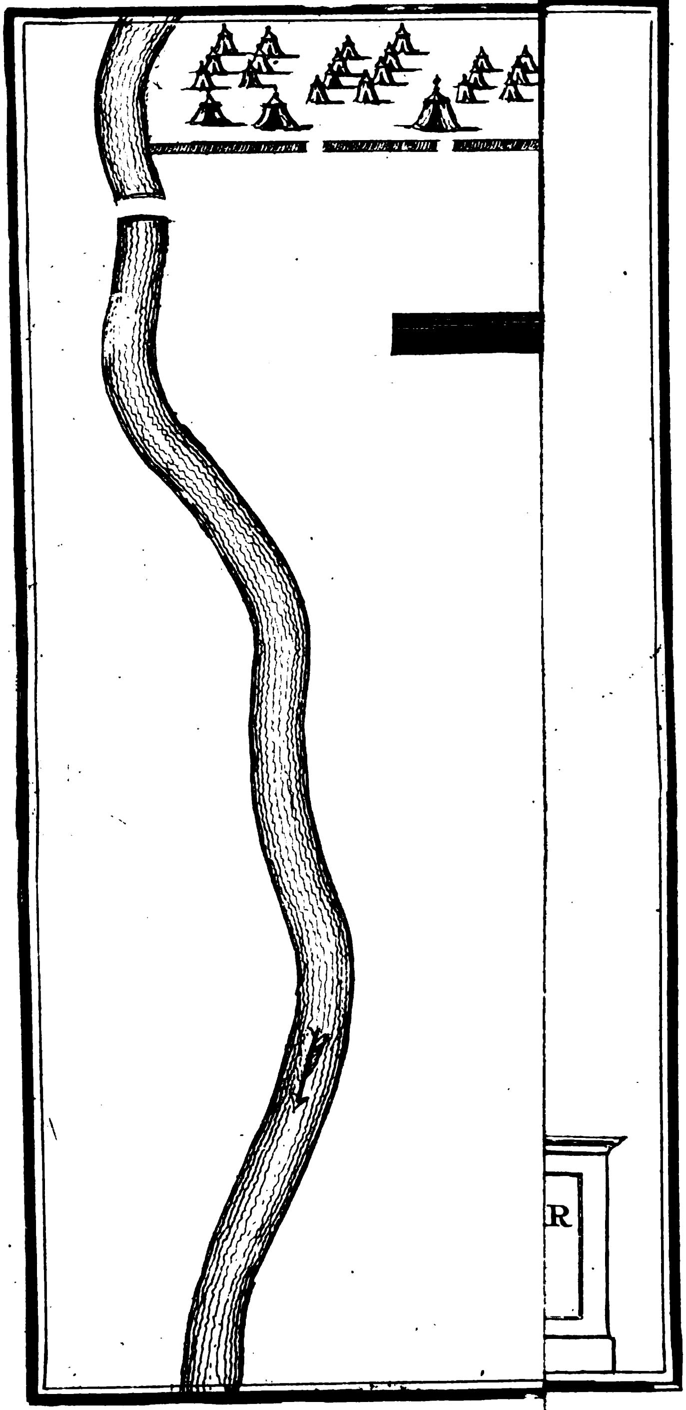
qué dans les gorges, des sentiers qui conduisoient dans les terres. Quelque forts que fussent déjà tous ces passages, par la disposition des hauteurs, Mathos, Général des Rebelles, y avoit établi des postes qu'il faisoit garder exactement. Quoique le lit profond du Macar n'eût que peu de guès, encore très mauvais, on n'y avoit construit qu'un seul pont, qui étoit l'unique passage dans les terres situées au delà de cette Riviére. Au bout de ce Pont les Rebelles s'étoient établis au nombre de dix mille, dans un camp muré, qui ressembloit à une petite ville. Desorte que Carthage étoit si parfaitement bloquée, que non seulement une armée, mais même un homme seul pouvoit à peine passer de la ville dans les terres, sans être vû de l'Ennemi. Amilcar, après avoir longtemps médité sur les moyens de sortir avec sa petite armée, crut enfin avoir trouvé le véritable. Ayant observé, que le Vent Ouest Nord Ouest venant à souffler, l'embouchure du Macar se remplissoit de sable, & qu'il s'y formoit une espéce de banc, il se mit en tête, de prendre son gué à l'endroit qu'on soupçonnoit le moins d'avoir été sondé. Il disposa tout pour la marche, sans rien dire de son dessein à personne. Le vent désiré soufflant, il partit la nuit, & fit son passage tel qu'il l'avoit conçu. Au point du jour il se trouva de l'autre côté de l'embouchure de Macar.

Il avoit alors devant lui, le long du fleuve, ces dix mille Rebelles, qui gardoient le pont; & à une plus grande distance plus à sa droite un camp de quinze mille autres Rebelles, qui faisoient le siége d'Utique. Le Carthaginois ne balança pas à marcher le long du fleuve vers l'Ennemi le plus proche. C'étoit celui qui étoit au bout du pont.

Aussitôt que les Rebellés l'aperçurent en deça du Macar, s'avançant vers le *Wageбourg*, ou Camp fortifié du pont, Spendius, qui y commandoit, sortit de ses retranchemens, & marcha dans la Plaine, dans le dessein de se joindre à l'armée qui étoit sous Utique. La jonction se fit, avant qu'il fut atteint par Amilcar, soit que ce dernier ne voulut, ou qu'il ne put pas l'empêcher. Le Général Carthaginois avoit mis son Armée sur trois Lignes,

Digitized by Google

. p. 59.



UNIV.

Digitized by Google

Lignes, dont la premiére étoit composée de ses Eléphans (1.); la seconde de sa Cavalerie (2.) avec les Troupes légères, & la troisiéme de la Phalange (3.). L'esprit de cette disposition, outre la commodité de la marche, étoit relatif à l'ordre de bataille que cet habile homme avoit déjà projetté; car ce seroit lui faire tort, que de l'attribuer à la crainte d'être pris à dos par ceux d'Utique, pendant qu'il auroit en tête ceux du pont (*a*). Comme il s'avançoit de cette maniére sur un petit front, Spendius se promit de le tourner aux Ailes. La supériorité de ses forces lui permettant de s'étendre sur un grand front, sans diminuer la profondeur de la Phalange, qui étoit l'ordre de routine de ce temps là; il mit toute son armée, qui n'étoit composée que d'Infanterie, sur une seule Ligne (4.), & il alla au devant des Carthaginois. Amilcar, qui avoit prévû cette conduite des Rebelles, marcha exprès sans rien changer à sa disposition, aussi loin en avant, que son coup d'œil & son calcul lui disoient qu'il le pouvoit, sans s'ôter le temps & le terrain qu'exigeroient les évolutions qu'il projettoit. La présomtion & la confiance des Rebelles s'en accrûrent. Ils vinrent à lui en doublant le pas. Ce furent sur tout leurs Ailes qui se portèrent en avant; & l'étendue de la Ligne fut cause qu'il y eut en plusieurs endroits de la Phalange des flottemens & de la confusion, occasionés par l'accélération de la marche. Tab. II.

AMILCAR fit faire tout d'un coup halte à tout son monde. Puis il ordonna aux Conducteurs des Eléphans de les tourner; à la Cavalerie de faire volte face (2.); & à toute l'Infanterie de la troisiéme Ligne de faire un demi tour, & ensuite des quarts de conversion à droite & à gauche par sections (5.). De cette maniére Tab. III. Tab. II.

(*a*) Mr. Folard insiste beaucoup sur la faute des Rebelles, de n'avoir pas attaqué en même temps l'armée d'Amilcar par devant & par derriére. Mais comme la situation des lieux est fort embarassée, & qu'il est incertain, si ce Macar est le fleuve Bagrade, ou celui qu'on voit dans Ptolemée; il vaut mieux s'en raporter à ce que Polybe nous en fait entendre. *Aussitot*, dit il, *que les Rebelles s'aperçurent qu'Amilcar avoit passé le fleuve, leurs deux Armées se joignirent, & marchèrent à sa rencontre;* de sorte qu'Amilcar rangeant le fleuve, & les ayant en face, n'avoit pas à craindre d'en être pris à dos.

Digitized by Google

niére toute l'armée tourna le dos à l'Ennemi. Pendant que les sections de la troisiéme Ligne, qui faisoient les quarts de conversion, ouvroient ainsi des intervalles entr'elles (3.); la Cavalerie avec les Troupes legéres, & les Eléphans de la prémiére Ligne, marcha droit à ces intervalles, & les traversa (4.). Elle poussa jusqu'au delà des Colonnes, ou des extrémités des sections, derriére la Ligne. Alors marchant par son flanc (5.) elle defila à droite & à gauche, jusqu'à ce qu'elle vint a border les Ailes de la Phalange (1.). Là ayant fait front, elle avança en bandiére (2.), pour se joindre à la droite & à la gauche de l'Infanterie (3.). Aussitôt que la Cavalerie & les Eléphans eûrent passé, l'Infanterie fit un demi tour; & puis, tandis que les autres furent occuper leur poste, elle fit des quarts de conversion (4.) qui la remirent à son premier front, pour faire face à l'ennemi (*b*). Toutes ces évolutions devoient se faire avec beaucoup d'or-

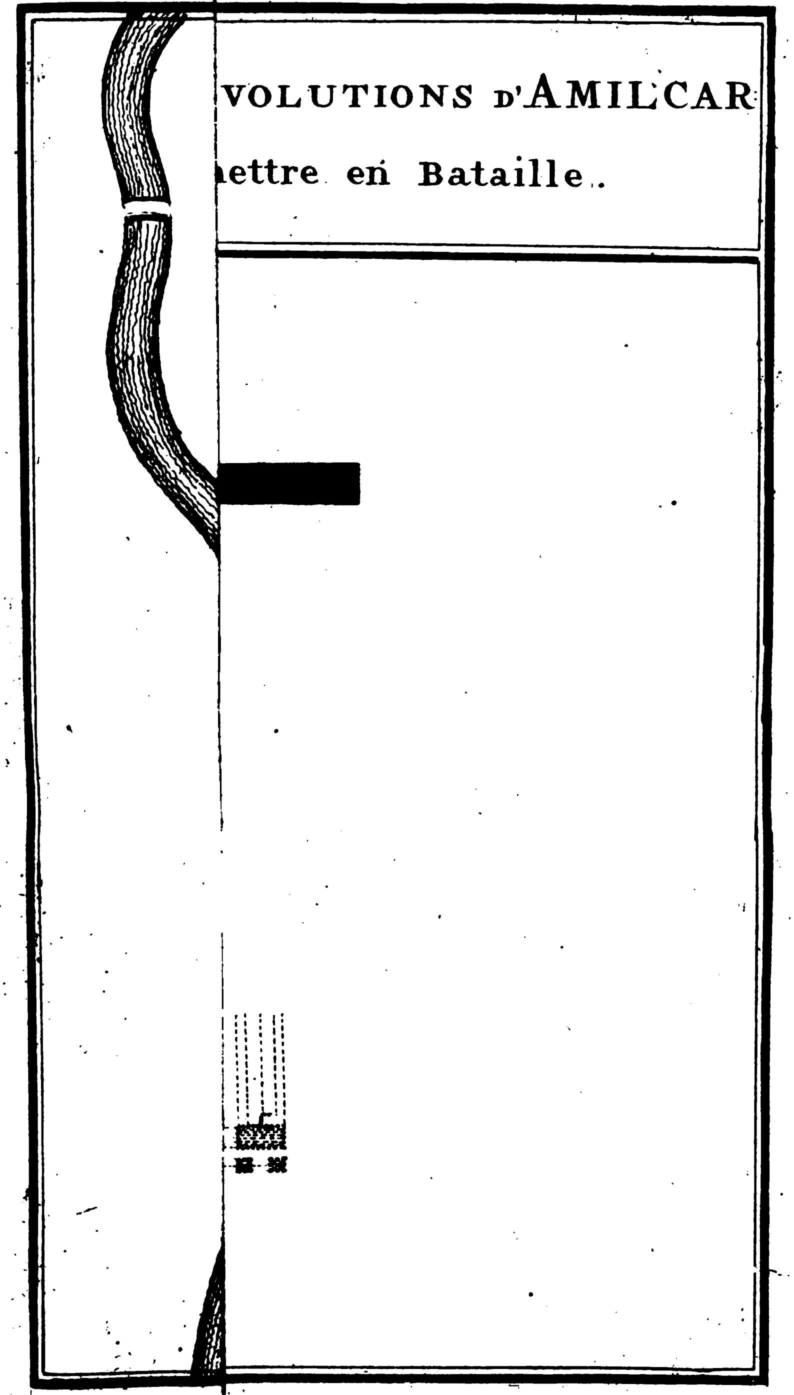
Tab. III.

Tab. IV.

(*b*) Ce passage de Polybe, dans lequel il explique toutes ces manœuvres, est conçu en peu de mots. C'est l'avantage des Auteurs Militaires Grecs, de pouvoir emploïer des termes de Tactique, qui expriment exactement le sens des manœuvres qu'ils veulent représenter. Voici comment Polybe s'exprime. Amilcar voyant l'ennemi marcher à la hâte, il connut qu'il étoit tems à manœuvrer. *Il ordonna donc à toutes ses trois Lignes de faire volte face.* Ce terme ἀναστρέφειν est général, & denote tout mouvement par lequel on fait volte face, soit par demi tour soit par conversion. Il s'en sert ici, parceque l'Infanterie fit encore après le demi tour, le quart de conversion. La manœuvre par laquelle on se remit ensuite, determine le sens de ce terme général. *Puis il ordonna aux deux premiéres Lignes, qui avoient fait volte face, de marcher promptement en arriére.* Ces mots, qui ne souffrent pas d'autre interprétation, indiquent cette marche de la Cavalerie & des Eléphans par les intervalles, derriére la phalange. *A ceux qui dans le commencement avoient l'arriére garde, c'est à dire à la troisiéme Ligne, il leur commanda de se remettre à leur place par un autre quart de conversion, & il les rangea ensuite pour faire face à l'Ennemi.* Ce quart de conversion qu'il leur fit faire pour se remettre, explique la premiére évolution par laquelle ils donnérent passage aux deux premiéres Lignes. Les Tacticiens Elien & Arrien, expliquent les termes dont Polybe se sert ici pour dénoter ces évolutions, ἐπιστροφὴ & ἐξ ἐπιστροφῆς περισπασμοῦ de maniére à ne laisser pas douter de leur sens. *La Cavalerie ayant fait sa marche, jusqu'à avoir bordé la Phalange, fit un a droite & à gauche & prit son poste.* C'est ainsi que Polybe dépeint la marche de la Cavalerie par son flanc, pour occuper le terrain, où elle fit front par un à droite & à gauche, & s'avança pour s'alligner avec l'Infanterie. Ce mot Grec μεταβολὴ, qui dénote les deux quarts de tour que la Cavalerie fit pour reprendre son prémier front, a toujours une signification différente d'ἐπιστροφὴ, ou de sa conversion. Quoique les Interprétes manquent rarement de les confondre. Elien au même Chapitre le définit très clairement.

Chap. XXIV.

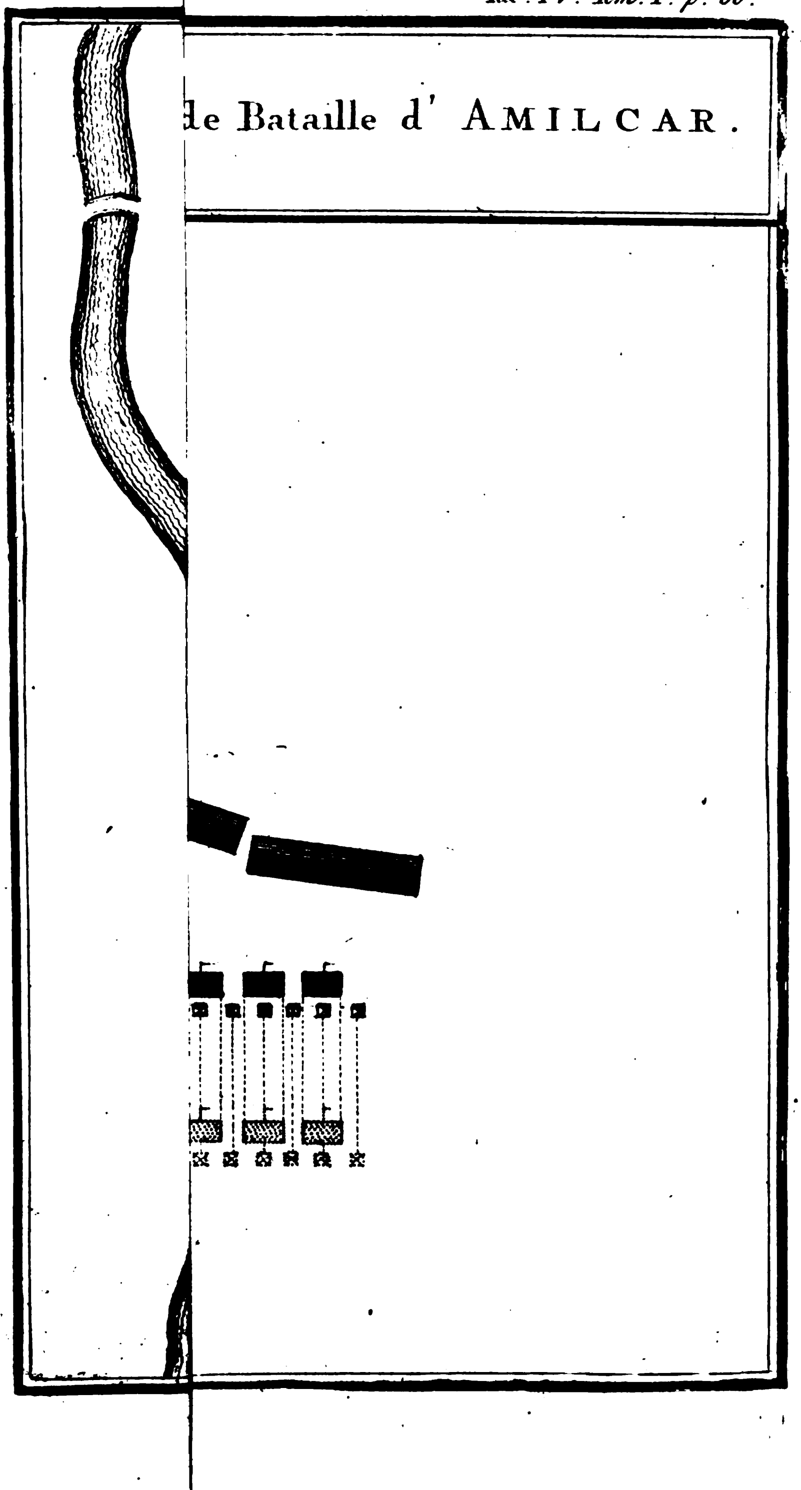
Digitized by Google



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

de Bataille d' AMILCAR.



Digitized by Google

Digitized by Google

d'ordre & de rapidité, pour être à propos, & faire leur effet sur l'Ennemi, qui prenant ce remûment des Corps pour une fuite, se debandoit déjà de tous côtés.

La seule chose que Polybe laisse déviner à son lecteur, c'est l'emplacement des Eléphans après leur retraite (*c*). Peutêtre qu'Amilcar les plaça derriére les intervalles des sections (5.), dans le même dessein qu'Antiochus; ou, ce qui est plus probable, comme les Rebelles formèrent une Ligne de vingt cinq mille hommes, & par conséquent d'une assez grande étendue, pour pouvoir encore malgré ce nouvel élargissement des fronts déborder l'armée, & la prendre à dos, il leur opposa ces animaux; de la même maniére qu'Alexandre, s'attendant à Arbèles à être pris en flanc par les Perses, plaça un Corps d'Infanterie derriére sa Phalange pour former le crochet aux Ailes, au cas que l'Ennemi s'y presentat.

Les Rebelles ne comprirent rien à cette manœuvre. Voyant tous ces mouvemens rétrogrades, ils s'imaginèrent d'abord qu'il étoit épouvanté de leur supériorité, & qu'il reculoit de frayeur. C'est pourquoi ils doublèrent encore le pas, sans plus tenir ni rang ni file; ils sortirent en confusion de leur Ligne, pour fondre sur les Carthaginois, & pour achéver leur prétendüe deroute. Amilcar avoit si bien calculé la distance de l'Ennemi, & le temps & l'espace nécessaires à ses manœuvres, que lorsque les Pelotons les plus avancés furent à portée d'en venir aux mains, la Cavalerie fut au point de sa jonction avec l'Infanterie, & celle-ci prête à soutenir le choc. Les Rebelles confus, & étourdis d'une resistance à laquelle ils s'attendoient si peu, reculèrent. Les Carthaginois les chargèrent avec vigeur. Ils plièrent & se renversèrent, les uns sur les autres, & il fut impossible à leurs Généraux, de

(*c*) Après avoir indiqué les manœuvres les plus essentielles Polybe passe legérement sur les Troupes legéres, & les Eléphans; *en même temps*, dit-il, *il placa le reste de ses forces*. La bataille étant décidée, on lacha les Eléphans contre les fuyards, qui reculant les uns sur les autres & s'embarassant dans leur fuite, furent écrasés & étouffés par ces monstrueux animaux, qui étoient exercés à faire rage en ces occasions de leurs dents, de leur trompe & de leurs pieds.

Digitized by Google

de rémédier au deſordre, & de rétablir le combat. L'habile Carthaginois fut redevable de la victoire, à cette admirable manœuvre qu'il executa avec tant d'ordre & de promtitude.

Mr. Folard qui prétend qu'Amilcar ne pouvoit ſe mouvoir ni changer ſon ordre, par d'autres manœuvres que par celles qu'il explique, a ſubſtitué aux évolutions que Polybe décrit, celles qu'il a imaginées lui même.

L'HISTORIEN ne marque point dans quel ordre de marche, Amilcar fit ces deux ou trois milles, ſavoir depuis l'embouchure du Macar juſqu'au champ de bataille. On peut imaginer deux ou quatre Colonnes, & même une autre encore, pour les bagages. Il ſuffit d'être inſtruit par Polybe, que lorſque le Général commança ſes manœuvres, ſon armée étoit déjà rangée en bataille ſur trois Lignes. Mr. Folard ſemble en convenir, à l'égard de la Cavalerie, qui ſelon lui ſe remit de nouveau en Colonnes, dans le même ordre qu'elle avoit marché. Quoique peu après il ſuppoſe, que dans le même tems l'Infanterie étoit encore en marche, & qu'elle ne fit cette manœuvre avec le reſte des Troupes, que pour ſe mettre en bataille.

Mr. Folard s'étend beaucoup ſur l'imprudence des Généraux Rebelles, en ce qu'ils formèrent leur armée ſur deux Lignes avec un petit front (*d*). Mais il leur fait tort. Ils s'avancèrent contre l'armée d'Amilcar, ſur une ſeule Ligne, d'un très grand front, dans le deſſein de l'enveloper en débordant ſes Ailes, ſurtout lorsqu'ils virent la petite étendue de celles des Carthaginois.

QUANT

(*d*) Polybe dit expreſſément qu'après la jonction de leurs deux armées, les Rebelles ſe flatèrent d'envelopper les Carthaginois. La ſuite du récit indique, que les Rebelles en conſéquence de ce project ſe rangèrent ſur un grand front. Ce fut d'abord aux Ailes que la Cavalerie, qui parut tout d'un coup, força ceux, qui s'étoient avancés pour les prendre en flanc, de reculer: de ſorte que rien ne favoriſe cette imagination de Mr. Folard, qui eſt ſi oppoſée à la coutume de ce temps là, par raport à la petiteſſe du front, & aux deux Lignes des Rebelles. Ce n'étoit aſſurément pas une diſpoſition propre à envelopper l'Ennemi. Rien ne l'autoriſoit à dire, *que la Cavalerie & les armés à la légère débordant au delà des Ailes des deux Phalanges des Rebelles, les doublèrent & les enveloppèrent, ce qui fut la principale cauſe de la perte de la Bataille.* On ne trouve rien de tout cela dans Polybe, qui dit que l'apparition de la Cavalerie fit d'abord fuir ceux qui s'étoient hazardé trop avant. Ἅμα δὲ τῷ τοὺς ἱππεῖς συνεγγίσαντας . . . . . . εὐθέως ἔφευγον &c.

QUANT aux manœuvres mêmes, par lesquelles le Général Carthaginois étendit subitement son front, à la grande surprise de l'Ennemi; Mr. Folard fait faire à la Cavalerie, qui étoit en seconde Ligne, des quarts de conversion en avant; puis il la fait marcher jusqu'aux Ailes, où après un à droit & à gauche, elle défile des deux côtés, le long des flancs de la Phalange, très loin en arriére, & se met à la fin en bataille aux Ailes, sur le même front que l'Infanterie, par de grands quarts de conversion marqués dans le Plan. La Phalange, qu'il suppose encore en marche, se met en bataille par des simples conversions, & marche ensuite de front pour occuper le terrain de la Cavalerie, & s'approcher des Eléphans qui n'ont pas bougé de la place.

CEPENDANT les mouvemens que Polybe fait faire à la Cavalerie, sont beaucoup plus simples que ceux de Mr. Folard. *Elle se retira*, dit il, *en arriére, après avoir fait volte face*; sans parler des quarts de conversion, qu'il ne fait faire qu'à l'Infanterie. Il s'explique ensuite très clairement sur les mouvemens, qui firent croire aux Rebelles qu'on fuyoit; & il le fait d'une maniére tout à fait différente de ces grands quarts de conversion, d'abord sur le front, & ensuite derriére la Phalange; & tout cela en présence de l'Ennemi, que la version représente si proche, que l'on en étoit déjà venû aux mains (*e*).

SI Amilcar commanda deux différens quarts de conversion à sa Phalange, elle fit quelque chose de plus, que de se mettre simplement en bataille. Il n'est pas non plus probable, qu'elle marcha en avant pour occuper le terrain de la Cavalerie, le dessein d'Amilcar étant de vuider le front, afin d'augmenter la confian-

ce

(*e*) Je m'étonne que Mr. Folard ne se soit pas arrêté aux mots de la version : *Lorsqu'ils furent en présence, les étrangers croyant les Carthaginois enveloppés, s'exhortent, s'encouragent & en viennent aux mains.* Il auroit été bien dangéreux, & encore plus dificile d'exécuter toutes les manœuvres qu'Amilcar fit faire à ses Troupes, en présence d'un Ennemi avec lequel on auroit été déjà aux mains. Le Traducteur auroit dû rendre ainsi les mots Grecs: *Les deux armées étant jointes, & croyant alors de pouvoir envelopper l'Ennemi, elles allèrent promtement à sa rencontre, s'encourageant en même temps, & s'approchant de lui pour l'attaquer.* Il ignoroit la signification du mot *παρεγίνοντο* ainsi que celle de *συνάγειν*, *ἀναδόντες παρεγίνοντο εἰς τὴν ἐπισυμμαχίαν*; dit Polybe dans un autre endroit. Pol. II. c. 25.

Digitized by Google

ce & la confuſion des Rebelles, qui en effet ſe precipitèrent en déſordre ſur cette Infanterie, qu'ils s'imaginèrent leur tourner le dos: au lieu que ſa marche en avant auroit retardé l'allignement de la Cavalerie, & fait manquer l'illuſion qu'Amilcar vouloit faire aux Ennemis. Si Mr. Folard laiſſe les Eléphans dans leur prémiére poſition, il contredit ouvertement l'Hiſtorien qui les fait aller en arriére, de même que la Cavalerie, & quitter le front, & qui dit expreſſément que ce ne fut que la Phalange, qui après tous ces mouvemens fit d'abord face à l'Ennemi. Les Rebelles ne ſe ſeroient pas imaginé, que ces mouvemens en arriére ſignifioient une fuite, s'ils avoient vû cette Ligne d'Eléphans tenir ferme, & l'Infanterie s'aprocher d'elle. Mr. Folard prétend que les Rebelles paſſèrent entre les Eléphans, ſans que ces Animaux leur fiſſent aucun mal. Mais comme ces ſeptante Eléphans étoient placés bien près l'un de l'autre, pour ne pas déborder le petit front d'environ ſix mille hommes, rangés en Phalange, qu'ils devoient couvrir; ni les Rebelles n'auroient pû franchir cette barriére pour les attaquer, ni les Carthaginois pour les pourſuivre, à moins qu'on ne ſe repréſente ces Animaux comme un troupeau de moutons, qu'on écarte ou que l'on foule aiſément aux pieds.

Le recit d'une bataille, où l'habileté du Général a balancé les forces ſupérieures de l'ennemi, doit naturellement exciter l'attention d'un Officier qui reflechit. L'Armée d'Amilcar étoit ſeulement de dix mille hommes, partie de nouvelle levée, partie de ſoldats que les pertes précédentes avoient découragés. Il marchoit contre vingt cinq mille hommes, de la meilleure Infanterie, qu'il avoit lui même dreſſés & agueris dans la Sicile. Tout ſon avantage conſiſtoit en un Corps de Cavalerie, & un train d'Eléphans. L'un & l'autre manquoit à l'ennemi.

Cette Infanterie des Rebelles rangée en Phalange avec des armes de longueur, auroit peut-être pû, en gardant ſon ordonnance, ſoutenir le choc de la Cavalerie qui etoit peu nombreuſe. Mais le moindre deſordre dans ſes rangs donnoit jour aux chevaux, & devoit cauſer ſa defaite. C'eſt ſur quoi Amilcar fonda ſes

Digitized by Google

ſes principales eſpérances. Il fit entrer dans ſon plan, que les Rebelles ſeroient trompés par l'apparence de la fuite, que ſes différens mouvemens leur préſenteroient; & qu'ils en ſeroient excités à précipiter leur marche, avec plus d'attention à le joindre promptement, qu'à garder exactement leur rangs & files.

LES Anciens croyoient une Troupe bien diſciplinée & exercée, ſi elle ſavoit marcher en avant ſur un grand front, & aller à la charge ſans flottement. On accoutuma les ſoldats à ſe mettre en mouvement d'un pas meſuré, & à hauſſer le pas, à meſure qu'ils s'approchoient de l'ennemi. Les Généraux preſſentoient le ſuccés de la charge par la contenance des Troupes dans leur marche. Ageſilas s'arrêta tout d'un coup, & changea de meſures, lorsqu'il vit les Athéniens s'avancer ſous la conduite de Chabrias en tres bon ordre. Il ne lui en fallut pas davantage pour reconnoître, que ſes ennemis étoient plus redoutables qu'il ne les avoit jugés, & qu'il auroit tort de les mepriſer.

Diodore de Sicile Liv. XV. Chap. 8.

LA grande profondeur que les Anciens donnoient à leur Infanterie, loin de faire un obſtacle à cette marche ſerrée & compaſſée, contribuoit à ſon exécution & à la juſteſſe des autres mouvemens. La difficulté que le Marechal de Saxe a obſervée parmi nous dans la marche d'une Troupe rangée ſur une grande hauteur, lui a fait croire que les Anciens y avoient aidé les ſoldats par la cadence marquée de leurs inſtrumens. Il eſt poſſible que cela ait eu lieu dans les exercices, quoique je n'en aie point vu de traces dans les Tacticiens les plus minutieux. Cependant il eſt certain que dans un jour de bataille le ſon de Trompètes même ne pouvoit diriger les mouvemens des Troupes, qui dès l'inſtant qu'elles s'ébranloient pour aller à la charge, jettèrent des cris épouvantables, & firent un cliquetis d'armes capable d'étouffer tout autre ſon.

LES Anciens ſont parvenus à cette grande juſteſſe dans leurs évolutions, & à cette étonnante celérité dans les plus difficiles manœuvres en preſence de l'ennemi, par le long exercice & par l'application de leurs Officiers, qui en faiſoient réellement une ſcience, telle que le Marechal de Puyſegur la repréſente &

 en

Digitized by Google

La vie de Philopœmen par Plutarque.

en donne les principes. Pour s'en convaincre, il ſuffit de lire ce que Plutarque nous dit de l'habileté de Philopœmen à manier ſa Phalange, dans cette revue ſolemnelle dont il donna le ſpectacle aux Etats Généraux de la Gréce.

Tactique d'Elien. chap. XI.

Les ſoldats chez les Grecs ſe rangoient en bataille de trois diférentes maniéres. C'eſt le triple ordre qu'Arrien décrit tres nettement. Le premier étoit celui de Parade. Là il y avoit d'un homme à l'autre dans les rangs & files, trois piés de diſtance, comme Elien le determine. On fit alors les évolutions pour doubler & dédoubler les rangs & les files, ainſi que les diférentes contremarches des files & des rangs, ſur le terrain même, ou en changeant le terrain.

Le ſecond ordre étoit celui de la Charge, lorſque la Phalange apres les évolutions ſe mit en devoir de marcher contre l'ennemi diſpoſé à la recevoir. Les ſoldats ſe ſerroient alors, de façon qu'il n'y avoit pas tout à fait un pied de diſtance d'un homme à l'autre. Cette diſtance ne ſe laiſſoit point apercevoir, parce qu'ils la couvroient de leur bouclier qu'ils avoient au bras gauche. D'un rang à l'autre il n'y avoit point d'intervalle à parler en rigueur. Le ſoldat qui étoit en bataille tendoit le pied gauche en avant, & ne mettoit gueres que douze pouces de diſtance juſqu'à ſon pied droit. Le ſecond rang prenoit le même eſpace que le premier : le troiſiéme & le quatriéme de même, & ainſi des autres. (*f*) De cette maniére le ſoldat, qui faiſoit exactement front, en mettant un pied pres de l'autre, comme nous le faiſons, mettoit deux piés de diſtance entre les rangs. Cette attitude étoit bien imaginée, tant pour leurs boucliers & le maniment des ſariſſes, que pour prévenir cette difficulté dans la marche que le Marechal de Saxe ob-

(*f*) Cette poſition des hommes en rangs & files eſt conſtatée par Polybe, Arrien & Elien. Les ſariſſes, ou les longues piques, que les ſoldats des cinq premiers rangs preſentoient à l'ennemi, ſe devancérent de trois piés l'une l'autre. Polybe évalue à trois piés l'eſpace que chaque ſoldat en bataille, tant Grec que Romain, occupoit avec ſes armes, c'eſt à dire, le ſoldat ayant le pied gauche en avant & couvrant avec le bouclier ce qui reſtoit d'eſpace de plus que l'homme n'en tient d'une épaule à l'autre.

Digitized by Google

objecte contre la Colonne de Mr. de Folard. Les Grecs ont ainsi marché sans embaras sur trente deux de hauteur à phalange double, & sur une hauteur bien plus considérable que celle des Colonnes de Mr. de Folard, lorsque la Phalange marchoit par son flanc. Comme il y avoit dans les rangs environ un pied de distance d'un homme à l'autre, il s'ensuit que lorsque la Phalange avoit fait à droit ou à gauche, pour faire front sur son flanc, il y avoit depuis la tête de la Colonne jusqu'à la queue également deux piés d'espace d'un rang à l'autre; c'étoit autant qu'il en falloit aux soldats pour prendre leur attitude. On sait qu'avec de telles distances il est aisé aux soldats de marcher sans trepigner; pour peu qu'ils soient exercés. Alexandre fit faire un à droite à toute son armée à la journée d'Arbelles, & il marcha longtemps en presence de l'ennemi par son flanc, sans deranger aucunement son ordre de bataille. Philopœmen en fit autant à Mantinée, lorsqu'il fit occuper à sa première Ligne par un mouvement latéral tout le terrain que les Troupes batues de sa gauche avoient quitté. Cet habile Grec fit avancer en meme temps sa seconde Ligne pour s'alligner à la premiére. Tout ce que nous savons de l'exercice des Anciens & de l'ordonnance de leurs Troupes, est fondé sur le calcul le plus exact, & la pratique en est certaine. Nous n'en avons pas encore bien approfondi les principes, parceque les traducteurs n'exposent pas assez nettement les détails des Auteurs Militaires.

V. Chap. XIV.

V. Chap. X.

Lorsque les Phalanges étoient au point de se choquer. Les rangs se serrèrent encore davantage & cela au point de s'appuyer des épaules. Toute cette masse d'Infanterie reçut par là un grand poids capable de pousser & de renverser tout ce qu'elle rencontroit. Nous ne pouvons pas agir sur les mêmes principes; parceque cette pression des rangs en s'appuyant des épaules n'avoit lieu, que lorsque deux grands Corps, tous deux sur beaucouq de profondeur devoient se heurter de front. Ainsi la Phalange doublée d'Antigonus, avec ses trente deux rangs, l'emporta à la bataille de Selasie sur celle de Cleoméne, qui n'en

Digitized by Google

Polybe Liv. II. ch. 69.

avoit que seize, parce que celle-là, suivant Polybe, acqueroit un plus grand poids par la pression de trente un rangs, que celle des Lacedémoniens par la pression de quinze. Un Corps d'Infanterie serré de telle maniére contre nos minces bataillons deviendroit dès le moment de sa charge un Corps lourd & tres embarassé dans tous ses mouvemens. Il ne pourroit presque point se mouvoir sur ses flancs. C'est ce que les Grecs eprouvèrent, lorsqu'ils eurent à faire avec les Romains. Ceux-ci ne vouloient pas que le succés de l'action dependit de la pesanteur des corps. Ils agissoient sur d'autres principes incontestablement plus sains & plus convenables à l'action de l'Infanterie, comme on verra dans le chapitre suivant.

Le troisiéme ordre étoit celui que le Grec appelle Synaspisme. Les files s'y serrèrent si fortement, que l'homme n'occupant qu'un pied & demi dans son front, ne pouvoit plus faire separément aucun mouvement à droite ou à gauche. La distance entre les rangs n'étoit point alterée, afin que cette masse se put mouvoir. Les soldats du premier rang tenoient devant soi leurs boucliers, qui ayant deux piés de largeur & se touchant les uns les autres couvroient comme d'un mur tout le front de la Phalange. Les soldats des rangs suivans tenoient leurs boucliers élévés sur leurs têtes. C'étoit un toit. De cette maniére la Phalange se defendoit contre des ennemis qui pouvoient de loin l'accabler de traits & de fleches. C'étoit le grand but de cette ordonnance, qui leur otoit tout l'usage des piques. Dans les siégés & les attaques des retranchemens on s'en servoit pour approcher à couvert des traits. Ce fut dans cet esprit que les Romains l'adoptèrent sous le nom de Tortue. (*g*)

Le

(*g*) Les Anciens étoient très attentifs à l'espace que les Troupes occupoient en ordre de bataille. La Phalange consistant en mille vingt quatre files, occupoit en parade dix stades vingt huit pas; le stade à cent vingt cinq pas: si elle étoit en bataille & prete d'aller à la charge, elle tenoit cinq stades quatorze pas; & lorsqu'elle étoit serrée en forme de Synaspisme elle couvroit deux stades & demi, & sept pas. Le calcul d'Elien Liv. XI. est conforme à celui de Polybe. V. *Polybe dans la savante Critique contre l'histoire Calisthéne*. Liv. XII. 8.

Digitized by Google

La Phalange étoit toujours un Corps trop artificiel, qui au moindre derangement d'une de ses parties perdoit de sa force. La defaite des Rebelles dans cette bataille pres du Macar en est une preuve. Rangés dans l'ordre de la Phalange, ils s'avancèrent en front de bandiére, d'abord avec beaucoup d'ordre, dans le dessein d'envelopper la petite armée d'Amilcar, qu'ils debordoient des deux côtes. Le projet étoit bon, mais l'ardeur du soldat rompit bientot les rangs. Les pointes perdirent l'allignement du centre. Les Ailes poussèrent en avant; & les manœuvres qu'Amilcar faisoit en arrière, si ressemblantes à une fuite, inspirèrent tant d'impatience, qu'il y eut des sections de la Ligne, qui s'étant debandées se trouvèrent l'une devant l'autre. Dès ce moment la victoire fut assurée aux Carthaginois. La Cavalerie, quoiqu'en petit nombre, se presenta tout d'un coup sur les Ailes. Elle devoit aisément renverser une Infanterie en desordre & décontenancée. En même tems Amilcar fit reparoitre ses Eléphans. L'Infanterie leur ouvrit des passages. Ces apparitions inattendues effrayèrent les Rebelles, & ils precipitèrent leur fuite. Amilcar tira tout l'avantage qu'il s'étoit promis de ces deux armes dont les Rebelles manquoient.

En considérant les mouvemens d'Amilcar, tels que Polybe affirme qu'il les fit, presqu'en presence de l'ennemi, on est saisi d'admiration. Ils deviennent incroyables pour qui se fixe sur le danger & la difficulté, qu'il y a aujourdhui, de faire de pareilles manœuvres dans un jour de bataille.

Il ne faut pourtant pas croire que les Anciens fussent moins attentifs que nous, à profiter de ces mouvemens hazardeux. Ceux des Auteurs Militaires, qui detaillent quelquefois les différens exercices des Troupes, en determinent la bonté par le plus ou moins de sûreté, qu'il y avoit à les faire en presence de l'ennemi. Il seroit difficile de trouver dans leur histoire une journée de Ramillies, où un Général soit demeuré cinq heures sous les armes sans bouger, pendant que l'ennemi faisoit nombre de mouvemens pour changer son ordre de bataille. Au con-

Voyez la Tactique d'Arrien. p. 61. Edit. de Blancard.

Digitized by Google

contraire, plusieurs de leurs mediocres Généraux, qui ont osé tenter de ces coups de tête, ont été pris sur le temps. Outre une grande habitude qui tient lieu de jugement au soldat, en lui rendant tout mouvement de cette espéce machinal, il faut dans le Général & dans les Officiers une grande clarté d'expression pour les ordres, avec une attention merveilleuse à ne pas précipiter le commandement ou le signal. L'œil doit leur dicter la parole. Le soldat pressé se demonte, & il ne ratrape point l'ordre, quand il en a perdu la tablature.

On observera encore, que les Anciens étoient plus assurés que nous, de la reussite de leurs projets, parcequ'avec des Troupes dressées selon les vrays principes de l'Art Militaire, ils pouvoient calculer avec plus de justesse le temps & la distance que les diferens mouvemens requeroient. Aussi ne bornoient ils pas les exercices aux seules évolutions, ils faisoient faire des marches d'un endroit à l'autre, en donnant attention au temps qu'ils y employoient & aux moyens de remettre aisément les hommes en bataille.

Ces principes, d'après lesquels tout le monde vouloit paroitre se conduire, assuroient la supériorité au Général qui les possédoit le mieux. C'étoient les Généraux qui décidoient du sort des guerres. Le victorieux pouvoit écrire, *j'ai vaincu les ennemis*, & on ne le taxoit point de vanité. Le sage Epaminondas s'approprioit les victoires gagnées sous son commandement. N'en deplaise à Cicéron, Cesar pouvoit en faire autant de la plûpart des siennes. Un savant Architecte ne fait point injustice a ses massons, en prenant pour lui seul l'honneur de la construction d'un bel édifice.

Orat. pro Marcello

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Remarques ſur la Bataille de l'Adda, entre les Romains, & les Gaulois Inſubriens.

Hiſt. de Polybe, Liv. II. Chap. 33. *Comment. de Mr. Folard, Tom. III. Liv. II. Chap. 6. p.* 168.

POLYBE eſt extrémement ſuccint ſur la guerre que les Romains firent aux Gaulois, avant l'invaſion d'Annibal. Simple Abréviateur, il en touche légérement les principales circonſtances, qui lui fourniſſent ſon *Introduction* à ſa grande *Hiſtoire de la ſeconde guerre Punique.* Il ſe contente de remarquer, qu'à la mémorable bataille de Telamon, les Gaulois enfermés par deux armées Romaines leur oppoſèrent l'ordre de bataille à deux fronts, qui ne leur réuſſit pas; les Romains ayant merveilleuſement profité de leur nombre, & de leurs autres avantages. Dans la bataille de l'Adda, il expoſe ſimplement les meſures que les Romains prirent pour réſiſter à l'impétuoſité de cette Nation; ſans donner ni leur diſpoſition, ni leur Ordre de bataille. Un Plan dreſſé ſur des conjectures, ou fondé ſur l'Ordre Romain, n'eſt rien de mieux que la deſcription d'une choſe généralement connüe. La diſtribution des Triaires, entre les manipules des Princes, & des Haſtaires, à cette Bataille de l'Adda, dont parle Mr. Folard, eſt une pure imagination de ſa part, occaſionée par l'ignorance du Traducteur, qui n'a pas compris, que ſon Auteur ne parle que des piques des Triaires, qui furent données par les Tribuns aux Haſtaires de la prémiére Ligne (*a*). Ce changement, ou troc d'armes eſt aſſez remarquable pour en rechercher les raiſons. Je

(*a*) *Sur ces remarques*, la verſion porte, *les Tribuns donnent à la prémiére Ligne les Piques des Triaires, qui ſont à la ſeconde, & commandent à ces derniers de ſe ſervir de leurs épées.* La verſion eſt en tout ſens fautive. Polybe ne fait pas même mention d'une ſeconde Li-

Je ne crois pas me tromper, en regardant ce fait, comme un hommage que le Militaire Romain a voulu rendre au Militaire Grec. Les Officiers Romains ſentirent, qu'il manquoit au front de leurs Légions des armes de longueur; & il eſt étonnant, que le ſuccès de la correction qui fut faite en ce jour là, n'ait pas produit un réglement là deſſus. Si Mr. Folard avoit eû un Traducteur plus exact, il auroit fait valoir bien autrement qu'il n'a fait cet exemple des Romains, en faveur des pertuiſanes dont il conſeille de fraiſer ſes Colonnes. La diſcuſſion du texte Grec eſt un peu ſèche; c'eſt ce qui m'a engagé à en jetter le gramatical dans les Notes, quoique j'aye aſſez bonne opinion des lecteurs du métier pour croire, qu'ils m'auroient paſſé cette ſécherеſſe, en faveur de la ſolidité de l'explication. Lorsqu'il s'agit de contredire directement un Folard, il ne faut le faire que preuves ſur table.

Les armes offenſives de l'Infanterie Romaine étoient le Javelot, l'Epieu ou le *Pilum*, la Pique, & l'Epée. L'épée qu'on appelloit Eſpagnole, étoit commune à l'Infanterie de toute eſpèce. Elle avoit la lame courte & large, d'une trempe excellente, & elle ſervoit d'eſtoc & de taille. Les ſoldats la portoient ſur la cuiſſe

Ligne. Faute d'avoir conçu la conſtruction Grecque, Don Thuillier a joint les mots τῶν κατόπιν ἐφεστώτων ταῖς πρώταις σπείραις de façon, que ſelon lui ils ſignifient, *qui avoient leur poſte derriére les prémiers manipules*; ce qui lui a ſuffi pour imaginer ici une ſeconde Ligne de Triaires. Mais ces mots Grecs ταῖς πρώταις σπείραις *aux prémiers manipules* ſont régi par le verbe ἀναδόντες, *diſtribuant*, & le ſens eſt: *Les Tribuns diſtribuèrent entre les manipules de la prémiére Ligne, les Piques des Triaires qui avoient leur poſte en arriére.* On lit enſuite *&* *commandent à ces derniers*, c'eſt à dire aux Triaires *de ſe ſervir de leurs épées.* Polybe ne s'eſt point exprimé ainſi. Ce n'étoient pas les Triaires ſeuls, qui devoient ſe ſervir de leurs épées. L'ordre des Tribuns régardoit tous les ſoldats qui en viendroient aux mains avec les Gaulois. Voici comment Polybe s'exprime; *ils ordonnent de ne frapper avec leurs épées que de pointe.* Les mots Grecs, ἐκ μεταλήψεως & ἐκ διαλήψεως *de pointe* ſont oppoſés aux ἐκ καταφορᾶς & ἐκ διαιρέσεως *de taille.* Et Polybe, qui expoſe en habile Officier les avantages, que les épées Romaines frappant d'eſtoc avoient ſur les ſabres des Gaulois, ſe ſert ici de tous ces quatre termes. On pourroit auſſi fort bien admettre la traduction de Caſaubon, *mandantque militibus ut poſtea gladios in manus ſumant iiſque rem gerant, ils ordonnent aux ſoldats de ſe ſervir enſuite de leurs épées*, (après avoir quitté les piques) en prenant ἐκ μεταλήψεως dans ſon ſens propre. Don Thuillier s'écarte de Caſaubon pour renchérir ſur ſes mépriſes.

Digitized by Google

cuiſſe droite (*b*). Le Javelot étoit pour l'Infanterie légère, ou les Vélites. C'étoit une eſpèce de dard, dont le bois rond avoit trois pieds de long, & un pouce de diamêtre (*c*). Le fer ſortoit de la longueur d'une palme; & il étoit fort pointu, ſelon la deſcription de Polybe, qui entre dans ce détail, Liv. VI. Ch. 4. Dans un jour de Bataille le Vélite avoit ſept Javelots qu'il dardoit avec beaucoup d'adreſſe. Lorſqu'il faloit qu'il ſe ſervit de ſon épée, il paſſoit ſes Javelots à ſa main gauche, que le bouclier ſoutenû du bras lui laiſſoit libre. Liv. VIII. *Quod ſi pede collato pugnandum eſt, tranſlatis in lævam haſtis ſtringit gladium.*

L'EPIEU, ou le *Pilum*, étoit ſelon ſa principale deſtination une arme de jet très dangereuſe que portoient les Haſtaires & les Princes: il avoit ſa hampe (*d*) d'une groſſeur à être aiſement empoignée: il avoit ſept piés de long, y compris le fer, qui étoit

(*b*) Joſèphe dit que les Romains de ſon temps portoient deux épées. L'une aſſez longue leur pendoit au côté gauche, & l'autre d'un pied environ de longueur, étoit ſur la cuiſſe droite. Ces changemens dans l'armement des Troupes ſe remarquent de ſiècle en ſiècle. Liv. III. *de la guerre des Juifs.*

(*c*) Si nous liſons dans Tite Live qu'ils avoient quatre piés, *ſeptena jacula quaternos longa pedes data;* & dans Frontin, *Septenis ſingulos haſtis quaternorum circiter pedum armavit.* Ils entendent tout le dard avec le fer.

(*d*) C'eſt ici, à ce qu'il me ſemble, la ſignification du mot Grec παλαιστιαῖος. Car en le prenant dans ſon ſens ordinaire, le bois de cette arme auroit eu quatre pouces dans ſon diamétre; ce qui, eu égard à ſa longueur & à ſon fer, auroit fait une arme inpratiquable. Denis d'Halicarnaſſe confirme mon opinion. Il dit que ces épieux étoient χειροπληθῆ, ou qu'ils rempliſſoient la main. Liv. V. Les ſavans, qui ont écrit du Militaire des Anciens, ont trouvé obſcure la deſcription que Polybe fait du *Pilum*, & ils ne conviennent point de la forme de cette arme. Le Pére Montfaucon dans ſes *Antiquités expliquées* repréſente pluſieurs armes des Anciens de diférens ages, ſans déterminer la figure du *Pilum*. Polybe compare le petit *Pilum* aux épieux d'uſage contre le ſanglier. On en peut déduire la forme du grand *Pilum*. En combinant ce que Polybe, Tite Live, Denis d'Halicarnaſſe, Appien & Végèce en diſent, il conſte que le *Pilum* a eu entre ſix & ſept piés de longueur, que la hampe a été deux fois plus longue que le fer qui y étoit fiché & attaché, moyenant deux plaques de fer qui s'avançant juſqu'à mi-hampe recevoient les fortes chevilles, dont il étoit traverſé. Marius ota une de ces chevilles de fer, & y en ſubſtitua une de bois, laquelle ſe caſſant par l'effort du coup, faiſoit pendre la hampe au bouclier percé de l'ennemi, & rendoit plus grande la difficulté d'arracher le fer. On ſait de plus, que c'étoit un gros fer maſſif & pointû de vingt un pouce de longueur, & qui au ſortir de la hampe avoit un pouce & demi de diamétre. Qu'il étoit le plus ſouvent arme de jet, quelquefois arme ferme; & que le ſoldat étoit dreſſé à s'en ſervir de l'une & de l'autre maniére. Dans la bataille de Lucullus contre Tigrane, le ſoldat eut ordre de ne pas lancer ſon *Pilum*, mais de s'en ſervir contre les Chevaux de l'ennemi, pour les fraper aux endroits qui n'étoient point bardés.

Digitized by Google

étoit de même longueur que le bois, & qui s'avançoit jusqu'au milieu du manche, où il étoit exactement enchaſſé, & fixé par des chevilles qui le traverſoient dans ſon diamétre. Le fer étoit quarré, d'un pouce & demi en ſa plus grande groſſeur. Il perdoit inſenſiblement de ſon diamêtre, jusqu'à ſa pointe, qui étoit très aigüe, & près de laquelle étoit un hameçon, qui retenoit cet énorme ſtilet dans le bouclier qu'il avoit percé. Outre cette arme bien peſante, les ſoldats en tenoient quelquefois encore dans la main gauche une ſeconde, de la même ſorte, mais moins maſſive, & d'un fer plus léger. C'eſt la deſcription que Polybe en donne, & elle eſt conforme à ce que les autres Ecrivains en diſent. Végèce en diffère un peu; mais cet Auteur a vêcu dans un temps, où l'on avoit déjà beaucoup changé ces armes peſantes, qui gênoient le ſoldat devenû fainéant. Mr. Folard ſemble avoir méconnu cette terrible arme de jet, comme presque tous ceux qui en ont parlé. Ce Chevalier la croit une pertuiſane ſemblable à l'eſponton de nos Officiers, & à la bataille de Regulus il la donne aux ſoldats qui formoient la queue des Colonnes.

Tom. VII. p. 17. Tom. I. p. 152. & Tom. III. p. 208.

Florus. II. Chap. 7. *Nihil tamen terribilius fuit ipſo vulnerum adſpectu, quæ non ſpiculis neque ſagittis, neque græculo ullo ferro, ſed ingentibus pilis nec minoribus adacta gladiis ultra morem patebant.*

Jules Céſar de bel. Civ. II. 18. *Cum primi ordines hoſtium telis confixi concidiſſent.*

Jules Céſar de bel. Civ. III. 92.

Le *Pilum* étoit l'arme particuliére des Romains. Auſſitôt qu'ils aprochoient de l'Ennemi à une juſte diſtance, ils commençoient le combat en lançant avec beaucoup de violence ces lourdes machines. Vû leur peſanteur, & la trempe du fer, elles perçoient & cuiraſſe & bouclier, & cauſoient des bleſſures épouvantables. Déſarmés du *Pilum*, ils mettoient à l'inſtant l'epée à la main, & ſe jettoient ſur l'Ennemi, avec une impétuoſité d'autant plus heureuſe, que ſouvent les *Pilum* avoient renverſé ſes prémiers rangs. Cet uſage du *Pilum* ſe trouve démontré dans les *Commentaires de Céſar*, & ſur tout dans le récit qu'il donne de la bataille de Pharſale. „ Il n'y avoit, *dit-„ il*, entre les deux armées qu'autant d'eſpace qu'il en falloit „ pour le choc. Mais Pompée avoit commandé à ſes gens de „ tenir ferme ſans s'ébranler, eſpérant par là faire perdre les „ rangs & l'haleine aux nôtres, & rompant leur effort, rendre „ leur *Pilum* inutile . . . . Lorsque les ſoldats de Céſar vi-„ rent que les autres ne bougoient point, ils s'arrêtèrent d'eux

„ mê-

Digitized by Google

„ mêmes au milieu de la carriére, & aprés avoir un peu repris „ haleine, ils lancèrent le *Pilum* en courant; puis ils mirent l'é- „ pée à la main, selon l'ordre de César. Ceux de Pompée les „ reçurent fort bien; car ils soutinrent le choc sans branler, & „ mirent aussi l'épée à la main, après avoir lancé leur *Pilum*.

Liv. IX. *Pilum haud paulo quam hasta vehementius ictu missuque telum.*

LA pesanteur du *Pilum*, ne permettoit pas de le darder de loin. On laissoit les Velites fatiguer l'Ennemi par leurs Javelots, avant que l'action fut générale. Les Hastaires & les Princes ne se servoient du *Pilum* que quand l'Ennemi étoit assez proche. De là ce proverbe de Végéce, pour indiquer la proximité des armées; *l'affaire en est venue jusqu'aux Piles.* Les piles, ou les épieux étant jettés, le soldat mettoit l'epée à la main.

Ad pila & spathas ventum est.

LA Pique des Triaires, dont les Auteurs disent qu'elle étoit propre pour le combat de main, & pour celui de pied ferme, étoit plus longue, moins grosse, & par conséquent plus aisée à manier que le *Pilum*, dont on ne faisoit plus de cas, lorsque le combat étoit engagé. Les Hastaires même & les Princes étoient obligés de jetter leur *Pilum* sans en faire usage, quand l'ennemi étoit trop près. César raconte, *qu'ayant tout d'un coup les Ennemis sur le corps, au point même de ne pas avoir assez d'espace pour lancer les Piles, les soldats furent contraints de les jetter à terre, pour se servir de l'épée.* Les Triaires armés de la pique, attendoient souvent de pied ferme le choc de l'Infanterie, comme celui de la Cavalerie. A ce que Tite Live dit, ils ne quittoient point la pique dans la mêlée; *ils meûrtrissoient* dit il, *les visages des Latins, avec leurs Piques, dont la pointe avoit été émoussée dans le combat.* On pourroit regarder les Triaires comme les Piquiers d'autrefois, dont on a aboli l'usage. Il y avoit pourtant des occasions, où ils abandonnoient la pique, pour se servir de l'epée, qui étoit toujours chez les Romains l'arme dans laquelle ils mettoient leur principale confiance.

Pugnae manuariæ & statariæ.

Liv. VIII. *Ora fodiebant.*

AYANT ainsi expliqué la différence des Piles d'avec les Pi-

 ques

ques des Triaires, (*e*) il eſt facile d'appercevoir les raiſons qui déterminèrent les Tribuns, à donner à la prémière Ligne des Haſtaires les armes des Triaires, à la bataille de l'Adda.

Les Gaulois chargeoient avec de longues epées, dont il faut que les prémiers coups ayent été bien terribles; puiſque Camille pour s'en garantir, garniſſoit les bords des boucliers d'une lame de fer, ſuivant Plutarque. Leur prémier choc étoit furieux; il décidoit pour l'ordinaire du ſort de la bataille. Déjà ils en avoient gagné pluſieurs contre les Romains, par cette impétuoſité à laquelle rien ne ſembloit pouvoir réſiſter. Deſorte que les Romains ſavoient par expérience, qu'ils devoient ſe précautionner ſurtout contre le prémier choc. Les piles lancés par les Haſtaires étoient de peu d'effet contre les Gaulois, parceque ces furieux paſſoient au travers de cette pluye de piles, ſans ſe déconcerter, ou parceque venant à la charge en courant, ils ne donnoient pas le tems de les brandir, ni d'en meſurer le jet. Ils joignoient d'abord la Ligne, & aſſénant les prémiers coups de leur ſabre ſur des gens qui n'étoient point exercés à les parer, ils s'y faiſoient jour. Avec un tel Ennemi il falloit des armes de longueur. Les piles étoient trop courts, & trop peſans pour être maniés. Les Tribuns prirent le parti de diſtribuer aux prémiers rangs de la prémiére Ligne les longues piques des Triaires, avec ordre d'aller à la rencontre des Gaulois, en leur préſentant la pointe de ces piques. Le Grec porte, *qu'a force de frapper de taille ſur ces longues Piques, les Epées des Gaulois devinrent bientot inutiles, & la mêlée étant dévenüe plus ſerrée, les Romains ſe ſervirent avec grand ſuccès de leurs courtes Epées, qui frappoient de pointe.* (*f*)

Les

Lite Live. Liv. XXVIII.

(*e*) Les Arétins devoient fournir à Scipion trente mille boucliers, autant de Casques, de Javelots, de Piles, & de longues Piques. Dans cette triple eſpèce d'armes, les longues Piques étoient pour les Triaires.

De militia Romana.

(*f*) Don Thuillier omet de traduire ce paſſage. On y voit que la Pique des Triaires étoit trop longue pour être rendue par une demi pique, comme il le fait dans le ſixiéme Livre de Polybe, & d'un autre uſage que l'Epieu ou le *Pilum*; ce que Saumaiſe n'a pas compris.

Digitized by Google

Les Gaulois étant accoutumés à fondre sur l'Ennemi le sabre levé, les Officiers des Légions pensérent, que les Gaulois, par un mouvement bien naturel, frapperoient de leurs sabres sur ces longues armes, & que la trempe de leur fer étant très mauvaise, ces coups répétés fausseroient leurs lames, & leur ôteroient le fil. Polybe n'allègue que cet avantage seul, que ce changement ou troc d'armes ait procuré aux Romains (*g*). Le grand but des Tribuns étoit d'arrêter la prémiére fougue des Gaulois, & ils y réussirent. Les Romains quittèrent leurs Piques, aussitôt qu'ils virent les Gaulois rebutés, & mal sécondés par leurs sabres émoussés. Couverts du bouclier, & la courte epée à la main, ils se jettèrent dans la mêlée, où ils eûrent tout l'avantage qu'en ces occasions une arme de pointe donne sur une arme de taille.

Mr. Folard trouve de la difficulté dans ce changement des armes. Il croit qu'il n'y a ni exemple ni probabilité qu'on eût desarmé les Triaires. Mais quelles armes offensives les Hastaires & les Princes, deux Corps d'Infanterie, chacun plus nombreux que celui des Triaires, avoient ils après avoir lancé leurs piles? Ne furent ils pas réduits à l'epée, comme le sont ici les Triaires; & furent ils desarmés pour cela? A la bataille de Sacriport, où Marius fut defait par Sylla, les soldats du dernier plantèrent leurs epieux sur le bord du fossé qu'ils venoient de creuser, & marchèrent à l'ennemi l'epée à la main. D'ailleurs les Tribuns ont peutêtre donné aux Triaires, au lieu des piques, les épieux, ou le *pilum* des Hastaires; & il faut qu'ils n'aient rien risqué par cette disposition, puisque l'événement & & Polybe leur en font honneur.

Plut. in Sylla. Appien.

Le Maréchal de Saxe, qui a conçu le projet de mettre l'Infanterie sur le pied des Legions, propose pour les soldats, des ar-

(*g*) Comme il n'y avoit dans la Légion que six cent Triaires, & que les Corps des Hastaires & des Princes étoit chacun de douze cent; il s'ensuit que les Tribuns ne purent distribuer les Piques des Triaires qu'à un quart d'entr'eux. Et c'étoit aussi tout ce qu'il en falloit dans un Corps, qui faisant sa grande affaire de joindre son Ennemi, n'avoit besoin de ces longues armes, que pour réprimer sa prémiére fougue.

Digitized by Google

dat pouvoit agir indépendamment l'un de l'autre, se tourner & se poster à son avantage sur son terrain. On croiroit cependant, que l'intervalle de trois piés entre chaque homme, non seulement auroit dû être un empêchement pour les conversions, ainsi que pour l'allignement des hommes en rangs & files, surtout lorsque la Légion alloit à la charge sur un grand front; mais aussi qu'elle étoit exposée par là à être percée, & culbutée dans un moment.

Peutêtre que les Anciens Romains ont crû éviter ce premier inconvenient, en s'avancant à une certaine distance vers l'ennemi avec des petits corps de douze jusqu'à quatorze hommes de front, & séparés les uns des autres par des intervalles égaux à leur front. Mais comme les deux prémiéres lignes s'enchassoient bientôt, & que les Legions continuoient ainsi leur marche, quelquefois en haussant le pas: il faut que les soldats Romains ayent été de tout temps exercés à marcher sur un grand front, & en Ligne pleine. Ils faisoient tous leurs mouvemens en rangs ouverts, moyennant les trois piés de distance entre chaque rang. Cela leur donna de la facilité dans leurs marches; les boucliers servoient aussi à l'allignement des rangs, & le long exercice fondé sur la pratique & le calcul, rendoit aisées aux soldats toutes les évolutions convenables à l'ordonnance de la Légion. Dans les temps postérieurs à Marius, où l'on combattit par Cohortes, on voit souvent que les Légions sont allées à la charge en courant. A la bataille de Pharsale, elles devoient s'arrêter en chemin pour prendre haleine, sans que cette marche precipitée eut dérangé les rangs, & causé de la confusion.

Cæs. Liv. III. *de bel. civ.* Chap. 93.

Quant à l'avantage qu'un Corps rangé comme la Phalange, dans l'ordre serré, devroit naturellement avoir contre un autre, dont les rangs sont aussi étendus que dans la Légion: Polybe observe qu'aussi la Légion ne pouvoit jamais soutenir en rase Campagne, & de front, le choc & l'impression de la Phalange. Mais comme celle-ci agissoit avec des longues piques & dans l'ordre serré, le moindre dérangement causé ou par l'ardeur du soldat dans la poursuite, ou par l'inégalité du terrain dans sa marche

Digitized by Google

marche donnoit prise sur elle à la Légion, qui se partageoit en autant de corps que de besoin, avec la même facilité qu'elle avoit à ne former qu'un corps & qu'une Ligne. Le raisonnement de Polybe sur cette matiére est assez connû. A la bataille où Flaminius défit Philippe dans la Thessalie, la Phalange Macedonienne gagna beaucoup de terrain sur les Légions. Les Romains forcés de reculer gardoient toujours leur ordonnance; ils revenoient à la charge, & ils tachoient en se retirant, de s'étendre & de gagner les flancs des Grecs. Philippe n'osa précipiter sa marche, ni faire aucun détachement pour la poursuite; & vingt manipules eurent le temps de venir le prendre à dos: ce qui lui fit perdre la bataille. On voit maintenant le sens du jugement que Polybe porte de Flaminius, qui commanda les Romains dans cette Bataille près de l'Adda. L'historien Grec le blame d'avoir rangé les Légions en bataille si près du bord de la riviére: *Car*, dit-il, *il ota par là tout moyen de se battre en retraite, ce qui étoit pourtant le propre de l'ordonnance Romaine.* Mr. Folard a pris à tâche de justifier Flaminius, sur l'accusation de Polybe, par les exemples d'Agathocles en Afrique, ou du Prince Maurice de Nassau à la Bataille de Nieuport, qui tous deux, en ôtant toute espérance de fuir, forcèrent leurs soldats à vaincre. Mais assurément Mr. Folard n'a pas saisi l'idée de Polybe, qui bien loin de dire, que le propre des Romains dans leur maniére de combattre fut de prendre la fuite, touche seulement la nécessité qu'il y avoit, surtout pour un General qui commandoit des Légions, d'avoir derriére son Champ de Bataille, un espace suffisant pour rétablir & remettre la Légion, que ses rangs ouverts exposoient plus qu'aucune autre Troupe à perdre d'abord du terrain. Les Littérateurs, qui n'ont été que gens de cabinet, ont cru voir dans ce texte une preuve de ces retraites successives des manipules, indiquées avec peu de vérité par Tite Live. Il n'est pas surprenant que des hommes d'un grand sens aient appuyé cette chimére.

Polyb. Liv. XVI.

Liv. II. Chap. 33.

En réflechissant à cette maniére de jetter le *Pilum* & de charger avec l'epée, & principalement à cette distance de trois

piés entre chaque homme, en rangs & files, si nettement affirmée par Polybe : on ne conçoit pas, comment la Légion résistoit au choc d'une aussi bonne Cavalerie que nous est représentée celle des Anciens. Quoique le *Pilum* ait été une terrible arme, meme contre la Cavalerie [ainsi qu'on voit par ce que Cesar dit, que trois ou quatre Legionaires armés du Pilum firent quelquefois fuir toute une Troupe de Cavaliers Numides, & par l'ordre précis que Lucullus dans la bataille contre Tigranes donna à son monde de ne se faire resource que du *Pilum* contre les chevaux bardés de fer] le soldat Romain n'ayant que deux de ces epieux, dans les plus grandes occasions, il paroit avoir été réduit à la seconde ou troisieme charge, à sa seule épée. C'étoit ici, à ce que je crois, l'endroit foible de l'ancienne Légion. Il n'y a point à douter, que Marius & ses contemporains, n'ayent epuisé leur imagination pour le fortifier, & que les changemens que ces grands hommes firent dans la Légion n'eussent cet objet.

Commentaire de la guerre d'Afrique. Chap. 70.

Plutarque Vie de Lucullus.

Les grandes pertes que Rome essuya dans les Guerres Puniques, vinrent surtout de ce qu'Annibal attaqua toujours avec une Cavalerie plus nombreuse. Scipion reconnut le mal, & augmenta le nombre de ses escadrons. Sa Cavalerie à Zama étoit supérieure à celle des Carthaginois. Dans les guerres précédentes, les Romains eurent à faire avec des peuples, dont la principale force consistoit en Infanterie. Le peu de Cavalerie qu'ils avoient, suffisoit pour assurer leurs flancs ; & il manquoit rarement d'arriver, que l'armée, dont la Cavalerie avoit emporté les ailes de l'autre, avant que le combat fut décidé par l'Infanterie, remportât la victoire. C'étoit la même chose avec la Phalange, qui, malgré son ordre serré & ses longues armes, ne résistoit point à la Cavalerie qui pouvoit la prendre en flanc & à dos. Les vieux Romains avoient encore leur ressource dans les Triaires, dont la destination étoit principalement de garantir les flancs & les derriéres de la Légion contre une Cavalerie victorieuse qui venoit de battre les ailes. Leurs armes de longueur, & le temoignage de Polybe, le marquent assez.

V. Ch. XII.

DANS

DANS les grandes guerres qui survinrent ensuite, & que Marius, Sylla, Pompée, & Cesar, ont conduites sans en consulter qu'eux mêmes, les ennemis opposérent souvent aux Romains une si nombreuse Cavalerie, qu'on sentit le besoin, non seulement d'augmenter les *Turmes*, mais de changer quelque chose à la Tactique de l'Infanterie. On vit alors que la meilleure arme contre la Cavalerie, qui étoit la Pique des Triaires, n'étoit pas à sa place dans un Corps de réserve, & qu'il en faloit avoir sur le front, pour resister au choc de la Cavalerie. Sur ces considérations & sur d'autres, qu'il est aisé de deviner, on entreprit la grande incorporation des manipules, dont on fit des Cohortes de cinq jusqu'à six cens hommes, en réünissant les differentes armes dans un seul Corps, & en laissant aux soldats celles qu'ils avoient eû dans la vieille ordonnance. Le front n'étoit plus alors distingué par de frequens intervalles entre les manipules. C'étoient des Cohortes, qui le plus souvent formoient une Ligne pleine.

APRES ce changement, la distribution des armes ne se fit plus par manipules, mais par rangs. C'est Arrien qui m'a aidé à débrouiller cette matiére. Car quoiqu'il ne fut pas contemporain de Cesar & de Pompée, les Romains avoient encore de son temps les mêmes armes défensives & offensives, & combattoient dans le même ordre, que sous le commandement de Cesar. Arrien dans son ordre de bataille contre les Alanes, arme quatre rangs des armes de longueur, & donne aux quatre autres des Epieux ou des *Piles*. C'est peutêtre de son invention qu'il place au neuviéme rang des archers, qui lançoient leurs fleches par dessus les têtes des autres. On remarquera en cette occasion plus d'armes de longueur qu'a l'ordinaire (*b*). La raison en est que cette guerre se fit contre une Nation qui n'avoit que de la Cavalerie. L'espéce de l'ennemi determinoit l'arran-

Arrien vivoit sous le regne de l'Empereur Adrien.

(*b*) Il n'y avoit pas plus que six cens Triaires, armés de longues Piques, dans une Legion de cinq mille hommes. Et il n'est pas probable qu'on en eut augmenté le nombre, parce qu'on trouve que presque toutes les batailles sont decidées par le *Pilum* & l'épée.

Digitized by Google

rangement des armes dans les Cohortes; & les évolutions les plus ſimples & les plus promptes pour placer chaque arme ſuivant que le requéroit la nature du combat, ſont très aiſées à conçevoir. Le mélange tel que le Maréchal de Saxe le propoſe, approche plus de la diſpoſition Romaine, que la vieille ordonnance de nos Piquiers.

On comprend bien, qu'après ces changemens dans la Légion, cette diſtance primitive de trois piés, d'un homme à l'autre, n'a plus été fondamentale dans l'ordonnance Romaine. Dans la guerre d'Afrique, où Céſar avoit ſans ceſſe ſur les bras la Cavalerie Numide qui le harceloit, nous voyons qu'il defendoit aux Légionaires détachés pour lancer le *Pilum* ſur ces incommodes *Houzards*, de s'éloigner de leurs rangs à une diſtance plus grande que celle de quatre piés; afin, diſoit ce grand Capitaine, de ne pas préſenter des flancs à l'ennemi, dont les traits devoient partout rencontrer les boucliers. Cette raiſon donnée par Céſar lui même, prouve que les hommes étoient rangés fort près l'un de l'autre; car il n'eut pas été poſſible autrement de ſe protéger du bouclier contre tous les traits, tant de l'oblique que de la droite ligne. Arrien dit poſitivement, qu'à l'aproche de la Cavalerie ennemie, les hommes ſe ſerroient dans les rangs; & ſi on en croit Vegéce, il y auroit eu peu de difference entre les rangs de la Légion & ceux de la Phalange.

Hirtius de bello Africano. Ch. 91.

Vegece. Liv. III. Chap. 15.

La Légion doit donc être enviſagée ſous deux faces. Comme Infanterie en bataille contre une autre Infanterie, elle eut ſon ordonnance particuliére à rangs & files ouverts, conformement à ſes armes; & alors elle n'eut rien de commun avec la Phalange. Lorſqu'elle a eu de la Cavalerie en tête, elle ceſſa d'avoir ſon ordonnance particuliére.

Par cette ſage diſtinction, la Légion devint formidable à tous les peuples contre qui Rome fut en guerre. La Cavalerie des Parthes, quoique très renommée, n'oſa aborder les Légions que Marc Antoine commandoit. Elle s'en tint à les incommoder de loin par ſes fleches. Une ſeule Légion de l'Armée de Domitius chargea, dans la bataille de Nicopolis, toute la Cavalerie du Roi

Plutarque la vie d'Antoine.

Digitized by Google

Roi Pharnaces, & la mit en fuite; & Pompée defit avec peu d'Infanterie & quelques chevaux, la nombreuse Cavalerie du Roi Oroses.

Hirtius de bello Alexandrino. Ch. 40.

Dio Cassius Liv. XXXVI.

CETTE supériorité de l'Infanterie Romaine subsista aussi long temps qu'on fut fidele aux ordonnances & aux préceptes des Anciens Maitres. Mais dès qu'on s'en écarta sous les Empereurs, elle fut presque toujours battue par la nombreuse Cavalerie des Barbares.

ON ne peut voir sans indignation la mauvaise ordonnance que les Romains au temps de Vegece avoient substituée aux anciens modeles. Ils étoient rangés sur six de hauteur, & même quelquefois sur trois. Chaque rang avoit des armes différentes, dont la plûpart étoient des armes de jet, comme des arcs & des frondes. D'un rang à l'autre il y avoit six pieds d'intervalle, & dans les files on avoit retranché les trois piés de distance; parcequ'on ne se battoit plus avec l'épée: on avoit même oublié le véritable usage du *Pilum*. Le troisiéme & le quatriéme rang devoient de temps en temps se détacher, & charger à la tête de la Ligne, & revenir ensuite à leur poste. On ne sauroit rien imaginer de plus pitoyable. Ces deux chapitres de Vegece marquent bien clairement l'ignorance de l'auteur, & la decadence de la bonne discipline chez les Romains.

Liv. III. Chap. 14. 15.

LA digression a été un peu longue. Il y aura des Lecteurs qui m'en sçauront gré. Mais revenons à la bataille près de l'Adda, au sujet de laquelle j'ai encore à remarquer que les Romains ne se seroient pas bien trouvés d'opposer à un Ennemi si vif, & si impétueux, leur ordre de bataille en Quinconce. Ce prémier choc si redoutable auroit bientot porté les Gaulois dans les intervalles, & ils auroient pris en flanc & à dos les manipules, pour qui en ce cas les Piques auroient été de peu de défense. Mais il n'est pas douteux que les Romains combatirent toujours des Ennemis tels que les Gaulois, *manipulis*, ou comme l'on s'exprimoit dans le temps de Jules César, *cohortibus confertis*;

 c'est

Digitized by Google

c'est à dire en Ligne pleine, & sans les intervalles ordinaires. Les Princes s'enchassoient dans les intervalles des Hastaires, & les Triaires faisoient le Corps de réserve. La distribution de leurs Piques entre les soldats du front, marque assez qu'ils ne furent point alors confondus avec les autres, pour se battre à la prémiére Ligne, comme Mr. Folard le prétend. *Les Tribuns*, dit Polybe, *distribuèrent les piques des Triaires, postés derrière les autres, à ceux qui étoient à la prémiére Ligne.*

Les Généraux Romains, même dans les temps des Consuls, ne s'attachèrent pas a un séul Ordre de bataille; ils le changèrent selon les occurrences. Les Batailles de Tunis, de Cannes, de Zama, & bien d'autres, en fournissent des preuves. Suivant Tite Live, qui à l'occasion de la guerre des Latins, tâche, selon son peu de lumiéres, de donner une idée de l'ancienne Tactique; les Hastaires étant poussés, s'enchassèrent entre les manipules des Princes, & ensuite les uns & les autres, ayant encore combattu avec peu de succés, reculèrent, & se mirent dans les intervalles des Triaires, qui rétablirent alors le combat. Ces retraites ne sont point constatées ailleurs que dans Tite Live, ni aisées à concevoir, quelque prévenu que l'on soit de l'attention des Romains à former, & à exercer leurs Troupes. Mais Tite Live n'a pas conçû l'esprit de cette ordonnance en Echiquier, dont le but n'étoit que de faciliter les mouvemens nécessaires pour prendre tel ordre de bataille que l'on jugeroit à propos, selon la disposition de l'Ennemi, selon le terrain, & selon les armes dont on vouloit faire usage. A l'aproche d'un Ennemi tel que les Gaulois, rien n'étoit plus facile que de former un grand front sans intervalles, en faisant marcher en avant les Princes, pour occuper entre les Hastaires les espaces, vis à vis desquels ils étoient placés. C'est de cette méthode que l'Histoire Romaine nous fournit le plus d'exemples. Dans quelque autre occasion, où l'on avoit affaire à un Ennemi moins vif, mais à qui l'on ne vouloit pas donner le moyen de se glisser dans les inter-

val-

Digitized by Google

valles, on les faisoit occuper par les Vélites, & l'on se conservoit les Princes en seconde Ligne, avec les Triaires pour réserve. Dans les batailles où l'on étoit menacé d'un grand train d'Eléphans, les manipules des Princes se plaçoient à la queue des Hastaires, par un mouvement bien aisé; & les Triaires se mettoient derriére les Princes. De cette maniére ces Animaux observés, & chassés par les Vélites, trouvoient des issues, & passoient par les intervalles derriére l'armée, sans avoir fait de mal. C'est ainsi que Scipion s'y prit à la bataille de Zama. Regulus dans la sienne contre Xantippe, fit faire à ses manipules une manœuvre un peu plus longue, mais d'ailleurs très concevable, en faisant marcher plusieurs manipules l'un derriére l'autre, pour former ces longues Colonnes; dont j'ai parlé ci-dessus. Paul Emile, ayant en tête la Phalange Macedonienne, dont la force consistoit dans l'ordre serré, & dont le mouvement étoit beaucoup plus pesant que celui des Gaulois; il fit combattre ses Troupes dans le prémier ordre de la Légion, c'est à dire qu'il laissa les dix manipules séparés l'un de l'autre par des intervalles proportionés à leur front; & de cette maniére il forma l'attaque avec plusieurs pelotons, ou manipules, contre la Phalange, qui étant entamée de tous côtés, & enfoncée, succomba bientôt sous la Légion. *Tite Live. Liv. XLIV.*

Je crois donc que l'Echiquier de l'Ancienne Milice, autant loué que blamé, étoit la disposition primitive de la Légion, & qu'on l'observa à cause de la facilité qu'elle donnoit de changer l'ordre de bataille par des manœuvres très aisées, & presque imperceptibles à l'Ennemi, soit pour combattre en Ligne pleine, ou en Ligne tant pleine que vuide, ou en Colonnes. La suite de cet Ouvrage me fournira plusieurs exemples en faveur de mon opinion, qui est très conforme à l'idée de Polybe, lequel dans sa savante comparaison de la Phalange avec la Légion, dit, que *l'ordonance de la Légion la rendoit propre à toute sorte d'action.* Liv. VII.

Quelque bonne que paroisse cette Tactique des Anciens, les Romains aprês l'avoir rafinée, y ont pourtant trouvé des défauts. J'ai déja dit que dès le temps de Marius, leurs Généraux

n'en

n'en faisoient déja plus d'usage. L'ordre de Bataille de Metellus contre Jugurtha, que Saluste raporte, est le dernier exemple qu'on trouve de cette ancienne ordonnance. Depuis ce temps là, la disposition des manipules selon les différentes classes n'eût plus lieu; & on combattit par Cohortes.

CHAPITRE V.

Du Combat de Cavalerie entre les Romains & les Carthaginois, près du Tessin.

Hist. de Polybe, Liv. III. Chap. 65. Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap. 13. p. 99. &c.

ANNIBAL arivé en Italie campa au pied des Alpes, pour donner quelque repos à ses Troupes. Lorsqu'il les vit un peu remises de leurs fatigues, il assiégea Turin, qu'il emporta en trois jours. Ce coup donna de la réputation à ses armes, & lui attira quelques uns des Gaulois, que la défiance du succès de son entreprise avoit retenus de se déclarer pour lui. Il s'avançoit dans le pays, lorsqu'il aprit avec surprise, que Scipion, qu'il avoit laissé au bord du Rhône, avoit déjà passé le Pô avec son armée, & n'étoit pas loin de l'atteindre. Le Consul voyant qu'Annibal ayant passé le Rhône, il n'étoit plus temps de penser à le troubler dans sa marche, avoit pris le parti de s'embarquer à Marseilles, & de faire le trajet par mer, pendant qu'Annibal passeroit les Alpes, afin de venir à sa rencontre, pour le combattre avant qu'il eût le tems de se fortifier. Il débarqua avec quelques Troupes au port de Pise. En passant par la Tyrrhénie, il prit les Légions qui y avoient été envoyées pour faire la guerre aux Boïens, sous les ordres des Préteurs. Avec cette armée, il vint camper dans les plaines près du Pô, impatient d'en venir aux mains avec le Carthaginois.

Digitized by Google

nois. Il s'avanca ensuite au delà du Po, & fit jetter des ponts pour passer le Tessin. Ces marches l'approchèrent de l'Ennemi. Les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre le long du Tessin, du côté qui regarde les Alpes; les Romains ayant le fleuve à leur gauche, & les Carthaginois à leur droite. Le lendemain les Fourageurs de part & d'autre ayant donné avis que l'Ennemi étoit proche, on campa chacun dans l'endroit, où il étoit. Le jour suivant Scipion sortit du Camp avec toute sa Cavalerie, & toute son Infanterie légère, tant pour reconnoitre le terrain, que pour commencer les opérations par quelque grosse Escarmouche. Ce Corps d'Infanterie légère se montoit à environ cinq mille hommes, & étoit par conséquent plus nombreux de moitié que sa Cavalerie, qui en tout n'excédoit pas le nombre de deux mille chevaux. Soit qu'Annibal eût avis de cette marche de Scipion, soit qu'il eût les mêmes motifs que lui, il s'avança le meme jour dans la plaine, à la tête de toute sa Cavalerie, qui se montoit alors à six mille chevaux. Elle étoit de neuf mille, lorsqu'il s'approcha des Alpes. Il en avoit perdu près de trois mille. Ce qui lui resta étoit d'abord dans un mauvais état. Mais il s'étoit arrêté au pied des Alpes, afin de la rétablir, & il y avoit réussi.

La Cavalerie d'Annibal étoit de toutes les espèces. Il y en avoit d'armée, & montée à la Grecque, à la Gauloise, à l'Afriquaine. La victoire de Xantippe avoit fait connoitre aux Carthaginois, que les Grecs étoient de bons Maitres. Les pays qu'ils avoient conquis en Espagne leur fournirent des chevaux pour la grosse Cavalerie. Ceux d'Afrique étoient excellens pour les Numides. Les Gaulois se donnèrent à Annibal avec leurs chevaux. Avant que de venir au récit du combat, il convient de se mettre au fait de ces différentes espèces de Cavalerie.

La Cavalerie chez les Grecs fut toujours proportionée au nombre des Corps d'Infanterie. Dans une armée complête, de quatre phalanges de seize mille pesament armés, & de huit

Digitized by Google

Polyb. Liv. XII. Chap. 6. *Dans ses remarques sur la Bataille d'Alexandre à Issus en Cilicie.*

mille armés à la légère, il y avoit quatre mille chevaux *(a)*. Cette Cavalerie etoit rangée en Escadrons de soixante quatre maitres, sur huit de profondeur, & sur huit de front. On laissoit dans la Ligne entre chaque Escadron un intervalle égal à son front, afin de faciliter les évolutions, dont celle qui doubloit les rangs en diminuant les files de la moitié, étoit d'un usage ordinaire. Les Grecs ont jugé, que bien differente de l'Infanterie dont la profondeur rend le choc plus violent, la force de la Cavalerie consistoit moins dans la hauteur de ses files que dans l'attaque unie & serrée *(b)*. Toutes les évolutions & les manœuvres se faisoient avec une dextérité, & une vitesse étonnante. La plûpart des Nobles & des gens de bonne famille se destinoient au service de la Cavalerie, & avant que d'y entrer ils se formoient à l'équitation, dans les Academies que les Grecs entretenoient soigneusement pour cet effet.

La Cavalerie Grecque étoit de différente espèce. Il y eût des Corps qu'on appelloit *Cataphractes*, qui étoient armés de toutes pièces, comme autrefois la Gendarmerie. Le Cavalier portoit des Cuissards avec la cuirasse de fer en écailles, & il avoit pour arme, une forte & longue lance. Le Cheval avoit le fronteau de fer, & étoit bardé par tout. C'étoient ces Escadrons qui dans le choc s'avancoient du Centre, & s'ouvroient les prémiers le chemin au travers des Ennemis. Ils étoient suivis à droite & à gauche par la Cavalerie moins pesamment ar-

Elien & Arrien.

V. *Ma traduction.*

(a) Dans ce dénombrement des Troupes, on ne s'embaraſſe pas s'il y en a cent ou deux cens de plus. La Phalange parfaite étoit composée de 16384. & la Cavalerie de 4096.

(b) Le quarré, dit Arrien, après avoir expliqué les différentes ordonnances dans lesquelles on fit combattre les Escadrons, „ étoit préféré par les Perses, les Barbares de Sicile, & par la plûpart des Grecs, sur tout de ceux qui avoient la meilleure Cavalerie. Son ordonnance est sans doute la plus simple, & la plus facile, par l'égalité des rangs & des files. La charge & la retraite se font avec moins d'embaras. Dans le quarré tous les Chefs des Files, étant au même rang, choquent ensemble . . . . On doit remarquer que les files de Cavalerie ne tirent point l'avantage de leur hauteur, qu'il en résulte pour l'Infanterie, parceque les Chevaux ne peuvent s'appuyer, ni se pousser comme font les hommes. L'Escadron ne peut acquérir, en se serrant, le poids qui fait l'avantage de la Phalange. Il ne résulteroit de cette manœuvre, que de l'embaras au Cavalier".

Digitized by Google

armée, qui élargissoit les ouvertures qu'ils avoient faites, & empêchoit le ralliment des Escadrons qu'ils avoient rompûs. Les Grecs reconnurent de bonne heure que ces *Cataphractes* faisoient une Cavalerie trop pesante pour les marches, & pour le service de campagne. Ils en firent peu & souvent point d'usage. Celle qui étoit proprement la Cavalerie Grecque, & qui servoit de modèle à toutes les autres Nations, avoit les chevaux sans barde. L'armure du Cavalier étoit une cotte de maille faite de maniére à ne pas gener ses mouvemens. Il avoit le casque de fer en tête, & des bottines aux jambes. Le bouclier étoit passé au bras gauche, de maniére que la main étoit libre. La lance étoit d'une autre espéce que les nôtres. Le bois de la lance avoit la figure de deux cones joints ensemble à leur base. A l'endroit de cette jonction étoit la poignée, desorte qu'un des cones, qui étoit plus long que l'autre, faisoit proprement l'arme. Lorsque dans le prémier choc, il s'étoit rompû, le Cavalier se faisoit arme du tronçon qui lui restoit en main, en tournant vers l'ennemi l'autre bout du bois de la lance, qui étoit pareillement armé d'un fer *(c)*. On se servoit de cette arme en brandissant. Le Cavalier portoit encore une longue & large épée, qui étoit attachée à sa bandouliére. Les Anciens n'avoient ni selles ni étriers: ils couvroient le cheval de peaux, & de bonnes housses. Xénophon dit que les Perses avoient plus de couvertures sur leurs chevaux que sur leurs lits. Les Allemands méprisérent toute Cavalerie qui se servoit de housses, & ce fut dans le Bas-Empire que commença l'usage des selles. Le prémier exercice que l'on faisoit faire aux Recrues, étoit de monter, & de descendre de cheval. Il y avoit dans

Cæs. Liv. IV. *de bel. Gal. Nihil Germanorum moribus turpius aut inertius habetur quam ephippiis uti. Itaque ad quemvis numerum ephippiatorum equitum quamvis pauci adire audent.*

(*c*) Les Grecs appellèrent l'autre bout de la lance *σαυρωτὴρ*. Cette description de la Lance est fondée sur ce que Josèphe, Elien, & sur-tout Polybe nous en disent. Les Romains, à ce que Polybe dit au sixiéme livre, avoient des Lances très mauvaises, avant que d'avoir adopté celles des Grecs. Elles étoient minces, & branlantes; & n'ayant qu'un seul bout ferré, le reste ne servoit plus de rien, quand la lance s'étoit rompue au prémier coup. Philopœmen poussa sa botte à Machanidas, & l'ayant mis hors de combat du prémier coup, il tourna sa Lance & le tua avec le petit bout.

Liv. VI.

Polyb. Liv. XI.

Digitized by Google

dans les lieux d'exercice des chevaux de bois, sur lesquels la jeunesse apprenoit à voltiger.

L'ARMURE que je viens de décrire d'après Polybe, Elien, & Arrien, étoit particuliére à la Cavalerie qui combattoit en ligne. Toutes les autres différences que l'on remarque dans les armes offensives, & défensives, regardoient la Cavalerie légère, dont il y avoit plusieurs espèces, selon le gènie des différentes Nations, qui faisoient la guerre avec moins de méthode que les Grecs. Tels étoient les Arméniens, les Scythes, les Parthes, les Thraces, les Etoliens, & depuis les Sauromates & les Alanes. Dans les armées des Grecs, il y avoit des Corps composés ou de ces Nations mêmes, ou seulement armés à leur façon. On avoit des archers à cheval, des cavaliers sans cuirasse, avec un bouclier rond, & une lance moins pesante que les autres; d'autres armés à peu près comme Mr. Folard nous représente les Cavaliers de Fez & de Maroc, avec une demipique qu'ils lançoient avec beaucoup d'addresse, sans aborder l'Ennemi. La Cavalerie légère dont les Grecs firent le plus de cas étoit celle, qui après avoir lancé ses traits chargeoit l'Ennemi l'epée, ou la hache à la main. On appelloit ces Cavaliers *Tarentins*, dont entr'autres Polybe fait mention, à la bataille de Mantinée entre Philopœmen & Machanidas. Annibal se servit avec succès des Numides, espèce de Cavalerie légère, dont Tite Live dit, *qu'à la voir rien n'étoit plus méprisable; des hommes & des chevaux maigres & petits, le Cavalier mal habillé, & sans autres armes que ses javelots, les Chevaux sans bride, marchant de mauvaise grace, courant la tête en avant & le cou roide.* Toute la bonté de cette Cavalerie consistoit dans la vigueur & la légereté des chevaux, & dans l'adresse étonnante avec laquelle les Cavaliers dardoient leurs javelots. Ils manioient leurs chevaux sans bride, avec une petite baguette, comme nous le voyons dans Strabon, Hérodien, & d'autres. Après avoir lancé ces traits, dont presque touts les coups portoient, ils s'éloignoient avec tant de vitesse, qu'il étoit impossible à toute autre Troupe de les atteindre. Ils revenoient ensuite,

Liv. XI.

Herodien Liv. VII.

fuite, & harceloient sans cesse l'Ennemi, qu'ils tournoient jusqu'à ce qu'ils l'eûssent mis en défaut. Mr. Folard s'attache à une figure de Montfaucon, que l'Interprète lui a donnée pour celle d'un Cavalier Numide. Mais à quoi bon fonder des conjectures sur une fantaisie de sculpteur, lorsque les Auteurs, qui ont vû ces Numides, les dépeignent avec la plus grande exactitude? Aucun d'eux ne nous parle de leur nudité. Tite Live dit qu'ils étoient mal armés, & encore plus mal habillés. Les cinq cent, qui selon lui, feignirent à Cannes de déserter de l'armée Carthaginoise, avoient une espèce de cuirasse & un petit bouclier, sans Epée (*d*).

DANS le cours de la Guerre, Annibal se servit beaucoup de la Cavalerie des Gaulois. Quoique déjà mieux armée que leur Infanterie, qui se battoit encore à Cannes toute nüe, & avec le seul sabre, elle n'avoit pas alors cette grande réputation, qu'elle s'est acquise depuis. Il paroit assez qu'Annibal la fit dresser avec beaucoup de soin, pour la faire combattre en ligne avec sa Cavalerie Espagnole, que son Pére, son Oncle, & lui même avoient formée sur les principes & le modèle des Grecs, que toutes les Nations reconnoissoient alors à cet égard pour leurs Maitres. Mais depuis, les Gaulois devinrent si renommés pour la Cavalerie, qu'ils effacèrent même les Grecs; & du tems d'Arrien tous les termes de manége étoient Gaulois.

Arrien de l'exercice de Cavalerie.

LES Romains n'avoient pas une Cavalerie aussi nombreuse, que les Grecs & que les Carthaginois. Trois cent Chevaux leur sembloient suffisans pour une Légion Romaine, composée ordinairement de cinq mille hommes. La Légion des Alliés avoit six cent Cavaliers. La Cavalerie Romaine & Alliée combattoit en petites Tourmes, de trente jusqu'à trente deux maitres, chacune rangée sur quatre de profondeur. Leurs armes étoient

(*d*) *Quingentos ferme Numidas præter consueta arma telaque, gladios occultos sub loricis habentes, specie transfugarum adequitasse, parmasque & jacula ante pedes hostium projecisse.* Quoique la circonstance même, dont Tite Live nous régale, soit un conte de sa façon; ce qu'il dit de l'équipage des Numides, peut servir de preuve, parce qu'encore de son temps il y avoit de ces Numides qui servoient dans les armées des Romains.

Digitized by Google

Polyb. Liv. VI. étoient les mêmes que celles des Grecs. Il y eût un tems où ils eûrent de mauvaises lances, armées seulement à un bout, & où ils étoient sans cuirasses. Mais on ne tarda pas à adopter l'armure Grecque. Cette Cavallerie toute composée de Chevaliers, étoit au reste aussi brave & aussi exercée qu'aucune autre; mais toujours inférieure en nombre, & moins variée que celle d'Annibal. Ce fut toujours elle qui commença la déroute. Les Romains n'estimoient point la Cavalerie légére. Ce ne fut qu'après cette guerre, qu'ils en reconnurent la nécessité; & alors ils formèrent des Corps armés à la façon des Tarentins. *Arrien.* p. 9. Au temps de Marius, lors qu'on étoit revenu des anciens usages, les Généraux Romains chargés de conduire de grandes guerres, eûrent une attention particuliére à entretenir dans leurs armées, des Corps considérables de Cavalerie étrangère (*e*).

VOYONS

(*e*) Les Anciens ont fait de tout temps une étude particuliére du manège & de l'exercice de la Cavalerie. Les différentes maniéres de combattre, soit avec des Lances, soit avec toute sorte d'armes de jet, firent que chaque espèce de Cavalerie eût un excercice particulier. On en avoit réduit toute la science à un certain systême, dont on trouve des traces dans Xénophon, Polybe, Elien, & Arrien. Mais tous ces passages, où les Auteurs entrent dans quelque détail, & que j'ai toujours regardés comme les meilleurs témoignages de leur habileté, sont étrangement défigurés par les traductions, & personne n'a encore entrepris de les débrouiller, ou n'a été assez versé dans le Grec pour y réussir. Il y a un semblable endroit dans Polybe, où il parle des soins que Scipion se donna pour dresser la Cavalerie, qui dans ce temps combattoit toute en Ligne. *Polyb.* Liv. X. 21. *de Mr. Folard*, Tom. VI. Chap. 2. pag. 105. „ *A l'égard de la Cavalerie*, dit-il, les évolutions que Scipion croyoit les plus utiles, & auxquelles il faloit qu'élle s'exerçât, étoient les „ à droite & les à gauche, & ensuite la volteface. Pour les Escadrons entiers, il les instruisoit à faire les caracols, puis à se remettre; à faire tout le demi cercle, & ensuite à faire „ après le demi cercle, le troisiéme quart de conversion pour gagner le front sur l'un ou „ l'autre flanc La Cavalerie étant rangée sur une Ligne, il ordonnoit aux Cavaliers des „ ailes, & quelquefois du centre, de sortir en avant, de distance en distance; ou même alternativement, sur une ou deux files jointes ensemble; ensuite de se serrer en traversant, „ pour se former en compagnie, en escadron, ou en gros corps. Pour faire front sur l'un „ ou l'autre flanc, il faisoit ou doubler à plusieurs reprises les files, ou bien, se déployer, „ de façon que les sections ayant marché plus ou moins en avant pour prendre leurs distances, & formé une espèce d'échelle, elles alloient, en marchant par le flanc, former la „ Ligne: car de faire défiler simplement la section de l'une ou l'autre Aile en avant, & de „ la faire suivre par les autres sections, qui devoient successivement se tourner à l'endroit, „ d'où la prémiére section étoit partie, pour former la Colonne & ensuite le front; il „ croïoit ce mouvement trop long, & assez facile pour n'avoir pas besoin d'une grande étude; puisqu'il ne différoit pas de la marche ordinaire d'une Troupe. Sa grande attention,

Digitized by Google

VOYONS à présent comme l'action s'est passée. Dés que Scipion vit de loin, dans la Plaine, Annibal s'avancer avec toute sa Cavalerie; il prit le parti de le combattre, quoique des deux tiers moins fort en chevaux. Il espéra tout de son Infanterie légére d'environ cinq mille hommes, que Mr. Folard nous repré-

„ tion, & le but presqne de toutes ses évolutions, étoit d'accoutumer le Cavalier à s'a-
„ vancer contre l'Ennemi, en galopant toujours, sans rompre ni rangs ni files, ni les in-
„ tervalles entre les Escadrons; & de même en faisant la retraite. Rien ne lui sembloit
„ plus dangéreux, qu'une Cavalerie allant à la charge en désordre ".

On voit d'abord que pour se faire une idée de toutes ces évolutions, il faut bien connoitre l'ordonnance de la Cavalerie des Anciens, dont Elien nous a donné quelque esquisse. C'est lui qui m'a mis au fait de plusieurs termes militaires, dont les Traducteurs ignorent entiérement la signification. La traduction que Don Thuillier a faite de ce passage prouvera, que le défaut de cette connoissance l'a rendu tout à fait incapable, de bien interpréter les Auteurs Militaires. *A l'égard de la Cavalerie*, porte-t'-elle, *les mouvemens qu'il croyoit les plus utiles en tout temps, & auxquels il faloit qu'elle s'exerçât, étoient de tourner le cheval à gauche, puis à droite, ensuite de le faire reculer.* Ici il ne savoit pas que μεταβολὴ signifie le demi-tour. *Pour les Escadrons entiers, il les instruisoit à se mouvoir d'un côté, puis à se remettre, à tourner le dos à l'ennemi en deux temps, à lui faire volteface en trois.* ἐπιστροφὴ, ἀναστροφὴ, περισπασμὸς & ἐκπερισπασμὸς sont quatre termes qui expriment les différentes conversions, telles qne je les ai décrites d'aprés Elien. *A partir promtement des ailes ou du centre, un ou deux pelotons ensemble, à revenir à leurs postes sans se désunir & sans perdre leurs rangs.* Ici les pelotons sont confondus avec les files. Le sens des termes ἐξαγωγαὶ & συναγωγαί est entiérement manqué. Il n'y a rien dans le texte qui réponde à ces sorties des pelotons, qui retournent à leur poste après leur course. *A se ranger à l'une ou l'autre aile, ou lorsqu'on pose le camp, ou lorsqu'il faut tourner par derriére l'armée.* Je défie le plus clairvoyant d'entendre ce jargon. Ἐκτάξεις ἐφ' ἑκάτερα τῶν κεράτων sont ces mouvemens, par lesquels on fait prendre à une Ligne des Tronpes son front là où elle avoit son flanc: il prend διὰ παρεμβολῆς dans le sens ordinaire & le traduit, *lorsqu'on pose le camp*, suivant en cela, comme presque par tout, aveuglément, la version de Casaubon. Ce terme signifie selon les Tacticiens, *le doublement des files.* Il traduit les mots διὰ παραγωγῆς τῆς παρὰ τοὺς οὐραγούς, *lorsqu'il faut tourner par derriére l'armée.* Mais Polybe indique ce déployement des sections, & leur marche par le flanc, en cotoyant les serres files, comme je l'ai exposé. *Il ne leur aprenoit point à se détourner de côté & d'autre par bandes séparées, parcequ'on croyoit ce mouvement inutile, & peu différent de celui de l'armée en marche.* Voilà ce qu'il substitue à cette façon de faire défiler les Troupes, que les Grecs indiquoient par παρέκλασις, comme je l'ai noté. Peut on éviter de s'égarer en traitant de l'Art Militaides Anciens, sur des mémoires aussi infidéles que le sont les traductions? On trouve à la fin d'Arrien un détail de l'exercice de la Cavalerie, tel qu'il fut pratiqué dans le temps de l'Empéreur Trajan. J'avois entrepris de l'expliquer & de le traduire, mais ce morceau est si corrompû, & le texte tellement mutilé & défiguré par des lacunes, que j'ai été contraint d'abandonner ce travail.

Digitized by Google

préſente dans ſon Plan comme quatre petits Pelotons (*f*). Ce Général, qui nous eſt donné pour très habile & très circonſpect, n'auroit pas oſé riſquer un combat auſſi inégal, au commancement de la Campagne, s'il ne s'étoit perſuadé, que par la bonté & par le nombre de ſes Vélites, il balanceroit les avantages de ſon Ennemi. Il rangea d'abord ſa Cavalerie ſur une Ligne [1.] & avec de grands intervalles d'un Eſcadron à l'autre, pour égaler autant qu'il put le front de l'Ennemi. Cette Ligne ne fut compoſée que des Cavaliers Légionaires. C'eſt contre le témoignage exprès de Polybe, que Mr. Folard met au Corps de bataille la Cavalerie Gauloiſe. De tout tems les Alliés furent placés ſur les Ailes, tandis que les Romains occupoient le Centre. Un peu en avant de la Ligne, Scipion rangea les Vélites, vis à vis des eſpaces entre les Eſcadrons, en autant de Pelotons [2.] qu'il y avoit d'intervalles (*g*). Vû leur nombre les Pelotons

Tab. V.

Tite Live. Liv. XXI. Chap. 17.

Polybe. Liv. VI.

(*f*) L'armée de Scipion étoit formée de deux Légions, que les Préteurs Manlius & Atilius lui remirent, avec dix mille hommes d'Infanterie qui compoſoient les deux Légions des Alliés, & mille hommes de leur Cavalerie, outre deux mille fantaſſins avec deux cent Cavaliers Gaulois, qui déſertèrent enſuite. Il y eût dans chaque Légion tant des Romains, que des Alliés, douze cens Vélites; deſorte que Polybe diſant, qu'il prit avec lui ce qu'il y avoit de Vélites dans les Légions, il y en eût prés de cinq mille qui le ſuivirent. Ἀκοντισταὶ, γροσφομάχοι ſont ceux que les Ecrivains Latins appellent *Vélites*, qui compoſoient l'Infanterie légère dans les Légions.

(*g*) Il eſt probable qu'un Corps de cinq mille hommes d'Infanterie, rangé ſur une Ligne en pelotons avec ſes intervalles, & placé en avant d'un Corps d'environ deux mille Cavaliers, occupe le même front que la Ligne de Cavalerie. Polybe s'explique dans la ſuite plus clairement ſur la diſpoſition telle que je la repréſente. Ἐκκλίναντας; dit-il, εὐθέως διὰ τῶν διαστημάτων ὑπὸ τὰς παρ' ἀυτῶν ἴλας, ce que Don Thuillier traduit; *Ils plièrent, & s'enfuirent par les intervalles qui ſéparoient les Eſcadrons.* Mais les mots Grecs τὰς παρ' αὐτῶν ἴλας ſignifiant proprement les Eſcadrons que chaque Peloton cotoya, en paſſant les intervalles, vis à vis deſquels ils étoient placés; Polybe indique, que les Pelotons après s'être retirés ſe placèrent en arriére, vis à vis des intervalles des Eſcadrons, alignés comm'ils l'étoient, lorſqu'ils les dévancoient. Cet emplacement des Vélites convient à l'idée de Scipion, qui s'en voulut ſervir après leur retraite pour ſoutenir le combat de la Cavalerie. Ce combat de Scipion prouve aſſez que les Romains connoiſſoient cette façon de ſoutenir la Cavalerie par l'Infanterie, quoiqu'en en diſe Mr. Folard, qui ayant manqué entiérement les principales circonſtances de cette action, ſe perd & bat la campagne dans ſes prolixes obſervations ſur les fautes de Scipion, & ſur la maniére de combattre des Anciens. Polybe,

Tom. IV. p. 106.

Digitized by Google

lotons de la droite & de la gauche débordèrent même les deux Ailes. [3.] Les Cavaliers Gaulois, partagés en deux Corps, furent poſtés aux Ailes de cette Infanterie légére, [4.] pour empêcher qu'elle ne fut priſe d'abord en flanc par les Numides. Scipion forma de cette façon ſa prémiére Ligne *(b)*.

Il avoit donné ordre aux Vélites, qu'auſſitôt qu'ils verroient la Cavalerie d'Annibal ſe diſpoſer au choc, ils s'avançaſſent au devant d'elle, & fiſſent pleuvoir ſur elle une gréle de traits ; & comme il ne doutoit pas que cette charge n'arrêtât au moins l'impétuoſité de ſon choc, il vouloit qu'ils continuaſſent de jetter des traits en ſe retirant, du mieux qu'ils pourroient, juſqu'à ce qu'ils eûſſent regagné les intervalles des Eſcadrons, avec leſquels il devoit s'avancer après eux, pour profiter du déſordre, où ils auroient mis l'Ennemi. L'ordre portoit encore, qu'alors ils paſſaſſent derriére les Eſcadrons, [5.] afin de les ſoutenir, & de les aider de leurs traits à incommoder l'Ennemi pendant le combat. Cette diſpoſition véritable de Scipion eſt toute autre que celle que Mr. Folard lui ſuppoſe. Le Romain étoit trop bon homme de guerre, pour jetter quatre Pelotons, ou Compagnies d'Infanterie, en avant du Centre, & les livrer ainſi ſans aucunes vûes aux meilleurs Eſcadrons de la Cavalerie Carthaginoiſe ; tandis qu'il auroit privé ſes Ailes de l'appui que cette Infanterie pouvoit leur donner, & qu'il devoit même leur menager, au cas qu'elles fuſſent débordées. Le malheur de Sci-

be, & Tite Live marquent que Sempronius mêla mille archers à pied avec un grand Corps de Cavalerie, pour combattre enſemble les Carthaginois. On en trouve depuis dans les *Comentaires de Ceſar* pluſieurs exemples. Polyb. III. 14. Tite Live. XXI. 52.

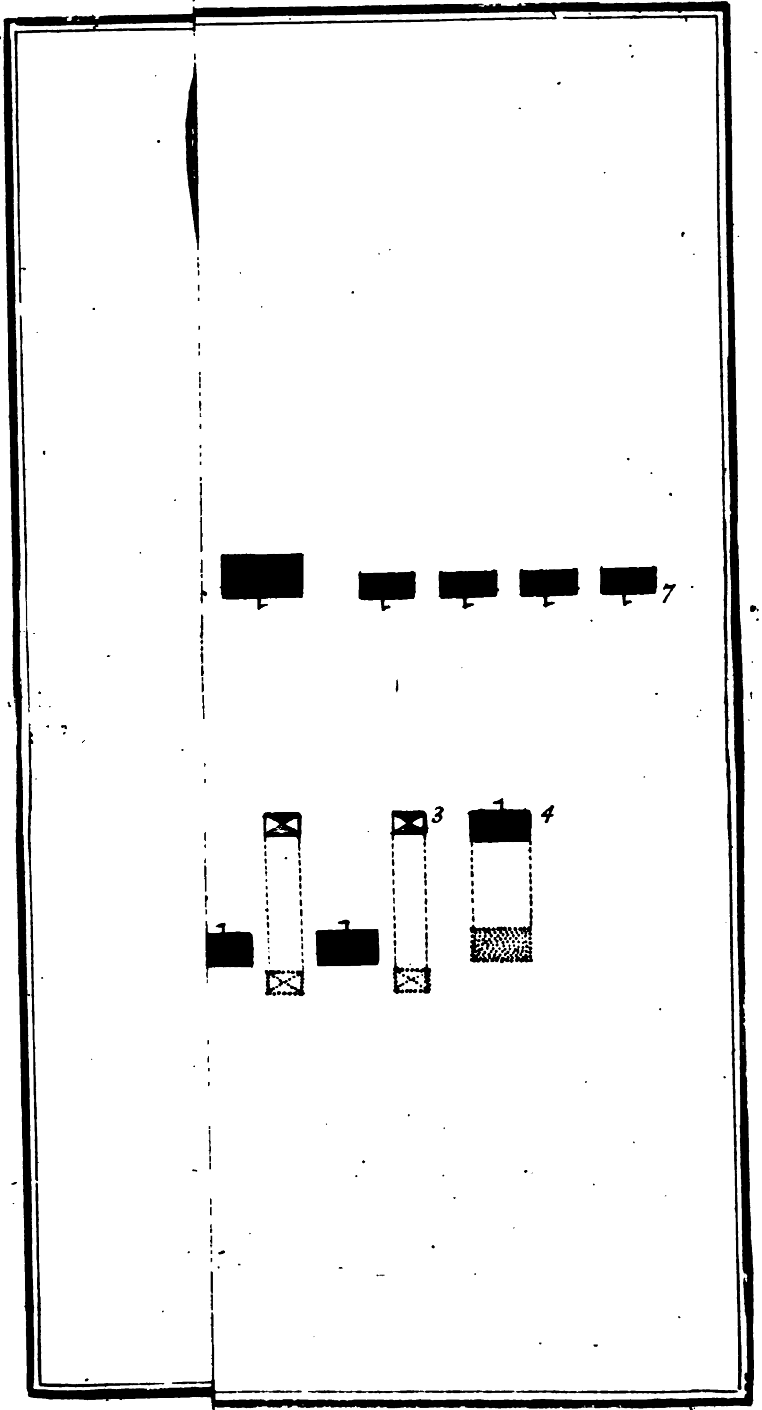
(*b*) Les Anciens ne ſe ſont jamais ſervi des termes *d'une Ligne*, ou *d'une prémiére Ligne*, à l'égard des Troupes légères. C'eſt la raiſon pourquoi Polybe dit, *προθέμενος τοὺς ἀκοντιστὰς καὶ τοὺς ἅμα τούτοις Γαλατικοὺς ἱππεῖς, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐν μετώπῳ στήσας ayant mis en avant les Vélites avec la Cavalerie Gauloiſe, il rangea le reſte ſur le front.* On a accuſé le texte d'être corrompû, mais on a bien eû tort. Ayant confronté les autres Ecrivains & Polybe même, j'ai trouvé en différentes batailles le même terme, *mettre en avant προτάσσεσθαι προτίθεσθαι* employé pour les Troupes légères, placées comme ici, & enſuite les peſament armés rangés de front contre l'Ennemi. Le récit de Tite Live, qui a copié Polybe, ne laiſſe pas de doute ſur cette explication, d'ailleurs aſſez conſtatée, ſans avoir beſoin de ſon témoignage.

Scipion fut d'avoir trop présumé du courage & de la discipline de cette Infanterie. La preuve en est dans l'evénement.

ANNIBAL rangea sa Cavalerie sur une seule Ligne. Les Cuirassiers, dont les chevaux avoient le mords, étoient presque tous Espagnols; il les mit au centre, avec les intervalles accoutumés. [6.] Les Escadrons étoient de soixante quatre maitres, & par conséquent de moitié plus forts que ceux des Romains. Il jetta les Numides sur les Ailes. [7.] A l'aspect de la Ligne des Troupes légères, qui couvroit les Escadrons Romains, il parut ne la point redouter, tant qu'elle seroit entre les deux fronts; parcequ'il connoissoit trop bien la bonté de sa Cavalerie pour s'inquiéter de ces Tireurs, qu'il se tenoit sûr de renverser aussitôt qu'il viendroit à eux. Mais étant instruit de leur manœuvre, il les craignit retirés dans les intervalles, & derriére les Escadrons. Il savoit combien ses Cavaliers souffriroient dans la mêlée, s'ils avoient à essuyer les traits de cette Infanterie, en même temps qu'à combattre la Cavalerie, qui ne cédoit pas en bravoure à la sienne. Ce fut cette considération qui lui fit ordonner à ses Numides, d'avoir l'œil au moment du choc sur ces Vélites Romains, de s'éloigner à toutes jambes aussitôt qu'ils les verroient se retirer, & de tourner promptement l'Ennemi, afin de venir les prendre à dos dans les intervalles ou derriére les Escadrons, où ils feroient ferme. Il espéra qu'en les accablant de cette maniére, il auroit bon marché de la Cavalerie, qui étant privée du soutien de cette Infanterie, ne pourroit pas tenir long temps contre le nombre & la valeur de ses Espagnols.

DANS cet ordre de Bataille, Annibal s'avança brusquement des Romains; & à l'instant l'Infanterie de Scipion se porta en avant, & jetta ses prémiers traits. Mais soit que la frayeur, à l'aproche de l'Ennemi, les empéchât déjà de bien ajuster leurs coups, soit que son ordonnance fut trop bonne, pour être rompûe par cette pluye de traits; les Carthaginois serrèrent la botte, & se portèrent en avant en très bon ordre. Les Vélites Romains n'osèrent risquer de tenir ferme, jusqu'à une seconde décharge. Leur prémiére fut à peine faite, qu'ils tournèrent

le



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

le dos, & courrurent se placer derriére leurs Escadrons, ou dans leurs intervalles, où ils n'avoient pas peur d'être foulés aux pieds par les Chevaux. Malgré le peu d'effet de cette attaque, comme ils eûrent le temps de se reformer derrière la Cavalerie, il n'y eût encore rien de perdu pour les Romains. Les deux Corps de Cavalerie se choquèrent avec toute l'impétuosité & la bravoure imaginables. Les Carthaginois malgré l'avantage du nombre furent obligés de revenir plusieurs fois à la charge. Le combat devint furieux. Les Cavaliers démontés combattirent à pied. L'opiniâtreté étoit égale des deux côtés. Lorsque tout d'un coup les Numides ayant tourné les ailes que les Gaulois, après la retraite des gens à trait, avoient allongées, fondirent sur cette Infanterie légère qui étoit derrière les Escadrons. Après l'avoir culbutée & dissipée, ils prirent à dos la Cavalerie elle même. Les Vèlites placés entre les intervalles firent volteface, & tinrent ferme; mais la partie n'étant point égale, ils eûrent le sort de leurs Compagnons. Les Escadrons furent rompus & enfoncés, malgré toute la bravoure des Chevaliers. Une partie prit la fuite à la débandade; l'autre se rallia autour du Consul qui fut dangéreusement blessé. Cependant Scipion fit sa retraite sans être poursuivi. On ne sauroit deviner ce qui empecha Annibal d'achever sa defaite.

 CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la Bataille de Trebie, entre les Romains & les Carthaginois.

Histoire de Polybe, Livre III. Chap. 72. *Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap.* 15. *p.* 133.

APRÈS cet echec de Cavalerie, Publius décampa avec ſon armée, & lui fit paſſer le Pô. Il ſe retrancha auprès de Plaiſance, où il ſe mit à couvert de toute inſulte. Annibal l'avoit ſuivi juſqu'au Pont, qu'il avoit fait détruire. Obligé d'aller paſſer le Pô dans un autre endroit, il vint en préſence des Romains, & ſe campa à la diſtance d'environ ſix milles de leur Camp. La trahiſon des Gaulois ayant donné de grandes inquiétudes à Scipion, & ne ſe croyant plus en ſûreté parmi eux, il prit le parti de lever la nuit ſon Camp, de paſſer la Trébie, & de s'approcher des hauteurs qui y ſont contigues; afin que dans un poſte avantageux, au milieu de ſes alliés, il put en toute ſûreté attendre le grand renfort que ſon Collègue lui amenoit d'Ariminum. Sur l'avis qu'il avoit décampé, Annibal le fit ſuivre par ſes Numides, qui donnèrent ſur ſon arriére-garde, dont ils tuèrent, ou prirent une grande partie. Il ſuivit lui même ſes Numides & vint ſe camper à cinq milles du Conſul. Aprés la jonction des deux armées Conſulaires, Sempronius, Collègue de Publius, fier du nombre de ſes Troupes, & impatient de ſe ſignaler, opina contre l'avis de Scipion, qui n'étoit pas encore guéri de ſa bleſſure, à livrer bataille. Les remontrances de ſon Collègue n'eûrent aucun effet ſur lui; il fit réſoudre d'en venir aux mains avec les Carthaginois, le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Annibal, informé du caractère du nouveau Géné-

Digitized by Google

Général, plia finement dans une légère escarmouche, & il augmenta par là les espérances & l'ardeur de Sempronius. Il étoit important à Annibal de ne pas perdre de tems. La réputation de ses armes ne pouvoit s'établir que par de grandes actions.

IL avoit reconnu depuis longtemps le terrain qui étoit entre les deux armées. C'étoit une plaine rase & découverte, où couloit un ruisseau, dont les bords assez hauts étoient garnis des ronces & d'épines fort serrées. Ce ruisseau lui parut propre pour y dresser une embuscade. Il détacha Magon avec mille chevaux, & autant de fantassins, tous gens d'élite, pour se cacher le long des bords de ce ruisseau. Il compta d'attirer les Romains assez en avant dans la plaine, pour que Magon pût au fort du combat leur tomber à dos. Le lendemain au point du jour, il fit passer la riviére à ses Numides, & leur ordonna de s'approcher du camp des Ennemis pour engager l'Escarmouche. Sempronius ne manqua point de lacher sa Cavalerie, avec ordre d'en venir aux mains. Il la fit suivre de six mille hommes armés à la légère, & il sortit enfin lui même de son Camp avec tout le reste de ses Troupes. Il s'imaginoit que pour vaincre, il n'avoit qu'à se présenter. On étoit alors en plein hyver, il tomboit de la neige, le froid étoit grand, & l'Armée Romaine s'étoit mise en marche, sans avoir repû. Le soldat partit plein d'ardeur & d'impatience; mais quand il eût passé la Trébie, enflée ce jour là par des torrens qui y étoient tombés des montagnes voisines, pendant la nuit, & où il y avoit de l'eau jusques sous les aisselles; il se trouva extrémement affoibli par le froid & par la faim. Mais les Carthaginois avoient bû & mangé sous leurs tentes, pansé leurs Chevaux, s'étoient frotés d'huile, & revêtûs de leurs armes, auprès du feu.

QUAND les Romains furent sortis de la riviére, Annibal fit marcher en avant, pour couvrir sa disposition, ses armés à la légère, & les Frondeurs des Iles Baléares, au nombre d'environ

ron huit mille hommes (*a*), & il les ſuivit à la tête de toute l'Armée. A un mille de ſon Camp, il rangea ſon Infanterie ſur une ſeule Ligne. Elle faiſoit près de vingt mille hommes, tant Gaulois, qu'Eſpagnols, & Afriquains. La Cavalerie, qui, en comptant les Gaulois alliés, montoit à plus de dix mille hommes, fut diſtribuée ſur les ailes. Il plaça les Eléphans partie devant la gauche, partie devant la droite de l'Infanterie. (*b*).

SEM-

(*a*) On lit dans la verſion, qu'*Annibal envoya huit mille hommes de Troupes légères au ſecours des Numides.* Il eſt vrai que le mot Grec, ἐφεδρεύειν, ſignifie quelquefois un Corps de réſerve, placé derriére d'autres Troupes pour les ſoutenir; & de là vient que les Triaires ſont appellés, ἐφεδρεύοντες, parcequ'ils étoient comme des Corps de réſerve pour les Princes & pour les Haſtaires. Don Thuillier ne connoiſſant que cette ſignification là, n'a pas compris qu'Annibal avoit détaché en avant un Corps de réſerve; & c'eſt ce qui lui a fait ajouter de ſon chef cet mots, *au ſecours de Numides*; quoique Polybe n'en diſe rien, & qu'il ne ſoit pas probable, qu'Annibal ait envoyé un Corps ſi conſidérable au ſecours de ces gens, qui, à ce qu'il dit, étoient des Cavaliers inſtruits, & accoutumés à fuir en déſordre, & à revenir à la charge, auſſi hardiment qu'ils y étoient allés. Auſſi le Général Romain rapella-t'-il de ſon côté ſa Cavalerie; non à cauſe qu'elle étoit ſoutenue, mais parce qu'elle ſe fatiguoit inutilement contre cette Cavalerie légère. Sitôt que les Romains eûrent paſſé la riviére, & qu'ils ſe furent approchés de l'Ennemi, ils quittèrent le front de la Bataille, & ſe joignirent à l'autre Cavalerie; tandis que ce ſoit diſant Corps de reſerve reſta, & engagea la Bataille.

Polybe en donnant l'ordre de bataille des Carthaginois, dit, qu'Annibal couvrit le front de ſon armée d'un Corps de Troupes légères oppoſé à celui de l'Ennemi. Il fit cette diſpoſition, afin de pouvoir former ſes Troupes ſous la protection de cette Infanterie légère; ſelon les principes de la Tactique des Grecs, & comme il le fit depuis, avant la Bataille de Cannes. Cette ſignification eſt auſſi propre à ce mot Grec, que celle de Corps de réſerve. Tous les piquets, & même les Corps de garde qui veilloient, devant les retranchemens, à la ſûreté du camp, étoient nommés ἐφεδρείαι.

Voyez Polybe Liv. I. Ch. 18. *& ſurtout* Liv. III. Ch. 69.

(*b*) Mr. Folard trouve que Polybe s'eſt trompé à l'égard des Eléphans, en diſant qu'ils furent jettés ſur l'une ou l'autre Aile de Cavalerie. Sûrement ce n'étoit pas là leur poſte. Auſſi Polybe ne le dit il pas; au contraire il marque très diſtinctement, qu'ils furent mis devant la droite & devant la gauche de l'Infanterie, que la Cavalerie fut jointe aux Ailes, ou comme le Grec s'exprime, aux Cornes de la Phalange, devant leſquelles il plaça les Eléphans. Ἐφ' ἑκάτερον παρέστησε τὸ κέρας, *il plaça à côté de chaque Corne, la Cavalerie,* & προεβάλετο πρὸ τῶν κεράτων *& jetta devant ces Cornes de la Phalange les Eléphans.* Ce terme *Cornes* κέρατα ſe dit, rélativement à la Phalange, & ſignifie conſtament ſa droite & ſa gauche.

Mr. Folard en plaçant dans ſon Plan les Eléphans, devant les Troupes légères, contredit expreſſément Polybe, qui dit, qu'*Annibal avoit mis les armés à la légère fort en avant de toute l'Armée.* Outre qu'il paroit par l'hiſtoire de la Bataille, que les armés à la légère com-

Digitized by Google

SEMPRONIUS de son côté rappella sa Cavalerie, qui se fatiguoit inutilement contre les Numides, Cavaliers instruits, & accoutumés à fuir en désordre au premier choc, & à revenir à la charge aussi hardiment qu'ils y étoient allés. Son ordonnance fut celle dont les Romains avoient coutume de se servir. Il avoit à ses ordres seize mille Romains, & vingt mille Alliés; nombre auquel se montoit une Armée complête, lorsqu'il s'agissoit de quelque grande expédition, & que les deux Consuls se trouvoient joints ensemble. Il jetta sur les deux ailes sa Cavalerie, qui étoit de quatre mille chevaux; & il s'avança vers l'Ennemi fiérement, au petit pas, & en ordre de bataille.

QUAND on fut en présence, les Velites de part & d'autre engagèrent l'action. Les Carthaginois frais & vigoureux avoient de grands avantages sur les Romains las, & fatigués, & qui depuis le matin souffroient le froid & la faim.

DES que les Vélites se furent retirés par les intervalles, & que l'Infanterie pesamment armée en fut venûe aux mains; la Cavalerie Carthaginoise, qui surpassoit de beaucoup la Romaine en nombre, & en vigueur, la chargea avec tant de force & d'impétuosité, qu'en un moment elle l'enfonça, & la mit en fuite. Les flancs de l'Infanterie Romaine étant découverts par la fuite de la Cavalerie, les Vélites Carthaginois & les Numides revinrent à la tête de leurs gens, fondirent sur les flancs des Romains, & y mirent le désordre. Au Corps de Bataille, les pesamment armés, de part & d'autre, soutinrent longtems le combat sans perdre de terrain, & ils se battoient avec plus d'é-

combattirent sans être troublés par ces Animaux, qui n'agirent contre les Ailes des Romains, qu'après que les Velites se furent retirés. Si l'on fait tant que de dresser des plans, on ne sauroit être trop exact; aussi Mr. Folard ajoute-t'il a l'Ordre de Bataille d'Annibal, un Corps de reserve de Troupes légères, & il en entrelasse de Pelotons entre la Cavalerie. Il n'y a rien de tout cela dans Polybe. Les huit mille hommes, qui dès le commancement de la Bataille combattirent en avant du front, se retirèrent tous par les intervalles derriére la Ligne, & formèrent ensemble un Corps de réserve, desorte qu'Annibal n'avoit pas besoin d'en former d'autres. *Ils étoient, dit Polybe, revenûs à la tête de leurs gens.* C'étoient donc les mêmes qui y avoient déja combattu.

d'égalité (*c*). Cependant les Numides, sortis de leur Embuscade, prirent en queue les Légions qui combattoient au Centre, & y jettèrent la confusion. Les deux Ailes attaquées de front par les Eléphans, en flanc & à dos par les armés à la legére, furent culbutées dans la riviére. Au Corps de Bataille, ceux qui formoient le Corps de réserve, ne purent tenir contre les Numides, qui fondant sur eux par les derriéres les accablèrent de traits, & les renversèrent. La prémiére Ligne se fit resource de son courage, & de la nécessité. Elle perça à travers les Gaulois & les Afriquains qu'elle avoit en tête, & se fit jour, après un grand carnage, au nombre de dix mille hommes. Mais ces braves gens voyant la defaite des Ailes, & l'impossibilité de les secourir, ou de retourner au camp, dont la Cavalerie Numide, la riviére, & la pluye leur fermoient le chemin; ils serrèrent leurs rangs & prirent la route de Plaisance, où ils arrivèrent sans danger. Ceux qui purent échapper, tant Fantassins que Cavaliers, se joignirent à ce Corps, l'atteignirent sous Plaisance, ou le grossirent en chemin. Les Carthaginois poussèrent la poursuite jusqu'à la riviére, d'où ils revinrent à leurs retranchemens. Leur victoire fut complète, & leur perte peu considérable. Quelques Espagnols seulement, & quelques Afriquains restèrent sur le champ de bataille. Les Gaulois furent les plus maltraités; mais tous souffrirent beaucoup de la pluye & de la neige. Beaucoup d'hommes & de chevaux périrent de

(*c*) La version dit; *de la part des pesamment armés, dans les prémiers rangs, & ceux qui suivoient, la resistance fut plus longue & le combat plus égal.* Les prémiers rangs des Ailes n'avoient pas un combat égal. Polybe avoit dit, que les flancs de l'Infanterie Romaine étant découverts, les Vélites Carthaginois & les Numides fondirent dessus, & empêchèrent les Troupes qui étoient aux Ailes, de se défendre contre ceux qui les attaquoient de front. Ayant dit ce qui se fit aux Ailes, il vient ensuite au Corps de Bataille; Mais, dit-il, les pesamment armés, qui de part & d'autre en étoient aux mains, au centre, & dans la prémière Ligne, combattirent plus longtemps de pied ferme & avec un égal avantage. Le Traducteur confond les rangs avec les Lignes, faute d'avoir bien approfondi les termes Grecs. Dans de pareils récits de battailles, la moindre faute de la version, une manœuvre mal rendue, ou la signification d'un terme de guerre manquée, répand d'abord de l'obscurité sur un Ecrivain tel que Polybe, qui parlant en homme de guerre se sert de termes de Tactique, dont il suppose le Lecteur instruit.

Digitized by Google

de froid, & de tous les Eléphans on n'en pût sauver qu'un seul.

On voit dans cette description de Polybe, la bataille engagée sur toute la Ligne; les Ailes pressées, & à la fin emportées; les Numides fondre sur les derriéres du Corps de réserve, & le Corps de bataille, après un combat longtemps soutenû, faire un grand effort, & passer sur le ventre à l'Ennemi, auquel il avoit affaire. Toutes ces circonstances sont fort concevables; & les guerres des Anciens nous en fournissent plusieurs exemples. Mais si l'on adopte le Plan de Mr. Folard; si les Triaires de la troisiéme ligne, après que le combat eût duré longtemps au front, se glissèrent à l'aspect des Numides sortis de l'embuscade, entre les intervalles de la seconde Ligne des Princes; il faudra admettre que les Romains combattirent sur trois Lignes, avec quatrevingt intervalles, & autant de Corps d'Infanterie sur chacune de ces Lignes, suivant l'ordonnance en Echiquier; & alors tout devient inconcevable.

Polybe dit que la prémiére Ligne des Romains, dès le commencement de la battaille, fut aux mains avec celle des Carthaginois; & qu'acharnée contre l'Ennemi, elle soutint longtemps le combat de pied ferme. Si cette Ligne s'étoit battue par manipules, séparés les uns des autres par des intervalles égaux à leur front; comment les Ennemis ne se seroient ils pas, dans le choc, & même malgré eux, jettés dans ces intervalles? comment n'auroient-ils pas d'abord enveloppé les manipules, rangés avec tant de désavantage; vû surtout qu'ils n'étoient pas soutenûs de la seconde Ligne des Princes, qui longtemps encore après, selon Mr. Folard, étoit sur son terrain, pour recevoir les Triaires dans ses intervalles?

Supposé que la prémiére Ligne des Hastaires eût combattu sur un front uni, & sans intervalles; il s'ensuivroit que la seconde des Princes, composée d'un nombre égal d'hommes, rangés sur la même profondeur, & ayant conservé ses intervalles pour y recevoir les Triaires, auroit passé de la moitié de son front au delà de chaque Aile de la prémiére Ligne. Ab-

Digitized by Google

ſurdité que perſonne n'admettra jamais, & qui eſt ſuffiſamment détruite par le narré de Polybe.

On penſera peutêtre que la Ligne des Princes avoit également ſes manipules, joints l'un à l'autre; mais que voyant les Triaires menacés, elle s'étoit ouverte pour leur donner le moïen de s'y placer. Je demande à tout homme de guerre, s'il eſt aiſé à une Ligne de Troupes de s'ouvrir, en ſi peu de temps, du Centre vers les Ailes, avec vingt quatre manipules, de façon qu'il y ait des intervalles égaux, & ſuffiſans entre chaque Corps, pour y recevoir tout autant de manipules de Triaires; & cela en préſence d'un Ennemi, auſſi leſte & auſſi entreprenant que les Numides.?

De tout temps on a fait des Commentaires ſur les guerres des Romains, ſans avoir jamais approfondi leur véritable maniére de combattre. A l'occaſion de la Bataille de l'Adda, contre les Gaulois, j'ai dit mon ſentiment ſur l'eſprit de cette Ordonnance en Echiquier; & l'on verra ici, & dans toutes les autres Batailles dont je parlerai, que les Romains de ce temps là, pour la plûpart, combattoient ſur un grand front, ſans intervalles; & qu'avant que de charger, les manipules des Princes s'enchaſſoïent entre ceux des Haſtaires, pour former la Ligne pleine. Auſſi portoient ils les mêmes armes. Les Triaires qui avoient des piques, formoient le Corps de réſerve, avec les Troupes légéres, qui après avoir eſcarmouché devant le front, ſe retiroient derriére l'Armée. Ce ſont ces deux Corps, dont Polybe dit, qu'étant attaqués & maltraités par les Numides, ils ſe trouvèrent hors d'état de ſoutenir la prémiére Ligne.

L'Armée Romaine étoit compoſée de huit Légions, dont quatre étoient des Citoyens, & quatre des Alliés. De telles forces, commandées par deux Conſuls, ne s'aſſembloient que dans les grands dangers. Le nombre d'hommes dans ces Légions varioit. Scipion, dans ſon Expédition d'Afrique, avoit ſes Légions de ſix mille hommes chacune. Tantôt il y en avoit cinq mille, comme dans celles, qui combattirent à Cannes; tantôt plus,

Polybe III. 107.

Digitized by Google

plus, tantôt moins. Ici les Légions étoient telles, que Polybe les décrit dans son sixième Livre, savoir d'environ quatre mille deux cens hommes; comme il conste par le nombre de seize mille hommes des quatre Légions. Celles des Alliés semblent avoir été plus fortes; mais cette difference ne nous empêche pas de faire nôtre calcul.

Il y avoit dans chaque Légion six cens Triaires, dont le nombre ne varioit pas; lors même que la Légion étoit plus nombreuse. Les autres classes de Soldats étoient chacune d'un nombre égal; savoir, selon Polybe, de douze cens Vélites, de douze cens Hastaires, & d'autant des Princes, rangées chacune en dix manipules de douze de front, & dix de profondeur; desorte que les huit Légions entiéres contenoient neuf mille six cens Velites, neuf mille six cens Hastaires, autant des Princes, & quatre mille huit cens Triaires. Ainsi la prémiére Ligne des Hastaires, composée de quatrevingt manipules, n'avoit toute entiére qu'environ neuf mille six cens hommes. Ainsi lorsque nous lisons dans Polybe, que le Corps de Bataille fut longtemps engagé dans un combat meurtrier, que les Ailes furent enveloppées par la Cavalerie, & par l'Infanterie légére des Carthaginois, écrasées par les Eléphans, & à la fin emportées, & poussées dans la riviére; & que ce ne fut que le Centre de la prémiére Ligne, au nombre de dix mille hommes, qui ayant percé la Ligne se sauvèrent en bon ordre à Plaisance; on voit très bien, qu'après la défaite des Ailes, le seul Centre de la prémiére Ligne, qui se faisoit jour, étant encore de dix mille hommes, il falloit que cette prémiére Ligne fut composée de plus de Soldats que des seuls Hastaires, qui en tout n'excédoient pas neuf mille six cens hommes. Il me semble que c'est une preuve incontestable, que d'abord après la retraite des Vélites, les Princes s'avancérent dans les intervalles, entre les manipules de la prémiére Ligne, & qu'ils formérent une Ligne d'environ vingt mille hommes, égale à celle qu'Annibal leur opposoit. Il est évident par là que Mr. Folard s'est trompé, en faisant passer les Triaires dans les intervalles des Princes, &

Polybe Liv. VI.

Digitized by Google

combattre sur une seconde Ligne pleine contre les Numides, & l'Infanterie légère; tandis que le Centre de la prémiére Ligne passoit sur le ventre à l'Ennemi. Ce seroit une bataille à deux fronts, & de pure imagination.

POLYBE ne pouvoit pas s'expliquer plus clairement sur cet ordre de bataille, qu'en nommant la Ligne des Romains durant le combat, une *Phalange;* dont on sait que l'Ordonnance fut toujours opposée, à celle de plusieurs petits Corps, rangés de distance en distance. *Lorsqu'après la défaite de la Cavalerie, dit-il, la Phalange eût ses flancs découverts, les Troupes légères des Carthaginois vinrent l'y atttaquer, &c.*

Chap. 73. καὶ ψιλωθέντων τῆς φάλαγγος κεράτων.

IL y a une grande différence entre nôtre maniére de charger, & celle des Anciens, à cause de ces énormes masses d'Infanterie, rangées sur une grande profondeur, qui se hurtoient de front, le plus souvent tout le long de la Ligne; ce qui produisoit quelquefois les effets les plus singuliers; comme ici, cette éruption de dix mille hommes, qui poussèrent en avant, & se retirèrent en présence d'un Ennemi victorieux, sans en être troublés dans leur marche.

LA Cavalerie Romaine étant battüe, & dissipée, les armés à la légère & les Numides tombèrent sur les flancs de la Légion, & firent que les Troupes des Ailes lutèrent avec inégalité contre les Carthaginois qu'ils avoient en tête; au lieu que le Centre donnant contre l'Ennemi sans être arrêté, & ayant même de l'avantage dans la mêlée, il gagna du terrain. Cette inégalité du combat le long du front, jointe à la pression aux flancs, & à l'attention des Troupes à ne pas se séparer, fit que pendant le combat la Ligne devint convexe. Lorsqu'à la fin les Ailes furent emportées, & que le bruit de la nouvelle attaque des Numides se répandit, la peur fit redoubler les efforts aux Troupes du Corps de Battaille; tout se serra vers le Centre (comme vers l'endroit où l'on gagnoit du terrain) jusqu'à fausser & à confondre les files; & les deux extrémités de la Ligne, qui s'etoient tenues longtems jointes aux Ailes, & par conséquent plus en arriére, ne pouvant pas également avan-

Digitized by Google

vancer avec le Centre, ce Centre prit la forme d'un angle obtus (*d*), ou plutôt d'un coin, qui, à ce que le Grec dit, perça la Ligne des Ennemis avec un grand carnage, & se fit jour au travers des Gaulois & des Afriquains; & de cette façon ce Corps de dix mille hommes se trouva au delà de la Ligne Carthaginoise.

Ce fut dans cette position qu'ils délibérèrent sur le parti qu'il leur convenoit de prendre. Ils avoient à dos la riviére, qu'il leur eût falû passer pour regagner leur Camp, ils voyoient leurs Ailes écrasées, les Triaires & les Velites foulés aux pieds des Chevaux, & les Carthaginois, qu'ils avoient percés eux mêmes, prets à se rallier. Ils résolurent donc de marcher vers Plaisance; & ce parti étoit certainement le meilleur qu'ils pussent prendre. Mr. Folard prétend le contraire. *Il leur étoit*, dit il, *plus facile de s'ouvrir une route du côté de leur Camp, que d'attaquer de front l'Infanterie Carthaginoise, sur laquelle ces dix mille hommes s'elancent en vrays desespérés, au milieu de laquelle ils s'ouvrent un passage, la mettent en déroute, & se retirent en bon ordre vers Placentia, sans qu'Annibal osât les poursuivre; tant il fut étonné d'une si subite déroute, quoiqu'il y eût une grande marche de là à Placentia. Annibal étoit perdu, si ce Corps d'Infanterie ne se fut pas crû lui même perdû, & qu'il eût agi par une toute autre impulsion que celle de la peur; car il est certain que toute l'Infanterie Carthaginoise eût été taillée en piéces, si ces gens-là eûssent connû l'avantage quils venoient de remporter.* Ce raisonement de Mr. Folard est peu juste. Ce Centre ne pouvoit regagner son camp qu'en tournant le dos à la Ligne Carthaginoise, qu'il avoit en face, & avec laquelle il avoit été long-tems aux mains. Mettons qu'au lieu d'avancer, pour pousser l'Ennemi, il eût hazardé ce retour; les Gaulois & les Afriquains ne se

(*d*) Dans les premiéres années de cette guerre, les Romains se sont toujours écartés des principes de leur Tactique que Polybe expose Liv. XVII. Leurs Legions qui étoient des corps divisibles jusqu'à la moindre partie, agissoient alors comme les Phalanges des Grecs & devenoient flexibles. C'étoit la principale cause de leurs malheurs. Je remarque cela pour prevenir l'objection qu'on me pourroit faire contre mon exposé.

Digitized by Google

dans l'ordre quarré. Le Quarré a ſes défauts, & en cas d'attaque ſes angles en ſont toujours les endroits foibles. Les Romains, qui fureut ſouvent réduits à la néceſſité de ſe retirer devant un Ennemi ſupérieur, s'appliquèrent à le corriger. Ce ſont eux qui ont fait prendre à un Corps de Troupes la figure orbiculaire, comme la plus propre à la dèfenſe. Le Maréchal de Puyſegur, qui l'a adopté, a bien prouvé ſes avantages. Mais la grande profondeur ſur laquelle les Anciens rangeoient leur Infanterie, leur facilita pluſieurs manœuvres que nous ne ſaurions ni concevoir, ni exécuter. Un Corps de dix mille hommes chez nous, rangé ſur une Ligne de grande êtendüe, ne peut ſans grande peine ſe mouvoir & ſe plier, de façon à prendre ſur le champ de Bataille la figure orbiculaire, ou celle qui en approche: au lieu que les Romains l'ont ſouvent exécuté en préſence de l'Ennemi, & en très peu de tems. Ce que le Maréchal dit des propriétés d'un Corps flexible, peut bien s'appliquer à un ou à deux Bataillons; mais pour les grands Corps, il eſt d'une exécution preſqu'impoſſible, comme il en convient lui même.

Les deux Colonnes de Xenophon, de même que celles que les dix mille Romains formèrent après leur éruption, furent dans la diſpoſition la plus propre à prendre promtement la figure orbiculaire. Les extrémitez des Colonnes n'avoient qu'à ſe joindre entiérement, & leur centre lateral, marcher un peu en avant, pour former une ſpirale. L'altération de diſtance d'homme à homme qui en reſultoit, ſe corrigeoit aiſément dès que tout le Corps ſe mettoit en mouvement. L'orbe, ou le grand ovale, étant une fois ébauché, ils étoient en etat, ſuivant le tems qui leur reſtoit, de l'arrondir plus ou moins ſelon la néceſſité.

Le Maréchal de Puyſegur cite Jules Céſar. *La Cavalerie ennemie*, dit le Commentaire, *ſe fiant à ſa multitude, environna celle de Céſar, qui eût de la peine à la ſoutenir avec des chevaux las & bleſſés, ſi bien que l'Armée ſe trouvant dans un moment inveſtie de toutes parts fut contrainte de combattre en rond.* On repliqueroit peutêtre, qu'il ne s'agit pas ici d'une Trou-

Digitized by Google

Troupe, formée en Rond par une disposition faite à dessein, & que ce terme, (*in orbem pugnare*) signifie ici que l'armée de César étant investie de toutes parts, fut contrainte de faire face par tout, & de combattre de front, sur les flancs, & à la queue. Mais on trouve dans les Ecrivains Militaires des passages qui prouvent clairement, qu'on a fait manœuvrer exprès les Troupes pour leur faire prendre la figure d'un Orbe vuidé, tel que le Maréchal l'entend.

Voyez dans le même sens Tite Live. Liv. XXI. Chap. 56.

TITURIUS & Cotta furent détachés par Jules César avec une Légion, & cinq Cohortes, pour prendre leurs quartiers d'hyver chez les Liégeois. Allarmés sur un faux avis d'Ambiorix, ils se mirent en marche avec leurs quinze Cohortes, & tombèrent chemin faisant dans une embuscade, que le rusé Ambiorix leur avoit dressée, avec des Troupes infiniment supérieures aux leurs. La tête tourna d'abord à Titurius, qui avoit entrainé Cotta à cette fausse démarche. Cotta se conduisit en Capitaine expérimenté, selon le témoignage de César. Voyant qu'il faloit changer la longue Colonne, que les Cohortes formoient en marche, dans un ordre convenable à sa défense; il abandonna les bagages, fit avancer les Cohortes, & ordonna de former promtement le Rond, ce qui s'exécuta sur le champ. Mais ils étoient dans un Coupe-gorge, où il n'y avoit pas moïen de faire une bonne disposition. Les Gaulois pouvoient de loin les accabler de traits, sans en venir aux mains. Alors, *dit Jules César*, si quelque Cohorte sortoit de l'Orbe pour charger l'Ennemi, elle le faisoit bien reculer; mais à l'instant, d'un autre coté, il lançoit des traits sur ses flancs que la sortie de cette Cohorte avoit découverts, desorte qu'elle étoit forcée de reprendre au plutôt sa place sur la Ligne orbiculaire. Voilà donc un Orbe que les Officiers de César ont formé de quinze Cohortes, & qui répond plus exactement à l'intention du Maréchal que celui qu'il a cité.

J. César, de bel. Gal. Liv. V. Chap. 33.

A la Bataille que Domitius perdit contre Pharnaces près de Nicopolis, toute la gauche des Romains, & le Corps de Bataille que Dejotarus commandoit, furent entiérement défaits. Il n'y eût que la trente sixiéme Légion qui fit merveille à la droi-

Comment. de Hirtius *sur la guerre d'Afrique* chap. XL.

Digitized by Google

te. Elle avoit repoussé la Cavalerie de Pharnaces, & ayant franchi le fossé qu'il avoit fait creuser, elle se disposoit à le tourner pour le prendre à dos, lorsque Pharnaces déjà victorieux de la gauche & du Centre, s'avança avec toutes ses forces pour accabler cette Légion. Elle forma alors promtement le Rond, & se défendit dans cet ordre avec tant de courage & de succès, que l'Ennemi perdit l'envie de la pousser davantage. Elle se mit en marche, & elle se retira en bonne contenance vers le pied d'une montagne, où l'avantage de son poste la mit à couvert. Pendant tout le combat, qui dura longtemps, elle n'eût que deux cent cinquante hommes de tués ou de blessés. La Légion gagna ensuite les hauteurs, ou s'étant jointe aux débris de l'Armée de Domitius, elle passa sous la conduite de ce Général par la Cappadoce, dans l'autre partie de l'Asie.

Les Romains convaincûs des avantages de cet ordre, y formèrent leurs soldats dans les exercices. *On leur recommendera aussi*, dit Végèce, *de former des Ronds, autre évolution, par le moïen de laquelle les soldats bien exercés peuvent se défendre, & empécher la déroute totale d'une Armée. Ces évolutions bien répétées dans le Camp, s'exécuteront aisément sur le champ de Bataille.*

Chap. XXI.

CHA-

CHAPITRE VII.

De la Conduite d'Annibal & de Minucius près de Gerunium.

Histoire de Polybe. Livre II. Chap. 102. *Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap.* 20. *p.* 278.

POLYBE en ſuivant Annibal dans le cours de ſes Campagnes, déduit avec beaucoup d'exactitude & de préciſion les différentes opérations, qui ont occaſionné le combat de Gerunium. Ce fait étant entiérement défiguré dans les Commentaires de Mr. Folard, j'ai crû me rendre utile en le mettant dans ſon véritable jour.

ANNIBAL campé devant Gerunium, où il avoit établi ſes magaſins, étendit ſes fourages & ſes contributions fort loin dans le pays. Sur cela Minucius, laiſſé par Fabius à la tête de l'rAmée Romaine, quitta les hauteurs, & marcha vers l'Ennemi. Il ſe campa près d'une colline à environ cinq mille de Gerunium. Annibal gêné par le voiſinage des Romains, & voulant couvrir ſes fourageurs, quitta ſon Camp devant la Ville, & marcha deux milles en avant, (*a*) à la rencontre de l'Ennemi. Il occupa là un poſte très favorable. Ayant enſuite obſervé une hauteur avantageuſe entre ſon nouveau Camp, & celui

(*a*) La verſion dit; *Annibal s'avance avec le reſte jusqu'à une certaine hauteur, éloignée des Ennemis d'environ deux milles.* Polybe ne dit pas que ce nouveau Camp étoit éloignée de deux milles de l'Ennemi. C'eſt de ſon ancien Camp de Gerunium qu'il s'éloigna de deux milles, προελθὼν ἀπὸ τῆς πόλεως ἑκκαίδεκα σταδίους. Dans le Chapitre précédent Polybe marque la diſtance entre Lucéria & Gerunium à deux cent ſtades, qui ſont environ vingt cinq mille pas. Dom Thuillier met Gerunium à un mille de Lucerie. Ces mépriſes répandent bien de l'obſcurité ſur de pareils récits.

Digitized by Google

dant la nuit, plutôt que pendant le jour. Annibal craignit que Minucius ne s'avisât de tourner son Camp à la faveur de la nuit, avec une partie de ses Troupes, & qu'il ne s'emparât de son Magazin qui lui tenoit fort à cœur. Pour prévenir ce malheur, il retourna lui même dans son ancien Camp de Gerunium, d'où il couvrit ses Magazins. *Minucius sçût habilement profiter*, continue Mr. Folard, *de cette faute d'Annibal, & de l'occasion qui ne pouvoit pas être plus favorable. Le Carthaginois ne pouvoit la réparer qu'en se raprochant du Camp d'Asdrubal.* Annibal avoit fait sans doute une grande faute, d'envoyer une grande partie de son Armée au fourage en présence de l'Ennemi. Le reste est imaginé, de même que le Camp d'Asdrubal qui n'existoit point, quoique Mr. Folard le place à Larinum, & en marque d'autres circonstances. Apparement cette idée lui est venüe, de ce que Polybe dit qu'Asdrubal vint à son secours avec quatre mille hommes. Mais ces quatre mille hommes étoient des fourageurs, qui s'étoient sauvés dans l'ancien Camp de Gerunium, d'où Asdrubal les amena au secours d'Annibal. Ils avoient fouragé dans le voisinage de ses retranchemens, & s'y étoient réfugiés à l'aspect de l'Ennemi, comme dans l'asyle le plus proche.

Tom. IV. p. 279.

Après cet exposé, on reconnoitra aisément le peu de solidité du raisonnement suivant de Mr. Folard. „ Minucius fit une „ grande faute de ne s'être pas posté au vieux Camp de Ge„ runium. En occupant ce poste, il coupoit infailliblement les „ vivres à l'Armée Carthaginoise, il l'obligeoit par là de re„ tourner son Armée pour lui faire front. Cela se remarque vi„ siblement. C'étoit là un coup de partie, & la fin de la guer„ re. Par ce mouvement, il réduisoit Annibal à ne savoir „ où aller; ni où subsister. Tous ses vivres & ses fourages se „ trouvant enfermés dans Gerunium, où il n'auroit pû com„ muniquer qu'en passant sur le ventre de l'Armée Romaine. „ Je m'étonne que Polybe n'ait pas remarqué cette faute de „ Minucius."

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la Bataille de Cannes.

Hist. de Polybe, Liv. III. Chap. 112. *Comment. de Mr. Folard, Tom. IV. Liv. III. Chap.* 24. *pag.* 318.

IL n'y a que Polybe qui nous mette au fait de cette Bataille. Tous les autres Ecrivains, qui en ont parlé, ont défiguré cet évènement. Outre les circonstances fabuleuses qu'ils y ont ajoutées, pour couvrir la honte des Romains, ils ont mal expliqué les manœuvres & la disposition des deux Armées. Faute d'entendre les termes Militaires de Polybe, Tite Live, & Plutarque qui l'ont copié, y ont substitué un galimatias qui est à peine concevable. C'est le jugement que Mr. Folard & bien d'autres ont porté sur ces deux Ecrivains. Ce sera donc, outre la combinaison des circonstances, le seul Polybe qui décidera, si mon exposé diffère de celui que Mr. Folard donne de cette Bataille. Il l'a lui même pris pour son garant, comme l'Ecrivain le plus véridique, le mieux instruit & le moins intéressé à alterer la vérité.

C'EST sans raison que l'on s'est récrié contre l'obscurité de son détail. Les savans qui ont entrepris de l'expliquer, n'étoient pas du métier. Saumaise attaque la version de Casaubon, & lui en substitue une autre également obscure, & infidèle. Gronovius relève savament les bévues de Saumaise, & n'est pas plus heureux à saisir le vrai sens de l'original. Ces grands Littérateurs, renfermés dans leur Cabinet, étoient peu propres à régler leurs explications sur ce qui peut s'exécuter sur un champ de Bataille. Mr. Folard, infinement au dessus d'eux à cet égard, avoit l'entêtement de son système des Colonnes; il les cherchoit, &

Gronovius dans ses remarques sur Tite Live, Liv. VIII. chap. 8.

Digitized by Google

& les trouvoit par tout. La moindre lueur lui suffisoit. Ayant travaillé outre cela sur une traduction fautive, il n'est pas étonnant que sa description de cette Bataille soit peu vraisemblable, & qu'elle s'écarte si fort du sens de Polybe.

Mr. Folard assure, que cet endroit du Texte est très embrouillé; que jusqu'ici personne n'en a percé les ténèbres; que lui même a été long temps sans pouvoir bien déveloper l'ordre de l'Infanterie Romaine; & que ce n'étoit pas tant le défaut de l'Historien, que celui de la langue Grecque, qui est fort stérile en termes Militaires. L'idée que Mr. Folard s'étoit formée de cette langue est bien singuliére. Comme les Grecs de tout tems ont étudié la théorie de la guerre, ils en ont tellement multiplié les termes, qu'aucune autre langue n'est à cet égard aussi riche que la leur. Toutes les sections de la Phalange, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, toutes ses évolutions, & tous ses mouvemens, ont leur dénomination particuliére. On en a négligé l'étude, quoiqu'il soit très difficile de parler pertinemment des guerres des Anciens, de leurs grandes manœuvres, & de leurs dispositions dans un jour de bataille, sans bien connoitre le détail & les évolutions de la Phalange, & de la Légion, de même que les termes de guerre qui s'y raportent: tout comme aujourd'hui il faut être bien instruit de l'ordonnance & des évolutions des Bataillons & des Escadrons, pour pouvoir raisonner juste sur les grandes opérations de la guerre.

Si par exemple Don Thuillier avoit sû distinguer, les termes Militaires qui signifient augmenter, ou diminuer la hauteur d'une Troupe, placer les Compagnies l'une à la queue de l'autre, ranger l'Infanterie sur une seule Ligne sans intervalles &c.; les rélations de Polybe seroient aussi claires, que celles que nos Généraux nous donnent d'une Bataille livrée sous leurs yeux.

J'exposerai la disposition des deux Armées, l'histoire de la Bataille, & son événement, sans m'écarter de mon Auteur, & sans prétendre l'embellir de mes Conjectures. Ni la Bataille de Regulus à Tunis, ni celle de Scipion à Zama, qui n'ont rien de commun que les mêmes Ennemis, avec celle qui s'est donnée

Digitized by Google

née dans les Plaines de Cannes, ne peuvent aider à déveloper le récit de Polybe. Je prie qu'on se rappelle ce que j'ai observé sur la Bataille de Trebie. On y trouvera des éclaircissemens pour ce Chapitre.

Annibal avoit passé l'hyver & tout le printems dans les environs de Gerunium, toujours cotoyé & observé par les Romains, sans qu'il lui fut possible de les contraindre à livrer bataille. Ayant mangé & ravagé le pays, au point de n'en pouvoir plus tirer de subsistance, & redoutant plus qu'un echec d'être forcé à l'inaction pendant toute une Campagne; il leva son Camp de Gerunium, & marcha droit vers Cannes, dans un pays moins montagneux, & abondant en toutes sortes de vivres. La Ville de Cannes avoit été entiérement détruite l'année précédente; il n'en restoit que la Citadelle, assise sur une hauteur qui commandoit tous les environs. La situation parut assez avantageuse aux Romains, pour y établir leurs magazins. Ils y avoient assemblé les vivres & les munitions qu'ils avoient aportés de Canusium. Leur Armée en tiroit sa subsistance. Annibal s'approcha en grand secret de cette Citadelle, & la surprit. Ce coup de partie déconcerta tout le plan d'opérations des Romains. Ils ne purent plus cotoyer le Carthaginois, ni le tenir en respect, comme ils avoient fait la Campagne précédente, sans descendre eux mémes dans la Plaine, ni sans se voir contraints de livrer bataille. Annibal en s'établissant à Cannes, comme il avoit fait l'année passée à Gerunium, devint maitre de tous les environs. Si le pays étoit ruiné, & laissé sans défense, on dut craindre que la fidélité des Alliés ne tint plus contre la supériorité de l'Ennemi, & qu'ainsi Annibal ne se fortifiat dans cette Campagne, au point de pouvoir encore longtems continuer la guerre. Dans cet embarras le Sénat résolut de combattre Annibal dans la Plaine. On écrivit au Proconsul de se tenir en repos, jusqu'à ce que les deux Consuls fussent arrivés à l'Armée. Tout le monde jetta les yeux sur le Consul Emilius, très honnête homme, & qui s'étant acquis de la réputation dans la guerre contre les Illyriens, passoit

Digitized by Google

pour un des plus habiles Guerriers de la République. Le grand effort qu'on se proposoit de faire détermina le Senat à mettre sur pied, la plus nombreuse Armée qu'on eût encore levée. Il augmenta le nombre des hommes dans les Légions jusqu'à cinq mille : il joignit huit autres Légions aux huit qui composoient ordinairement l'Armée Consulaire ; desorte qu'il y eût seize Légions en Campagne. Cette vigoureuse résolution du peuple Romain fut gâtée, par le mauvais choix qu'on fit du Collegue d'Emilius. Terentius Varro, homme sans talens & sans expérience, & présomptueux à l'excès, né de la lie du peuple, élevé par la jalousie des Plébeiens contre le Sénat, n'avoit que du courage ; encore étoit ce plûtot de la férocité. Dès que les Consuls furent arrivés au Camp, ils firent assembler les Troupes, leur déclarèrent les intentions du Sénat, & leur dirent pour les animer à bien faire, tout ce que les conjonctures présentes leur suggerèrent de plus pressant. L'usage étoit que les deux Consuls étant dans une même Armée, ils rouloient alternativement chacun leur jour.

Le lendemain Varron se mit en marche avec toute son Armée, & s'approcha de l'Ennemi. Le deuxiéme jour l'Armée campa, environ à six milles des Carthaginois. Comme c'étoit une plaine fort unie & toute découverte, & que la Cavalerie ennemie étoit de beaucoup supérieure à la Romaine ; Emilius ne jugea pas à propos d'engager le combat dans cet endroit: il vouloit qu'on attirât l'Ennemi dans un terrain où l'Infanterie put avoir le plus de part à l'action. Varron fut d'un avis contraire. De là la division parmi les Chefs. Le jour suivant, qui étoit celui de Varron, l'on décampa; & l'imprudent Consul voulut s'approcher des Ennemis malgré les remontrances de son Collègue.

Sur l'avis des mouvemens des Romains, Annibal se mit à la tête de ses Troupes légères, & de sa Cavalerie, & il se hâta de les joindre pendant qu'ils étoient encore en marche. Il y eût d'abord quelque confusion parmi eux ; mais comme Varron avoit eû la précaution, de faire marcher à la tête de son Armée plusieurs Compagnies de grosse Infanterie, il soutint la pré-

prémiére charge de l'Ennemi, tandis que les armés à la légère & la Cavalerie s'avancèrent de touts côtés contre les Carthaginois; & ayant passé en partie par les intervalles de l'Infanterie, ils chargèrent les Troupes d'Annibal avec beaucoup de courage & de succès. Le combat s'échauffa & dura jusqu'à la nuit. Pendant ce tems là, les Romains firent défiler une Compagnie après l'autre, pour former une bonne Ligne capable de soutenir les Combattans. Les Carthaginois qui n'étoient point soutenûs furent repoussés avec perte. (*a*) Annibal fut très sensible à cet échec. On ne sauroit admettre, que ce Général engagea ce combat avet toutes ses Troupes légères & toute sa Cavalerie, dans le seul dessein d'amorcer Varron, & d'augmenter sa présomption par un prémier avantage. Polybe dit, qu'il ne s'attendoit pas à voir si mal réussir son entreprise; & que craignant que ce mauvais accident n'eût découragé ses Troupes, il se crut obligé de les ranimer par un discours.

Le lendemain du combat, Emilius reprit le Commandement des Troupes. Persistant toujours dans l'opinion, qu'il faloit attendre une meilleure occasion de combattre l'Ennemi, il ne marcha pas plus en avant. L'Aufide serpentant dans la plaine, entre les deux Armées, il se campa avec les deux tiers de la sienne sur le bord de ce fleuve, & le fit passer au reste de ses Troupes, qui se retrancha environ à treize cens pas de son Camp. Par cette disposition il se mit à portée de soutenir ses fourageurs, & d'incommoder ceux des Carthaginois. Dans l'espérance qu'on en viendroit bientot à une Bataille générale, Annibal harangua ses Troupes. *Jettez les yeux*, leur dit-il, *sur tout le Pays qui vous environne, & dites moi, si les Dieux vous donnoient le choix, ce que vous pourriez souhaiter de plus avantageux, supérieurs en Cavalerie comme vous l'êtes, que de disputer l'Empire du monde dans un pareil terrain?* Il ajouta encore

(*a*) J'ai développé les circonstances de cette action, en suivant de près les expressions de Polybe. Le Traducteur, faute d'entendre les termes militaires, ne rend que confusément de pareils récits.

Digitized by Google

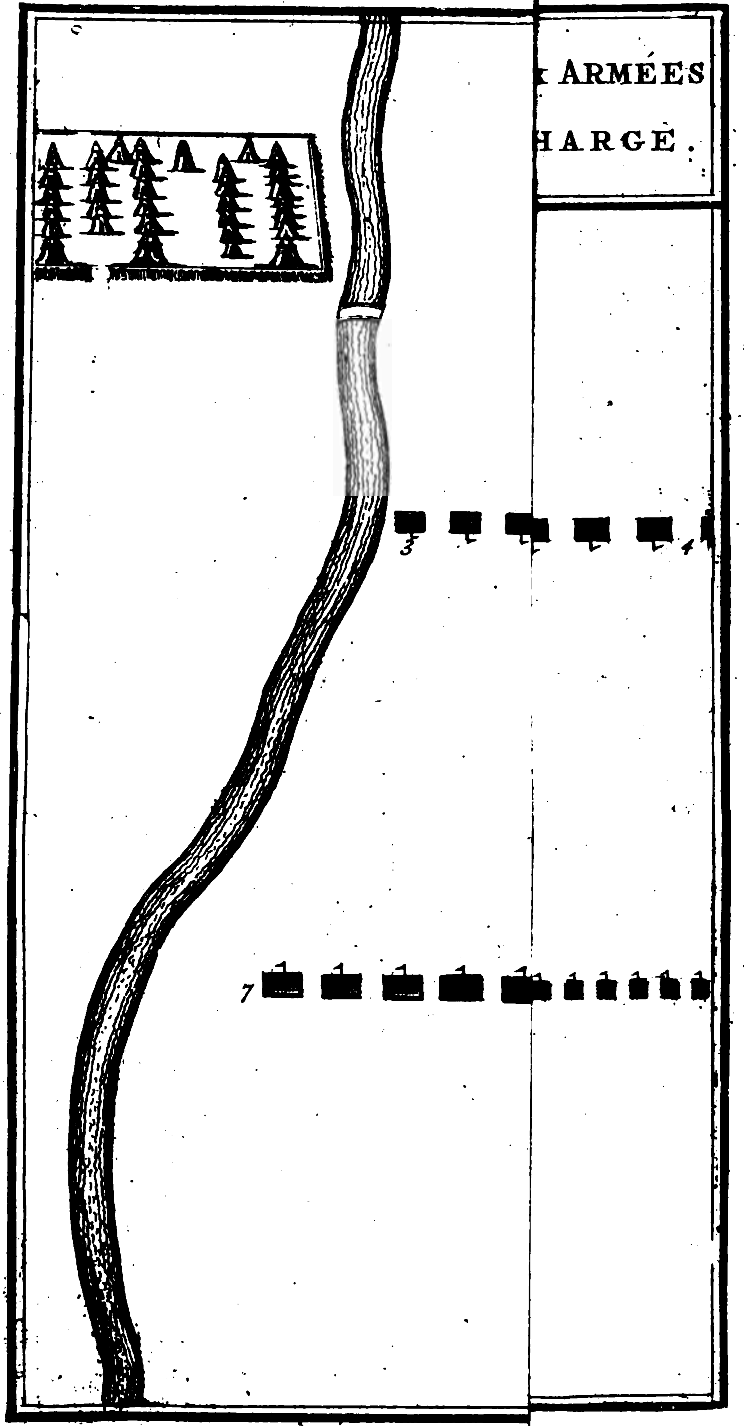
derriére les Triaires, qui formoient un Corps de réserve de neuf mille six cens hommes. Tout cela s'aboutit dans l'action à la prémiére Ligne, pour en augmenter l'impression selon l'ordonnance de la Phalange, qui doubloit quelquefois jusqu'à trente deux de hauteur, mais qui étoit peu propre à la maniére de combattre & aux armes des Romains. La grande faute de Varron fut, d'avoir ôté aux Légions l'avantage de leur ordonnance; comme Polybe l'explique au dix septiéme Livre, où il compare la Phalange avec la Légion. Celle-ci ne souffroit pas l'ordre serré. J'en ai parlé à l'occasion de la bataille près de l'Adda. Les Triaires [2] n'étoient pas non plus destinés à appuyer la prémiére Ligne, mais à se prêter aux occasions de tourner les Ailes, & de tomber sur les flancs de l'Ennemi, ou de le prendre à dos. (*d*)

L'Infanterie étant disposée de cette maniére, Varron posta un tiers de sa Cavalerie, savoir celle des Légions Romaines, à l'Aile droite, [3] dans l'intention de la ménager, à cause de l'avantage qu'il avoit de l'appuyer au fleuve. Les Tourmes étoient à huit de front & à quatre de hauteur, avec les intervalles accoutumés, & sur le même front que l'Infanterie. A l'Aile gauche qui étoit à découvert, il plaça la Cavalerie [4] des Alliés, plus nombreuse du double que celle des Romains, & rangée de la même maniére. Il mit l'Infanterie légére, [5] selon la routine ordinaire des Romains, en avant de la Ligne, à une assez grande distance. Le front de toute l'Armée étoit tourné au Septentrion.

Sur l'avis qu'Annibal reçut du mouvement des Romains vers l'autre côté de l'Aufide, il fit d'abord passer la riviére à toutes ses Troupes légéres, [6] avec ordre de former une Ligne

(*d*) Voici comment Polybe parle de la destination des Triaires: „ Soit que la Phalange „ rompe la Ligne qu'elle a en tête, ou qu'elle soit elle même enfoncée, elle sort de la dis„ position qui lui est propre. Qu'elle poursuive des fuyards, ou qu'elle fuye devant ceux „ qui la pressent; elle perd toute sa force: Car dans l'un ou l'autre cas, il se fait des in„ tervalles que la réserve (les Triaires) saisit pour attaquer, non de front, mais en flanc, „ & par derriére ".

Digitized by Google



UNIV. OF MICH.
Digitized by Google

gne au delà, à l'endroit qu'il leur marqua pour masquer & protéger son ordre de Bataille. Il suivit lui même incessamment avec toutes ses forces d'Infanterie, & de Cavalerie, en deux Colonnes, qui passèrent le Fleuve en deux différens endroits. Toute son Armée se montoit à quarante mille hommes d'Infanterie, & dix mille de Cavalerie. Il rangea d'abord sur sa gauche près du Fleuve sa meilleure [7] Cavalerie, Gauloise, & Espagnole, pour l'opposer à celle des Romains; les Escadrons étoient de soixante quatre maitres, de huit de front & de profondeur, avec les espaces pour manœuvrer. Cette disposition lui assura de ce côté une victoire infaillible, vû la supériorité & la force de ses Escadrons. Il joignit cette Cavalerie à sa Ligne d'Infanterie rangée peutêtre sur moins de profondeur qu'à l'ordinaire; mais sans autres intervalles que ceux qui séparoient les sections de la Phalange. Ses Afriquains étoient armés & couverts à la Romaine, avec les Piles & l'Epée; la moitié occupoit la droite, [8] & le reste la gauche de la Ligne [9]. C'étoit ce qu'il avoit de meilleur dans son Infanterie, & il lui réserva les plus grands coups à faire. Il mit au Centre les Gaulois & les Espagnols [10]. Les Gaulois nuds avec un simple bouclier, & leurs sabres qui ne frappoient que de taille: les Espagnols habillés en chemisettes rouges, & armés d'une excellente Epée, sans autres armes défensives que le Bouclier. Les Compagnies de ces deux Nations étoient rangées alternativement l'une après l'autre, pour suppléer par ce mêlange au défaut de leurs armes (*e*). Puis il jetta sur l'Aile droite sa Cavalerie légère, en opposition à celle des Alliés. Il ne se promit pas de ses Numides, qu'ils renverseroient ces Escadrons de Cuirassiers. C'en étoit assez pour son dessein qu'ils les occupassent, & qu'ils les empêchassent de troubler les mouvemens de

(*e*) On a prétendu en faveur de ces manœuvres en arriére, dans lesquelles on a cherché plus d'art qu'il n'y en avoit; que ces gens nuds & mal armés composoient l'élite de l'Armée d'Annibal. C'est bien faire tort à ces braves Afriquains aguéris, & formés de longue main, que de contredire aux louanges qu'Annibal lui même leur prodigue en toute occasion, préférablement aux autres.

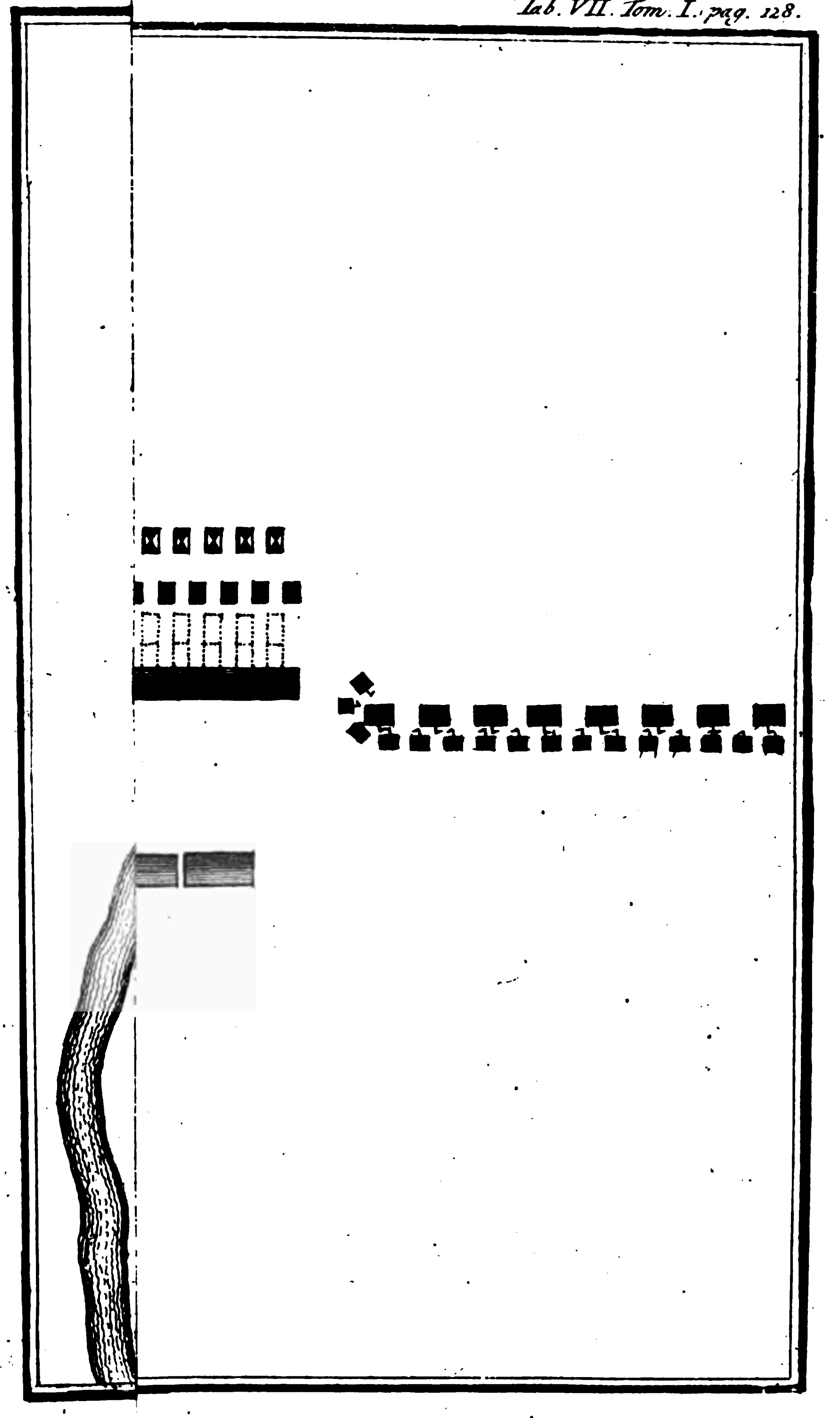
Digitized by Google

de l'Infanterie, jusqu'à ce que sa Cavalerie Gauloise & Espagnole, après avoir emporté celle des Romains, beaucoup plus foible de ce côté là que la sienne, eût eû le tems de passer d'une Aile à l'autre.

Ayant de cette manière rangé son Armée sur une Ligne, & laissé l'Infanterie légère à une assez bonne distance, en avant du front; Annibal ordonna aux Troupes du Centre de pousser en avant, & à celles qui les avoisinoient jusqu'aux Afriquains, de s'ébranler semblablement. A mesure qu'on se détacha de la Ligne, les files s'élargirent, & diminuèrent de profondeur, de façon à gagner assés de terrain pour pouvoir décrire une Courbe de quelque étendue, & dont les extrémités [11] tinssent des deux côtés à la Ligne. Ces movemens ne se firent pas en presence de l'Ennemi, mais avant que l'affaire fut engagée entre les Troupes légères; desorte qu'on eût le loisir de diriger & de conduire la Courbe jusqu'à sa perfection. L'événement a montré quel étoit le but de cette manœuvre. Annibal rusoit, pour suppléer au nombre; & il y réussit, parceque les Romains n'avoient pas un Général qui se réglât sur les dispositions de son Ennemi. La gauche des Carthaginois fut commandée par Asdrubal; Annibal fut au centre; & Hannon à la droite. Chez les Romains, Emilius commanda la droite, Varron la gauche, & les deux Proconsuls le Corps de Bataille.

L'action commença par les Troupes légères, qui de part & d'autre étoient devant le front des deux Armées. Elle fut soutenue avec beaucoup d'opiniâtreté, & donna le tems à la Cavalerie Carthaginoise de la gauche, de faire son exécution contre celle des Romains, & d'être en état après l'avoir défaite, de se poster ailleurs. Elle choqua d'abord avec tant de furie, qu'il est prodigieux que les Romains n'en fussent pas à l'instant emportés. Le combat s'opiniatra & devint furieux. On ne s'amusa point de part & d'autre à caracoler en arriére, après le choc, pour revenir à la charge, selon la coutume des Cavaliers qui combattoient avec la lance. Les hommes & les che-

Tab. VII.



Digitized by Google

chevaux restèrent tels que le prémier choc les avoit mêlés. Les Romains pressés sautèrent à bas de leurs chevaux en grand nombre, dans l'espérance de mieux résister à l'Ennemi; mais cette imprudente manœuvre hâta leur déroute. *Ce ne fut plus*, dit Polybe, *un combat de Cavalerie, comme des peuples bien disciplinés & exercés le livrent; mais une vraie boucherie à la façon des Barbares, sans observer ni rang ni ordre.* Les Cavaliers Romains furent à la fin accablés par le nombre, & forcés de reculer jusqu'à la riviére, où on les tailla en piéces sans miséricorde.

LA Cavalerie avoit déja été quelque tems aux mains, lorsque de part & d'autre on donna le signal aux Troupes légères [2] de se retirer. Les Princes marchèrent alors en avant, & s'enchassèrent [3] entre les Hastaires, pour former avec eux, cette Ligne contiguë dont j'ai parlé.

ON commença la charge. Le Centre de la Ligne Romaine se jetta avec impétuosité, sur le saillant de la Courbe [4] qu'Annnibal présentoit, & qui étoit composée de Gaulois & d'Espagnols. La droite & la gauche de la Ligne Romaine étoient éloignées de l'Ennemi, autant que la Convexe étoit avancée. Malgré leurs mauvaises armes, les Gaulois & les Espagnols tinrent bon quelque peu de tems, & gardèrent leurs rangs. Mais bientôt ils ne pûrent resister à cette énorme masse d'Infanterie, rangée sur une si grande profondeur. Ils perdirent du terrain.

CETTE prémiére charge altéra de part & d'autre la disposition des Lignes. Les Romains emportés par la chaleur du combat, si naturelle aux Anciens, qui s'élançoient d'abord en Corps sur l'Ennemi, poussèrent leur Centre en avant [1] à Tab. VIII.
mesure que les Gaulois lâchoient pied. Les Triaires & les Troupes légères derriére la Ligne, s'imaginant qu'il ne s'agissoit que d'appuyer pour poursuivre la victoire, s'aboutèrent aux Princes & aux Hastaires, [2] & en augmentèrent les

Digitized by Google

files (*f*). *Les Troupes*, à ce que Polybe dit expressément, *se serrèrent toutes vers le Centre* (*g*) *au point de s'attrouper même & de confondre les files.* La droite & la gauche se trouvèrent bientot pliées; [1] le Centre prit, comme à la Bataille de Trebie, la forme d'un Angle obtus, (2) & les Troupes jusqu'aux extrémités de la Ligne formèrent deux diagonales qui, pendant que le Centre poussa en avant, restèrent plus ou moins en arriére. Du coté des Carthaginois, la premiére impression des Romains avoit rompû la figure de la Convexe. Les Troupes, qui des deux côtès formoient la Courbe, se détachèrent de la Ligne (*h*) [3]. Celles qui étoient plus proches marchèrent en avant pour gagner le front, (4) & pour s'opposer aux Romains, à mesure qu'ils s'avançoient; & les autres se retirèrent en arriére. Desorte qu'une partie de cette Courbe s'applatit à peu près, en se redressant dans une Ligne droi-

Tab. IX.

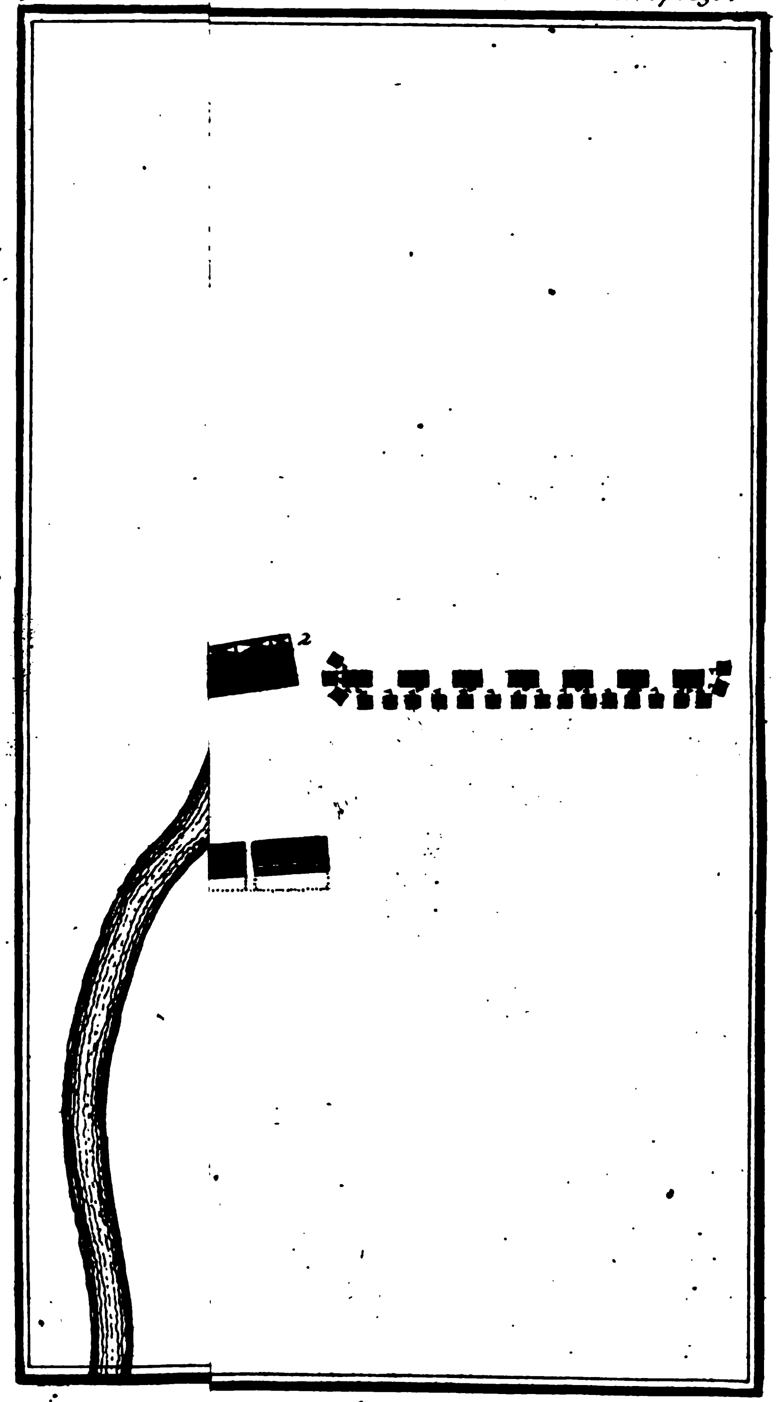
Tab. VIII.

(*f*) On auroit de la peine à croire, que les Romains eussent poussé l'imprudence au point, de s'oter les resources qu'ils auroient pû trouver, dans ces puissans Corps de réserve de Triaires & de Troupes légères; si Polybe ne le disoit pas clairement, & si outre cela la suite du récit ne prouvoit, que ces deux Corps suivirent la Ligne, & que celle-ci ayant plié dans le combat, ils furent enveloppés comme les autres. *Ils se serrèrent*, dit il, *des Ailes vers le Centre, au point de le pousser en avant*; & après, *tout accourut, s'attroupa, & se fit entrainer avec le Centre dans la crévasse.* Antigonus doubla sa Phalange à la Bataille de Selasie jusqu'à trente deux de hauteur, & fut redévable au poids que sa Phalange acquit par cette hauteur, de la victoire qu'il remporta sur Cléomène, Roi des Lacédémoniens. Mais c'étoient deux Armées Grecques, accoutumées à l'ordre de Phalange, & qui se heurtoient avec toute leur masse. Il étoit naturel que celle, à laquelle sa hauteur donnoit le plus de poids, repoussât l'autre.

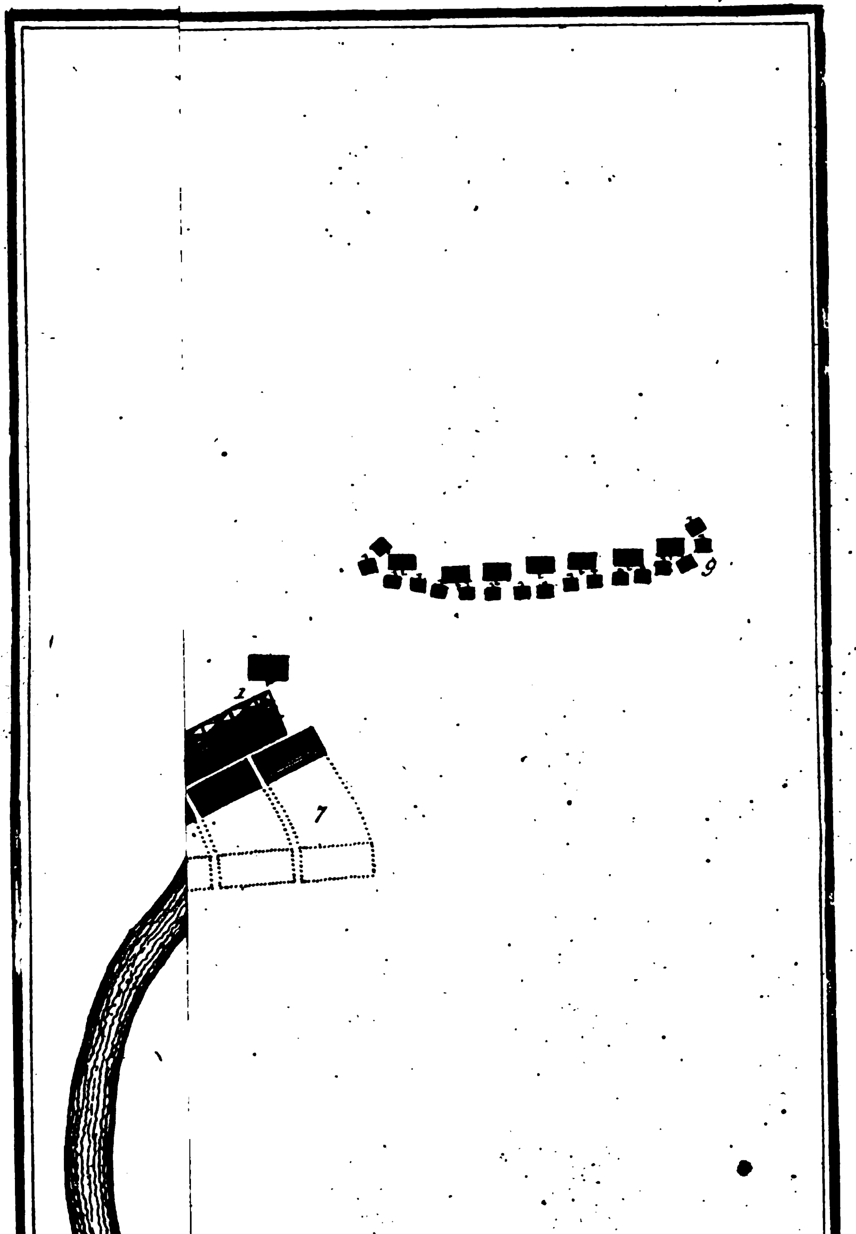
(*g*) Dom Thuillier a mal traduit ce passage; *on fortifioit*, dit-il, *les Cohortes des Romains par des détachemens qui venoient des Ailes au Centre.* Le terme de Polybe, mille fois répété des Tacticiens, & des Auteurs Militaires, pour les rangs & les files serrées, n'a aucun raport à des Troupes détachées des Ailes au Centre. *Les Romains*, dit l'Historien, *se sérrèrent tous des Ailes vers le Centre, où fut le fort du combat*; αὐτοὶ δὲ κεκυκλωκότες ἀπὸ τῶν κεράτων, ἐπὶ τὰ μέσα καὶ τὸν κινδυνεύοντα τόπον.

(*h*) La convexe étant assez large, & déja applatie, le mouvement des Gaulois & des Espagnols pour se mettre sur un plus grand front étoit très aisé à exécuter. Polybe indique cette manœuvre des Gaulois, très distinctement. *Ils ouvrirent*, dit-il, *le Croissant*, κυρτοῦντες τὸν μηνίσκον. C'est un terme de Géométrie, qui dénote une Courbe qui se redresse en Ligne droite, adopté par les Tacticiens, & dont Polybe se sert pour marquer, que les Troupes qui formoient les extrémités de l'arc se détachèrent de la Ligne, & qu'en marchant en partie en avant, elles changèrent en une Ligne droite ce Cintre recoigné.

Digitized by Google



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

droite; tandis que l'autre eût le temps de se placer ailleurs. Annibal qui s'attendoit d'un moment à l'autre, de voir les Romains percer la Ligne, suivant que leur manœuvre de Trebie lui en avoit donné l'exemple, plaça promptement tout ce qu'il y avoit de Gaulois dérobés de la Convexe, ainsi que les Troupes legéres qui s'étoient retirées au commencement du combat derriére la Ligne, de maniere à former un nouveau Tab. VIII. Corps, capable de seconder l'attaque qu'il se proposoit de faire. (5) Aussi ne se passa t'il que peu de tems, sans que le Centre Romain ne rompit & ne perçât avec impétuosité cette Ligne des Gaulois, qui n'étant tout au plus que de huit hommes de profondeur, ne pouvoit soutenir le choc d'une si énorme masse (*i*). Ainsi elle ne fit pas ces difficiles manœuvres en arriére qu'on lui attribue. Tout ce qui étoit opposé à ce Centre fut renversé, (3) ou se retira en arriére. Ceux qui étoient vers Tab. IX. les extrémités de la Ligne, reculérent moins rapidement; (4) parce que le Centre Romain ne s'étoit pas avancé sur un front uni, & qu'il n'y en eût d'abord qu'une portion qui perçât. De cette maniére la plus grande partie de l'ancien Convexe eût le tems de se reformer en oblique, appuyé aux Afriquains de la gauche & de la droite (5). La circonstance est bien importante; car c'étoit en ce moment que les Géneraux Romains, sur tout à la droite & à la gauche de la Ligne, devoient soupçoner quelle étoit la destination de ces Afriquains, qui jusques là étoient restés dans l'inaction, contre leur coutume. Le Consul ne

(*i*) Tous ces beaux mouvemens en arriére, & ce rentrant artificiel, très facile à crayoner sur le papier, disparoissent donc à l'examen du texte Grec. C'est ici le même mot & la même phrase, que Polybe a employé pour l'éruption de ces dix mille Romains à la Bataille de Trebie; aussi étoit ce la même circonstance. Les Tacticiens en parlant de la qualité propre du Coin, & de la Colonne, qui est de percer l'ordonnance de l'Ennemi, se servent constament de ce terme Militaire; lequel pourroit suffire tout seul pour nous dépeindre toute la manœuvre des Romains. Peut être que cette Ligne des Gaulois & des Espagnols, ou ce Convexe aplati, percé au milieu par le Centre de l'Ennemi, fit encore à ses extrémités quelque résistance, & se battit en retraite, pour empêcher les Romains de s'étendre d'abord sur un plus grand front, ce qui auroit rendu toutes les ruses d'Annibal inutiles. διέκοψαν τὴν τῶν Καρχηδονίων τάξιν.

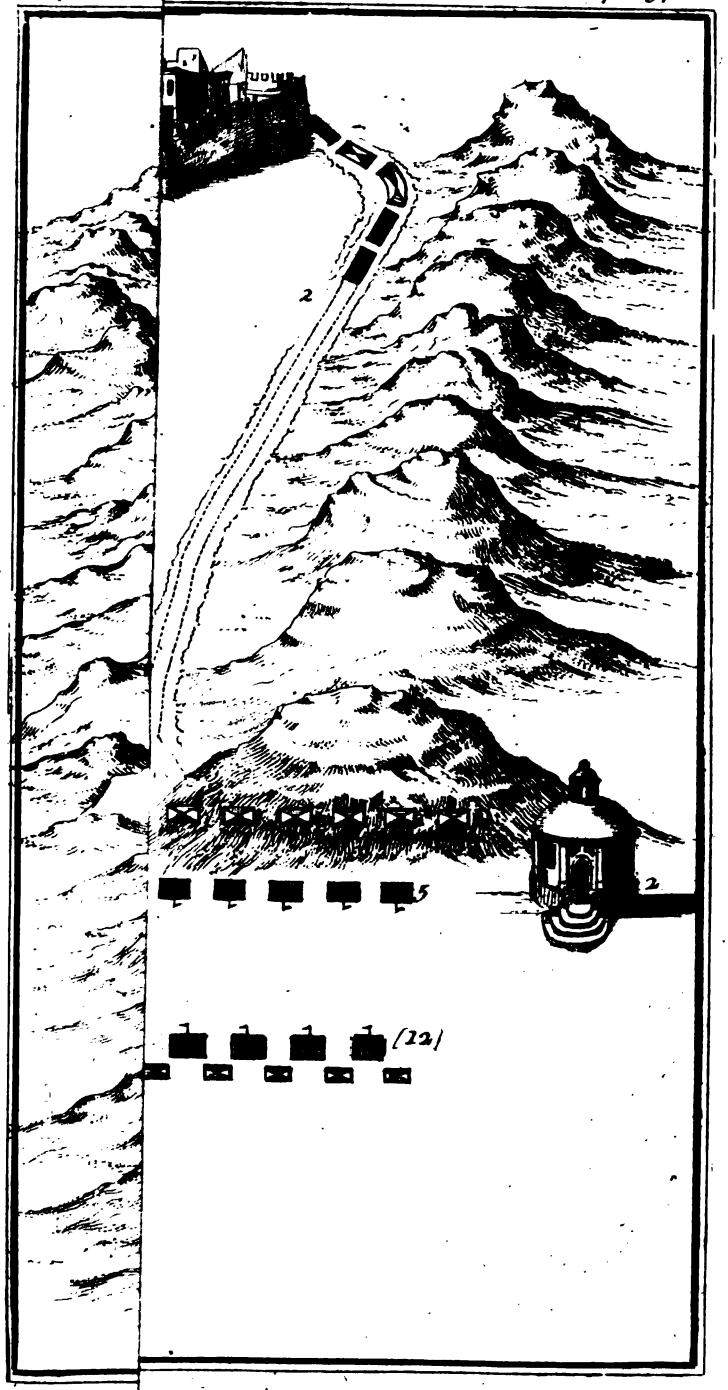
vrée pour ainsi dire les mains liées au massacre. Sa présence, & sa valeur ne réparèrent point de trop grandes fautes. Il perdit la vie en combattant bravement, de même que les deux Proconsuls, qui ayant commandé au Centre s'étoient flattés longtems de la Victoire.

Pendant tout ce tems là les Numides avoient été aux prises avec la Cavalerie des Alliés. Quoi qu'elle fut plus nombreuse que celle des Romains de la droite, & très avantageusement armée, elle ne put rien gagner sur cette Cavalerie légère. (9) Ces Numides l'entamèrent par tout; & bien qu'ils ne lui fissent pas grand mal, ils l'empechèrent pourtant de se porter ailleurs, & l'amusèrent, jusqu'à ce qu'Asdrubal, après avoir entiérement défait la Cavalerie Romaine, survint avec ses Espagnols à leur secours. L'aproche de ce Corps mit d'abord l'épouvante parmi la Cavalerie des Alliés. Elle prit honteusement la fuite sans attendre l'attaque. Asdrubal détacha alors les Numides à la poursuite de ces fuyards, dont la plus grande partie fut tuée; tandis qu'il se jetta lui même sur les derriéres de l'Infanterie (10) qui jusqu'alors avoit fait des grands efforts, pour se débarasser du Coupe-gorge, dans lequel son impétuosité & l'imprudence de ses Généraux l'avoit entrainée. Prise par ses derriéres, elle n'eût plus d'espérance. Ce fut une boucherie dont trois mille échapèrent à peine.

Tab. IX.

Tel est le récit que Polybe donne de cette fameuse journée. Peutêtre que ce tableau, que j'ai tiré fidélement d'après l'Original, fera disparoitre les difficultés que l'on a formées de tout tems, contre les particularités de cette Bataille. On n'y trouvera point ces manœuvres inconcevables, en arriére, suivant lesquelles les Gaulois & les Espagnols auroient formé, dans leur retraite, une Courbe rentrante, & aussi parfaite qu'ils l'avoient faite saillante, au moment qu'ils avoient sur les bras toutes les forces réunies de l'Infanterie Romaine. On aura moins de peine à ajouter foi aux mouvemens des Afriquains de gauche à droite & de droite á gauche, tels que Polybe les décrit, qu'à ces énormes quarts-de conversion, qui prennent en

Digitized by Google



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

en flanc & à dos. L'imprudente manœuvre des Romains sera toujours un sujet d'étonnement pour les Lecteurs militaires; surtout pour ceux qui ne se sont pas assez familiarisés, avec l'Ordonnance & la maniere de combattre des Anciens. Le Choc de ces énormes Quarrés, de seize jusqu'à vingt de profondeur, les exposa à des inconvéniens d'une toute autre nature, que ceux que nous remarquons dans nos Armées. Nos Bataillons de trois jusqu'à six de hauteur, peuvent charger aisément l'Ennemi, la bayonette au bout du fusil, sans entrainer le reste de la Ligne; au lieu que toute la force de l'Ordre en Phalange, consistant dans une attaque unie & serrée, on se croïoit perdu dès qu'une partie venoit à se séparer de l'autre. Les Batailles se donnoient, pour la plûpart, dans les plaines, où les Lignes courant de front des deux cotés à la rencontre l'une de l'autre, elles devenoient flexibles malgré leur profondeur, selon le plus ou moins de resistance qu'elles rencontroient. Annibal raisonnant sur ces principes, osa se promettre qu'en jettant en avant sa ligne convexe, comme un point d'attaque, le Centre s'y accrocheroit, jusqu'à attirer avec lui le reste de la Ligne dans le piège qu'il lui auroit tendu. Apparemment que ce stratagème n'auroit pas réussi contre les Grecs, qui étoient bien instruits par leur théorie, de l'esprit & du but de chaque position de la Phalange. Mais les Romains tout neufs, pour l'Ordonnance dans laquelle Varron les fit combattre, firent honteusement la faute entiére.

Il est étonnant que le Centre des Romains ne se fit pas jour au travers de l'Ennemi; ce qui, après avoir rompû la Ligne des Gaulois, lui eût été bien plus facile, qu'il ne le fut aux dix mille hommes de Tréble. Mais il paroit que les Romains craignirent d'abord de se séparer du reste de la Ligne, & d'abandonner leur droite & leur gauche, qui étoient entamées par les Afriquains: & qu'ensuite, quand la Cavalerie survint, & qu'Annibal eût placé & ramené ses Gaulois & ses Velites à la charge, il ne fut plus tems de l'exécuter.

Je finirois ici ce Chapitre, si la nouvelle explication de Mr. Fo-

Digitized by Google

Folard n'avoit pas défiguré cette action Militaire, au point de la rendre tout à fait méconnoissable. Il met en fait, que dans cette occasion, l'Infanterie Romaine fut d'abord rangée sur une seule Ligne, (m) contre l'usage ordinaire des Généraux Romains, & qu'elle combattit par Colonnes? c'est à dire, les Cohortes à la queue les unes des autres, sur une même Ligne droite, avec de petits espaces entr'elles, ainsi que le firent Regulus contre Xantippe, & Scipion à Zama.

Il se fonde principalement sur ce que Polybe dit, *que les Romains après avoir été envelopés ne se battoient plus en Phalange, mais par Pelotons, & homme à homme.* Comme après l'enchasse-

(m) Il y a dans la version: *Varron ayant fait passer l'Aufide aux troupes du plus grand Camp, il y joignit celles du plus petit, & les mit toutes sur la même Ligne.* Mais il s'en faut beaucoup que le terme dont Polybe se sert, signifie, que Varron mit toute l'Infanterie ensemble sur une seule Ligne. Ce terme ne regarde que le front d'une Armée rangée en Bataille. *L'Armée du petit Camp*, dit le texte, *se joignit & s'alligna à l'autre.* Si les Auteurs disent, que deux Armées sur trois Lignes se joignent sur le même front, on n'en sauroit inférer qu'elles se confondent jusqu'à ne former plus qu'une seule Ligne. Ainsi dans l'Ordre de Bataille de Cnejus Domitius, contre le Roi Antiochus, l'Armée Romaine étant rangée comm'à l'ordinaire, en Corps de Hastaires, de Princes, & de Triaires, le Consul joignit encore à la droite un Corps d'Infanterie des Troupes auxiliaires du Roi Euméne, dont Tite Live dit, qu'*il étoit rangé sur la même Ligne, ou sur le même front que les Romains.* Polybe se sert ensuite du même terme à l'égard de la Cavalerie, dont il n'auroit pas dit, qu'*elle fut rangée dans cette occasion sur une seule Ligne*; car ne se battant jamais autrement chez les Romains, il eût été superflu de le marquer ici.

Tite Live XXXVII. chap. 39.

Ce que les Tacticiens Grecs nomment, *ἐπὶ τ̃ αὐτὴν εὐθεῖαν* ou *κατ' εὐθὺ τῦ μετώπυ*; les Latins l'expriment *æquata fronte.* C'est un terme de Géométrie, adopté par les Tacticiens, & que Polybe emploie souvent. Une Armée qui se présente à l'Ennemi en Ligne droite, quoique distinguée par plusieurs intervalles, avec un front égal de l'une à l'autre Aile, est dite rangée en Ordre quarré sur un long front; *quadrato exercitu fronte longa.* Et ce long front de Végèce, est ce que Polybe désigne ici. Tous les autres Ordres de Bataille que Végèce expose, différent de ce prémier, en ce que les Troupes ne sont pas rangées sur un front égal, ou sur une Ligne droite, ayant l'une ou l'autre Aile avancée, ou étant en Ligne oblique; comme on le peut voir dans Végèce. Il y a des termes Grecs particuliers pour chacun de ces sept Ordres de Bataille, qu'on recueillira aisément dans les Auteurs militaires, & dans les Tacticiens.

Les Anciens Romains, suivant Végèce, ont combattu pour la plûpart dans le prémier Ordre. A la bataille que les Romains, sous leurs deux Consuls Volumnius & Appius, livrèrent à Gellius Egnatius, Chef des Samnites, Tite Live remarque comme un défaut, que les Troupes des deux côtés n'étoient pas rangées sur un front égal. *Ab neutra parte satis commode instructi erant, & prius concurrit Volumnius quam Appius ad hostem pervenit. Itaque fronte inæquali concursum est.*

Tite Live X. chap. 19.

ſement des Princes, on forma pendant le combat une Ligne pleine, ou l'Ordre de la Phalange; cette expreſſion prouve auſſi peu le renverſement total de l'Ordonnance Romaine, tel que Mr. Folard le prétend, qu'à la Bataille de Trebie, où Polybe nomme également l'Armée Romaine une Phalange.

Ce n'étoit pas la coutume des Romains, dit encore Mr. Folard, *de combattre ſur une ſeule Ligne, & il ne paroit pas par l'Auteur, qu'ils eûſſent combattu en Phalange.* Il a bien raiſon d'opiner ainſi, car aſſurément une Armée qui combat en cent ſoixante Colonnes, qui eſt le nombre de ces Corps, en ſuppoſant ſon opinion vraie, ne peut pas être dite rangée en Phalange. *Cette ordonnance*, pourſuit il, *ſuppoſe un grand Corps de Piquiers, ſur beaucoup de profondeur, les files & les rangs ſerrés, & condenſés ſans intervalles, ni diviſions entre les Corps qui la compoſent.* Cette deſcription ne convient qu'à peine à la Phalange Macédonienne. Les Carthaginois rangèrent leurs Troupes en Phalange ſans les armer de Piques; comme on le voit dans cette Bataille, où une partie fut armée à la Romaine, & l'autre à la Gauloiſe.

Ce n'eſt pas non plus par rapport aux rangs & aux files ſerrées, que Mr. Folard prétend que Polybe dit, que les Romains combattirent en Phalange; mais parceque leurs Colonnes étoient toutes d'une piéce, & ſur une Ligne droite. Où n'entraine pas la paſſion de ſoutenir un ſiſtème! Jamais Tacticien ne donna le nom d'Ordre en Phalange, à pluſieurs Corps rangés de cette manière, avec une grande profondeur ſur peu de front.

Les Anciens ont obſervé deux différens Ordres de bataille; l'un étoit l'Ordre de la Phalange, ce que nous appellons la Ligne pleine; & l'autre celui des Manipules, ou des Compagnies. Tite Live dit, que ce qui étoit au commancement chez les Romains l'Ordre de la Phalange, fut depuis changé en celui des Manipules. Ces deux Ordres différoient l'un de l'autre, quant à leur front. L'un rangeoit toute la maſſe de l'Infanterie peſamment armée ſur une ſeule Ligne, ſur un grand front uni,

Tite Live VIII. chap. 8. *Quod antea Phalanges ſimiles Macedonicis, hoc poſtea manipulatim ſtructa acies cœpit eſſe.*

Digitized by Google

uni, ſans obſerver d'autres intervalles que ceux qui diſtinguoient les grandes ſections. L'autre préſentoit à l'Ennemi pluſieurs petits Corps rangés ſur une Ligne droite, mais diſtingués par pluſieurs intervalles égaux à leur front. La différence de ces deux Ordres ne conſiſtoit pas, en ce que les Manipules de la ſeconde Ligne étoient placés vis à vis des intervalles de la prémiére; ou, comme Mr. Folard s'exprime, en Ordre de ſpirale. C'étoit toujours le même Ordre des Manipules, ſoit qu'ils fuſſent placés vis à vis des intervalles, ou l'un derriére l'autre. Ni Polybe, ni Tite Live, ni Plutarque, ne diſent point que l'Ordre de Regulus à Tunis, ou de Scipion à Zama, où les Manipules étoient à la queue l'un de l'autre, ait été celui de la Phalange.

Ἐπὶ μίαν, εὐθεῖαν.

POURQUOI donc Polybe ſe ſert il du mot de Phalange? ſuppoſé qu'il eût la ſignification que Mr. Folard & le Traducteur lui attribuent, on répliqueroit avec beaucoup de fondement, qu'en effet pendant l'action, & quand les Romains furent enveloppés, on combattit en Phalange ou en Ligne pleine. Mais on s'eſt trompé dans le ſens de cette expreſſion. Elle n'a aucun raport ni à la hauteur d'une troupe, ni à l'Ordonnance dans laquelle on combat. Toute Troupe rangée en Battaille, tant qu'elle garde ſa prémiére Ordonnance, eſt dite combattre φαλαγγηδὸν; ce qui ne ſignifie pas en *Ordre de Phalange*, mais ſimplement *en rangs & en files.* Celle au contraire, qui étant preſſée par l'Ennemi eſt contrainte de quitter ſa premiére Ordonnance, & de ſe battre homme à homme, ou diſperſée en petits Corps ſelon que le hazard les aſſemble; eſt dite ſe battre *ſans étre en rangs ni en files.* Il s'en faut donc beaucoup que ce terme ſe rapporte particuliérement à la Phalange, ou à la Légion, ou à quelqu'autre Ordonnance, puiſqu'il ſe dit également de la Cavalerie & de l'Infanterie (*n*).

χωρὶς παρατάξεως καὶ κατ' ἄνδρα.

L'Hi-

(*n*) Polybe parle, Liv. IV. 8. des différentes propriétés des Troupes. „ La Cavalerie „ Theſſalienne par exemple, dit-il, eſt excellente; lorſqu'elle ſe bat par Eſcadrons, *Phalangedon*, c'eſt à dire, en rangs & en files, mais ſi elle quitte ſon ordonnance, elle n'eſt plus „ d'aucun uſage. C'eſt le contraire avec les Etoliens. Ce ſont des gens inutiles, & de peu

L'HISTORIEN dit, suivant la vraie signification de ce mot, que les Romains étant enveloppés de tous côtés ne furent plus à même de garder leur rangs & files, ni l'Ordre de Bataille dans lequel ils combattoient; mais qu'ils furent contraints de se défendre homme à homme, & par petits Corps, contre ceux qui les attaquoient de front, & en flanc.

VARRON ne changea rien dans la méthode ordinaire de ranger l'Infanterie en bataille. Il n'altéra que le front des Manipules, auxquels il donna plus de hauteur, en resserrant par conséquent les intervalles entre eux. L'ordre de *Quinconce* resta comme à l'ordinaire, jusqu'à ce que la seconde Ligne marcha en avant, pour s'enchasser dans les intervalles de la prémiére. Après avoir marqué en général la disposition de l'Armée, Polybe s'exprime sur ce changement dans des termes bien clairs, mais mal rendûs par le Traducteur; *les intervalles*, dit Dom Thuillier, *plus serrés qu'à l'ordinaire*, *les Cohortes* (o) *en plus grand nombre sur le front*, *pour lui donner* (*à la ligne*) *plus de hauteur*. *Je sentois bien*, dit Mr. Folard sur ces mots, *que les Romains avoient combattu par Colonne*, *& sur une seule Ligne; le savant Traducteur m'a tiré de mon doute*, *& ma conjecture s'est trouvé conforme au texte.* Je me suis efforcé de trouver comment le Traducteur a pû satisfaire Mr. Folard; &

„ peu de consistance pour soutenir un choc, ou pour charger en Ligne; mais c'est une excellente Cavalerie légere, instruite à assaillir l'Ennemi en différens endroits, à fuir à la débandade, à se rallier vîte, & à revenir à la charge. *Rien n'aproche*, poursuit il, *des Candiots*, „ *soit sur mer*, *soit sur terre*, *lorsqu'il s'agit d'embuscade*, *de pillage*, *d'attaques nocturnes*, „ *en un mot pour la ruse & l'addresse. Mais quand ils sont devant l'Ennemi*, PHALANGEDON, „ en *rangs & files*, rien de plus gauche ni de plus lâche. Voilà la véritable signification de „ ce terme, que le Traducteur a manqué."

(o) Mr. Folard, de même que Don Thuillier, confond ici & à tout moment les Cohortes avec les Manipules. Le mot Grec signifie un Manipule, qui étoit un Corps de cent vingt hommes, & après l'augmentation de la Légion, d'environ cent quarante hommes. La Cohorte avoit depuis Marius cinq jusqu'à six cens hommes; & du tems de Polybe elle étoit composée de trois Manipules. Il est aussi important pour quiconque écrit sur l'Art Militaire des Anciens, de ne pas confondre les différens Corps qui composoient leurs Armées; qu'il le seroit aujourd'hui à un Officier qui donneroit le plan d'une Bataille, de savoir distinguer les Compagnies d'avec les Bataillons, & les Régimens.

Digitized by Google

& il m'a parû même que dans la verſion, il n'y avoit rien qui reſſemblât ſeulement à ce qu'il prétend y voir: quelle liaiſon y a t'il entre les Cohortes en plus grand nombre ſur le front, & entre la hauteur de la Ligne? Il me ſemble que des Cohortes en plus grand nombre qu'à l'ordinaire ſur le front, devroient plûtot en diminuer qu'en augmenter la hauteur. Quel raport entre ces Cohortes en plus grand nombre ſur le front, & entre des Colonnes?

Pour repréſenter au Lecteur le vrai ſens des mots Grecs, on n'a qu'à les traduire mot à mot. *Varron*, dit Polybe, *rangea l'Infanterie ſur un front égal; il plaça les Manipules plus proches l'un de l'autre, ou les intervalles plus ſerrés qu'à l'ordinaire & il donna aux Manipules plus de front que de hauteur (p).*

J'ai dit ſouvent que les intervalles entre les Manipules étoient égaux à leur front, parceque ceux des Princes devoient s'y enchaſſer pour faire une Ligne pleine. Ici Varron jugea à propos, de diminuer le front des manipules, & de leur donner plus de profondeur. Il falut donc néceſſairement, à proportion de cette diminution de front, diminuer les intervalles; & c'eſt ce que Polybe dit diſtinctement. Il s'enſuivit de cette diſpoſition, qu'après que les Princes s'y furent enchaſſés, Varron préſenta à l'Ennemi une Ligne d'Infanterie de moindre étendue, mais de plus grande profondeur qu'à l'ordinaire. On peut inférer de ce narré, qu'elle avoit plus de douze de hauteur, peutêtre ſeize comme la Phalange; les Manipules de cent quarante hommes étant rangés ſur moins de front, que de hauteur.

Je n'apperçois point cette reſſemblance, que Mr. Folard a trou-

(p) On n'a pas fait attention à cette conſtruction Grecque, aſſez fréquente dans les Auteurs, & ſuivant laquelle on diſtingue les mots ainſi: *καὶ ποιῶν ἐν ταῖς σπείραις τὸ βάθος πολλαπλάσιον τῦ μετώπυ, il donna aux Manipules plus de hauteur que de front.* La même expreſſion eſt cent fois répétée par les Tacticiens Gronovius en a ramaſſé pluſieurs citations, dans ſes Remarques ſur Tite Live. Saumaiſe, qui compoſa ſon ouvrage avec une précipitation inouie, liſoit d'abord, *ἐν ταῖς σπείραις τῦ μετώπυ, dans les Manipules de front.* Il forgea enſuite une explication qui répond très bien à ſa verſion.

Digitized by Google

trouvée entre la disposition de Cannes, & entre celle que Xantippe opposa à Regulus, & Scipion à Annibal. L'Historien marque expressément que ce fut pour les Eléphans qu'on mit les Manipules les uns derrière les autres, afin de laisser des issues à ces animaux par les intervalles. Aussi prononce-t-il que la disposition de Regulus n'étoit bonne qu'à cet egard, & qu'elle étoit d'ailleurs très mauvaise, contre un Ennemi supérieur en Cavalerie. Il en fut de même à Zama, où quatre vingt Eléphans devant le front de l'armée Ennemie, menaçoient les Romains. Polybe dit expressément sur ce sujet, que cette seule raison là engagea Scipion à placer les Manipules l'un à la queue de l'autre. Mais cet arrangement ne subsista pas longtems; dès qu'il fut délivré des Eléphans, Scipion fit serrer les Hastaires, & les fit charger, de façon qu'il ne fut plus question de Colonnes. Il auroit falu, que le Traducteur eût comparé le narré des Batailles de Tunis, & de Zama, avec celui de celle de Cannes, pour juger si ce fut la même disposition. Les termes qui expriment le déplacement des Manipules, sont si propres, & si différens de ceux que Polybe emploie ici; qu'une médiocre connoissance de sa langue suffit, pour faire voir qu'il ne s'agit point ici de Colonnes.

Pourroit on dire d'une Ligne de Colonnes, qu'elle se serra vers le Centre, de façon que ce Centre sortit fort en avant? Les Colonnes des Ailes n'auroient elles pas eû à traverser un énorme espace, pour remplir tous les intervalles, & pour parvénir à presser le Centre, au point de le pousser en dehors? Il n'est pas naturel à l'ordre des Colonnes, de se confondre ou de se plier, mais bien à une Ligne pleine, de seize ou vingt de profondeur, & dont le Centre s'engage avant les Ailes. Mr. Folard, séduit par la traduction, détache plusieurs Colonnes des Ailes pour soutenir le Centre; sans penser que selon l'idée qu'il s'est formée de la disposition de Varron, il y avoit actuellement au de là de cinquante Colonnes d'une grande profondeur, engagées au Centre, qui toutes auroient déjà poussé l'Ennemi, & auxquelles ces nouvelles Colonnes seroient

Digitized by Google

devenues inutiles. Il en prend occaſion de faire pluſieurs réflexions, qui toutes auroient été bien bonnes ſur un autre texte. Mais ici Varron ne fit pas cette faute. Il en fit nne autre toute auſſi lourde, en permettant que la droite & la gauche de la Ligne ne s'avancaſſent pas ſur un même front, avec le Corps de Bataille; qu'elles ſe laiſſaſſent entrainer avec le Centre; & qu'en reſtant plus ou moins en arriére, elles fiſſent plier la Ligne au point de former ce monſtrueux Coin, qui facilita aux Afriquains le moïen de les enveloper.

Il me paroit en général, que Mr. Folard ne s'eſt pas formé une idée aſſez juſte de cette Bataille, lorſqu'il dit que le
p. 330. Centre s'étoit détaché des Ailes, & que pendant qu'elles ſubſiſtoient, quoiqu'affoiblies, les Afriquains avoient fait ces grands quarts de Converſion pour les tourner. Polybe y contredit expreſſément; & comment ſeroit il poſſible que des Lignes, chacune de plus de dix mille hommes, fiſſent des quarts-de Converſion en préſence des Ailes, qui quoiqu'affoiblies, comme il le prétend, ne ſeroient pas reſtées les bras croiſés à voir de loin l'Ennemi s'ébranler pour les tourner? De tels mouvemens ſont trop dangéreux, en face des Colonnes, qui bien qu'inférieures en nombre ont le choc prompt & violent. Ces quarts-de Converſion m'ont toujours parû auſſi difficiles, & auſſi peu vrais, que les mouvemens rétrogrades de la courbe. Tite Live les a accrédités, de même que la trahiſon des Numides; & l'on a tâché d'en prouver la poſſibilité.

L'explication que je donne de cette Bataille, eſt entiérement conforme à l'expoſé de Polybe; car former des conjectures, raiſonner ſur un doute, fonder là deſſus des obſervations, ce n'eſt rien faire; ainſi que le dit très bien Mr. Folard

CHA-

CHAPITRE IX.

De la Bataille de Caphyes, entre les Achéens, & les Etoliens.

Hist. de Polybe, Liv. IV. Chap. 11. Comment. de Mr. Folard, Tom. V. Liv. IV. Chap. 9.

MR. Folard a manqué le récit que Polybe a donné de la Bataille de Caphyes, & les manœuvres que cet ingénieux Commentateur substitue aux véritables, sont peu vraisemblables.

LES Etoliens ayant débarqué à Rhium traversérent le territoire de Pharos, & de Tritée, Villes alliées des Achéens, pour entrer dans le pays de Messène, qu'ils pillèrent & ravagèrent, sans alléguer aucune raison valable de leurs hostilités. Ils étoient commandés par Dorymaque. Les Achéens irrités des excès commis sur les terres de leurs Alliés, se rendirent aisément aux priéres des Messéniens, qui imploroient leur secours. Aratus ménagea si bien les esprits à la Diéte d'Egium, qu'on l'y nomma (a) Général de l'Armée, dont la levée fut résolue. Mega-

(a) Je ne puis m'empêcher de remarquer une méprise de Don Thuillier. Polybe parlant d'Aratus dit, qu'il étoit un grand Politique, & un excellent homme de cabinet; mais qu'à la tête d'une Armée, il n'étoit plus le même, n'ayant alors ni l'esprit de former des projets, ni assés de résolution pour les conduire à leur fin. La vue seule du péril le démontoit. Le Traducteur continue, *Ainsi quoiqu'il ait rempli le Péloponnése de ses trophées, il est néanmoins certain que c'étoit un très médiocre Capitaine.* Ne diroit on pas qu'Aratus eût été très heureux, & qu'il ait remporté maintes victoires, malgré son peu d'habileté? L'Histoire nous aprend cependant, qu'il n'a jamis livré de bataille sans la perdre, ni presque fait de siége sans le lever. Polybe ne dément pas cette vérité. Dom Thuillier n'a pas compris l'expression Grecque. Les Trophées dont Polybe parle, sont ceux que ses Ennemis avoient érigés pour les victoires qu'ils avoient remportées sur lui. On sait que les Grecs immortali- Tom. V. Liv. IV. Ch. 2. pag. 7.

Megalopolis, qui étoit presque au Centre du Péloponèse, fut marquée pour la place d'assemblée. Aratus envoïa sommer les Etoliens de se retirer incessamment du Péloponnèse, & leur déclarer qu'ils seroient traités en Ennemis, s'ils ne déféroient pas à la sommation. Dorymaque, craignant d'avoir toutes les forces des Achéens sur les bras, promit tout ce qu'on voulut, & se mit effectivement en marche pour quitter le Pays. Il fit prendre les devans à ses bagages, dont le butin faisoit la meilleure partie, & il les suivit comme s'il avoit eû réellement dessein d'embarquer ses Troupes à Rhium. Aratus crut qu'il agissoit de bonne foi. Il congédia une partie de son Armée, ne gardant avec lui que trois mille Achéens, avec trois cens chevaux, & les Troupes qu'Antigone avoit laissées à Taurion, Général Macédonien, pour veiller à la sûreté d'Orchomène. Avec cette petite Armée il voulut cependant s'avancer jusqu'à Patra, dans le voisinage de Rhium, afin d'observer les Etoliens dans leur retraite, & leur oter l'envie d'insulter les Alliés.

Il n'étoit encore qu'à Clitorium, c'est à dire au quart du chemin qu'il avoit à faire jusqu'à Patra, lorsqu'il reçut la nouvelle que Dorymaque & son Armée avoient rebroussé, & qu'ils venoient à lui. Quoique surpris, le Général Achéen résolut de leur faire tête. Il vint placer son Camp à Caphyes. Là il eût avis que Dorymaque tenoit le chemin d'Oligyrthe; ce qui donnoit à l'Etolien de grandes plaines à traverser pour venir le joindre sous Caphyes. Il crut donc devoir quitter son Camp de Caphyes, *(b)* & s'aller poster le prémier dans ces plaines. Il

lisoient leurs Victoires, par des Colonnes placées sur le Champ de bataille, & ornées d'inscriptions. Il y avoit beaucoup de semblables trophées dans le Péloponnèse, dit Polybe, qui regardent Aratus & ses défaites, *ἐπ' αὐτὸν βλεπόντων*. On lit dans la Version, *il est néanmoins certain que c'étoit un très médiocre Capitaine*. C'est une glose usitée des Traducteurs pour donner une sorte de tour à leurs mauvaises traductions.

(*b*) Dom Thuillier, ne s'exprime pas assez clairement sur ces circonstances. *Lorsque*, dit-il, *les Etoliens, partant de Methydrion, furent passés au delà d'Orchomene, ils se retranchèrent dans la plaine de Caphyes.* Voici comment Polybe parle; *pendant que les Etoliens étoient en marche de Methydrion, prenant le chemin du côté d'Orchomène; Aratus part de son Camp avec ses Achéens & se met en bataille dans la Plaine de Caphyes, se couvrant de la rivière, &c.*

Digitized by Google

Il executa heureusement son dessein, & s'y trouva avec tout son monde, avant que les Etoliens y fussent arrivés. C'étoit un coup de partie, s'il avoit sû en profiter. Mais, ainsi que le dit Polybe, la tête lui tourna. Au lieu de prendre ses avantages dans la plaine, de façon à attaquer l'avantgarde Etolienne, aussitot qu'elle auroit débouché; il sembla n'y être venu que pour s'y mettre sur la défensive. Il se posta derrière une rivière devant laquelle il y avoit encore des fossés qu'on avoit creusés pour l'écoulement des eaux. Il agit en homme qui a peur, croyant faire merveille d'empêcher l'Ennemi de venir à lui, sans réflechir, que ces mêmes desavantages qu'il lui donnoit, il les auroit contre lui même, s'il avoit à marcher à l'Ennemi. Si son dessein étoit d'engager le combat, comme cela paroit par l'événement, il n'auroit pas dû attendre que les Etoliens eûssent gagné les hauteurs d'Oligyrte. Il auroit dû considérer, dit Polybe, que le terrain plat & uni lui étoit le plus favorable, & que ses soldats, accoutumés à combattre en Phalange, réussiroient aisément dans la plaine, à défaire l'Armée des Etoliens, qui n'étant ni accoutumés ni armés à se battre en rang & en files, en rase campagne, cherchoient les hauteurs & les lieux raboteux, où leur maniére de combattre & la nature de leurs armes leur donnoient de l'avantage (c).

SUIVANT ce narré de Polybe, on ne conçoit pas, pourquoi Mr. Folard est embarassé de ce que l'Auteur dit, qu'*Aratus auroit dû plutot attaquer l'Avantgarde que l'Arrièregarde. Cela ne lui étoit pas possible*, dit-il, *puisque l'Ennemi étoit en pleine marche de retraite, & que l'armée Achéenne le suivoit en queue.* On voit bien que Mr. Folard n'avoit pas une idée bien claire des marches, &. des mouvemens de part & d'autre. Les Etoliens n'étoient pas à present en pleine marche de retraite, puisqu'ils avoient fait plusieurs marches, pour venir aux Achéens

(c) Si on lit dans la Version, *où par conséquent les Etoliens pesament armés eûssent eû beaucoup de peine à se défendre*; il faut remarquer que Polybe dit justement le contraire. Ce sont les pesament armés auxquels il dit que la plaine est favorable.

Digitized by Google

Achéens dans le dessein de les attaquer ; & l'Armée Achéenne ne les suivit pas en queue, puisqu'elle étoit déjà dans la plaine, avant que les Ennemis y fussent arrivés. Polybe, & la raison de guerre vouloient, qu'Aratus ayant le dessein de combattre eût attaqué l'Ennemi, aussitot que son Avantgarde se présenteroit. Mais il laissa échapper cette occasion, & se fit battre, comme on le va voir.

Mr. Folard continue ainsi; *il faut donc entendre par le mot d'Avantgarde le Corps de Bataille*, ou *une partie avant qu'il fut entré dans le défilé. Un terme*, dit il, *qui offrira différens sens dans le Grec, où les termes militaires sont la plûpart équivoques, peut n'être pas rendu selon l'idée que l'Auteur y attache, ce qui est capable de confondre tont le sens d'un passage, & de le rendre presqu'inintelligible.* Mr. Folard s'en prend à tort à la langue Grecque. Son Traducteur & lui sont dans les cas d'un Allemand, qui liroit les Mémoires du Maréchal de Turenne, sans entendre autrement le François, qu'à l'aide d'un Dictionaire. On peut prouver qu'il n'y a pas dans Polybe, la plus légère équivoque dans les termes (*d*). L'Avantgarde est tellement propre à cette signification, qu'on ne peut lui en donner une autre.

Les Etoliens en entrant dans la Plaine furent bien surpris, d'y voir déjà les Achéens campés au delà d'un ruisseau, d'un abord très difficile. Quoiqu'ils fussent venus exprès pour les atta-

(*d*) Polybe est quelquefois très concis, sur-tout dans les deux prémiers Livres, qui ne sont que des Abrégés. Il suppose quelquefois des connoissances Militaires dans son Lecteur; & en indiquant de grandes manœvres, il se dispense d'en détailler toutes les petites particularités. Ici, lorsqu'il dit que les armés à la légère, détachés de l'Armée d'Aratus, avoient entamé l'arriéregarde des Etoliens, il compte que le Lecteur sent de lui même, que la riviére, dont il a dit qu'elle couvroit l'Armée d'Aratus, étoit guéable; sur-tout ayant remarqué que ce n'étoit pas tant la profondeur de la riviére, que des fossés difficiles à franchir, & d'autres inégalités du terrain, qui bordoient le ruisseau dans l'endroit où il étoit campé. Mr. Folard, qui admire beaucoup Polybe, quoiqu'il ne le connoisse qu'au travers d'une mauvaise Version, lui reproche de n'avoir pas marqué, comment ces Troupes avoient passé ce ruisseau. Il dit que c'est un défaut qui ne souffre aucune excuse. Outre que l'on n'est pas assez au fait de la carte de ces environs, il me semble qu'on doit lui pardonner ce défaut, si c'en est un, en faveur de la justesse & de l'ordre avec lequel il continue de faire le récit de cet événement.

Digitized by Google

attaquer, ils en perdirent l'envie. Reconnoissant le danger dans lequel ils s'étoient imprudemment jettés, & qu'ils auroient payé cher, si Aratus avoit été un habile homme; ils ne pensérent plus qu'à gagner au plus vîte les hauteurs d'Oligyrte, & à quitter la plaine. Ils la traversérent donc en présence des Achéens, & dans le meilleur (*e*) ordre du monde, très satisfaits, à ce que Polybe dit, qu'on ne vint pas les troubler dans leur marche, ni les forcer à combattre.

PENDANT cette marche des Etoliens, Aratus resta tranquillement dans son poste. Mais aussitôt que l'Avantgarde des Etoliens eût gagné la pente de la montagne, & que la Cavalerie, qui faisoit leur Arriéregarde, se fut approchée du pied de la hauteur; il se mit en tête d'entamer l'Ennemi; & il fit alors la faute que Polybe lui reproche si judicieusement, savoir d'attaquer les Etoliens à leur avantage. Les mesures qu'il prit répondirent à la malhabileté du dessein.

IL détacha d'abord sa Cavalerie & ses Troupes légeres, au nombre de cinq cens combattans, sous le commandement d'Epistrate, Acarnanien, avec ordre d'insulter l'Arriéregarde, & d'engager l'action. Lorsque la Cavalerie Etolienne vit cette troupe à sa portée, (*f*) elle n'en continua pas moins son chemin

(*e*) La Version dit; *les Etoliens marchèrent en bon ordre par les lieux escarpés jusqu'à Oligyrte;* au lieu de dire simplement, *ils marchèrent vers les hauteurs qui les conduisoient à Oligyrte*, *ἐποιοῦντο τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τὰς ὑπερβολὰς ἐπὶ τὸ Ὀλίγυρτον*; car Polybe marque bien clairement qu'ils défilèrent par la plaine. Qu'on remarque ce qui suit. *Déjà l'Avantgarde montoit les hauteurs, & la Cavalerie qui faisoit l'Arriéregarde, traversant la plaine, étoit presque arrivée au pied de la montagne.* Cette faute a sa source dans la Version de Casaubon. Je ne sais pas au reste, où Mr. Folard a trouvé, que les Etoliens étoient campés au delà de la riviére. & qu'ils avoient décampé pour se retirer par le défilé. Il n'y a rien de semblable dans Polybe, ni même dans la Version.

(*f*) Il y a dans la Version. *Dès que les armés à la légère eûrent commencé l'Escarmouche, la Cavalerie Etolienne gagna en bon ordre le pied de la montagne, & se hâta de joindre l'Infanterie.* Il n'auroit pas été aisé à cette Cavalerie, de marcher en bon ordre sur le pied de la montagne, ni de s'y mettre en ordre de bataille, si elle avoit été aux mains avec celle des Achéens, & si celle-ci avoit déjà commencé l'Escarmouche. Mais le Traducteur n'a pas compris la signification du terme Grec, *ἐξαπτομένων γὰρ τῶν εὐζώνων*. Ce mot signifie, *s'approcher, & venir en présence.* On a fait la même faute à l'occasion de la Bataille près du Macar. ἐξάπτεσθαι.

Digitized by Google

min en bon ordre, afin de gagner le pied de montagne, où elle avoit l'avantage d'être soutenue par l'Infanterie.

Aratus s'imagina que cette Cavalerie craignoit de s'engager; & sans faire réflexion sur le but qui lui faisoit poursuivre sa marche, il crut d'avoir beau jeu s'il soutenoit son détachement. Pour cet effet, il ordonna aux soldats des Ailes de se détacher de la Phalange, au nombre de quinze cens, & d'aller promptement joindre la prémiére Troupe. Lui même il suivit avec la Phalange, faisant faire à droit, & marcher par le flanc. Mais tout cela se fit à la hâte, & en courant. Voilà donc toute l'Armée Achéenne en mouvement; la Cavalerie & les Troupes légéres, au nombre de cinq cens combattans, en avant & assez proche de l'Ennemi; un détachement de quinze cens hommes en chemin, & encore éloigné de cette prémiére Troupe; & enfin à une certaine distance de là, toute la Phalange en marche vers les hauteurs, où les Etoliens eûrent tout le tems de se mettre en bataille, pour recevoir & charger ces différens Corps qui venoient successivement. Polybe n'a-t il pas raison de dire que la tête tourna à Aratus?

Ni Dom Thuillier, ni Mr. Folard n'ont compris cette manœuvre de la Phalange. La Version dit; *puis tourna promptement toute l'Armée sur une des Ailes*, sans marquer le desordre & la précipitation des Achéens, que l'historien note. Mr. Folard croit qu'étant en marche, la Phalange avoit fait un quart-de Conversion pour faire front aux Etoliens. C'est l'idée rendüe dans son Plan, qui la fait marcher en ordre de bataille vers les hauteurs. Tout cela se fit, selon lui, pendant le combat de la prémiére Ligne, qui pourtant, à ce que Polybe marque, n'avoit point encore été engagée. Le simple narré de l'Historien montre, que Mr. Folard ne l'a point entendu, & qu'il ne connoissoit pas assez les évolutions de la Phalange.

Il y avoit deux différentes façons de mettre la Phalange en mouvement, savoir par *l'Epagogue*, & par la *Paragogue*; comme s'expriment les Tacticiens. On donnoit le nom *d'Epago-*

Digitized by Google

Par Tagmes, par Tetrarchies, par Xenagies, &c. termes qui signifient les diferentes sections de la Phalange.

ragogue, à la Phalange; soit qu'elle partit toute entiére, & qu'elle s'avançât en front de bandiére; soit qu'elle marchât par sections, plus ou moins grandes, selon le terrain, & la disposition du Général. Alors la section qui étoit à l'une ou à l'autre Aile marchoit en avant; les autres après avoir fait à droit ou à gauche défiloient successivement vers la place que la prémiére venoit de quitter, se remettoient, & suivoient en queue; ce qui formoit la Colonne. On donnoit le nom de *Paragogue* à la Phalange, lorsque ayant fait un à droit, ou un à gauche, elle marchoit toute entiére par son flanc. La *Paragogue* étoit la méthode la plus simple, & la plus ordinaire aux Anciens pour faire marcher une Troupe; aussi fut ce de cette maniére là que la Phalange se mit ici en marche. (*g*)

Pendant ces mouvemens des Achéens la Cavalerie Etolienne étoit entiérement hors de la Plaine, & elle avoit gagné le terrain de la montagne, dont la pente étoit d'une assez grande étendue. Il faloit la monter jusqu'au sommet, & la descendre pour aller à Oligyrte. Polybe dit clairement que la Cavalerie se mit en bataille sur la pente à peu de distance du pied de la montagne (*h*).

L'INFANTERIE, qui avoit vû d'en haut tous les mouvemens des Achéens, retourna d'abord sur ses pas. Encouragée par le cri des Cavaliers, elle se hâta de descendre du sommet qu'elle avoit déjà atteint. A mesure qu'elle arrivoit, elle se formoit à la droite & à la gauche de la Cavalerie sur la pente de la montagne. Cette manœuvre de l'Infanterie ne put pas se faire avec tout l'ordre requis. Aussi Polybe dit il qu'elle ne fit que

(*g*) On distinguoit en Paragogue droite, & gauche, selon que les Chefs de files qui occupoient les flancs étoient à la droite, ou à la gauche. Les Auteurs Militaires expriment ce mouvement par ἄγειν κατὰ κέρας & κλῖναι ἐπὶ κέρας. On trouve cette expression dans le même sens également manqué par la Version, Liv. V. Chap. 24, & encore Chap. 85. du même Livre.

(*h*) La Version porte; *la Cavalerie se posta au pied de la montagne*, au lieu que le Grec dit expressément, *ayant un peu monté la pente au dessus du pied de la montagne*, elle s'y posta, αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τὴν παρώρειαν ὑποστείλαντες ἔμενον. On voit bien qu'il ne s'agit ici ni de défilés, ni de vallée.

Digitized by Google

que s'attrouper, & se joindre à la hâte aux flancs de la Cavalerie, à mesure qu'elle descendit des hauteurs.

Mr. Folard, parlant de la disposition de l'Armée Etolienne, débite des conjectures singulières. Ils occupèrent, dit-il, en „ attendant la Plaine, qui faisoit l'entrée de la vallée, leurs „ Ailes flanquées de part & d'autre par les hauteurs; leur Infanterie ayant joint peu de temps après, fut postée sur le „ sommet & sur la pente jusqu'à la Cavalerie, qui faisoit le „ Centre de la Ligne. „ Il n'y a rien dans Polybe qui donne lieu à ces imaginations. On parle des hauteurs que l'Avant-garde avoit atteintes, sans faire la moindre mention de vallées, ni de défilés, où la Cavalerie eût été rangée. Il semble que les mesures que les Etoliens prirent sur le champ avec beaucoup de présence d'esprit, valent bien la savante disposition de Mr. Folard.

Les Etoliens n'attendirent pas même, que toute l'Infanterie fut arrivée & mise en bataille. Voyant les Achéens, en si petit nombre, & les Corps détachés de la Phalange restés en arriére; ils conçurent eux mêmes le dessein de les attaquer, avant qu'ils fussent joints par ce détachement, qu'on voïoit de loin faire toute la diligence possible pour venir à tems. Aussitôt donc qu'il y eût assez de monde ensemble pour entamer l'affaire, les Etoliens se formèrent en se serrant en rangs & en files, & vinrent charger la Cavalerie, & les Troupes légères des Achéens qui étoient le plus en avant. Le Combat fut opiniatre, & les Achéens firent tout au monde pour se soutenir jusqu'à l'arrivée du secours qu'ils savoient tout proche. Dès qu'ils virent l'Infanterie Etolienne se mettre en devoir de joindre la Cavalerie, ils auroient dû faire un mouvement rétrograde, & attendre le détachement des pesamment armés. A present outre l'avantage du nombre, les Etoliens avoient celui de la hauteur & du poids du choc. Les Achéens poussés de haut en bas plièrent, & fuirent en déroute, les Etoliens à leurs trousses. Ils rencontrèrent bientôt en chemin l'autre Corps détaché de l'Armée; mais il étoit en désordre, s'étant trop précipité pour ar-

Digitized by Google

arriver à tems. Il étoit peu en état de rétablir le combat par une bonne contenance. Au contraire, effrayé par le malheur des fuyards qui se précipitoient sur ses rangs, il tourna lui même le dos. Polybe remarque que dans cette Bataille, il n'y eût en tout que cinq cens hommes qui furent aux mains avec l'Ennemi, & qu'il y en eût pourtant d'abord plus de deux mille qui prirent la fuite. (*i*)

Les Etoliens firent alors, dit Polybe, ce que la conjoncture demandoit. Ils se mirent à la poursuite des Achéens, avec de grands cris. La Phalange étant encore en entier, & ayant Aratus à la tête auroit pû par un bon effort rétablir les affaires. Aussi les fuyards se réfugièrent ils tous vers elle, dans l'espérance de la trouver en bon ordre & dans son prémier poste. Mais comme elle étoit en ordre de marche, & qu'elle s'avançoit même en confusion pour prendre part au Combat, ceux des fuyards qui s'étoient tenus encore ensemble, perdirent la confiance & se séparèrent. Une partie quitta le grand chemin pour chercher à toute bride un asyle dans les Villes voisines. Les autres augmentèrent la confusion de la Phalange, où l'épouvante fut bientot générale. (*k*) Aratus perdit la tramontane, tout se dispersa, & auroit été taillé en

(*i*) C'est ce que Polybe dit expressément; & qui fait voit que la prémiére Troupe qui fut aux mains avec l'Ennemi montoit à cinq cens hommes, & que le Détachement qui prit la fuite sans combattre, étoit composé de plus de quinze cens hommes. Dom Thuillier confond tout cela. *Ce qui fit*, dit-il, *qu'environ cinq cens Achéens demeurèrent sur la place.* Au lieu que Polybe dit que c'étoit là le nombre de ceux qui en vinrent d'abord aux mains, & les prémiers qui furent battus par les Etoliens.

(*k*) Toutes les circonstances de ce Combat sont étrangement embrouillées par le Traducteur. Voici comment Polybe parle. „ Lorsqu'ils se retirèrent vers le Corps de leur Armée, & qu'ils espérèrent de le trouver encore dans l'avantage de son poste, la fuite de „ ces gens se fit en assez bon ordre, de maniére même à pouvoir aisément se remettre. „ Mais voyant que la Phalange avoit quitté sa prémiére position, & qu'elle étoit en mar- „ che sur une longue Colonne, les rangs & files confondûs; une partie se débanda d'abord, „ & se mit à fuir vers les Villes voisines; l'autre tomba sur les gens de la Phalange, & „ les renversa; desorte qu'il ne fut nullement besoin de la présence de l'Ennemi. Eux mê- „ mes s'effrayèrent & prirent la fuite en déroute". Cette version suffit pour répondre aux difficultés que Mr. Folard forme contre le récit de Polybe.

Digitized by Google

en pièces, si Orchoménes & Caphyes avoient été plus éloignées.

Polybe observe que la longue paix avoit gâté la discipline des Achéens, au point que Timoxéne annonça d'avance le mauvais succès de la guerre. Aratus qui en eût meilleure opinion se mit à la tête de l'Armée. La mauvaise conduite qui le fit battre en détail, excusa la lâcheté dès Troupes, & l'on s'en prit à elle de la honte de sa défaite.

La description & le plan que Mr. Folard donne de ce Combat de Caphyes, sont entiérement différens de ce récit original. On y voit les Etoliens, de même que cette Troupe de cinq cens Achéens, comme deux Armées rangées en bataille. La Cavalerie postée dans la Plaine devant une vallée, & la Phalange faire un quart de conversion, & s'avancer en bataille; quoiqu'on lise tout le contraire dans Polybe. Il oublie dans son Plan de marquer ce second détachement de plus de quinze cens hommes, sur lequel la prémiére Troupe se replia. Il n'y avoit rien de plus essentiel, que d'indiquer cette portion de l'Armée Achéenne. Avec tant de raison de se plaindre de l'obscurité de la traduction, Mr. Folard n'en a pas moins suivi sa coutume ordinaire d'en dresser le Plan.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la Bataille de Mantinée, entre Philopoemen, & Machanidas, Chef des Lacédémoniens.

Histoire de Polybe. Livre IX. Chap. 7. Tom. VI. p. 129.

PHILOPOEMEN fut le Chef de la Ligue des Achéens. Ses talens Militaires l'ont rendû respectable à tous les Gens du métier. Il prit les armes contre Machanidas, Tyran des Lacédémoniens, dont l'ambition menaçoit la liberté du Péloponèse. Ayant assemblé des Troupes de plusieurs Villes qui composoient la Ligue, il les disciplina, & les exerça pendant huit mois, avec tant de soin & de succès, qu'il osa les mener contre un Ennemi aguerri. Mantinée, Ville fameuse par la victoire d'Epaminondas, & voisine du pays des Lacédémoniens, fut la place d'assemblée pour ses Troupes. Il savoit bien que Machanidas, au prémier bruit de sa marche, ne tarderoit pas d'accourir pour le combattre. De tout tems celui-ci avoit souhaité cette prise d'armes de la part des Achéens, comme le prétexte d'une guerre, dans laquelle il espéroit de renverser leur République. On voit par le plaisir que Polybe goute à détailler exactement la Bataille de Mantinée, qu'il prenoit à Philopœmen un intérêt particulier. Je donnerai au Lecteur le récit de Polybe, tel que je l'ai trouvé dans l'original, sans le grossir de mes conjectures. Ce précieux morceau de l'Antiquité militaire, est entiérement méconnoissable dans les Versions. Personne n'a développé les circonstances de cette mémorable Bataille. Je les ai tirées d'un Fragment de Polybe, où il y a plusieurs lacunes,

Polybe a fait un livre particulier de la vie de Philopœmen qui a peri. Voyez Liv. IX.

Digitized by Google

cunes, & fautes dans le texte. J'y ai supplée sans m'écarter du vrai. L'étude des autres Militaires Grecs m'y a aidé.

Machanidas marqua la Ville de Tégée, pour rendevous à ses Troupes. Tégée étoit la Ville la plus voisine de Mantinée. Il les prépara à une Bataille, qui devoit être décisive. Le lendemain à l'aube du jour, il se mit en marche tout droit vers Mantinée. Toute l'Armée forma trois Colonnes, dont

Tab. X. celle du Centre fut composée de la Phalange, (1) à la tête de laquelle il se mit lui même. Celles de la droite & de la gauche furent formées par la Cavalerie, & par l'Infanterie Légère, toutes Troupes étrangères, qu'il avoit à sa solde. Il ordonna, que les têtes des Colonnes ne s'avançassent pas dans la marche, l'une devant l'autre, & qu'elles gardassent bien leurs distances. Ces trois Colonnes furent suivies d'un grand train de Catapultes, de Balistes, & de Chariots chargés de toutes sortes de traits. (*a*)

Au prémier avis de la marche de Machanidas, Philopœmen, dont l'armée étoit dans les murs de Mantinée, prit le parti de sortir de la Ville, & de se ranger en Bataille sur un terrain, qu'il avoit choisi depuis longtems pour y attendre l'Ennemi. Il y avoit devant la Ville une large Plaine, qui étoit des deux côtés bordée par des montagnes. C'étoient des hauteurs vers l'Orient qui commençoient tout près de la Ville, & qui s'étendoient à environ un mille dans la plaine. A côté de ces hauteurs il y avoit un chemin, qui menoit de la Ville (2) au Temple de Neptune. Il étoit bâti à peu près là où ces hauteurs

(*a*) Comme les Armées tachèrent d'abord de s'approcher, & d'en venir aux mains, on voit rarement que les Anciens aient fait usage de ces machines pour un jour de Bataille. Il paroit pourtant par la description que l'on nous en donne, qu'ils auroient pû s'en servir avec succès en plusieurs occasions; sur-tout dans les affaires de poste, dans les attaques des Camps, & dans les passages des fleuves. Alexandre les mit en œuvre au passage d'une rivière, contre les Thraces, & s'en trouva bien. Au passage du Granique, il n'en eût point. Annon ne tira point d'avantage du grand nombre de ses machines, à la Bataille contre les Rebelles, non plus que Machanidas ici. On en fit plus d'usage dans les guerres sous les Empéreurs, & à mesure que la discipline & la valeur des Troupes Romaine tomba en décadence.

Arrien. Liv. I.

teurs se perdoient. Du pied des montagnes, de l'autre côté, qui en étoit fort éloignées, il sortoit une ravine, (3) pleine d'eau en hyver, & sèche en été, qui traversoit toute la plaine jusqu'aux hauteurs où étoit le Temple de Neptune. Les marges de cette ravine étoient d'une pente fort douce; & la ravine elle même ne s'apercevoit guéres à moins que l'on n'en fut tout près. Philopœmen marcha pour occuper ce poste. Son Armée sortit en trois Colonnes, de trois différens endroits de la Ville. La gauche fut composée de l'Infanterie légère, suivie de la Cavalerie légère soudoyée, connue sous le nom de Tarentins, & d'un Corps de Cuirassiers, espèce d'Infanterie moyenne, entre les pesamment armés de la Phalange, & les armés à la légère. Un Corps d'Illyriens marcha à la queue. Cette Colonne avoit ordre de marcher le long du chemin, qui conduisoit au Temple de Neptune. La Phalange forma la Colonne du Centre, & la Cavalerie pesamment armée des Achéens fit la Colonne de la droite. On n'observa cet ordre dans la marche, que pour la facilité de se mettre en Bataille. Dès que l'Infanterie légère eût gagné la ravine, elle monta les hauteurs, & se rangea sur la pente; (4) la Cavalerie défila ensuite, & se posta devant cette Infanterie, (5) au pied de la montagne, & s'étendit même à la droite, au de là de la ravine qui aboutissoit à cette hauteur. Elle étoit rangée sur huit de hauteur, à la maniére des Grecs. L'Infanterie Cuirassée se posta à côté des Troupes légères, (6) & s'étendit derriére la ravine avec les Illyriens. Cette Ligne de Troupes forma la gauche de l'Armée Achéenne.

La Phalange (7) s'étendit jusqu'à la Cavalerie, & composa de cette façon le Centre, & la droite, placée également derriére la ravine qui couloit tout du long de la Ligne. La Phalange fut rangée à la Romaine, & d'une maniére tout à fait neuve pour les Grecs. Philopœmen en fit deux Lignes, avec des intervalles entre chaque section (8) qui étoit de seize files. Celles de la seconde étoient vis à vis les intervalles

de la prémiére Ligne. (*b*) La Cavalerie pesamment armée des Achéens avoit l'Aile droite, (9) qui étoit à découvert. Ce fut de cette maniére que Philopœmen profita du terrain.

Il se proposa de commencer l'attaque avec sa Cavalerie étrangère, rangée au pied de la montagne à son Aile gauche. C'est pour cela qu'il l'avoit soutenue de toute son Infanterie légère, & qu'il s'étoit mis lui même à sa tête. Il avoit établi une espèce de pont, & applani le ravin, (10) devant lequel une partie de cette Cavalerie s'allongea, tant pour la retraite, que pour donner encore le moïen à son Infanterie cuirassée, de venir au secours en cas de besoin. Ayant fortifié si considérablement cette gauche il se promit de ce côté là l'avantage sur l'Ennemi. Il raisonna ensuite sur ces deux suppositions; 1° qu'il battroit d'abord l'Ennemi, & qu'ayant enlevé cette Aile, une partie de ses Troupes pourroit prendre la Phalange de flanc & à dos; tandis que sa propre Phalange tâcheroit d'attaquer en front:

(*b*) Quelle idée auroit on pû se former de la disposition de deux Armées, en ne suivant que la Version? Voici comment elle parle de la position de la Phalange; *derriére ces Troupes, la Phalange sur une Ligne droite, & distinguée par Cohortes, avec les intervalles, étoit postée le long du fossé.* Cette seule méprise de dire, *derriére ces Troupes*, au lieu *d'à côté de ces Troupes*, & *sur une Ligne droite*, pour *sur le même front*, empêcheroit de se représenter la position de l'Armée Achéenne: *& distinguée par Cohortes avec les intervalles*, doit être la version de ces mots, par les quels Polybe décrit la Phalange rangée à la Romaine. Voici comment l'historien s'exprime, *à côté des Illyriens, il plaça sur le même front le long du ravin la Phalange rangée, les sections en ordre de quinconce, avec ses intervalles.* Il renferme dans ce peu de mots tout le changement de l'ordonnance de la Phalange. Le mot que Polybe emploie ici, *σπειρηδὸν*, est propre à la Légion, & dénote l'ordonnance qui range les Troupes dans l'ordre des Manipules, ou en plusieurs petits Corps, distingués par des intervalles égaux à leur front; laquelle ordonnance est opposée à celle de la Phalange, qui est la Ligne pleine. Si le Traducteur dit *distinguée en Cohortes*, il tombe dans une autre erreur. Les Cohortes qui sont des Corps de cinq cens hommes, n'ont rien de commun avec les sections de la Phalange, que Polybe nomme ici expressément. Voici les mots Grecs, *μετὰ δὲ τούτους ἐπὶ τὴν αὐτὴν εὐθεῖαν τὴν φάλαγγα κατὰ τέλη σπειρηδὸν ἐν διαστήμασιν ἐπέστησε παρὰ τὴν τάφρον.* Toute cette disposition à la Romaine est confirmée par la suite du récit, puisque Philopœmen donna ordre aux sections de la prémiére Ligne de marcher vers la gauche, pour s'étendre sur le terrain que la gauche avoit occupé.

Polybe ne marque pas le nombre des Troupes qui étoient dans les deux Armées; peut-être que ce passage est perdu.

Digitized by Google

front. 2°. Que si même il ne renversoit pas d'abord l'Ennemi, le combat s'echaufferoit, & la Phalange des Lacédémoniens emportée par l'impétuosité qui lui étoit propre, se porteroit en avant pour charger la sienne. Il espéra alors, qu'ayant le ravin à passer, leur ordonnance se romproit, & perdroit sa force, qui consistoit dans une attaque serrée & unie. Mais il ne compta pas sur un troisiéme cas; savoir que toute sa gauche pouvoit être battue & emportée, & qu'en ce cas Machanidas auroit sur lui l'avantage qu'il espéroit mettre de son côté. Philopœmen se fia trop sur la bonté de ses Troupes, & courut risque de payer cher sa confiance. Polybe dit qu'on avoit blamé Philopœmen, d'avoir placé sa Phalange derriére un ravin, qui devoit être à lui même un obstacle pour charger l'Ennemi. C'est la faute qu'il a reprochée à Aratus à la journée de Caphyes. Ici Polybe trouve la conduite de Philopœmen admirable, soit que les Lacédémoniens attaquassent les Achéens sans craindre ou prévoir le ravin, soit qu'ils prissent le parti de la retraite. Dans l'un ou l'autre cas, ils devoient avoir du desavantage; car ou ils se seroient présentés rompûs & en désordre à l'Ennemi qui les attendoit; ou leur retraite en les couvrant de honte auroit exposé leur Arriére-garde.

PHILOPOEMEN, en rangeant son Infanterie à la maniére des Romains, ne dérangea pas pour cela l'Ordonnance de la Phalange. Ayant mis la ravine devant elle, il avoit toujours le tems, en cas qu'il l'eût jugé à propos, de se remettre dans l'ordre de la Phalange, par un simple mouvement de la seconde Ligne en avant. Il ne perdit donc rien de ce côté là, & il se procura en même tems les avantages que la Légion avoit sur la Phalange; c'est à dire d'avoir des Corps prets à agir indépendamment l'un de l'autre, & de pouvoir ruser avec eux sur l'une ou l'autre Aile. Ayant couvert ses pesamment armés par le ravin, que les Lacédémoniens ne pouvoient franchir, sans s'exposer; il prévit que les grands coups se frapperoient aux Ailes. Il lui fut donc important de se ménager des Corps pour parer aux différens incidens. C'est pour cela qu'il ne

 tou-

toucha point à sa droite, qu'il crut assez assurée par le ravin, & par la Cavalerie Achéenne qui flanquoit son Infanterie.

Attendant l'Ennemi dans cette position, il harangua ses Troupes. *Ce jour*, leur dit-il, *décidera, si vous serez Libres, ou Esclaves.* De pareils discours faisoient plus d'impression sur les Grecs, que les promesses des plus grandes récompenses.

On vit alors l'Armée de Machanidas s'avancer dans l'ordre de la marche. Il s'approcha de plus en plus, sans faire aucunes dispositions pour se mettre en bataille. Comme la grande Colonne que formoit la Phalange en marche, (1) se porta tout droit vers la droite de l'Armée Achéenne; Philopœmen s'imagina, que Machanidas ayant peutêtre choisi un Ordre de Bataille moins commun, & fortifié la tête de sa Colonne de tout ce qu'il y avoit de plus brave dans son Armée, il vouloit attaquer d'abord sa Droite, ou son Centre, en faisant un peu biaiser cette Colonne, à l'imitation d'Epaminondas. Cependant ces considérations ne lui firent pas changer de position. Restant sans s'ébranler dans son poste, il voulut auparavant s'éclaircir du dessein de l'Ennemi. Machanidas s'étoit avancé avec la tête de sa Colonne, presque au delà de la distance que les Anciens jugoient nécessaire, pour se déploïer en présence de l'Ennemi sans courir de risque; lorsque tout d'un coup la Colonne de la droite composée des Troupes légères, & de la Cavalerie légère fit à droit, (11) & se forma en Ligne vis à vis de la Cavalerie & des Troupes légères (12) de la gauche des Achéens. En même temps la section de la Phalange, qui étoit à la tête de la Colonne, fit un à droit, & marcha par son flanc, les autres sections s'avancèrent aussi & suivirent la prémiére; desorte qu'en peu de temps toute la Ligne fut formée parallélement à celle des Achéens. La Cavalerie (13) & les Troupes légères de la Colonne gauche s'établirent vers la gauche, pour couvrir de ce côté là le flanc de la Phalange. La Cavalerie fut rangée avec des intervalles, derriére laquelle l'Infanterie légère fut placée en gros pelotons. Lorsque tout fut à sa place, Philopœmen s'attendit à tout moment, que les Lacédémoniens selon leur coutu-

Digitized by Google

tume se jetteroient brusquement en avant pour charger sa Phalange. Mais il fut bien surpris, quand il vit toute l'Armée de l'Ennemi faire alte, & bientot après, des intervalles s'ouvrir entre les sections de la Phalange, desquels sortirent en avant de la Ligne des (14) Catapultes de toute espèce, avec des gens destinés à les servir. Il comprit alors, que Machanidas ayant connu le terrain aussi bien que lui, s'étoit attendu à le trouver dans ce poste, & que par cette raison il s'étoit pourvû d'un grand train de machines, afin de l'en déloger à l'aide d'une pluie de pierres, qu'il jetteroit sur la Phalange; sachant bien qu'elle n'oseroit passer le ravin en sa présence, de peur de lui donner le même avantage, que Philopœmen crût s'être procuré par sa position. Le Général Achéen ne se déconcerta point. Sentant la nécessité d'empêcher le jeu de ces machines, il s'avança à la tête de ses Tarentins, & les fit suivre d'un Corps d'Infanterie légère, avec ordre que pendant qu'il seroit aux mains avec l'Ennemi, ils se détachassent en partie contre les gens occupés à pointer les Catapultes, qu'ils se répandissent sur tout le front, & qu'ils les accablassent de traits. Il savoit bien que la Phalange ne s'avanceroit pas contre ses tireurs, ou qu'en ce cas elle empêcheroit le jeu des machines. Il espéra en même tems, qu'il occuperoit si bien toute la droite ennemie, que Machanidas n'oseroit détacher du monde pour soutenir ses machines. Il raisonna juste en partie. Les Lacédémoniens perdirent bientot l'envie de se servir de leurs Catapultes, dont la plûpart des batteries furent dérangées par la prémiére charge des Achéens. Toute l'attention se porta sur le combat des Ailes, qui dût décider de la victoire. La plaine favorisant les combattans, il se fit de part & d'autre des prodiges de valeur & d'adresse. Les Tarentins de Machanidas s'étoient de même portés en avant à l'approche de l'Ennemi. On poussa; & l'on fut repoussé; & à mesure que la victoire panchoit de l'un ou l'autre côté, les Corps des Troupes légères, destinées à soutenir la Cavalerie, se détachèrent pour venir à leur secours. En peu de tems toutes les Troupes étran-

gères

Digitized by Google

gères de part & d'autre furent aux prises. Le Lacédémonien ayant remarqué, que Philopœmen avoit jetté toute son Infanterie étrangère sur sa gauche, & que la Cavalerie Achéenne de l'autre Aile ne branloit point, il fit venir par derriére, de la gauche à la droite, toute cette Infanterie légère qu'il avoit posté pour soutenir la Cavalerie de sa gauche. Le Général Achéen vit la manœuvre; qui alloit ôter l'égalité du combat à son Aile engagée, & il ordonna aux Cuirassiers, & aux Illyriens de passer la ravine, & de charger l'Ennemi. Pendant ce tems là les deux Phalanges & la Cavalerie de l'autre Aile restèrent dans l'inaction. Incertaines de quel côté la victoire se tourneroit, elles attendoient à se décider sur le succès. Il arriva alors à Philopœmen ce qu'il ne semble pas qu'il eût prévû. Les Tarentins de Machanidas firent mieux que les siens, dont il vit insensiblement l'ardeur se ralentir; & malgré tous ses efforts pour les ranimer, il eût le déplaisir de les voir tourner le dos, & prendre la fuite. Illyriens, Cuirassiers, Tarentins, tout lâcha le pied. La marge du ravin, qu'il avoit eû la précaution d'applanir du côté de la montagne, servit de pont, & aux lâches qui sachant la Ville de Mantinée bien proche coururent s'y mettre à couvert, & aux Vainqueurs pour les y poursuivre.

Cet incident, qui auroit fait tourner la tête à tout autre Général qu'à Philopœmen, ne l'abbatit point. Il abandonna les gens qu'ils ne pouvoit pas arrêter, & se mit à la tête de sa Phalange, qu'il rassura par la confiance qu'il sût affecter. Il fit avec beaucoup de sang froid ses dispositions, pour recevoir de front la phalange des Lacédémoniens; & il se prépara en même tems à s'opposer au Vainqueur, qu'il s'attendit d'un moment à l'autre à voir revenir avec une partie de ses Troupes, fondre sur ses flancs & ses derriéres. L'Imprudente conduite de Machanidas, qui avoit agi jusqu'alors avec beaucoup d'habileté, lui sauva sa défaite, dont peutêtre tout son savoir faire ne l'auroit pas garanti. Après avoir enlevé & dispersé toute l'Aile gauche de l'Ennemi, le Spartiate auroit dû abandon-

Digitized by Google

donner les fuyards, & se jetter avec la plus grande partie de son monde sur les derrières des Achéens, dans le même tems que la Phalange auroit chargé le front. Philopœmen le craignoit, & il dissimula sa crainte. Mais emporté par une fougue de jeune homme, Machanidas poursuivit l'Ennemi battu, jusqu'aux portes de Mantinée, éloignée du Champ de Bataille d'environ un mille. L'Achéen profita de cette faute en habile homme. Voyant que le terrain, que sa gauche avoit occupé, étoit vuide, de même que celui de la droite de l'Ennemi, il ordonna sur le champ à toutes les sections de sa prémiére Ligne de faire à gauche, & de marcher vite par leur flanc, pour occuper le terrain jusqu'à la hauteur, à laquelle il avoit appuyé cette Aile. Les sections de la seconde Ligne s'avancèrent aussi pour s'alligner aux autres. Ces mouvemens se firent avec une promptitude admirable, & avec toute l'attention du Chef, & des Officiers particuliers des sections, à garder leurs distances. En donnant ainsi à sa Ligne la même étendüe, qu'elle avoit avant le malheur de sa gauche, Philopœmen coupa le retour à Machanidas; & il se vit en état, en débordant considérablement les Lacédémoniens, de les prendre de la même maniére dont il avoit craint d'en être pris. Il donna ordre en même tems à l'Oncle (*b*) de notre Auteur, nommé aussi Polybe, de rallier promptement tout ce qu'il pourroit trouver d'Illyriens, de Cuirassiers, & de Tarentins dispersés, d'en former un Corps, & de se poster près de la hauteur derriére sa gauche, tant pour lui servir de Corps de réserve, que pour garder le passage du ravin, en cas qu'on se mêlat avec les Lacédémoniens. Ceux-ci étoient restés immobiles dans leur poste, jusqu'au grand succès de Machanidas. Alors croyant n'avoir qu'à achever la victoire, ils s'avancèrent pour charger. Philopœmen, qui s'étoit formé aussi promptement qu'il étoit possible, s'étoit

(*c*) Don Thuillier traduit; *Il m'ordonna aussi de rallier tout ce qui étoit resté d'Illyriens.* Comme si c'étoit Polybe, notre auteur, qui, présent à la Bataille, eût reçu ses ordres de Philopœmen. Il ne s'est pas rappellé que nôtre Polybe nacquit trois ans après cet événement; cette Bataille s'étant donnée l'an 547 après la fondation de Rome.

Digitized by Google

s'étoit déjà proposé de profiter de l'absence de Machanidas; & comme ses Achéens, qui appréhendoient peutêtre comme lui le retour du Lacédémonien, marquoient une grande impatience de combattre, il étoit sur le point de passer lui même le ravin, lorsqu'il s'apperçut des mouvemens de la Phalange des Lacédémoniens. Il retint alors ses soldats, donna vite ses instructions aux Officiers de la gauche, dont il se promit beaucoup, & attendit l'Ennemi de pied ferme. Les Lacédémoniens sans ordre ni signal s'avancèrent à grands pas, les piques en état. Le ravin ne les arrêta point. La descente en étant assez facile, ils s'y jettèrent avec impétuosité. Les Achéens ne leur cédoient point en intrépidité. Aussitôt que Philopœmen eût donné le signal, ils chargèrent si vivement du haut en bas, qu'ils rompirent l'ennemi, lequel fut pris en même temps en flanc, & à dos, par les sections de l'Aile gauche, qui passèrent le ravin, dans l'endroit où il étoit applani. Toute cette Phalange fut mise en desordre. Une partie, prise dans le ravin & hors d'état de tenir ses rangs serrés, périt dans le fond du fossé; & l'autre, obligée de rebrousser, prit la fuite, & fut poursuivie par les Achéens, qui en firent un grand carnage. Tout étoit déja perdu, quand Machanidas, à la tête de ses Tarentins, revint de la poursuite. Desespéré de sa faute, il crut avoir encore une ressource dans l'affection de ses Troupes étrangères; il les assembla autour de lui, en forma une grosse Colonne, & se mit en tête de passer sur le ventre aux Achéens, & de s'ouvrir un chemin au travers d'un Ennemi, qu'il supposa dispersé & occupé à courir après les fuyards. Mais Philopœmen avoit prévu tout ce que son Ennemi pouvoit tenter. Aussitôt qu'il eût vû les Lacédémoniens fuir en desordre, il fit plusieurs détachemens, tant pour fortifier Polybe, qui gardoit le passage près de la hauteur, que pour occuper d'autres postes le long du ravin, afin d'observer le retour du Lacédémonien. Lui même, avec quelques Officiers Généraux, se tint sur l'autre bord du fossé, à portée de remarquer toutes les mesures que son Ennemi pourroit prendre, pour sauver sa propre personne. Cepen-

Digitized by Google

dendant Machanidas s'avança fiérement avec sa Colonne, contre le Corps que commandoit Polybe près de la montagne. On ne sait point ce qu'il auroit effectué. Ses Etrangers, qui ne virent, dans sa résolution, qu'un désespoir, se débandèrent tout d'un coup, & l'abandonnèrent. Il resta lui troisiéme, avec un Ami, & le Général des Tarentins, qui ne voulut pas tremper dans la lâcheté de ses gens. Il s'éloigna d'abord en galopant le long du ravin, où il cherchoit un endroit moins gardé, & plus aisé à franchir. Philopœmen, qui le reconnut à son habit de pourpre, le suivit avec deux de ses Amis de l'autre coté du ravin, qu'il passa lui même, & ayant atteint le Tyran, au moment que son cheval s'élançoit pour franchir le fossé, il le tua d'un terrible coup de lance qu'il ne put parer. Après ce dernier exploit, Philopœmen rassemblant promptement ses détachemens, marcha droit vers Tegée. Les habitans de cette ville, effrayés du malheur des Lacédémoniens, & voyant la tête du Tyran, qu'on eut soin de leur montrer, se rendirent au Vainqueur. Philopœmen s'établit dans le pays de l'Ennemi, & fit une glorieuse Campagne.

Cette Bataille, où il y eût quatre mille Lacédémoniens de tués, & autant de prisonniers, paroit aussi instructive que celle qu'Epaminondas gagna contre eux, dans les mêmes plaines. On a fait des plans & des descriptions de la disposition en écharpe, à laquelle le Thebain fut redévable de sa victoire; mais on a laissé ignorer cet ordre de bataille de Philopœmen, où cet habile Général, instruit, par les grands succès des Romains, des avantages de la Legion, en combina l'ordonnance avec celle de la Phalange.

CHAPITRE XI.

De la Bataille que Scipion gagna contre Asdrubal en Espagne.

Histoire de Polybe, Livre XI. Chap. 18. *Comment. de Mr. Folard, Tom. VI. Chap. V. p.* 135.

Malgré les grands succés de Scipion en Espagne, les Carthaginois parurent les premiers en Campagne, & avec des forces supérieures à celles des Romains. Jamais pays ne fut plus propre pour la guerre que l'étoit alors l'Espagne. Riche en bled & en toute sorte de munitions, c'étoit une pepiniére d'hommes toujours prêts à prendre les armes. L'année précedente, Asdrubal n'avoit plus osé tenir la Campagne après la defaite de Hannon, & sur l'avis de l'aproche de l'armée de Scipion, il avoit dispersé ses Troupes dans les differentes villes de la Lusitanie, la seule province qui lui restoit. Au printemps de l'année suivante, il fut à la tête d'une armée de soixante dix mille hommes d'Infanterie, de quatre mille de Cavalerie & de trente deux Eléphans, avec laquelle il marcha vers une ville frontiére & nommée Elinge. Il se campa au pied d'une montagne voisine, dans un poste fort avantageux. Scipion se hâta d'assembler tout ce qu'il put de Troupes pour aller au devant de lui. Il arriva à une ville nommée Castulon, éloignée de quelques marches du camp Carthaginois. Son armée étoit composée de quarante cinq mille hommes d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie, la plûpart Espagnols. Ce fut alors qu'il sentit la faute qu'il avoit faite, de s'être si fort avancé avec des Troupes, dont le malheur de son pére l'avertissoit de se défier. Il ne pouvoit ni reculer, ni rester où il étoit, sans marquer sa défi-

Tite Live Liv. XXVIII.

ance

ance. Il se proposa de prendre ses précautions, il compta sur son bonheur, & fit semblant, en marchant hardiment en avant, de n'avoir rien dans l'esprit qui le troublât. Ce Général actif &, pour ainsi dire, maitre des évènemens, par sa justesse à combiner les possibles, fut exactement informé, par ses partis & par ses espions, de la position du camp de l'Ennemi & de ses environs. On l'avertit que devant ce camp il y avoit une grande plaine, qu'il sembloit qu'Asdrubal eut choisie exprés pour le champ de bataille; & qu'en marchant dans cette plaine, il rencontreroit à sa droite, à environ une lieue de l'Ennemi, quelques hauteurs qui bordoient la vuë de ce coté.

AYANT dirigé sa marche sur ces avis, il détacha un peu en avant la plus grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de s'aller poster, sous ces hauteurs, hors de la vuë de l'Ennemi; c'étoit le terrain tout près de ces hauteurs que Scipion avoit choisi pour l'emplacement de son camp. Lorsqu'il y fut arrivé avec toute son armée, il la rompit pour faire tirer les lignes autour du camp, selon la coutume des Romains. Il negligea même exprès quelques précautions, usitées en pareille rencontre, pour couvrir les travailleurs. Suivant ce qu'il avoit prévû, les Carthaginois jugèrent l'occasion belle de lui porter quelque coup. Magon fut detaché à la tête de la Cavalerie Espagnole & Masanissa avec ses Numides pour fondre sur les Romains. Mais aussitôt qu'ils furent à portée, la Cavalerie de Scipion sortit de l'embuscade, & tomba si brusquement sur eux qu'une partie en fut d'abord renversée & l'autre obligée de reculer. Les Carthaginois se rallièrent pourtant & tinrent ferme, & il s'engagea un combat, où l'on donna de part & d'autre de grandes marques de valeur & de fermeté. Les Romains, à portée d'être soutenus par leur Infanterie, & sautant quelquefois, pendant l'action, en bas de leurs chevaux, avec une adresse qui étonnoit l'Ennemi, ils eurent à la fin le dessus, & forcèrent Magon de fuir en déroute, avec une grande perte d'hommes & de chevaux. Ce coup, si habilement améné par Scipion, don-

Digitized by Google

na du courage aux Romains & contint les Espagnols toujours affectionnés au vainqueur, (*a*).

Les deux Généraux s'étoient approchés l'un de l'autre, dans le dessein de combattre. Le Carthaginois, supérieur en nombre, n'avoit rien de mieux à faire. Une bataille gagnée lui ouvroit le païs & ramenoit les peuples, que les defaites précédentes avoient aliénés. Il ne lui auroit pas été aisé d'éviter la rencontre de Scipion pour se jetter sur l'une ou l'autre province. Tant qu'il ne rassureroit pas les Espagnols, par quelque coup d'eclat, il n'avoit rien de bon à se promettre d'eux. Ces raisons le déterminoient à risquer une bataille, au lieu qu'il ne paroit pas que Scipion en eut pour hazarder les fruits de ses victoires, dans un combat aussi inégal que celui-ci. Mais, suppléant par son habileté à ce qui lui manquoit de forces, il avoit déja battu ce même Ennemi beaucoup plus supérieur qu'à présent: & il croyoit nuire à la reputation de ses armes s'il n'alloit pas d'abord à sa rencontre.

Le lendemain & le jour suivant, il y eut, entre la Cavalerie & les Troupes legéres de part & d'autre, plusieurs escarmouches qui n'avoient point d'autre objet que de préparer le soldat à une action générale. Chaque jour les deux Généraux sortirent leurs armées du camp & les rangèrent en bataille, chacun devant ses retranchemens, où elles restèrent sous les armes jusqu'au soir. L'un attendit que l'autre s'avançât le premier, parceque tous deux craignoient de s'exposer en s'éloignant trop du camp. Asdrubal rangea son armée suivant la methode Carthaginoise, sur une seule Ligne. Les Afriquains, qui étoient l'élite de ses Troupes, eurent le corps de bataille, les Espagnols firent la droite & la gauche, ayant devant eux les Eléphans, & la Cavalerie flanquoit l'Infanterie. Scipion observa, dans les deux premiers jours, le même ordre de bataille, en plaçant ses Legions au centre & ses Espagnols aux ailes. Les soldats des deux

(*a*) Don Thuillier n'a pas rendu exactement le detail que Polybe fait de cette action. Selon lui, la Cavalerie Carthaginoise auroit attaqué les Romains dans leur camp; au lieu que ce fut pendant le temps que les Troupes étoient dispersées pour faire les retranchemens, que Magon espéra de les surprendre.

Digitized by Google

deux armées étoient prévenus, que les Romains devoient être opposés aux Carthaginois & aux Afriquains. Scipion ſachant par expérience, que tout ce qui paroit nouveau & extraordinaire à l'Ennemi eſt capable de le déconcerter, il ſe propoſa de ne changer ſa diſpoſition qu'au moment qu'il voudroit combattre. Obſervant en outre que dans les actions générales, ce ſont pour l'ordinaire les ailes, qui décident la victoire; & qu'après leur defaite le Corps de bataille ne tient guéres; il ne voulut pas que l'événement de la bataille dependit de la conduite & de la fidélité des Eſpagnols. Son plan fut conçu d'après ſesidées.

Le troiſième jour aprés ſon arrivée, comme les armées ſe furent retirées au ſoir dans leur camp, il donna l'ordre à tous les différens corps des Romains & des Eſpagnols, de ſe tenir prêts à ſortir du camp le lendemain à l'aube du jour & de ſe diſpoſer à la bataille, en repaiſſant de grand matin. Au ſoleil levant il détacha ſa cavalerie, avec les Troupes legéres diſtribuées en pluſieurs pelotons derrière les Eſcadrons, & leur ordonna de s'approcher du Camp Ennemi, & d'y engager l'eſcarmouche. Après leur depart, l'Infanterie défila par les quatre portes du camp & marcha droit juſqu'au milieu de la plaine, entre les deux camps. Là Scipion fit ſon ordre de bataille. Il jetta, contre la coutume, tous les Eſpagnols au Centre & les Legions aux deux Ailes: les manipules des Haſtaires & des Princes furent rangés en quinconce, les Triaires furent placés en corps de reſerve.

Asdrubal, averti de l'approche de la Cavalerie Romaine, avoit fait ſortir à la hâte ſes Numides & ſes Cavaliers Eſpagnols pour la recevoir. C'étoit une honte chez les Anciens de laiſſer l'Ennemi s'approcher du Camp, & l'inſulter. D'abord les Romains eurent l'avantage, étant appuyés de toute leur Infanterie legére. Mais le combat devint égal à la venûe de pluſieurs corps d'Infanterie, qu'Asdrubal fit avancer pour ſoutenir les cavaliers. Le Général Carthaginois ſe flattant même d'avoir le deſſus dans cette eſcarmouche, ſe propoſa de s'en ſervir pour engager une action générale: il fit ſortir ſes Troupes du camp

avec

avec beaucoup d'empressement, sans leur donner même le loisir de repaitre, & les mit en ordre devant ses retranchemens.

De son côté Scipion retarda exprés le signal de la retraite pour sa Cavalerie & ses Vélites, afin d'amorcer mieux l'Ennemi, & de lui cacher sa nouvelle disposition. En effet, lorsque le Romain fit faire retraite à ses escarmoucheurs, Asdrubal, qui crut voir le moment de décider à son avantage ce premier engagement, qui s'étoit soutenu assez également de part & d'autre, fit pousser les Romains assez longtems, & ne rappella ses Numides que de peur de s'engager trop avant.

Les Vélites & les Cavaliers Romains disparurent alors tout à coup à travers les intervalles des manipules que Scipion fit avancer. Ils en furent masqués. En même temps les Princes vinrent s'enchasser dans les manipules des Hastaires; & les uns & les autres se trouvèrent en Ligne pleine (1). Les Triaires s'aboutèrent à cette prémiére Ligne, & en formant les derniers rangs (2) ils en augmentèrent la profondeur. Ensuite les Velites Romains se mirent en seconde Ligne (3). Rangés en manipules ou compagnies, ils furent postés à petite distance derriére les manipules de la premiére Ligne. La Cavalerie Romaine, partagée en deux grands corps, chacun de quinze cens maitres, forma la troisiéme Ligne (4.) derriére les Vélites. Cette disposition n'étoit que pour les deux Ailes; car les Espagnols étoient destinés pour le Centre, où ils furent rangés en Phalange (5).

Tab. XI.

Scipion prit le commandement de la droite, & Junius Silanus, avec qui il avoit concerté tout le plan de l'attaque, se mit à la tête de la gauche. Toute l'armée s'ébranla alors en avant, avec l'intention d'attaquer l'ennemi, quand même il ne bougeroit point de place. Mais Asdrubal lui épargna la moitié du chemin. Aussitôt que la Cavalerie de part & d'autre eut vuidé le front, il jetta la sienne aux Ailes, (6.) & s'avança avec son armée rangée, comme les jours précédens, sur une seule Ligne; (7.) les Afriquains étoient au Centre; & les Espagnols avoient la droite & la gauche (8.) avec les Eléphans devant eux (9.)

Digitized by Google

Les armées en étant venues à la distance d'environ cinq cens pas (*b*), Scipion fit tout d'un coup faire alte: puis il ordonna aux Troupes de sa droite, de faire à droite, à celles de sa gauche, de faire à gauche. Alors se mettant à la pointe de sa droite, comme Junius Silanus étoit à la pointe de la gauche, il fit marcher les deux Ailes par leur flanc, jusqu'à ce qu'elles formassent avec leurs pointes les deux obliques separées du Centre [10.] (*c*), dont les têtes furent environ à la hauteur des flancs de l'Infanterie Carthaginoise, qui avoit debordé de deux côtés l'Infanterie Romaine. En même temps il ordonna aux Espagnols du Corps de bataille, de marcher droit en avant contre le Centre des Carthaginois, d'un pas mésuré & moins vite qu'à l'ordinaire. Tous ces mouvemens dûrent se faire avec beaucoup d'ordre; & les Officiers particuliers eurent à garder quelque peu de distance entre les sections, pour faciliter les évolutions qu'on eut encore à faire, & dont le Général les avoit avertis. Lorsqu'après cette marche les deux Romains se virent avec les pointes de leurs Ailes à une distance convenable de l'ennemi, Scipion donna le signal, auquel en faisant front de biais, chaque section, composée de deux manipules de Hastaires & de Princes, avec les Triaires qui en faisoient les derniers rangs, fit son quart de conversion en avant, (11.) celle de la droite vers la gauche & les autres vers la droite. Les Pelotons des Vélites dans la seconde Ligne firent le même mouvement,

(*b*) Il faut que je donne la raison de ce que je mets cinq cens pas, tandis que dans nos éditions de Polybe il n'y a qu'un stade. Il ne suffit pas de dire, qu'il est peu vraisemblable, que tant de mouvemens se fussent faits à une distance seulement de cent vingt cinq pas, & en presence d'une armée qui s'avançoit: La probabilité seule n'autorise point à corriger le texte. 1°. On doit observer que lorsqu'il s'agit du nombre des Troupes, des pas, des stades, des talens, par tout où les écrivains se sont servis de caractéres ou de chiffres, la négligence des copistes a donné droit d'évaluer sur les faits, & de fonder sur eux des corrections. En second lieu Tite Live, qui a copié Polybe, apparemment sur un bon manuscript, met positivement cinq cens pas. C'en est assez pour jetter l'erreur sur nos éditions de Polybe.

(*c*) Ἐπιστρέφειν est le terme dont Polybe se sert pour denoter cette manœuvre. Κλίνειν signifie faire à droite ou à gauche. Ἐπιστρέφειν se dit proprement d'une Ligne de Troupes, qui pousse l'une ou l'autre Aile en avant, pour faire un quart de conversion.

Digitized by Google

ment, ainsi que les Turmes de Cavalerie dans la troisiéme, (11.) qui à cet effet avoit soigneusement gardé sa distance. De cette maniére ces deux obliques se changèrent dans un moment en une Ligne de Colonnes, (12.) dont chacune, composée de trois cens hommes, eut douze files à vingt cinq de profondeur *(d)*, sans les Pelotons des Vélites. Formées ainsi par la conversion des sections, ces Colonnes embrassèrent le même terrain que les Lignes & figurèrent une échelle avec les intervalles nécessaires (13.) pour agir & s'entre-secourir *(e)*. Scipion & Silanus, à la tête des premiéres Colonnes des Ailes, modérèrent leurs pas, & par là donnèrent le temps de s'avancer aux Colonnes qui furent en arriére; de maniére que la tête de chaque Colonne fut tout au plus quelques rangs plus ou moins avancée que l'autre.

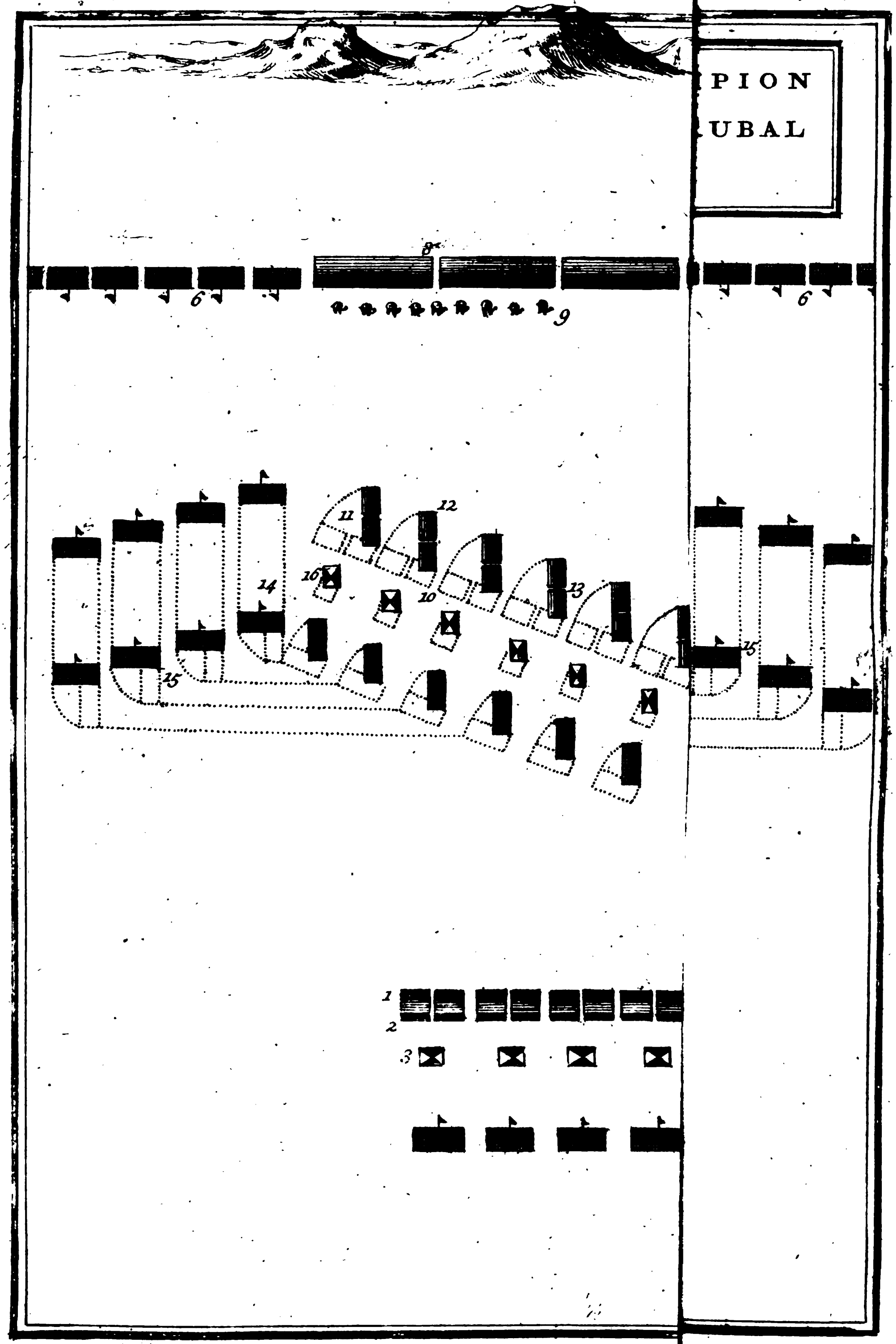
Au premier mouvement des Colonnes, les Escadrons des pointes firent le quart de conversion, les uns à droite, les autres à gau-

(d) La description de ces Colonnes est fondée sur l'ordonnance de la Legion detaillée par Polybe, & elle est conforme à tout ce que nous en lisons dans les bons auteurs. Les Manipules des Hastaires & des Princes, chacun de cent vingt hommes, & celui des Triaires de soixante, composèrent un Corps de trois cens hommes. Rangés ordinairement sur dix de profondeur, & ici sur douze, par la jonction des Triaires, ils formèrent, après la conversion faite, une Colonne de douze files de vingt cinq hommes. Qu'on remarque pourtant, que les Manipules des Hastaires & des Princes furent quelquefois augmentés à cent quarante, jusqu'à cent soixante hommes, & qu'on fit quelquefois des changemens, quant à la hauteur des files. Peut-être Scipion le fit-il, pour donner, ou plus de front, ou plus de profondeur à ses Colonnes.

(e) Il faut ici expliquer les termes pour vérifier les manœuvres que l'on ne trouve pas dans les versions. Polybe marque expressement les trois Manipules qui composèrent chaque section; λαβὼν τρεῖς σπείρας; il en marque les quarts de conversion par un terme propre au mouvement d'une Ligne, qui pour se mettre en marche fait ses conversions: καὶ παρεκλίναντες τούτους, & il s'explique ensuite plus clairement par ces mots: προῆγον ὀρθίους ἐπὶ τοὺς πολεμίους *& les conduit en colonnes contre l'ennemi.* Voici comment il s'exprime sur la nature d'attaque, ἐνεργὴ ποιούμενοι τὴν ἔφοδον, ἀεὶ τῶν ἑξῆς ἐπιβαλόντων, καὶ κατὰ παρέκλασιν ἑπομένων. *Leur choc fut des plus violens, les Colonnes chargeant l'une après l'autre, comme elles s'entre-suivirent après la conversion faite;* & puis προσέβαλλον τοῖς κέρασιν ἀμφοτέροις, ἅμα ταῖς τῶν ὑπεναντίων ὀρθίαις ταῖς Ῥωμαϊκαῖς δυνάμεσιν. *Ils chargèrent les deux Ailes, & les Colonnes en vinrent aux mains avec l'ennemi.* La construction est ici un peu embrouillée.

J'ai eu quelque peine à développer cet ordre de bataille. Tite Live en avoit déja manqué le sens; & le soupçon d'un texte corrompu me fit craindre de ne pas mieux réussir. Voici la prémiére idée que je me formai de cette disposition, d'après les mots de Polybe, dont on ne sauroit s'écarter sans donner à gauche. Les deux Ailes des Romains, l'une & l'autre

Digitized by Google



UNIV. OF MICH.
Digitized by Google

gauche, & marchèrent en avant (14.) pour venir à l'appuy, ou au flanc des Colonnes. Les Escadrons qui les suivoient marchèrent en même temps par derriére eux; & étant arrivés au niveau de la place qu'ils devoient occuper à côté des premiers, ils firent leur caracol, & avancèrent pour s'alligner à eux [15.] (*f*). De cette sorte la Cavalerie Romaine se trouva aux deux Ailes en face de la Cavalerie ennemie.

CES deux Ailes étant rangées avec autant d'ordre que de promptitude, l'attaque commença par les Troupes legéres (16.) qui par leur droite, entre les intervalles des Colonnes, fondirent sur les Eléphans & s'efforcèrent de les amener dans les intervalles; quoique moins dociles qu'à l'ordinaire, ils firent autant de mal aux Carthaginois qu'aux Romains. Scipion debarassé de ces animaux donna avec ses Colonnes contre les Espagnols mal armés, dont le Carthaginois avoit composé les Ailes. Leur nombre ne tint

tre ayant à la prémiére Ligne les pesamment armés, à la seconde les Troupes légères, & à la troisiéme Ligne la Cavalerie, firent ensemble un à droit & à gauche. L'Aile droite imitée dans tous ses mouvemens par la gauche, marcha par son flanc à droite & se sépara du Centre. Scipion fit alors faire à la prémière section de l'Aile droite le quart de conversion, & s'avança: les autres sections suivirent la prémiére en faisant la même conversion sur le terrain abandonné par celles qui les précédoient. De cette maniére toute l'Aile forma une seule Colonne. Lorsque cette Colonne fut venüe à la portée de l'ennemi, l'Infanterie fit un grand quart de conversion à gauche, & la Cavalerie & les Troupes légères à droite, pour embrasser le front de l'Aile de l'ennemi, à peu près comme un couteau plié qui s'ouvre. Les mots ὡς δὲ μετὰ ταῦτα κινήσεις &c. me semblèrent né point souffrir d'autre explication. Mais il me fut difficile de digérer ces terribles quarts de conversion en presence de l'ennemi, que le Romain vouloit vaincre plutot par vitesse & par surprise que par la force. Il me parut sur-tout que cette manœuvre des Vélites, qui harcelèrent les Eléphans, contredisoit tous ces mouvemens. J'ai si exactement pesé les mots, comparé avec tant de soin les divers passages de mon auteur, & combiné si juste toutes les circonstances, que je me flatte de donner maintenant le vray recit d'une bataille aussi digne d'être étudiée qu'aucune des plus grands Capitaines de nôtre siecle.

(*f*) Scipion avoit ses raisons pour ordonner à la Cavalerie le caracol, en même temps que les sections de l'Infanterie se mirent en Colonnes. Si elle fut restée comme elle étoit, il semble qu'en marchant maintenant par son flanc, elle se seroit plutot étendue sur une Ligne vis à vis celle de l'ennemi, au lieu qu'elle avoit autant & plus de chemin à faire, en galopant sur un front de trois tourmes, & qu'elle devoit encore se remettre par le caracol & gagner le terrain pour s'alligner. C'est pourtant ce mouvement que Polybe indique clairement, & qui lui fait dire que la Cavalerie s'étant allignée aux flancs de l'Infanterie, ce qui étoit auparavant sa droite, dévenoit sa gauche.

Digitized by Google

tint point contre l'ordre de l'attaque. Ils ſe battirent avec courage, mais continuellement pouſſés par un ennemi qui ne les laiſſoit point reſpirer, ils furent rompus en pluſieurs endroits, ſéparés du Centre, & obligés de prendre la fuite. La Cavalerie Carthaginoiſe ne fut pas plus heureuſe. Scipion avoit fait d'abord défiler une partie de ſes Vélites, & les avoit placés derriére les intervalles des Eſcadrons. Il les renforça enſuite, dès qu'il n'eut rien à craindre des Eléphans: deſorte que ces Corps furent d'un grand ſupport à la Cavalerie, qui ſoutint le combat avec égalité. L'entiére defaite de l'Infanterie le termina par la fuite des Carthaginois.

Asdrubal fut ſpectateur de la defaite de ſes Ailes, ſans pouvoir y remédier. Il lui auroit été dangereux de s'affoiblir pour leur porter du ſecours, tandis que les Eſpagnols du Centre Romain s'avançoient contre lui d'un pas ferme & dans la meilleure contenance. Bientot il appréhenda que les Romains victorieux ne tombaſſent ſur lui en flanc & à dos; & jugeant les affaires déja trop avancées, il ne penſa qu'à retirer ce Centre ſur lequel il avoit fondé ſa principale eſpérance, & à s'en ſervir pour couvrir les fuyards, & proteger un ralliment. L'exceſſive chaleur, la foibleſſe & l'épuiſement de ſes gens, qui n'avoient point repû, le confirmèrent dans cette reſolution. Il fit crier à ſes Eſpagnols des Ailes, de ſe tenir enſemble, autant qu'ils pourroient, & de gagner le camp, ou les hauteurs qu'ils avoient à dos. Il ſe replia avec ſes Afriquains en aſſez bon ordre. Mais les affaires étoient déja dans un état à ne pouvoir parer une defaite totale. Les Eſpagnols percés & preſſés par les Romains, s'enfuirent à la debandade, & les Colonnes Romaines les plus voiſines du Centre ſe diſpoſoient à tomber dans les flancs de la Phalange des Afriquains, & à donner en l'arrêtant le temps aux Eſpagnols de la charger de front. Le Ciel ſe déclara pour les Eſpagnols & fit ce que la prudence & la conduite d'Asdrubal n'auroient jamais effectué. Il s'éléva tout d'un coup un terrible orage avec une pluye ſi abondante, qu'il fut impoſſible aux Romains de pourſuivre leur avantage. Ils ſe retirèrent dans leur camp avec l'honneur de la victoire.

C'EST

Digitized by Google

C'EST bien ici la Bataille de l'Antiquité qui fournit le plus au Systéme des Colonnes de Mr. Folard. Scipion regarda cet ordre comme la ressource des foibles & il y fit entrer la Tactique la plus rafinée. Les Grecs enseignèrent dans leurs écoles l'ordre de bataille en demi-lune ou en rentrant. Xenophon en donne un exemple à la Bataille de Thymbrée, & Onosandre s'est fort étendu sur cette disposition. Les Anciens proposérent ces différens ordres à la jeunesse, non comme des modéles à suivre, mais comme des thémes sur lesquels ils devoient travailler d'imagination. La quatriéme des sept dispositions, que Vegéce a rassemblées, est la même dont Scipion se servit ici, en la rafinant. Ce passage est moins de Vegéce que d'un de ces Anciens auteurs qu'il a compilés, & mérite d'être cité. „La quatriéme disposition, dit il, est celle ci. Vôtre armée marchant en pleine Bataille, quand vous serez à quatre ou cinq cens pas de l'ennemi, il faut tout d'un coup, contre son attente, faire doubler le pas à vos deux Ailes, & laissant vôtre Centre en chemin, les porter brusquement contre les deux siennes, sans lui donner le temps de se reconnoître, & tâcher de les rompre promptement, & de les mettre en fuite. Mais quoique cette maniére de combattre puisse vous donner tout d'un coup la victoire, si vous avez de très braves gens & capables d'une vive exécution, elle est pourtant dangereuse, en ce qu'elle oblige celui qui s'en sert, de laisser son Centre à nud, & de partager son armée en trois parties, ce qui donne ensuite beau jeu à l'ennemi, s'il n'est pas defait au premier choc, pour attaquer & les Ailes divisées & le Centre abandonné à lui même". Les Grecs, comme Onosandre & Elien, ne séparèrent pas les Ailes du Centre. Celui-ci devoit rester en arriére, & les pointes des Ailes dûrent s'avancer & se plier en forme d'un fer à cheval, ou, comme ils s'expriment, en demi-lune. Scipion, corrigeant les defauts de cet ordre de Bataille, que Vegéce indique, & laissant là l'inntile rafinement des Grecs, ne prit que l'essentiel & fit une disposition, dont on peut dire qu'elle étoit toute à lui.

Digitized by Google

La circonstance où il se trouva, exigeoit de lui un de ces coups de maitre, qui cessent d'être temeraires, dès qu'ils sont d'une necessité absolue. Son armée étoit d'un tiers moins forte que celle de l'Ennemi; il n'avoit aucun avantage du terrain, le champ de bataille étant une rase Campagne plus favorable à l'ennemi, qui avoit une Cavalerie plus nombreuse, & en outre des Eléphans; ce qui étoit le plus embarassant pour lui, c'est que la plus grande partie de son armée étoit composée d'Espagnols, dont il se defioit. En les opposant à leurs compatriotes, il leur donnoit un motif de plus pour être infidéles; en leur mettant les Afriquains en tête, il les exposoit à une defaite certaine. Un Général doit avoir bien des ressources dans l'esprit pour s'eléver au dessus de tous ces perils.

Il donna donc sa principale attention à ne pas engager le combat avec tout le front de sa Ligne. S'il avoit suivi l'ancienne routine, la moindre foiblesse de la part des Espagnols lui auroit été funeste. Resolu de faire porter à ses Légions tout le faix de la journée, il suppléa par une manœuvre admirable au petit nombre. Il cacha à l'Ennemi son ordre de bataille, tout à fait différent de celui, qu'il lui avoit montré les deux jours qui precédèrent l'action. Il s'assura tout le fruit de la surprise, en s'aidant, pour masquer sa véritable disposition, d'un combat de Cavalerie, tout à fait propre à donner de la confiance & des espérances au Général Carthaginois. Un autre, plus habile qu'Asdrubal, se feroit arrêté pour deviner ce que Scipion prétendoit par cette soudaine disparition de la Cavalerie, qui se rangea derriére l'Infanterie & par cet à droite & à gauche des manipules, qui s'éloignèrent du Centre, en marchant par leur flanc. Mais peutêtre que lorsqu'Asdrubal connut la ruse, il ne fut plus temps d'en parer l'effet; & il se seroit perdu en changeant alors son ordre de bataille.

Le Général Romain ne jugea pas à propos de former son attaque par une simple oblique, comme avoit fait Epaminondas; il refusa pareillement de charger avec la tête d'une seule Colonne. Comme il avoit séparé ses Ailes du Centre, rien n'au-

Digitized by Google

n'auroit empêché Asdrubal de faire avancer en même temps ſes Eſpagnols contre les Romains, qui par le biais, qu'ils auroient formé, euſſent été plus ou moins en arriére, tandis que lui même ſeroit marché en avant pour charger le Centre. Scipion dut donner à ſa diſpoſition cette prompte exécution, que Vegéce requiert, comme principalement neceſſaire à la faire réuſſir. Mais la diſpoſition que ce Tacticien décrit, ne convenoit point aux vûes de nôtre Général. Il n'eſt pas ſi aiſé à deux Lignes de Troupes de marcher ſi bruſquement cinq cens pas en avant ſans flottement, & le ſuccés eſt bien douteux contre des Troupes ſupérieures en nombre, qui prennent le parti de venir à la rencontre. Ce qui auroit rendu ces ordres de bataille ſujets au retardement & à d'autres inconveniens, c'étoit ces trente deux Eléphans, devant le front de l'Infanterie Eſpagnole. Ces animaux auroient pû rompre le choc & empêcher cette attaque unie, que les Anciens jugeoient ſi eſſentielle pour la victoire.

Scipion remédia à tous ces defauts en formant d'abord l'oblique & en la changeant tout d'un coup en Colonnes, par de ſimples converſions, qui devenoient trés aiſées par l'oblique même de ſes Lignes. Comme elles ſe firent en même temps ſur toute la Ligne, elles ſervirent de ſignal à la Cavalerie pour ſe mettre en mouvement. Cette évolution étant faite à une médiocre diſtance de l'Ennemi, Scipion avoit pourvû à tous les accidens, & on peut dire que dans ce moment la victoire lui fut aſſurée. Le bon ſuccés de ſon attaque ne dependant que de la vivacité du choc & de la promptitude de l'exécution, il ne put rien imaginer de moins ſujet au retard que cette attaque des Colonnes, qui ſe portèrent ſur l'Ennemi avec toute l'impétuoſité dont un petit corps eſt capable. L'attaque de l'oblique auroit ſeulement embraſſé ſucceſſivement la Ligne de l'Ennemi, au lieu que ces Colonnes s'élancèrent ſur lui, preſqu'en même temps & d'un même effort. Tout ce qu'elles avoient en tête, étoit déja rompu, avant qu'Asdrubal eut joint le Centre de l'Armée Romaine.

DANS

Digitized by Google

Dans cette disposition, Scipion envisagea encore le moyen d'écarter les Eléphans. Ses Troupes legéres placées en Pelotons, derriére les Colonnes, pouvoient sortir par les intervalles, & en écartant ou harcelant ces bêtes, les ôter du chemin des Colonnes: ce qui étoit essentiel pour donner à leur choc tout le succés qu'il en désiroit. Il ne pouvoit assigner aux Vélites un poste où ils lui fussent plus utiles dans l'action.

Je ne saurois déferer ici à la modestie de Mr. le Marquis de Bellegarde, Colonel du Regiment de Bade Dourlach au service des Etats Généraux. Autant qu'il m'est glorieux qu'on sache, qu'il a daigné m'aider des lumiéres que lui donne l'étude jointe à l'expérience, autant il importe au succès de mon travail, qu'on n'ignore pas, que j'ai été retenu de me livrer à la conjecture sur le Militaire ancien, par la necessité de repondre constamment aux objections d'un des Officiers de l'Europe qui connoit le mieux la théorie & la pratique de l'Infanterie, & qui ayant vû toutes les grandes opérations de la guerre, peut marquer avec certitude l'aloi de celles dont l'histoire hazarde les details.

Mr. le Marquis de Bellegarde m'a fait l'honneur de discuter avec moi les manœuvres anciennes, dont je me flatte d'avoir trouvé le vray; & il s'attacha beaucoup à celle de Scipion en cette Bataille. Ses objections seront apparemment celles des habiles gens du métier, & en tâchant de lui repondre, j'ai pensé que j'étois devant le tribunal de tous les juges compétens de mon ouvrage.

Cet illustre Militaire observa d'abord, que l'ordre en Colonnes, consideré sur tout suivant l'idée que Mr. Folard en a donnée, ne sauroit convenir à la maniére de combattre & de se ranger des Romains. L'exposé que j'en ai fait à l'occasion de la Bataille près de l'Adda, sembloit appuyer l'observation. Car si la Colonne est un Corps serré, qui reçoit la force uniquement de la profondeur & de la pression des rangs; la Colonne n'étoit point pour les Romains, qu'elle auroit gênés dans leurs mouvemens individuels, dont la nature de leurs armes exigeoit une entiére liberté. L'épée & le *Pilum*, qui étoient

de

Digitized by Google

de tout temps les armes principales des Légionaires, requéroient indiſpenſablement des diſtances entre les rangs & les files; autrement les ſoldats perdoient l'avantage de leurs armes. Scipion auroit donc mal fait de former des Colonnes.

J'EUS l'honneur de repondre à l'habile obſervateur, que les Romains n'ont pas donné de la profondeur à leurs Troupes, dans le deſſein d'augmenter par là l'impreſſion du choc. Ils n'ont pas crû, que la preſſion des rangs fut quelque choſe d'eſſentiel à l'ordonnance que nous appellons celle des Colonnes. Ils attaquèrent la Phalange des Macédoniens par intervalles avec de petits Corps de douze de front, auxquels ils donnèrent dix de profondeur, non qu'ils s'imaginaſſent de percer, avec ces manipules, cette impénétrable maſſe de piquiers; mais parcequ'ils donnèrent par là plus de jeu aux Corps mêmes, & plus de vivacité à leurs attaques. Ces petits Corps, de quelque coté qu'ils donnaſſent, avoient toujours la même force & la même promptitude. Les flancs en étoient auſſi forts que le front. S'ils avoient tant fait que de ſe gliſſer dans quelque crevaſſe, qui ſe fut faite dans la Phalange, pendant le combat, ou pendant la marche, ils donnoient de front & de flanc, faiſant face par tout. C'eſt dans cet eſprit que Scipion forma ici des Colonnes, & qu'il les mena contre l'Ennemi avec la plus grande viteſſe.

De bel. Civ. Liv. III. Chap. 93.

CESAR remarque que le ſoldat a plus de force, ſi on lui permet de ſe jetter ſur l'Ennemi avec impétuoſité. Ses Légions allèrent toujours à la charge en courant. Les Romains favoriſoient cette ardeur du ſoldat, en lui laiſſant dans les rangs aſſez d'eſpace pour ſe remuer. C'étoit de cette même vivacité du ſoldat que Scipion attendoit la victoire. Or cette vivacité n'auroit point exiſté, s'il avoit laiſſé une partie de ſon monde inutile dans les derniers rangs de ſes Colonnes, uniquement pour donner plus de poids à ſon choc. Si Scipion avoit voulu combattre avec ſes Colonnes ſuivant les principes des Grecs, ſûrement il leur auroit donné plus de front, qu'il ne leur en donna. Mais voici comment Polybe nous depeint l'action & l'attaque

Digitized by Google

taque de ces Colonnes. La circonſtance eſt eſſentielle & curieuſe. Dès que les Eléphans furent écartés, les Colonnes dirigèrent leur marche obliquement. Les têtes de ces Colonnes donnèrent ainſi contre les Eſpagnols, & en même temps le reſte des Colonnes fit front ſur ſes flancs, s'avança & alla bruſquement à la charge. (*g*) De ſorte que ſi les Eſpagnols avoient tenu ferme, les Romains ſe ſeroient remis en ligne pendant le combat. Scipion a dû bien connoître ſes Troupes pour concevoir l'idée d'une ſi belle attaque.

Mr. le Marquis de Bellegarde parut content de la ſolution; & il inſiſta ſur l'inutilité de ces manœuvres de Scipion. Cette Oblique & ces Quarts de converſion n'étoient rien moins que neceſſaires, me dit-il, vû qu'il auroit été plus facile pour Scipion, de former d'abord ſes Colonnes en faiſant marcher, comme à Zama ou à Tunis, les Princes derriére les manipules des Haſtaires, & ceux des Triaires, derriére les Princes. L'évolution paroit plus ſimple. Ici je fus quelque temps à me retrancher derriére mon apologie univerſelle, en diſant que je ne prétendois pas expliquer ce que les Anciens auroient dû ou pû faire, mais ſeulement ce qu'ils avoient fait. Cependant, qu'on examine toute la conduite de Scipion, depuis le commencement juſqu'à la fin de l'action, on trouvera ce Général attentif à cacher à l'Ennemi la diſpoſition de ſes attaques, & à lui cauſer une ſurpriſe, qui ne ſe pouvoit eſpérer autrement qu'en la menageant avec toute la fineſſe poſſible. Si Asdrubal eut vû Scipion venir de loin à lui en Colonnes, il auroit penétré ſon deſſein, au lieu que s'imaginant à preſent, que Scipion marchoit à lui en Ligne pleine, ſans avoir de Vélites ſur le front, il eſpéra de tirer tout l'avantage de ſes Eléphans, & ſe confirma dans la bonne idée qu'il avoit de ſa diſpoſition. Ajoutons que le Romain n'auroit pas maſqué ſi bien ſa Cavalerie & la deſti-

(*g*) C'eſt le ſens du terme ἐπιπαρεμβάλλειν qui eſt le même dont Polybe ſe ſert pour dénoter la manœuvre des Afriquains à la Bataille de Cannes, où ils s'avancérent pour envelopper les Romains, au moyen d'un demi-quart de converſion.

Digitized by Google

destination de ses Troupes legères, en s'avançant d'abord avec de grands intervalles. Quant aux évolutions mêmes, comme Scipion avoit le dessein de s'éloigner du Centre avec ses Ailes, les marches que ces manipules auroient dû faire d'abord pour prendre la distance, que le Général vouloit leur donner, n'auroient pas moins requis de temps & d'attention, qu'en emportèrent les Quarts de conversion. J'eus encore la satisfaction d'avoir contenté mon illustre observateur.

Il n'est pas probable, m'opposa-t-il de nouveau, que cette Cavalerie Carthaginoise, qui flanquoit la droite & la gauche des Espagnols, ait voulu rester dans l'inaction & attendre que Scipion eut fini toutes ses manœuvres pour former son attaque. Ici il me servit beaucoup que Mr. le Marquis de Bellegarde estimât les Anciens. Il crût qu'il étoit juste de presumer que Scipion ne le ceda point à Amilcar Barcas, & que, comme le Carthaginois dans la Bataille de Macar, il combina le temps qu'il lui falloit pour se former, avec celui qui étoit nécessaire à l'Ennemi pour le joindre. Les pointes de l'Oblique ne pouvoient pas être trop avancées, afin de ne pas perdre le terrain, destiné aux intervalles des Colonnes. Après les conversions faites, les Escadrons faisoient tous front vers le flanc, & si dans ce moment la Cavalerie Carthaginoise s'étoit ébranlée pour enveloper Scipion, elle n'auroit pas pû parcourir l'espace entre les deux Armées, & se former, avant que les Turmes de Scipion se fussent mises en Bataille & en état de les recevoir. Quant aux Colonnes mêmes, il paroit que Scipion les ait voulu rassurer sur le choc des chevaux, en fraisant de piques le flanc qui y étoit exposé. Car ce fut le long de ces flancs, que les Triaires, qui formoient d'abord les deux derniers rangs, se trouvèrent après la conversion faite. Plus on pese les circonstances que Polybe ne fait qu'indiquer, plus on sent diminuer les difficultés, qui font ranger au nombre des impossibilités la plûpart des manœuvres des Anciens.

Le Comte de Nassau a traité de cette Bataille dans son Livre intitulé *Annibal & Scipion*. Il n'est pas étonnant qu'il ait entié-

Digitized by Google

tiérement manqué les diſpoſitions des Romains. Il prit pour guide Tite Live, Auteur élégant, mais peu capable de ſaiſir les idées d'un Hiſtorien ſolide & exact qu'il copioit.

CHAPITRE XII.

De la Bataille de Zama entre Scipion & Annibal.

Hiſt. de Polybe, Liv. XV. Comment. de Mr. Folard, Tom. VI. pag. 181.

ANNIBAL avoit déja ſoutenu ſeize ans la guerre en Italie, avant que les Romains s'aviſaſſent d'une diverſion en Afrique. Quoique ce fut le meilleur parti qu'ils euſſent à prendre, Scipion eſſuya bien des contradictions, dans le projet qu'il en avoit formé. Il paſſa enſuite de Sicile en Afrique ſur cinquante galéres de trois juſqu'à cinq rangs, & ſur quatre cens vaiſſeaux de tranſport, avec un vent très favorable & ſans aucun accident. Les Carthaginois lui oppoſérent d'abord deux grandes armées ſous Asdrubal, & le Roi Syphax, que Scipion defit par un de ces coups hardis, dont l'hiſtoire militaire des Anciens nous fournit plus d'exemples que celle de nos jours.

AYANT remarqué que les hutes, ſous leſquelles les Carthaginois campoient, étoient faites de bois & de branchage, & celles des Numides de jonc & de feuillage; il conçut le deſſein de les bruler dans leur camp. Il feignit d'entrer en négociation pour la paix, afin de les accoutumer à être moins ſur leurs gardes, & il fit obſerver, par ſes Députés, les endroits les plus acceſſibles. Enſuite rompant tout à coup les conferences, il prit tous ſes poſtes aux environs du camp, & choiſiſſant une belle nuit, il mit le feu en pluſieurs endroits aux baraques des Numides. L'incen-

Digitized by Google

cendie se repandit avec une rapidité étonnante. Les Numides eveillés coururent d'abord pour éteindre le feu, qu'ils crûrent un effet du hazard. Bientot ils reconnurent leur erreur, mais il ne virent ni les moyens de se défendre, ni ceux de se sauver. La plûpart perirent par les flammes. Les autres tombèrent dans les escadrons de Masanissa, où ils furent mis en piéces. Les soldats d'Asdrubal, qui voyoient de loin le feu au camp des Numides, éloigné du leur d'environ un mille, ne dévinèrent pas mieux sa cause. Ils accourûrent en désordre, & en grand nombre: mais ils furent d'abord renversés par les Troupes postées dans le passage, & poursuivis jusqu'à leur camp, où Scipion avoit fait mettre le feu dans la même nuit & avec le même succès. Les dispositions furent si justes pour cette exécution, qui en requeroit tant, que ces deux Armées furent entiérement ruinées & dispersées, au grand étonnement des Carthaginois, qui y avoient mis toute leur confiance.

COMME peu de tems après Scipion defit, dans une Bataille rangée, une nouvelle Armée, que le même Asdrubal avec Syphax mena contre lui, les Carthaginois n'eurent point d'autre ressource, que de rappeller Annibal d'Italie, où, quoique très pressé par les Romains & mal sécouru par sa Republique, il s'étoit toujours maintenu dans l'espérance de quelque retour de fortune. Annibal ne ceda qu'avec regret aux ordres du Senat; il rassembla tout ce qu'il put de ses Troupes, & fit voile vers l'Afrique. Il debarqua heureusement à Adrumetum. Sa reputation lui attira un grand nombre de volontaires, & ramena sous ses drapeaux les debris des Armées, qui après les defaites précedentes s'étoient dispersés dans le païs. Desorte que peu de temps après son arrivée, il eut des forces suffisantes, pour tenir tête à Scipion.

LA grande confiance qu'Annibal inspira à ses compatriotes, leur fit commettre une action très odieuse, dont ils eurent dans la suite bien du repentir. Battus & pressés par Scipion, & se doutant de ce prompt accroissement de l'Armée d'Annibal, ils avoient fait des propositions de paix très avantageuses pour les Ro-

Digitized by Google

Romains. Ceux-ci en étant tentés, leur accordèrent une espèce de trêve, & on s'envoya de part & d'autre des Ambassadeurs pour régler la paix. Mais Annibal étant arrivé & se fortifiant de jour en jour, les Carthaginois crûrent avoir tout gagné, en gagnant du temps, & ils rompirent la trêve, en se saisissant de quelques vaisseaux Romains & en violant le droit des gens à l'égard des Ambassadeurs. Scipion fut ravi de cette infraction des Carthaginois, qui devoit lui servir de pretexte pour se refuser à toutes les propositions. En effet, il s'en autorisa pour rejetter celles qu'Annibal lui même lui fit, avant que d'en venir à une Bataille.

Cette journée devoit décider du sort d'une grande partie du monde attaché à celui des deux Republiques. Le Senat de Carthage pressoit Annibal de combattre, afin de mettre fin aux ravages de l'ennemi. Ce Général étoit assez porté à livrer Bataille. Il se connoissoit des ressources dans un jour d'action. Il decampa donc d'Adrumetum & marcha droit vers Zama, ville située à cinq journées de Carthage du côté du couchant, & dans le voisinage des Romains. C'est de là qu'il envoya trois espions pour reconnoitre le camp de l'ennemi. Ces espions furent pris, & loin d'être punis selon la coutume, ils furent traités par Scipion avec une courtoisie qui n'étoit qu'une prudente bravade. Il leur donna un Tribun avec ordre de leur montrer tout le camp; & il les renvoya sous une escorte, en leur recommandant, de ne rien cacher à Annibal de tout ce qu'ils avoient vû. Annibal marcha ensuite jusqu'à une certaine hauteur, où il assit son camp à environ quatre milles de celui des Romains.

Il sembla que les deux Généraux avoient concerté la Bataille pour le lendemain. Au lever du soleil, ils s'avancèrent avec leurs Armées dans la plaine qui étoit entre les deux camps, & se rangèrent en bataille à une certaine distance l'un de l'autre. L'Infanterie Romaine étoit excellente, & Scipion l'avoit dressée lui même avec tous les soins imaginables. Outre la Cavalerie ordinaire des Légions, il avoit un grand corps de Cavalerie Afriquaine, que Masanissa lui avoit amené. Desorte qu'Annibal n'avoit

n'avoit plus cette ſupériorité que ſes Numides lui donnèrent dans ſes premiéres Batailles d'Italie. L'Armée Romaine ne paroit pas avoir été fort inférieure en nombre à la Carthaginoiſe, que quelques auteurs portent à cinquante mille hommes. Nous n'avons plus le paſſage, où Polybe a marqué le nombre des Troupes dans les deux Armées; & Tite Live dit, que quelques uns faiſoient monter à trente cinq mille hommes, les Troupes, que Scipion debarqua en Afrique, & qui depuis furent renforcées par les transports venus de Sicile, & par les grands ſecours que Maſaniſſa lui amena.

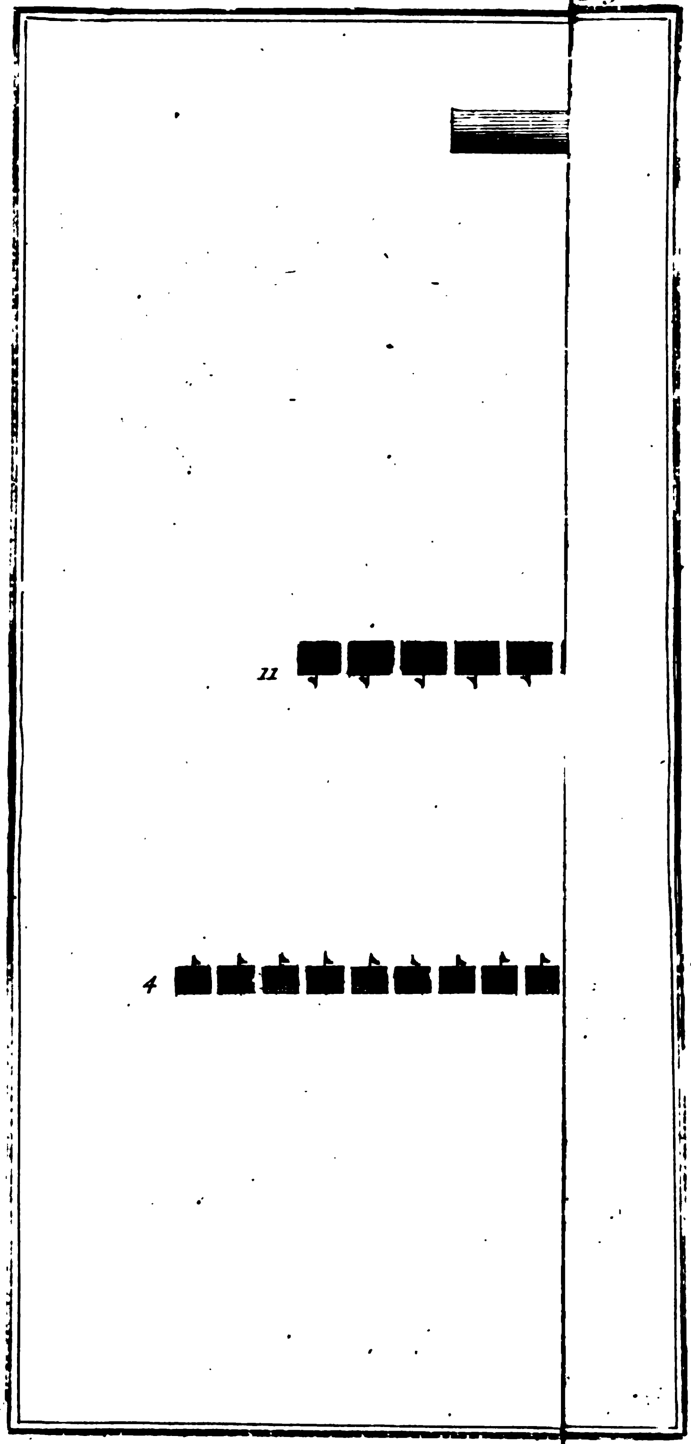
SCIPION changea quelque choſe dans l'ordonnance de ſon Infanterie, pour ſe garantir des Eléphans. Il plaça les manipules des Haſtaires dans la premiére Ligne, avec les intervalles ordinaires; mais au lieu de mettre ceux des Princes dans la ſeconde Ligne, vis à vis des intervalles, il les plaça à quelque diſtance derriére les manipules des Haſtaires, de même que dans la troiſiéme Ligne ceux des Triaires derriére les manipules des Princes. De cette maniére l'échiquier fut detruit, & les intervalles des trois Lignes, ſe repondant l'un à l'autre, rendoient aiſé le paſſage des Eléphans. Scipion ne plaça pas ſes Vélites comme à l'ordinaire, devant le front de l'Infanterie. Mais il en diſtribua les compagnies dans les intervalles de la premiére Ligne, (2.) comme pour cacher à l'ennemi ſa diſpoſition. Ces Vélites devoient partir tout à coup & fondre ſur les Eléphans, auſſitot qu'ils les verroient avancer; l'ordre étoit qu'ils tâchaſſent de les faire rebrouſſer, ou de les culbuter, & au cas que ſelon leur naturel ces bêtes s'attachaſſent contre ceux qui les irriteroient, les Vélites devoient leur faire enfiler les intervalles des manipules aboutés, en fuyant devant elles. Ceux qui ſe ſentiroient prêts d'être atteints par les Eléphans, devoient ſe ſauver à droite & à gauche par les eſpaces de traverſe qui étoient entre les manipules d'une Ligne & ceux de l'autre (3). Cette deſtination des diſtances entre les manipules des Lignes eſt expreſſement donnée par Polybe. Scipion mit toute la Cavalerie

Digitized by Google

valerie Romaine à son Aile droite sous les ordres de Lelius, (4.) & celle des Numides sous les ordres de Masanissa à son Aile gauche. (5.) Il n'y eut d'extraordinaire dans cette disposition de l'Armée Romaine, que ce déplacement des manipules, qui d'ailleurs eut peu d'influence dans l'action. Ayant ses flancs suffisamment couverts de sa Cavalerie, Scipion attendit à décider sur les circonstances la maniére dont il feroit agir ses Lignes. L'ordonnance de la Légion donnoit cet avantage à un Général, qui en savoit profiter & prendre son parti sur le champ.

Annibal mit pareillement son Infanterie en trois Lignes, & devant elles ses quatre vingt Eléphans (6). Sa premiére Ligne fut composée de toutes ses Troupes étrangéres, Gaulois, Liguriens, Baleares, Maures, que la République avoit pris à sa solde (7.). Il plaça dans sa seconde Ligne les Carthaginois & les Afriquains de nouvelle levée, (8.) & cent vingt cinq pas ou un stade derriére cette Ligne, il rangea l'elite de son Armée, ces vieilles bandes qu'il avoit dressées lui même, & amenées d'Italie (9.). Il plaça à son Aile droite sa Cavalerie Numide, (10.) pour l'opposer à celle de Masanissa. La Cavalerie Carthaginoise fut jettée à la gauche (11.). Dans toutes les Batailles, qu'il avoit livrées aux Romains, Annibal avoit rangé ses Troupes sur une seule Ligne. La raison qui lui fit abandonner en cette occasion son ordre favori, fut qu'il comptoit peu sur les Carthaginois & les Afriquains de nouvelle levée. Presque sûr qu'ils ne tiendroient point contre le premier choc, il ne vouloit pas qu'ils portassent le desordre dans l'Armée par leur fuite. Dans le poste qu'il leur avoit assigné, il espéra d'en tirer de grands services, sans rien risquer. Il avoit donné ordre à ses Etrangers, dont la plûpart étoient d'excellens tireurs, de suivre les Eléphans, afin d'augmenter la confusion, que ces bêtes auroient jettée dans les rangs de l'ennemi, au cas qu'elles fissent leur effet accoutumé; & au cas qu'elles fussent écartées par les Vélites Romains, il vouloit que ces Troupes irréguliéres chargeassent les Hastaires, & elles devoient être soutenues par les Carthagi-

Digitized by Google



UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

thaginois. Annibal ne doutoit point qu'en ce dernier cas les deux autres Lignes Romaines ne vinssent appuyer la premiére. Alors il se proposoit de faire avancer sa troisiéme Ligne, qu'à proprement parler il considéroit comme son Armée. Ces vieilles Troupes, de qui il auroit espéré la victoire, toutes choses égales d'ailleurs, devoient élargir leurs intervalles, en s'aprochant, y recevoir les Vélites & les Carthaginois, qui se rangeroient derriére elles, & combattre fraiches les Romains déja harassés par ses deux autres Lignes. Les Etrangers & les Carthaginois, qui se seroient formés derrière l'Armée, étoient destinés à tourner l'Ennemi, & à le prendre en flanc & à dos. Suposant même que les Hastaires seuls repoussassent les Eléphans, les Etrangers, & les Carthaginois, il espéroit que ce premier combat, ayant dérangé plus ou moins la première Ligne Romaine, sa Phalange fraiche & en bon ordre profiteroit de son avantage. Il semble même que cet habile Général mettoit les choses au pis, & que tenant ses Etrangers & ses Carthaginois pour battus, il plaça ses vieilles Troupes à cent vingt cinq pas de la seconde Ligne, afin que les fuyards ne tombassent pas sur elles.

Toute cette disposition, si bien raisonnée, fut rendue inutile par les Eléphans. Avant le signal, les Numides, de part & d'autre, entamèrent l'action; & aussitot après le signal, les Vélites Romains furent aux prises avec les Eléphans. Les cris, le son des trompétes & le cliquetis des armes, que Scipion fit redoubler à dessein, épouvantèrent d'abord une partie de ces animaux à la droite des Carthaginois. Au lieu d'avancer, ils tournèrent de côté & se jettèrent en fureur au milieu de leurs Numides. Comme il fallut faire place à ces bêtes irritées, Massanissa saisit le moment où les Numides alloient se remettre; Il les chargea avant qu'ils se fussent rangés, & les empêcha de regagner leur terrain. Après un combat fort court, qu'ils soutinrent en retraite, ils furent entiérement emportés & poursuivis par Massanissa, beaucoup au delà du champ de bataille. Le reste des Eléphans fut harcelé par les Vélites, qui parvinrent à s'en

Digitized by Google

faire pourſuivre, & à les entrainer par les intervalles loin dans la Campagne; deſorte que leur front en fut debaraſſé après avoir fait plus de mal aux Carthaginois qu'aux Romains. En même temps la Cavalerie Romaine ſous Lelius, chargea celle des Carthaginois, à l'Aile gauche. Ce ne fut plus cette ſupériorité de Cavalerie, qui acquit, à Annibal, l'honneur des batailles qu'il avoit livrées en Italie. Scipion avoit remédié au defaut du nombre & de l'exercice, & ſes Eſcadrons, qu'il avoit dreſſés, avec une attention incroyable, firent tout ce qu'il attendoit d'eux: les Carthaginois, après une médiocre reſiſtance, en furent renverſés & pourſuivis, deſorte que le debut de la bataille fut tres desavantageux à Annibal, qui ayant ſes flancs decouverts, attendit impatiemment ce que ſa diſpoſition décideroit par rapport à l'Infanterie Romaine, avant que la Cavalerie fut revenue de la pourſuite des fuyards.

Aussitôt que les Eléphans eurent vuidé la place, le corps de douze mille Etrangers s'avança fiérement, jusqu'à la portée du trait. De là il fit pleuvoir une grêle de pierres & de traits de toute eſpéce ſur les Haſtaires, qui malgré leur armure en furent très incommodés, & s'arrêtèrent. C'étoit là le moment qu'Annibal avoit prévu, & où ſes Carthaginois, ſoutenant ſes Etrangers, devoient mettre en desordre cette première Ligne des Romains. Mais les Etrangers, auxquels les Haſtaires marchèrent, ne furent point ſecondés. Ils reculèrent en gardant leurs rangs, dans l'eſpérance d'être appuyés par les Carthaginois de la ſeconde Ligne. Mais la frayeur s'étoit emparée de ces Milices. Ils n'avoient pas bougé de leur place, malgré les ordres qu'ils avoient de s'avancer en même temps avec les Etrangers, & dans cet inſtant déciſif ils ne firent aucun mouvement capable de raſſurer les Etrangers. Ceux-ci, preſſés par les Romains, ſe maintinrent encore quelque temps en ordre; mais à la fin s'imaginant que ces lâches Républicains les abandonnoient par malice, ils furent outrés de rage, & tournant entiérement le dos aux Romains, ils fondirent en furieux ſur les Carthaginois. Annibal, qui de ſa troiſième Ligne voyoit l'in-

Digitized by Google

l'infame manœuvre de ses compatriotes, leur envoya exprès sur exprès pour les menacer, que s'ils ne tenoient pas ferme, il les feroit charger & massacrer sans misericorde par ses vieilles bandes. On vit alors le desespoir & la honte changer ces lâches en furieux. Ils firent d'abord main basse sur les Etrangers, qui les traitoient en Ennemis. La Ligne des Hastaires venant à les joindre, la revolution fut aussi singulière que compléte. Carthaginois & Etrangers, tous s'unirent pour faire tête à l'Ennemi, & malgré l'horrible confusion de l'attaque, elle fut si vive, que les Hastaires surpris s'arrêtèrent tout à coup. C'en étoit peut-être fait de toute cette Ligne Romaine, si les Princes, qui, à mesure que les Hastaires poussoient en avant, les avoient suivis, ne s'étoient trouvés à portée de les soutenir.

ANNIBAL ne jugea pourtant pas encore à propos de s'avancer avec sa troisiéme Ligne, de peur que ces gens, uniquement guidés par le desespoir & incapables d'aucune bonne manœuvre, ne se dissipassent avant qu'il les eut atteints. Sa reflexion étoit juste; car aussitôt que les manipules des Princes s'approchèrent, la frayeur s'empara de nouveau des Carthaginois, qui entrainant les Etrangers dans leur fuite, auroient culbuté la troisième Ligne, si en leur présentant la pique basse, elle ne les avoit obligés de s'écouler le long du front, pour gagner les derrières en tournant les Ailes.

SCIPION pénétra alors qu'Annibal s'attendoit que la poursuite des fuyards entraineroit les Romains en avant, & les feroit rompre leur ordonnance, au point de ne plus avoir le temps de se rallier, pour parer le choc qu'il leur préparoit avec l'élite de son Armée. C'est pourquoi, dès qu'il vit ces deux lignes rompües, il rappella ses gens, sans leur permettre de poursuivre les fuyards. Ensuite, profitant de ces momens de desordre pour faire de nouvelles dispositions, il manœuvra pour se mettre en ligne pleine, ou en Phalange. Le carnage avoit été si grand, que les cadavres embarassoient les mouvemens. Scipion fit deblayer promptement le terrain qu'il devoit occu-

Digitized by Google

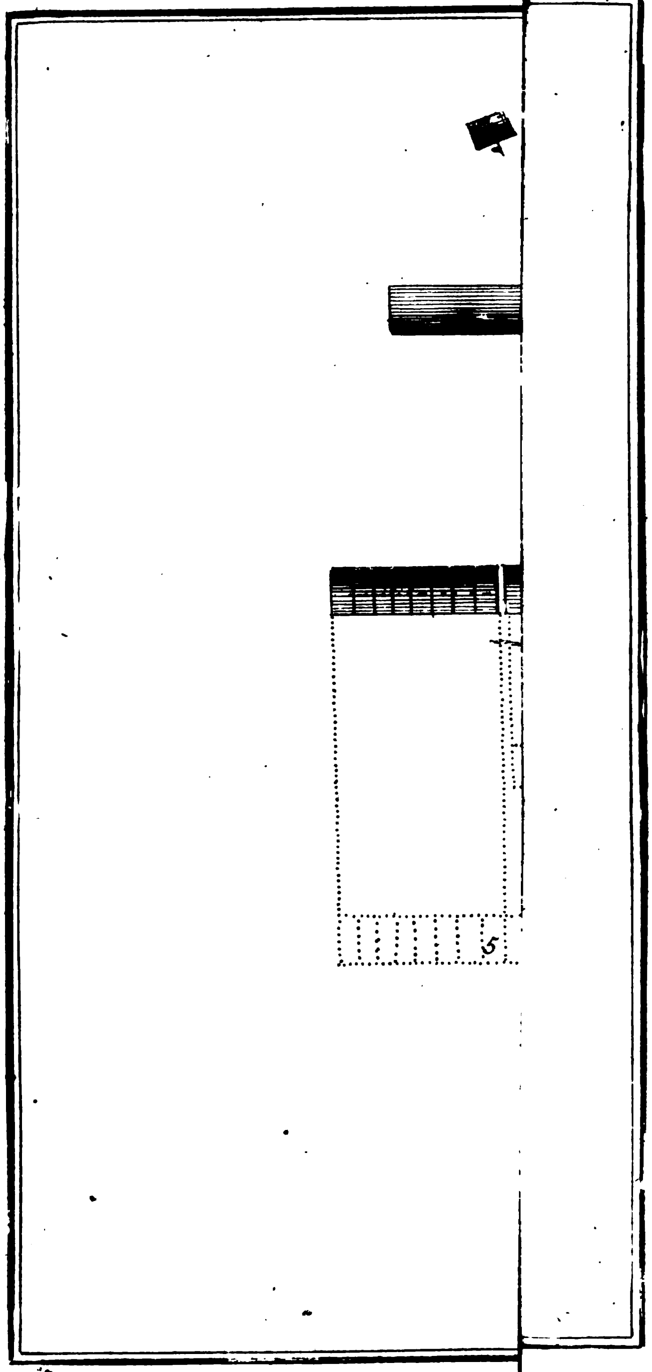
per pour aller ſur un front à Annibal. Après quoi il forma ſa Ligne pleine en cette maniére.

Tab. XI. Il mit les Haſtaires devant l'endroit où le combat s'étoit donné avec les Carthaginois, vis à vis du Centre de l'Ennemi, diviſés en manipules & dans leur ordre accoutumé (1). Alors il ordonna l'à droite & l'à gauche, faiſant marcher chaque manipule par ſon flanc toujours ſe joignant avec le manipule qui le précédoit, & avançant vers le Centre, où tous les manipules ſerrés formèrent une phalange ſans intervalles. En même temps les Princes firent la même évolution (2), avec cette ſeule différence, qu'au lieu d'avancer, pour ſe ſerrer à leur propre Centre, ils dûrent joindre, en deux portions égales, les manipules des deux extrémités de leur Ligne (3), qui ne bougèrent point. De cette maniére la Ligne des Princes forma deux Ailes relativement à la Ligne des Haſtaires. Chacune de ces Ailes marcha en avant & s'abouta l'une à la gauche, l'autre à la droite des Haſtaires (4). Les Triaires firent, par rapport aux Princes, la même évolution (5) que ceux-ci, relativement aux Haſtaires. Ainſi avant qu'Annibal put profiter d'un changement d'ordre, qui s'étoit fait en ſa préſence, Scipion eut toute ſon Armée en une ſeule Ligne pleine, dont les Triaires formoient les pointes. Tout étoit en ordre, lorſqu' Annibal s'avança pour la charge. Ce Général, voyant toutes ſes diſpoſitions renduës inutiles & ſes eſpérances évanouies, par le ſang froid de Scipion, comptoit, pour ſon unique reſſource, la bravoure de ſes Troupes, qui étoient à peu près de la force des Romains, armées de même, & tout auſſi réſoluës de vaincre ou de mourir. On ſe battit donc avec une extréme opiniatreté & une parfaite égalité de part & d'autre. Mais tout à coup Lelius ſe montra, avec ſa Cavalerie, derriére l'Armée d'Annibal. Cet Officier, diſciple & ami de Scipion, ne s'amuſa point à pourſuivre les fuyards, lorſqu'il les eut diſperſés. Après avoir communiqué ſon ſentiment à Maſſaniſſa, il revint avec ce Prince, pour décider la victoire.

L'Armée d'Annibal ne put tenir contre ce nouvel Ennemi, qui

Digitized by Google

Digitized by Google


5

qui la prit à dos & par ſes flancs. Le carnage fut terrible; vingt mille hommes reſtérent ſur la place, & le nombre des priſonniers ne fut pas moindre. Annibal ſe vit reduit à ſe ſauver, avec quelques Cavaliers, à Adrumete.

POLYBE partage ſes éloges entre les deux Généraux. Il trouve la diſpoſition d'Annibal très judicieuſe, & attribue ſa defaite plutôt à la valeur & à la bonne diſcipline des Romains, qu'à la conduite de Scipion. Divers Ecrivains en ont porté depuis le même jugement; & il eſt certain qu'on trouve, dans le Plan d'Annibal, outre beaucoup d'art & de genie, cet eſprit de ruſe, qui ſe fait remarquer dans toutes ſes batailles. Pour ſon malheur, une grande partie de ſon armée étoit compoſée de nouvelles levées, dont il craignoit autant la lâcheté que l'indiſcipline. Ce fut ce qui lui fit imaginer cette ſeconde Ligne de Carthaginois, dont il auroit tiré parti, ſi la peur n'eut pas fait oublier, à ces gens, les ordres mêmes qu'il leur avoit donnés. Malgré le deſaſtre de ſa Cavalerie & cette lâcheté incroyable de ſes compatriotes, il auroit remporté la victoire, ſi Scipion n'avoit pas eû la prudence de rappeller ſes gens, auſſitôt qu'il vit plier les Troupes, avec leſquelles ils furent aux mains. Il ne faut pas croire, que ſi les Romains ſe fuſſent échapés à la pourſuite, Annibal n'eut point ouvert paſſage à ſes gens entre les ſections de la Phalange, pour ſe retirer en arriére. Rien de plus facile, & à la Phalange en général, & à un Chef d'armée preparé à tout événement. Mais, lorſqu'il vit que les Romains, ſans ſe livrer à leur ardeur, abandonnoient ces lâches à la viteſſe de leurs jambes, il fit preſenter à ces derniers les piques baſſes, eſpérant encore de les rallier par la vuë d'une mort certaine.

PEUTÊTRE Annibal auroit-il pû mieux faire; mais il faut bien ſavoir ce qu'il a fait, les circonſtances de l'action, & la maniére de combattre des Anciens, avant que de dire, avec Mr. Folard, que la tête lui avoit tourné, & que ſa diſpoſition étoit au deſſous du mediocre &c.

Digitized by Google

Le Chevalier s'eſt fortement imaginé que l'Armée Romaine avoit combattu ici en Colonnes, formées par les trois manipules des Haſtaires, des Princes & des Triaires. Mais ſi Scipion fait attaquer les Troupes étrangéres d'Annibal, par ſes Haſtaires ſeuls, s'il les fait pouſſer juſqu'à leur ſeconde Ligne, s'il fait avancer enſuite les Princes pour ſoutenir les Haſtaires lorsqu'ils ſont en danger, ſi enfin il fait manœuvrer les Princes & les Triaires pour ſe mettre enſemble ſur une ſeule Ligne avec les Haſtaires, comme Polybe le decrit avec beaucoup de clarté; Mr. Folard ne perſuadera à perſonne que l'Armée de Scipion ait combattu ici en Colonnes. Les Haſtaires ont agi, dans la premiére action, indépendamment des Princes; eux ſeuls avoient defait & pourſuivi les Etrangers & les Carthaginois; & Scipion, appréhendant qu'il ne s'avançaſſent trop, les rappella & les rapprocha des Princes, non pour en faire des Colonnes, mais pour ſe préparer à la grande attaque; & alors on étoit ſi accoutumé à ſe mettre en Phalange pour l'action, que quand les morts & les bleſſés embarraſſèrent, ſur le terrain, les enlacemens ordinaires des manipules, Scipion leur fit faire de nouvelles manœuvres pour former la Ligne pleine.

Quant à la diſpoſition de l'Armée d'Annibal, la deſcription du Chevalier eſt auſſi peu juſte que ſes reflexions. Selon lui les trois Lignes de l'Armée d'Annibal ſont autant de Phalanges ſans intervalles, & ſur une grande profondeur. Mais Polybe nous dit poſitivement que les douze mille Etrangers à la premiére Ligne étoient d'excellens tireurs, qui n'avoient ni l'épée ni la pique. Leur ordonnance étoit donc toute différente de celle de la Phalange. Ils combattoient en petits corps, & devoient avoir d'homme à homme l'eſpace néceſſaire pour darder leurs javelots, lancer leurs traits, bander leurs arcs, & faire jouer leurs frondes. Toutes les manœuvres, que le Chevalier prête à ce corps de troupes irréguliéres, ſuppoſent une ordonnance qu'elles n'eurent point. Les Carthaginois de la ſeconde Ligne lui paroiſ-

Digitized by Google

paroissent de braves gens, qu'Annibal avoit trompés par sa mauvaise disposition. Comment reconnoître, dans son récit, la Bataille de Zama?

Il altére entiérement les faits & n'observe ni l'action, ni le nombre, ni la qualité des Troupes qui formoient la troisiéme Ligne. Quel jugement a-t-il pû porter de la conduite d'Annibal? Le nombre & la qualité des Troupes, dont cette troisiéme Ligne étoit composée, suffisent pour faire reconnoître des vuës & du genie dans le Général Carthaginois. Heureusement pour sa mémoire, Polybe a marqué, en termes clairs, que cette troisiéme Ligne valoit seule plus que les deux autres; qu'aux yeux d'Annibal elle faisoit sa véritable armée; & qu'enfin ce Général, comptant uniquement sur elle, étoit plus embarrassé que fortifié par les Troupes nationales. Sur ces notions incontestables, l'Annibal de Zama est tout un autre Général que l'Annibal du Chevalier Folard.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la Bataille entre Philippe Roi de Macedoine & le Proconſul Flaminius en Theſſalie.

Hiſtoire de Polybe. Livre XVII. Chap. 14. *&c. Commentaire de Mr. Folard, Tom. VI. Liv. XVII. Chap.* 3. *p.* 227.

PHILIPPE Roi de Macedoine avoit prévû, que ſi les Romains ſortoient vainqueurs de la Guerre contre Carthage, l'ambition les porteroit bientôt à étendre plus loin leurs conquêtes; c'eſt pourquoi il favoriſa Annibal de tout ſon pouvoir. Mais continuellement traverſé par des contretemps & par des guerres avec ſes voiſins, rebuté d'ailleurs par la mauvaiſe conduite du Senat de Carthage, il ne fit que de foibles efforts. Cependant il s'attira le reſſentiment des Romains, qui ayant un ſi beau prétexte de faire éclater leurs deſſeins contre la Gréce, n'attendirent que trois mois après la concluſion de la paix, pour lui chercher querelle à l'occaſion d'un démêlé, qu'il avoit avec les Atheniens. Ce Prince ſentit qu'il ſeroit inutile d'oppoſer des raiſons à des gens qui avoient juré ſa perte; il réſolut d'en venir de lui même à une guerre qu'il auroit en vain tâché d'éviter: Il s'y prépara vigoureuſement. Quoique les autres Grecs euſſent l'imprudence de ſe joindre aux Romains contre lui, il ſoutint néanmoins trois années entiéres une guerre malheureuſe, reparoiſſant chaque année en Campagne avec une bonne Armée, qu'il recrutoit & exerçoit pendant l'hyver.

LA

Digitized by Google

LA fortune ne ſeconda point ſon courage & ſes eſpérances. Il fut contraint de demander la paix, que les Romains lui refuſèrent, parcequ'ils ne le crurent pas encore aſſez humilié pour la recevoir telle qu'ils vouloient la lui donner. Cette dureté des Romains l'obligea à des efforts extraordinaires. Son pays étant preſque épuiſé d'hommes par ſes guerres continuelles, antérieures à celle-ci, il eut beaucoup de peine à faire des levées; il enrola de vieux ſoldats qu'il avoit congediés, & reçut même, dans ſon Armée, tout ce qu'il put trouver de jeunes gens de ſeize ans. Le lieu d'aſſemblée fut à Dium en Macédoine. L'Armée s'y trouva de ſeize mille hommes de Phalange, de deux mille Peltaſtes, qui différoient des ſoldats de la Phalange par l'ordonnance & par le bouclier, qu'ils portoient moins grand; de deux mille Thraces & Illyriens, de mille Etrangers qu'il avoit à ſa ſolde, & de deux mille hommes de Cavalerie. Avec cette Armée il eſpéra de defendre ſes Etats.

FLAMININUS, qui avoit été en quartiers d'hyver dans la Gréce aux environs d'Elatia, ayant eû avis que Philippe s'étoit déjà mis en Campagne, aſſembla promptement ſes Troupes, & reſolut de marcher contre Philippe pour le combattre. Il avoit, dans ſon Armée, deux Légions, dont les ſoldats, tous hommes d'élite, avoient ſervi, la plûpart, dans les guerres d'Italie & d'Afrique; dix mille Grecs, preſque tous armés à la legére & une très bonne Cavalerie, ſupérieure en nombre à celle de Philippe. Le Romain paſſa avec cette Armée les Thermopyles, ces fameuſes gorges qui donnent entrée dans la Theſſalie. De là il marcha à Thébes de Theſſalie, où il avoit une intelligence. Mais l'entrepriſe manqua & la garniſon ayant fait une vigoureuſe ſortie contre le peu de Cavalerie & de Troupes legéres, à la tête deſquelles il s'étoit avancé juſques ſous les murs, il eut couru riſque d'être pris ou tué, s'il ne lui fut venu, contre ſon attente, un ſecours de ſon Armée. Sur l'avis que Philippe étoit auſſi entré dans la Theſſalie, il marcha juſqu'au cœur de la Province, & ſe campa à ſix milles de Pherée. De là il pouſſa ſes partis en avant à droite & à gauche,

che, pour prendre connoiſſance du ſéjour de l'Armée Macédonienne.

PHILIPPE ayant paſſé par les montagnes d'Olympe en Theſſalie, s'étoit campé d'abord prés de Lariſſe. Ce fut là qu'il apprit que les Romains avoient penétré juſqu'à Thebes, & qu'ils pouſſoient en avant. Il ſe propoſa d'aller à leur rencontre, & marcha droit vers Pherée. Son camp fut aſſis à quatre milles de la place, deſorte que cette ville & les grandes montagnes, dont elle étoit environnée, ſeparèrent les deux Armées, ſans que Philippe ni Flamininus ſçuſſent au juſte leur poſition reſpective.

OUTRE les montagnes d'Olympus, qui ſéparoient la Theſſalie de Macedoine, & celles de Pindus & d'Othrys qu'on paſſoit par le pas de Thermopyle occupé par les Romains, tout le pays eſt parſemé de hauteurs & de collines qui forment des vallées & des défilés très dangereux. La montagne, au pied de laquelle Pherée étoit ſituée, fait partie de la chaine qui traverſe preſque toute la Theſſalie, en s'étendant d'un côté fort avant dans le pays, & de l'autre juſqu'à la ville de Scotuſſe, bâtie dans une vallée, d'où enſuite les hauteurs deviennent plus eſpacées, & le terrain moins difficile. Les deux Armées, dirigées par le même eſprit, s'étoient approchées de ces montagnes, dans le deſſein de les paſſer aux mêmes endroits.

LE lendemain, avant le lever du ſoleil, les deux Généraux envoyèrent les piquets ordinaires en avant pour reconnoitre les paſſages, ſe tenant tous deux prêts à ſuivre. Les détachemens s'apperçurent de loin, & fort ſurpris de l'apparition de l'ennemi, dont ils ſe croyoient bien loin, ils n'oſèrent s'avancer, de peur de tomber dans ſon gros. Ils detachèrent quelques uns de leurs gens pour donner l'avis aux Généraux. Philippe fit revenir ſes piquets & rentrer ſon Armée dans ſon camp, bien réſolu de n'y pas reſter longtemps: la guerre des montagnes n'étant pas de ſon goût, & ſa Phalange étant peu propre à ſes opérations.

Il ſentit qu'il lui étoit eſſentiel de s'emparer de Scotuſſe, qui étoit

Digitized by Google

toit à quatre journées de son camp. Cette ville, remplie de munitions, pouvoit fournir à la subsistance de son Armée dans ce pays ingrat, où il devoit faire quelque sejour. A la faveur de cette place, il se conservoit la communication de l'un & de l'autre côté des montagnes, & au cas que Flamininus vint l'y chercher, il étoit le maitre de profiter du terrain & de choisir d'avance des postes & un champ de bataille avantageux.

FLAMININUS ayant les mêmes raisons que Philippe d'occuper Scotusse, non seulement il en forma la resolution, mais il prit à peu près les mêmes mesures. Il avoit sur Philippe l'avantage que le chemin étoit moins embarrassé en deçà qu'en delà des montagnes. Le lendemain, les deux Généraux, pour se cacher l'un à l'autre la marche qu'ils méditoient, détachèrent de petits Corps de Troupes irregulières, & quelque Cavalerie legére vers les hauteurs, avec ordre de s'y montrer, & d'engager même une action, si l'ennemi se présentoit. Ces détachemens en furent bientôt aux mains. La Cavalerie Etolienne, accoutumée à l'escarmouche dans les lieux raboteux & difficiles, mit l'avantage du côté des Romains. Les Macédoniens se sauvèrent comme ils pûrent.

PENDANT cette escarmouche, les deux Armées se mirent en marche; Philippe & Flamininus firent bien cotoyer les hauteurs, qui regnoient entre les deux Armées; mais, soit qu'on n'osât pas se montrer sur les sommets, soit qu'on ne fit pas assez de diligence; chacun, en se flattant de laisser l'Ennemi en arriére, ignoroit absolument ses mouvemens. Flamininus marcha le premier jour jusqu'à Erétrie, dans le territoire des Pheréens; & Philippe se campa près d'une petite riviére nommée Oncheste, les montagnes entre les deux Armées, qui étoient d'ailleurs vis à vis l'une de l'autre. Le lendemain, Philippe arriva à Melambium & le Romain à Thetidium, sur le territoire des Pharsaliens. La troisiéme journée au matin il s'éléva un terrible orage, accompagné de tonnére & de pluye, & le temps devint si couvert & si sombre, qu'à peine voioit on à deux pas de soi. Philippe n'en continua pas moins sa marche. Il avoit sur son chemin, à environ une lieue du camp

 qu'il

Digitized by Google

qu'il quittoit, de hautes montagnes qui se prolongeoient à une grande distance hors de la chaine. Le passage, qui avoit ses difficultés, pouvoit s'éviter par un detour. Philippe craignit le retardement, & refusa de quitter le droit chemin. Mais la pluye ne cessant point, il prit la resolution de s'arrêter au pied, jusqu'à ce qu'elle fut passée. Il fit pourtant prendre les devans à la plus grande partie de ses Troupes legéres, avec ordre de reconnoitre les chemins, & de s'établir le mieux qu'il seroit possible sur les sommets, afin de couvrir l'Armée. Le Proconsul, qui avoit eu, le jour précédent, un plus beau chemin que celui du Roi, avoit fait aussi une marche plus forte; desorte qu'il étoit campé la nuit en deçà des montagnes environ vis à vis les endroits, où Philippe avoit à passer les hauteurs. Le lendemain Flamininus conçut l'idée de faire monter à quelques Troupes legères les hauteurs qu'il n'avoit que cotoyées jusqu'alors. Peutêtre qu'il entrevit dans ce moment la possibilité de la marche de Philippe, & qu'étant informé de cette saillie de montagnes, qui coupoit en delà le chemin à toute autre Armée qui prenoit la même route que lui; il jugea la situation des lieux propre à decouvrir entiérement l'Ennemi. Les pentes, très douces de son côté, l'y invitoient encore. Ainsi dès que la pluye fut un peu diminuée, il detacha dix Turmes de Cavalerie legère, avec mille Vélites, les uns & les autres chargés de parcourir les hauteurs & d'aller aussi loin qu'ils pouvoient à la découverte.

La pluye ayant cessé il se répandit un brouillard si epais, qu'on ne pouvoit distinguer les objets à une très petite distance. Le detachement Romain, avançant, pour ainsi dire, à tâtons, étoit venû, sans s'en appercevoir, tout proche du détachement Macédonien, qui avoit déja occupé les hauteurs. La surprise fut extréme de part & d'autre, lorsqu'on connut le voisinage. Les Macédoniens ayant l'avantage du poste, & se croyant les plus forts, fondirent sur les Romains, & envoyèrent en même temps porter au Roi l'avis de la rencontre. Ils chargèrent avec tant d'impétuosité, qu'ils mirent l'Ennemi en fuite,

Digitized by Google

fuite, après lui avoir fait essuyer une grande perte d'hommes & de chevaux.

Le Général Romain, moins sensible à cette perte, qu'attentif à l'occasion qui se présentoit d'engager une action sur ce terrain, où il avoit tout l'avantage, détacha d'abord deux Tribuns, chacun à la tête de mille hommes, avec cinq cens chevaux Etoliens, accoutumés à marcher dans les montagnes & dressés à de pareilles escarmouches. L'Infanterie, qui étoit toute légionaire, s'avança vers les hauteurs, avec des intervalles entre les manipules, pour donner l'espace aux fuyards de se retirer derriére eux & de s'y rallier.

A l'approche de ce Corps, les Macédoniens s'arrêtèrent; ensuite après avoir soutenu quelque temps le combat avec valeur, malgré leur infériorité, ils reculèrent vers le sommet des montagnes, d'où ils firent dire à Philippe, qu'ayant les Romains sur eux en plus grand nombre, ils n'éviteroient point leur defaite totale s'il ne les secouroit au plus vite.

Le Roi, très mécontent de cet accident, qui menaçoit de l'engager plus loin qu'il ne souhaitoit, détacha neanmoins Heraclide & Leontes, l'un à la tête de la Cavalerie Thessalienne, & l'autre avec un Corps de Cavaliers Macédoniens. Il joignit à eux mille hommes d'Infanterie étrangére, commandés par Athenagore. Leur ordre fut positif de se contenter de dégager les Troupes legères, & de ne pas se laisser entrainer trop en avant, parce qu'il falloit éviter une action générale dans des endroits si peu convenables à l'ordonnance de la Phalange. Mais ces ordres furent mal exécutés, & il vit augmenter de plus en plus la necessité d'une bataille générale. Ces détachemens trouvèrent les Troupes legères qui se maintenoient encore, quoiqu'avec bien de la peine, sur les hauteurs. Ils se joignirent à elles; & tous ensemble ils donnèrent sur les Romains avec tant d'impétuosité qu'ils les renversèrent. Vélites, Etoliens, Légionaires, tout fut culbuté & mis en fuite. La deroute auroit été encore plus grande, si la Cavalerie Etolienne, qui s'exposoit par tout où celle des Macedoniens ne pou-

 voit

Digitized by Google

voit gagner le pas fur elle, n'eut fouvent fait tête à l'Infanterie; ce qui favorifa la retraite des Romains.

Flamininus ayant vû du bas tout ce qui fe paffoit fur les hauteurs, fut d'abord un peu déconcerté de la defaite de fes gens, qu'il n'avoit pas prévuë. Il fortit promptement toute fon Armée du camp, & la rangea en Bataille au pied des montagnes; la gauche vis à vis de cette pente fur laquelle fes détachemens étoient montés, avec des intervalles entre les manipules, felon l'ordonnance de la Légion. Il enjoignit, aux Généraux de fa droite, d'agir felon les occurrences, & de détacher, fans attendre fes ordres, plufieurs manipules pour gagner d'avance des pas détournés, & s'emparer, derriére quelques rideaux, de plufieurs poftes, qui, au cas que l'action devint générale, ferviroient beaucoup pour prendre l'Ennemi à dos & en flanc. Devant cette droite il jetta fes Eléphans; car depuis la defaite des Carthaginois, les Armées Romaines effayoient d'employer ces animaux. Il n'en mit point devant fa gauche, parceque fes gens, qui revenoient de l'efcarmouche & fe retiroient en défordre, fe feroient peutêtre renverfés deffus. Mais comme il prévit, que le fort du combat feroit de ce côté, il y plaça la partie de fes Vélites qui n'avoit pas été de l'efcarmouche. Le refte de fa Cavalerie fut réparti aux deux Ailes.

Apres avoir fait ces difpofitions générales, fans favoir encore quel parti Philippe prendroit, il s'avança avec fa gauche vers la pente, où une partie affez confidérable de fon Armée fuyoit honteufement devant les Macédoniens. Il eut befoin de toute fon autorité, & fes Officiers de tout leur credit, pour contênir les Troupes: tant étoit grande l'impreffion du premier echec reçu prefqu'en préfence de l'Armée entiére. Si Philippe eût pû pouffer ce premier avantage, la defaite & la fuite des Romains étoient affurées. Ce fut le malheur de ce Prince d'être engagé dans ce combat malgré lui, & fans s'y être attendu.

On lui donnoit avis, de moment à autre, de l'ardeur & du fuc-

Digitized by Google

succès de ses gens. On lui annonçoit que la terreur étoit dans l'Armée Romaine. On le félicitoit déja comme si la victoire eut été entiérement à lui. Mais il s'opiniâtra dans sa premiére opinion; & se fixant sur la désobeïssance de ses Généraux, qui, en depit de ses ordres, poussoient les fuyards jusqu'au bas des montagnes, il sembla craindre de commettre sa gloire, en faisant naitre la victoire de l'imprudence & de la temérité. Il vit enfin que pour sauver une partie de son Armée, il falloit la mettre toute entiére en peril. L'Infanterie Romaine, qui s'ébranloit, ne permettoit plus à ses gens de se retirer, ni à lui de differer plus longtemps à les soutenir.

Comme les montagnes étoient plus escarpées, & les gorges plus serrées de son côté, il monta avec beaucoup de peine, & sur un petit front, jusqu'au sommet des hauteurs appellées *Cynoscephales*. Les Peltastes firent la tête de la Colonne. Il les suivit lui même avec la droite de sa Phalange, qu'il fit marcher par son flanc, & dans la même route que ses détachemens avoient frayée. Son dessein étoit de venir se former au sommet des montagnes; & il lui importoit infiniment de n'y être pas prévénu; parceque la Pelouse étoit telle qu'il pouvoit la souhaiter, & que rien ne l'empéchoit d'en descendre pour aller à l'Ennemi, sans rompre sa Phalange. Craignant donc de perdre un moment précieux, s'il défiloit en cet ordre, avec sa Phalange entiére, il ordonna à Nicanor, qui commandoit sa gauche, de marcher de front à la montagne & de se borner à recommander aux sections de ne pas s'écarter hors de la vuë l'une de l'autre, en montant chacune devant soi. Le ralliment devoit être aussi prompt que facile, lorsque toutes les sections seroient parvenuës au sommet. Philippe crut abréger par là cette marche difficile, & ce fut une erreur qui contribua le plus à la perte de la Bataille; car étant arrivé lui même sur la Pelouse avec la droite de sa Phalange, il eut encore assez de temps, pour s'y former en Bataille, en déployant par la gauche à mesure qu'il débouchoit. Ses Troupes, qui avoient sur les bras la plus grande partie de la gauche Romaine, le long

Digitized by Google

de la pente, jusqu'où elles avoient poussé les fuyards, semblèrent s'accorder à rendre utile & glorieuse leur premiére desobeïssance. Leur bravoure & leur opiniatrété continrent Flamininus, qui put voir le Roi mettre ses gens en ordre sur la Pelouse, sans être à même d'aller le troubler.

La marche de Nicanor s'étoit faite avec tout le courage, que Philippe s'en étoit promis; cependant le succès ne répondit pas à son attente. Les soldats grimpèrent avec une egale impatience; mais le terrain qu'ils avoient à traverser, n'étoit pas le même pour toutes les sections. Les unes avoient une seule montagne qui se prolongeoit jusqu'à la Pelouse, les autres, ou plusieurs rochers, ou des crevasses, ou des ravines, qu'elles devoient escalader, ou franchir. Les sections furent bientot à différentes distances les unes des autres, & de la Pelouse. Quelques unes, engagées de hauteur en hauteur, & obligées à des circuits & des detours pour trouver les endroits pratiquables, furent éloignées hors de portée. C'étoit pour un Général le coup d'œil le plus desespérant.

Cependant Philippe dévorant le chagrin de ce contretemps, parut au dessus de ses fâcheuses suites. Il joignit à sa droite chaque section à mesure qu'elle arrivoit. Ensuite voyant que l'escarmouche alloit se terminer à son desavantage, & que ses gens étoient pressés par Flamininus, à qui ils n'avoient resisté que trop longtemps, il marcha à l'Ennemi avec ce qui se trouva de sa Phalange en bataille. Il comptoit sur la bonté de son Infanterie. Il en fit un seul corps, auquel il donna trente deux hommes de hauteur. Il le flanqua de ce qu'il avoit encore de Troupes legères, & il s'avança fiérement les rangs serrés & les piques baissées, au moment même où ses Escarmoucheurs, obligés de plier, menaçoient de se retirer à la debandade. A la vuë de son premier mouvement, Flamininus retint ses gens. Les Escarmoucheurs Macédoniens, qui n'étoient point poursuivis, se remirent en ordre d'eux mêmes, & se partageant à peu près également, ils furent se poster aux Ailes de leur Infanterie.

FLA-

Digitized by Google

FLAMININUS ayant placé de même ſes Troupes legères, qu'il fit paſſer par les intervalles derriére l'Armée, alla à la rencontre du Roi. Les Romains ne ſoutinrent point le choc & la peſanteur de cette maſſe d'Infanterie, rangée ſur une ſi grande profondeur. Tout ce qui ſe préſenta à elle rebondit ou fut renverſé. Il n'y eut que la ſingularité de l'ordonnance des Légions, qui les preſervât d'une entiére defaite. Comme les manipules agiſſoient independamment l'un de l'autre, le choc de la Phalange n'avoit pas le même effet que ſur une Ligne pleine. Ces petits Corps de cent trente hommes, beaucoup plus leſtes que la Phalange dans leurs mouvemens, après une charge ſans effet, ſe remettoient aiſément de leur deſordre, revenoient quelquefois de front, ou tâchoient de gagner les flancs. Deſorte que les Romains, exercés dans toutes les manœuvres conformes à leur ordonnance, donnoient toujours bien de l'occupation à la Phalange, avant qu'elle oſât riſquer de ſe detacher pour pouſſer ſon avantage. Auſſi, quoique Philippe eut forcé les Romains à reculer, quoiqu'il eut gagné ſur eux un terrain conſidérable, il trouva conſtamment l'Ennemi devant ſoi, ſans qu'il lui fut poſſible d'entamer ſa droite, qui reſta en état & à portée de décider la victoire.

EN même temps que Flamininus étoit allé à la charge, les manipules de la droite s'étoient également mis en mouvement pour gagner les hauteurs, où les ſections de la Phalange, qui n'avoient pû d'abord ſe réunir ſur laAblouſe, tâchoient de ſe joindre & de ſe former. Celles qui s'étoient formées ſéparément en Bataille, furent renverſées & écraſées par les Eléphans. Les autres, qui étoient en pleine marche ſur le ſommet, comme celles qui grimpoient encore, furent accablées avant qu'elles puſſent ſe reconnoître.

CETTE terrible exécution n'auroit point ſauvé Flamininus, que le Roi pouſſoit avec autant de bonheur que de ſageſſe, ſi un Tribun, ſans attendre l'ordre de ſon Général, ne s'étoit cru appellé à décider de la bataille. Cet Officier, laiſſant ſes collégues s'acharner ſur ces malheureuſes ſections, rebrouſſa a-

vec vingt manipules, pour gagner les derriéres de la Phalange de Philippe. Arrivé à cette pente de la montagne, où l'escarmouche avoit été si opiniâtre, il en descendit & prit à dos l'Infanterie Macédonienne, qui composoit alors toute l'Armée du Roi. Le combat changea entiérement de face. Les Romains reprirent courage; & les Officiers de la Phalange surpris, ne pensérent point à l'ordre à deux fronts, que l'extréme profondeur du Corps leur permettoit. Le soldat, toujours effrayé, quand il se croit coupé, jetta son bouclier, & ne pensa qu'à fuir. La reflexion venant ensuite qu'il n'étoit pas possible d'échaper de cette maniére, ces braves gens, qui avoient perdu la tête & le cœur, mirent les piques haut, en signe qu'ils se rendoient. Mais les Romains ignoroient, ou feignirent d'ignorer cet usage des Grecs; & le massacre ne cessa que quand Flamininus put se faire entendre de ses soldats.

Le Roi se tira du combat avec quelque Cavalerie, dès qu'il se vit attaqué à dos. Il rassembla tout ce qu'il put des Thraces & des Macédoniens, & se retira aux environs de Tempes, où, avec le peu de monde qu'il y rallia, il tint encore la Campagne quelque temps, jusqu'à ce que les Romains lui accordèrent la paix. Les Macédoniens eurent huit mille hommes tués & cinq mille prisonniers. Les Romains ne comptèrent que sept cens des leurs parmi les morts.

Philippe avoit fait de grandes actions, qui lui donnoient la reputation d'un des meilleurs Capitaines de son siécle. Mais, dans cette guerre avec les Romains, il joua de malheur, peut-être même manqua-t-il de conduite: il en falloit davantage pour venir à bout des Romains, que pour vaincre les Thraces & les Grecs. Il déchut beaucoup de sa réputation dans cette fameuse journée, qui rendit les Romains maitres des detroits de l'Epire, qu'il défendoit avec une bonne Armée. On regardoit cette entreprise de Flamininus comme téméraire, quand même il auroit eû en tête un Général inférieur à Philippe. Le succès imposa silence aux critiques. Flamininus soutint l'offensive jusqu'au bout; & le Roi de Macédoine ne put former contre lui aucune entreprise.

Digitized by Google

Il faut avouer que la fortune fut bien contraire à ce Prince en cette Bataille de *Cynoſcephales*. Le brouillard, qui l'empêcha d'avoir des nouvelles de l'Ennemi, l'engagea plutôt qu'il n'eut voulu, & qu'il ne s'y attendoit. La deſobeïſſance de ſes Troupes le fixa au terrain qui lui étoit le plus deſavantageux. Il avoit craint, & il ſemble qu'il avoit prévu, le contretemps. Mais on ne peut s'empêcher de le blâmer de ſa lenteur à prendre ſon parti; lorſqu'il vit que ſes Eſcarmoucheurs renforcés pouſſoient ſi heureuſement leur pointe, il ne devoit plus balancer à les ſoutenir de toute ſon Armée. On ne lui pardonne pas non plus cette inattention à la nature des lieux, qui devoit être un obſtacle à la réunion des ſections qu'il fit marcher tout le long de la montagne, comme ſi, juſqu'à la Pelouſe, qu'il avoit marquée pour le point de ralliment, il n'y avoit eu par tout qu'un glacis. Cet ordre étoit d'un jeune homme ſans genie & ſans expérience, qui ignore que, dans ces circonſtances, un Général doit calculer les pas ſur les momens. Qui le preſſoit d'ailleurs de marcher à l'Ennemi, avant que d'avoir réuni toute ſa gauche à ſa droite? Après s'être mis en ordre, il auroit pû protéger la retraite de ſes Eſcarmoucheurs, en s'avançant vers la pente. Flamininus n'auroit pas eu la témérité d'aller, en montant, heurter cette maſſe de Piquiers, qui auroit tenu pied ferme contre un choc bien plus violent. On voit de bons principes dans ſa confiance en la profondeur de ſes files; mais ſon courage lui fit méconnoître la deſtination de la droite des Romains, & le ſort qui étoit inévitable à ſes ſections diſperſées, derriére lui. Enfin, malgré le mauvais temps, malgré le brouillard & l'exemple du Général Romain, Philippe eſt blâmable de n'avoir pas fait ſuivre, pour ainſi dire, à l'œil, toutes les marches & tous les mouvemens de ſon Ennemi, dans un pays qu'il connoiſſoit bien mieux que le Romain. Le defaut d'eſpions pourroit être remarqué comme un vice du Militaire des Anciens. Rarement ils avoient nouvelle de l'Ennemi, par d'autre voye que celle de leurs coureurs détachés.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Le Paſſage & le Combat du Granique par Alexandre.

L'Expédition d'Alexandre par Arrien, Liv. I. p. 37. de l'Edition de Blancard.

ALEXANDRE s'avança vers le Granique, ſon Infanterie en Colonne, formée par la Phalange doublée (*a*), qui marcha par ſon flanc. La Cavalerie la cotoya; & les bagages la ſuivirent. Cet ordre de marche a été de tout temps mis en pratique par les Grecs, à cauſe de la facilité qu'ils trouvoient à le changer en celui de Bataille.

HEGELOQUE qui, avec les Cavaliers à piques, & cinq cens hommes de pied, armés à la legére, étoit détaché en avant pour reconnoitre les gués du fleuve & la diſpoſition de l'Ennemi, fit rapport au Roi, que l'Armée des Perſes étoit rangée en Bataille ſur la rive oppoſée. Le jeune Roi ne balança point à hazarder le paſſage de vive force. Parmenion lui conſeilla de camper la nuit près du fleuve, & de remettre le paſſage au lendemain, l'aſſurant qu'il trouveroit l'Ennemi moins préparé à le recevoir: mais il oppoſa, à cet avis, la néceſſité de faire un coup d'éclat au commencement de la guerre, & de donner de la reputation à ſes armes.

IL

(*a*) Mr. d'Ablancourt traduit Arrien, comme ſi Alexandre ſe fut avancé en ordre de bataille ſur deux Lignes. Mais lorsqu'il s'agit d'une Armée en marche, les Ecrivains Militaires entendent, par ces mots Grecs διπλῆ φάλαγξ, la Phalange doublée, marchant par ſon flanc, & formant la Colonne de trente deux hommes de front, comme on peut le voir dans les Tactiques d'Elien & d'Arrien. Il paroit bien qu'Arrien a parlé de l'ordre de marche, puisqu'il detaille enſuite, comment Alexandre, après s'être approché du fleuve, mit ſa Phalange en bataille.

Digitized by Google

IL s'avança donc jusqu'à une certaine distance du fleuve, où il fit deployer sa Colonne à droite & à gauche, pour former la Phalange, sur une Ligne de huit sections, avec la profondeur ordinaire de seize hommes (1). Le lit du fleuve étant inégal, & les gués entrecoupés par des profondeurs; il ne pouvoit le traverser que sur un petit front. Ce fut à sa droite, où le gué étoit le plus spacieux, qu'il se proposa de faire les plus grands efforts. Il y plaça, sur un même front avec la Phalange, le Corps des Hypaspistes (2), qui, moins pesamment armés que les soldats de la Phalange, & combattant sur une ordonnance différente de la leur, lui servirent dans les coups de main, & partout où le terrain ne s'accommodoit point avec l'ordre Phalangique. Il leur joignit l'Escadron de Socrate, qui ce jour là avoit le poste d'honneur & la premiére attaque, avec un Corps de Cavalerie legére, armé de Piques & un autre Corps des Péoniens (3). Il mit à la pointe de cette Aile droite, ces huit Escadrons de Cavalerie d'élite, qu'on nommoit par honneur les Amis & les Compagnons du Roi (4). Deux petits Corps d'Infanterie legère, composés des Archers & des Agriens, furent rangés derriére les huit Escadrons, pour les soutenir & pour combattre avec eux (5). La Cavalerie Thessalienne (6) celle des Alliés, & la Thracienne furent postées à l'Aile gauche (b). Dans un passage de riviére pendant la guerre contre Glaucias, Roi des Taulantiens, Alexandre avoit établi, le long du fleuve, différentes batteries de Catapultes & de Balistes pour éloigner l'Ennemi de l'autre bord. Mais

Tab. XIV.

Arrien Liv. I.

(b) Parmi ces différens Corps de Cavalerie, qu'Arrien nomme ici, il n'y avoit de grosse Cavalerie, de l'espéce dont les hommes avoient l'armure compléte, à la Grecque, telle que je l'ai décrite, si non la Macédonienne, ou les amis du Roi, celle des Alliés & la Thessalienne. Le reste étoit de la Cavalerie legére différemment armée, selon le genie & les coutumes des nations qui la composoient. Les Escadrons dans la grosse Cavalerie avoient deux Compagnies, chacune de soixante quatre Maitres, rangés sur huit de hauteur avec autant de front. Ce sont les *Epilarchies* dont parle Elien.

L'Armée d'Alexandre montoit à environ trente mille hommes d'Infanterie avec cinq mille de Cavalerie. Le même nombre est indiqué par Diodore de Sicile. Elle fut depuis considérablement augmentée. Alexandre avoit grand soin de la recruter en Gréce, & il y eut toujours des Généraux détachés de l'Armée pour faire ces levées.

Digitized by Google

Mais il paroit, par le silence des Ecrivains, qu'ici il ne se donna pas le temps de faire de pareilles dispositions.

MEMNON avoit mis toute la Cavalerie Persane, forte de vingt mille chevaux, sur une seule Ligne, qui embrassoit autant d'étendue que l'Armée d'Alexandre en occupoit de l'autre côté (7). Le Corps d'Infanterie de vingt mille Grecs soudoyés, fut placé de même sur une seule Ligne, à certaine distance derriére la premiére (8), & comme le terrain s'élevoit en talus, elle se trouva au dessus de la Cavalerie comme sur une espéce d'Amphitheatre. Le fleuve couloit en bas, & la pente naturelle empêchant les débordemens, l'eau avoit creusé la terre & rendû les rives plus ou moins escarpées, suivant les courans; desorte que les Perses avoient tous les avantages sur leur Ennemi. Memnon, voyant par la disposition d'Alexandre, que ses plus grands efforts se feroient à sa gauche, il s'y posta lui même, avec ses meilleures Troupes, qui étoient sous le commandement de ses fils.

LES Armées furent quelque temps à se regarder, avant qu'Alexandre donnât le signal. Toutes les trompétes de l'Armée ayant sonné en même temps, & marqué le commencement de l'action, Ptolemée sortit le premier de la Ligne à la tête de l'Escadron de Socrate; (3) & entra dans le fleuve, suivi de ces deux Corps de Cavalerie legère, qui étoient à son côté dans la Ligne, & des Hypaspistes, qui marchèrent à la queue de cette Cavalerie, en tirant à gauche autant qu'il étoit possible.

EN même temps Alexandre s'avança avec sa Cavalerie choisie; il se jetta le premier dans le fleuve (c), au dessus de cette

(c) Mr. d'Ablancourt dit: *Alexandre menant l'Aile droite, il poussa dans le fleuve, suivi de toute l'Armée au son des Trompétes.* Il ajoute de son propre chef, *suivi de toute l'Armée.* On voit, par le plan, que la Cavalerie, à la tête de laquelle Alexandre passa le fleuve, étoit comme détachée de la Ligne. Ce fut avec elle seule & ces deux Corps d'Infanterie legére, qu'Alexandre poussa dans le fleuve, & fit le mouvement oblique, dont Arrien parle. Les sections de la Phalange suivirent à la droite les Hypaspistes, & à la gauche le gué, que la Cavalerie Thessalienne leur montra.

Digitized by Google

te Troupe de Ptolemée, avec l'Escadron de sa droite, & suivi par les autres, il le traversa, en biaisant suivant le cours de l'eau (4). Ce mouvement oblique, qu'il fit avec les Escadrons, rompoit le courant, & facilitoit le passage à l'Infanterie. Il se trouva encore, par cette disposition, en état de présenter assez promptement à l'Ennemi le front de sa Cavalerie.

Ptolemée se promettoit de prendre terre le premier; mais il fut d'abord accablé d'une gréle de traits, qui lui furent lancés d'en haut; & lorsqu'il tâchoit de franchir le bord escarpé du fleuve, la Cavalerie Persane s'y opposa avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de reculer. Ses gens se joignirent aux Escadrons de la gauche d'Alexandre, qui s'avançoient en diligence, (9) tandis que ce Prince, à la tête du premier Escadron, luttoit déja contre la Cavalerie de Memnon.

Le mauvais succès du premier combat de Ptolemée mit le Corps des Hypaspistes, qui le suivoit, en danger d'être pris en flanc, (3) mais la Troupe de Ptolemée ayant d'abord été remplacée par les Escadrons de la Ligne d'Alexandre, il parvint, sans beaucoup de peine, à se poster de front, & à se maintenir à côté de la Cavalerie. C'étoit déja gagner beaucoup que d'avoir mis une grande partie de la Cavalerie, & un Corps considérable d'Infanterie en état de combattre.

La mêlée fut des plus acharnées. Les Perses, fondant sur ces Escadrons, à mesure qu'ils arrivoient, les chargèrent avec impétuosité, & les repoussèrent quelquefois dans la riviére. Alexandre fit des prodiges de valeur à la tête de ses Escadrons, qui prirent poste malgré les desavantages du terrain. Les Cavaliers Macédoniens, qui avoient de fortes & longues lances, s'en servirent avec succès contre les Perses, armés de sabres & de hâches, ou d'arcs, dont les traits s'émoussoient, pour la plûpart, sur les armures Grecques. D'ailleurs l'Infanterie legère, qui suivit & soutint ces Escadrons, fut d'un grand secours en cette occasion. Elle aida les Grecs à éloigner d'eux les Perses, qui de près leur ôtoient quelquefois l'usage de la lance.

A l'Aile gauche, Parménion ayant traversé le fleuve, à la

tête

Digitized by Google

tête de sa Cavalerie Thessalienne, suivie de côté par celle des Alliés & par les Thraces, rencontra la même difficulté que l'Aile droite à aborder & à prendre son terrain.

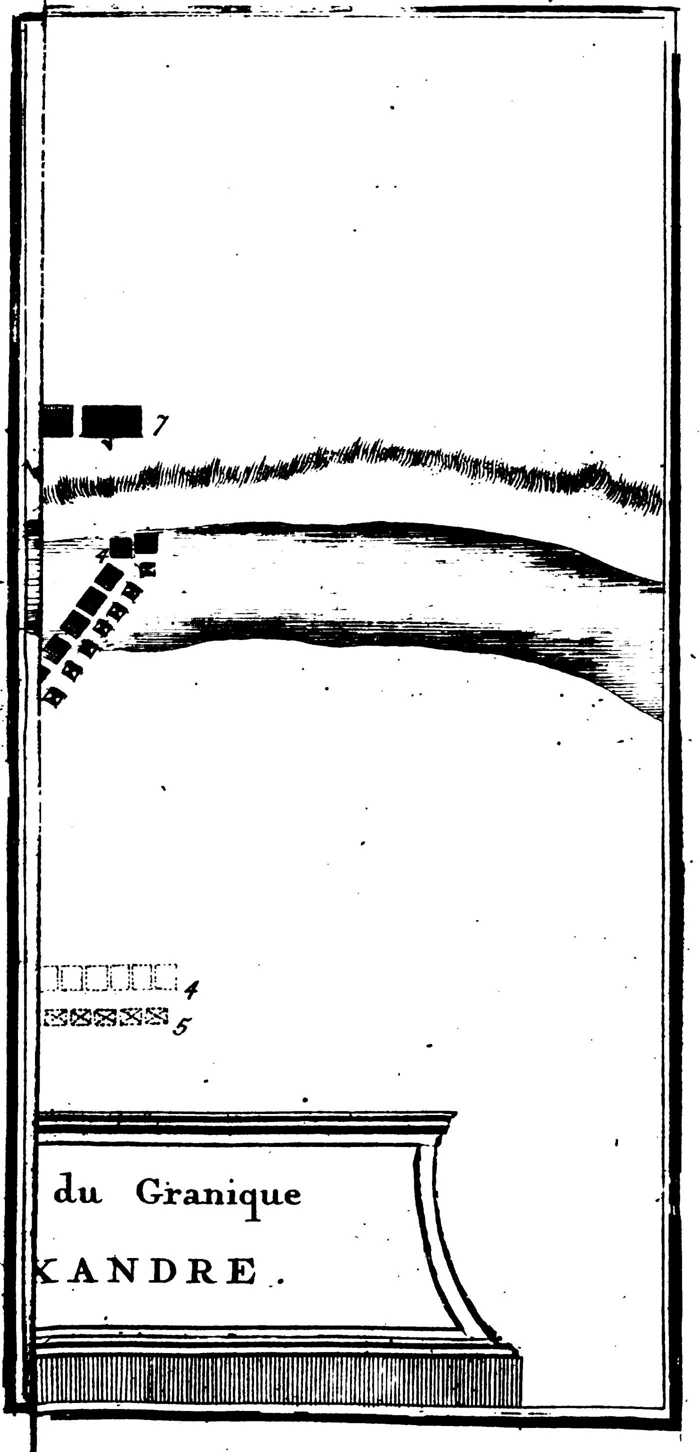
PENDANT ces différens combats, qui fixoient aux Ailes l'attention de l'Ennemi, l'Infanterie Macédonienne tâcha de se former en Ligne. Les sections de la gauche marchèrent sur les traces de la Cavalerie de Parmenion, (10) en se tenant, autant qu'elles pûrent, de côté en forme d'échelle, aussi bien que celles de la droite, qui avoient suivi le gué que les Hypaspistes leur avoient montré; (11) A mesure qu'elles s'approchèrent de l'autre rive, & que le gué devint plus large & plus praticable, elles s'étendirent vers le Centre. Les sections, qui se trouvoient alors les plus proches du bord, se serrèrent & présentant leurs longues piques, donnèrent moyen aux autres de gagner leurs côtés, de façon qu'en trés peu de temps le front de la Phalange fut établi, sans qu'il paroisse, que les Perses eussent pû empécher ce soudain ralliment.

AUSSITOT que la Phalange fut en état d'agir contre l'Ennemi, avec tout son front herissé de piques, la victoire cessa d'être douteuse. La Cavalerie Persane du Centre lâcha le pied, les Ailes furent coupées, perdirent courage & se sauvèrent comme les autres. Il ne resta plus que cette Infanterie de vingt mille hommes, tous Grecs à la solde de Darius. Soit que Memnon fut traversé par les autres Généraux dans l'usage qu'il en voulut faire; soit qu'il y eut de la mauvaise foi de la part des Grecs; tout ce Corps demeura immobile pendant le combat; à peine jetta-t-il des fléches. La Cavalerie étant dispersée, Alexandre conduisit la Phalange contre ces Grecs, en même temps qu'il les fit tourner par ses Escadrons. Ils furent taillés en piéces, à la reserve de deux mille qu'on fit prisonniers, quoique d'autres Ecrivains disent, qu'ils se rendirent tous.

IL n'y eut que mille hommes de tués dans la Cavalerie Persane, qu'Alexandre cessa de poursuivre pour aller à ces Grecs. De son côté, vingt cinq de ses Compagnons restèrent sur la place. Il leur fit ériger des statues de bronze. Il perdit soi-

xante

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

xante hommes de l'autre Cavalerie & trente de la Phalange (*d*).

Telles sont les circonstances du fameux passage du Granique, suivant le recit d'Arrien. J'ai tâché de le mettre à la portée de tout lecteur Militaire, parceque la traduction de Mr. d'Ablancourt est peu fidéle.

CHAPITRE XV.

De la Bataille d'Arbéle, décrite par Arrien,

Livre III. p. 271. &c.

Après la Bataille d'Issus, Alexandre fit le siége de Tyr & la conquête de l'Egypte, remettant à la Campagne suivante la poursuite de Darius, qui s'étoit retiré dans l'interieur de ses Etats. Au printemps il se mit en marche avec son Armée, & passa l'Euphrate, au mois de Juin, après avoir traversé sans obstacle une grande étendüe de pays. Sur l'avis qu'il eut que Darius gardoit le passage du Tigre, il y accourut; mais Darius ne l'attendit pas. En passant ce fleuve, avec beaucoup de peine, il reconnut qu'il y auroit été bien empêché, si Darius en eut voulu defendre les bords. Il continua son chemin par l'Assyrie, entre les monts Gordyens & le Tigre, qu'il laissa à droite, sans savoir alors, où étoit l'Ennemi. Au bout de quatre jours les Coureurs de l'Armée ayant apperçu de la Cavalerie dans la plaine, il alla la charger à la tête de quelques Escadrons. Les prisonniers qu'on fit à cette occasion, donnèrent avis que toute l'Armée de Darius n'étoit éloignée de

(*d*) Dans tous ces dénombremens de Troupes, de tués & de prisonniers en un jour de bataille, il faut se défier des Auteurs Grecs. Peut-être n'est-ce pas tant leur faute que celle de Copistes, qui se sont trompés dans les chiffres qu'on trouve dans les anciens manuscrits.

Digitized by Google

de lui que d'environ une marche. Il écouta leur rapport sur le grand nombre des Troupes ennemies, sans en temoigner la moindre surprise.

On ne peut presque pas douter que les Grecs n'ayent exagéré la force de l'Armée de Darius, dans la vuë de faire plus d'honneur à leur Heros. Arrien, qui avoit consulté les Memoires de Ptolémée, contemporain & Général d'Alexandre, lui donne un million d'hommes d'Infanterie & quarante mille de Cavalerie avec deux cens chariots à faux & quinze Eléphans. Où est la proportion? Quinte Curce, qui met cette Armée à six cent mille hommes d'Infanterie & cent quarante cinq mille de Cavalerie, exagére du moins avec methode. Quoiqu'il en soit, il y a moins encore à s'emerveiller de cette monstrueuse Armée, que de ce qu'Alexandre s'en soit approché à cinq ou six lieues, sans en avoir trouvé aucun indice, & que là il n'en ait eu avis que par des prisonniers.

Le soldat ayant besoin de repos pour se remettre des fatigues d'une longue marche, Alexandre fit camper l'Armée, & fortifia le Camp par de bons retranchemens. Au quatriéme jour il se mit en marche à dix heures du soir, pour être au point du jour en presence de l'Ennemi. Tous les bagages avec les malades furent laissés dans le Camp sous bonne garde.

Au lever du soleil, lorsqu'on découvrit de loin l'Ennemi, Alexandre fit de nouveau halte, & proposa, dans le conseil, s'il convenoit d'attaquer sur le champ. Cette fois l'avis de Parmenion, le plus circonspect de ses Généraux, prévalut, & Alexandre consentit à ne pas s'avancer davantage, qu'il n'eut fait reconnoître le terrain & la position de l'Ennemi.

Darius, apprenant la marche d'Alexandre, avoit fait ranger son Armée en Bataille, & comme l'ennemi s'arrêta tout à coup, il la tint sous les armes tout le jour & toute la nuit, de peur d'être surpris. Cette inaction rallentit l'ardeur du soldat & le fatigua inutilement.

Selon la coutume des Perses, le Roi se plaça au centre, ayant à ses côtés ses Parens & les Officiers de sa Cour, avec

ses

Digitized by Google

ſes Gardes ordinaires à pied & à cheval, qui montoient quelquefois à quinze mille hommes. Il les épaula du Corps de Grecs, qui étoit à ſa ſolde, & ſur lequel il fondoit de grandes eſpérances (1). Il y joignit encore d'autres Corps, choiſis ſur toute l'Armée. Les Perſes, les Suſiens & les Caduſiens compoſoient la gauche; ſur la droite étoient les Syriens, les Aſſyriens, &c. tous Peuples d'Aſie, Sujets ou Alliés de la Perſe. Ils formoient des quarrés énormes d'une prodigieuſe profondeur & étoient différement armés; une partie ſeulement d'armes de jet, d'autres de piques de toute eſpéce, de haches, de maſſues &c. Il y avoit de la Cavalerie melée parmi cette Infanterie, ſans aucun deſſein pour l'action. Quelque vaſte que fut la plaine, elle ne ſuffiſoit pas pour contenir de front toute l'Infanterie de Darius. Il fut obligé de mettre, derriére le Corps de Bataille, pluſieurs nations, qui formèrent une eſpéce de Corps de reſerve. Mais étant placées tout proche de la Ligne, elles ne firent qu'augmenter la confuſion. Il fit flanquer l'Infanterie de la gauche par toute la Cavalerie Perſane, jointe à une partie de celle des Bactriens (2). Au devant de cette Aile, comme dans une premiére Ligne, il jetta deux Corps de ſa meilleure Cavalerie, l'un des Scythes & l'autre des Bactriens, chacun de mille Cavaliers (3). A l'Aile droite, la Cavalerie Arménienne & Capadocienne fut de même poſtée un peu en avant de la Ligne. (4) Il plaça deux cens chariots à faux devant la gauche & cinquante devant la droite de l'Infanterie, & les Eléphans avec cinquante autres chariots devant le Centre.

Alexandre ayant paſſé la nuit dans ſon camp, qu'il avoit fait retrancher à la hâte, en ſortit à la pointe du jour, & ſe mit en Bataille à une bonne diſtance de l'Ennemi.

L'Infanterie, peſamment armée, formoit ſon Corps de Bataille. Elle étoit compoſée de deux grandes Phalanges, dont chacune avoit ſeize mille trois cens quatre vingt hommes, diviſés en quatre grandes ſections, chacune commandée par un Officier Général (5). L'hiſtoire nous a conſervé les noms de ceux qui furent chargés du commandement dans cette fameuſe

Digitized by Google

journée. Alexandre ne mit ſur le front que ſix de ces ſections, ou Phalanges (*a*), comme on nommoit auſſi les grandes ſections. Il leur joignit, à la droite, la moitié de ſes Peltaſtes, au lieu des deux autres ſections qu'il reſerva pour la ſeconde Ligne (6). Il y avoit, dans l'Armée, deux Corps de ces Peltaſtes, qui étoient des fantaſſins moins peſammant armés que les ſoldats de la Phalange. Chacun étoit de huit mille cent quatre vingt dix hommes. Ils s'étoient acquis déja une grande reputation. (*b*)

TOUTES ces Troupes furent rangées ſur ſeize de profondeur, en deux mille quarante huit files, & armées de tout ce que l'expérience & le rafinement avoient de plus avantageux, ſoit pour l'offenſive, ſoit pour la defenſive. Il n'étoit pas douteux, que par tout où ces Corps donneroient, ils renverſeroient les Aſiatiques mal diſciplinés & encore plus mal armés.

ALEXANDRE plaça à l'Aile droite, ſur le même front avec la Phalange, les huit Corps de Cavalerie, diſtingués par le nom de Compagnons & d'Amis du Roi (7). C'étoit la jeuneſſe de Macédoine la plus leſte & la mieux née pour les armes. Ils furent commandés par les favoris d'Alexandre, qui après ſa mort jouèrent de ſi grands rôles. Son pére Philippe & lui même avoient formé ces Corps à toutes les évolutions, & à tous les manimens de Cavalerie, & dans un jour d'action le Roi chargeoit à leur tête. Chacun de ces Corps avoit quatre Compagnies de ſoixante quatre maitres, & tous faiſoient enſemble deux mille qua-

(*a*) Arrien deſigne les ſections de la Phalange par les noms de leurs Chefs, & marque comme elles étoient rangées, l'une après l'autre, de la droite à la gauche, où il dit que celle de Craterus fut la dernière. Je dois cette remarque pour lever la difficulté que Mr. d'Ablancourt fait naitre. *C'eſt une choſe étrange*, dit-il, *qu'il n'y eut qu'une Phalange à la gauche, vû qu'il y en avoit ſix ou cinq à la droite, ou bien les Phalanges étoient inégales, comme je le crois véritablement.* Il auroit eu de la peine à prouver ſon ſentiment.

(*b*) Ces Peltaſtes étoient auſſi appellés Hypaspiſtes & Argyraspiſtes, ſelon la nature & la forme de leurs boucliers. Les Latins les nommoient *Cetrati.* Tite Live XLII. Chap. 51. dit. *On choiſit parmi ces* Cetrati *les plus forts & les plus jeunes pour en former deux Corps, qu'ils appellèrent* Légion, à cauſe que leur ordonnance approchoit plus de celle des Romains que la Phalange. On voit, par ce paſſage, & ce qui ſuit, qu'on doit garder le dénombrement qu'Elien & Arrien font de ces Troupes.

Digitized by Google

quarante huit Cavaliers. Avec la Cavalerie Theſſalienne & celle des Grecs ſoudoyés, ils complétoient l'Epitagme de quatre mille quatre vingt ſeize hommes, à quoi montoit la Cavalerie, qui dans les expéditions d'importance fut jointe à la Phalange. La Cavalerie Theſſalienne fut poſtée à l'Aile gauche ſous les ordres de Philippe (7). Parmenion commanda toute la gauche. Juſques là il n'y a rien d'extraordinaire dans l'ordre de Bataille d'Alexandre. Ce fut dans ſes diſpoſitions pour garantir ſes flancs & ſes derriéres contre un ennemi qui le debordoit plus de la moitié, qu'on remarque ſon intelligence & ſa capacité.

Il joignit à la droite de ſa Cavalerie une Ligne de Troupes legères, compoſée d'une partie des Agriens, de ſes archers de Macédoine, avec un Corps de frondeurs & d'autres gens à trait, ſous les ordres de Cleandre (8). A une petite diſtance en avant de cette Ligne, il plaça deux Corps de Cavalerie legère, l'un des Péoniens & l'autre des Coureurs, Cavalerie leſte & déterminée, dont le Roi faiſoit grand uſage pour la petite guerre (9). Il en donna le commandement à Aretas. Il forma enſuite une troiſiéme Ligne, en avant de celle-ci, de la moitié de la Cavalerie Grecque, qu'il avoit à ſa ſolde, & qui fut commandée par Menidas (11) (c).

Alexandre remarqua que cette Cavalerie de la pointe de l'Aile gauche de l'Ennemi étoit deſtinée à tourner ſon Aile & à ſe jetter ſur ſes flancs & ſes derriéres, tandis que la Cavalerie Perſane, qui étoit en Ligne, chargeroit celle des Macédoniens, qu'elle auroit de front. Pour prévenir le peril, il ordonna à cette Cavalerie Grecque, miſe de même aſſez en avant de la Ligne, qu'auſſitot qu'elle verroit celle des Scythes s'ébranler, elle eut à ſe partager, afin qu'une partie, en marchant à droite

(c) Le recit de Diodore de Sicile eſt tres diffus ſur cette poſition des Troupes legères, & Quinte Curce en parle comme un homme abſolument ignorant dans le Militaire. Mr. d'Ablancourt traduit, comme ces Troupes legères étoient rangées dans une ſeconde Ligne derrière celle de la Cavalerie Royale; & il fait enſuite une longue note, pour juſtifier l'idée où il eſt, qu'elles faiſoient front ſur l'aile. Mais à l'inſpection du texte on aperçoit d'abord la faute du traducteur: & en ſuivant bien les circonſtances on n'a pas beſoin de conjectures.

Digitized by Google

droite par son flanc, barrât le chemin aux Scythes, tandis que l'autre feroit un quart de conversion, pour les charger en flanc. (12) Il fit faire cette double manœuvre à cause de la prodigieuse profondeur sur laquelle ces nations étoient rangées. Pendant l'engagement, la Cavalerie de sa seconde Ligne (9), qui auroit alors le front libre, devoit charger avec la Persane à l'Aile gauche de Darius, & comme le nombre n'étoit par égal à beaucoup près, il la fit soutenir par une Ligne de gens de trait.

Il y eut encore plus d'art dans ses dispositions à son Aile gauche, parceque selon son plan d'attaque, l'Ennemi la débordoit plus que sa droite. Darius avoit partagé la Cavalerie de son Aile droite en avant de la Ligne, en deux gros Corps, dont l'un, qui étoit à la droite, avoit pour but de tourner les Macédoniens, & de tomber sur leurs derriéres, tandis que l'autre occuperoit de front la Cavalerie Thessalienne & les autres Troupes de la gauche. Pour repondre à cette disposition, Alexandre plaça en avant de la Ligne, à la pointe de son Aile droite, l'autre partie de la Cavalerie Grecque, avec ordre de faire le quart de conversion pour prendre en flanc la Cavalerie Ennemie, dès qu'elle se seroit mise en marche. (13) Comme ce Corps étoit trop foible pour resister à tout l'effort de cette nombreuse Cavalerie, il le fit soutenir par un Corps d'Infanterie legère des Thraciens, (d) lequel joint à deux Corps de Cavalerie decrivoit une Ligne oblique, dont un bout tenoit à la Cavalerie Thessalienne (14). Il avoit donné ordre à ces Thraciens, qu'au cas que les attaques de ses Grecs en flanc ne pussent pas arrêter la Cavalerie ennemie, ils fissent promptement un demi quart de Conversion pour leur gagner de nouveau le flanc. Il leur enjoignit encore de faire pleuvoir une grêle de traits sur eux, tandis que la Cavalerie, qui étoit à l'extrémité de la

(d) Toute la disposition de cette Ligne est entiérement renversée, par Mr. d'Ablancourt. *A la gauche sur la seconde Ligne*, dit-il, *etoient premiérement rangés les Thraces.* Il ne s'explique pas mieux sur le poste de la Cavalerie Grecque en avant de la première Ligne.
Tout ce passage d'Arrien est bien mal rendu par Mr. d'Ablancourt. Il seroit impossible de se faire une idée de cette bataille sur sa traduction.

Digitized by Google

la Ligne oblique, se mettroit par un simple mouvement sur une Ligne droite opposée de front à l'Ennemi; de façon que cette Cavalerie, destinée à enveloper les Macédoniens, se trouvât tout à coup attaquée en flanc, en front, & à dos par les Grecs soudoyés.

TOUTES ces mesures prises pour l'un ou l'autre flanc, ne pouvoient être d'usage qu'à l'égard de l'Aile de l'Ennemi dont Alexandre s'approcha. Car la Cavalerie de l'autre Aile, éloignée du flanc de l'Armée Macédonienne plus de la moitié de la Ligne, l'auroit tournée & prise à dos, sans que toute cette disposition lui eut fait obstacle.

OBLIGÉ donc de porter ses précautions plus loin, Alexandre plaça encore, à une petite distance derriére la Phalange, une autre Ligne de la même étendüe que la premiére, formée de la moitié des Peltastes, avec deux sections de la Phalange: (15) le tout rangé sur huit de hauteur. Il espéroit que si les Persans l'attaquoient à dos, cette Ligne pourroit leur resister & garantir la Phalange. S'ils n'en faisoient rien, le poids que cette augmentation de profondeur ajoutoit à son choc, lui promettoit un grand avantage.

IL avoit donné encore un autre ordre aux Chefs de la seconde Ligne, savoir que quand ils verroient les Troupes aux Ailes combattre avec peu de succés, ils se separassent du Centre, & fissent un quart de Conversion vers l'Aile, (16) où l'Ennemi les menaceroit. Cette manœuvre auroit été d'une grande exécution & cette nouvelle Ligne auroit fort surpris les Persans.

CONTRE les deux cens chariots à faulx devant la gauche de l'Infanterie Ennemie, il choisit les meilleurs tireurs de son Armée & les plaça devant sa Cavalerie d'élite (17). Ils devoient fondre sur les conducteurs de ces chariots, au moment qu'ils s'ébranleroient, les accabler des traits, & tâcher d'en tuer les chevaux. Ces chariots, décrits par Xenophon, & employés par Cyrus à la journée de Thymbrée, étoient de peu d'effet contre un Ennemi habile. Comme tout leur effet dépen-

doit

Digitized by Google

doit des chevaux qui les tiroient, & de leur Conducteurs, la destruction de l'un ou l'autre rendoit inutile toute la machine qui demeurant alors entre les deux fronts incommodoit également les deux Armées.

A une raisonnable distance derrière l'Armée, le Roi plaça les bagages & les prisonniers faits sur les Persans, dont il paroit qu'il se chargea mal à propos. Il couvrit tout cela par un Corps d'Infanterie Thracienne (18).

C'est ainsi qu'Alexandre rangea son Armée en Bataille. Arrien la fait monter à quarante mille hommes d'Infanterie & sept mille de Cavalerie. Mais il est évident, par le denombrement & l'emploi de différens Corps de Troupes, qu'il s'est trompé dans son calcul, ou que la negligence des Copistes a alteré les chiffres dans le Manuscrit.

Toutes ces dispositions, quoiqu'il semble qu'elles n'ayent eû pour but que la defensive, tendoient encore à favoriser le mouvement & le choc de la Phalange & de ses Escadrons d'élite, dont Alexandre espéroit le gain de la Bataille. Il fit ces savantes dispositions aux Ailes, & suppléa à la foiblesse de ses Escadrons par son Infanterie légère, en soutenant une arme par l'autre, principalement pour se menager l'usage de sa Cavalerie choisie, avec laquelle il comptoit de frapper les plus grands coups, & pour épargner à sa Phalange toute autre occupation, que celle de se faire jour à travers les corps énormes, qu'elle avoit en tête. Il savoit que s'il parvenoit à percer la Ligne de l'Ennemi, le reste plieroit de soi même & que la confusion inévitable pour une Armée aussi nombreuse achéveroit bientot la defaite.

Voyons de quelle maniére l'action s'est passée. Le terrain, que Darius avoit choisi pour le Champ de Bataille, étoit une grande plaine, nommée *Gaugaméle*; elle s'étendoit d'une riviére appellée *Boumade*, jusqu'à certaines hauteurs qui regnoient à la gauche. Darius avoit fait applanir toutes les inégalités du terrain. Il avoit même fait raser quelques collines, qui bornoient la plaine à sa gauche.

Lors-

Digitized by Google

LORSQUE Alexandre se fut avancé en ordre de Bataille à la distance necessaire pour bien distinguer les objets, il remarqua qu'il se trouvoit, avec l'Aile droite & ses Escadrons d'élite, environ vis à vis le Centre de l'Armée Persane, & malgré tout cela avec sa gauche encore sous la droite de l'Ennemi. Resolu de ne pas commencer l'attaque contre le Centre, où les Grecs & l'élite des Troupes de Darius étoient postés, il profita de la distance qui étoit encore entre lui & la Ligne des Persans, pour hazarder des mouvemens, qui le rapprochoient des hauteurs, & de la gauche de l'Ennemi, contre laquelle il s'étoit proposé de diriger le premier choc.

AYANT donc fait faire une à droite à toute son Armée, il la fit marcher par son flanc, de façon qu'en s'avançant avec son Aile droite & en éloignant la gauche, toute l'Armée marcha obliquement vers les hauteurs & la gauche de l'Ennemi. Ces mouvemens étoient d'une facile exécution pour la Phalange, accoutumée de marcher par son flanc, & évitant plus aisément, avec son front assez modique & sa grande profondeur, les inconvéniens d'une pareille marche. La Cavalerie, rangée sur huit de hauteur & autant de front, fit ses à droite avec beaucoup d'ordre & de promptitude. Et quant à l'oblique de la gauche, comme toute la Ligne marchoit obliquement, elle étoit plus en état de garder son ordonnance, quoiqu'elle se soit peutêtre remise en Ligne égale avec le reste, & ait repris sa prémiére position après que le mouvement fut fait. Alexandre avoit fait ces manœuvres plus d'une fois dans les revües. Le nombre des hommes & des chevaux étant fixé dans une Armée compléte, les dimensions de leurs mouvemens étoient toutes calculées, & pendant tout le régne de Philippe les Militaires en avoient fait une étude.

LES Persans ne concevant rien à tous ces mouvemens, s'imaginoient qu'Alexandre ne tâchoit de s'approcher des hauteurs, que pour éviter d'être tourné & pour soustraire sa Phalange à leur Centre. C'est pourquoi ils firent aussi de grands mouvemens vers leur gauche pour se conserver l'avantage,

mais avec tant de lenteur, qu'Alexandre se vit en peu de temps, avec sa Cavalerie Grecque, à une petite distance de celle des Scythes à la gauche des Persans & presqu'à la même hauteur.

DARIUS craignit alors de perdre le fruit de sa disposition, s'il tardoit davantage. Il donna le signal à la Cavalerie des Scythes & des Bactriens, de s'avancer pour tourner les Macédoniens. Mais Menidas, à la tête de la Cavalerie Grecque, lui coupa le chemin (20). Le combat fut rude & les Scythes y eurent le dessus. Alexandre fit promptement avancer Aretas avec toute la Cavalerie de la seconde Ligne & un Corps d'Infanterie légère de la troisiéme, pour soutenir Menidas. Ce renfort eut d'abord son effet. Les Scythes, harcélés par ses gens à trait & poussés par la Cavalerie, alloient tourner le dos sans menagement, lorsque la Cavalerie Persane, qui étoit dans la Ligne, vint à leur secours. Le combat se retablit. Les Scythes, profitant du relâchement que leur donnoit toute cette Cavalerie de l'Aile gauche, se rallièrent, & se joignant à droite & à gauche de cette nouvelle Troupe, ils revinrent courageusement à la charge. Dans cette mêlée, où les Persans étoient beaucoup supérieurs en nombre, Alexandre n'envoya point aux siens d'autre secours que ces deux Corps de l'Infanterie légère des Agriens & des archers de Macédoine (8). Il suffit cependant. Sa Cavalerie gagna pié à pié le terrain, & enfin defit entiérement toute cette Aile ennemie. L'énorme profondeur, sur laquelle la Cavalerie Persane étoit rangée, lui rendit inutile la supériorité du nombre.

PENDANT que le combat étoit engagé à sa gauche, Darius fit avancer la Cavalerie de l'Aile droite, pour tourner la gauche Macédonienne, commandée par Parménion. Il donna en même temps le signal, aux conducteurs des chariots à faulx, de courir contre la Phalange. Mais les archers d'Alexandre s'acquitèrent si bien de leur devoir, qu'en peu de temps tout ce train de chariots demeura sur la place, ou disparut de la Ligne. Il avoit tenu prêt, outre ces archers, un bon nombre

de

de palefreniers de l'Armée, qui, tandis qu'on accableroit de traits les conducteurs des chariots, devoient se saisir des rênes, & détourner les chevaux, pour les faire passer, dans les intervalles des sections de la Phalange & des Peltastes, derriére l'Armée.

La Cavalerie, qui, dans la Ligne de Darius, étoit mêlée avec l'Infanterie, voyant les Scythes & les Persans des Ailes vivement pressés par les Grecs, & elle même appellée au secours par les cris des combattans, sortit brusquement de la Ligne, & y laissa de grands vuides, que les Généraux n'eurent ni la presence d'esprit ni le temps de remplir.

Alexandre, qui s'étoit approché avec sa droite assez près de la gauche de l'Ennemi pour commencer le choc, profita de cette faute avec promptitude. Formé comme il étoit en oblique, il poussa en avant avec la tête de ses Escadrons, & se jettant dans un de ces trous, au milieu de l'Infanterie, il la prit en flanc, tandis que le reste de cette Cavalerie la chargeoit de front (22).

En même temps les Peltastes, qui étoient à la droite de la Phalange & tout près de ces Escadrons, se mirent en colonne, par un simple mouvement, (e) (23) & s'avançant tout droit ils enfoncérent l'Infanterie qui étoit devant eux. La tête de la Phalange les suivit & le reste des sections jusqu'à la gauche (24) fit des mouvemens en avant, comme pour donner contre la partie du Centre, qu'elles avoient devant elles, & où Darius se trouvoit avec ses Gardes.

Toutes ces différentes attaques de Cavalerie, & le succés de la Colonne, qui avoit percé la Ligne, produisirent l'effet qu'Alexandre attendoit. La confusion se mit dans cette multitude d'hommes mal rangés. Tout fut renversé après une foible resistance, ou prit la fuite sans attendre le choc. Darius lui même, voyant la deroute de ses Troupes, & qu'Alexandre,

(e) Lorsqu'Arrien indique que les Peltastes se sont mis en Colonnes, il est incertain, si toutes les deux grandes sections de ces Peltastes n'en ont formé qu'une seule, ou, ce qui est plus probable, si les sections, en faisant leur conversion, ont formé chacune une Colonne à part, pour embrasser un plus grand front.

dre, qui avoit gagné les derriéres avec une partie de sa Cavalerie, s'avançoit à grands pas vers le Centre, tandis que la Phalange menaçoit de front, fut saisi de frayeur, & craignant que, s'il différoit de se retirer, il ne s'en ôtât la liberté, il tourna honteusement le dos, accompagné de plusieurs de ses Officiers, & d'une grande partie de ses Gardes. La Cavalerie de la gauche, qui s'étoit battue avec beaucoup de valeur jusqu'alors contre celle des Grecs, fut également entrainée par l'exemple de l'Infanterie & lâcha pied. Menidas & Aretas agirent alors en Officiers intelligens. Sans s'amuser à courir après les fuyards, ils se jettèrent, avec leurs Troupes légéres & la Cavalerie, sur tout ce qui paroissoit encore tenir ferme à cette Aile, & s'étant joints ensuite aux Escadrons du Roi, ils servirent beaucoup dans la suite de l'action.

Malgré tant d'avantages sur la gauche de l'Ennemi, la victoire n'étoit qu'ébauchée. Outre que ce Corps des Grecs à la solde de Darius au Centre, avec une grande partie de l'Infanterie du Corps de reserve, tenoient encore ferme; toute la droite de l'Ennemi n'étoit pas encore engagée, & animée par le succès du combat de la Cavalerie Arménienne avec les Grecs, elle s'ébranloit pour accabler Parménion.

La Cavalerie Arménienne, immédiatement après l'engagement de l'autre Aile, s'étoit avancée pour tourner les Macédoniens. Mais la disposition de la Ligne d'Alexandre, qui tenoit sa gauche fort éloignée, fit qu'elle s'attacha d'abord à cette Cavalerie des Grecs soudoyés; que le Roi avoit postée à la pointe de sa gauche & soutenüe d'un Corps d'Infanterie legère (13). Les Grecs mirent bien en usage tous les avantages de leur disposition, mais l'art ceda au nombre. Les Arméniens, renforcés de temps en temps par d'autres Corps de Cavalerie, qui se détachoient de la Ligne, poussoient si fortement les Grecs, qu'ils leur firent perdre du terrain. Les Grecs donnèrent de grandes preuves de valeur & de discipline, en se battant toujours en retraite sans se debander, quoique Parménion, qui couvroit avec la Cavalerie Thessalienne la gauche de la Phalange, ne leur envoyât que de petits secours, de crainte qu'en

qu'en degarniſſant le flanc de la Phalange, la nombreuſe Infanterie de l'Ennemi, qu'il tenoit encore en reſpect avec ſes Eſcadrons, ne l'environnât de ce côté.

Les Troupes de la droite des Perſes ignoroient encore la fuite de Darius, quand celles qui tenoient encore ferme, & ſurtout les Grecs à la ſolde de ce Monarque, furent pris en flanc & à dos par le Corps des Peltaſtes, tandis qu'Alexandre diſſipoit le Corps de reſerve. Ces attaques débaraſſérent la Phalange de ces Grecs, les plus dangereux de ſes Ennemis; & dans ce moment toute la Ligne des Perſes auroit pris la fuite, ſans un accident aſſez ſingulier.

Les ſections de la droite de la Phalange ayant donné en même temps que les Peltaſtes, les autres ſections, qui étoient par l'oblique plus ou moins en arriére, tâchérent auſſi de marcher en avant, & de charger l'Ennemi (24). Mais les Troupes de la droite des Perſes, voyant le fort du combat au Centre, ſe preſſérent toutes vers cet endroit de la Ligne, en ſe pouſſant mutuellement, & la foule embaraſſa tellement les ſoldats de la Phalange, qu'il leur fut alors impoſſible de s'avancer. Sur ces entrefaites, Alexandre, pour faire jour, ſe jetta ſur les derriéres de ces ennemis. En même temps la nouvelle de la fuite de Darius & de la déroute de toute ſa gauche s'étant répanduë, la conſternation devint générale. L'effet en fut ſingulier; les Perſes, ſe voyant coupés dans leur retraite, par les Eſcadrons d'Alexandre, qu'ils avoient à dos, cherchérent à ſe ſauver, même à travers la Phalange. Ils ſe jettérent à corps perdu ſur elle. Quoique de vingt quatre de hauteur, elle ne put reſiſter au poids de cette maſſe. Sa gauche étant alors plus chargée que ſa droite, les ſections de celle-ci pouſſérent en avant, & n'obſervérent pas que, depuis la troiſiéme ſection, la gauche reſtoit en arriére. Il en reſulta que la Phalange ſe ſépara, que la droite s'avança à la pourſuite de l'Ennemi, & que des corps nombreux de Cavalerie & d'Infanterie, qui avoient été au Centre Perſan, entrérent tout à coup par la Crevaſſe & pouſſérent juſques derriére la Ligne des Macédoniens.

 CET

Digitized by Google

Cet accident mit Parménion à deux doigts de sa perte. Il avoit sur les bras cette Cavalerie Arménienne, qui, dans l'éloignement de la Ligne, où elle étoit, n'avoit pas encore appris la fuite de Darius, & continuoit de se battre avec beaucoup de vigueur & de succés. Ce vieux Général dut craindre que tout ce monde, après avoir percé, ne se retournât pour le prendre à dos; tandis qu'il avoit encore en tête une partie de l'Infanterie Ennemie, qu'Alexandre, qui ne s'appercevoit pas de l'éruption des Perses, avoit quittée pour se porter ailleurs.

L'incroyable stupidité de ses Ennemis sauva Parménion, qui dans la confusion générale ne pouvoit faire donner avis de sa position à son maitre. Voyant devant eux le riche camp des Macédoniens, gardé par les Thraces, qui ne s'attendoient pas à être attaqués, ces insensés Persans se jettèrent dessus, culbutèrent les Thraces, délivrèrent les prisonniers & se mirent à piller. Parménion commençoit de respirer. Il détacha les sections de sa seconde Ligne (15). Ce peu de monde suffit pour battre & disperser ces gens déjà découragés, & qui agissoient sans reflexion.

Pendant ce temps tout ce qu'il y avoit d'Infanterie à la droite de l'Ennemi, qui resistoit encore, plûtot par necessité, que dans l'espérance de vaincre, prit successivement la fuite. Parménion put se flatter de vaincre de son côté, comme Alexandre avoit fait du sien. Il détacha la plus grande partie de ses Thessaliens pour soutenir ses Grecs, qui lutoient encore, avec inégalité, contre les Arméniens. Ce secours décida la journée. Les Arméniens tournèrent enfin le dos, & tâchèrent de se sauver.

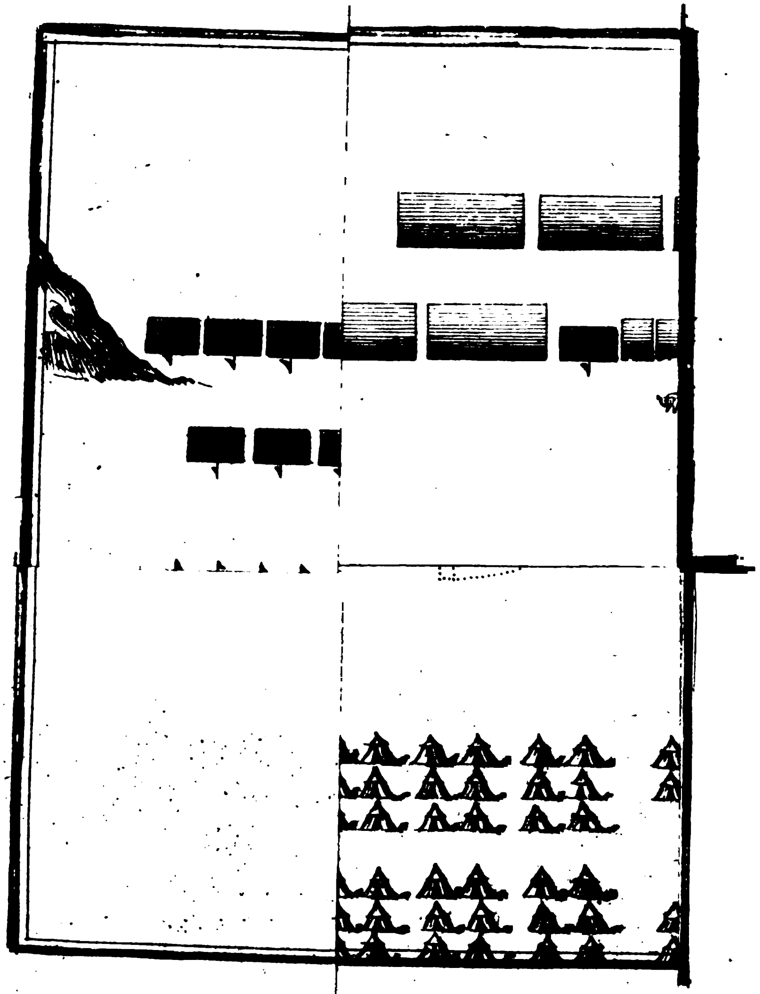
On vit, à la fin de l'action, un événement, dont on n'a d'exemples que dans ces Batailles extraordinaires, où l'art seul combat le nombre. Alexandre, ayant appris le danger de Parménion, laissa aux Peltastes & à ses Troupes légères, le soin de poursuivre l'Ennemi, & accourut lui même à la tête de ses Escadrons, pour dégager sa gauche. En approchant, il rencontra, dans son chemin, une foule prodigieuse d'Infanterie & de

Cava-

Digitized by Google

en
h ,
précip
n'emb
tie de
de tri
soit v

Digitized by Google



fe
Par-
de
EL
con-
de
va-

UNIV. OF M.

Digitized by Google

Cavalerie, qui s'embarassant dans la fuite, ne pensoit qu'à échaper à la poursuite des Macedoniens & des Thessaliens. Le desespoir agissant alors sur ces hommes, qui se voyoient coupés dans leur retraite, ils fondirent sur ces Escadrons avec toute l'impétuosité imaginable. Alexandre perdit, dans cette mêlée, soixante Cavaliers & entre autres le brave Menidas, qui avoit contribué le plus au gain de la Bataille. Il se débarassa à la fin de ce torrent, plutot en lui laissant des issues, qu'en arrêtant sa fougue.

Ainsi fut dissipée l'Armée formidable du Monarque des Perses. Alexandre se mit aussitôt à la poursuite de ce Prince malheureux; il passa après lui le fleuve Lycus sur les mêmes ponts, & ne s'arrêta qu'à l'entrée de la nuit. La fatigue d'une si rude journée l'ayant obligé de donner quelque repos à ses Troupes, il se remit en marche à minuit, & arriva le matin à Arbéle, à sept lieües du champ de Bataille. Il espéroit d'y surprendre Darius, mais il avoit continué sa route, sans se soucier de ses trésors, qu'il abandonna avec la ville au Vainqueur.

Tel est le recit d'une des plus memorables Batailles de l'Antiquité, qu'Arrien nous fait, avec autant d'exactitude qu'un detail de cette immensité en peut être susceptible. Il ne falloit pas moins que ces différentes positions des Troupes, c'est à dire ce qu'il y a de plus fin dans la Tactique des Grecs, pour venir à bout de detruire une si prodigieuse Armée. On peut hardiment reduire les trois cens mille morts du côté des Perses; tandis qu'Alexandre n'auroit perdû que cent de ses Cavaliers & le reste à proportion.

Il n'est pas étonnant qu'Alexandre avec sa Phalange perçât & renversât tout ce qu'il trouvoit devant lui, & que la confusion, qui s'étoit mise dans cette multitude d'hommes, en ait précipité la defaite: mais que, tandis que l'Armée d'Alexandre n'embrassoit qu'environ la gauche de celle de Darius, & une partie de son Centre; le reste des Perses, qui n'alloit pas à moins de trois cens mille hommes, ait demeuré dans l'inaction, ou soit venu successivement se briser contre cet impénétrable Corps de

de Piquiers; & que tandis que la grosse Cavalerie faisoit ses ravages dans la Ligne de l'Ennemi, la Cavalerie légère, jointe aux gens à trait, ait seule, depuis le commencement jusqu'à la fin du combat, soutenu le choc de toute la nombreuse Cavalerie Persane, qui avoit été jettée sur les Ailes; c'est ce qui me paroit tenir de l'incroyable.

Il n'est pas douteux qu'avec une excellente disposition, jointe à la valeur de ses Troupes, Alexandre n'ait battû, dans les plaines d'Arbéle, les forces supérieures de Darius; & il est également vrai, qu'on proposoit, dans les Ecoles Militaires des Grecs, cette Bataille d'Alexandre, comme un modéle de grandes actions. Mais ne se peut-il point aussi, que les Ecrivains, qui en ont fait le recit, y ayent emprunté ces embellissemens, qui semblent trop artificiels, pour ne les pas croire imaginaires?

On trouve rassemblé, dans cette Bataille d'Arbéle, tout ce que les Tacticiens Grecs ont enseigné de bon & de savant. Toute l'Armée se formant en Ligne oblique, pour n'attaquer qu'une partie de la Ligne; une autre oblique à l'Aile, destinée à soutenir la Cavalerie; les quarts de conversion pour prendre l'Ennemi en flanc; une seconde Ligne derriére la Phalange, afin de s'opposer aux attaques à dos; ces grands quarts de conversion, par lesquels elle doit s'ouvrir du Centre vers les Ailes, à peu près comme les deux battans d'une porte, contre l'Ennemi qui a tourné les Ailes; le Coin de Cavalerie, car c'est ainsi qu'Arrien designe les Escadrons à la tête de l'oblique, avec lesquels Alexandre s'est avancé obliquement, pour se jetter dans le vuide de la Ligne de l'Ennemi; les Colonnes de l'Infanterie que les Peltastes ont formées; l'eruption des Perses par la Phalange séparée; la seconde Ligne derrière la Phalange détachée pour les prendre à dos; & ce mêlange des Troupes légères avec la Cavalerie. En un mot, cette Bataille fut-elle un vray thème pour la Theorie de l'Art de la guerre? tout celà ne présenteroit pas mieux, sous un seul coup d'œil, l'application de ses grands principes.

JE

Digitized by Google

Je ne me ferois jamais avisé de repandre des doutes sur l'autenticité des circonstances de cette Bataille, que personne n'avoit encore developées, si Polybe ne traitoit pas de même le recit que donne certain Callisthéne de la Bataille d'Issus, qui a précédé celle-ci. Cet Ecrivain, à force de trop embellir la victoire de son Heros, est tombé dans des fautes & des absurdités, que Polybe a pris plaisir à rélever, pour servir d'avertissement aux Historiens, qui s'ingèrent de donner des plans & des descriptions de Batailles. Je n'ai pas touché le recit qu'Arrien fait de cette Bataille, puisqu'il m'a paru qu'il a conservé en partie les mêmes erreurs, que Polybe reprochoit à Callisthéne. Liv. XII.

CHAPITRE XVI.

Le Blocus d'Alesia & les Combats donnés à cette occasion par Jules Cesar.

Les Commentaires de Jules Cesar de la guerre des Gaules, Liv. VII. Chap. 68. &c.

Après diverses victoires, remportées sur les Gaulois, Cesar ayant retabli la paix & la tranquilité parmi ces peuples, qui avoient combattu inutilement pour leur Liberté, il alla, selon sa coutume, en Italie, où il apprit la mort de Pison, & les brouilleries de Rome. Le bruit, qui en parvint bientôt aux Gaulois, les incita de nouveau à lever l'étendart de la revolte. Chartres donna l'exemple: les Auvergnats suivirent, & plusieurs autres peuples après eux. Vercingetorix, Auvergnat, fut élû Chef de la Confédération. Cesar, instruit de ces mouvemens, se mit en route au cœur de l'hiver; traversa les monts du Gevaudan, couverts de neige, & arriva en Auvergne, a-

Digitized by Google

vant qu'on sçut qu'il y venoit. Cette celérité affermit plusieurs peuples dans son parti, & étonna ceux qui s'étoient revoltés. Cesar passa avec la même diligence en Bourgogne & en Champagne, où il assembla son Armée. Il vint dans le Berry, où il assiégea & prit Vellaudunum, dont il reçut six cens ôtages; ensuite il força Gien, ou Orleans, & y fit un grand carnage.

Verçingetorix, effrayé de ces premiers succès, ne crût pas son Armée assez bonne pour hazarder une Bataille contre Cesar. Mais il se promit de le ruinér, en lui coupant ses subsistances. Dans cette idée il reduisit en cendres un nombre prodigieux de villages, & vingt villes. Il ne put refuser d'épargner Bourges. Cesar en fit le siége, qui lui couta beaucoup de peine, & où il se trouva reduit à de grandes extrémités. Enfin il s'en empara, après une tuerie de quarante mille Gaulois. Il y raffraichit son Armée. Pendant le siége il tâcha de surprendre le Camp de Vercingetorix; mais il en fut repoussé. Ce Capitaine Gaulois ne se laissoit point abattre par les disgraces. Il comptoit sur les ressources du courage & de la prudence, & soutenoit la guerre avec espérance de la terminer heureusement à force de patience. Ce projet ne lui réussit point. Cesar lui donna le change, en l'amusant d'un côté, tandis qu'il passoit d'un autre, & il vint mettre le siége devant Clermont.

Vercingetorix se campa de l'autre côté de la ville, & incommoda tellement son Ennemi, qu'il lui fit lever le siége. Cesar couvrit sa retraite du pretexte que sa présence étoit necessaire, pour contenir les Autunois, qui s'étoient soulevés. Leur Chef conduisoit le secours qu'ils envoyoient à Cesar. Il n'étoit plus qu'à dix lieües de l'Armée Romaine lorsqu'il s'avisa d'annoncer à son monde que Cesar avoit fait massacrer tous les Autunois qui étoient dans ses Troupes. Aussitot un chacun cria vengeance. On ne fit grace à aucun des Romains, qui se trouva dans Autun, & dans le camp. Cesar en ayant eû la nouvelle devant Clermont, prit quatre Légions, & tou-

Digitized by Google

toute sa Cavalerie, & marcha jour & nuit, jusqu'à ce qu'il eut joint les Autunois. Sa diligence les surprit. Ils se remirent à sa discretion. Cesar en écrivit à la ville, persuadé qu'elle rentreroit dans le devoir; & il revint dans son Camp de Clermont, encore à temps pour en repousser Vercingetorix, qui l'attaquoit.

Ce Général Gaulois, fidéle à son plan, porta les Autunois à se déclarer en sa faveur, malgré la defaite de leurs gens. Il s'empara de Nevers, où Cesar avoit ses magazins & sa caisse militaire. Il força son Ennemi de se retirer vers la Loire, pour accélerer sa jonction avec Labienus, qu'il avoit envoyé vers Paris, au commencement de cette guerre. Labienus n'eut pas peu de peine à se tirer du milieu de ces peuples soulevés. Il se conduisit en habile homme. La prise de Melun le mit en état de passer la Seine. Il battit & dissipa tout ce qui voulut l'arrêter dans sa marche. Il gagna Provins & de là fit sa jonction avec Cesar.

Toutes les Gaules s'unirent alors pour sécouer le joug Romain, & Vercingetorix fut élû Général de la Ligue. Satisfait du succés de ses premiéres mesures, il augmenta considérablement sa Cavalerie; & s'en tint à côtoyer perpetuellement Cesar. On doit admirer son habileté à bien choisir ses camps. Elle devoit être grande, puisque Cesar, le plus actif & le plus entreprenant Capitaine qu'il y eut au monde, ne trouva jamais l'occasion de l'attaquer avec avantage. Au contraire, le Général Gaulois crut avoir celle de le surprendre dans sa marche.

Ayant séparé sa Cavalerie en trois Corps, il fondit à l'improviste sur les Romains, qu'il prit en même temps sur les flancs & en tête. La disposition qu'il avoit faite, & la bonne opinion qu'il avoit de sa Cavalerie, lui promettoient de grands avantages. Mais Jules Cesar, qui l'avoit étudié, lui opposa ses Escadrons, & les soutint si à propos, de son Infanterie, que malgré son inferiorité il fit face de toutes parts. Le combat avoit duré quelque temps, quand Cesar fit tourner par quelques

 Esca-

Escadrons de Germains, une montagne qui étoit à sa droite sur le flanc gauche des Gaulois, au delà du lieu où étoit le fort du combat. Cette manœuvre décida l'affaire. Les Gaulois, voyant les Romains prêts à fondre sur eux, & se croyant environnés, prirent la fuite & furent poursuivis jusqu'à une riviére, derriére laquelle Vercingetorix avoit rangé son Infanterie en ordre de Bataille. Les Romains n'osèrent alors passer cette riviére.

Cependant Cesar fit mine d'en tenter le passage & d'attaquer le Camp Gaulois. Vercingetorix ne jugea pas à propos de se mettre, en y restant, dans la necessité d'une nouvelle action. Comme il craignoit en même temps qu'en reculant devant l'Armée de Cesar, il ne s'éloignât trop des renforts, qu'il attendoit de tous les Gaulois revoltés, il prit le parti de se retirer, avec toute son Armée, sous les murs de la ville d'Alesia, qui étoit tout proche, & où il étoit impossible à Cesar de le forcer.

Lorsqu'il décampa, Cesar le suivit dans l'espérance de l'entamer encore avant qu'il eut gagné son nouveau poste. Il avoit laissé deux Légions pour la garde des bagages & du camp, & il étoit marché en toute diligence avec le reste des Troupes jusqu'à la nuit; mais Vercingetorix ayant les devants évita facilement la rencontre. Trois mille hommes de l'Arriére-garde furent pourtant atteints & taillés en piéces.

Le lendemain Cesar se trouva en presence de la Ville & de l'Ennemi, qui s'étoit campé sous ses murs. L'impossibilité qu'il vit de l'y forcer, ou de l'assiéger dans les formes, lui dicta le projet d'enfermer par de bonnes Lignes, la Ville & l'Armée, & de reduire l'une & l'autre par la disette, inévitable pour quatre vingt mille hommes, qui étoient venus à l'improviste se joindre aux habitans d'une grande ville.

Ipsum erat oppidum in colle summo, ut, nisi obsidione, expugnari posse non videretur.

L'entreprise étoit des plus difficiles. Il y avoit à redouter de fréquentes sorties. L'assiette des lieux étoit peu propre aux ouvrages ordinaires; & l'on devoit s'attendre à voir paroître bientôt une nouvelle Armée Gauloise, beaucoup supérieure

Digitized by Google

re à celle qu'on alloit bloquer: car il n'étoit pas douteux, qu'à la premiére nouvelle de ce blocus, tous ces peuples, qui avoient choisi Vercingetorix pour le protecteur de leur Liberté, ne prissent les armes en sa faveur, & ne vinssent à son secours. Mais Cesar, qui ne se laissoit pas rebuter par les difficultés, se surpassa en cette occasion, & mit en œuvre tout ce que l'art & l'expérience lui ont fourni de plus fin & de plus parfait. Vellejus dit de ces ouvrages, qu'à peine un homme oseroit les entreprendre, mais que pour les exécuter, il sembloit necessaire que les Dieux mêmes y eussent mis la main. Voici le detail tel que Cesar le donne, & que plusieurs Savans ont tenté d'expliquer, sans y avoir réussi.

ALESIA étoit une ville située au sommet d'une montagne extrémement haute, dont le pied étoit de deux côtés arrosé de deux différentes riviéres (*a*). La pente vers l'Occident donnoit dans une plaine de trois mille pas; le reste du terrain, autour de cette montagne, étoit entrecoupé par plusieurs collines de differente grandeur, dont quelques unes égaloient en hauteur la montagne sur laquelle Alesia étoit bâtie. Les Gaulois s'étoient campés sous les murs de la ville, sur la pente de la montagne, qui étoit du côté de l'Orient; les autres parties de la montagne paroissent avoir été escarpées. Ils avoient pratiqué, autour de leur camp, un fossé, avec un rempart, revêtu d'un mur de grandes pierres séches, de six pieds de hauteur, pour se garantir d'insulte.

Sub muro, quæ pars collis ad orientem solem spectabat, hunc omnem locum copiæ Gallorum compleverant; fossamque & maceriam in altitudinem VI. pedum præduxerant.

CESAR s'étant fait suivre par les deux Légions, qu'il avoit laissées au camp, occupa d'abord les postes les plus avantageux autour de la ville, & divisa son Armée en vingt deux quartiers, établis la plûpart sur les hauteurs, (*b*) qu'il fortifia par de

(*a*) Cette ville d'Alesia, dont Diodore de Sicile dit, que le grand Hercule étoit le fondateur, pour être la Capitale de toutes les Gaules, n'est plus aujourd'hui qu'un mechant bourg, situé près de Flavigny dans l'Auxois, à peu de distance de la ville d'Auxonne, qui a hérité de son nom. *Vigenére Comment. de Jules César.* p. 166.

Liv. IV.

(*b*) Il y a dans le Latin: *Castra opertunis locis erant posita, ubique Castella XXII. facta.*

Le

Digitized by Google

de bons retranchemens, que le ſoldat Romain, accoutumé à ce travail, & portant toujours ces paliſſades, dont parle Polybe, acheva en très peu de temps. Il établit des communications entre les différens quartiers, tint conſtamment ſous les armes une grande partie de ſes Troupes, & fit les diſpoſitions neceſſaires pour ſe mettre, pendant la nuit, à l'abri de toute ſurpriſe.

Il commença enſuite à faire travailler à une Ligne environnante devant tous ces quartiers contre la ville. Cette Ligne, qui avoit onze mille pas de circonference, qui font près de quatre lieües, étoit formée d'un foſſé de quinze piés de largeur, ſur une égale profondeur, qu'il conduiſit par tout, où le terrain n'étoit pas interrompû par des hauteurs & des montagnes. La Ligne embraſſa de même le terrain entre les deux riviéres, qui remplirent d'eau le foſſé en pluſieurs endroits. Derriére le foſſé il éléva un Terreplein de douze piés de hauteur ſur berme, qu'il fit border, du côté de la ville, par un bon clayonage, mêlé de troncs d'arbres & de piquets pour contenir la terre (*c*). Autour de ce Terreplein règnoit cette paliſſa-

Le recit de Jules Céſar indique aſſez, que ces différens camps étoient aſſis la plûpart ſur les hauteurs, qui environnoient la montagne d'Aleſia. Au premier combat de Cavalerie qui ſe donna dans la plaine, toutes les Troupes des deux côtés, campées ſur les hauteurs, voyoient d'en haut l'action; & enſuite les attaques des Gaulois dans les deux Lignes expliquent clairement ce que Céſar entend par *oportunis locis*. Juſte Lipſe & Vigénére n'y ont pas fait attention dans leur plan; ce qui jette de l'obſcurité ſur toute la narration de Céſar. On ne reconnoit non plus aucune trace de ce que Céſar dit de ces camps retranchés, dans la figure que Mr. Folard donne du profil d'une partie de la circonvallation.

Tom. II. p. 260.

(*c*) Mr. Folard pretend qu'on a ſoutenu les dehors du Terreplein avec un faſcinage, & contredit Vigénére, qui dit un gazonage. Le ſentiment du dernier eſt fondé ſur des exemples d'un pareil ouvrage, comme on voit dans Vegéce, Liv. III. Chap. 8. Dans ces diſcuſſions de l'Antiquité, il ne faut pas rechercher ce que les Anciens auroient dû ou pû faire; il ſuffit d'indiquer ce qu'ils ont fait effectivement Thucydide, dans ſon ſiége de Platée, Jules Céſar & ſurtout Vegéce, qui traite diſtinctement cette matiére, diſent, que ce fut une eſpèce de clayonage, dont on ſe ſervit. „ On élève enſuite, dit ce dernier, le Ter„ replein derriére le foſſé, en le bordant d'un clayonage mêlé de troncs d'arbres & de for„ tes branches, pour empêcher la terre de s'ébouler ". *Tum ſepibus ductis vel interpoſitis ſtipitibus, ramisque arborum, ne terra facile elabatur, agger erigitur.* Ainſi je ne ſaurois déférer au ſentiment de Mr. Folard, quoiqu'il ait peut-être raiſon de dire, qu'il auroit été plus aiſé de faire un faſcinage pour ſoutenir ce prodigieux ouvrage. Les ſoldats Romains étoient accoutumés journellement à border les retranchemens de leur camp d'une pareille haye.

Céſar

palissade branchüe, que j'ai décrite à l'occasion du blocus d'Agrigente. Elle étoit aussi bien liée & affermie sous terre qu'en dehors, & plantée tout près du rempart sur la berme & peut-être un peu inclinée vers la campagne. A l'intérieur il donna le talus necessaire pour empêcher l'éboulement des terres & pour faciliter l'accès. Sur le bord de ce Terreplein, il éléva un parapet, fait d'un bon fascinage, avec ses embrasures. Au bas du parapet, il ficha de gros pieux avec leurs branches, taillées en pointe & un peu baissées, pour empêcher l'escalade. De quatre-vingt en quatre-vingt pas, on voyoit saillir, hors de la courtine, une Tour, ou plutot un Cavalier, qui n'étoit qu'un tertre artificiel, en forme de fer à cheval, avec ses parapets, pour decouvrir le flanc de quiconque viendroit à l'assaut.

PENDANT que César faisoit travailler à cette Ligne, les Gaulois firent de frequentes sorties. Un jour Vercingetorix sortit avec toute sa Cavalerie, & se rangea en bataille devant ses retranchemens, dans la Plaine qui règnoit d'un côté de la montagne. Ayant mis l'Infanterie également en Bataille, derrière la Ligne, il parut qu'il n'attendoit que le succès de la Cavalerie contre celle des Romains, pour donner le signal à toute son Armée de sortir & de tomber sur les quartiers des Romains.

CÉSAR appercevant bientot le dessein de l'Ennemi, ordonna à toutes les Cohortes, dans les différens quartiers, de se mettre en bataille devant leurs retranchemens, & fit en même temps avancer, contre l'Ennemi, la Cavalerie, soutenüe d'un gros corps d'In-

César ne s'explique pas ici sur ce travail, qu'il supose connu à son lecteur; mais il marque distinctement la palissade. Je m'étonne que Mr. Folard, qui maltraite tous les autres commentateurs, ne reconnoisse pas ici cette grande partie de la defense des Lignes, dans laquelle les Anciens mettoient tant de confiance. Dans tous les récits de cette espèce de travaux, César distingue le fossé, la palissade & le terreplein; *fossa, vallus & agger.* „ Il „ y avoit, dit-il dans un autre endroit, un fossé de quinze piés & une palissade de dix piés de „ hauteur, à laquelle on ajouta le terreplein d'autant de piés de largeur ". *Erat fossa pedum quindecim, & fossa contra hostem in altitudinem pedum decem, tantumdemque ejus valli agger patebat.* C'est cette palissade branchue, dont Polybe décrit si soigneusement les pieux, & dont la manière de les planter & de les lier, rendoient les retranchemens Romains impénétrables. *De bel. Civ.* Liv. III.

d'Infanterie, qui à une certaine distance la suivit à petit pas. Les Gaulois se battirent en braves gens, & forcèrent les Romains de plier. Mais César envoya à leur secours le Corps de Cavalerie Allemande, qui fondant sur l'ennemi avec une bravoure digne de la Nation, changea dans un instant le sort du combat. Les Gaulois en deroute se hâtèrent de regagner leur camp, & comme les issues, qu'ils y avoient pratiquées, étoient trop étroites, ils se pressèrent & se culbutèrent, de façon qu'un grand nombre de Cavaliers Gaulois furent massacrés par les Allemands. Ceux-ci se voyant arrêtés par le fossé, descendirent de leurs chevaux & firent mine de forcer les retranchemens des Gaulois, & comme en même temps l'Infanterie, qui avoit soutenu la Cavalerie, s'avançoit aussi, le Camp des Gaulois fut saisi tout à coup d'une telle frayeur, que tant Infanterie que Cavalerie, tout courut en confusion vers les portes de la ville, comme pour s'y sauver. Mais Vercingetorix, sachant qu'il avoit peu à craindre de cette boutade des Cavaliers Allemands, fit d'abord fermer les portes de la ville, & ramèna, par son autorité, les Troupes à la defense des retranchemens. Les Gaulois n'eurent pas plutôt repris leurs postes, que les Romains, desespérant de les forcer, se retirèrent, satisfaits de l'avantage qu'ils venoient de remporter sur la Cavalerie, dont ils avoient pris plusieurs chevaux.

Après cette malheureuse tentative, Vercingetorix, voyant que la Cavalerie lui seroit desormais à charge, prit la resolution de la renvoyer, avant que les Romains eussent achevé leurs Lignes. Il ordonna donc à cette Cavalerie de retourner dans les villes, & chargea les Chefs de representer, à leurs concitoyens, le danger où il se trouvoit; qu'il n'avoit que pour trente jours de vivres, qu'il espéroit de les faire durer quelques jours au delà du terme en les ménageant; mais que pendant ce temps, il falloit necessairement venir avec une puissante Armée à son secours, si on ne vouloit pas voir perir quatre vingt mille hommes des meilleures Troupes, & un Chef, qui avoit fait tout ce qui étoit en lui, pour délivrer les Gaulois du joug odieux des Romains. Après avoir donné ces instructions, il fit partir ses Escadrons, qui, à la

fa-

Digitized by Google

faveur de la nuit, passèrent si heureusement entre les quartiers, par les endroits où on n'avoit pas encore tiré la circonvallation, que les Romains ne s'en apperçurent que lorsqu'il n'étoit plus temps de les troubler. Vercingetorix ayant ensuite amassé autant de provisions qu'il lui fut possible, & rassemblé une grande quantité de betail, il fit des réglemens pour la distribution des vivres, & ramena son Armée dans la ville.

CÉSAR averti du plan de Vercingetorix, par les prisonniers & les transfuges, fit travailler à toute force aux ouvrages qu'il avoit projettés pour ce blocus. Mais il se vit extrémement incommodé par les fréquentes sorties des Gaulois, qui, bien que toujours repoussés, ne laissoient pas de retarder beaucoup les travaux. Pour s'y opposer, & pour augmenter encore plus sa fortification, il fit creuser, à quatre cens pas de la Ligne de contrevallation, vers la ville, un fossé perdu & à fond de cuve, de vingt piés de largeur, & d'autant de profondeur, qui avoit dans sa circonference huit mille cinq cens pas. La terre qu'on en tiroit, servoit de rempart, derrière lequel le soldat étoit à couvert des traits, & plus en état de s'opposer aux sorties des Gaulois. Cet ouvrage fait, César crut s'être assuré plus de loisir pour achever sa Ligne de contrevallation.

Fossam pedum XX. directis lateribus duxit, ut ejus fossæ solum tantumdem pateret, quantum summa labra distabant: reliquas omnes munitiones ab ea fossa pedes CD. reduxit.

MAIS les Gaulois furent infatigables; ils sortirent quelquefois par toutes les portes, pour assaillir les nouveaux ouvrages, desorte que César fut obligé d'employer une grande partie de l'Armée pour les garder dans toute leur circonference. D'ailleurs, comme il y eut en même temps de grands Corps détachés au fourage, & d'autres pour amener, même de loin, des bois & des matériaux; César ne se sentit pas assez de monde, pour exécuter la grande Ligne de circonvallation, qu'il avoit encore à faire en dehors, vers le temps qu'il calculoit l'arrivée des Gaulois. La difficulté devoit être encore plus grande pour les defendre, en cas qu'il eut sur les bras, outre les Gaulois de la ville, la grande Armée, qui se hâtoit de venir à leur secours. C'est pourquoi il imagina de nouveaux moyens pour augmenter les défenses de ses Lignes, de façon, qu'occupant moins de monde à

Digitized by Google

à leur garde, elles lui laiſſaſſent un plus grand nombre de travailleurs pour la circonvallation, & de ſoldats pour la defenſe.

Il fit couper des arbres d'une mediocre hauteur, ou ſeulement de fortes branches, auxquelles il laiſſa les rameaux, en rognant ceux qui étoient trop longs, & en les aiguiſant tous en pointe. Il creuſa enſuite, tout près de l'enceinte, un foſſé de cinq piés de profondeur, dans lequel on mit ces troncs liés par le bas, pour qu'on ne put pas les arracher. On en fit une eſpèce d'abbatis, dont les branches entrelacées préſentoient de toutes parts des pointes aiguës, & on joignit ainſi dans ce foſſé cinq hayes l'une à l'autre, ce qui forma enſemble une barriére heriſſée, qu'on ne pouvoit ni arracher ni paſſer qu'avec une extrême difficulté (*d*).

Tout auprès, en avant, il fit creuſer huit rangs de puits, diſpoſés en quinconce, à trois piés de diſtance l'un de l'autre, & de trois piés de profondeur, ayant les bords plus larges & ſe re-

(*d*) Voici les mots latins: *Itaque truncis arborum, aut admodum firmis ramis abſciſſis, atque borum delibratis aut præacutis cacuminibus, perpetuæ foſſæ quinos pedes altæ ducebantur; huc illi ſtipites demiſſi & ab infimo revincti, ne revelli poſſent, ab ramis eminebant.* Mr. Folard a très bien remarqué, que Juſte Lipſe & Vigénére ſe ſont groſſiérement trompés dans l'expoſé qu'ils ont fait de ces travaux de Céſar. Cet habile Officier s'aperçut aiſément, que Céſar décrit ici un abbatis d'arbres. Content de cette découverte, il ne ſe ſoucioit plus des circonſtances que Céſar en donne. L'abbatis, tel qu'il le repreſente, eſt de ſon invention. On ne ſauroit approuver cette maniére d'interpréter les Auteurs. Céſar dit qu'il avoit jetté ces arbres dans un foſſé de cinq piés de profondeur, & que les Gaulois, lorsqu'ils alloient à l'aſſaut, tombèrent imprudemment dans ce foſſé, où ils furent percés & bleſſés par les pointes aiguës des branches. Mr. Folard n'en dit pas le mot.

Traité de l'attaque & de la defenſe des places. Tom. II. p. 159.

Il repreſente ces arbres inclinés ſur la terre & étendus de tout leur long devant les retranchemens. Le Général Romain obſerve que ces cinq rangs d'arbres étoient joints enſemble de façon que les branches en étoient enlacées. *Quini erant ordines*, dit-il, *conjuncti inter ſe ac implicati.* Mr. Folard les éloigne à cinq piés les uns des autres, & en donne la figure, qui reſſemble bien peu aux arbres de Céſar. Quand il dit que le corps & les jambes de ceux, qui auroient voulu paſſer jusques là, après avoir ſurmonté tous les autres obſtacles, ſe feroient trouvés à couvert derriére les arbres, ſans être vûs du rempart & à l'abri des pierres & des traits, il a bien mal compris la deſcription de Céſar. Cette haye branchue, dans le foſſé, ne donnoit aucune protection à l'ennemi, au lieu qu'il l'auroit trouvée plus aiſément derriére l'abbatis qu'il ſuppoſe. Ce que Mr. Folard ajoute du terme *cacuminibus*, prouve qu'il avoit paſſé trop legérement ſur cet endroit des Commentaires: Car il n'a aucun ra-

Digitized by Google

retreciſſant inſenſiblement jusqu'au fond (*e*). Dans ces puits on ficha des pieux ronds, de la groſſeur de la cuiſſe, brulés & aiguiſés par le bout, que l'on affermit, en y foulant & paitriſſant la terre, jusqu'à fauſſer d'un pied le niveau ſur chaque foſſe, qui toute remplie qu'elle étoit faiſoit un trou profond de deux piés. Ces pieux pointus ne ſortoient du fond qu'à la hauteur de quatre doigts, & on les couvrit d'herbes & de broſſailles pour cacher le piége.

AU devant de tout celà, Céſar ſéma des chauſſe-trapes, qui n'étoient autre choſe que des hameçons de fer, attachés à un gros bâton, de la longueur d'un pied, qui ſe fichoit en terre jusqu'aux aiguillons (*f*).

AYANT ainſi achevé & mis en bon état de defenſe ſa Ligne de contrevallation, il fit travailler ſans relâche à celle de circon-

raport au ſens qu'il lui donne. *Cacuminibus ramorum delibratis ac præacutis*, ſignifie ſeulement que le bout tendre des rameaux fut coupé, & que les jets qu'on laiſſa, furent taillés en pointe. Quoique Mr. Folard ait donné l'eſſor à ſon imagination, il paroit aſſez, que la barriére heriſſée de Jules Céſar, avoit été d'une plus grande difficulté que l'abbatis que le Chevalier imagine.

(*e*) C'eſt ce que Céſar dit: *paulatim anguſtiore ad infimum faſtigio*, & que Mr. d'Ablancourt traduit dans un ſens opposé; *il fit des foſſes de trois piés de profondeur, un peu étroites par le haut*. Ces piéges étoient plus dangereux que ceux que Mr. Folard imagine & décrit. Etant plus ouverts en haut qu'en bas, & couverts d'une légére broſſaille; les piés de ceux qui avoient à les paſſer, devoient gliſſer dedans & ſe bleſſer à l'aiguillon, qui étoit au fond de la foſſe. En retirant le pied de deſſus l'un, ils tomboient dans l'autre; les foſſes étant diſpoſées en quinconce.

(*f*) Juſte Lipſe, Vigénére & Mr. Folard, rempliſſent de chauſſe-trapes tout l'eſpace depuis les premiers foſſés jusqu'à ceux des deux Lignes environnantes. Comme il y avoit quatre cens pas de diſtance de l'un à l'autre, on auroit eu beſoin d'une infinité de ces machines pour tant de terrain, dans toute la circonference de ces deux Lignes. On n'a pas fait attention que ces piéges à quatre cens pas du rempart auroient été fort inutiles. Les Gaulois s'en feroient bientôt aperçus, & ils les auroient arrachés à leur aiſe, ſans crainte d'être troublés par l'ennemi, trop éloigné pour les atteindre de ſes traits. Il eſt conſtant que tout cet apareil de piéges n'occupoit qu'un certain eſpace tout proche du foſſé des deux Lignes environnantes. Céſar dit enſuite que les Gaulois s'avançoient hardiment contre les retranchemens, & que ce ne fut que quand ils furent bien près du foſſé, qu'ils ſe virent tout à coup arrêtés par ces chauſſe-trapes. On en infére, que ces chauſſe-trapes ne régnoient pas ſur tout cet eſpace de quatre cens pas. Les mots Latins: *ante hæc taleæ, pedem longæ, mediocribus intermiſſis ſpatiis, omnibus locis diſſerebantur*, ont induit en erreur les Commentateurs. Il avoit dit auparavant, que cette haye branchue étoit placée en cinq rangs, & les foſſes en quinconce, mais les chauſſe-trapes, ajoute-t-il en cet endroit, étoient plantées çà & là ſans diſtinction des intervalles. Cet *omnibus locis* eſt relatif à la poſition des autres obſtacles.

Digitized by Google

convallation contre l'ennemi du dehors. Son plan étoit d'enfermer, dans ces deux Lignes, les diférens quartiers établis & retranchés fur plufieurs hauteurs autour de la ville, en éloignant l'une de l'autre d'environ quatre cens foixante dix pas, deforte que cette Ligne extérieure avoit quatorze mille pas, ou près de cinq lieües, dans fa circonference. Mais il y avoit quelques unes de ces collines & hauteurs qui étoient fort difficiles, & dont la pente s'étendoit fi loin en avant, qu'il étoit impoffible de les environner entiérement. Céfar continua donc fes retranchemens, en fuivant le terrain jusqu'à ces hauteurs, qu'il fe contenta de rendre d'un difficile accès, par ces barriéres de buiffons, de piéges & de chauffe-trapes, comme il avoit fait dans la Ligne de contrevallation, où les mêmes obftacles s'étoient préfentés. Les quartiers étant d'ailleurs fortifiés par les retranchemens ordinaires des camps, il tâcha de les joindre, autant qu'il étoit poffible, à ceux de la Ligne, & fe fervit en même temps de ces hauteurs pour établir la communication avec la campagne, en y pratiquant des iffües, par lesquelles il fit enfuite des forties contre l'Ennemi lors de l'affaut.

Cette Ligne de circonvallation étoit, au refte, faite comme l'autre, avec les mêmes obftacles en avant vers la campagne, avec un foffé de la même profondeur, un femblable rempart, garni d'un parapet, des crenaux, des tours, de toutes fortes de machines, des leviers, des pieux, & des pierres pour repouffer les affaillans (g).

Après

Tom. II. p. 160. (g) Quoique Mr. Folard ait relévé les fautes de Jufte Lipfe & de Vigénére, qui ont multiplié fans raifon les foffés de cet immenfe ouvrage; il n'a pas mieux rencontré qu'eux le vray de la narration de Jules Céfar. Selon lui, outre les deux foffés des Lignes, il y en avoit encore deux autres, l'un contre la ville & l'autre vers la campagne; chacun à quatre cens pas des deux Lignes capitales. On auroit raifon de traiter de Roman le recit que Céfar fait de ce blocus d'Alefia, fi l'on s'attachoit à toutes les explications des Commentateurs. Ce foffé perdu, à quatre cens pas de la circonvallation, auroit eu au delà de vingt mille pas de circonference, & fon exécution devoit être d'une plus grande difficulté, que les deux foffés des Lignes enfemble. D'ailleurs, cet immenfe travail n'auroit été d'aucune utilité. Car ce foffé, avec fon terreplein, éloigné de quatre cens pas de la circonvallation, & encore féparé par tant de chauffe-trapes & d'autres obftacles, n'auroit eu aucune défenfe. Il

eut

Après avoir fini tous ces ouvrages, César fit de grands fourages & ramassa des provisions & des vivres pour environ un mois.

Ce

eut été impossible de le garnir de Troupes dans sa circonference de plus de vingt mille pas, tandis qu'on avoit à garder les deux Lignes capitales. Les Gaulois l'auroient comblé à leur aise, & ce prodigieux travail ne les auroit retenus que très peu de temps. Aussi ne trouve-t-on point ce fossé perdu dans le recit que fait César des attaques.

En lisant attentivement la relation de ce grand Général, on n'y voit rien que de raisonnable. Dès qu'il commença à travailler, il fut fort incommodé par les frequentes sorties des Gaulois. Pour les tenir en bride, il tira un fossé de huit mille quatre cens pas de circonference, de vingt piés de profondeur sur autant de largeur, à une mediocre distance du pied de la montagne. Il en fit garder le Terreplein par une partie de ses Troupes, pendant qu'avec le reste de l'Armée il s'appliqua à tirer & à perfectionner les deux grandes Lignes de circonvallation. Aussitôt qu'elles furent achevées, il abandonna ce premier fossé & retira son monde derriére les grands retranchemens. La facilité que Vercingetorix eut à combler le fossé en est une preuve & n'a plus rien de surprenant.

César s'exprime clairement sur les deux grandes Lignes, dont il dit que celle, qui étoit contre la ville, étoit remplie de l'eau de la rivière, dans les endroits les plus bas. Il parle ensuite, Chap. LXXIV, de la Ligne qui étoit vers la campagne, & dont il detaille quelques particularités. Il y a ici une expression qu'on n'a pas compris, & qui nous a produit cette quantité de fossés & toutes les autres rêveries des Interprétes. *César ayant achevé cette Ligne*, dit le texte des Commentaires, *il tira la Ligne de circonvallation contre l'ennemi de debors, & la fortifia de la même maniére que celle qu'il avoit tirée contre la ville.* Les Commentateurs se fondant alors sur ces mots: *pares ejusdem generis munitiones perfecit*, *il la fortifia de la même maniére que l'autre*, ils imaginèrent le même fossé à fond de cuve à quatre cens pas de distance, & d'autres travaux qu'il seroit superflu de refuter; Mais ils ne remarquèrent pas, que ces mots *pares ejusdem generis munitiones*, regardoient cette barriére de buissons, les piéges & les chausse-trapes qu'il venoit de détailler, & dont il indiquoit qu'on avoit bordé également les retranchemens de dehors.

César ne tira donc que les deux Lignes ordinaires, dans lesquelles il renferma les differens quartiers de son Armée. Comme elles se ressembloient en tout, il les détaille toutes les deux ensemble, *duas fossas quindecim pedes latas eadem altitudine perduxit:* au lieu qu'il ne parle que d'un seul fossé à fond de cuve, vers la ville, dont il abandonna ensuite la defense; *fossam pedum XV. directis lateribus duxit.* Cette façon de parler de César détruit donc l'autre fossé de quatre cens pas de distance de la circonvallation, que Mr. Folard ajoute. Lorsque César detaille le fossé de cinq piés de profondeur, qu'il remplit de cette haye branchue & herissée de pointes, il en parle de même en pluriel, *perpetuæ fossæ quinæ pedes altæ ducebantur: on tira des fossés de cinq piés de profondeur le long des Lignes.* Personne n'osera dire qu'on tira plusieurs de ces fossés, paralléles les uns aux autres devant chaque Ligne. César en parle en pluriel, parcequ'un pareil fossé régnoit de même autour de l'autre Ligne de circonvallation.

Ces discussions, quoique seches, sont très necessaires pour entendre les Commentaires de César. Mr. d'Ablancourt manque souvent le sens de son Auteur. En voici un exemple. César donne ici les raisons pour lesquelles il avoit si soigneusement fortifié ses Lignes. Le Traducteur dit: *Afin que si par bazard on venoit attaquer ses Lignes en son absence, on ne*

Gg 3 pût

Digitized by Google

Ce travail prodigieux ne prit qu'environ quarante jours. L'Armée de César se montoit à environ soixante mille hommes. Elle étoit composée de dix Légions & de quatre mille Cavaliers. Sa confiance en ses Légions étoit telle, qu'il disoit souvent qu'avec elles il pourroit bouleverser le Ciel. D'ailleurs, maitre des environs, il en pouvoit employer les habitans aux travaux; si ce n'étoit pas jusqu'à en faire ses pionniers, du moins le servirent ils pour amasser & charrier les matériaux & les bois, dont il se fit une si grande consommation, que les forêts des environs ne suffisant pas, on fut obligé d'aller faire les abbatis au loin.

Hirtius. *An me deleto non animadvertebant, decem habere Legiones populum Romanum, quibus non solum vobis obsistere sed etiam Cœlum diruere possent.*

L'immensité des travaux de Numance, de Carthage, de Dyrrachium, de Perusium, ne permettent point de revoquer en doute le recit de César, auquel l'exactitude de ses details, & le silence de ses contemporains, semblent avoir donné son autenticité. Le soldat Romain étoit un veritable manœuvre, fossoyeur, maçon, charpentier, bucheron: il exerça, en temps de paix, tous ces métiers penibles & il les regardoit comme des parties essentielles de sa profession. Accoutumé à porter de pesans fardeaux, à remuer les machines, à les servir, & à les faire jouer, il supportoit, sans peine & sans murmure, des corvées, auxquelles nos plus determinés volontaires se refuseroient.

Pendant ce temps là les Gaulois avoient assemblé une forte Armée, dont ils donnèrent le commandement à quatre Généraux. Le plus estimé étoit *Commius*, auparavant ami & allié de César, à qui il étoit redévable de toute sa fortune. Mais, comme César dit lui même, ni l'amitié, ni le souvenir des bienfaits, n'empêchoient point ce Général de servir sa patrie. L'amour de la liberté & la passion de la recouvrer, avoient gagné tous

put les investir en même temps de tous côtés avec une grande multitude. Assurément César n'avoit pas envie de quitter ses Lignes, & l'ennemi ne les auroit pas moins investi, avec une grande multitude, en son absence, qu'en sa présence. Voici ce que César dit: *Afin que s'il arrivoit, qu'après le depart de la Cavalerie de Vercingetorix, l'ennemi vint en grand nombre investir les Lignes de tous côtés. Si ita accidat ejus discessu* ne regarde donc pas César, mais le mot *hostis* qui a précédé. *Si ita accidat*, dit-il, *hostis discessu.*

Digitized by Google

tous les esprits. Il falloit renoncer à la qualité de Gaulois, ou s'unir au plus grand nombre contre les Conquérans des Gaules.

QUELQUE diligence qu'on fit, ces Troupes ne pûrent être ensemble & prêtes à marcher au secours d'Alesia, au temps que Vercingetorix avoit marqué. Ce delai jetta le desespoir dans l'ame des Assiégés, qui ne sachant pas ce qui se faisoit en leur faveur, & manquant déja de vivres, délibérèrent sur les partis les plus violens dans une si grande extrémité. Fort peu vouloient se rendre; d'autres conseillèrent de faire une sortie générale, tandis qu'on étoit encore en force. L'Auvergnat *Critolaus* proposa de tuer tous ceux qui étoient inutiles à la guerre, & de se nourrir de leur chair. Ce conseil fit horreur aux plus déterminés. Autant pour diminuer le peril actuël de la disette, que pour se mettre dans l'impuissance de revenir à l'avis du feroce Auvergnat, on resolut de faire sortir toutes les bouches inutiles. Les Mandubiens, qui avoient reçu Vercingetorix dans leur ville, subirent ce sort. Mais César ne les admit point dans son camp. On ne sait pas si on les fit rentrer dans la ville.

L'ARMÉE auxiliaire se forma pendant ce temps là. Commius, qui la commandoit, s'aprocha du Camp Romain. Il avoit sous ses ordres deux cens quarante mille hommes d'Infanterie & huit mille de Cavalerie. Il occupa d'abord une chaine de montagnes, qui n'étoit qu'à cinq cens pas de la circonvallation, où il posa son camp. A la vue de cette puissante Armée de secours, Vercingetorix reconduisit ses Troupes dans l'ancien camp, sous les murs de la ville. Il combla le fossé & rasa les retranchemens qui en avoient fait l'enceinte, afin de tout disposer pour une sortie générale.

CÉSAR fit aussi ses dispositions, assignant à chacun de ses Généraux son poste sur les deux Lignes; il redoubla les gardes, & tint ses Troupes prêtes à tout événement.

LE lendemain, Commius fit avancer sa Cavalerie dans la plaine, qui étoit assez spacieuse à l'occident de la ville. Il avoit mêlé, avec les Escadrons, plusieurs pelotons d'archers & de ses

Digitized by Google

ſes meilleures Troupes légères. Toute ſon Infanterie fut en même temps rangée en bataille ſur les hauteurs qui bornoient la plaine. Ces diſpoſitions indiquant à Céſar, que l'Ennemi avoit envie d'engager un combat de Cavalerie, il crut devoir l'accepter. La retraite lui étoit aſſurée au cas de malheur, & ſi la fortune ſe déclaroit pour lui, ce premier debut devoit relever le courage de ſes Troupes, & diminuer l'ardeur des Ennemis.

La Cavalerie Romaine ſortit donc des Lignes, & fondant ſur celle des Gaulois engagea un combat très opiniâtre. Les aſſiégés d'Aleſia, les quartiers Romains, aſſis ſur les hauteurs, & les Gaulois, rangés également ſur les montagnes, furent temoins de cette action. De toutes parts on jetta de grands cris pour encourager les combattans. Les Gaulois reçurent le choc des Romains avec beaucoup de courage. Soutenus à propos par leurs archers, qui faiſoient pleuvoir une grêle de traits, ils repouſſèrent pluſieurs fois les Romains. Le combat avoit duré depuis midi juſqu'au coucher du ſoleil; il devint alors plus furieux, chaque parti ramaſſant toutes ſes forces pour décider la journée à ſon avantage. Les Romains, pouſſés par les Gaulois, s'étoient raprochés de leur camp: on ſe battoit tout près des retranchemens. Alors César, qui avoit gardé en reſerve ſa brave Cavalerie Allemande, la fit ſortir par un autre endroit de la Ligne, un peu detourné de celui auprès duquel le combat ſe donnoit. Elle ſe forma ſur beaucoup de front, ſans intervalles, fondit avec impétuoſité ſur les Gaulois, qui ne s'y attendoient pas, & les força en un inſtant de plier & de fuir en deroute. Les Troupes légères, abandonnées par la Cavalerie, furent d'abord environnées & taillées en piéces. C'eſt le ſort ordinaire à pareille Infanterie, employée à cet uſage. Les Romains pourſuivirent les Gaulois juſqu'à leur camp & retournèrent enſuite victorieux dans les Lignes.

Confertis cohortibus.

Il eut été aiſé à Commius, qui commandoit une ſi nombreuſe Armée, de faire ſuivre & ſoutenir cette Cavalerie par un gros Corps d'Infanterie, ce qui auroit facilité ſa retraite & celle des Trou-

Digitized by Google

Troupes légères, avec autant d'ordre que de sûreté, au cas qu'il n'eut pas voulu les reformer pour revenir à la charge. Mais il ne faut pas aprécier la conduite de ces peuples, selon les bons principes de l'Art de la guerre. Pleins de courage, ils se battoient en braves gens, sans prendre d'autres mesures que celles que le gros bon sens leur dictoit. Leur Infanterie étoit de plus mal armée: n'ayant, pour toute arme, qu'une longue épée de mauvaise trempe, il étoit impossible qu'elle resistât au choc d'une bonne Cavalerie; & rangée, comme elle étoit, sur une prodigieuse profondeur, il falloit qu'elle fut d'abord mise en confusion & en desordre.

COMMIUS se prépara à un assaut général. Toute l'Armée fut occupée à faire des fascines, des échelles, à ajuster de longues faulx & des crocs pour détruire & arracher les palissades & les defenses du parapet. C'est à quoi l'on employa le jour qui suivit ce premier combat.

COMMIUS choisit la nuit pour son attaque. Vers minuit il sortit son Armée du camp; il la conduisit vers les retranchemens, dont il embrassa une grande étendue. Pendant la marche, on jetta de grands cris, pour servir de signal à Vercingetorix d'attaquer de son côté les Lignes en même temps. Ce tumulte avertit également les Romains de faire jouer les machines, qu'ils avoient dressées tout le long de leur Ligne. Marcus Antonius & Caius Trebonius, qui étoient les Généraux de jour, avoient de gros corps sous leurs ordres, pour porter du secours par tout où ils verroient les Gaulois donner avec succès. Dès que ceux-ci furent sous les balistes, ils incommodèrent d'abord les Romains par les traits & les fléches qu'ils firent pleuvoir sur eux de tous côtés. Les chausse-trapes & les piéges, qu'ils n'avoient pas même prévus, les dérangèrent beaucoup, mais ne les empêchèrent pas de s'avancer courageusement. Ils en étoient déja à franchir cette barrière herissée, pour parvenir au comblement du grand fossé, lorsque les Romains jettèrent sur eux une si grande quantité de pierres, de balles & de piles, en écartant, à coups de léviers, ceux qui s'a-

Digitized by Google

s'aprochoient de plus près, qu'il leur fut impossible de passer outre. Malgré toutes ces difficultés, ils ne renoncèrent pourtant pas à leur entreprise. Toute la nuit ils poussèrent leur pointe. Le jour paroissant, les Romains renforcèrent leurs postes, par tout où ils découvrirent que les travaux des Gaulois avoient avancé. Commius craignit quelque sortie des quartiers Romains, qui étoient sur les hauteurs, & d'en être pris en flanc; Il connut qu'il s'opiniâtreroit inutilement dans son projet; il fit sonner la retraite.

Au moment que les cris des Gaulois avoient indiqué, à Vercingetorix, le moment de sa diversion, il sortit avec toute son Armée. Ayant perdu quelque temps au comblement du premier fossé, il vit tout à coup l'impétuosité de ses gens arrêtée par les chausse-trapes, & par la barriére d'épines, qui fermoit l'accés au fossé de la contrevallation. Le jour le surprit, occupé encore à se faire passage à travers tous ces obstacles. S'apercevant alors de la retraite de Commius, il prit le même parti, & retourna cette fois dans son camp sans avoir rien fait.

Le mauvais succès de cette premiére attaque fit remarquer, aux Chefs des Gaulois, qu'ils avoient attaqué les retranchemens des Romains précisement où ils étoient les plus forts & de la plus grande defense. On envoya donc quelques gens du païs, avec des Officiers des plus entendus de leur Armée, pour aller reconnoitre les Lignes dans toute leur circonference. Il leur parut probable, que dans une enceinte d'une si grande étenduë, & dans un terrain si inégal, il y auroit des endroits plus foibles que les autres.

Erat a septentrionibus collis, quem propter magnitudinem circuitus, opere complecti non poterant nostri necessarioque pæne iniquo & leniter declivi loco castra fece-

En effet, il y avoit, dans l'enceinte de la circonvallation, du côté du Nord, une montagne d'une grande hauteur, dont la pente se portoit, hors de la Ligne, fort en avant dans la campagne. Cette montagne étoit si singuliérement escarpée de ses deux côtés, que de la Ligne, qui y aboutissoit, il n'y avoit d'accés à la hauteur qu'au moyen d'un long circuit en arriére. Du côté de la campagne, l'accés à cette montagne étoit sur une pente assez douce, qui conduisoit jusqu'au sommet par un ter-

rain

Digitized by Google

rain ſpacieux. Probablement que des deux côtés de cette large voye, le chemin étoit fort inégal, & qu'il y avoit, de diſtance en diſtance, de petites hauteurs qui s'élévoient l'une ſur l'autre; deſorte qu'il s'étoit formé pluſieurs ſentiers & pas détournés, par leſquels on debouchoit, en différens endroits, dans le grand paſſage. A une petite diſtance du pied de la montagne, il y avoit d'autres hauteurs & collines, entre leſquelles on voyoit des vallons & des gorges entiérement hors de la vue de ceux, qui étoient au haut de l'autre montagne.

rant, & Ch. 85. Exiguum loci ad declivitatem faſtigium magnum habet momentum.

CÉSAR, qui connoiſſoit l'importance de ce poſte, y avoit établi un quartier pour deux Légions, ſous les ordres d'Antistius Reginus, & de Caninius Rebilus. Les retranchemens, qui couvroient le dehors du camp, traverſoient le large paſſage par lequel on montoit au ſommet, & s'étendoient à droite & à gauche, auſſi loin qu'il étoit poſſible, dans les inégalités qui étoient de côté: deſorte que tout le camp fut aſſis ſur la pente de la montagne, environ à la même hauteur que les Lignes. Ce camp étoit fortifié avec toute l'exactitude imaginable. Du côté de la campagne, il avoit les mêmes ouvrages que le reſte de la Ligne, & tous ces pas & ſentiers, qui, aux côtés du grand paſſage, conduiſoient au haut de la montagne, étoient barricadés & parſemés de toute ſorte d'obſtacles. Malgré toutes ces précautions, Céſar ne pouvoit pas ſi pleinement occuper tous les pas & tous les détours de cette montagne, qu'il n'en reſtât quelques uns, par leſquels l'Ennemi pouvoit déboucher.

C'ÉTOIT cette montagne que les gens du païs, qui en connoiſſoient parfaitement bien l'aſſiette, indiquoient au Général Gaulois, comme l'endroit de toute l'enceinte le plus propre à être forcé.

COMMIUS choiſit alors les plus braves de ſon Armée, au nombre de ſoixante mille hommes, dont il donna le commandement à un parent de Vercingetorix, nommé *Vergaſillaunus*, & les fit partir le ſoir dès qu'il fit obſcur. Il marcha toute la nuit, en prenant quelques detours pour derober ſa marche, & arriva au point du jour au pied de cette montagne, où il ſe cacha

cha si bien, qu'il ne fut point apperçû des Romains. Commius étoit convenu du signal de l'attaque, & lui avoit donné des guides, qui devoient lui faire connoitre tous les avantages du terrain.

En même temps Vercingetorix, qui avoit déviné, sur les mouvemens de Commius, qu'on avoit quelque dessein, se mit en état d'attaquer, aussitôt que le bruit & les cris de ses compatriotes lui annonceroient l'action entamée de leur côté. Il avoit préparé une quantité prodigieuse de fascines pour combler le fossé, & il avoit fait construire toutes sortes de galeries & de mantelets, pour se mettre à l'abri des traits des Romains. La même raison, qui avoit déterminé Commius, lui ayant fait changer le plan de son attaque, il avoit fait reconnoitre, dans l'enceinte de la contrevallation, une hauteur, qui étoit à peu près de la même nature, que celle, où Vergasillaunus devoit attacher l'assaut.

Le lendemain, Commius rangea son Armée en bataille, au pied des montagnes, où il étoit campé, vis à vis les Lignes des Romains, dont il embrassoit une grande étendüe. César, voyant cette demarche de l'Ennemi, s'attendit qu'ainsi que dans l'assaut précédent les Gaulois s'attacheroient à cette partie de la Ligne qui étoit dans la plaine. Il la mit en état de defense, sans se précautionner plus qu'à l'ordinaire à l'endroit où les plus grands coups devoient se frapper.

Sur le midi, après que les Troupes de Vergasillaunus eurent repris haleine, & repassé leurs dispositions, les Gaulois s'avancèrent de tous côtés vers les Lignes des Romains. Il n'étoit pas douteux, que si Commius, poussant jusqu'aux retranchemens, les eut attaqués en même temps que Vergasillaunus & Vercingetorix, les Romains n'eussent été forcés & perdus sans ressource. Mais, soit que les vains efforts de l'attaque précédente eussent intimidé les Gaulois; soit que Commius crut que sa presence suffisoit pour empêcher les Romains de se dégarnir de ce côté, il fit alte, après s'être approché à la portée du trait.

Pendant ce temps, Vergasillaunus marcha brusquement à l'as-

Digitized by Google

l'assaut du quartier, où étoient les deux Légions, sur la pente de la montagne. Il s'étoit mis à la tête d'une grande partie de sa Troupe, qu'il fit avancer sur un aussi grand front, que le passage le permettoit, les rangs & les files bien serrés, les boucliers élévés sur les têtes, formant la *Tortue*, qui les mettoit à l'abri des traits lancés d'enhaut. Il passa au travers des chausse-trapes, & des autres obstacles qui étoient sur le chemin; il les fit couvrir de terre & de fascines, à mesure qu'il poussoit en avant. Peutêtre qu'en même temps une autre partie de ses Troupes enfila les différens pas & les sentiers que les guides montrèrent; desorte que les Romains, qui ne s'y attendoient pas, étoient déja attaqués en quelques endroits de leurs retranchemens, lorsqu'ils virent encore le gros des Gaulois s'avancer fiérement pour donner l'assaut. L'impétuosité des attaquans fut extrême. Ils comblèrent le fossé, ils arrachèrent les palissades & ils s'élancèrent à corps perdu sur les retranchemens avec autant de concert que de celérité. Malgré leur vigoureuse defense, les Romains auroient cedé à la longue.

Cesar s'étoit ménagé un grand Corps de reserve, avec lequel il s'étoit posté dans un endroit, d'où il étoit à portée de donner du secours partout où il en seroit besoin. Dès qu'il fut averti du danger, où le quartier des deux Légions se trouvoit, il y envoya Labienus avec six Cohortes, qui composoient un Corps de trois mille hommes. Il lui ordonna, qu'au cas qu'il ne vit pas jour à se defendre derriére les Lignes, il eut à en sortir avec la plus grande partie de ses troupes, & à attaquer les Gaulois devant les retranchemens, l'épée à la main. Lui même il resta encore quelque tems dans son poste, pour observer Commius, qui ne bougea pas de place.

Ce fut alors qu'on lui annonça encore le grand succés de l'attaque de Vercingetorix. Ce dernier s'étoit avancé contre les retranchemens d'un quartier assis sur une montagne, avec tout l'appareil d'un Général, qui assiége une ville. Il avoit de grands mantelets, des galeries & d'autres machines, derriére lesquelles il s'approcha des Lignes, combla le fossé, & se fraya

le chemin pour l'assaut. Vigoureusement secondé par ses Gaulois, que le desespoir faisoit agir, il étoit sur le point de forcer ce quartier, lorsque Cesar envoya renfort sur renfort pour soutenir les siens. Il détacha d'abord le jeune Brutus, avec quatre Cohortes, & le fit suivre par Fabius, qui en commandoit sept autres, & comme toutes ces Troupes ne faisoient que retarder les Assaillans, il vint lui même, avec tout le reste de son Corps de reserve, au risque de laisser presque sans defense la Ligne, que Commius menaçoit avec la plus grande partie de son Armée. Tout ce que Cesar effectua, avec ses grands renforts, fut de retablir en quelque façon le combat, sans pouvoir repousser entiérement ces Gaulois, qui ne quittèrent leurs avantages qu'avec la vie. Le combat devint furieux. Les Romains, encouragés par la presence de leur Général, firent des merveilles. A la fin Cesar se rassura, & remettant la conduite de cette action à ses Généraux, il quitta les combattans pour voler à l'autre attaque des Gaulois, où le danger n'étoit pas moins grand.

PENDANT que l'Infanterie étoit aux mains, Cesar avoit fait assembler toute sa Cavalerie, & en poussant la plus grande partie hors de la Ligne, il lui donna ordre, de tourner les Gaulois de Vergasillaunus & de leur tomber à dos. Lui même, suivi du reste de ses Chevaliers, & prenant en chemin quatre Cohortes, qu'il trouva desœuvrées, il s'avança droit vers ce quartier que Vergasillaunus attaquoit. Mais, avant son arrivée, Labienus étoit déja certain de repousser l'ennemi. Une faute, qui auroit dû couter cher aux Romains, tourna à leur avantage.

DANS l'absence de Cesar, les Cohortes, qui se tenoient le plus près du quartier attaqué, voyant l'inaction de Commius, commencèrent à s'y ennuyer, & insensiblement elles quittèrent l'une après l'autre leurs postes, pour venir au secours de Labienus, qu'elles voyoient luter avec inégalité contre les furieux assauts de Vergasillaunus (b). En peu de temps Labienus se vit

(b) Toutes les circonstances que je donne, de ces différens combats, sont fondées sur le recit de César. On ne peut pas douter de l'inaction de Commius pendant tout l'assaut. Car s'il

vit trente neuf Cohortes, qui suffisoient pour exécuter ce que César lui avoit recommandé de ne faire qu'à la derniére extrémité. Après les avoir rangées sur un aussi grand front qu'il étoit possible, à une petite distance derriére les retranchemens, il se prépara à une sortie générale, avec tout ce qu'il avoit de Troupes, à qui l'ardeur de ces Cohortes fraiches fit oublier leurs fatigues. A cet effet il fit promptement élargir les issues que les Combattans avoient à dos. Il en fit sortir une Cohorte après l'autre pour se joindre à celles qui étoient en bataille *(i)*. Les Gaulois, trouvant la Ligne dégarnie, la percèrent & y entrèrent en foule. Mais Labienus vint les charger dans la Ligne, l'épée à la main; & la surprise se joignant à la valeur de ses gens, les Gaulois reculèrent & repassèrent la Ligne en desor-

s'il eut attaqué les retranchemens, avec le reste de ses Troupes, qui étoit encore au moins de cent cinquante mille hommes, trente neuf Cohortes, qui font presque quatre Légions, n'auroient pas osé quitter les defenses de la Ligne, pour venir au secours du quartier attaqué. Il étoit déja defendu par deux Légions. Labienus survint avec six Cohortes; treize Cohortes furent detachées, pour soutenir le quartier que Vercingetorix pressoit; César même s'y rendit encore, avec de fraiches Cohortes, & en prit à son retour quatre autres, qu'il trouva desœuvrées. Toute l'Armée pourtant ne consistoit qu'en dix Légions. Il faut necessairement que Commius n'ait pas donné de l'occupation aux Romains, & que ces trente neuf Cohortes, assez imprudentes pour degarnir la Ligne, ayent fait la faute, qui tourna à leur bonheur. César ne developpe pas toujours ces sortes de circonstances. Mais le reste du recit le prouve assez, „ eodemque tempore equitatus ad campestres munitiones accedere; & „ reliquæ copiæ pro castris sese ostendere cœpere". *En même temps la Cavalerie s'approcha des retranchemens dans la plaine, & le reste des Troupes* (de Commius) *se montra devant le camp.* Lorsqu'il dit après: „ & pugnatur uno tempore omnibus locis acriter, atque omnia „ tentantur." *On se battit en même temps & par tout vivement, & on tenta tout*, il s'explique d'abord, en ajoutant „ qua minima visa pars firma est" *par tout où on remarquoit les parties foibles dans la Ligne.*

(*i*) Il faut bien entendre les mots du texte pour reconnoitre cette sortie de Labienus. Lorsqu'il alloit au secours de ce quartier; avec ses six Cohortes, il avoit l'ordre precis de César de sortir des Lignes & de combattre les Gaulois, dès qu'il ne verroit plus jour à défendre les retranchemens. Or César marque positivement, que ni fossé, ni rempart, n'arrêtoient plus les Gaulois. Fortifié de ces trente neuf Légions, il prend donc la resolution de sortir, & en donne avis à César. *Cæsarem facit certiorem quid faciendum existimet.* Dans ces circonstances il ne pouvoit pas prendre d'autre resolution que de sortir de ses retranchemens. Aussi voit on bien, par les expressions de César, que les Combattans ne se disputoient plus le rempart, „ hostes prœlium committunt „ dit-il, *les ennemis en viennent aux* „ *mains*, „ & pilis omissis gladiis rem gerunt", *& alors on ne se battoit plus avec les épieux*, qui étoient les armes avec lesquelles on défendoit les retranchemens, *mais l'épée à la main.*

Digitized by Google

desordre ; ensuite ils firent une retraite approchante de la fuite, vers leur gros. Les Romains les poursuivirent de près, & s'étant fait jour au travers des retranchemens, passant par toutes les issuës pratiquables, ils vinrent jusqu'à ce gros, qui occupoit toute la pente de la montagne. Vergasillaunus se forma assez promptement pour recevoir les Romains. Ce combat devoit décider du sort des deux Armées.

Dans ce moment Cesar survint avec un nouveau renfort ; sa presence releva le courage de ses Troupes. Elles fondirent sur les Gaulois avec furie. Mais elles les trouvèrent aussi determinés à se bien defendre, qu'elles l'étoient à les attaquer. On se battit quelque temps avec égalité, jusqu'à ce que la Cavalerie de Cesar parut à la queue des Gaulois. Le contretemps effraya Vergasillaunus & lui fit perdre courage. Les Gaulois tournèrent le dos, & s'enfuirent vers le Corps d'Armée que Commius avoit tenu dans une parfaite inaction. Les Romains les poursuivirent. La frayeur s'empara de l'Armée de Commius, qui, au lieu de leur servir d'azile, prit même honteusement la fuite, & laissa la victoire la plus complète à l'heureux Cesar. Vergasillaunus fut pris, & Sedulius, Chef de ceux du Limosin, tué. La lassitude mit fin à la poursuite & à la tuerie. Après avoir donné quelque repos à ses Troupes, Cesar détacha, vers la minuit, des partis de Cavalerie, qui achevèrent de disperser tout ce qui étoit encore ensemble.

Le malheureux Vercingetorix fit de son côté des prodiges de valeur ; mais ayant remarqué la defaite de Vergasillaunus, & vû l'infame manœuvre de Commius, il fut contraint de faire sa retraite. Assemblant alors tout ce qu'il avoit de monde, il leur protesta, que ce n'étoit point pour ses propres intérêts qu'il avoit pris les armes, mais seulement pour la liberté de tous les Gaulois, qu'il avoit voulu vanger de l'oppression des Romains. Qu'il étoit impossible de nager contre le torrent. Qu'il les laissoit maitres de disposer de sa personne, si, pour obtenir de meilleures conditions, ils vouloient le livrer mort ou vif.

Ces infortunés se rendirent à Cesar, qui les fit vendre pour l'escla-

Digitized by Google

l'esclavage. Le Romain se tait sur le sort qu'il fit au brave Vercingetorix. Ce qu'on peut soupçonner, n'est pas à la gloire du Vainqueur. Dion écrit qu'il fut retenu prisonnier & mis à mort après avoir été mené en triomphe: & je ne sais, si, avec de justes idées de la gloire, on n'aimeroit pas mieux avoir été Vercingetorix que César.

La plus grande partie de ce Chapitre étoit déja imprimée, lorsque *les Eclaircissemens Geographiques sur l'ancienne Gaule, par Mr. d'Anville*, me sont tombés entre les mains. J'y ai trouvé l'*Explication Topographique du Siége d'Alesia*. Les laborieuses recherches de ce Savant sont d'un merite infini à tous égards. La Géographie prête de la clarté aux recits militaires des Anciens, & leur exactitude, démontrée par la situation des lieux, qui n'a pas varié, y ajoute cet air de vérité, & de bonne foi, seul capable de nous intéresser aux événemens d'un siécle si reculé. Des preuves de cette nature, mises en oeuvre par une main aussi habile que celle de Mr. d'Anville, égalent presque les secours que l'on tire des Inscriptions & des Medailles.

J'aurois suivi César dans tout le cours de cette guerre, qui se termina par le blocus d'Alesia, si j'avois pû m'orienter dans la Gaule aussi bien que Mr. d'Anville. L'extrait que j'ai été obligé de donner à la liaison des faits, est d'après celui du Duc de Rohan. Je n'ai plus de regret de ma négligence, depuis que j'ai lû la description que le célèbre Geographe fait de cette Campagne de César. Il la représente avec tant de netteté & de précision qu'il n'y reste rien à désirer. J'y renvoye mes Lecteurs, persuadé qu'ils n'en porteront pas un jugement moins favorable.

A l'égard des ouvrages mêmes, qui formoient le blocus, il a paru plus important, à Mr. d'Anville, de vérifier leur position locale, selon l'indication de César, que d'en expliquer scrupuleusement la construction & le detail. Je remarque qu'il met, pour chacune des deux Lignes, deux grands fossés paralléles, dont celui, qui joignoit le rempart, étoit rempli d'eau; mais je ne reconnois pas, dans les paroles de César, ces avant-fos-

ſés de quinze pieds de largeur & d'autant de profondeur, qui auroient été d'un immenſe travail. Céſar appelle *Foſſa interior*, le foſſé qui bordoit le rempart de la Contrevallation, & cela uniquement pour le diſtinguer de *Foſſa exterior*, ou de celui de la Circonvallation. Mr. d'Anville admet lui même cette diſtinction par rapport à *Munitio interior* & *Munitio exterior*. Ce n'étoit que le foſſé de cinq pieds de profondeur, rempli de cette haye branchüe, & heriſſée de groſſes pointes, qui règnoit encore parallélement autour du grand Foſſé des Lignes. Aucun Commentateur n'a ſaiſi la deſcription que Céſar fait de cette eſpéce d'avant-foſſé, ni la vraie ſignification de *perpetuæ Foſſæ*, qui ſe dit ici dans le même ſens que *perpetua Palus* & *perpetuæ Munitiones*.

De Bel. Civ. III. 44. *De Bel. Gal.* VII. 57.

Il ſeroit injuſte de vouloir cenſurer Mr. d'Anville, qui mérite mieux de nôtre reconnoiſſance. Les découvertes, dont nous lui ſommes redevables, ſur ce point d'Hiſtoire, le mettent fort au deſſus de la Critique. La remarque que je fais n'intéreſſe d'ailleurs qu'un petit nombre de perſonnes de ma profeſſion, & je la ſupprimerois volontiers, ſi je ſavois qu'elle put faire de la peine à ceux, dont les louables ſentimens ſacrifient toûjours plus à la Modération qu'aux Sciences.

Fin du Premier Tome.

De l'Imprimerie de JACQUES VAN KARNEBEEK, *à la Haye.*

CATA-

CATALOGUE DE LIVRES,

Qu'on trouve à la Haye

Chez PIERRE DE HONDT.

ATLAS METHODIQUE, composé pour l'Usage de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, Stadhouder des VII. Provinces Unies, par J. Palairet, Agent de LL. HH. PP. les Etats Généraux à la Cour Britannique. *Lond.* 1755. *Grand. Fol. avec des Cartes Geogr. enluminées.*

Les Avantures de Don Quichot, par Coypel, Picart le Romain, & autres habiles Maitres, avec les Explications des XXXI Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Espagnol de Miguel de Cervantes. *à la Haye* 1746. 4*to.*

——— Le même Livre. *in Folio.*

De l'Attaque & de la Défense des Places, par le Maréchal de Vauban. *à la Haye* 1742. 2 *vol.* 4*to. avec de belles Planches.*

Abrégé du Service de Campagne, tel qu'il a été fait pendant la derniére Guerre par les Troupes de l'Etat: avec quelques changemens qu'on pourroit y faire. *Haye* 1752. *fig.* 8*vo.*

Beausobre, le Pére, Rémarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament. *Haye* 1742. 2 *vol.* 4*to.*

La Bibliotheque Universelle, Choisie, Ancienne & Moderne, par Monsr. Le Clerc. 83 *vol. in* 12.

——— ——— Britannique, ou, Histoire des Ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres. *à la Haye* 1734. *& suiv.* 50 *Parties.* 8*vo.*

Carte Topographique des Villes de Londres & de Westminster, du Bourg de Soutwark, & de leurs Environs: levée très exactement sur les Lieux, par Jean Rocque, *Londres* 1746. *en* XVI. *grandes feuilles, in Folio.*

Cent Fables choisies des Anciens Auteurs, mises en Vers Latins, par G. Faërne, & traduites par Mr. Perrault. *Londres* 1743. *avec de fort jolies figures.* 4*to.*

Conduite des François par rapport à la Nouvelle-Ecosse: depuis le premier Etablissement de cette Colonie, jusques à nos jours. Ouvrage où l'on expose la foiblesse des Argumens, dont ils se servent pour éluder la force du Traité d'Utrecht, & pour justifier leurs Procédez illégitimes. *Haye* 1755. 8*vo.*

Dictionnaire Historique, ou, Mémoires Critiques & Litéraires, concernant la Vie & les Ouvrages de diverses Personnes qui se sont distinguées principalement dans la République des Lettres, par Prosper Marchand. *Haye* 1757. *Folio. Tome Premier, contenant les Lettres* A — I. *Le Tome* II., *qui se publiera à Pâques* 1758., *contiendra le reste de l'Alphabeth.* L'Auteur, qui pendant quarante Ans a travaillé à cet Ouvrage, y a rassemblé une infinité d'Anecdotes curieuses, intéressantes, & dignes du siécle éclairé dans lequel nous vivons.

Discours Historiques, Critiques, Théologiques, & Moraux, sur les Evénemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Mrs. Saurin, Roques, & Beausobre, avec les belles Estampes de Hoet, Houbraken, & Picart. *Haye.* 6 *vol. sur du Papier Royal.*

——— Idem. *sur du Papier Superroyal.*

——— Les volumes separés du même Ouvrage, *sur du Papier Median, Royal, Superroyal, & Impérial.*

Desseins des Edifices, Meubles, Habits, Machines, & Ustenciles des Chinois, avec une Description de leurs Temples, de leurs Maisons & de leurs Jardins. *Londres* 1757. *grand Folio, avec de belles Estampes.*

Délices de la Grande-Brétagne; ses Antiquitez, Provinces, Villes, Bourgs, Montagnes, Riviéres, Ports de Mer, Bains, Forteresses, Abbayës, Eglises, Academies, Collèges, Bibliothèques, Palais, Maisons de Campagne, &c. par J. Beverell. *Leide* 1727. 8 *vol. avec fig.* 8*vo.*

Essai sur l'Histoire Naturelle des Corallines & autres Productions Marines du même Genre, qu'on trouve communément sur les Côtes de la Grande Bretagne & d'Irlande: auquel on a joint une Description d'un grand Polype de Mer, pris auprès du Pôle Arctique par des Pêcheurs de Baleine, pendant l'Eté de 1753. par Jean Ellis,

Digitized by Google

Membre de la Société Royale. Traduit de l'Anglois. *Haye* 1756. 4*to. avec quantité d'Estampes.*

—— —— Le même Livre, *en grand Papier, dont les Estampes sont très proprement & très-exactement enluminées d'après Nature.*

Essai de l'Histoire Naturelle de la Mer Adriatique, par Mr. Donati, Professeur à Turin, avec une Lettre du Docteur Sesler, sur une nouvelle espèce de Plante Terrestre: Traduit de l'Italien. *Haye* 1757. 4*to. avec des Estampes.*

—— —— Le même Ouvrage, *en grand Papier, avec des Estampes enluminées d'après Nature.*

Histoire des XVII Provinces des Pays Bas, depuis l'Abdication de l'Empéreur Charles V. en 1555, jusqu'à la Paix de Bade, en 1716. par Mr. van Loon. *Haye* 1736. 5 *vol. fol. avec plus de* 3000 *Medailles.*

—— —— Le même Livre, *en grand Papier.*

—— Naturelle des Oiseaux, par Mr. E. Albin, avec les Notes de Derham. *Haye* 1750. 3 *vol.* 4*to. sur du Papier Royal, avec plus de* 300 *Estampes, peintes en Migniature avec les Couleurs du Plumage de chaque Oiseau, tirées d'après Nature.*

Histoire Naturelle Générale & Particuliere, avec la Description du Cabinet du Roi, par Mrs. Buffon & d'Aubenton, avec des Figures gravées par *J. vander Schley*. Cet Ouvrage contient entre autres l'Histoire & la Theorie de la Terre, la Formation des Planetes, la Production des Couches ou Lits de Terre, les Coquilles & les autres Productions de la Mer, qu'on trouve dans l'Interieur de la Terre, les Inégalités des Surfaces de la Terre, les Fleuves, les Mers, & les Lacs, le Flux & Reflux, les Inégalitez de Fond de la Mer & les Courans, les Vents reglez, les Vents irreguliers, les Ouragans, les Trompes & quelques autres Phœnomenes causez par l'Agitation de la Mer & de l'Air, les Volcans & les Tremblemens de Terre, les Isles Nouvelles, les Cavernes, les Fentes perpendiculaires, l'Effet des Pluyes, les Marecages, les Bois Souterrains, les Eaux Souterraines, les changemens de Terres en Mers & de Mers en Terres, l'Histoire Naturelle des Animaux & celle de l'Homme. 3 *vol.* 4*to.* Les Tomes IV. & V. de cet Ouvrage, qui sont sous Presse, contiendront des Pieces qui ne se trouvent pas dans l'Edition de Paris. Quoi qu'on les exécute avec toute la propreté possible, on pourra pourtant les avoir à beaucoup meilleur marché que la susdite Edition de Paris.

—— —— Le même Livre, 3 *vol.* 4*to. en grand Papier.*

Histoire de Charles XII., Roi de Suède, par Mr. de Nordberg. *Haye* 1748. 4 *vol.* 4*to.*

—— —— Le même Ouvrage, *en grand Papier.*

Histoire Générale des Voyages, ou, Nouvelle Collection de toutes les Rélations des Voyages par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusques à présent dans les diférentes Langues de toutes les Nations connuës. *Haye* 1747. *& suiv.* avec quantité de belles Cartes Géographiques & d'Estampes, gravées par *J. vander Schley*, Elève distingué du célébre *Picart le Romain.* XV. Volumes in 4to. *Cette Edition est infiniment plus ample, plus exacte, & plus vraye, que n'est celle de* Paris; *&, on se donne tous les soins possibles pour la rendre de plus en plus intéressante & magnifique.*

—— Politique du Siécle, où se trouvent en ordre & sous tous leurs rapports diférens, les Intérêts, les Vuës, & la Conduite des principales Puissances de l'Europe depuis la Paix de Munster 1648, jusqu'a celle d'Aix-la Chapelle en 1748. *Tome premier. Londres* 1757. 4*to.*

—— d'Angleterre, par Mr. de Rapin Thoiras. *Haye.* 10 *vol.* 4*to.*

—— de Lorraine, par le R. Père Don Calmet; Nouvelle Edition considérablement augmentée. *Nancy* 1757. 6 *vol. avec des figures. Folio.*

Introduction à la Geographie Moderne, avec un Abregé d'Astronomie, & un Traité de l'Usage des Globes. Une connoissance succinte de toutes les Parties de la Terre & de l'Eau: de leur Situation, de leur Etenduë, de leurs Qualités; du Gouvernement, de la Réligion, du Commerce, & des Mœurs des Peuples, par J. Palairet. *Lond.* 1754. 3 *vol.* 12.

Lettre d'un Anglois à son Ami à la Haye, contenant une Rélation Authentique de ce qui s'est passé entre les Cours de Londres & de Versailles, au commencement des Troubles présens, tirées des Piéces Originales. *Haye* 1756. 8*vo.*

—— du Duc de Newcastle écrite par ordre de Sa Majesté, à Mr. Michell, Sécré-

crétaire d'Ambassade de S. M. Prussienne, en réponse à l'Exposition des Motifs du Roi de Prusse, au sujet des Saisies faites en Silésie. *Haye* 1755. 8*vo*.

Lettres, Mémoires, & Négociations de Mr. le Comte d'Estrades, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre & en Hollande, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de Nimegue conjointement avec Mr. Colbert & le Comte d'Avaux, avec les Reponses du Roi & du Sécrétaire d'Etat; Ouvrage, où sont compris l'Achât de Dunkerque, & plusieurs autres choses intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a retabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes Editions. *Londres* 1743. 9 *vol. in* 12.

Mémoires Militaires sur les Grecs & les Romains, où l'on a fidélement retabli sur le Texte de Polybe & des Tacticiens Grecs & Latins, la plûpart des Ordres de Bataille & des grandes Opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les Principes, & la Pratique constante des Anciens, & en relevant les erreurs du Chevalier de Folard & des autres Commentateurs. On y a joint une Dissertation sur l'Attaque & la Defense des Places des Anciens; la Traduction d'Onosander, & de la Tactique d'Arrien; & l'Analyse de la Campagne de Jules César en Afrique; avec des Notes Critiques & des Observations Militaires, répanduës dans tout le Cours de l'Ouvrage, par Charles Guischardt, Capitaine au Bataillon de S.A. S. Monseigneur le Marcgrave de Bade-Dourlac, au Service de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies. *Haye* 1757. 2 *vol. in* 4*to. avec quantité de Plans & de Figures.*

—— Le même Livre, *en grand Papier.*

—— du Comte de Guiche, concernant les Provinces Unies des Pays Bas, depuis 1665 jusqu'au 15 Juin 1672. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Négociations de Mr. le Comte d'Estrades, & aux Mémoires de Mr. Aubery. *Haye* 1744. *in* 12.

Médailles de Grand & de Moyen Bronze du Cabinet de la Reine Christine de Suède, gravées aussi délicatement qu'exactement d'après les Originaux, par P. Santes Bartolo, avec un Commentaire du Professeur Havercamp. Lat. & Franc. *Haye* 1741.

—— Le même Livre, *en grand Papier.*

Mappemonde magnifique en une grande feuille, d'une Composition d'autant plus curieuse & nouvelle, que les Mappemondes ordinaires, representant le Globe Terrestre coupé en deux Parties, renfermées chacune dans un Cercle, tous les Méridiens & les Parallèles à l'Equateur y sont aussi marqués par des lignes courbes; au lieu que dans cette Nouvelle Mappemonde, qui du Globe fait un Cylindre, les Cercles de la Sphère y paroissent en Lignes droites, & dégagent la Géographie de la gêne où elle a toujours été dans ces sortes de Cartes. On a fait entrer dans cette Carte ce que nous avons aujourd'hui de plus certain, & entierement conforme aux Observations Astronomiques, tant sur la Russie, la Siberie, la Tartarie, & la Chine, que sur l'Amérique, qui dans cette Carte se trouve considerablement rapprochée de l'Asie. Les changemens & les augmentations, qui se trouvent dans les Parties Septentrionale & Meridionale de l'Amérique sont si considerables, qu'elle peut passer pour nouvellement découverte. Par Mr. BELLIN.

—— La même Carte, *en grand Papier.*

—— La même, *imprimée sur du beau Taffetas blanc.*

Nouveau Dictionnaire Historique & Critique pour servir de Supplement ou de Continuation au Dictionnaire Historique & Critique de Mr. Pierre Bayle, par Mr. Jacq. George de Chauffepié. *Haye* 1751—1756. 4 *vol. Folio.*

—— Plans & Projets pour fortifier, défendre & attaquer les Places, par Mr. de Landsbergen, Ingénieur au Service de la Republique des Provinces-Unies. Seconde Edition. *Haye* 1757. *fig. Folio.*

Duke of Newcastle a general System of Horsemanship in all its Branches. *Lond.* 1743. 2. *vol. with very fin Cuts.*

Orthopedie, ou, l'Art de prévénir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps: le tout par des moyens à la portée des Pères & des Mères, & des personnes qui ont des Enfans à élèver, par Mr. Andry. 1743. 2 *vol. fig.* 8*vo.*

Plan de Paris & de ses Fauxbourgs, avec ses Environs; où se trouve le détail des Villages, Châteaux, Grands Chemins & autres; des Hauteurs, dès Bois, Vignes, Champs & Prez: levé par Mr. Roussel, Capi-

Digitized by Google

Capitaine Ingénieur du Roi, & réduit sur la même Echelle de celui de Londres, par J. Rocque. *Londres* 1747. *en* VII. *grandes feuilles, in Folio.*

Portrait de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, peint par Davet, & gravé à Paris, en 1749. *grand Folio.*

Les Ruines de Palmyre, autrement dite Tedmor, au Désert. *Londres* 1753. *grand Folio, avec de belles Estampes.*

——— de Balbec, autrement dite Heliopolis, dans la Cœlosyrie. *Londres* 1757. *grand Folio, avec de belles Estampes.*

Recueil d'Estampes, qui representent les Evénemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Mrs. Hoet, Houbraken, & Picart. *Sur du Papier Royal, Ouvrage orné d'une Explication de chaque Estampe en six differentes Langues, & extrêmement curieux pour être inséré dans toutes sortes de Bibles. in Folio.*

Reponse à la Lettre inserée dans la Gazette d'Utrecht du 8 Sept. 1755. avec des Remarques sur la Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie. *Haye* 1755. 8*vo.*

Replique des Commissaires Anglois au Mémoire des Commissaires François, concernant la Nouvelle-Ecosse, ou l'Acadie: avec une Carte enluminée de la Nouvelle-Ecosse, & du Cap-Breton, de même que des Parties adjacentes de la Nouvelle-Angleterre & du Canada. *Haye* 1756. 8*vo.*

——— La Carte dudit Ouvrage se vend aussi séparement.

Trésor des Antiquitez de la Couronne de France, representées en Figures, d'après les Originaux, en Pierre, en Or, en Argent, en Cuivre, en Peinture, Sculpture, Gravure, &c. *Haye* 1747. 2 *vol. folio. avec plus de* 300 *figures.*

——— Le même Livre, *en grand Papier.*

Traité de la Méthode Antique de graver en Pierres fines, comparée avec la Méthode Moderne, & expliquée en diverses Planches, par Laur. Natter. *Londres* 1755. *Folio, avec de belles Estampes.*

——— de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. Richardson, Père & Fils. *Amst.* 1721. 3 *vol.* 8*vo.*

LIBRI LATINI.

C. Arbuthnotii Tabulæ antiquorum nummorum, mensurarum & ponderum, pretiique Rerum Venalium, Variis Dissertationibus explicatæ. *Traj. ad Rhen.* 1756. *fig.* 4*to.*

Anacreontis Odæ & Fragmenta, Græc. & Lat., cum notis J. C. de Paauw. *Ultraj. in* 4*to.*

Batavia Sacra, sive, Res gestæ Apostolicorum Virorum, qui Fidem Bataviæ primi intulerunt. *Ultraj.* 1754. 2 *Partes*, cum Typis Æneis. *Folio.*

Barraterii Disquisitio Chronologica de Successione Episcoporum Romanorum. 4*to.*

Jos. Finistresii Prælectiones Cervarienses, sive Commentarii Academici ad Titulum Pandectarum de Liberis & Posthumis: acc. Diatribe de Posthumis heredibus instituendis vel exheredandis; & ad Tit. de acquirenda vel omittenda hereditate. *Cervariæ* 1750. *in* 4*to.*

Historia Episcopatuum Fœderati Belgii. *Antv.* 1733. 2 *vol. cum fig. Folio.*

Hoyinck van Papendrecht Analecta Belgica, continentia vitam Viglii Zuichemii, ejusque nec non Joach. Hopperi & J. B. Taffii opera Historica, aliaque scripta ad Historiam Scissi Belgici potissimum attinentia. *Hagæ-Com.* 1743. 6 *vol.* 4*to.*

Index Verborum & Phrasium Luciani, sive Lexicon Lucianeum, ad Editiones omnes, maxime novissimam Westenianam, concinnatum a C. C. Reitzio. *Ultraj.* 1746. 4*to.*

Limborch Theologia Christiana; adjuncta est Relatio Historica de Origine, & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ-Com.* 1736. *Folio.*

Ant. Matthæi Analecta Veteris Ævi, seu Vetera Monumenta hactenus nondum visa. *Hagæ-Com.* 1748. 5 *vol.* 4*to.*

Joh. Eman. Miniana de Bello Rustico Valentino libri tres, sive, Historia de ingressu Austriacorum Fœderatorumque in Regnum Valentiæ: ex Bibl. Georg. Majansii. *Hagæ-Com.* 1752. 8*vo.*

Maittaire Index in Annales Typographicos. *Lond.* 1741. 2 *vol.* 4*to.*

Ma-

Majanſii Diſputationes Juris, in quibus multa Juris Civilis, aliorumque Scriptorum Veterum, Loca explicantur & illuſtrantur. *Lugd. Bat.* 1752. 2 *vol.* 4*to.*

Novus Thesaurus Juris Civilis & Canonici, in quo junctim exhibentur varia & rariſſima optimorum Interpretum, imprimis Hiſpanorum & Gallorum, Opera: utrumque Jus ex Humanioribus Litteris, ac veteris Ævi Monumentis, Illuſtrantia; ex muſeo *G. Meermanni*, JCti & Syndici Roterodamenſis. VII. *Vol. Hagæ Com.* 1751. *folio.*

—— Idem Liber, *charta majori.* VII. *Vol. Folio.*

Nummophylacium Reginæ Chriſtinæ, quod comprehendit Numiſmata Ærea, Latina, Græca, atque in Coloniis cuſa, quondam a Petro Santes Bartolo ſummo artificio ſummaque fide Æri inciſa, cum Comment. Sigeb. Havercampi. *Hagæ-Com.* 1741. *cum* LXII. *Tabb. Numiſm. Folio.*

Chr. Saxii, in Academia Trajectino-Batava Profeſſoris, Diptychon Magni, Conſulis. *Hagæ-Com.* 1757. *Folio*, *fig.*

L. Sectani, Q. Filii, de tota Græculorum hujus Ætatis Litteratura, Sermones Quatuor; acceſſere ad eorum Defenſionem Quintus & Sextus. *Hagæ Com.* 1752. 8*vo.*

Jo. Chr. Struchtmeieri Theologia Mythica, ſive de Origine Tartari & Elyſii libri quinque: quibus oſtenditur, Fabulas Gentilium de Diis, eorundemque Ritus Sacros, unice deduci & explicari debere ex Religione Primi Orbis, Myſteriiſque Sacro-Sanctis de Deo uno & trino, Chriſto, Spiritu Sancto, & Regno Dei inter Homines. *Hagæ-Com.* 1753. 8*vo.*

Spirituum Animalium ex Medico Syſtemate exturbatorum, a Lud. de Clarelles, Volumen Unum, *Neapoli* 1744. 4*to.*

Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ, *a Tomo* VII. *ad Tom.* XLV. 39. *Vol. Fol.*

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES MILITAIRES,

SUR LES

GRECS ET LES ROMAINS;

OÙ L'ON A FIDÉLEMENT RETABLI,

SUR LE TEXTE DE POLYBE ET DES TACTICIENS

GRECS ET LATINS,

La plûpart des Ordres de Bataille & des grandes Opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les Principes & la Pratique constante des Anciens, & en relévant les Erreurs du Chevalier de FOLARD, & des autres Commentateurs.

On y a joint,

UNE DISSERTATION SUR

L'ATTAQUE ET LA DEFENSE DES PLACES DES ANCIENS,

LA TRADUCTION D'ONOSANDER ET DE LA TACTIQUE D'ARRIEN,

ET

L'ANALYSE DE LA

CAMPAGNE DE JULES CESAR EN AFRIQUE.

Avec des NOTES CRITIQUES & des OBSERVATIONS MILITAIRES, repandues dans tout le Cours de l'Ouvrage.

PAR

CHARLES GUISCHARDT,

Capitaine au Bataillon de S. A. Sme. Mgr. le Marcgrave de Bade-Dourlach, au Service de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

Avec quantité de PLANS *&* *de* FIGURES.

TOME SECOND.

A LA HAYE,

CHEZ PIERRE DE HONDT,

M. DCC. LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR
L'ATTAQUE
ET LA
DEFENSE DES PLACES
DES
ANCIENS.

TOUTES les petites Républiques de la Grèce étoient des Villes, qui, à l'abri de leurs murs, défendoient leur Liberté. Leurs forces les plus considérables consistoient dans leurs Capitales, dont la destruction étoit le terme de leur Gouvernement. C'est la raison pourquoi les anciens Grecs s'appliquèrent, avec tout le rafinement possible, à l'Art de l'Attaque & de la Défense des Places. Ils le reduisirent, de bonne heure, à un systême, dont on ne s'est pas écarté, même dans les tems, où la Tactique avoit pris une toute autre forme, comme du tems de Jules César & sous les Empereurs. Qu'on compare la Description que Josephe fait du Siége de *Jotapat*, par les Romains, avec le récit que Thucydide donne de celui de *Platée*, qui l'a précédé d'environ six cens ans; on trouvera la même méthode d'attaquer, & les mêmes moyens de se défendre (*a*).

LES

„ (*a*) Il crut, dit Josephe, qu'il lui seroit honteux de n'entreprendre pas autant pour défendre la Place, que les Romains entreprenoient pour l'attaquer. Ainsi il se résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur Terrasse; & sur l'impossibilité d'y travail„ ler De b. J. Liv. III.

Digitized by Google

Les Grecs & les Romains ont depuis perfectionné & multiplié les Machines, mais ils n'ont rien changé dans cette méthode générale. S'il y a des exemples du contraire, on remarquera que c'est, ou le manque de tems, ou le défaut de matériaux, qui les a obligés de s'en écarter. Il nous reste encore un précieux morceau, d'une antiquité bien reculée, qui est le Traité d'Eneas; *De la maniére de soutenir un Siége*, rempli de préceptes très importans pour les Guerriers de son tems (*b*). On voit, dans le trente deuxiéme Chapitre, *Des moyens de resister aux Machines des Assiégeans*, qu'Archiméde, à *Syracuse*, & Epimachus, à *Rhodes*, n'ont rien fait que polir & perfectionner les Machines qu'Eneas indique. L'Helepole de Démétrius Poliorcéte, n'a été qu'une Tour plus grande & plus variée que celles qu'on avoit vuës jusqu'alors.

De obsidione toleranda.

Les Anciens n'avoient pas de Machines à jet, comme nos canons, pour faire brêche. Les Catapultes & les Balistes, quelque redoutables qu'elles ayent été, n'ont jamais produit cet effet. Ils étoient obligés de s'approcher tout près de la Place pour appliquer le Bêlier. Tout l'appareil des Terrasses, des Tours, des Tortues, des Galeries, des Mantelets, n'avoit, pour principal but que de favoriser cette approche du Bêlier, qui étoit le grand instrument des Assiégeans.

La méthode de fortifier les Places, règla celle de les attaquer, & elle étoit en tout conforme aux armes dont on se servoit

„ ler qu'alléguoient les Ouvriers, à cause de la quantité des traits, que l'Ennemi lançoit continuellement, il trouva un expédient, qui fit cesser cette difficulté. Ce fut de planter debout, dans la terre, de grosses poutres, auxquelles on attacha des peaux de bœufs, fraichement tués, dont les divers plis, non-seulement rendoient inutiles les coups de fléches & de traits, mais rompoient encore la force des pierres, lancées par les Machines, & arrêtoient l'action du feu par leur humidité.

On voit ici la Terrasse d'Archidame, l'élévation du mur des Platéens, les Mantelets, avec lesquels ils couvrirent le travail & le nouveau mur: Desorte que cette Description de Josephe, & celle du Siége de Massada, où Sylva conçut le même projet qu'Archidame de bruler la Ville, peuvent être regardées comme des Commentaires sur le récit abrégé de Thucydide.

(*b*) Cet Auteur a vecu longtems encore avant Polybe, & il avoit écrit d'autres Livres sur la Tactique & sur l'Attaque des Places, qui sont perdus.

Digitized by Google

voit alors. Après l'invention de la poudre, la meilleure fortification des Anciens auroit été defectueuse & de peu de tenuë, au lieu qu'alors, un simple mur, d'une hauteur & d'une épaisseur raisonnables, (c) garni de Tours de distance en distance, en guise de Bastions, & entouré quelquefois d'un fossé, étoit capable d'arrêter une Armée formidable, & la contraignit souvent de lui opposer des ouvrages immenses. Comme on connoit la fortification des Anciens, il seroit à discuter, si ce qu'ils ont pratiqué, dans leurs Siéges, étoit réëllement ce qu'ils pouvoient faire de mieux, ou si la méthode, que Mr. Folard leur attribuë, auroit été préférable à celle qu'ils ont employée. On en jugera par le précis que j'en donnerai.

Les Anciens observèrent deux méthodes dans leurs Siéges. Selon l'une on forma l'attaque, en élévant une grande Terrasse; &, selon l'autre, on ne mit en œuvre que des Machines, sans ces élévations de terre. Les Ecrivains ayant détaillé plusieurs Siéges, on a été en état de saisir la différence de ces deux méthodes. Voici comme on s'est pris dans l'attaque par Terrasses.

Dès que la Place étoit investie, le Général repartissoit son Armée en différens quartiers, qu'il faisoit retrancher séparément, selon la coutume des Anciens. Il établissoit des communications entr'eux, &, si le terrain le permettoit, il tiroit, vers la Ville, une Ligne environnante, qui couvroit tous ces différens quartiers, & à laquelle on en ajoûtoit quelquefois une autre, contre le secours du dehors.

Après

(c) J'aurois pû m'étendre fort au long sur la maniére ancienne de bâtir & de fortifier les murs: Mais, comme je n'entre pas ici dans les détails, je me contenterai d'emprunter la description faite par Vegéce.

„ Pour donner la plus grande force au mur d'une Ville, voici comment on le construisit. Liv. IV. Ch. I.
„ On éleva deux murs parallèles, à vingt pieds l'un de l'autre. Dans cet intervalle, qui
„ devoit faire l'épaisseur du rempart, on jetta la terre qu'on tiroit du fossé, & on la foula
„ à coups de batte. Les deux murs ne se firent point de même hauteur: Celui qui regar-
„ doit l'intérieur de la Place dût être beaucoup plus bas que l'autre, afin qu'on pût prati-
„ quer une pente douce & aisée, pour monter de la Ville à ses défenses ".

Ceux de Bourges, que César décrit, sont assez connus.

Digitized by Google

Après avoir ainsi pourvu à la sureté du Camp, le Général choisissoit le terrain pour l'emplacement de la Terrasse. Le sentiment de Lipse, qui fait venir cette énorme masse de loin, est aussi peu fondé que celui de Mr. Folard, qui prétend qu'on la commençoit près du bord du fossé. Son étenduë étoit d'abord déterminée par le Plan du Général, qui, à proportion du front de l'attaque, régloit la longueur de la jettée, afin qu'il y eut assez d'espace, sur le plateau, pour mettre les Machines en batterie, & pour placer les Tours, si l'on vouloit s'en servir. Les Auteurs marquent, pour la plûpart, l'espace que le front de l'attaque occupoit. La Terrasse de César, au Siége de Bourges, avoit trois cens trente pieds de large, & moyennant des Galeries, on y joignit des Tours à droite & à gauche. Polybe, dans son récit du Siége de Lilybée & d'Egine, Diodore, dans ceux d'Athènes & de Rhodes, & d'autres, en déterminant l'étenduë, relativément à l'enceinte de la Ville, marquent, que le front de l'attaque embrassoit un certain nombre de Tours du mur de la Place, avec les Courtines.

Tom. II. pag. 176.

La plûpart des Machines des Assiégés, surtout celles qui détournoient l'effet du Bêlier, étoient dressées sur la plate-forme des murs. Tant que les Assiégés pouvoient s'y maintenir, on n'osoit s'approcher pour le comblement du fossé, & pour appliquer le Bêlier. Maitres du haut de leurs murs, ils accabloient les assaillans de traits & de flêches; ils faisoient tomber, sur ceux qui s'approchoient, une grêle de grosses pierres, des solivaux, des piles, avec toutes sortes de feux d'artifice, & ils mettoient en œuvre leurs Machines contre le Bêlier, dont la force périssoit, aussitôt qu'on parvenoit à troubler son équilibre. Mais dès qu'il y avoit une élévation de terre assez haute & assez voisine pour raser les défenses des murailles, dès que les batteries des Machines y étoient dressées, & dès que les Assiégeans se trouvoient à portée d'ajuster leurs traits & leurs flêches, les Assiégés, ne pouvant plus se tenir sur la plate-forme, étoient, ou forcés de l'abandonner, ou tellement gênés dans leurs manœuvres, qu'ils n'agissoient que foiblement contre le Bêlier. Les As-

Digitized by Google

Aſſiégeans combloient alors le foſſé ſous la protection de cette Terraſſe; &, l'on appliquoit le Bêlier en toute ſûreté au bas de la muraille. Son effet étoit immanquable dès qu'il avoit la vibration libre. La Ville étoit alors aux abois, & ſi elle avoit attendu juſqu'à-ce que le Bêlier eut touché le mur, *ſi aries murum tetigiſſet*, elle n'étoit plus reçue à capituler que ſous des conditions dures, à moins qu'elle n'eut conſtruit, pendant le Siége, un autre mur en rentrant derriére celui qui étoit battu, comme à Platée, à Alicarnaſſe, à Athènes & à Rhodes. De-là vient que quand Arrien, Joſephe, Céſar, Tite-Live, & d'autres, veulent marquer le progrès d'un Siége, ils diſent que la Terraſſe & les Galeries touchoient preſque les murs de la Ville.

Le tems étant fixé pour commencer le travail de la Terraſſe, le Général rangeoit une partie de ſes Troupes devant les Lignes, pour ſoutenir les travailleurs contre les ſorties. Ceux-ci s'avançoient, de deux côtés, vers les endroits que les flancs de la Terraſſe devoient occuper. Auſſitôt qu'ils venoient à portée des traits des Aſſiégés, ils plantoient leurs Galeries d'approche, qui étoient déja préparées. Ces Machines étoient compoſées d'un toit de fortes planches, de ſeize juſqu'à vingt pieds de longueur, & large d'environ huit à douze pieds. Ce toit étoit ſoutenu, dans ſa longueur & ſa largeur, par des poteaux, à deux pieds l'un de l'autre. On le couvroit de trois ou quatre couches de clayes, liées ſoigneuſement, & on le garniſſoit encore de cuirs frais, & de couvertures propres à réſiſter au feu & aux pierres; les côtés ouverts vers la Ville étoient fermés d'un tiſſu d'ozier & d'autres clayonages, contre les traits & les pierres. On conduiſoit ces Galeries un peu obliquement en les plaçant l'une près de l'autre, juſqu'à une certaine diſtance, où on les tournoit pour les joindre & pour en couvrir le front du travail. Cette manœuvre ſe nomme *vineas agere*, ou, *pouſſer les vignes*, par la reſſemblance que le clayonage d'un de ces côtés, joint à celui du toit, avoit avec des vignes qui ſerpentant au treillage, forment des berceaux avec leurs rameaux.

Vegéce Ch. 4.

Sous la protection de ces Galeries, on jettoit les fondemens de

de la Terrasse. On commençoit d'abord par les côtés, en affermissant en terre de grands arbres, qu'on inclinoit un peu en dedans; on leur laissoit une partie de leurs branches, qu'on savoit si bien entrelacer, qu'elles devenoient un très bon appui pour la premiére couche de terre (*d*). On fit une espèce de pilotage pour le fondement, où l'on employa aussi de grosses poutres couchées en long, & d'autres en travers, principalement sur le front & sur les flancs de la Terrasse; &, pour mieux contenir la terre, on jettoit, entre les unes & les autres, de gros arbres tout entiers avec leurs branches. On couvroit ce lit d'une couche de terre, de pierres, & d'autres matériaux, & ces énormes masses avoient toute la solidité possible.

Les Galeries étant trop basses pour protéger ce travail, lorsque l'ouvrage approchoit de son étendue & de sa hauteur projettées, on avoit recours aux Mantelets. Ces derniéres Machines étant d'un grand usage pour couvrir les travailleurs, & éluder l'appareil le plus formidable des armes de jet, les Anciens en imaginèrent de toute espèce. Les Généraux, avides de réputation, tâchoient de se signaler par de nouvelles découvertes. C'est la raison de la diversité qu'on remarque dans les descriptions des différens Auteurs. On leur fait injustice de l'attribuer à ignorance. Je parlerai de quelques unes de ces Machines, à l'occasion du Siége de Marseille.

On plantoit de longues poutres devant le front de la Terrasse, & d'autres en travers en forme de potences; & l'on y suspendoit des rideaux faits de cuirs frais, de cordes, de cables & d'autres choses capables de résister au feu, ou de mollir sous le coup qui les frappoit. On haussoit ces rideaux, à mesure que la jettée acquéroit de l'élévation.

On vouloit que la Terrasse eut, du côté du Camp, une pente

(*d*) Si on considère que ces Terrasses avoient pour l'ordinaire trois à quatre cens pieds, & même davantage, de largeur, on n'admettra pas la manière de les construire telle que Mr. Folard l'attribue aux Anciens. On verra, dans la suite, les preuves de tout ce que j'avance ici.

Tom. II. Art. XI. pag. 175.

Digitized by Google

te douce, pour la facilité des chevaux & des hommes, qui portoient la terre & les autres matériaux. L'ouvrage ſe faiſoit toûjours en allant en avant, & les terres rapportées ſe jettant de haut en bas. On en affermiſſoit les flancs au deſſus de la premiére couche, par des faſcines qu'on lioit ſoigneuſement; & qui ne permettoient de donner que peu de talus, afin de rendre l'accès plus difficile. A meſure que le travail s'avançoit, on tranſportoit les Galeries & les Mantelets, juſqu'à la diſtance marquée par le Général. La face de la Terraſſe, qui faiſoit front à la Ville, en étoit la partie eſſentielle; auſſi apportoit on le plus de diligence & le plus de ſoin à la faire & à l'affermir. En lui accordant moins de talus qu'aux flancs, on lui donnoit un meilleur faſcinage, & même on y joignoit de la charpente pour prévenir l'accident, dont Tite-Live parle, Liv. X. c'eſt-à-dire, qu'une partie de la Terraſſe mal liée ne s'éboulât dans le foſſé. *Forte quodam loco male denſatus agger pondere ſuperſtantium in foſſam procubuit.*

Les fondemens & les parois étant bien affermis, on préparoit, ſur la pente du côté du Camp, l'emplacement pour une ou deux Tours, dont le plus haut étage, paſſant au deſſus des Mantelets, incommodoit les Aſſiégés, & favoriſoit les travailleurs. Lorſque la Terraſſe étoit arrivée à ſa juſte hauteur, on tranſportoit quelquefois les Tours ſur le plateau, & il eſt probable qu'on ne le faiſoit qu'en les démontant.

Outre ces Tours ſur la Terraſſe, qu'on n'employoit pas toûjours, il y en avoit d'autres, d'une hauteur proportionnée aux murs de la Ville, & munies, du côté de l'Ennemi, de tout ce qui pouvoit les garantir du feu & des traits. Elles étoient jointes à la Terraſſe par des Galeries placées à ſa droite & à ſa gauche. Elles tiroient à revers ſur ceux des Aſſiégés, qui, du haut du mur, vis-à-vis de la Terraſſe, mettoient tout en œuvre pour arrêter le progrès des travaux.

L'ouvrage de la Terraſſe étant achevé, on détendoit les Mantelets, à la place deſquels on avoit établi une eſpéce de parapet avec ſes embraſures. Souvent on ſe contentoit de clayes pour cou-

Digitized by Google

couvrir les Archers & d'autres soldats, commandés pour la garde des ouvrages & pour le service des Machines.

Dès qu'on avoit porté la Terrasse à une certaine hauteur, la communication s'ouvroit entre le Camp & les Ouvrages. Les Troupes pouvoient en toute sureté s'avancer derriére la Terrasse, s'étendre à droite & à gauche, venir aux Tours par les Galeries, & se porter, à leur abri, pour garder les Ouvrages. César usoit d'une précaution, qui lui étoit particuliére. Pendant qu'une partie de ses soldats travailloit, & que l'autre, postée sous les Galeries & derriére la Terrasse, comme dans leurs places d'armes, pour relever les travailleurs, & pour les couvrir, il tenoit, sous les armes, devant ses Retranchemens du Camp, un autre Corps de Troupes, qui, au moindre bruit d'une sortie, accouroit au secours.

Cette Terrasse étant le principal ouvrage des Assiégeans, & le travail s'en faisant sous les yeux des Assiégés, on faisoit, de part & d'autre, les plus grands efforts pour ou contre ceux qui y étoient employés. La partie du mur, menacée par la Terrasse, étoit mieux fournie de monde, chargée de plus fortes batteries, protegée & défendue par une plus grande quantité d'armes de jet. On l'exhaussoit à mesure que la jettée acquéroit de l'élévation. On construisoit un second mur derriére ce premier, afin de prolonger le travail & le péril des pionniers. On faisoit de continuelles sorties dans la nuit; &, le plus grand succès, qu'on s'en promettoit, étoit de bruler la nuit le travail du jour. Les mines étoient surtout dirigées contre la Terrasse. Nôtre Militaire n'offre aucun travail de ce genre, qu'on puisse comparer à ceux des Anciens. Nous n'avons qu'en petit ces vastes Galeries sous terre, dont les Chambres spacieuses, soutenues par d'énormes poutres, contenoient plusieurs cordes de bois, & d'autres matériaux combustibles, dont l'incendie faisoit crouler la masse & communiquoit le feu à tout l'Edifice. Les Assiégeans continuoient l'ouvrage, en se couvrant soigneusement contre les traits & les pierres, ils pratiquoient eux mêmes des mines pour éventer celles de l'Ennemi, & gardoient leurs Ouvrages par des postes

Digitized by Google

poſtes & des piquets, dont le détail étoit règlé par le Général au commencement du ſiége.

C'EST la méthode dont Céſar ſe ſervit dans ſes ſiéges, & que ce grand Capitaine a perfectionnée, en faiſant de bonnes diſpoſitions avec ſes Troupes pour ſoutenir les travaux, & en rafinant ſur les machines qu'il fit, plus grandes & plus ſolides que de coutume. Le ſiége de Marſeille, que j'ai détaillé dans toutes les circonſtances que Céſar en rapporte, me ſervira principalement de preuve pour cette méthode d'attaquer par Terraſſes.

LA difficulté de ce travail, qui paroit immenſe, le défaut des matériaux & du monde néceſſaires pour éléver ces maſſes énormes, déterminèrent ſouvent les Anciens à recourir à une autre méthode, qui, fondée ſur les mêmes principes que celle de Céſar, n'en différoit que dans l'exécution. Suivant celle-ci, on s'approchoit de la Place ſous la protection des Tours, des Tortuës, & des Galeries mouvantes, ſans faire des élévations de terre. Le Général déterminoit d'abord le front de l'attaque contre une partie de l'enceinte qui paroiſſoit la plus foible & la plus acceſſible aux Machines. Au lieu de la Terraſſe, on plaçoit la plus grande Tour au centre, comme Demetrius fit à Rhodes avec l'Helepole, & on la joignoit à droite & à gauche, moyennant des Galeries, à deux Tortuës bêliéres à l'oppoſite de deux Tours du mur de la Ville. Ces Galeries ne différoient des autres, que j'ai décrites, qu'en ce qu'elles étoient d'une charpente plus ſolide, & auſſi plus élévées, & mieux munies que les Galeries ordinaires d'approche. Les Tortuës étoient compoſées d'une groſſe charpente très ſolide & très forte. La hauteur de ces Machines, juſqu'aux Sabliéres d'en haut, étoit ordinairement de douze pieds, la baze en étoit quarrée, & chaque face avoit vingt cinq pieds, ſuivant la deſcription de Vitruve. Les côtés, qui faiſoient face à la Ville, étoient couverts d'une eſpèce de Matelas piqués & compoſés de peaux cruës, ce qui les mettoit à l'épreuve des artifices lancés par les Machines. La principale deſtination de la Tortuë étoit de couvrir le Bêlier, qui y

Digitized by Google

étoit, ou suspendu dans son équilibre, ou reposant sur une baze. La ressemblance qu'on crut y voir entre l'animal, qui avance & retire la tête entre les deux écailles, & le jeu du Bêlier, lui fit donner le nom de Tortuë. Un nombre de travailleurs, qui étoient destinés pour servir le Bêlier, & encore pour combler le fossé, s'y mettoient de même à couvert. On les élévoit quelquefois à d'autres étages à la hauteur des Tours, qu'on garnissoit d'un grand nombre d'hommes & de machines pour donner de la protection à l'opération du Bêlier. L'attaque embrassoit, suivant le Plan que le Général en avoit fait, quatre, cinq, jusqu'à six Tours de la Ville avec leurs Courtines. On y opposoit autant de Tortuës, en procurant de la communication de l'une avec l'autre, par ces Galeries, qui avoient l'air de portique, comme les Auteurs les nomment aussi, & dont le nombre & la solidité faisoit juger de la bonté de l'appareil pour le siége. Toutes ces Machines devoient être fabriquées & rangées hors des traits de l'Ennemi. Avant de les faire avancer, on employoit un nombre infini d'hommes, qui, à couvert des Galeries basses & mouvantes, applanissoient & préparoient le terrain qu'elles devoient occuper. Lorsque tout étoit préparé, on dressoit des batteries pour les Balistes. (*e*) La force & la portée de chacune en déterminoient l'emplacement. Celles qui portoient les plus grosses pierres étoient les moins éloignées du Camp; & ainsi placées l'une derriére l'autre; chaque batterie avoit ses rideaux séparés, qui, toutes pointées sur les défenses du mur de la Ville, favorisoient l'approche de cet attirail. On avançoit ensuite les Tortuës avec les Galeries de communication pas à pas vers les murs de la Place. Cette façon de s'approcher sur un si grand front de Machines, qui paroit d'abord inconcevable, est constatée par cent témoignages d'Auteurs qui en ont vû plus d'une fois la manoeuvre. Comme, dans l'attaque par Terrasses, la Ville se trouvoit à l'extrêmité, si on la poussoit près du mur de

(*e*) Les Mathematiciens Grecs & presque tous les Auteurs appelloient Balistes les machines qui jettoient des pierres sur une ligne parabolique, & Catapultes celles dont on tiroit horizontalement.

Digitized by Google

de la Place, de même, si les Assiégeans parvenoient à s'avancer avec leurs Machines près de la Contrescarpe, le Siége tiroit à sa fin. Les chicanes, les accidens, & les difficultés dans cette attaque, se multiplioient à l'infini, & les Ecrivains nous marquent quelquefois, avec une exactitude admirable, ses progrès journaliers.

LORSQU'ON s'étoit établi, avec cet appareil, bien près de la Contrescarpe, on ouvroit quelquefois la terre derriére ces Machines, & on conduisoit les mines, ou des conduits soûterrains, jusqu'aux fondemens des murs. Nôtre maniére de sapper étoit absolument inconnuë aux Anciens, & auroit été aussi de peu d'effet. Ils n'avoient qu'à se couvrir contre les pierres, qui tomboient d'en haut, & les traits plongeans, qui partoient des Catapultes. Aussi verra-t-on que tout ce qu'ils ont travaillé en terre, dans les Siéges, se reduisoit aux mines, & à s'enterrer entre deux terres, en se couvrant soigneusement de planches & de madriers; travail peu différent de celui de creuser des fossés.

QUANT au comblement du fossé, on y employoit de nouveau ces mêmes Galeries basses & mouvantes, qui avoient servi à applanir la terre, & à couvrir ceux qui étoient occupés en dehors au mouvement des Machines. Elles communiquoient avec le front de l'attaque, & les Pionniers passoient, sous leur toit, en toute sûreté, au fossé, qu'ils combloient de fascines, de pierres & de terre. Mr. Folard est surpris de voir que les Historiens, après avoir détaillé toutes les particularités d'un Siége & son progrès journalier, ne disent presque jamais rien de la descente du fossé & de son comblement. C'est-là, selon lui, que les Assiégés auroient pû faire naitre mille chicanes & difficultés. Mais, il en arrivoit tout autrement chez les Anciens que chez nous. Quand on en étoit venu à raser les deffenses des murs, & à forcer les Assiégés de s'en retirer, ceux-ci ne pouvoient plus faire aucun effort capable d'empêcher l'Ennemi d'entreprendre sous les murs ce qu'il vouloit; il n'avoit qu'à se garantir des Balistes, qui, étant encore derriére les murs, n'avoient plus ni assez de force, ni la direction sûre. Ainsi l'on combloit à son aise le fossé, tandis qu'on faisoit avancer, hors de la ligne, les Tortuës pour faire

Digitized by Google

jouër le Bêlier; & c'eſt en ce ſens qu'on lit toûjours, comme je l'ai déja dit, que le Bêlier ayant preſque touché les murs, la Ville démandoit à capituler.

CETTE méthode étoit d'un détail infini, & donnoit beaucoup de priſe aux Aſſiégés, qui avoient pour eux le vent, le feu, & le peu de conſiſtance de ces Machines. Suivant la maniére d'attaquer de Céſar, la communication entre les Ouvrages & le Camp étoit d'abord ouverte par la premiére élévation de la Terraſſe: Mais ici l'on étoit obligé, à méſure que le travail s'avançoit, de creuſer des foſſés derriére les Machines, en jettant la terre des deux côtés, qu'on couvroit enſuite de planches, ou de madriers, pour établir la communication avec le Camp. Ce ſont ces foſſés, décrits au neuviéme Livre de Polybe, qui ont donné lieu à Mr. Folard d'imaginer ſon nouveau ſyſtème.

QU'ON compare, à cette deſcription, Diodore de Sicile, du Siége de Rhodes, Polybe, de celui d'Egine & d'Ambracie, Arrien de celui d'Halicarnaſſe, & tous les autres Auteurs, où on ne trouve pas des Terraſſes (*e*).

CES deux maniéres d'attaquer étoient en même tems en uſage. La nature du terrain & celle des Fortifications décidoit les Généraux à ſe ſervir de l'une préférablement à l'autre. Thucydide fait

(*e*) Il nous reſte pluſieurs Mathématiciens Grecs qui ont traité de cette partie de la guerre, ſurtout des Machines. On a été peu en état d'en profiter, faute de bonnes traductions. Nos Traducteurs ſe trompent presque toûjours, quand leurs Auteurs, obligés d'entrer dans le détail de quelques particularités, ſe ſervent de termes un peu extraordinaires. Il eſt inutile de hazarder des conjectures ſur ces Machines, tandis que ces Auteurs, qui en ont fait eux mêmes, ont pris à tâche d'en traiter fort au long. Atheneus a été Contemporain d'Archiméde & a dédié ſon Livre au plus grand Connoiſſeur dans cet Art, à Marcellus, qui a pris Syracuſe. On a encore le Livre de l'Architecte Apollodore, qui a écrit des Machines, à la requiſition de l'Empereur Adrien.

Dion rapporte que la repartie inſolente qu'il fit à l'Empereur Adrien, lui couta la tête. Comme ce Prince diſcutoit un jour avec lui ſur les Machines de guerre, l'Architecte lui dit avec dedain, *allez peindre des citrouilles: car, ſûrement vous n'entendez rien de tout ceci. abi & cucurbitas pinge, nam Tu quidem hæc certe ignoras.* On a encore quelques fragmens de l'ouvrage de Philon, qui voyagea exprès à Rhodes & à Alexandrie, où étoient alors les plus grands Maitres dans l'Art de conſtruire des Machines. Biton & Heron ſont encore deux Ecrivains très anciens, dont le prémier vivoit ſous le régne d'Attalus, & l'autre ſous celui de Ptolemée Philadelphe.

Digitized by Google

fait faire, à Archidame, le Siége, de la même maniére que César, & que les Généraux Romains dans Josephe. Alexandre attaqua Halicarnasse avec des Machines simples, & peu de tems après il environna la Ville de Masse de la plus immense Terrasse dont on ait jamais oui parler.

Mr. Folard a tâché de démontrer, dans son ingénieux Traité de l'Attaque & de la Défense des Places des Anciens, que tout ce qu'on a inventé pour les Siéges, après l'usage de l'Artillerie, avoit été déja pratiqué par les Anciens, & que ceux qui en ont écrit se sont trompés de ne pas avoir reconnu dans les travaux, dont j'ai donné le précis, les tranchées, les boyaux, les parallèles, les places-d'armes, en un mot, tout ce qui se pratique aujourd'hui dans nos siéges. Ces observations auroient été intéressantes & propres à inspirer du goût pour l'étude des Antiquités Militaires, si l'on n'en eut pas soupçonné l'incertitude, par les plaintes qu'il fait à tout moment de l'obscurité des anciens Ecrivains. En effet, ces plaintes ne sont fondées que sur l'infidélité des Traductions, & sur l'envie de cet habile Officier de faire de nouvelles découvertes. J'ai examiné, dans la Langue originale, les passages dont il appuye son systême, & je me suis aisément convaincu, que les Auteurs n'y représentent rien de tout ce qu'il a vû, & qu'ils s'expriment en termes très clairs sur tout ce qu'ils veulent faire entendre. Il paroit, à Mr. Folard, que le silence des Historiens, sur cette sorte de travaux, ne doit pas nous faire revoquer en doute leur existence. Ce raisonnement seroit juste, si nous n'avions que des Abregés tels que les deux premiers Livres de Polybe, qui n'entre pas dans le detail des siéges, dont il fait mention; Mais comme César, Arrien, Diodore, Josephe, & tant d'autres Auteurs, après avoir exposé tout l'appareil des siéges, marquent distinctement le progrès journalier des travaux, il auroit fallu découvrir, dans leurs relations, au moins quelques traces d'une pratique, à laquelle mille petits incidens, qu'ils exposent, auroient dû avoir rapport; or il est certain qu'on n'y trouve rien de ressemblant aux Tranchées & aux Parallèles; ainsi ce silence des Auteurs devient

Mr. Folard, Tom. II. Traité de l'Att. Art. VII. pag. 161.

Digitized by Google

dévient une preuve bien forte qu'on n'en a pas encore fait usage.

Mr. Folard a choisi la description que Polybe fait du siége de Lilybée, pour le texte de son Traité de l'Attaque & de la Défense des Places. Mais il a omis de mettre au jour les principales circonstances que l'Historien en rapporte, quoiqu'il se plaigne de sa briéveté. Lorsqu'on entreprend le récit des guerres & des siéges des Anciens, il faut les suivre dans tout le cours d'une campagne & d'un siége, en combiner soigneusement les circonstances, & les exposer selon le sens que les mots offrent sans difficulté. Rien n'est plus illusoire que de présenter, aux Lecteurs, des morceaux detachés & tirés de leur ordre. Il n'y a pas de conjecture si bizarre, pour laquelle cette maniére d'écrire ne trouvât des garants.

Voyons si dans le récit que Polybe fait de ce Siége de Lilybée, il se trouve quelque chose qui ait pu donner lieu aux nouvelles découvertes de Mr. Folard.

Polyb. Liv. I. Ch. 42.

„ La Ville de Lilybée, dit Polybe, est bien fermée de murailles & environnée d'un fossé profond, (g) & de lacs autour de son enceinte, formés par les débordemens de la Mer, d'où les Bâtimens ne sauroient passer dans le Port qu'avec beaucoup d'usage & d'expérience. Les Romains ayant établi leurs quartiers devant la Ville, de l'un & de l'autre côté, & tiré des Lignes, d'un Camp à l'autre, fortifiées d'un fossé, d'une palissade, & d'un terre plein revêtu d'une maçonnerie, ils commencèrent à pousser leurs travaux vers la Tour de l'enceinte la plus proche de la Mer qui regardoit l'Afrique".

Ici

(g) Le Traducteur dit que la Mer remplissoit ce fossé profond, qu'on ne pouvoit traverser pour aller au Port sans beaucoup d'usage & d'expérience, ensorte que ce fossé auroit été navigable, & aboutissant au Port, où l'eau se seroit perdue dans la Mer. Outre que Polybe distingue expressément le fossé de ces inondations, la chose même, le comblement du fossé, l'approche du Bélier, les fréquentes sorties des Assiégés, les Galeries souterraines, & toutes les circonstances du siége, auroient dû lui faire remarquer l'incongruité de sa version. τείχεσι δὲ διαφερόντως ἠσφαλισμένη, καὶ πέριξ τάφρῳ βαθείᾳ καὶ τενάγεσιν ἐκ θαλάττης δι' ὧν ἐστιν εἰς τοὺς λιμένας εἴσπλους ποιῆ: δεόμενος ἐμπειρίας καὶ συνηθείας.

Ici Polybe a la même attention que Jules César, au Siége de Marseille, de marquer l'endroit de la Ville où l'attaque fut dirigée. Ces deux Villes se ressemblant beaucoup dans leur situation, on s'y prit de la même maniére. On forma, aux deux Siéges, la principale attaque le plus près du bord de la Mer qu'il étoit possible, afin d'assurer un flanc aux travailleurs contre les sorties des Assiégés, & contre les traits qui partoient de deux côtés des défenses de la Ville.

Les mots Grecs, que j'ai rendus par *pousser les travaux*, signifient ce que César exprime par *pousser les Galeries & la Terrasse*; *vineas & aggerem agere*. Mr. Folard prétend que l'Auteur a indiqué, par ces termes, les tranchées que l'on a ouvert & conduit du Camp aux Batteries bêliéres, ou tout à fait au corps de la place, de la même maniére qu'on fait aujourd'hui avec les parallèles, boyaux, & places-d'armes. Mais l'Auteur a prévenu toutes ces conjectures, par la description qu'il fait lui même de ces travaux, dans les termes suivans.

προσάγειν τὰ ἔργα.

On ajouta toûjours, dit-il, *de nouveaux bâtimens, dont l'un servit de fondement à l'autre, & poussant en même tems ces travaux en avant, on parvint à renverser six Tours contiguës à celle qui étoit près de la Mer.* La différence entre le travail de creuser des tranchées, & les exhaussemens, que l'Historien indique, est sensible. Le seul mot Grec écarte toute idée d'un travail pareil à celui des tranchées, dont le terme, qui l'auroit désigné clairement, ne manque pas à la langue Grecque, si fertile en toutes expressions. L'Historien n'a pas pû parler plus distinctement pour exprimer cette énorme Terrasse dont Thucydide, César, Josephe & d'autres, disent qu'on l'éleva à sa juste hauteur par des couches de terre, & même de charpente, chargées l'une sur l'autre, & qu'on la poussa tout près du mur de la Ville. Il ajoute, de la même maniére que les Auteurs qu'on vient de citer, qu'après l'élévation & l'approche de la Terrasse, qui donnoit la protection au Bêlier, on renversa six Tours. Josephe, à l'occasion du siége de Joppe, parlant de l'Attaque & de la Défense des Places, de façon à

Polyb. L. Ch. 42.

προσκατασκευάζοντες δὲ ἀεὶ τοῖς ὑποκειμένοις.

Liv. III. Ch. 16.

à ne laisser aucun lieu aux conjectures, détaille tous ces Ouvrages, & employe les mêmes expressions de Polybe; il dit que les Terrasses étant élevées & poussées près du mur, Vespasien appliqua le Bêlier, & après avoir donné la description de cette Machine, il ajoute, qu'il n'y avoit ni Tour, ni Muraille quelque épaisse qu'elle fut, qui pût resister à sa violence.

Revenons au récit de Polybe. „ Comme ce siége se pous„ soit avec beaucoup de chaleur, que chaque jour il y avoit „ des Tours qui menaçoient ruine, & d'autres qui étoient ren„ versées, que les Ouvrages avançoient toûjours en s'élevant „ contre les murs, & même jusqu'en dedans la Ville; les As„ siégés étoient dans une épouvante & une consternation ex„ trêmes, quoique la Garnison fut de plus de dix mille soldats „ étrangers, sans compter les habitans, & que *Himilcon*, qui y „ commandoit, fit tout ce qui étoit possible pour se bien dé„ fendre & pour arrêter les progrès des Assiégeans ".

Je ne conçois pas comment Mr. Folard a pû concilier les travaux des tranchées avec les Ouvrages, dont Polybe dit qu'ils avançoient toûjours en s'élevant contre les murs & même jusqu'en dedans la Ville. Thucydide, plus circonstancié dans le siége de Platée, éclaircit le narré de Polybe, en représentant Archidame dans la nécessité de pousser sa Terrasse contre le nouveau mur, que les Platéens avoient construit en forme de rentrant, derriére celui qui étoit déja atteint & battu par le Bêlier. Polybe ajoute, „ que les Assiégés construisirent d'au„ tres Ouvrages contre ceux des Assiégeans (g) ". Thucydide, & Arrien, parlant du siége d'Halicarnasse, employent encore le même terme pour indiquer ce nouveau mur bâti en rentrant, & celui qu'on ajoutoit à la Plate-forme du premier, pour le hausser contre l'élévation de la Terrasse, afin d'éviter d'en être

ἀντοικοδομεῖν, & Ch. 48. τῶν δὲ πολιορκουμένων ταῖς μὲν ἀντοικοδομίαις ἐνεργοῦς χρωμένων.

(g) C'est ce que Don Thuillier traduit par, *il relève les Brèches*, mais la signification des mots Grecs lui est échappée. Les Carthaginois auroient eu de la peine à *relèver les Brèches* tandis que les Bêliers jouoient contre les murs, sous la protection de la Terrasse.

être dominé. Ce ſeul terme d'Architecture, qui dénote l'élévation de grands Edifices, renverſe toutes les idées de Mr. Folard ſur les travaux des Anciens. La ſcience des Siéges, comme la Tactique, avoit ſon Jargon particulier, qu'il faut néceſſairement entendre pour en écrire avec préciſion.

On auroit dû trouver quelques traces des tranchées, dans les circonſtances de toutes ces ſorties de Himilcon, dont Polybe rapporte pluſieurs particularités. En ſuppoſant que les Romains avoient la méthode de Mr. Folard, les Parallèles euſſent été déja achevées, & les ſoldats ſe ſeroient trouvés dans les Place-d'armes à portée de ſoutenir les travaux. Cependant l'action, comme l'Auteur la repréſente, n'eſt nullement celle de Troupes qui défendent des tranchées. „ On eut crû, dit-il, „ que, dans ces fréquentes mêlées, homme contre homme, pe„ lotons contre pelotons, s'étoient defiés l'un l'autre à un com„ bat ſingulier. Les ſoldats ſe battoient pêle-mêle ſans garder „ leurs rangs, & ne ſuivoient que leur impétuoſité ".

Les Aſſiégeans ne craignoient rien tant que l'incendie de leurs Ouvrages. Le feu conſumoit & détruiſoit quelquefois, dans une nuit, tout ce que l'induſtrie du ſoldat Romain avoit fait en pluſieurs mois. Ici, à Marſeille, à Bourges, mais ſurtout à Jotapat, les Aſſiégeans furent forcés, après l'incendie de leurs Ouvrages, de changer tout le plan du Siége, ou de recommencer ſur nouveaux fraix.

Aussi tous les Auteurs n'attribuent ils la deſtruction des travaux des Aſſiégeans, qu'au feu ſeul, qui, à la faveur de quelque grand vent, ſe communiquoit partout avec une rapidité étonnante. Ils ne marquent jamais que les Aſſiégés ſe ſoyent appliqués à combler & à détruire les tranchées, ce qu'ils auroient dû faire pour tirer parti de l'incendie. Le peu de tems qu'ils employoient, à ces ſortes d'expeditions, prouve aſſez qu'ils ne s'y amuſoient pas; tout étoit quelquefois encore en flammes, lorsqu'ils étoient déja retournés en Ville, & le lendemain, les Aſſiégeans ne ſe voyoient pas plus avancés que le premier jour du Siége.

Digitized by Google

Le vent soufflant, dit Polybe, avec une impétuosité sans pareille, ébranla les Galeries & renversa les Tours. Ces Galeries sont, selon Mr. Folard, les tranchées, ou des Galeries creusées dans la terre, & blindées de fascines, ou de gabionage. Mais comment Polybe auroit-il pû dire que le vent agitoit & ébranloit ces tranchées, ou ces Galeries blindées? Le vent, ajoute-t-il, soufflant avec violence, & poussant d'une place à l'autre les Machines, portoit de tous côtés l'incendie avec une rapidité extrême, desorte qu'à la fin les bazes des Tours furent même reduites en cendres, & les têtes des Bêliers fonduës. Voilà tout l'effet de ce terrible embrasement qui forçoit les Romains à renoncer à leurs Ouvrages. Polybe ne laisse rien sousentendre d'une seconde ou troisiéme Parallèle, à une raisonnable distance l'une derriére l'autre, où les flammes & les Assiégés ne pouvoient pas pénétrer aussi vite que l'Auteur le prétend. Tout le récit de Polybe répond parfaitement à cette maniére d'attaquer les Places, dont j'ai fait la description, d'après le témoignage de tous les Auteurs qui en ont parlé, & Mr. Folard, n'auroit pû choisir un exemple de Siége moins propre que celui de Lilybée à établir ses nouvelles opinions.

„ Mais comment, continue Mr. Folard, pourroit-on prétendre que les Anciens eussent ignoré les tranchées, eux qui avoient tant besoin de se garantir contre la violence & le grand nombre des Machines? Peut-on les dégrader & les abaisser jusqu'au point de leur refuser les précautions les plus simples, & qui viennent si naturellement à l'esprit "? Personne ne dira, que la maniére de se couvrir entre deux terres, fut inconnuë aux Anciens. Ils l'ont fait en plusieurs occasions, & les Ecrivains l'indiquent en des termes, dont la signification n'est rien moins que vague. Mais on ne sauroit de-là tirer la conséquence, que les travaux, qu'ils ont fait pour s'approcher du Corps de la Place, fussent des tranchées, ou quelque chose d'équivalent. Les récits de tant d'Auteurs, qui détaillent très exactement ces travaux, en donnent une toute autre idée, & il faut en croire César, qui décrit, en une langue connuë, les siéges qu'il a dirigés en personne.

Les

Digitized by Google

Les pierres, qu'on lançoit par les Balistes, tomboient d'en haut, & les Catapultes étant dressées sur la plateforme des murs, les traits, qui en partoient, étoient tous plongeans. Les murs, à ce qu'on voit par la façon dont les Anciens les ont bâtis, n'étoient pas crénélés dans leur épaisseur, & les machines ne tiroient pas au travers des créneaux, comme Mr. Folard s'est imaginé. *Tom. III. p. 6.* Polybe raconte, comme un trait d'adresse d'Archimede, d'avoir pratiqué, dans les murs de Syracuse, du côté de la Mer, des ouvertures de la grandeur d'une palme; mais les autres Auteurs, & surtout César, ne donnent, aux machines, d'autre emplacement que sur la plateforme des murs. La terre & le revers des tranchées, avec toutes les clayes, qui le soutenoient, n'auroient été que d'une très foible défense contre cette grêle de toutes sortes de pierres, qui tomboient continuellement sur les Assiégeans; au lieu que les Mantelets, & le toit ferme & solide des Galeries, leur furent d'un plus grand service que les tranchées n'auroient pû l'être (*i*).

Malgré la longue description, que Mr. Folard nous fait des différentes espèces de galeries & de tranchées, de parallèles blindées, & quelquefois couvertes par dessus; malgré le Plan même de tous ces ouvrages, dont il nous régale, il n'y a rien, ou, du moins fort peu de chose qui soit conforme à ce qu'en marquent les Anciens. On n'a qu'à comparer le détail que j'ai donné du Siége de Platée, par Thucydide, & celui de Marseille, d'après César; on remarquera que la méthode de Mr. Folard n'est pas celle des Anciens. *Art. VIII.*

Les témoignages de César seroient d'un grand poids, comme de celui qui ayant fait plusieurs siéges très remarquables, en *Art. IX.*

a

(*i*) Lorsque Josephe indique, à l'occasion du Siége de Jerusalem, les precautions que les Romains prirent pour se défendre contre les traits & les sorties des Juifs, qui les harceloient jour & nuit, il ne donne pas lieu à soupçonner seulement quelque chose de semblable à une défense telle que nos tranchées. Il dit, en propres termes, que les soldats, pour se mettre à l'abri des traits & des pierres, travailloient sous une espèce de toit, ou de dais couvert de clayes & de peaux, & soutenu par de gros pieux. Ce sont ces Machines que César appelle *Porticus*, & qu'on ne sauroit interprêter par tranchées, sans attribuer aux Anciens un galimatias inintelligible.

Liv. VI. Ch. 14. τοῖς δὲ ἐργαζομένοις ἦν ἀπὸ μὲν τῶν βελῶν ἡ σκέπη γέρρα χαρακωμάτων ὑπερτεταμένα.

Digitized by Google

a écrit avec beaucoup de connoiſſance & de clarté. Le Chevalier trouve une forte preuve dans le récit que ce Général fait du ſiége de Marſeille (*k*).

B. C. L. II. „ Il y avoit de tout tems, dit Céſar, dans la Ville, un ſi „ grand appareil de choſes néceſſaires à la guerre, & une ſi „ grande quantité de machines, que nulle Galerie garnie de „ clayes ne fut ſuffiſante pour reſiſter à leur impétuoſité. Il y en „ avoit, qui lançoient d'en haut des chevrons de douze pieds „ de long, armés par le bout d'une pointe de fer, qui perçoient „ quatre rangs de clayes, & s'enfonçoient encore dans la terre. „ Deſorte qu'on fut contraint de couvrir les Galeries de groſ- „ ſes poutres bien jointes enſemble; &, ſous cette protection, „ on pouſſoit le travail (*l*)". Ces Galeries couvertes de clayes ſont, ſelon Mr. Folard, des tranchées, ou des approches blindées par intervalles, & les quatre rangs de clayes, quatre parallèles tirées ſur le front de l'attaque, à une diſtance raiſonnable l'une de l'autre. Mais il n'a pas fait attention que, pour que les chevrons puſſent percer, d'un ſeul trait, les clayonages de toutes les quatre parallèles, & ſe ficher encore en terre, le coup ne pouvoit plus partir du haut de la muraille, où les Catapultes étoient dreſſées. Que ſi le chevron eut percé la quatriéme parallèle, la premiére auroit dû être élevée à une hauteur preſque

Liv. III. Ch. 20. (*k*) Mr. Folard cite encore Tacite, qui, parlant d'une entrepriſe ſur Crêmone, dit qu'Antonius repréſenta à ſes ſoldats, qui vouloient l'obliger à les mener de nuit à l'aſſaut de la Ville, qu'il n'y avoit pas d'apparence de réuſſir en attaquant, de nuit, une Ville pleine d'Ennemis, ſans l'avoir reconnu, & qu'il n'oſeroit les conduire à l'attaque, ſans ſavoir le fort & le foible de la Place, la hauteur du mur & la profondeur du foſſé, s'il falloit élever une terraſſe, & ſe couvrir de Mantelets & de Galeries. Mr. Folard prétend qu'*aggerem ſtruere*, *élever une terraſſe*, ſignifie ici faire des approches, ou s'approcher de la Place par des tranchées. Mais ce n'eſt pas prouver un fait, que de ſe ſervir d'un paſſage qu'on traduit à ſa fantaiſie. *Aggerem ſtruere* ſignifie auſſi peu creuſer des tranchées, que *cuniculos agere*, élever une terraſſe. Ce paſſage contient tout l'appareil d'un Siége, ſans qu'on puiſſe y découvrir aucune choſe qui ait rapport au nouveau ſyſtème de Mr. Folard.

(*l*) *Sed tanti erant antiquitus in oppido omnium rerum ad bellum adparatus, tantaque multitudo tormentorum, ut eorum vim nullæ contextæ viminibus vineae ſuſtinere poſſent. Aſſeres enim pedum XII cuſpidibus præfixi, atque hi maximis baliſtis miſſi, per IV. ordines cratium in terra defigebantur. Itaque pedalibus lignis coniunctis, inter ſe porticus integebantur, atque hac agger inter manus proferebatur.*

Digitized by Google

que égale à la muraille, & les autres à proportion, ce que personne n'osera avancer. Cependant le trait ne pouvoit pas être rasant, parce qu'il se fichoit encore fortement en terre. En prenant ces Galeries pour ce qu'elles sont effectivement, rien n'est plus clair que le sens des mots Latins. Quelque bien tissuës de clayes que les Galeries eussent été, dit César, les traits des Catapultes les perçoient. Ils percèrent quatre couches de clayes, dont on croyoit les avoir bien couvertes, & entrèrent encore en terre; desorte qu'on fut obligé de couvrir le toit de grosses poutres, au lieu de clayes, pour se garantir contre cette violence des traits. Ces Galeries couvertes de grosses poutres, que César indique par *porticus*, *portiques*, mot qui les représente très bien, n'étoient donc pas des tranchées ou des parallèles. C'étoient ces mêmes Machines, que j'ai décrites, dont les tenans, fichés en terre, furent agités & ébranlés par le vent, au siége de Lilybée; dont Arrien, qui se sert du même terme, dit, à l'occasion du siége de Halicarnasse, que les Assiégés en avoient brulé une partie avec une Tour de bois; que Hesychius explique, en Grammairien, par des Baraques, ou toutes sortes de couvertures faites de clayes, de peaux, &c.; & dont Josephe dit qu'après que les Juifs les eurent brulées, les Romains étoient entiérement denués de toute protection, & exposés aux traits & aux armes des Assiégés. C'est le même passage de Josephe que Mr. Folard cite, défiguré entiérement dans la traduction, mais qui, dans le Grec, n'offre que le sens que je viens de donner, & dont je m'étonne comment on a pû s'écarter d'une si étrange maniére. Josephe est si éloigné de dire ce que Mr. Folard y trouve, que j'ai été longtems indécis si c'étoit bien cet endroit de l'Auteur dont il parle.

γίῤῥα. τὰς σκίνας καὶ τὰ σκεπάσματα πάντα ἢ τὰ δερμάτινα σκεπάσματα.

Art. IX. pag. 168.

Mr. Folard a cru éluder tous ces témoignages, en assurant hardiment, que le mot *vinea* avoit diverses significations. Il signifioit, dit il, tantôt une Galerie creusée en terre & couverte de blindes, tantôt un fossé tout ouvert, semblable à nos parallèles, dont les revers, ou les terres, étoient soutenues par un fascinage ou par des clayes. Mais c'est une maniére bien

cavaliére d'expliquer les Anciens. Les ſignifications qu'il donne à ce terme ne ſe trouvent que dans ſes Commentaires, &, pour nous perſuader du contraire, il auroit dû au moins les faire conſtater par l'un ou l'autre témoignage. On voit que Céſar diſtingue expreſſément *vineas agere*, de *cuniculos agere*, comme les Grecs στοαὶ & ἔϱγα de σύϱιγγες & ὀϱύγματα. Mr. Folard s'en prend à la ſtérilité de la langue Grecque & de la Latine, mais il n'en a pas aſſez connu l'étenduë & la richeſſe pour pouvoir en juger.

Le récit du Siége de Bourges eſt aſſez circonſtancié; Mr. Folard y trouve encore de fortes preuves pour ſes nouvelles découvertes. Mais ſi l'on conſidère que ce fut là que Céſar fit élever, en vingt cinq jours, une terraſſe de quatre vingt pieds de hauteur, & de trois cens trente de largeur, on eſt ſurpris de voir le Chevalier ſubſtituer, à un Ouvrage ſi bien détaillé, des parallèles & des approches d'une toute autre nature.

L'ingenieux Commentateur s'obſtine à vouloir trouver des parallèles dans ces mots: *Legiones intra vineas in occulto expeditas cohortatus, ut aliquando pro tantis laboribus fructum victoriae ſuſciperent.* Ce que Mr. d'Ablancourt a traduit: „ Céſar „ ayant fait entrer les Légions à couvert dans la tranchée, les „ encouragea à cueillir les fruits de leurs travaux." La faute eſt de Mr. d'Ablancourt, d'avoir mal traduit le mot *vineas*, qui, comme j'ai dit, ne ſignifie jamais des tranchées. Il ſeroit impoſſible, dit Mr. Folard, qu'autant de monde, que Céſar indique, auroit pû être à couvert derriére les Galeries, qu'il nomme *Hutes ambulantes.* A peine croit il qu'elles pouvoient contenir quelques Compagnies. Mais on y replique, avec raiſon, que ces Galeries couvroient tout le front d'attaque, & que la terraſſe, de trois cens pieds de largeur, étoit encore jointe à droite & à gauche aux deux Tours, moyennant des Galeries; Deſorte qu'il n'y a rien d'extraordinaire que Céſar mit derriére la terraſſe, en deux ou trois Colonnes, un nombre ſuffiſant de Troupes pour l'aſſaut. La terraſſe ayant quatre vingt pieds de hauteur, égale au mur de la Ville, il étoit le maitre de remplir de Trou-

pes

Digitized by Google

pes tout cet espace derriére la terrasse, jusqu'au Camp, sans qu'elles fussent vuës des Assiégés; au lieu qu'elles n'auroient pas été si bien cachées dans des Place-d'armes, ou des tranchées, à ceux qui, du haut des Tours, pouvoient voir en bas, que derriére la Terrasse, qui leur en deroboit la vuë. Si nous mettons encore des Troupes dessous & derriére les Galeries de communication, on n'y trouvera pas de la difficulté, ni assez de raison pour rejetter tout ce que César a dit.

Je viens au fragment du neuviéme Livre de Polybe, où il parle du Siége que le dernier Philippe Roi de Macedoine mit devant Egine. Mr. Folard y trouve des preuves triomphantes de ses nouvelles découvertes. Mais faute d'examiner les passages des Auteurs d'un bout à l'autre, il embrasse seulement quelques ressemblances qu'il rencontre dans les traductions, & les ajuste à son systême, sans se soucier si le reste y répond. Ainsi lorsque le Traducteur dit: *le dessein pris, de faire l'attaque de la Ville par les deux Tours, Philippe fit mettre devant chacune une Tortuë & un Bélier*, il prend ces deux Tours pour celles des Assiégeans, & confondant ensuite le récit de Polybe, il imagine une Galerie blindée, pour servir de communication entr'elles, & celà fait, selon lui, la premiére parallèle près de la Contrescarpe. Mais il s'en faut de beaucoup, que Polybe ne dise de pareilles choses. Il se contente de déterminer ici le front de l'attaque, suivant la coutume des Historiens, en marquant qu'il embrassoit deux Tours de la Ville, avec la Courtine. *Ayant pris*, dit-il, *la résolution de former l'attaque contre deux Tours de la Ville, il plaça, vis-à-vis de chacune, une Tortuë avec le Bélier*. Il continue ensuite; *Contre la Courtine, ou l'entre-deux des Tours, il plaça une Galerie, qui alloit d'un Bélier à l'autre parallèle au mur de la Ville.* C'est cet appareil & cette position des Machines, qui, formant le front de l'attaque, tenoit lieu des Terrasses que les Romains ont mises en usage (*m*). VOYONS

(*m*) Comme cette parallèle, formée par les Machines, ne servoit qu'à l'approche dès Béliers, les Anciens ne jugèrent pas à propos de la faire suivre d'une seconde, ou d'une troisiè-

Digitized by Google

VOYONS comment Polybe détaille cette Parallèle, qui joignoit les deux Tours. *Lorsque tout étoit fait*, dit-il, *l'Ouvrage ressembloit au mur d'une Ville. Ayant élevé d'autres étages sur les Tortuës, elles avoient l'air de Tours, par la disposition des clayes. Les Galeries ressembloient à la Courtine, ou, à l'entre-deux des Tours, parcequ'on avoit laissé, en haut, sur leur toit, des embrasures entre les clayes en forme de creneaux.* Je ne saurois m'imaginer que, par cette comparaison, Polybe ait voulu indiquer des tranchées, ou quelque chose de semblable. Les Parallèles, creusées dans la terre, & dont le clayonnage ne servoit qu'à soutenir ou blinder la terre, ne ressembloient nullement à une haute muraille, dont les créneaux mêmes étoient exprimés, par la façon dont les clayes étoient disposées sur le toit des Galeries. Pour mieux expliquer sa pensée, Polybe ajoute, que les Tortuës, chargées de

μεσοπύργιον.

sième, & l'on n'en a point d'exemple dans l'Histoire. Les batteries des Catapultes & des Balistes étoient placées dans tout l'intervalle, depuis le front de l'attaque presque jusqu'aux Retranchemens du Camp. Les plus légères, qui portoient le moins loin, étoient placées sur les Terrasses, & si l'on n'en élevoit pas, dans les Tours, ou bien près des Galeries, comme dit Josephe, au Siége de Jotapat, les Balistes, qui portoient un demi stade, un stade, & jusqu'à deux stades & demi, étoient placées dans la distance proportionnée à leurs forces, l'une derriére l'autre, comme on le trouve exprimé dans Josephe.

de bel. Jud. Lib. VI. Ch. 18.

Cette position des Catapultes & des Balistes en proportion de leur portée, auroit multiplié & éloigné les parallèles l'une de l'autre, de façon que, quand même tous les Auteurs ne se récrieroient pas contre le sentiment de Mr. Folard, cet ordre & cette disposition des parallèles, qu'il imagine, ne sauroit subsister. Ces batteries étoient au reste separément couvertes par toutes sortes de Mantelets, qui les garantissoient contre les Machines des Assiégés, & qui couvroient les soldats préposés à les servir. Pour s'en faire une idée, on n'a qu'à examiner le narré de Josephe, Liv. VI. Ch. 40. „ Les Juifs, dit-il, animés de desespoir, „ sortirent hardiment de la Ville, & se jettérent, tête baissée, les flambeaux à la main, sur „ les Romains, qui étoient dans l'entre-deux des Terrasses, sous les Galeries du front de „ l'attaque. Une partie passa sur le ventre aux Romains, & courant à droite & à gauche, „ se jetta *sur les Galeries, qui couvroient les batteries*, & mit le feu aux machines & aux „ clayes étenduës sur les perches. Les Juifs ayant été assez heureux pour mettre le feu à „ toutes les Galeries, les Romains se virent forcés d'abandonner leurs travaux, & furent „ poursuivis jusques dans leur Camp, où les Juifs eurent encore le courage de les atta„ quer". Josephe ne fait pas la moindre mention des retranchemens ou des tranchées qu'ils auroient dû forcer. Qu'on se représente une troupe de Juifs, mal armée & mal disciplinée, qui déloge les Romains d'une parallèle à l'autre, met le feu aux clayes, qui blindoient les tranchées, car c'est tout ce qu'on pouvoit bruler, & force par là les Romains à tout abandonner; cette action tiendroit de l'incroyable.

Digitized by Google

de deux étages, étoient de la même hauteur que les Tours de la Ville.

Quant à ces deux Tortuës, le Traducteur les représente comme si elles étoient élévées à la hauteur des Tours, moyennant un clayonnage. *Car les clayes*, dit-il, *qu'on avoit élévées, sur les Tortuës, formoient, par la maniére dont elles étoient placées, un édifice tout semblable à une Tour.* Il ne s'est pas arrêté à ce que Polybe dit qu'on avoit placé, au second étage, outre les Catapultes, de grands vaisseaux & d'autres munitions nécessaires contre tout embrasement, & qu'il y avoit, dans le troisiéme, nombre de soldats pour tenir tête à ceux qui auroient voulu s'opposer à l'effort du Bêlier. Un Bâtiment si solide, qui portoit tant de machines & d'hommes, n'étoit donc pas composé de clayes. Voici comment Polybe s'exprime. *Les étages qu'on bâtissoit sur les Tortuës, leur donnèrent la ressemblance des Tours, les Mantelets y étant appliqués comme aux véritables Tours.* Le mot Grec exprime ce que César dit en Latin *Plutei Turrium*, qui dénote, aussi bien que dans le Grec, tout mantelet, soit de clayes & de fascines, soit de peaux & de cables, suivant l'explication de Hesychius (*n*).

Après

(*n*) La Tortuë, dont j'ai donné la description, étoit moins en usage chez les Romains que chez les Grecs, qui s'en servoient pour approcher avec le Bêlier & au comblement du fossé, sous son toit, qui étoit à l'épreuve des traits & du feu. Dès que les Romains avoient élévé la Terrasse à sa juste hauteur, pour raser les défenses du mur, ils n'avoient plus besoin de tant de précautions. Ils se contentoient de couvrir le Bêlier par une simple Galerie d'approche, telle que je l'ai dépeinte.

„ Ils approchèrent, dit l'Historien Juif, le Bêlier, couvert des Galeries jointes ensemble, „ & dont le toit étoit couvert de cuir pour la fureté des Ouvriers & des Machines". *προσῆγον κριὸν γέρροις τε διηνεκέσι καὶ καθύπερθε πεφραγμένον δέρρεσι ὑπέρ τε αὐτῶν καὶ τοῦ μηχανήματος ἀσφάλειαν.* Les Tortuës des Romains, qu'ils employérent pour le comblement du fossé & pour applanir le terrain, étoient faites d'une autre façon que celles des Grecs; plus basses & d'une grande longueur. Jules César nous les dépeint dans son Siége de Marseille.

Les Grecs avoient tant de confiance dans les Tortuës, qu'ils les appelloient *Helepoles*, c'est-à-dire, *preneurs de Villes*, quoiqu'on ne leur donnât ce nom que lorsqu'elles étoient parvenuës à la hauteur d'une Tour; & c'est sur ce pied qu'on doit prendre le fameux Helepole de Demetrius. Appien dit que Mithridate, au Siége de Cizycum, construisit toutes sortes de Machines, de Tours, de Tortuës béliéres, & un Helepole de cent coudées, d'où s'élevoit une autre Tour qui portoit des Catapultes, des pierres, & toutes for-

Après avoir marqué la destination des trois étages des Tours, Polybe expose celle de la Galerie. Voici comment son Traducteur le fait parler: *Depuis la Galerie, qui étoit entre les deux Tours jusqu'au mur, qui joignoit celle de la Ville, on creusa deux tranchées, où l'on dressa trois batteries de Balistes, dont une jettoit des pierres du poids de trente mines.*

Voilà les tranchées & les parallèles tout à découvert, &c, sans équivoque, dit Mr. Folard, qui fonde ensuite, sur ces mots de la version, tout son arrangement des tranchées & des parallèles, quoique d'une façon qu'on a de la peine à l'ajuster même au sens de cette mauvaise traduction. Mais sans m'y arrêter, je montrerai seulement combien peu on a compris Polybe.

Il est d'abord certain que le terme Grec n'a jamais signifié des tranchées. *Orygmata* ont été, dans les Siéges, les mines, ou des conduits souterrains, qu'on ouvroit derriére le front de l'attaque, & qu'on poussa jusques sous les murs, tandis que les Tortuës s'avancèrent sur terre, avec le Bêlier, contre les Tours. Diodore de Sicile, au Siége de Rhodes, se sert du même mot, tant pour les conduits souterrains des Assiégeans, que pour ceux des Assiégés. Polybe, à l'occasion du Siége de Thebes,
Liv. V. Ch. 100. D. B. G. par le même Philippe, decrit ces mines, ὀρύγματα, d'une maniére à ne pouvoir pas les confondre avec des tranchées. Jules César, parlant du Siége d'Ussoldun, s'exprime ainsi en Latin.
Liv. VIII. Ch. 41. *Eodem tempore cuniculos ab vineis agunt ad caput fontis.* „ En même tems on conduisit des mines depuis la Galerie jus„ qu'à la Fontaine ". C'est de la même maniére que Philippe ou-

sortes de Balistes. L'Historien distingue ici les simples Tortuës bêlléres de l'Helepole, propre à porter des Tours, de la même maniére que fait Ammien, qui l'a décrit aussi sous ce nom.
Liv. XXIII. Chacune des quatre faces de la Tortuë de Mithridate n'avoit que vingt cinq coudées, au-lieu que l'Helepole de Demetrius en avoit cinquante. Sur ce quarré s'élevoient plusieurs étages, comme ici sur les Tortuës, que Philippe employa, lesquelles n'ayant que trois étages, étoient par conséquent beaucoup plus petites. Si le Traducteur avoit lû ces Auteurs, il se seroit bien donné de garde de regaler ses Lecteurs d'une Tour de clayes.

Les Grecs distinguoient entre χελωνὴ κριοφόρος & χωςρὶς des Tortuës pour les Bêliers, & celles pour le comblement des fossés. C'est la même différence que les Latins mettoient entre *musculus* & *testudo*.

ouvrit ici la terre derriére la Galerie, & poussa deux mines contre la Courtine. Mr. Folard suit encore le Traducteur, qui dit: *on creusa deux tranchées, où l'on dressa trois batteries de Balistes.* Comme l'Historien marque que ces mines ont été conduites depuis la parallèle des Assiégeans jusques sous les murs; les Balistes, placées dans ce petit intervalle, auroient été trop près des murs, pour produire leur effet, étant du calibre à pouvoir jetter des pierres de deux cens cinquante quatre livres. Mr. Folard a trop avidement adopté les tranchées pour découvrir une telle incrongruité. D'ailleurs toutes ces batteries de Balistes, dont il a fondé l'emplacement sur ce prétendu témoignage, n'ont rien de commun avec ce qu'on traduit ici par des *Tranchées*. Le Traducteur n'a pas consulté son original; car, le sens est fini dans le Grec, après ces mots: *depuis la Galerie des Assiégeans jusqu'à la Courtine de la Ville, on conduisit deux mines:* Et je ne sçai ce qui l'a engagé à y ajoûter, *où l'on dressa trois batteries de Balistes.* L'Historien commence ici une nouvelle période. Il y avoit aussi, outre celà, dit-il, trois batteries de Balistes, dont il détaille ensuite la force, & qui n'avoient aucun rapport aux mines. Ce sont ces machines, qui, à proportion de leur portée, furent plus ou moins reculées de la Galerie & des Tortuës, & couvertes separément par des Mantelets.

Comme Philippe n'éleva pas des Terrasses, il fut obligé d'établir la communication entre le Camp & le front de l'attaque, par des fossés qu'il creusa, sous la protection de toutes les Machines, & à mesure qu'elles s'avançoient; & je suis bien d'accord d'appeller ces fossés, des tranchées, pourvû qu'on ne les confonde pas avec les Galeries de communication, entre les Tortuës, qui constituoient le front de l'attaque.

Je ne m'arrêterai pas au passage de Tite-Live: *Nam cum agger promotus ad urbem, vineaeque non tantum non iiunctæ moenibus essent.* „Lorsque la Terrasse fut poussée jusqu'à la Ville, „ & que les Galeries étoient presque jointes aux murs"; ce que Mr. Folard traduit: *après avoir tiré une ligne, ou une tranchée de communication du Camp jusqu'aux travaux les plus* *Comment. de Polybe, Tom. II. pag. 169.*

 pro-

Digitized by Google

proches de la Ville, *& n'étant plus question de pousser les Ouvrages jusqu'auprès des murailles à couvert des Mantelets & des Galeries.* L'extravagance de cette version saute aux yeux de tout Lecteur qui sait le Latin.

Tom. II. pag. 170.

Je viens au fameux Siége de Rhodes, par Demetrius, Preneur de Villes, que nous trouvons si admirablement bien détaillé dans Diodore de Sicile, & dont Mr. Folard a emprunté un passage pour prouver ses nouvelles découvertes. Demetrius combina, en cette occasion, toutes les différentes méthodes d'attaquer les Places. Il fit élever des Terrasses, comme à Platée; il forma, de l'autre côté, une attaque semblable à celle que Philippe fit à Egine, &, sur Mer, il attaqua comme Marcellus à Syracuse. Tout ce qu'on pouvoit pratiquer dans de pareilles entreprises fut mis en œuvre. Voici le passage, tel que Mr. Folard le cite. „ Il fit encore construire des Tortuës & des Galeries creusées „ dans terre, ou des Sappes couvertes pour communiquer aux batteries des Bêliers, & ordonna une tranchée blindée par dessus, „ pour aller en sureté & à couvert, du Camp aux Tours, & aux „ Tortuës, & revenir de même. Les gens de Mer furent char„ gés de cet Ouvrage, qui avoit quatre stades de longueur." Il faut d'abord remarquer, que ces Galeries creusées en terre, ou ces Sappes couvertes, pour communiquer aux batteries des Bêliers, avec cette tranchée blindée par dessus, pour aller du Camp aux Tours, sont autant de fictions, qui ne se trouvent pas dans l'Original. Diodore dit simplement; *que Demetrius fabriqua toutes sortes de Tortuës, & de Galeries, par lesquelles on devoit aller & venir en sureté d'une Tortuë à l'autre; qu'il employa tous les Mariniers pour préparer & applanir le terrain jusqu'à quatre stades, sur lequel on fit avancer les Machines qu'on avoit fabriquées; Car le front de l'attaque embrassoit six Courtines & sept Tours du mur de la Ville.* Mr. Folard a omis de faire mention de cette occupation des Mariniers, que l'Historien marque expressément. On se seroit d'abord apperçu que tandis qu'on applanissoit la terre, dans l'espace de quatre stades, on n'y creusa pas de tranchées. Le Chevalier les trouve dans ces Galeries

Digitized by Google

leries par lesquelles on devoit aller & venir en fureté d'une Tortuë à l'autre. Selon lui c'étoient des tranchées creufées du Camp jufqu'aux batteries bêlieres tout proche de la Contrefcarpe. Mais voyons comment l'Hiftorien repréfente les travaux des Affiégeans.

„ DEMETRIUS fit fabriquer les Galeries, auffi bien que les „ Tortuës hors de la portée des traits, pendant que les Mariniers „ applaniffoient le terrain depuis le mur de la Ville jufqu'à qua- „ tre ftades. Toutes ces Machines étant achevées, & le ter- „ rain applani, il fit paffer, fur ce terrain, l'Helepole, les Tor- „ tuës & les Galeries. L'Helepole fût placé au milieu, joint à „ droite & à gauche aux Tortuës, au moyen de ces Gale- „ ries, pour établir la communication entr'elles. Il y eut, de „ chaque côté de l'Helepole, quatre Tortuës, placées à l'oppo- „ fite des Tours. Tout ce train de Machines s'avançoit en mê- „ me tems contre les murs, par le miniftère d'une infinité de „ travailleurs. A mefure qu'il fut pouffé en avant, on dreffa, „ fous fa protection, des batteries de Catapultes, qui, à pro- „ portion de leur éloignement, jettèrent des pierres plus ou „ moins grandes. Toutes ces Machines, avec les Baliftes des „ Tours, jouérent continuellement contre les défenfes des murs, „ & furent fecondées, dès qu'on vint fous la portée des traits, „ de toutes les Machines, & des gens à trait difpofés & cou- „ verts fur tout le front de l'attaque". L'Hiftorien expofe enfuite l'adreffe & la vigoureufe refiftance des Affiégés, qui forcèrent Demetrius de reconduire tout cet appareil de Machines hors de la portée des traits.

IL paroît donc, par ce récit de l'Hiftorien, que je donne fidèlement d'après le Grec, que ces Galeries, fabriquées à quatre ftades de diftance des murs, tranfportées en avant, & reconduites enfuite, n'étoient pas des tranchées creufées en terre & conduites jufqu'aux batteries des Bêliers.

DÈS qu'on conçoit les forces mouvantes d'un Helepole, & des Tours d'une énorme grandeur, on ne fera plus étonné du chemin que les Anciens ont fait faire aux Galeries. Etant chacune de feize à vingt pieds de longueur, & placées l'une à cô-

Digitized by Google

té de l'autre, il étoit facile de les mouvoir & de les transplanter.

Les argumens tirés de deux Monumens de la Colomne de Trajan, & de l'Arc de l'Empereur Sevère, sont comme ces passages des Auteurs que le Chevalier Folard traduit à sa fantaisie. Son imagination lui fait voir des tranchées dans la Colomne de Trajan, où le Sculpteur a représenté un Ouvrage de maçonnerie, qui consiste en un triple mur, bâti avec toute la régularité de l'Architecture. On est souvent réduit à deviner le sens des figures qu'on trouve dans les Monumens des Anciens, qui ont resisté à l'injure des tems. Quelquefois on rencontre l'idée du Sculpteur, exprimée dans les Ecrits des Auteurs contemporains. L'explication qu'on en donne, doit être fondée sur les faits de l'Histoire, ou sur les usages de ces tems: Si elle y contredit, c'est une marque certaine qu'on n'a pas rencontré le vrai.

Mr. Folard s'inscrit en faux contre Juste Lipse & autres, qui ont pris *agger* & *vinea* dans leur vraye signification. Il croit le terme *agger* generique comme celui de *vinea*. Outre une grande élevation de terre, ou un Cavalier qu'*agger* signifie, il croit que les Latins s'en servoient encore pour exprimer les tranchées ou les clayes paralléles. Mais il ne produit pas un seul témoignage capable de soutenir cette opinion. Il cite bien Tacite, Annal. Liv. V. qui dit que Titus fit le Siége de Jerusalem avec des Terrasses & des Galeries. *Nam adversus urbem gentemque Cæsar Titus aggeribus vineisque certare statuit.* Mr. Folard a beau traduire, „ Titus s'étant campé devant la Place, il commença ses appro- „ ches à couvert des Mantelets & des Lignes, creusées dans „ terre". Jamais *aggeribus* n'a eu cette signification, & Josephe, qui étoit présent à ce Siége, prouve clairement que ces *aggeres* ne doivent pas être pris ici pour un simple épaulement, ou un parapet de terre, tirée du fossé de chaque paralléle, puisqu'il les représente comme de grandes élevations de terre, & qu'il en détermine la hauteur égale à celle des murs, sans aucune trace des paralléles. Le même Historien explique encore, à cette occasion, les *vineæ* de Tacite, comme des Galeries sur terre, d'un bon toit de clayes, élevé sur des poteaux, après l'incendie desquels

quels, les Romains, à decouvert & exposés aux traits des Juifs, furent contraints d'abandonner les travaux.

„ LORSQUE César, dit Mr. Folard, ou tout autre Historien Tom. II. pag. 172. Art. X.
„ Latin, employe tout simplement le terme d'*aggeres* au pluriel,
„ dans la description d'un Siége, sans entrer dans un plus grand
„ détail, je comprends aisément, qu'il entend parler des ouvra-
„ ges en général, qui servent à couvrir depuis le Camp jusqu'aux
„ Batteries, c'est-à-dire des fossés paralléles, ou des blindes au
„ front de l'attaque, ou des communications creusées dans terre,
„ & couvertes par dessus, ou ouvertes & tirées obliquement pour
„ s'empêcher d'être enfilés. Mais dès que l'Auteur entre dans
„ un détail plus étendu, qu'il explique l'*agger*, comme une élé-
„ vation, au haut de laquelle on a placé des machines, & que
„ le tout commande, ou du moins se trouve à niveau des mu-
„ railles de la Ville, c'est d'une plate-forme d'un Cavalier, dont
„ il veut parler. César employe, en plusieurs endroits de ses Com-
„ mentaires, le terme d'*aggeres*. Or ce terme, au pluriel, ne sau-
„ roit signifier plusieurs Terrasses; celà seroit tout à fait absurde,
„ si l'on considére la grandeur de ces sortes de travaux". Je replique à tout ce raisonnement de Mr. Folard, que ce changement de signification du mot *agger*, par le pluriel, est destitué de tout fondement, & manifestement contraire à tous les témoignages des Auteurs & des Grammairiens Latins; qu'il n'est pas absurde de croire qu'*aggeres*, en pluriel, signifie plusieurs Terrasses, parcequ'il est assez constaté, qu'on forma souvent plus d'une attaque contre les Places, surtout lorsqu'on ne manquoit pas d'hommes & de matériaux. Jules César dit qu'on fit, à Marseille, deux Terrasses. Il y en avoit plusieurs devant Jotapat, & Titus en éleva quatre devant Jerusalem, que Tacite ne pouvoit indiquer que par le pluriel. J'ai trouvé le mot *aggeres*, en pluriel, dans un endroit de Jules César, savoir dans sa description du Siége de la Ville d'*Ussoldun*, qui étoit bâtie sur le sommet d'une montagne. Mais voyons si la description qu'il en fait est conforme à l'observation du Chevalier. *Enstruitur agger in altitudinem pedum IX. collocatur in eo turris X. Tabulatorum*

rum non quidem quæ mœnibus adæquaret, id enim nullis operibus effici poterat, ſed quæ ſuperaret fontis faſtigium. „ On „ fit une Terraſſe, de neuf pieds de hauteur, & l'on plaça, „ au deſſus, une Tour à dix étages, non pour qu'elle égalât „ en hauteur les murs de la Ville, car celà ne pouvoit ſe faire „ par aucun ouvrage, mais pour dominer ſeulement ſur la fon- „ taine ". Cette Terraſſe, qui portoit une ſi grande Tour, n'étoit donc pas le revers de la tranchée, & quand Céſar dit *aggeres contra montem exſtruere coipit;* „ il bâtit des Terraſſes „ contre la montagne ", quelqu'un voudra-t-il expliquer cela, *il fit creuſer des tranchées contre la montagne?* Les Latins ſe ſont ſervis, quoique rarement, de ce pluriel, à l'imitation des Grecs de χώματα, qui ſignifie la Terraſſe dans le ſens collectif, comme *mœnia*, *copiæ*, *arma*.

Le Chevalier fait une objection contre l'étenduë de ces Terraſſes. „ Comment ſeroit-il poſſible, dit-il, qu'une auſſi petite „ Garniſon que celle de Platée, auroit pû entreprendre de mi- „ ner par deſſous, & d'en enlever les terres, après les avoir ſou- „ tenües par des étançonnages, pour y mettre le feu"? Mais je réponds à cela, que Thucydide, ni aucun autre Auteur ne diſent qu'ils euſſent miné toute la Terraſſe. Il leur ſuffiſoit de creuſer la terre, dans un petit eſpace, ſelon le nombre des travailleurs qu'ils pouvoient y employer, pour faire écrouler cette maſſe de terre, ou pour y mettre le feu, qui ſe communiquoit aiſément à toute la charpente & au faſcinage, dont elle étoit compoſée. C'eſt de cette maniére que Céſar, & les autres Auteurs, nous repréſentent l'effet de ces mines. Les Aſſiégés dans Platée, au rapport de Thucydide, furent bientôt reduits à abandonner l'entrepriſe, faute de monde.

Le

Digitized by Google

Le Siége de Platée.

Exposé selon le recit de Thucydide. Liv. II.

AU commencement de la guerre du Péloponése, les Thebains avoient surpris Platée, Ville voisine & alliée des Athéniens. Mais ils prirent si mal leurs mesures, que les citoyens trouvèrent moyen de s'attrouper & de massacrer tous ceux qui étoient entrés dans la Place, au nombre de trois cens. Deux ans après, Archidame, Roi de Lacedémone & Chef de la Ligue, se proposa de mettre le siége, avec toute son Armée, devant cette Ville. Les Platéens, resolus de se défendre, en firent sortir toutes les bouches inutiles; il n'y resta que quatre cens hommes choisis parmi la jeunesse, avec quatre vingt Athéniens, & cent quarante femmes pour cuire le pain.

ARCHIDAME, à la tête de quinze mille hommes, ayant investi la Place, l'environna d'une palissade pour empêcher que personne n'en sortit. Il fit ensuite élever une grande terrasse contre une partie du mur, qu'il avoit fixée pour son point d'attaque. Comme la montagne du Cithéron, qui en étoit peu éloignée, lui fournissoit du bois en abondance, il planta, des deux côtés de cette terrasse, de gros arbres l'un près de l'autre, dont il entrelassa les branches, afin de la mieux soutenir, & de s'épargner la nécessité de lui donner un grand talus. Il remplit de pierres, de bois & de terre, l'espace entre ces deux rangs d'arbres. Pendant les soixante & dix jours, que la plus grande partie de l'Armée fut employée à ce travail, le petit nombre des Assiégés lui laissa conduire sa terrasse bien près du mur, & à une hauteur suffisante pour se flatter de prendre la Ville en peu de tems.

LES Assiégés, voyant le succés de ces travaux, mirent en œuvre tous les moyens qui étoient d'usage alors, pour la défense des Places. Ils haussèrent leur mur vis à vis de la terrasse, à l'aide de grosses poutres, qu'ils lièrent & qu'ils affermirent

Digitized by Google

par de fortes traversières, & dont ils remplirent l'espace avec des briques, prises de la démolition des maisons voisines. Mais reconnoissant bientôt que ce nouveau mur ne resisteroit pas au feu que l'Ennemi lançoit, & voulant mettre les travailleurs à l'abri des Arcs, & surtout des Catapultes, dont les batteries sur la terrasse commençoient à être de niveau avec le vieux mur, ils étendirent, en dehors, des mantelets de peaux, dont l'humidité & le flottement empéchoient le feu & rompoient la force des traits.

COMME la terrasse, à mesure qu'elle fut poussée, s'éléva en hauteur, au point même de dominer bientôt sur le nouveau mur, les Assiégés eurent recours à d'autres finesses de la défensive; ils se mirent à remuer la terre. D'abord ils firent quelques ouvertures au pied de leur muraille, & furent creuser au devant de la terrasse: puis charriant, dans leur Ville, la terre qu'ils tiroient de ce nouveau fossé, ils le remplissoient de celle qu'ils faisoient ébouler de la terrasse. (a) Archidame crut les tromper en y faisant jetter des paniers remplis de la terre mêlée avec du limon. En effet, il n'y avoit plus lieu à l'éboulement. Mais les Platéens allérent par un conduit souterrain, se mettre sous la terrasse, & de la chambre de la mine, ils tirèrent à eux les paniers, qu'ils deblayoient à la façon des mineurs. Le jeu auroit duré plus longtems, si les Assiégés n'eussent à la fin compris, que leurs forces ne tiendroient pas à la longue contre celles d'une Armée. Ils se firent une ressource plus solide.

ILS construisirent un autre mur, en forme de rentrant, qui tenoit, de deux côtés, aux extrémités de l'ancienne muraille, qu'ils avoient exhaussée vis à vis de la terrasse. Leur but étoit d'o-

(a) Thucydide est très concis dans ses détails, & n'a pas cette clarté qui caractérise les autres Historiens Grecs. Les Traducteurs n'expriment pas la moitié de ce qu'on trouve dans le texte, & ils substituent, aux endroits qu'ils n'entendent pas, quelque chose de leur imagination. On n'a qu'à comparer les circonstances de ce siége, que j'ai tirées du Grec, avec celles qu'on trouve dans la traduction de Mr. d'Ablancourt.

Digitized by Google

d'obliger les assiégeans, après avoir renversé le mur extérieur, de pousser la terrasse contre le rentrant; nouveau travail, qui devoit être également grand & dangereux, parce qu'ils seroient vûs de flanc.

En effet, la terrasse s'étant à la fin aprochée du mur extérieur, au point d'en pouvoir raser les defenses; Archidame dressa, en toute sureté, ses beliers contre le pied des murailles. (b) La maçonerie ne tint pas long temps. Le mur tomba avec un grand fracas.

Outre cette grande attaque, les assiégans en formèrent encore d'autres. Couverts des galeries, des mantelets & des autres machines, qui étoient en grand nombre chez les Anciens, ils firent avancer des beliers, en différens endroits, contre le mur de la ville. Les assiégés, maitres du haut des murailles, usèrent de toutes sortes d'artifices pour rompre l'effet de cette terrible machine. Ils se servirent de cordes, avec lesquelles ils enlacèrent la tête du belier. De cette maniére ils en detournoient le coup. Ils attachèrent aussi, par les deux bouts, une grosse poutre avec de longues chaines de fer, qui tenoient, de part & d'autre, à de grandes piéces de bois, lesquelles panchoient sur la muraille; & dès qu'ils voyoient la machine prête à jouer, ils élévoient cette poutre & la laissoient retomber en travers sur la tête du belier, qu'elle faisoit plonger.

Ainsi les assiégés rendirent inutiles tous les efforts d'Archidame, qui desespérant de forcer la place, & voyant la saison avancée, tenta encore, avant de changer son plan, de reduire, par le feu, une ville, dont la petitesse sembloit lui en assurer le succés. Il jetta des fascines & d'autres matiéres combustibles entre le mur de la ville & la terrasse; il en fit amonceler dans d'au-

(b) Selon Mr. d'Ablancourt, Archidame auroit dressé ses bateries de beliers sur la terrasse. Mr. Folard a déja fait une longue dissertation contre cette idée du traducteur, qui n'a pas bien rendu le texte. Thucydide marque que ces beliers étoient placés devant la terrasse, qui les protegeoit, & qu'ils devoient agir contre le pied du mur de la ville, comme je l'ai expliqué. Tom. III. pag. 32.

Digitized by Google

d'autres endroits de l'enceinte, & dès que le vent fut favorable à son but, il mit le feu à tous ces mulons avec de la poix & du souffre. L'incendie fut grand; la ville parut en flammes. Les Platéens, qui en étoient environnés, s'attendoient à tout moment que le feu gagneroit leurs maisons: & ils étoient en trop petit nombre pour en arrêter le progrés. Cette invention d'Archidame faillit à perdre la ville, qui avoit resisté à toutes ses autres tentatives. Mais le vent tomba tout à coup, & une grosse pluye qui survint, & qui éteignit le feu, dissipa le danger avec les inquiétudes des assiégés.

Apres cet événement, Archidame resolut de convertir le siége en blocus, pour forcer, par la faim, les Platéens à se rendre. Dans cette vuë, il environna la ville de deux murailles, d'une épaisseur raisonnable, à une distance de seize pieds l'une de l'autre, & il les joignit en haut par un entablement en guise de plateforme, ou de terrasse, sous laquelle les soldats logeoient comme dans un corps de cazernes. Il garnit le haut des murs d'une espéce de parapet avec ses crenaux. A la distance de dix crenaux, il y avoit une tour à comble plat, & de la même largeur que la terrasse. On avoit pratiqué, aux deux côtés des tours, des portes, qui donnoient communication sur toute la plateforme. On creusa encore deux fossés, dont on employa la terre à la construction des murailles; l'un de ces fossés étoit vers la ville & l'autre vers la campagne. La garde se faisoit sur les tours, auxquelles on montoit par des échelles, & on plaçoit des sentinelles tout autour de la plateforme. On commanda encore un Piquet de trois cens hommes, qui devoit toujours être prêt, à tout événement, pour se porter en dehors de l'un & de l'autre côté au premier signal.

Toutes ces dispositions faites, Archidame congédia la moitié de son Armée, qui avoit été de quinze mille hommes: l'autre moitié resta pour garder cette circonvallation. On trouve la suite de ce blocus dans les Commentaires de Mr. Folard, qui l'a très bien detaillé.

J'ai choisi ce siége d'un temps bien reculé, & celui de Mar-

seil-

ſeille, dont Jules Céſar fait le detail, tant pour faire obſerver les progrès que l'on a fait dans cette partie de la guerre, que pour ſervir de preuves à ce que j'ai dit de l'Attaque & de la Defenſe des places des Anciens.

Le Siége de Marſeille.

Jules Céſar, Liv. II. de Bel. Civ.

PENDANT la glorieuſe Campagne de Céſar en Eſpagne contre Afranius, ſon Lieutenant Général Trebonius, à la tête de trois Légions, aſſiéga Marſeille, qui s'étoit declarée contre lui. Cette ville, bâtie ſur les bords de la Mer Mediterranée, qui environnoit trois parties de ſon enceinte, n'étoit acceſſible, pour des aſſiégeans, que par le côté de terre, où l'art avoit joint tout ce qu'on connoiſſoit alors de meilleur, pour ſupléer ou pour ajouter à la fortification naturelle. Ses murs étoient conſtruits à grands frais, & munis avec cette ſurabondance d'une ville commerçante, riche & libre. Il n'y avoit rien à deſirer pour la bonté de ſon port, defendu d'ailleurs par une nombreuſe flotte, qui s'accrut, lors du péril, par le renfort de Domitius, & par l'Eſcadre que le jeune Pompée y joignit. Ces forces maritimes pouvoient tenir tête à celles, dont Céſar pouvoit diſpoſer contre Marſeille; & Brutus, à qui il avoit donné la commiſſion d'inquiéter & de preſſer la ville, du coté de la mer, n'y fit que des efforts inutiles.

TREBONIUS, determiné au ſiége, ramaſſa, dans la Province, pluſieurs milliers de Pionniers, & un grand nombre de bêtes de ſomme, avec une prodigieuſe quantité de faſcines, de clayes, d'arbres & d'autres matériaux néceſſaires pour les travaux. Céſar ne marque point ſi Trebonius fit des Lignes, ni comment il les fortifia. Les Romains n'ont jamais negligé ces précautions. Trebonius projetta deux attaques, l'une contre le mur, qui abou-

tissoit au Port, & l'autre du coté méridional le long du grand chemin à la grève. Il dirigea en personne la principale attaque, dont la partie essentielle devoit être une terrasse de quatre-vingt pieds de hauteur. Au siége de Bourges, on vit une jettée de cette espéce, qui avoit trois cens trente pieds de largeur. Il est probable que celle de Marseille n'eut pas un moindre front. Cet immense ouvrage fut poussé selon toutes les règles de l'art, & avec toute la diligence possible. On mit en œuvre toutes sortes de mantelets, & des galeries pour couvrir les travailleurs.

Bello Gall. VII. 24.

Mais on avoit à faire à des Ennemis, qui, depuis longtemps, s'étoient préparés à la défense. Leurs arsenaux étoient fournis de toutes sortes d'armes defensives, & les Ingenieurs Marseillois s'étoient apliqués à perfectionner les machines de siége; Ils avoient entr'autres des balistes extraordinaires, qui tirèrent, avec la plus grande violence, des poutrelles, longues de douze pieds, grosses à proportion, & ferrées comme des pilotis. Quelque précaution qu'on eut prise, pour les galeries, en les couvrant de quatre rangs de fascines, couchées l'une sur l'autre, ces énormes traits les perçoient toutes & alloient encore s'enfoncer fort avant dans la terre. Trebonius fut obligé de couvrir ses galeries avec de grosses poutres d'un pied d'épaisseur, afin de mettre à couvert les travailleurs, qui aportoient les matériaux nécessaires pour la construction de la terrasse.

Outre celà, il mit, à la tête de l'ouvrage, une Tortue solide, qui étoit une galerie toute d'une piéce, longue de soixante pieds, composée de grosses poutres, & couverte & armée de tout ce qui pouvoit resister au feu & aux pierres. Marcellin & Vitruve la décrivent exactement. Elle différoit peu de la galerie dont César lui même a donné la description. Trebonius l'employa ici pour préparer & niveller le terrain, que la jettée devoit couvrir.

Malgré ces mesures extraordinaires, l'ouvrage n'avança pas beaucoup. Il sembloit impratiquable de porter les travaux à la hauteur que les defenses de la ville exigeoient. Les Marseillois ne s'en tinrent point au jeu de leurs machines, qui continuoit,

Digitized by Google

moit, jour & nuit, avec le plus grand ſuccès: ils portoient le fer & le feu dans les travaux, par des ſorties reïterées, où ſouvent ils étoient repouſſés avec perte, mais où ils ruinoient toujours quelque partie conſidérable de l'ouvrage des aſſiégeans.

La Guerre ne ſe fit pas avec moins de vigueur ſur mer. Naſidius, que Pompée envoyoit, avec ſeize vaiſſeaux de guerre, au ſecours des Marſeillois, avoit paſſé heureuſement le detroit de Sicile, en preſence de Curion, qui commandoit, pour Céſar, une puiſſante flotte, dans ces parages; il avoit fait voile vers Marſeille; & étant arrivé à Toulon, qui alors apartenoit aux Marſeillois, il avoit donné avis de ſa venue à Domitius & au Senat de la ville; il les ſollicita d'armer tout ce qu'ils avoient de vaiſſeaux, & de ſe joindre à lui, pour tenter un nouveau combat avec Brutus, qui depuis ſa dernière victoire ſerroit de près la ville. Les Marſeillois ſe prêtèrent à ſes vuës avec empreſſement, & ayant fait des efforts extraordinaires, pour l'equipement de leurs navires, ils ſortirent du Port; & les trois Eſcadres unies formèrent une belle flotte. On attaqua Brutus, mais les Marſeillois furent abandonnés dans l'action par les Romains, qui n'ayant pas le même intérêt que leurs Alliés à libérer la ville, eſquivèrent le combat, & ſe retirèrent ſains & ſaufs en Eſpagne. Les Marſeillois, contraints de rentrer dans leur Port, furent pourſuivis & maltraités par Brutus, qui leur prit quatre vaiſſeaux & en coula cinq à fond.

Ce malheur ne decouragea pas les Marſeillois. Par leur opiniâtreté à continuer leurs ſorties, la terraſſe avança lentement: maîtres du haut de leurs murs, ils dominoient ſur tout le terrain qui étoit entre la ville & les ouvrages des Romains; deſorte que ceux ci n'oſoient aller recevoir les gens de la ſortie au delà de leurs travaux, ni les pourſuivre après les avoir repouſſés, parcequ'alors ils étoient decouverts à toutes les armes de jet en batterie ſur les remparts.

Le depit de ces ſorties fréquentes & ruineuſes determina les Officiers, qui commandoient la droite de l'attaque, à tenter de s'établir plus près de l'enceinte de la ville, dans un poſte indé-

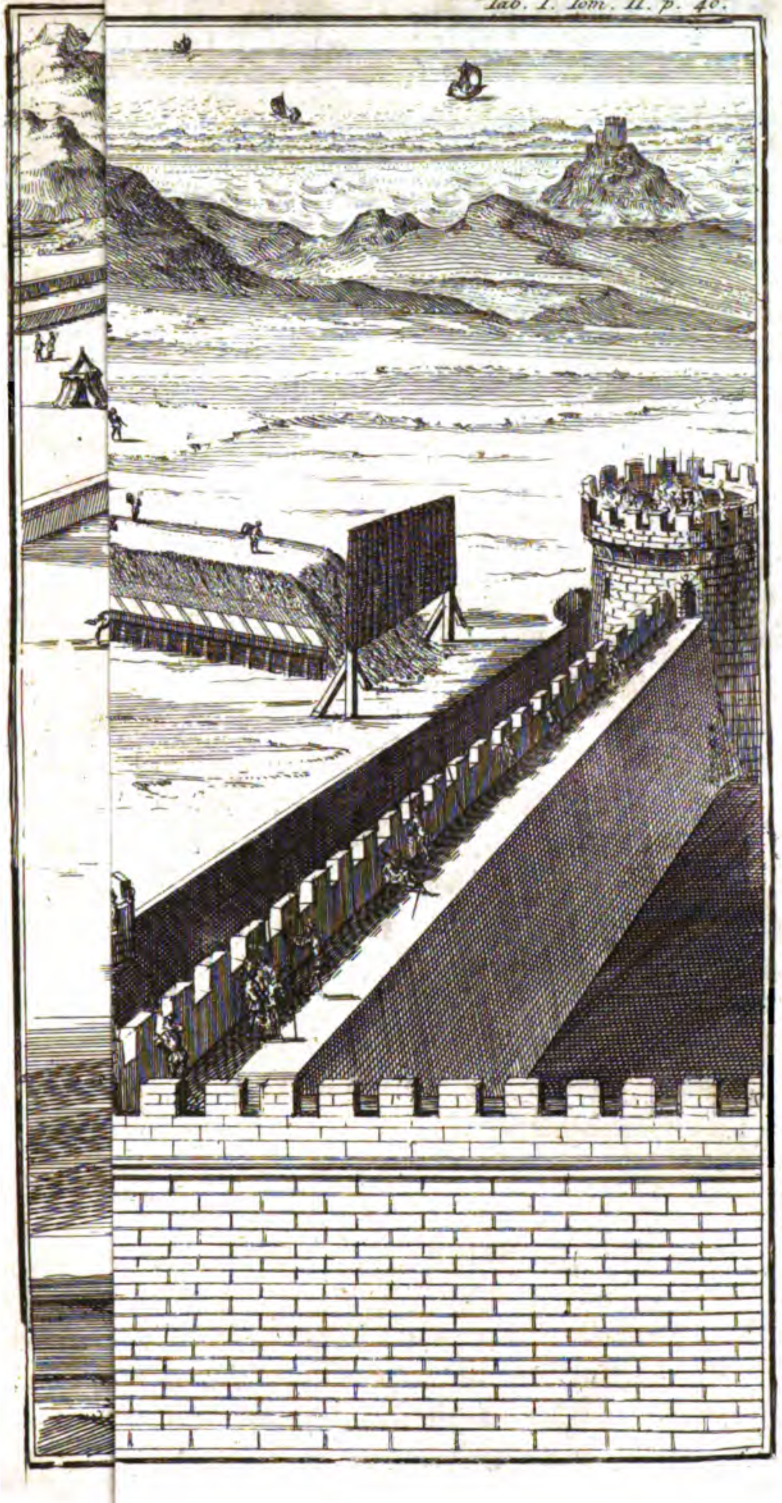
dépendant de la grande terrasse. A cet effet ils poussèrent les galeries en avant, vis à vis une tour de la ville; & ils y bâtirent, sous la protection des mantelets, un mur de briques de cinq pieds d'épaisseur. Il en eut trente de front: on lui donna bientôt des flancs d'une égale dimension, ce qui forma un quarré, dont on fit un logement pour un corps avancé, destiné à prendre en flanc les gens de la sortie, qui se jetteroient dans les travaux. Ce fut en même temps un lieu de retraite pour les assiégeans, lorsqu'ils seroient contraints de reculer, & un poste, d'où ils pouvoient protéger le grand ouvrage. Mais ce n'étoient là que de foibles ressources; & la superiorité des defenses, sur les travaux de l'attaque, ne promettoit rien de décisif au Général Romain.

Un habile Architecte lui represénta, que si cet ouvrage de brique, construit par les soldats uniquement pour se loger, ou s'épauler, pouvoit être porté à la juste hauteur d'une Tour, la ville seroit bientôt prise. On en convint; mais la proximité de la Tour, vis à vis de laquelle on avoit placé ce quarré, le grand apareil des machines, que les assiégés dirigeroient toutes contre le travail, qu'on entreprendroit en cet endroit, la difficulté de soutenir les travailleurs, vû l'éloignement des autres ouvrages; tout cela formoit des obstacles qui paroissoient insurmontables. Le même homme promit d'élever cette Tour à la vuë de l'ennemi, & sans perdre un seul homme: on douta, puis on resolut de hazarder l'entreprise. César a trouvé l'invention admirable, & il se plait à en donner le détail. Jusqu'ici aucun Commentateur n'a expliqué le méchanisme de cet ouvrage hardi, tel que César le decrit. Je me suis appliqué à le developer, & je crois y avoir réussi.

La hauteur primitive du mur, que le soldat avoit bâti, étoit égale à la hauteur des galeries ordinaires, sous la protection desquelles il étoit construit. Maintenant qu'on devoit hausser ce mur jusqu'à former un premier étage, à proportion de la hauteur qu'on avoit destinée à la Tour, il falloit, avant tout, couvrir les travailleurs. L'ingenieur Romain se promit ce qu'il vouloit, d'une espéce de mantelet, con-

nu

Digitized by Google



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

nu chez les Latins, sous le nom de *Plutei*. Ils étoient plus forts & plus hauts que ceux qui formoient les galeries ordinaires, & qu'on appelloit *Vineæ*.

Le mur étant poussé au premier étage, à couvert de ces machines, on fit l'entablement. On ajusta les poutres traversiéres de façon que leurs bouts, passant dans la muraille, qui avoit cinq pieds d'épaisseur, étoient couverts par la maçonerie afin de ne point donner prise au feu. Tout ce poutrage fut bien amarré, planché & pavé de briques. A ses quatre coins, on avoit laissé quatre grands trous, & au milieu un cinquiéme plus grand que les autres. Au dessus de cette charpente, on éléva la muraille environ d'un pied.

Deux fortes sabliéres, qui se croisoient, & qui étoient bien emmortoisées à leur milieu, où elles étoient consolidées par des traversiéres, furent ensuite posées sur ce premier entablement; de façon que ses quatre bouts atteignoient en dedans les quatre encoignures des murailles, dans lesquelles elles étoient comme enchassées. Il y avoit quatre montans, attachés fortement à chaque bout de ces deux sabliéres, & un cinquiéme plus fort que les autres au milieu, où les deux sabliéres se croisoient. Ces montans passoient au travers du premier entablement, par les cinq trous qu'on y avoit laissés.

Cette croisée servit de base à une couche de fortes poutres, qui étant posées, avec de petits intervalles, furent soigneusement clouées & cramponées aux sabliéres qu'elles couvroient. Ces poutres étoient plus longues que le diametre de tout l'édifice, & sortoient plus de cinq pieds en dehors du mur. Sur cette rangée de poutres on coucha, en travers, d'autres poutres de la même longueur & de la même force, de maniére, qu'outre que toute la plateforme de l'étage en étoit couverte, les bouts saillans aux quatre faces des murs formoient encore une espéce d'auvent, auquel on attachoit les mantelets.

Tout ce poutrage étoit lié par de bons traversiers, & fortement attaché par toutes sortes de crampons, de crochets, & de gros clous: il y avoit outre cela, en bas de cette charpente, un fort

Digitized by Google

ſort plancher, pour porter la maçonerie. On rempliſſoit les carreaux de mortier, de briques & de terre graſſe; & on élévoit ce pavé beaucoup au deſſus de la charpente, pour pouvoir reſiſter au feu, parce que c'étoit ſous cet abri qu'on devoit élé-ver la tour. Pour ſe garantir des catapultes, qui auroient briſé la maçonerie, on ajouta encore une couverture de matelats, ou de paillaſſes piquées, capables d'engourdir le choc ou la chute des plus groſſes pierres.

Les rideaux qu'on avoit préparés étoient faits de cables entrelacés & treſſés en forme de nattes. L'expérience avoit montré que cette ſeule eſpéce de rideaux étoit à l'epreuve de la violence de toutes les machines. Leur largeur étoit de trente pieds, à proportion de celle des murs de la tour, & ils avoient quatre pieds de hauteur. On attacha trois de ces mantelets à ces bouts de poutres faillans; & on les laiſſa pendre aux trois cotés des murs, qui pouvoient être vus & atteints par les batteries des aſſiégés.

Dès que tout cela fut fait, & que les murs furent ſuffiſamment munis contre le feu & les pierres, on ôta les mantelets ſolides, qui avoient couvert le travail, & on préſenta à l'ennemi le même quarré, qu'il avoit déja vû, mais bonnété d'un couvercle, qui trompoit l'effort de toutes ſes machines.

On appliqua enſuite, en dedans de la tour, des vindas & des crics ſous les cinq montans, qui tenoient au toit, & qui deſcendoient par les encoignures à quelque diſtance du rès de chauſſée, & on manœuvra pour élever ce toit & ſes mantelets. Quand il fut tant ſoit peu hauſſé, des ouvriers ſe gliſſèrent entre le toit & le premier entablement, pour placer & appliquer d'autres vindas, au moyen desquels, & d'autres machines qu'il eſt aiſé de s'imaginer, pour les travaux de cette eſpéce, on fit monter ce toit (les tenans paſſant par les vuides de l'entablement) juſqu'à la hauteur des rideaux, c'eſt à dire juſqu'à ce que le bas des rideaux touchât le bord du mur, qu'on avoit achevé.

On ajuſta enſuite de forts ſoliveaux entre le toit hauſſé & le premier entablement d'où il étoit monté, de même qu'en bas

ſous

sous les cinq tenans, pour le soutenir debout contre les efforts des assiégés & l'impétuosité de leurs machines. De cette maniére on étoit suffisamment à couvert par dessus & aux côtés, pour travailler à toute force & en sûreté à paver le premier étage & à élever le mur, ce qui se faisoit en peu de temps, à l'aide de cette diligence & de cet ordre, qui étoient propres au soldat Romain.

A mesure que les murs s'élévoient, on monta de nouveau le toit, & les mantelets suspendus, avec les mêmes machines, dont on s'étoit servi pour la premiére élévation, jusqu'à ce qu'on fut parvenu à la hauteur du second entablement. On s'y prit de la même maniére que pour celui du premier étage, & il servit de base à son tour pour placer les machines & les soliveaux, qu'on employoit pour élever de nouveau & soutenir le grand toit. Cette manœuvre se repéta jusqu'à ce que les parois de la tour fussent à la hauteur requise. On les y éléva à la vue des assiégés: ce fut bientot une tour de briques, à laquelle rien ne manqua; on y pratiqua des canoniéres pour les machines & pour les archers.

Ce bâtiment nouveau, & si voisin de la ville, changea entiérement la face du siége. Les Romains se trouvèrent en état de protéger leurs grands travaux de la terrasse, & ils dominoient pleinement sur la tour opposée & sur une partie de la courtine qui y étoit contigüe. Ce dernier avantage procura, aux assiégeans, celui de protéger la construction d'une galerie, pour le comblement du fossé, & pour l'aproche du belier. César décrit encore, en Architecte Militaire, la fabrique & l'action de cette gallerie, qu'on ne reconnoit point dans les versions.

On fit avancer de nouveau les mantelets & les galeries de campagne, dont on s'étoit servi pour la construction du premier mur de la tour. On les aligna à un flanc de cette tour, pour couvrir ceux qui travailloient, le long de cette face, à la nouvelle machine.

On coucha en terre deux grosses & larges sabliéres de soixante pieds de longueur, à quatre pieds de distance l'une de

Digitized by Google

l'autre, & on les joignit aux bouts & au milieu par des poutres traversantes, sans autre plancher.

Sur ces deux sabliéres on éléva perpendiculairement des poteaux de cinq pieds de hauteur, à environ deux ou trois pieds l'un de l'autre. Ils étoient fichés dans les deux sabliéres, de façon que ceux de l'une se trouvoient droit vis à vis ceux de l'autre.

Tous ces poteaux étoient attachés à deux autres sabliéres, qui les couvroient, & qui leur servoient d'architraves; plusieurs autres mis en travers joignoient en haut ces deux sabliéres, & contenoient la charpente.

Dans ces deux architraves, on ficha des chevrons, qui, s'élévant un peu des deux cotés, étoient joints à d'autres de travers; de sorte que ces chevrons, preparés d'avance, avoient la figure d'une arcade, ou d'un cintre plat, qui forma le comble de la galerie. Ces chevrons étoient joints ensemble & affermis dans les architraves par des fermettes, des entraits & des esseliers. Des lattes & des contrelattes, à quatre doigts d'espace l'une de l'autre, garnissoient en longueur les deux architraves, & sortoient quelques pieds au dessus, pour contenir les briques & les poutres, dont on chargea le comble.

On couvrit ensuite le comble, avec de grosses poutres l'une près de l'autre; on les affermit par des clous & des tenons de charpente, & on remplit les entre-deux de terre grasse & de mortier. Ce toit de poutres, qui gardoit la forme d'un cintre abbaissé, fut ensuite pavé de briques & de tuiles, à une assez grande épaisseur pour resister au feu des assiégés. Comme les briques & les tuiles, qu'on avoit employées, étoient legérement dessechées & peu cuites dans le fourneau, on craignit que l'eau, lâchée par les canaux & les seringues, ne detrempât la tuile & la terre grasse. Pour y obvier on revêtit ce pavé de cuirs, qui étoient encore doublés de feutres & d'esclavines, pour resister en même temps aux pierres.

Cette galerie étant achevée, on pratiqua dessous de grands cilindres ou rouleaux, tels que les Anciens en ont mis en usage.

Digitized by Google

ge pour tirer leurs vaiſſeaux à terre ou pour les lancer à l'eau; on fit avancer cette lourde maſſe ſur ces cilindres, couvrant ſoigneuſement les manœuvres. Le trajet qu'elle avoit à faire pour arriver à la tour de la ville, qui étoit oppoſée, n'étoit pas grand, vû ſa longueur de ſoixante pieds. Céſar ne parle point du foſſé ni de ſon comblement; s'il eut lieu, comme on n'en peut pas douter, le ſoldat porta vraiſemblablement, à couvert de ce toit ſolide, les faſcines & les autres matériaux, & il s'avança avec la galerie à meſure que le comblement ſe fit.

La ſoudaine apparition de cette machine effraya les Marſeillois. Ils craignirent, avec raiſon, qu'elle ne couvrit tout l'appareil néceſſaire pour renverſer leurs murailles. Ils firent bien rouler, du haut des remparts, ſur des leviers, adaptés à cet effet, de groſſes pierres, & d'autres fardeaux, dont la peſanteur, augmentée par l'impulſion, auroit ruiné des mantelets ordinaires. Mais la galerie étoit à l'épreuve. Ils lancèrent auſſi toutes ſortes de feux d'artifice, & entr'autres des barils enflammés, remplis de poix noire, de reſine & de ſouffre; ce fut encore ſans effet, parce que, tombant ſur le comble, ils rouloient en bas de tous côtés, & les ſoldats les éloignoient avec des fourches & des perches. Pendant tout le temps que la galerie s'approcha, les Romains firent jouer, de leur tour de brique, toutes leurs machines, & accablèrent de traits ceux qui defendoient celle de la ville. Ainſi les aſſiégés rallentirent des efforts dont ils voyoient l'inutilité; & les aſſiégeans eurent les coudées franches pour fracaſſer le mur. Ils y employèrent de gros leviers pointus, en forme de bêlier, & ils arrachèrent les grandes pierres avec le pic & le hoyau. Bientot un pan de la muraille croula, & le reſte menaça ruine.

Les Marſeillois découragés apprehendèrent que les Romains, après avoir élargi la brèche, ne donnaſſent l'aſſaut; ils en craignoient les ſuites, autant qu'ils ſe défioient de leurs forces pour le ſoutenir. Le ſac & la deſtruction de leur ville leur parurent inévitables. Réſolus d'eſſayer d'adoucir leur ennemi, ils ſortirent de la ville en grand nombre, ſans armes, la tête ceinte

Marſeillois ſe virent menacés d'une nouvelle plateforme, qui, bien qu'incapable de porter des tours, devoit favoriſer également l'aproche du bélier. Sa proximité rendit, aux aſſiégés, l'effet des baliſtes inutile. Ils pouvoient être atteints par les traits du ſoldat Romain, & Trebonius y en poſta une ſi grande quantité, qu'il ne leur fut plus poſſible de ſe maintenir ſur leurs murailles.

La diſette des vivres, & une maladie contagieuſe, qui régnoit parmi les habitans, mirent le deſeſpoir de ces infortunés à ſon comble. Ils propoſèrent tout de bon de capituler & de ſe rendre. Heureuſement pour eux, Céſar étoit arrivé au camp; il ne vouloit pas qu'on lui reprochât la ruine de Marſeille; & il leur fit des conditions plus douces qu'ils n'avoient lieu de les attendre.

Tom. II. pag. 193.

Mr. Folard a donné le plan & la deſcription de ce ſiége; mais d'une maniére tout à fait diférente de l'expoſé du Général Romain. Il a ſubſtitué quatre paralléles à la grande terraſſe, ſi nettement detaillée dans les Commentaires de Céſar. La tour, copiée d'après Juſte Lipſe, qu'il a ſi ſouvent decrié, & la galerie, dont il donne la mechanique, ne repondent pas aux deſcriptions que Céſar en fait. Il auroit été inutile d'en faire la refutation. La ſimple inſpection du texte Latin ſuffit pour prouver l'infidélité du recit de Mr. Folard.

LES

Digitized by Google

LES

INSTITUTIONS D'ONOSANDER,

Pour servir à l'instruction d'un Général.

Traduites du Grec.

PREFACE DU TRADUCTEUR.

Nous savons, par Suidas, que cet Onosander a été un Philosophe Platonicien, qui a fait des *Commentaires* sur les Livres de Platon de la *Republique*. On ignore le temps auquel il a vécu; & il n'est pas probable que ce *Quintus Veranius*, à qui il dédie son Livre, soit le même, dont Tacite fait mention dans la vie d'Agricola. Il paroit assez, par son stile, & par la maniére dont il traite son sujet, qu'il n'apartient pas à ce siécle, où l'Art de la guerre étoit encore en trop grande reputation, pour qu'un Philosophe, tel qu'Onosander, osât aspirer à l'honneur de donner des instructions aux Généraux. Mais la discipline des Romains déchut ensuite si rapidement, qu'à la fin du troisiéme siécle, on ne la reconnut plus; & que dans le quatriéme & le cinquiéme, les Barbares eurent par tout l'ascendant sur les Romains. Le

Digitized by Google

siécle, où l'on admira Végéce, fut, selon toute apparence, le temps où Onosander pût se promettre qu'on recevroit sa compilation, comme *un present du Ciel*, *digne d'être consacré dans le temple de la Paix*.

ON lisoit alors beaucoup les ouvrages de Frontin & de Polien. Les quatre Livres des *Stratagémes* de Frontin étoient formés sur un excellent plan. Ayant rassemblé plusieurs actions militaires, cet Auteur, qui entendoit le métier, les avoit rangées sous certains chapitres, dans lesquels il traitoit des principales parties de la guerre. De cette façon, il composa un systéme de Science Militaire, fondé uniquement sur l'expérience & sur la pratique des plus grands Généraux. Polien, qui n'étoit pas homme de guerre comme lui, se contenta depuis de recueillir un grand nombre de faits militaires, auxquels il donna le titre de *Stratagémes*, sans observer la même distribution que Frontin.

NÔTRE Philosophe imagina un tout autre plan. Evitant de citer des exemples, il ne s'attacha qu'aux maximes générales & aux préceptes, qu'il trouva répandus dans les anciens Ecrivains; & il intitula sa rapsodie, *Memoires pour servir à l'instruction d'un Général*.

COMME il a puisé souvent dans de tres bonnes sources, son Livre offre d'excellentes maximes & de beaux préceptes, qui sont autant de témoignages du grand bon sens des Anciens.

L'EXÉCUTION de cette entreprise auroit pourtant mieux réussi en de tout autres mains que les siennes. Pédant comme il l'étoit, & sans lumiéres, il fit son choix

sans

ſans jugement; il confondit les époques, & la milice des Romains avec celle des Grecs, & il n'entra dans aucun des details, qui auroient rendu ſon Livre digne de ſon titre.

QUOIQU'IL ſe vante, dans ſa preface, *de déduire les raiſons du ſuccès des armes Romaines*, on voit bien qu'il a conſulté principalement les plus anciens des écrivains Grecs, qui traitent de ces guerres, que les petites Républiques de la Gréce ſe firent, dans un temps, où l'Art Militaire étoit encore trés borné. J'ai remarqué, qu'il s'eſt ſervi de quelques endroits de Polybe; mais il paroit que les judicieuſes reflexions de l'Hiſtorien ont pris tout une autre forme dans la bouche du Philoſophe.

IL faut que l'Empereur Leon ait jugé différemment de l'ouvrage d'Onoſander (a), puiſqu'il a daigné l'inſérer presque en entier dans ſa Tactique, quoiqu'il ne lui ait pas fait l'honneur de le nommer.

LE ſtile de nôtre Philoſophe eſt aſſez élégant, & il court après les fleurs de Rhetorique, comme tous ces Grecs, qui depuis les Antonins, jusqu'au ſiécle de Theodoſe, ont inondé le monde de leurs Ecrits. J'ai entrepris la traduction de ſon ouvrage, parceque je ne ſache pas, qu'on l'ait

(a) L'Empereur Leon étoit un grand Prince, qui ſe donna toute la peine poſſible pour retablir l'ancienne diſcipline dans ſes Armées. Il eut de grandes guerres à ſoutenir contre les Sarraſins, ceux des peuples qui faiſoient alors la guerre avec le plus de methode. Le but de ſon livre étoit d'enſeigner, à ſes Officiers, l'ordonnance, la diſcipline & l'exercice qu'il vouloit introduire dans ſes Troupes, tant pour le ſervice de terre que pour celui de mer. On y trouve bien des choſes dignes d'être remarquées, & qui ſont fort propres à nous donner une juſte idée de la maniére de faire la guerre d'alors. Les Italiens, qui, dans le quatorziéme & le ſeiziéme ſiécle s'appliquoient beaucoup à la Theorie de la guerre, firent grand cas de la *Tactique de Leon*. On en a une tres bonne traduction, faite par certain *Philippo Pigafetta*, ſous le titre de *Trattato brieve dello ſchierare in ordonanza gli eſerciti, & dell' apparecchiamento della guerra*. Le Traducteur y a ajouté de fort bonnes notes.

Digitized by Google

lui faite encore en François, & que je l'ai jugée utile & agréable pour les amateurs des Antiquités Militaires. Les manuſcripts, ſur leſquels on a imprimé le Livre d'Onoſander, ſont tres corrompus, & les frequentes lacunes en rendent ſouvent le ſens ſi embrouillé, qu'il eſt difficile d'en faire une bonne verſion. D'ailleurs il y a une grande différence entre traduire Polybe, ou un Auteur tel que le nôtre. On ne ſauroit faire une traduction trop fidéle du premier, au lieu qu'on ennuyeroit inutilement le Lecteur, ſi on lui préſentoit une verſion exacte de l'autre. Il ſuffit d'en donner le ſens, & ſur tout de ne pas le manquer, dans les endroits où il peut ſervir à éclaircir quelque uſage militaire.

Je me ſuis ſervi de l'Edition d'Onoſander, que Mr. Rigault a fait imprimer à Paris 1599. Il n'a pû retablir le texte, quoiqu'il ait conſulté de vieux manuſcripts. Les notes qu'il a ajoutées, ſont tres ſavantes, mais elles n'expliquent pas l'Auteur. Elles ſont faites dans le même goût que celles de Stewechius ſur Végéce.

Mr. Folard cite ſouvent Onoſander, & il le fait aller de pair avec Végéce & Elien. Mais ces Ecrivains différent beaucoup entr'eux, & quant au but & quant à l'exécution, comme l'on s'apercevra aiſément à la lecture de cette traduction.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE

DE

L'AUTEUR.

UN Auteur, qui écrit sur le manége, sur la pêche, sur l'agriculture, fait bien d'addresser son ouvrage à ceux qui s'occupent de ces exercices. La dedicace d'un traité sur la guerre est duë à des Romains; surtout à ceux qui comme vous, Quintus Veranius, *justifient le choix de nôtre auguste Empereur par leurs talens & par l'éclat de leur naissance, & qui meritent ainsi d'être placés dans le Senat & à la tête des Armées. Aussi n'est ce point à dessein de les instruire, que je leur dévoue mes écrits. Je n'ignore pas les progrés qu'ils ont faits dans l'Art de commander. Je n'aspire qu'à l'honneur de leur voir agréer cet Ouvrage. Leur approbation me flatteroit d'autant plus, qu'ils sont très éclairés, & très capables de discerner le vray d'avec le faux, & le merite d'avec la présomption.*

Je n'ai pas à craindre qu'on me reproche d'avoir traité des matiéres déja connues, puisque je ne pretens nullement me borner à un simple recit de faits militaires; mais que je me propose de re-

reduire en systéme tout ce qui est de la compétence d'un Général d'Armée, & par consequent il est nécessaire que mes Lecteurs en ayent déja quelque idée.

Je m'estimerois heureux, si je pouvois réussir à renfermer, dans mon Livre, la theorie de tous les faits d'armes des Romains. Je serois sûr, en ce cas, non seulement que les personnes à qui je le dédie, ne me refuseront pas leur suffrage; mais même que cet ouvrage déviendra un sujet de méditation pour tout bon Chef d'Armée. On le regardera comme un présent du Ciel, consacré à l'Auguste Déesse de la Paix, & transmis à la postérité par les anciens Généraux.

En effet, on verra ici exposées, dans tout leur jour, les fautes qui ont fait échouer tant de Généraux, ainsi que les causes du succès & de la gloire des autres.

C'est à la vertu & à la valeur que les Romains doivent l'avantage, d'avoir étendu leur Empire au delà de tout autre, si bien qu'affermi par tant de siécles, il est maintenant inébranlable. Ce n'est point l'ouvrage de la Fortune. La bonté de leurs Troupes & l'habileté de leurs Généraux, sont les instrumens de ces conquêtes rapides, qui leur ont presque soumis l'Univers.

Nous pouvons invoquer la Fortune dans nos entreprises, mais il ne faut pas s'attendre qu'elle seule nous donne la victoire. Ceux

qui

Digitized by Google

qui attribuent le succès de la guerre au hazard, & qui prétendent que la conduite du Général n'y a pas contribué, sont dans une erreur grossière. Il est également injuste d'accuser la Fortune de la perte d'une Armée, ou de priver un Général de l'honneur de la victoire, en accordant au hazard, ce qui n'est que l'effet de sa prudence.

Naturellement on est plus porté à ajouter foi aux Ecrivains du métier, qui ont de l'experience, qu'à ceux qui n'ont que de la theorie; quoique souvent peu de solidité & de justesse soit le partage des uns, tandis que l'évidence & la précision est celui des autres. Mon entreprise exige que je prévienne cet injuste préjugé.

Ce n'est ici qu'un Recueil d'observations, sur les faits les plus celébres de l'Antiquité, & sur les memoires les plus autentiques de ces Guerriers, dont les dignes descendans conservent encore le même goût pour les armes & pour la gloire, en quoi ils surpassent toutes les autres nations. Ce ne sont donc pas des maximes que j'invente dans mon Cabinet. Ce que j'avance est fondé sur la pratique. On peut en trouver des exemples dans les différentes guerres que les Romains ont eû à soutenir; car j'ai recueilli avec soin tout ce que ces grands maitres dans l'Art de la guerre ont pratiqué, pour éviter les dangers & pour surmonter les obstacles.

Un

Digitized by Google

Un Auteur, qui annoncera du nouveau, paroîtra, aux credules, plus merveilleux que celui qui renonce au titre d'inventeur. Ce n'eſt pas leur ſuffrage que j'ambitionne. Un Général d'Armée, qui donneroit un ſyſtéme de guerre, ne diminueroit pas ſon merite, en empruntant des autres ce qui eſt propre à ſon ſujet, ſans ſe borner à ne citer que ſoi même.

On ne ſauroit donc regarder comme un defaut de mon Livre que j'écrive ſur des ſujets connus. J'avoue franchement, que je les ai tirés d'ailleurs. Il m'en revient cet avantage, que l'on ne pourra ſoupçonner ma véracité, & que j'aurai moins de jaloux.

INSTI-

Digitized by Google

INSTITUTIONS MILITAIRES D'ONOSANDER.

CHAPITRE I.

Du Choix d'un Général.

LA dignité de Général ne doit pas être un privilège héréditaire de famille, comme la Prêtrise, ni l'appanage des richesses, comme l'emploi de présider aux spectacles. Elle est due aux qualités personnelles. On exige qu'un Général soit continent, sobre, tempérant, économe, laborieux, homme d'esprit, généreux, de moyen âge, éloquent, père de famille, & issu d'une illustre maison.

LA sobriété lui est nécessaire, pour empêcher, qu'en se livrant trop à la volupté, il ne néglige les choses importantes.

LA continence ne l'est pas moins, pour maitriser ses passions, qui sont d'autant plus dangereuses, qu'il a plus de pouvoir.

LA tempérance l'empêche de se livrer aux excès, qui absorbent la raison. Il veillera sans peine; &, dans le silence de la nuit, l'esprit du Général, livré à soi même, imagine des projets, & trouve les moïens de les exécuter.

IL doit être économe & frugal, pour mieux emploïer son tems qu'en donnant des festins. Le luxe ne peut qu'amolir son cœur & son esprit.

QU'IL soit laborieux, & qu'il supporte le travail sans peine; afin que les soldats ne s'aperçoivent pas, qu'il est le prémier qui se ressent des fatigues de la guerre.

La vivacité & la présence d'esprit lui fournissent des expédiens à tout. Homère compare cette qualité au vol des oiseaux. A la guerre, on est souvent forcé de prendre son parti sans avoir le tems de délibérer.

Il faut qu'un Général soit desintéressé, généreux, à l'abri de toute corruption. L'or éblouit quelquefois celui, qui pourroit envisager, sans crainte, mille boucliers levés contre lui. L'Ennemi trouve, par son moïen, des ressources, qu'il n'a pas dans ses armes.

La jeunesse est susceptible de legéreté, la vieillesse de foiblesse. Le Général trop jeune échouera par témérité; le vieux par la lenteur, suite ordinaire du grand âge. L'homme, qui est dans toute sa vigueur, a déja fait succéder la raison à la fougue. Le Général, qui réunit la force de l'esprit à celle du corps, est le mieux en état de former & d'exécuter des projets.

La réputation établie d'un Général est d'un grand prix pour le soldat, qui, se reposant sur l'effet de ses soins & de ses promesses, l'aime, & le suit avec empressement; sachant qu'il courra les mêmes dangers que lui.

L'éloquence est une qualité, dont le Général tire de grands avantages. Dans un jour d'action, il persuade au soldat de mépriser le danger, & de rechercher la gloire. Sa voix a plus de force que le son de tous les instrumens. Elle console, elle raffermit le soldat dans le malheur; semblable aux Médecins qui guérissent le corps, son éloquence agit avec succès sur les esprits & sur les cœurs.

Il est avantageux qu'un Général ait de la naissance. Les Troupes souffrent de se voir commander par un homme obscur. Il est plus naturel que les qualités, que nous avons déduites, soient le fruit de l'éducation, que l'on donne à un homme bien né, que de celle que reçoivent des gens d'une basse extraction.

La richesse n'est pas un titre pour élever au commandement des Armées, ni la pauvreté pour en exclure. Le mérite & la capacité sont les seuls, que l'on doive consulter.

Si

Digitized by Google

Si à mérite égal j'avois le choix entre le riche & le pauvre, je préférerois le prémier; comme je choisirois entre des armes, celles d'or & d'argent, préférablement à celles de fer, si elles étoient également bonnes dans leur usage contre l'Ennemi. C'est réunir le lustre à la bonté.

Le commandement n'est point fait pour des marchands, des banquiers, des usuriers, des agioteurs; quelque riches qu'ils puissent être.

L'homme, qui ne pense qu'au gain, aura difficilement l'élévation d'ame & les connoissances nécessaires à cet emploi; parce qu'il ne s'occupe que d'argent & de commerce.

Cependant la noblesse n'est pas indispensablement requise dans un Chef. Des personnes d'une condition inférieure peuvent aussi être douées des qualités propres au commandement des Armées.

On doit moins considérer dans un homme, destiné au commandement des Armées, les mérites de ses Ancêtres, que son mérite personnel. Ce ne sera point ceux de ces illustres morts qui sauveront l'Etat. Il seroit absurde de prétendre, que la vertu prouvât ses quartiers. Heureux cependant celui, qui joint le mérite à la naissance, laquelle toute seule n'est qu'un vain tître.

Il est à présumer que le Général, qui en est dépourvû, s'efforcera bien plus de remplir ses devoirs, que celui, qui compte des triomphes dans sa Famille. Fier de la gloire de ses Ancêtres, il la regarde comme un droit, qu'elle lui donne, aux faveurs de la Fortune, & il néglige le soin de la mériter. L'autre, au contraire, qui le prémier donne du lustre à sa Famille, tâche de réparer le défaut de sa naissance, par la grandeur de ses actions. Il s'efforce d'acquérir une gloire, dont il est seul l'artisan; à peu près comme ceux, qui, nés sans biens, cherchent à s'en procurer à force de travail & d'industrie.

Il est à souhaiter que le Général joigne, à ces qualités, celles de la politesse, de l'affabilité, d'un accès facile, & d'un

Digitized by Google

grand ſang froid. Il doit éviter un excès de bonté, dont le ſoldat abuſeroit, de même qu'un excès de ſévérité, qui lui attireroit la haine des Troupes. L'un perd la diſcipline, l'autre aliéne les eſprits. Lorsqu'il ſera dans le cas de faire des promotions, ſon choix doit tomber ſur des perſonnes, dont il connoiſſe la bravoure, la fidélité & l'attachement pour la Patrie. La richeſſe & la naiſſance peuvent être priſes enſuite en conſidération. Le grand nombre d'Officiers, qui ſont employés dans une Armée, ne permet pas, que l'on exige autant d'eux qu'on le fait d'un Général. On choiſit, autant qu'il eſt poſſible, des perſonnes nobles & riches pour être Officiers. Leurs biens ſont d'une grande reſſource dans une Armée, où l'argent viendroit à manquer. En état d'ailleurs de faire de la dépenſe, ils peuvent ſoulager le ſoldat, & ſe l'attacher par leurs libéralités On peut même leur confier, avec plus de ſûreté, des affaires d'importance, parceque leurs biens ſont garants de leur fidélité. Mais il faut toujours préſuppoſer qu'ils ont des talens, & de la capacité.

CHAPITRE II.

Du Conseil de Guerre.

UN Général ne sauroit apporter trop d'attention, dans le choix des Officiers destinés à composer son Conseil. Quelquefois ces Conseillers sont nommés par l'Etat. Ils sont aussi pris souvent d'entre les prémiers Officiers de son Armée. Chaque opération de la guerre est d'une si grande conséquence, que l'on ne sauroit trop en examiner les projets, avant que de les exécuter. Comme un Général doit se défier de la sureté de ses lumiéres, par rapport au choix des différens moïens qui se présentent à son esprit, lorsqu'il ne consulte que sa propre raison; il lui est d'une grande utilité d'y pouvoir joindre les lumiéres de plusieurs autres personnes éclairées. Leurs avis le rassurent, & fixent son indécision. Il feroit aussi mal de mépriser les conseils, que de ne savoir pas agir quelquefois sans en prendre. Dans le prémier cas il seroit téméraire, & foible dans l'autre. Il y a des occasions qui ne donnent pas le tems de consulter, & qui échappent pour avoir voulu délibérer. Il en est d'autres, où, faute d'avoir voulu convoquer un Conseil, le Général se trouve mal engagé. Il voit, mais trop tard, que son imprudence est suivie du malheur, qui est dû à sa présomption.

CHAPITRE III.

De la Déclaration d'une Guerre.

ON ne doit pas commencer une guerre sans de justes motifs, ni sans avoir des moïens pour la soutenir. La justice d'une cause est agréable aux Dieux & aux hommes. On peut alors espérer l'assistance Divine, & compter sur la bravoure du soldat. Au contraire, une guerre injuste attire la colére des Dieux; & les soldats la craindront davantage que les efforts des Ennemis. On ne doit déclarer la guerre, qu'après avoir épuisé vainement les voïes de la négociation, pour obtenir ce qui est dû. De cette maniére on justifie la nécessité de recourir aux armes; & les Dieux sont témoins du regret que l'on a des maux que la guerre entraine.

LE Prince, qui déclare la guerre sans y être bien préparé, & qui n'a pas assez de forces pour couvrir ses états, s'expose à sa ruine. La guerre est un fardeau bien pesant, qui écrase celui qui manque de forces pour le soutenir; de même qu'un édifice, qui croule sur ses fondemens, s'ils sont trop foibles pour le porter. Le Pilote, dont le navire est bon, & bien muni, peut s'exposer aux vents & fournir sa course. Mais quelle honte pour celui, qui, faute de ces moïens, se voit obligé de rentrer dans le port! La raillerie & le mépris sont le partage de celui, qui entreprend inconsidérément, & qui échoue par foiblesse. Sans avoir causé de mal à son Ennemi, il ne s'en attire pas moins la haine, qui est düe à son intention, tout impuissante qu'elle soit.

CHAPITRE IV.

De la Purification de l'Armée.

LA Purification est une cérémonie sacrée, qui doit précéder l'ouverture de la Campagne. Le Général appellera les Devins, & les Prêtres pour la faire. Elle efface les taches des cœurs; & le soldat purifié fera la guerre avec plus de confiance.

CHAPITRE V.

Des Marches d'une Armée.

L'ARMÉE doit toujours marcher en ordre, lors même qu'elle est éloignée de l'Ennemi; dans son pays, comme ailleurs. On obligera le soldat à garder ses divisions, ses rangs, & ses files, quand ce ne seroit que pour l'accoutumer à cette exactitude. Elle est surtout nécessaire, lorsqu'on marche dans un pays ennemi, exposé aux attaques d'un Général entreprenant. Les plus légères peuvent porter l'épouvante, & renverser une Troupe qui est en desordre.

LA disposition de la marche doit être telle, que l'Armée puisse toujours être en état de combattre. Il est essentiel de garder ses distances, ainsi que d'engager le soldat à être attentif aux signaux de convention. On marchera sur le plus grand front possible, pour diminuer la longueur de la Colonne. On choisira le terrain le plus aisé, & le moins sujet aux défilés, qui occasionnent toujours du retard & de la confusion dans la Troupe. La longueur

gueur d'une Colonne, qui marche ſur un front trop petit, donne plus de priſe à l'Ennemi, qui, venant à l'attaquer en tête, pourra l'envelopper s'il a un front plus étendu. Il aura le même avantage qu'une Armée rangée en bataille a ſur celle de l'Ennemi, dont elle déborde les flancs. Si l'Ennemi attaque la Colonne en flanc, il parviendra bien aiſément à la percer, & à la rompre. Manœuvrant pour faire face, elle ne peut oppoſer qu'une foible profondeur, vû ſa longueur. L'attaque de la queue de la Colonne a le même avantage que celle de la tête, par les mêmes raiſons. La grande diſtance qu'il y a de l'une à l'autre les empêche de s'entre-ſecourir, & ſouvent l'attaque a réuſſi, avant que le ſecours ſoit arrivé.

Il eſt donc toujours avantageux, de faire marcher l'Armée ſur un auſſi grand front qu'il eſt poſſible. La longueur d'une Colonne peut occaſionner une terreur panique. Lorſqu'après avoir paſſé une montagne, l'avantgarde, qui a déja débouché dans la plaine, voit des Troupes ſur ſa hauteur, elle peut croire que c'eſt l'Ennemi, & prendre la fuite.

Les équipages, & les munitions doivent marcher au centre, ſi on craint l'Ennemi à ſes derriéres. Les avant- & arriére-gardes pouvant être attaquées, il eſt en général prudent de les compoſer des meilleurs ſoldats.

On fera marcher des Détachemens de Cavalerie, en avant de la Colonne, pour reconnoitre, ſurtout, ſi on paſſe par des forêts & des pays couverts. Cette précaution empêche l'effet des Embuſcades, que l'Ennemi pourroit former, & qui les voyant découvertes & ſans effet, ne tendra plus des piéges auſſi groſſiers; dont le ſuccès couvre de honte le Général, qui s'y laiſſe prendre.

Il eſt plus aiſé de reconnoitre l'Ennemi dans un pays ouvert. Le jour, c'eſt la pouſſiére qui l'annonce, la nuit, ce ſont des feux.

On doit toujours marcher pendant le jour, excepté dans des cas d'expéditions preſſées, ou de ſurpriſes, auxquelles la nuit eſt favorable.

La marche lente eſt néceſſaire, lorsque l'on s'approche de l'En-

Digitized by Google

l'Ennemi, en ordre de bataille; car autrement le soldat se fatigue, & se trouve sans force dans le combat.

Le Général, qui traverse un pays allié, ne sauroit donner des ordres trop sévères pour empêcher le desordre & le pillage. Rien n'est plus insolent qu'une troupe de soldats armés, à qui l'on a lâché la bride. La vûe des richesses est un appas séducteur, pour l'homme avide, qui ne raisonne pas. Une foible raison suffit pour indisposer des Alliés, & même pour en faire des Ennemis.

On sait qu'en ruinant le pays de l'Ennemi par le sac ou par le feu, c'est lui ôter les facultés de continuer la guerre, & qu'en le ménageant on les lui laisse. Cependant nous avons des exemples, qui prouvent, que sans en venir à cette extrémité, souvent les menaces d'un Général ont produit la soumission d'un peuple; avantage qui ne résulteroit pas de l'exécution: puisque l'habitant, qui se rend pour conserver ses biens, n'ayant plus rien à perdre, n'a plus rien à ménager. On doit traiter différemment le pays que l'on garde, de celui qu'on abandonne. Celui du théatre de la guerre exige la conservation de tout ce qui peut être utile à l'Armée pendant qu'elle doit y subsister.

Lorsque l'Armée sera complete & prête à marcher, il ne faut pas la retenir dans son pays, ni dans celui des Alliés, où elle ne fait qu'une consommation inutile & couteuse. C'est chez l'Ennemi qu'il faut la conduire au plutôt. Il fournira, quoique pauvre, l'entretien nécessaire; ce qui est autant d'épargné.

Les sûretés que l'on procurera aux marchands, qui fournissent des provisions, soit par mer, soit par terre, produisent l'abondance dans le Camp.

Si l'on marche dans un pays serré & montagneux, le Général doit envoyer des détachemens en avant, pour se rendre maitres des défilés & des hauteurs: sans quoi, l'Ennemi les occupant, il disputeroit les passages, & pourroit empêcher l'Armée de déboucher.

On doit avoir, pour son propre pays, les mêmes précautions, que l'Ennemi prend pour la défense du sien. Il ne suffit pas d'attaquer, il faut se mettre à l'abri d'une invasion.

CHAPITRE VI.

Des Camps.

TOUT Camp, dans le pays ennemi, doit être couvert par une enceinte de retranchemens, & par un fossé; ne fut-ce même que pour un jour. Le regret n'a jamais suivi cette précaution, qui empêche toute surprise. On postera les Gardes avec la même exactitude, éloigné de l'Ennemi, que s'il étoit en présence.

LORSQU'ON doit faire du séjour dans une Province, pour la mettre à contribution, ou pour quelque autre raison; il faut asseoir son Camp sur un terrain sec & sain. Le contraire a souvent causé des maladies, & détruit une Armée. Il sera bon de le changer quelquefois, pour éviter les mauvaises exhalaisons; excepté en hyver, où le soldat faisant des baraques y est comme dans une Ville.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'Exercice.

DANS les quartiers d'hyver le Général employera le tems, à montrer aux Troupes les manœuvres nécessaires en campagne. L'exercice les occupe & les maintient dans l'usage de ce qu'elles doivent pratiquer un jour d'action. La fainéantise amolit les cœurs, & affoiblit les corps. On a vû les plus braves Troupes dégénérer par la molesse. L'homme entretenu dans le travail en soutient sans peine les fatigues, lorsqu'il rentre en campagne; au lieu qu'elles lui coutent, s'il s'est livré à la paresse, dont il regrette les douceurs.

LE Général profitera du tems de repos, pour aguerrir & instruire le soldat, non-seulement des manœuvres nécessaires à la guerre, mais aussi de l'exercice de la parade; afin de le rendre agile, adroit & dispos. Le plus fort des travaux du soldat peut toujours être regardé comme un tems de repos, vis-à-vis de l'action.

VOICI les parties les plus essentielles de l'exercice: On arrange le soldat suivant l'ordonnance des armes, pour l'accoutumer à sçavoir son département. Il doit connoitre de vüe & de nom l'homme qui est devant, derrière, & à côté de lui, afin qu'au prémier commandement il se trouve à son rang & à sa file; il saura comment s'étendre & se serrer, faire les mouvemens de droite & de gauche, les changemens des files, en connoitre les distances, les doubler, & les déployer. Il faut qu'il connoisse toutes les différentes divisions de la Phalange, & leurs évolutions; soit pour former simplement la Phalange, soit pour se mettre sur un plus grand front, soit pour augmenter la profondeur. Il faut l'instruire à former l'ordre de bataille à deux fronts, de même qu'à faire la retraite, lorsque le signal en est donné.

Digitized by Google

On ne parvient à la précision de ces manœuvres, qu'à force de les exercer. Les commencemens en sont gauches, & pesans; la vitesse & la justesse succèdent à la fin, avec l'exactitude, pour ainsi dire, d'une machine. Le musicien, qui commence d'apprendre à jouer d'un instrument, ne sait d'abord où placer ses doigts: mais s'habituant à connoître les cordes, & les touches, il parvient à les parcourir avec vitesse & avec justesse. Le doigt s'unit d'une façon surprenante au souffle, pour rendre une harmonie agréable, au-lieu qu'il ne formoit que des dissonances dans les commencemens.

Lorsque les Troupes sont instruites de toutes les manœuvres nécessaires, le Général peut les diviser en deux corps, pour les exécuter l'un contre l'autre. Afin d'éviter les accidens, il leur fera prendre des bâtons, ou des courroyes, en guise d'arme tranchante, & des mottes de terre, à la place des armes de jet.

Il formera les attaques des hauteurs, en accoutumant le soldat à monter des collines en courant. Il donnera de l'émulation par ses louanges à ceux qui se seront bien aquittés de l'attaque, ou de la défense. Cet exercice contribue à la santé du soldat, l'endurcit aux intempérances de l'air, &, lui donnant de l'appetit, lui fait trouver ses nourritures exquises.

On instruit de même la Cavallerie par des combats simulés, la faisant escarmoucher, choquer, & poursuivre. Ces exercices se font ordinairement dans la plaine; mais comme ils sont plus difficiles à executer dans des pays montueux, il sera bon d'en choisir quelquefois pour s'y accoutumer.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Fourages.

ON doit obſerver un grand ordre pour faire fourager l'Armée. Le Général commandera un Corps d'Infanterie & de Cavallerie pour couvrir ſes Fourageurs. Pendant que ceux-ci chargeront, les autres, ſe poſtant en avant, reſteront rangés en bataille, pour protéger le fourage & ſa retraite. Faute de cette précaution, l'Ennemi peut ſe prévaloir de la foibleſſe de ces gens, detachés du Camp, ſans ordre, & à la débandade, qui, empêchés par leur charge d'uſer du peu d'armes qu'ils portent, ne peuvent que ſuccomber aux moindres attaques réglées. On doit infliger des peines rigoureuſes, à quiconque iroit fourager ſans ordre.

CHAPITRE IX.

Des Eſpions.

L'USAGE ordinaire eſt de condamner à mort les Eſpions. Mais ſi l'Armée eſt en bon état, & ſupérieure à celle de l'Ennemi, on peut leur faire grace, & les renvoyer, après leur avoir fait obſerver même le nombre & la diſcipline des Troupes. Leurs avis intimideront l'Ennemi, bien plus qu'ils ne lui ſeront avantageux.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Des Sentinelles & des Gardes.

LE nombre des gardes fait la sûreté d'un Camp. On relèvera souvent les sentinelles. Le soldat ne pouvant, sans souffrir, veiller toute la nuit; il seroit mal de le contraindre, & même de le permettre, s'il offroit de le faire. L'homme fatigué ne sauroit se garantir de la force du sommeil, qui le saisit malgré lui. C'est pourquoi l'on ne permet pas au soldat, qui est en sentinelle, de s'asseoir ni de se coucher. Les gardes allumeront des feux, à une bonne distance du Camp. Par ce moïen ils découvriront de loin l'Ennemi, sans que celui-ci puisse distinguer quelque chose. Le Général, qui sera dans le cas de décamper la nuit, & à l'insçu de l'Ennemi, faute de vivres, ou pour éviter une bataille, continuera ses feux dans son Camp; sans quoi l'Ennemi, les voyant éteints, jugeroit de la marche, & se porteroit pour l'empêcher, ou pour l'inquiéter.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Des Pourparlers avec l'Ennemi.

LORSQU'UN Général sera convenu d'une entrevüe, il formera son escorte, & sa suite, des plus apparens de l'Armée. Cette pompe extérieure en impose quelquefois, & fait condescendre plus aisément aux demandes. L'Ennemi peut être plus frappé de cette vüe, que des raisons qu'on peut lui alléguer.

CHAPITRE XII.

Des Transfuges.

LE Général prudent se défie de tout Transfuge ennemi, qui offre de lui dévoiler des secrets importans. S'il s'en trouve quelqu'un cependant, qui propose les moïens de surprendre l'Ennemi, d'y conduire par des chemins inconnus, & qui marque l'heure propre à l'entreprise; alors le Général intelligent pese les circonstances du projet, & s'il y trouve de la probabilité, il s'assure de sa personne, le conduit avec l'Armée, pieds & poings liés, & il lui promet sa délivrance, & une récompense s'il a dit vrai, ou le supplice s'il a dit faux. L'homme, qui voit sa vie entre les mains de ceux qu'il conduit, ne risque pas de les tromper; puisque sa perte seroit plus certaine que le succès de sa fourberie.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la forme des Camps.

UN Général, campé près de l'Ennemi, en examine le Camp. S'il forme un cercle dans la plaine, il peut moins juger de sa force, parceque sa circonférence a plus d'étendue qu'elle n'en annonce. Au contraire, celui qui paroit couvrir plus de terrain en lignes droites, ou angulaires, en contient moins en effet. L'habitude seule peut affermir l'œil, contre ces illusions naturelles.

TOUT Camp, assis sur une montagne, paroit toujours plus grand, vû les inégalités de terrain, qui ne permettent pas de dresser les tentes réguliérement. Ces vuides, qu'on n'évalue pas, trompent dans le calcul d'apréciation, que l'on veut faire sur la totalité de la Ligne. Il est par conséquent difficile de juger, par la figure d'un Camp, du nombre des Troupes qu'il contient.

LES raisons, que je viens d'alléguer, prouvent, que le cercle est la figure la plus convenable, pour tracer un Camp, en le resserrant autant qu'il est possible.

SAVOIR cacher ses forces, est souvent un trait d'habileté utile au Général. Pour y parvenir, il ne faut sortir du Camp ni pour attaquer, ni pour rencontrer l'Ennemi. Il pourra croire que cette réserve provient de foiblesse ou de crainte. Comme il est aisé de juger sur les apparences, sans distinguer les effets d'une ruse de guerre; il est possible que l'Ennemi s'y méprenne, & que faisant succéder la négligence au mépris, il use de moins d'ordre & de précautions dans ses opérations. Les Troupes étant portées à se négliger, lorsqu'elles croïent que les dangers sont foibles, & la victoire aisée, il est apparent

Digitized by Google

rent que l'Ennemi marchera pour attaquer un Camp qu'il méprise; mais le Général en sortant par différens endroits, en bon ordre, profitera de ses sages dispositions, ainsi que de la surprise de l'Ennemi.

Le Général, qui sait son métier, ne tombe point dans des piéges de cette espéce. Comme il est en état de faire lui-même, ce que fait son Ennemi; son génie lui dicte aussi les moïens de parer ses coups.

CHAPITRE XIV.

De la nécessité du Secret.

Lorsqu'un Général projette de surprendre quelque poste, ville, citadelle, ou passage; cette entreprise exige autant de mesures, & de diligence, que de secret. Qu'elle se fasse de jour ou de nuit, il faut en cacher l'objet, & ne la confier qu'aux Généraux chargés de l'execution. Il ne doit donner l'ordre & le détail qu'au moment de l'action. Comme le soldat en est bientot instruit, dès que l'Officier le sait, il n'y a qu'un insensé qui soit capable de divulguer d'avance ses projets; ce seroit le moïen d'occasionner une désertion. L'espoir d'une récompense, pour une nouvelle essentielle, peut engager le soldat à passer chez l'Ennemi.

Il n'est point d'Armée exempte de la désertion. La guerre fournit toujours des prétextes, tant aux esclaves qu'aux hommes libres, pour colorer leur crime.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Des Extispices.

IL faut toujours offrir des sacrifices, avant que de conduire l'Armée à l'Ennemi. Le Général doit avoir des Sacrificateurs & des Devins à sa suite. La connoissance des entrailles des Victimes est aisée, & elle lui sera très avantageuse. Elle le met en état, de juger sans le secours d'autrui, si les Victimes annoncent du succés aux entreprises. Qu'il observe seulement d'appeller les principaux Officiers pour témoins des bons augures, afin qu'en apprenant aux soldats, que les Dieux sont propices, ils les encouragent à faire bien leur devoir.

Les Troupes ont toujours plus de valeur, & obéissent plus promptement, lorsqu'elles croient être assurées de l'approbation des Dieux. L'annonce des auspices favorables à l'Armée, rassure chaque individu. S'ils sont contraires, il faut rester dans une inaction totale, sans qu'aucune circonstance puisse obliger d'agir. Les menaces des Dieux ne pouvant qu'être funestes, il faut en attendre la cessation, & les consulter souvent, même dans un jour. Une heure, un moment mal choisi, a été cause de la ruine de tel Général, qui auroit peut-être réussi plutôt, ou plus tard. Il me paroit que les Victimes contiennent autant de signes visibles & réguliers, que nous en présentent les opérations Magiques, & les Astronomiques mêmes, dont les moindres différences influent au point, de faire, dans un instant, un Roi d'un Esclave, ou un Esclave d'un Roi.

Je dois donner des raisons pour justifier les événemens malheureux, qui ont suivi les oracles les plus favorables. Tous les pays ont des assiétes différentes. On ignore quel sera le théatre de la guerre. Les hommes, en général, quoiqu'instruits de la nature

ture de leur pays, ne le sont pas de celle des autres. Souvent un Général, qui juge qu'il n'est qu'à une marche de l'Ennemi, s'empresse de le joindre. Pour cet effet il le suit avec ardeur, pendant que l'Ennemi se retire à dessein, afin de l'engager dans un pays resserré & dominé par des hauteurs. L'Agresseur, sans soupçonner cette feinte, s'avance imprudemment, & ne s'apperçoit du piége, que lorsque, menacé à ses flancs & à ses derriéres, il ne voit aucune issue qui ne soit gardée soigneusement par des postes. Alors il est réduit à voir son Armée défaite par les flêches dont elle est accablée, sans pouvoir s'en défendre; ou bien périr de faim, faute de subsistance, s'il n'aime mieux se rendre à la discrétion de son Vainqueur.

Cet exemple prouve, qu'on ne peut taxer l'augure de fausseté, parceque des circonstances mal combinées ont changé la nature de l'objet, sur lequel il étoit consulté.

CHAPITRE XVI.

Combien il est nécessaire d'user de prudence, en suivant un Ennemi qui fuit.

On doit toujours se défier de la retraite de l'Ennemi. La précaution qu'il faut prendre pour le suivre, c'est d'observer, avec le plus grand soin, la nature du pays où la poursuite s'engage; car il est possible qu'un revers oblige le Général qui fuit, de se retirer lui même.

Il vaut mieux renoncer à poursuivre, que de se hazarder trop légérement. Pour se mettre en sûreté, il faut, à mesure qu'on s'avance, occuper les hauteurs, les défilés, & la chaine des montagnes; s'assurer, par des Troupes, des postes les plus essentiels,

Digitized by Google

afin de pouvoir ſe retirer ſans courir riſque d'être coupé. Je dis ceci, autant pour faire éviter de tomber dans un piége, que pour inſtruire à le tendre. On doit toujours admirer un Général qui ſait y attirer ſon Ennemi.

CHAPITRE XVII.

De l'avantage de ſe procurer des nouvelles de l'Ennemi.

UN Général doit toujours admettre quiconque vient lui apporter des avis. Il faut qu'il ſoit acceſſible à toute heure du jour & de la nuit; fut-il à table, au bain, ou au lit. Ceux qui ſont d'un abord difficile, par leur refus, ou par celui de leurs domeſtiques, s'expoſent à négliger telle lumiére, qui auroit pû leur être de la derniére conſéquence, & dont le moindre délai empêche entiérement l'uſage.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Touchant l'heure convenable pour le repas des Troupes.

UN Général fera bien de fixer, au Camp, une heure précise pour la refection de son Armée. S'il est hors du danger d'une attaque, il peut choisir cette heure indifféremment; mais, si sa position, ou la foiblesse de ses retranchemens, l'exposent à être attaqué subitement, il est nécessaire que le tems soit fixé, le matin, de bonne heure, afin qu'en cas d'attaque les soldats aïent mangé, avant que de s'engager. La bataille pouvant durer jusqu'à la nuit, l'homme à jeun souffriroit, & auroit moins d'aptitude à combattre. On doit recommander la sobriété, sans la pousser cependant au point de ne pas nourrir assez le soldat; l'excès de la profusion n'étant pas moins nuisible que celui du besoin. L'expérience prouve que cet objet est important.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

L'égalité d'humeur est nécessaire à un Général, même dans les revers.

Quel que puisse être le sujet, qui donne de l'inquiétude aux soldats, soit que l'Ennemi ait reçu un puissant renfort, soit qu'il ait remporté quelque grand avantage; le Chef ne doit jamais en paroitre ému; au contraire, il faut que son extérieur soit rassuré, & que ses maniéres prévénantes marquent sa tranquilité & même sa gayeté. L'air d'un Général influe sur l'esprit du soldat, & même s'imprime dans son cœur. Le Général, qui témoigne de l'assurance, donne de la confiance à ses Troupes; elles croient n'avoir rien à craindre: mais celui qui montre de l'inquiétude & de la tristesse, leur inspire de la timidité, &, leur abbattant le cœur, il fait que le soldat ne voit que des dangers. Les harangues sont quelquefois moins éloquentes, que la contenance du Commandant. On peut soupçonner un discours de feinte & d'art; mais l'air d'assurance est exempt de ces soupçons. Deux grands talens à réunir, ce sont, l'un de savoir paroitre, & l'autre de savoir parler à propos. Cependant s'il y a des cas, où il faut animer le soldat, il y en a d'autres où il faut l'intimider.

CHA-

CHAPITRE XX.

Quelles sont les occasions, où l'on doit inspirer aux soldats la crainte de l'Ennemi, & où il faut les encourager.

LORSQUE la Discipline se relâche, il est nécessaire de grossir les dangers, & de faire voir toutes les entreprises qui sont possibles aux Ennemis. Sans intimider les Troupes, cet avertissement les portera à la précaution. Le malheur demande qu'on relève les esprits; & la négligence, qui provient d'une trop grande sécurité, exige qu'on les abbaisse. L'un rassure le timide; l'autre inspire de la prudence au présomptueux. Ces deux esprits existent dans les Armées. C'est un éminent défaut, que de craindre assez l'Ennemi, pour n'oser rien entreprendre contre lui; de même que de le mépriser trop, pour négliger de se précautionner contre lui. Le Général doit donc user à propos des moïens d'éviter ces deux grands défauts.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

On peut encourager le soldat par l'aspect des Prisonniers.

A l'aproche d'une action, dont le succès incertain peut préoccuper les Troupes, il est avantageux de prendre quelques prisonniers. Si ces hommes annoncent du courage, par leur bon air, il faut les soustraire à la vue de l'Armée, soit par la prison, ou par la mort; s'ils sont au contraire foibles & de mauvaise mine, il faut les lui montrer, après les avoir préalablement menacés & maltraités, afin de les avilir davantage aux yeux des soldats, leur faisant observer combien sont abjects les Ennemis qu'ils doivent combattre. Le soldat, jugeant des autres par ceux qui lui sont présentés, les méprise, & s'assure d'une victoire aisée. L'homme est disposé à juger en grand de tous les objets qu'il ne connoit pas; & réflechissant sur l'incertitude de l'avenir, il voit le péril du même œil. Il faudroit lui montrer la réalité, pour lui épargner une dangereuse illusion.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Ordres de Bataille.

TOUT Ordre de bataille doit être rélatif à l'eſpèce d'armes, d'hommes, de lieux, & d'ennemi. L'habile Général ſe détermine, ſans balancer, ſur chaque ſituation qui ſe préſente. Je donnerai, en peu de mots, les règles générales, qui ſont convenables à tous les Ordres de bataille, ſans pourtant m'étendre ſur les différentes exceptions qui peuvent y avoir lieu.

UNE Armée doit être rangée, en conſéquence de la diſpoſition qui lui eſt oppoſée ; & le Général eſt contraint de placer ſa Cavallerie contre celle de l'Ennemi. L'Ordre ordinaire eſt de ranger la Cavallerie ſur les Ailes, pour être à même d'attaquer l'Ennemi en front & en flanc, & d'avoir aſſez d'eſpace, pour manœuvrer à telle profondeur qu'elle puiſſe être.

ON doit ranger les Archers, les Frondeurs, & tous ceux qui ſont deſtinés aux armes de jet, devant la Phalange; parceque, s'ils étoient placés derriére, ils feroient autant de mal aux leurs qu'aux Ennemis. Si on les mettoit dans les rangs, ils n'auroient pas le libre uſage de leurs armes; puiſqu'ils ne pourroient point reculer pour bander leurs arcs, ni avancer pour prendre leur élan, ayant d'autres ſoldats derriére & devant eux, ſurtout pour le maniement de la fronde.

LES Archers en dévançant le front, ont l'avantage de tout découvrir plus diſtinctement, & d'ajuſter bien leurs traits ſur l'Ennemi; au lieu que s'ils étoient derriére, ils ſeroient obligés de tirer par deſſus les autres, & par conſéquent avec moins de juſteſſe & de force.

S'IL ſe trouve de l'inégalité dans le terrain du champ de bataille, il eſt à propos de placer les gens de trait ſur les hauteurs;

teurs; & si l'Ennemi s'en est déja emparé, il faut emploïer cette espèce de Troupes pour les en chasser; parcequ'il leur est plus aisé d'y grimper pour l'attaquer brusquement, de même que pour se retirer, à cause de la légéreté de leurs armes.

On laisse des intervalles entre les Corps, afin que les Troupes légères, après avoir jetté leurs traits, puissent s'y retirer. Elles doivent le faire en ordre par les sections, & se placer derriére la Phalange, lorsque les Ennemis se disposent à charger, afin de laisser, par cette manœuvre, le front libre. Sans les intervalles, il faudroit que ces Troupes fissent tout le tour de la Phalange par ses flancs, pour se former derriére, ce qui seroit sujet à inconvénient; parceque l'Ennemi pourroit les barrer, & les réduire à se jetter sur la Phalange, ce qui y causeroit de la confusion. Il seroit bon d'avoir des Tireurs sur les Ailes, pour qu'ils tirassent pendant le combat obliquement sur l'Ennemi, qui s'en trouveroit d'autant plus incommodé, qu'il leur prêteroit un côté à découvert. C'est dans ce cas que la Fronde est d'un grand usage, le plomb qu'elle lance étant de couleur à n'être pas distingué dans l'air, ni par conséquent évité. La force avec laquelle la Fronde le fait voler, est si grande, qu'il s'échauffe en l'air, & qu'il fait de profondes blessures, qui sont à peine perceptibles, parce qu'elles se referment presqu'aussitot qu'elles sont formées.

Un Général, qui est foible en Troupes légères, & à qui l'on en oppose un grand nombre, doit faire marcher le prémier rang de sa Phalange, très serré, les soldats portant devant eux leurs Boucliers, dont la grandeur peut les couvrir. Il faut que ceux du second rang les tiennent élevés au dessus de leurs têtes, & qu'ils marchent dans cet ordre aussi près qu'il est possible de l'Ennemi. Ces boucliers, qui forment une espéce de toit, les mettront à l'abri de ses traits. S'il se trouve, des deux côtés, un nombre égal de Troupes légères, on les jettera en avant pour escarmoucher, en attendant l'attaque, à laquelle se disposera la Phalange. Elles peuvent ensuite être avantageusement placées aux Ailes; leurs traits obligeant les Ennemis de se serrer sur leur

Digitized by Google

leur Centre; ce qui ne peut se faire sans y causer quelque desordre.

On ne doit pas, dans la crainte d'être débordé, étendre son front aux dépens de la profondeur de sa Phalange: parceque se trouvant diminuée par sa longueur, l'Ennemi en pourroit attaquer le Centre, qu'il perceroit aisément; & se tournant ensuite à droite & à gauche de l'ouverture qu'il y auroit faite, il prendroit la Phalange même à dos. Le Général doit non seulement éviter cette faute, mais encore en savoir profiter, si elle est commise par son Ennemi.

L'Erreur opposée, & qui n'est pas moins à éviter, ce seroit d'avoir un trop petit front, & trop de profondeur; ce qui donneroit à l'Ennemi la facilité d'attaquer par les flancs, qu'il déborderoit, & d'envelopper tout le Corps.

Il est aussi nécessaire d'avoir de bons soldats sur les flancs, & aux derniers rangs, qu'aux prémiers, parceque le Général intelligent, qui voit son adversaire se disposer à l'envelopper, doit opposer à ce mouvement, celui de déploïer ses derniers rangs sur ses Ailes, afin de les étendre. S'il arrive que l'on ne soit pas à tems d'éviter d'être enveloppé, il faut ordonner un demi-tour à droite aux derniers rangs, pour faire face à l'Ennemi qui auroit gagné les derriéres, ce qui formera la Phalange à double front; & dans ce cas les soldats pourront soutenir l'attaque, aussi bien que ceux des prémiers rangs.

Le Général, qui se sent inférieur en nombre, & qui ne peut éviter le combat, doit choisir avec soin son emplacement, & s'appuyer à une riviére, ou bien à une montagne, observant de faire garder les hauteurs. Indépendamment de l'habileté du Général, le hazard ne laisse pas de contribuer à procurer une bonne position à l'Armée; puisqu'il ne sauroit en choisir, où le païs n'en offre point. Mais en ce cas son talent consiste à choisir le meilleur, & avoir le coup d'œil assez juste pour le discerner d'abord.

Une disposition assez ordinaire aux Commandans d'une nombreuse Armée, c'est de s'avancer avec les Ailes plus qu'avec le

Centre, & de former de cette maniére un rentrant; dans l'efpérance que l'Ennemi, venant attaquer ce Centre, formera, en allant à la charge, un faillant, & qu'alors le furpaffant en nombre, il pourra l'enveloper de fes Ailes. Le moïen de l'éviter, c'eft de divifer fon Armée en trois Corps, dont les deux des côtés chargent les Ailes, tandis que celui du Centre demeure immobile. Alors les Troupes du milieu du rentrant oppofé, deviennent inutiles, fi elles reftent dans leur ordre; & fi elles le changent, en marchant en avant pour former une Ligne droite, elles s'expofent à crever; les Ailes, engagées au combat, ne pouvant pas s'ouvrir pour leur faire place. Ce mouvement entraine néceffairement au moins de la confufion. Le Corps qui n'eft point engagé peut alors l'attaquer avec avantage. Suppofé qu'on ne change pas la prémiére pofition, il faut envoïer des Troupes légères pour occuper & harceler le Centre.

On peut auffi avancer pour l'attaque, en Phalange oblique. L'effort de cette difpofition fe fixe fur l'une ou l'autre Aile, que l'on attaque avec l'élite de l'Armée. Comme l'Ennemi ne peut faire ufage que d'une partie de fes Troupes, il eft fouvent forcé à plier; & la deroute d'une Aile entraine prefque toujours celle de toute l'Armée. Un autre moïen encore, qui peut avoir dû fuccès, c'eft de feindre une retraite même précipitée. L'Ennemi, prenant cette manœuvre pour une fuite, s'animera, & voulant pourfuivre avec vivacité, l'ardeur entrainera le foldat hors de fon rang. Alors l'Armée en retraite fera face, & attaquera avec grand avantage une Troupe en defordre, & furprife d'une démarche auffi hardie.

Il eft néceffaire d'avoir un Corps féparé de la Phalange, compofé d'hommes choifis, pour être prêts à fecourir cette partie de la Phalange, qui, étant furchargée, a befoin d'aide. L'effet d'un renfort de Troupes fraiches, c'eft d'encourager celles auxquelles il fe joint, & de décourager l'Ennemi, déja affoibli par un long engagement.

On peut trouver un grand avantage à laiffer un Corps à quel-

Digitized by Google

quelques ſtades de l'Armée, avec ordre de joindre lorsque le Combat eſt engagé. L'Ennemi, voyant avancer des Troupes avec précipitation, en ſera étonné, ſurtout s'il a des avis que l'Armée attend du ſecours, & s'il s'eſt hâté de livrer bataille avant l'arrivée de ce renfort. Il ne manquera pas de juger, que ces Troupes en marche ſont le ſecours attendu; & ne pouvant aprécier leur force, il les croira bien plus conſidérables; ce qui ſeul eſt capable de le déterminer à fuir, ſans même attendre leur attaque.

Tout ſurcroit inattendu de Troupes, dans un jour d'affaire, ſurprend toujours l'Ennemi. L'homme eſt diſpoſé à l'illuſion, & ſon imagination augmente ordinairement tout ce qui le menace.

De toutes les ſurpriſes de cette eſpèce, la plus frappante eſt cauſée par une attaque imprévüe des Troupes en embuſcade. Pour cet effet, le Général fera bien d'y avoir recours, en detachant du monde dans la nuit pour ſe cacher quelque part. Ces Troupes doivent paroitre lorsque les Armées ſont engagées, & attaquer l'Ennemi à dos, lequel ſe trouvant entouré, tâcheroit même vainement de ſe dégager par la fuite.

Le Général, en ſe portant, pendant l'action, de la droite à la gauche, doit encourager ſes ſoldats, en leur criant que l'Aile, d'où il vient, a la ſupériorité, quand même cela ne feroit pas, ou bien leur dire que le Général des Ennemis eſt tué. S'il ſe peut que les Ennemis entendent ce bruit, il produira un effet auſſi avantageux pour les uns, que deſavantageux pour les autres. Il y a plus d'un exemple, où de pareilles nouvelles ont décidé la victoire.

On doit faire enſorte, dans l'arrangement de l'Armée, de réunir les gens d'une même patrie. L'homme à côté de ſon frére, de ſon ami ou de ſon voiſin, combattra avec plus d'intérêt & de valeur qu'auprès d'un inconnu. Les liens de parenté ou d'amitié engagent à ſe ſoutenir mutuellement, & à redouter davantage la honte & les reproches qu'entraine la fuite.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des Ordres, du Mot de campagne, & des Signes pour se reconnoitre.

LE Général doit charger ses Officiers de donner les ordres, la parole, & le signe de reconnoissance; vû qu'il perdroit son tems, en prétendant s'en aquitter lui même. Il donnera ses ordres au prémier Officier, qui devra les communiquer à son inférieur immédiat, pour qu'ils passent ainsi progressivement de grade en grade jusqu'au dernier. Les ordres passeront avec la même rapidité que les signaux que l'on donne par des feux, au moïen desquels les Troupes, répandues dans un espace considérable de pays, sont averties dans un instant d'un avis convenu.

INDÉPENDAMMENT de la parole, on peut se reconnoitre à des signes, qui se font en mettant la main, ou l'arme dans une position marquée. Ces signes peuvent être multipliés à l'infini, soit par le bruit des armes, ou par des gestes convenus, afin qu'en tout cas de mêlée, le soldat puisse distinguer son ami, d'avec son ennemi, autrement qu'à la parole, qui peut avoir été surprise ou achettée. Cet usage est essentiel, lorsque l'Armée est composée de diverses nations, qui n'entendant pas leurs différentes langues réciproques, n'ont d'autre moïen de se reconnoitre que par des signes. On doit les donner même à ceux qui restent dans le Camp, afin de les garantir de toute surprise, ou tentative faite par ruse.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

De l'exactitude qu'il faut observer dans les rangs, & dans les files.

LE Général doit ordonner de garder exactement les rangs & les files, soit en se retirant, soit en poursuivant l'Ennemi. Des gens dispersés sont sans force, & ont toujours du desavantage. Il est même nécessaire de poursuivre en bon ordre l'Ennemi qui fuit, pour assurer la victoire. Elle peut s'échaper, & l'Ennemi, qui se voit suivi en desordre, se retourne, charge & repousse ceux mêmes qui l'avoient vaincu. On doit donc avoir pour maxime générale, en toute occasion, d'observer soigneusement les rangs & les files. On ne sauroit rien effectuer sans cette attention.

CHA-

CHAPITRE XXV.

De la propreté requise dans les armes.

IL est d'une grande conséquence que le soldat tienne ses armes propres, & en état. C'est une bien légère peine que d'aiguiser l'Epée, de polir le Casque & la Cuirasse. Dans un jour d'action le poli des armes peut éblouir l'Ennemi, & lui en imposer.

CHAPITRE XXVI.

Des Cris de guerre.

L'USAGE est que le soldat crie en attaquant. Il convient dans ce moment de précipiter sa marche. Cette vivacité, & ce bruit réuni des armes & de la voix font impression sur l'Ennemi. Le soldat doit marcher serré, portant l'Epée haute pour frapper. Les éclairs, que produit la reverberation des rayons du soleil sur ces fers, menacent de loin l'Ennemi de leurs coups. Il faut à cet égard tâcher de surpasser l'Ennemi. Le Général fera quelquefois bien de retenir son Armée sur le bord de ses retranchemens, jusqu'à ce qu'il ait bien jugé de la disposition de l'Ennemi, avant que de marcher à lui.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Réflexions pour un Général, avant & après une Bataille.

UN bon Chef d'Armée, doit arranger dans son esprit les Troupes, les Armes, & les Généraux dont il veut se servir, les endroits où il veut les placer, de même que la disposition des attaques qu'il veut mettre en usage. Il doit imiter un habile Médecin, qui connoissant la maladie dont on est menacé, médite d'avance sur les remèdes propres à en empêcher les pernicieux effets. Le Général doit de même combiner tous les cas possibles, tant de son Armée que de celle de l'Ennemi, afin de former la meilleure disposition possible dans la situation présente, & avoir des expédiens prêts pour parer à tous les inconvéniens futurs.

SI l'Ennemi est supérieur en Cavalerie, il est à propos de choisir un pays coupé, montagneux & difficile, de même que d'éviter un engagement général, avant que d'y être parvenu. Il est nécessaire de laisser des gardes dans le Camp, tant pour assurer les Equipages, que pour empêcher les insultes de l'Ennemi, qui feroit des tentatives, s'il le savoit dépourvû de défense.

ON ne peut ni louer, ni blâmer toujours un Général, qui coupe toute retraite à son Armée, en détruisant ses retranchemens, ou ses ponts, afin d'engager le soldat à mieux combattre, par l'alternative de vaincre, ou de périr.

TOUTE entreprise, formée avec de grands risques, est plutôt d'un téméraire que d'un homme sage. Son succès est bien plus l'ouvrage du hazard, que celui de la prudence. La victoire, ou la défaite qui procède d'une témérité, ne peut jamais faire honneur à celui qui en est l'auteur. On doit cultiver l'ému-

lation qui engage les soldats à s'exposer, pour faire une belle action; parceque s'ils réussissent, il peut en résulter un grand avantage, & que, s'ils échouent, les conséquences n'en peuvent être fort considérables. Mais je ne saurois aprouver que l'on expose tout le sort d'une Armée, comme sur un coup de dez.

JE blâme surtout ceux qui risquent une affaire, dont les suites desavantageuses peuvent être plus nuisibles, que le succès n'en peut être utile; car on ne sauroit mettre en balance un médiocre avantage contre une ruine totale. Comme il n'y a en cela nulle proportion, le risque en est insensé. Mais lorsque la position de l'Armée est telle, que même, sans livrer Bataille, elle court risque d'être détruite; en ce cas il est à propos de hazarder la seule ressource qui reste, & d'ôter au soldat, pour la rendre efficace, tout moïen de retraite, en ne lui laissant que la victoire pour tout espoir de sa conservation.

LORSQUE la perte est inévitable, il est certainement plus glorieux de n'y succomber, qu'en combattant. En tel cas il faut d'autant plus se déterminer à l'attaque, qu'il est encore possible par ce moïen de réussir.

NON seulement dans cette occasion, mais dans toute autre, le Général ne sauroit trop faire sentir au soldat, combien la fuite est dangereuse, vû qu'étant à la discrétion de l'Ennemi, il ne peut qu'en être bientot la victime; au lieu que s'il tient ferme, il a bien plus d'espérance de sauver sa vie. Tout homme, qui sera persuadé de ces vérités, sera bon soldat. Si l'on peut parvenir à les faire sentir à une Armée, on en doit espérer de grands avantages, parceque la fuite ne sera jamais sa ressource.

INDEPENDAMENT des dispositions réfléchies, & antérieures au jour de l'action, il en est qu'il faut déterminer sur le champ, & que les circonstances exigent. C'est la présence d'esprit, qui doit les former. Cette qualité, dans un Général, ne s'acquiert ni par l'étude, ni par le travail. C'est un don.

L'EFFET de ces manœuvres est d'autant plus sûr, qu'il est moins attendu. Celles qui sont préméditées peuvent être prévues, & par conséquent parées; mais celles qui ne se prennent

que

Digitized by Google

que dans l'instant, sur ce qu'offre le hazard, ne peuvent qu'être admirées.

Nous pouvons comparer le Général, qui fait son plan de Campagne, au Pilote qui, devant entreprendre un voyage, trace d'avance sa course. Mais s'il s'élève une tempête imprévue, il faut qu'il cède à sa violence, en changeant son cours, & ses manœuvres, pour sauver son Vaisseau. Les grands dangers ne donnent pas le tems de délibérer; il faut y remédier sur le champ; un instant de réflexion fait périr.

Un Général doit ménager sa vie pour la conservation de son Armée. La témérité convient au soldat, & non au Commandant d'une Armée. Il doit se présenter au Combat avec précaution, & ne point s'exposer à charger lui même sans nécessité. C'est sa tête, & non son bras, qui doit agir. Les avantages qu'il pourroit remporter par sa force personnelle, ne balancent point les inconvéniens, où jetteroit sa perte. Les ordres émanant de lui, il ne doit s'occuper d'aucun autre emploi. Il en seroit de lui comme d'un Pilote qui voudroit quitter son gouvernail pendant l'orage, pour guinder un cable, ou faire le devoir d'un simple Matelot. Il doit avoir soin de ses jours, si le bien de son Armée lui tient à cœur. Plus il lui est nécessaire, & plus le mépris qu'il feroit de sa vie prouveroit, qu'il est plus imprudent encore que téméraire. Il se doit à son Armée; il manque donc à son devoir s'il s'expose, & s'il se perd mal à propos. On ne peut attribuer les succès, qu'aux bonnes dispositions du Chef. S'il a le mérite de l'Architecte, pourquoi prétendroit il aussi à celui du Manœuvre? L'intrépidité est une qualité nécessaire à un Général; mais il doit y joindre la prudence. Il peut montrer l'une au soldat, & lui cacher l'autre. Il doit savoir périr avec son Armée, si elle est sans ressource. Il doit tâcher lui même de vivre, pour l'aider à agir & à recueiller des lauriers. La mort d'un Général a plus d'une fois occasionné la défaite d'une Armée même victorieuse. Cette nouvelle répandue a redonné des forces aux vaincus, & découragé les vainqueurs. Le devoir d'un Général, en parcourant ses

ses Lignes, est de se porter où elles sont en danger; d'aplaudir aux actions d'éclat; d'encourager les timides; de menacer & de punir ceux qui ne font pas leur devoir. Il doit renforcer les endroits foibles, remplir les vuides, en amenant d'ailleurs des Troupes, qui, bien placées au commencement d'une affaire, sont devenues inutiles dans la suite par différentes circonstances. Il doit les observer soigneusement. C'est à son habileté à juger du tems, de l'occasion, & de tous les avantages possibles.

Après s'être retiré du combat, son prémier soin doit être de rendre graces aux Dieux, par les sacrifices & les cerémonies accoutumées, en se réservant d'observer les vœux dans leur tems. Ensuite, c'est de rechercher ceux qui se sont signalés, de même que ceux qui se sont mal conduits, afin de distribuer aux uns les honneurs & les récompenses, qu'ils ont méritées, & aux autres le blâme & les punitions, qui leur sont dües. Les marques d'honneur, qu'un Général accorde, sont différentes selon les Nations, & les usages des Armées. C'est ordinairement une armure compléte, ou bien quelque ornement distingué. Les récompenses se règlent aussi sur une part du butin, suivant le rang de ceux, qui ont droit d'y prétendre. Les différens Ordres des Troupes sont aussi récompensés, par leur promotion à un grade supérieur. Ces promotions, faites en faveur de ceux qui les méritent, donnent de l'émulation à ceux qui y aspirent. Toute Armée sera brillante, où l'on sera de la récompense & de la punition, le salaire des actions. Chaque individu tâchera de mériter l'une, & d'éviter l'autre. Il ne faut pas restreindre les bienfaits à un petit nombre. La totalité doit y participer, & jouir des fruits de la victoire. On permet ordinairement à l'Armée de piller, ou les Equipages, ou le Camp, ou même la Ville emportée les armes à la main, à moins qu'il n'y ait quelque raison de le défendre. L'espoir du gain animant le soldat, le porte à entreprendre avec plus de vigueur. On en a souvent ressenti l'avantage dans le cours d'une Campagne. Le Chasseur permet bien à ses chiens de participer à sa proye. Le soldat n'auroit il pas le même droit?

Digitized by Google

Il n'eſt pas toujours bon de permettre au ſoldat de piller, après la victoire. Il ne lui eſt ſurtout jamais permis de s'approprier des Priſonniers. La vente en appartient au Général ſeul.

Si l'on a beſoin d'argent pour quelque entrepriſe, ou pour la ſubſiſtance de l'Armée, le Général peut s'attribuer toutes les priſes, pour y ſubvenir. C'eſt à lui à juger des circonſtances qui les exigent, ou en tout, ou en partie.

On ne doit pas, à mon avis, fruſtrer le ſoldat du gain que peuvent lui rapporter ſes priſes; ſurtout ſi le pays conquis eſt riche & abondant. Si la guerre paroît devoir durer, on feroit mal de tuer les Priſonniers; principalement ceux qui ſont élévés en dignité, quand même les Alliés le demanderoient. On doit avoir égard à l'inconſtance du ſort, qui quelquefois ſe plaît à perdre ceux, qui ont abuſé de ſes faveurs. En gardant les Priſonniers, on ſe ménage les moïens de les échanger contre ceux des Ennemis, & quelquefois même contre une Place. On empêche auſſi par là l'Ennemi de maltraiter ceux qu'il a pris, en pouvant le menacer d'uſer de repréſailles. Après avoir eſſuyé les fatigues, & remporté la victoire, il faut donner du repos, & des fêtes au ſoldat. Ces douceurs, ſuites du ſuccês, lui font ſoutenir de nouveaux travaux avec plus de courage.

On doit avoir grand ſoin d'enſevelir les morts. La hâte ni le danger ne ſont pas des raiſons qui puiſſent jamais en diſpenſer le vainqueur. Non ſeulement c'eſt un devoir pieux envers ceux qui ne ſont plus; mais on doit encore s'en aquitter, pour ſatisfaire ceux qui reſtent. Tout ſoldat verroit avec peine que l'on manquât à cet égard à ſes camarades, qu'il auroit vû combattre & mourir avec valeur; & il craindroit la honte d'être traité de même.

Dans le cas d'une défaite, le Général doit tâcher de rallier ſes Troupes, les conſoler, & chercher les moïens de réparer leurs pertes. Souvent après une victoire, le vainqueur ſe relâche; & le mépris de l'Ennemi produit la négligence. Il eſt

Digitized by Google

poſſible d'en tirer de l'avantage. C'eſt ainſi qu'une défaite peut naitre d'une victoire.

Le malheur rend prudent. Le Général, qui n'a eû que des ſuccès, ignore les meſures qu'il faut prendre dans les diſgraces. La crainte peut à propos ſervir de ſûreté. Le mépris de l'Ennemi part d'une folle témérité, dont on peut être la victime.

CHAPITRE XXVIII.

On doit être ſur ſes gardes, même en tems de trêve ou de paix.

Si l'on eſt convenu d'une ſuſpenſion d'armes, on ne ſauroit la rompre ſans trahiſon, ni ſe relâcher ſans imprudence. Le Général doit être dans une inaction de paix, & dans une défiance de guerre; ſans s'expoſer au blâme de manquer à ſa foi, il doit être en garde contre les effets d'une perfidie.

La confiance aux Dieux eſt louable; mais ils conſentent que les hommes travaillent à leur propre ſûreté. Il eſt ſage de compter ſur leur appui; mais c'eſt être inſenſé que de compter ſur leur vengeance. Il vaut mieux leur épargner ce ſoin, & ſe mettre ſoi même en garde; puiſque leur courroux punit ſeulement le Traitre, & n'eſt d'aucune utilité à celui qui périt. Il faut réduire ſon Ennemi à un tel point, que s'il tente une perfidie, il ait la honte, & de l'avoir entrepriſe, & de l'avoir exécutée en vain.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

De l'humanité requiſe à l'égard des Conquêtes.

On doit ſur tout uſer de grands ménagemens envers toute ville qui ſe rend. Ces procédés humains étendent leurs effets ſur d'autres, qui voyant avec quelle douceur on traite les villes conquiſes, ſe flattent d'obtenir les mêmes faveurs ; au lieu que, ſi l'on met la rigueur en uſage, en ôtant les privilèges, en permettant le pillage, ou en oprimant les habitans ; cette méthode aliénera & aigrira les eſprits ; deſorte que la guerre en deviendra plus difficile, & la victoire moins aiſée. Le Peuple, qui ſaura que le Général eſt un Tyran dur & inflexible, fera tous ſes efforts pour ſe défendre. La crainte des ſouffrances rehauſſe le courage ; & la foibleſſe même eſt à craindre, quand elle eſt guidée par le deſeſpoir. L'attente des grands maux, que l'on n'évite pas, même en ſe ſoumettant, produit des prodiges de courage pour s'en garantir ; & l'on n'ignore pas combien ſont dangereux des hommes pouſſés à bout. C'eſt cette raiſon qui rend des ſiéges ſi opiniâtres & ſi meurtriers, qu'un Général ne doit quelquefois, qu'à ſa cruauté ſeule, la néceſſité où il eſt d'abandonner ſon entrepriſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Qu'on doit garder sa parole aux Traitres.

IL est d'une conséquence extrême, pour un Général, d'être fidèle à sa parole, en toute occasion, & même envers un Traitre. Non qu'un tel homme puisse le prétendre, mais afin de s'assurer par là les services de ses pareils, qui, persuadés d'obtenir la récompense promise, & gagnés par cet appâs, peuvent se résoudre à livrer jusqu'à leur Patrie. On achette toujours à bon marché l'action d'un Traitre. Le Général ne doit donc rien épargner pour le gagner. Il feroit mal de se piquer de délicatesse; elle seroit déplacée. Son emploi est de servir sa Patrie, & non ses Ennemis.

CHAPITRE XXXI.

Les Connoissances d'Astronomie sont utiles à un Général.

LORSQU'IL s'agit de quelque Entreprise contre l'Ennemi, dont on soit convenu, & qu'il faille exécuter pendant la nuit, la connoissance de l'Horizon est absolument nécessaire au Général, qui peut la fixer au lever de quelque Etoile; tems certain & invariable. C'est un signal muet, qui peut être approprié à mille usages différens.

SI l'on est convenu, par des intelligences dans une Place, de

Digitized by Google

de livrer une porte, de faire un maſſacre, ou d'aucun autre complot, l'heure en doit être préciſe, pour que l'on agiſſe de concert en dedans & en dehors de la Place, ſans quoi l'un ou l'autre ſeroit découvert, & l'entrepriſe manquée. Le lever d'un Aſtre eſt un ſigne invariable dont on peut convenir. On peut connoitre avec exactitude le nombre des ſtades que l'on veut marcher, & le tems qu'ils exigent, en ſe réglant ſur le lever des Aſtres qui précédent celui de la convention.

Les Expéditions, dont on eſt convenu de part & d'autre, & que l'on veut entreprendre pendant le jour, demandent d'autres meſures. Indépendamment de l'exactitude pour l'heure convenue, il faut envoyer de la Cavallerie en avant, pour arrêter tout ce qui ſe préſente, & pour empêcher que l'on n'en porte des avis dans la Place. Le ſecret & la diligence ſont néceſſaires pour toute attaque de ſurpriſe, lors même que l'on n'a pas des intelligences, & par tout où l'on eſt inférieur en forces. On ne peut exprimer quel eſt conſtamment le deſordre & l'embarras d'une Troupe, qui eſt ſurpriſe & attaquée ſans s'y attendre. La ſupériorité ne ſert alors de rien. La délibération, & la lenteur, donnent à l'Ennemi le tems de ſe reconnoitre & de s'arranger. Il vous attend en bon ordre, & ſans crainte. En général, au commencement d'une guerre, les ſuccès ſont toujours plus rapides qu'à la fin, parceque l'Ennemi redoute davantage les forces qu'il ne connoit pas, que celles qu'il a déja meſurées. C'eſt ce qui doit engager à débuter avec vivacité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Des Siéges.

L'ATTAQUE, & la défenſe des Places demandent beaucoup de capacité & de valeur de la part d'un Général, ainſi qu'un grand appareil de machines. Il doit prendre des précautions infinies, & cacher ſes deſſeins pour attaquer, ainſi que ſon Adverſaire pour ſe défendre. L'aſſiégé, quoique gêné à n'entreprendre qu'en conſéquence des attaques, connoit les dangers qui le menacent, & il peut trouver des moïens pour s'y oppoſer. L'Aſſiégeant, libre dans ſes manœuvres, & maitre de les déterminer, n'en eſt pas moins pour cela expoſé à toutes ſortes de dangers. Quoiqu'il aſſure ſon Armée par un bon foſſé, & par des retranchemens bien gardés, il a le deſavantage d'être vû par les Ennemis, du haut de leurs murailles; ils jugent de ſes opérations, & peuvent aprécier leurs ſorties pour détruire ſes machines, & pour forcer tous ſes endroits foibles.

LE Général, qui défend une Place, ne doit pas manquer de tenter de fréquentes ſorties, pour inquiéter l'Aſſiégeant. Elles ſont d'autant plus à craindre, qu'il ignore d'où elles partent, & où elles ſe portent. Il eſt donc néceſſaire, pour s'en garantir, qu'il reconnoiſſe toutes les portes & iſſues de la Place, & qu'il les masque par des Troupes en embuſcade.

L'ASSIÉGEANT doit encore préférer la nuit pour le tems de ſes Eſcalades. L'obſcurité cachant ſes diſpoſitions aux Aſſiégés, ils peuvent d'autant moins s'y oppoſer, qu'ils ignorent quel eſt l'endroit qu'il veut attaquer, de même que le nombre des échelles & des hommes qu'il y deſtine. La conſternation ſurvient aiſément, & produit de la confuſion dans les ordres, & dans l'exécution. L'attaque inopinée, dans la nuit, eſt toujours

Digitized by Google

jours favorable à ceux qui la font, & dangereuse & terrible pour ceux qui l'essuient.

L'HOMME croit, dans le danger, avec une pleine certitude, tout ce que la crainte lui inspire. Il resulte de là, que la nuit grossit le danger, & que le moindre objet y paroit gigantesque. L'obscurité ne laisse à l'homme d'autre faculté de juger, que par ce qui frappe ses oreilles. S'il apprend que l'Ennemi a monté le rempart, n'y en eût il qu'un, il croira qu'il y en a mille. Il fuit, & l'abandonne à l'Ennemi, qui ne manque pas de profiter de cette terreur panique.

COMME dans un siége, le soldat est obligé à toute sorte de fatigues, & aux travaux les plus pénibles, l'exemple du Chef est le plus sûr moïen d'y encourager le soldat. Le Général, en s'y prêtant le prémier, engagera le soldat à le suivre. Cette méthode a plus de force & d'effet que les menaces, ou que la violence. Le soldat sent alors toute la néceffité du travail; il auroit honte de s'y refuser. Son Général, en faisant comme lui, le flatte de l'idée qu'il le traite en camarade, & non en esclave.

LE Général doit connoitre le méchanisme & la force de chaque machine, & en mettre en œuvre le plus grand nombre possible. Je ne prétends pas en donner le détail. Les plus utiles sont le Belier, l'Hélépole, le Sambuque, les Tours fixes & mouvantes, la Tortuë à creuser, & la Catapulte. Le nombre de ces machines est proportionné aux entreprises, aux richesses, & aux Troupes des Assiégeans.

LEUR construction, & leur maniement apartiennent aux Ingénieurs. Leur usage & leur direction sont du ressort du Général, qui en destine le nombre & l'emplacement, suivant leurs qualités & suivant ses vues.

IL faut d'abord qu'il détermine la partie de l'enceinte de la Ville, contre laquelle il veut diriger son attaque principale, parceque, pour peu que cette enceinte soit étendüe, il est difficile de placer des machines par toute sa circonférence. Ainsi ne pouvant pas l'en environner entiérement, il doit placer, de

distance en distance, des Corps de Troupes, munis des échelles nécessaires. Ces Troupes dispersées embarassent l'Ennemi, qui est obligé de leur faire face, sans quoi il seroit exposé, en se dégarnissant, à voir une Escalade réussir, d'un côte ou d'un autre, qui ne seroit pas assez gardé. S'il veut s'opposer par tout, il ne peut le faire qu'en s'affoiblissant à l'attaque principale, qui seroit alors poussée avec plus de vivacité & d'avantage, étant moins dérangée. Le Général, ainsi qu'un Athlète habile, met en usage des feintes & des positions variées, pour détourner l'attention de son adversaire, & dès qu'il y voit jour, il lui porte le coup mortel.

Lorsque des circonstances exigent la prompte réduction d'une Ville, que l'Armée du siége est fatiguée, & que le Général veut harceler vivement l'Ennemi pour la réduire; il doit partager son Armée en plusieurs Corps, suivant ses forces & celles de l'Ennemi; commencer l'attaque avec le prémier Corps, & ordonner au second d'être prêt & en réserve, & aux autres de prendre du repos. Lorsqu'il aura fait agir le prémier assez longtems, il le fera retirer & relever par le second, & ainsi des autres; en réglant cette répartition sur deux ou trois heures d'action. Par cette succession de Troupes fraiches, elles peuvent toutes se reposer, & les attaques se continuer sans intervalles. L'Assiégé, quoiqu'assez nombreux, ne sauroit user de cette méthode. Toujours en danger, il n'est guéres susceptible de repos. Continuellement occupé de sa défense, il épuise ses forces par les veilles & le travail, & se voit enfin réduit à capituler.

La Nature assujettit l'homme au besoin du repos. Une Troupe ne sauroit être toujours en action, sans succomber. Le Général, tout comme un autre, est soumis à cette nécessité, n'étant ni de diamant ni de fer. Lorsqu'il se ménage quelques heures de repos, il doit charger un Officier de confiance de veiller pour lui, & de pourvoir aux ordres & aux dispositions nécessaires.

Il est des situations de Places, que la Nature a fortifiées avec

Digitized by Google

vec autant d'avantage, que l'Art l'auroit pû faire, par des rochers escarpés, plus sûrs que des murailles. La bonté de ces assiettes fait quelquefois que l'on néglige de les garder, parcequ'on les croit inaccessibles. Un Général peut s'en prévaloir, en engageant des soldats déterminés à tenter ces passages, qui se trouvent quelquefois plus pratiquables qu'on ne l'avoit crû.

QUAND une Troupe est parvenüe à escalader un rempart, on peut faire monter d'abord quelques Trompétes. Leur bruit épouvantant l'Ennemi, en lui faisant juger que la Ville est prise, peut le porter à abandonner ses postes, & à fuir. Alors il est aisé d'attaquer les portes, d'escalader les murs, & de se rendre maitre de la Ville ; en ce cas la prise de la Place seroit duë au hazard de quelques Trompétes.

LORSQU'UN Général s'est rendu maitre d'une Ville considérablement peuplée, & qu'il a lieu de craindre que les habitans ne s'attroupent & ne fassent une nouvelle resistance, ou qu'ils ne se retirent dans la Citadelle pour s'y défendre de nouveau : il faut qu'il ordonne à ses Crieurs, de proclamer l'ordre de ne tuer qui que ce soit qui est desarmé ; car l'homme, qui n'est pas rassuré sur le danger du massacre, préfère de mourir les armes à la main, & de vendre cher sa vie.

ON a quelquefois vû les Habitans d'une Ville en chasser des Troupes, qui en étoient déjà maitresses ; & d'autres fois se retirer dans les Citadelles, & s'y défendre de façon à causer bien de la perte & de l'embarras, en forçant un Général à former un nouveau siége, plus meurtrier encore que le prémier.

MAIS dès que l'ordre d'accorder un bon quartier est proclamé, la plûpart des habitans, & souvent tous sans exception, rendent les armes. S'il s'en trouvoit d'assez résolus pour se défendre, la défiance réciproque, & la crainte d'être abandonnés, les engageroient à se rendre, pour ne pas encourir le sort d'être pris seuls les armes à la main. Dans ces momens critiques, il est rare & difficile de prendre, ainsi que de communiquer, de nouvelles mesures.

Digitized by Google

L'HOMME, qui envisage sa perte comme certaine, se défend par nécessité, si ce n'est pas par sentiment; au lieu que, s'il est assuré de sauver sa vie en se rendant, il n'hésite guéres à le faire.

L'HONNEUR de la victoire doit consoler de la perte des hommes, que le combat a enlevés. Mais le combat fini, il n'appartient qu'à des ames féroces, de chercher encore à en faire périr. Celles, qui ont des sentimens & du courage, ne témoignent plus alors que de la compassion. Si le Général avoit même sujet d'être irrité contre l'Ennemi, ce n'est pas une raison pour lui ôter la vie, après l'avoir vaincu. En la lui sauvant, il peut contenter d'une autre maniére sa vengeance, puisqu'il est maitre de son sort.

LE Général, qui se trouve obligé de renoncer à prendre une Place par force, & qui tourne son siége en blocus, pour la réduire par la famine, doit contraindre tous les habitans à y rester; à moins que ceux, qui se présentent, ne soient des gens bien faits & robustes, qu'il puisse emploïer dans ses Troupes. Les bouches, qu'on nomme inutiles, sont plutot des Ennemis dans la Place que des Amis.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Quelle doit être la conduite d'un Général, après qu'il a heureuſement terminé la guerre.

LE Général, qui a eu le bonheur de finir une guerre avec ſuccès, doit donner des témoignages d'humanité, & ſe montrer exemt de dureté. La modeſtie & la bonté doivent bien mieux le caractériſer, que l'orgueil & la ſévérité. Il peut gagner les cœurs par les prémiéres de ces qualités, mais il ne peut que s'attirer de la jalouſie & de la haine par les autres. La vanité forme autant d'Ennemis, que la modération d'Admirateurs.

L'HONNETE homme ſe manifeſte à la tête d'une Armée, comme au ſein de ſa Patrie. Il ſaura jouir de ſa gloire, à l'abri de la critique & de l'envie.

Digitized by Google

SYSTÈME DE LA DÉFENSE

De l'Infanterie, contre la Cavalerie Barbare, par Urbicius. (*a*)

NOUS avons, de nos anciens Tacticiens, différens Ordres de Bataille pour l'instruction des Troupes, rélativement à la défensive. Elles seront donc assez en état, en les mettant en usage, de se défendre contre les attaques des Ennemis. Cependant les découvertes, qui se font à cet égard, étant toujours avantageuses, je n'ai pas balancé à mettre au jour un système de défense, qui n'a point encore été dicté par aucun d'eux. Je saisis l'occasion présente, où nôtre glorieux Empéreur entreprend, comme par une inspiration divine, de vanger la Patrie. La plûpart de nos anciens Officiers étant hors d'état de servir; & les jeunes gens ne pouvant s'instruire que par l'expérience, &

(*a*) On trouve, à la fin du Livre d'Onosander, ce petit Ecrit d'*Urbicius*, apparemment le même, dont on a le *Vocabulaire de la Phalange*. L'Auteur recommande à l'Empéreur Anastase, qui régnoit au commencement du sixiéme siècle, une nouvelle invention pour mettre l'Infanterie à l'abri des attaques de la Cavalerie Barbare. Les Troupes de ces Empéreurs Grecs, mal armées & encore plus mal disciplinées, résistèrent avec peine aux Perses, aux Bulgares, aux Huns, & à d'autres Nations, qui venoient la plûpart avec une nombreuse Cavalerie faire des irruptions dans leurs pays. On avoit réduit l'Infanterie aux armes de jet; & pour suppléer au défaut de l'armure, dont on s'étoit défait par molesse, il y avoit une grande quantité de Catapultes & de Balistes, qui suivoient les Armées. Mais ces armes ne suffisoient point contre ces Cavaliers, qui choquoient avec une impétuosité extréme, & dont les chevaux étoient, pour la plûpart, bardés, & les hommes armés de pied en cap. On en avoit reçu de terribles échecs; & l'Infanterie redouta l'attaque de cette Cavallerie, au point, qu'elle se croïoit perdue dès qu'elle en étoit atteinte. Urbicius se vante ici, à l'Empéreur, d'avoir trouvé le vrai moïen de vaincre ces Barbares; mais toute son invention se réduisoit à une simple barrière de chevaux de frise, qui entouroit le Quarré vuide que l'Infanterie devoit former. Ce systême, qui parut nouveau de son tems, prouve le mieux, combien les Romains d'alors avoient dégénéré de leurs prédécesseurs, & le peu d'habileté avec laquelle ils faisoient la guerre.

Digitized by Google

& par la théorie; je pense qu'il faut leur procurer tous les secours de l'une, pour leur diminuer les dangers de l'autre. J'écris ces Mémoires dans cet esprit; heureux s'ils peuvent contribuer à leur gloire.

J'ESPÈRE de la clémence de nôtre Auguste Empéreur, qu'il daignera rendre justice à mon zéle, qui est bien plus le motif des mes Ecrits, que ne l'est le peu de savoir que l'expérience a pû me procurer.

LE Corps d'Infanterie, dont je veux enseigner la défense, ressemblant à la Phalange, il en portera le nom.

LES soldats du prémier rang de chaque face du quarré auront, de distance en distance, des chevaux qui porteront les machines, nommées *Canones*, destinées à les couvrir. C'est à dire une poutrelle appuyée en potence sur deux pieux, dont les extrémités seront fortement armées d'un fer très aigu. Chaque cheval peut en porter trois, & trois suffisent pour couvrir l'emplacement d'une Décurie. Lorsqu'on attend l'Ennemi, trois soldats par Décurie doivent marcher en avant, avec les *Canones*, pour les ficher profondément en terre, en lignes parallèles, aux faces du quarré, & hors de la portée d'une flêche; comme cela est indiqué par la figure. On destinera, pour cet office, des soldats forts & agiles.

La figure ne se trouve pas dans le manuscrit.

LORSQUE les Barbares en viendront à charger, avec leur impétuosité ordinaire, ces barriéres arrêteront leur choc. Ils se renverseront les uns sur les autres, & seront exposés aux traits des Romains, qui auront des chariots à balistes, placés dans les angles du quarré, & dirigés suivant l'aproche de l'Ennemi. On sait que la baliste porte à la triple distance du trait ordinaire; & l'Ennemi peut être défait, sans que les Troupes de la Phalange changent leur ordre.

SI l'Ennemi, appercevant l'obstacle, faisoit mettre du monde pied à terre, pour arracher ou rompre les *Canones*, alors il faudroit faire des détachemens du Corps, pour les charger de traits; bien que les balistes suffisent pour empêcher cette ma-

nœuvre, qui eſt preſque impratiquable, à cauſe de la grande confuſion qui en réſulteroit.

Un petit Corps d'Infanterie peut ainſi ſe mettre à l'abri de l'attaque d'une nombreuſe Cavalerie, qui, voyant ſes pertes, & les difficultés de la réuſſite, prendra le parti de la retraite: en quel cas la Phalange, enlevant les *Canones*, pourra continuer ſa marche ſans danger, & ſans avoir reçu le moindre échec.

On peut mettre en œuvre cette methode, avec avantage, contre tous les peuples, dont les forces conſiſtent en Cavalerie. Le travail qu'exige cette manœuvre n'eſt rien, en comparaiſon des biens qui en réſultent, comme la ſûreté, la confiance du ſoldat, & la victoire. Combien de travaux n'avons nous pas à la guerre, & plus pénibles, & moins eſſentiels; comme de porter & de tendre les pavillons, creuſer & paliſſader des foſſes, &c?

Les Barbares même ſe retranchent avec leurs chariots; défenſe aiſée à détruire par le feu; Dès que le travail eſt néceſſaire à toute opération de guerre, ce n'eſt pas une raiſon pour éluder celle-ci. Sa nouveauté, ou le peu d'expérience de ſon Auteur, ne doivent pas non plus former d'obſtacle, ſi ſa bonté eſt réelle.

La théorie fournit des ſecours immenſes à la guerre. Nous devons, à la ſcience d'Archimède, l'invention victorieuſe de la baliſte, dont l'effet eſt admirable, & ſupérieur même à celui du bêlier. Pourquoi ne trouverions nous pas des moïens, d'arrêter les ſuccès des attaques & de la fougue des Nations indiſciplinées, & de parvenir à les vaincre?

Sans vouloir me comparer à Archimède, j'oſe cependant me promettre des fruits de mon invention, & que nôtre Auguſte Empéreur Anaſtaſe, en l'aprouvant, voudra bien ordonner aux Troupes, de la pratiquer dans l'exercice, où elles peuvent apprendre, ſans danger, le moïen de ſe garantir contre leurs Ennemis.

LA

Digitized by Google

LA
TACTIQUE D'ARRIEN,
OUVRAGE TRADUIT DU GREC.
PREFACE DU TRADUCTEUR.

LE Livre, dont je donne la traduction, vient de la main d'un grand homme, que ses talens élevèrent à une brillante fortune. Arrien, *c'est son nom, étoit issu d'une famille Grecque de Nicomedie, Capitale de la Bithynie. Cette Province, très florissante dans l'Asie Mineure, étoit gouvernée par Pline, pendant la jeunesse d'Arrien. Peut-être que l'exemple d'un si grand homme n'a pas peu contribué à lui élever l'esprit.*

Arrien se forma, dans sa jeunesse, un plan de vie tout à fait singulier. Il prit Xenophon pour son Heros, & pour son modéle. Il tâcha de lui ressembler dans toute sa conduite, dans ses études & même jusques dans ses inclinations. Il joignit, comme lui, l'étude de la Philosophie à la profession des armes. Né avec des dispositions heureuses, il fit de si grands progrès, qu'il s'attira bientôt l'admiration de tout le monde. Les Athéniens voulurent les premiers s'approprier un homme de ce mérite, en lui donnant le droit de bourgeoisie. Il fut d'autant plus sensible à cet honneur, que son Heros étoit Athénien. On ne tarda pas de suivre cet exemple à Rome.

Ce fut un bonheur, pour Arrien, que l'Empire Romain fut gouverné par un Empéreur, aussi devoué à la Philosophie qu'Adrien, qui, s'il eut dependu de lui, auroit volontiers transformé tous ses Courtisans en autant de Docteurs de Philosophie.

Digitized by Google

Arrien ne pouvoit manquer de faire fortune auprès d'un tel Prince. Aussi fut il bientôt admis à sa confidence, & ensuite élévé de grade en grade à toutes sortes de Dignités Militaires & Civiles.

*Les Scythes, connus alors sous le nom d'*Alanes *& de* Massagétes, *inquiétoient beaucoup la Cappadoce, qui étoit une Province Romaine. Comme les Romains resistoient difficilement à la nombreuse Cavalerie de ces Nations, le gouvernement de cette Province étoit regardé comme très dificile, & demandoit sur tout une bonne tête. Arrien fut choisi, par l'Empereur, pour commander dans la Province, & pour faire la guerre aux Scythes.*

Il s'en aquitta si bien, au rapport de Dion, qu'il vint à bout de dompter ces Peuples, & de mettre entiérement les Provinces Romaines à l'abri de leurs incursions. Arrien composa lui même l'Histoire de cette guerre, mais il ne nous en est resté que ce fragment, d'une disposition de marche & d'un ordre de bataille, que j'ai traduit en François, & qui rend témoignage au grand sens & à la capacité de l'Auteur. Après avoir terminé heureusement la guerre, Arrien, de retour à Rome, parvint, peu de tems après, au Consulat. Il poussa sa carriére jusqu'au Régne de Marc Antonin, en se conservant toûjours dans ses Dignités & dans les bonnes graces du Prince.

Comme Xenophon s'étoit entiérement attaché à Socrate, & avoit transmis, à la postérité, plusieurs de ses Discours, avec diverses particularités de sa vie & de ses mœurs; Arrien en fit de même à l'égard d'Epictete. Il prôna par tout sa Philosophie; il écrivit ses Entretiens & ses Dogmes; & donna, à ses Ecrits, presque les mêmes titres, que Xenophon avoit donnés aux siens.

L'illustre Athénien avoit écrit, en sept Livres, l'Histoire de l'Expedition de Cyrus, & la Retraite des dix mille. Arrien composa, en autant de Livres, l'Histoire d'Alexandre le Grand, & l'intitula περὶ ἀναβάσεως Ἀλεξάνδρου, *comme l'autre* περὶ ἀναβάσεως, Κύρου. *C'est cet Ouvrage, qu'on lit encore avec plaisir, & dans*

le-

lequel Arrien décrit en Militaire & en homme entendu, les glorieux exploits de ce grand Prince, au lieu que Quinte Curce en fait un Roman, qui représente très imparfaitement les circonstances de la conquête de l'Asie.

Les autres Ecrits de Xenophon, surtout ceux qui traitent des guerres des Grecs, sont exprimés, par Arrien, dans les Livres, dont nous ne connoissons pour la plûpart que les titres, & qui traitoient des affaires & des guerres de la Bithynie, des Parthes, des Indes & des Alanes. Il écrivit, de même que Xenophon, du manége, de l'exercice de la Cavalerie & de la chasse, qu'il affecta d'aimer aussi passionnément que son Heros.

Le petit Livre de Tactique, que j'ai traduit, est encore une imitation de sa Cyropedie. Il contient de même les élémens & les preceptes de l'Art Militaire, quoiqu'il soit travaillé sur un autre plan.

L'Ecrit d'Arrien est un excellent abrégé de la Tactique des Grecs. On n'en a pas reconnu le mérite, & on l'a fort négligé; tandis qu'on a souvent imprimé & traduit, en toutes sortes de langues, la Tactique d'Elien, qui a écrit quelque tems avant Arrien, & que des Savans confondent mal à propos avec l'Auteur de l'Histoire des Animaux.

Arrien a retranché judicieusement tout ce que l'autre contenoit de superflu & d'inutile dans la pratique. Ses definitions sont sans contredit plus claires & dénuées de tout ce verbiage dont Elien les a inondées.

Après ces éclaircissemens sur la personne de nôtre Auteur, & sur ses Ecrits, en particulier celui-ci, il me paroit nécessaire d'ajouter encore quelques remarques sur la Tactique des Grecs. Elles serviront d'introduction à l'Ouvrage qu'on va lire.

La science de ranger les Troupes & de les dresser aux différentes évolutions Militaires, étoit proprement ce que les anciens Grecs nommoient la Tactique. *Ceux, qui en enseignoient les régles & les principes, dans les écoles, ou dans leurs écrits, & les Officiers, qui en montroient la pratique, dans les exercices, étoient appellés* Tacticiens.

Les Princes & les Republiques entretenoient, à leurs fraix,

 des

des maîtres dans la Tactique, pour en enseigner la theorie aux jeunes gens, qui se devouoient à la profession des armes. A Pella, Capitale de la Macédoine, il y avoit quantité de ces Tacticiens, qui jouissoient de bons apointemens. Cette libéralité des Princes n'a pas peu contribué à la gloire militaire que les Macédoniens se sont acquise. On sait ce que Xenophon dit à cet égard de Cyrus, & Plutarque de Philopœmen. Mr. le Maréchal de Puységur s'est prevalu de ces exemples, pour justifier son entreprise.

Strabo. Liv. XVI.

On voit, par le Livre d'Arrien, dont je donne la traduction, & par celui d'Elien, comment les Grecs ont traité cette science. Ils avoient l'esprit Géomètre, qui reduit tout au calcul & aux dimensions. L'arrangement des rangs & des files, les changemens & transformations, dont un Corps de Troupes est susceptible, par la différente position de ses individus, convenoient parfaitement à leur genie, & lui offroient un beau champ, pour étaler toutes les subtilités de l'école. Cependant cette grande précision, qui auroit été outrée par tout ailleurs, ne laissa pas de porter l'Art Militaire des anciens Grecs, à un degré de perfection, dont nous sommes encore fort éloignés. Leurs Officiers, imbus d'une prolixe theorie des distances & du tems nécessaires à chaque évolution, & de toutes les qualités de la Phalange, discernoient aisément, dans la pratique, le bon & l'utile, de ce qui n'étoit que de spéculation, &, saisissant alors bien vite les rapports entre les effets & les causes, ils pouvoient determiner d'avance les mouvemens & les manœuvres, dont la pratique ne manque guères de justifier la bonne theorie. C'est à l'égard de ce que les Grecs ont appellé proprement la Tactique, que j'ai dit, que nous leur sommes fort inferieurs. La raison en est, que l'arrangement primitif de leurs Troupes étoit tout géometrique & fondé sur le calcul. Celui qui connoissoit deux sections de la Phalange & leurs rapports mutuels, étoit en état, avec un peu de justesse d'esprit, d'en manier & former seize, qui composoient la grande Phalange. Chaque section avoit le même arrangement de parties, que tout le corps pris ensemble.

La perte des hommes, dans un jour de bataille, ou la nécessité de detacher du monde, ne changeoit point la forme & la disposition de

Digitized by Google

de la Phalange. Les sections gardoient toujours le même nombre de rangs & de files. Elles se complétoient l'une par l'autre, & le soldat retrouvoit par tout les mêmes raports. La diminution effective ne retomboit que sur le nombre des sections, qui étoient retranchées à mesure qu'elles remplissoient le vuide de la Phalange. L'alteration, qui en resultoit sur le front, & qu'on saisissoit bientôt, n'empêchoit pas la justesse du calcul & des dimensions nécessaires pour determiner les mouvemens de ce Corps. Cette combinaison étoit l'effet du rafinement des Grecs.

La forme & l'arrangement de nos Bataillons ne permettent pas ce calcul, & nous empêchent d'agir conséquemment aux mêmes principes. Nos Régimens ou Bataillons, étant des corps separés, n'ont que des raports accidentels avec ceux qui sont rangés en même ligne. La perte des hommes ne regarde que le seul Régiment qui la soufre, & n'influe point sur le reste de l'Armée; Une cinquantaine d'hommes de plus ou de moins, dans les Bataillons, ne fait pas un objet pour un Général qui la commande.

Si l'on vouloit donc reduire nôtre Tactique à des principes certains & à des régles fixes, pour en former une science, comme le Maréchal de Puysegur a tenté de le faire, il faudroit commencer par introduire une parfaite & constante égalité entre les rangs & les files dans les Bataillons mêmes, & établir en même tems des raports invariables entre tous les corps qui composent l'Armée, de façon, qu'indépendamment de la diminution des hommes, inévitable en campagne, la même proportion dans les corps pût toujours subsister, en s'y prenant à peu près comme les Grecs.

Quoique les Grecs fissent, de la Tactique, telle que leurs maîtres l'enseignoient dans les écoles, la base de l'Art de la guerre, ils ne la consideroient cependant que comme une petite partie des connoissances d'un Général. C'est le jugement que Xenophon en porte, lorsqu'il fait parler Cambyses au jeune Cyrus, en ces termes; Quand même une Armée, *dit-il*, sauroit le mieux du monde se ranger en bataille; l'utilité n'en seroit pas grande, si elle manquoit de provisions, de santé, d'adresse, ou d'obéissance. &c. *Cambyses veut que Cyrus consulte des Officiers expérimentés, pour* Cyrop. Liv. I.

se

se mettre au fait des grandes parties de la guerre, qu'il lui nomme distinctement.

Aussi les Grecs n'ont ils pas borné leurs études à cette simple Tactique, qui, à ce qu'on voit par Elien & Arrien, qui ont fait des extraits des meilleurs Auteurs, étoit de peu d'étendüe. Ils enseignèrent encore, dans leurs écoles, avec beaucoup d'aparat, l'Art de commander des Armées. *Στρατηγεῖν ou τέχνη στρατηγικὴ, qui embrassoit toutes les grandes matiéres, qui ont quelque raport à la conduite d'une guerre. Tel étoit ce* Dionysidore, *qui, du tems de Socrate, vint à Athenes & s'y érigea en maître dans cet Art.* *Il ne nous reste point d'Ecrits dogmatiques, d'où l'on puisse juger du progrès que les Anciens ont fait dans cette vaste science. Les Livres de ces Docteurs Militaires existoient pourtant encore du tems de ces Ecrivains, qui, sous le règne des Empereurs, ont traité ces matiéres, & que nous lisons aujourd'hui, tels que sont Polien & Frontin.*

Les choses memorables de Socrate. Liv. III. §. 1.

De là, j'infére, que, loin de traiter en Mathematiciens la Science qu'ils appelloient celle de commander des Armées, & de la soumettre au calcul, comme leur Tactique, ils n'ont fait qu'amasser un grand nombre d'exemples & de faits, dont ils déduisoient des maximes. S'il y en eut, qui poussérent leur calcul & leurs raisonnemens jusqu'aux plus sublimes parties de l'Art Militaire, il ne paroit pas qu'ils ayent fait fortune. Annibal siffloit un de ces Docteurs, qui, le papier & le crayon à la main, osoit discourir avec lui, sur les grandes opérations de la guerre.

Il y avoit encore deux autres parties de l'Art Militaire, que les Grecs ont traitées avec toute l'attention possible; C'étoit la science d'attaquer & de defendre les Places, & celle qui regardoit la Guerre de Mer. Dans les tems posterieurs, on comprit, sous le nom de Tactique, toutes ces différentes parties de l'Art Militaire; & tel est le titre du Livre de l'Empéreur Leon, qui les embrassoit toutes.

LA

Digitized by Google

LA
TACTIQUE D'ARRIEN,

PARMI les noms les plus célébres des Auteurs, dont nous avons des Traités de Tactique, on trouve ceux du fils de Pyrrhus, (*a*) de Cléarque, qu'il ne faut pas confondre avec ce Cléarque, qui commandoit les dix mille Grecs, dans la guerre de Cyrus contre Artaxerxès son frère, de Pausanias, de Polybe l'Arcadien, ami de Scipion le jeune; enfin, ceux d'Eupolemus, d'Evangelus, (*b*) d'Iphicratre (*c*) autre que le Général Athenien, & de Posidonius le Rhodien (*d*.

TOUS les Ouvrages de ces Auteurs, écrits pour les gens du métier, sont obscurs & presque inintelligibles pour ceux qui, n'étant pas instruits, ignorent les termes & les noms propres aux diférentes armures & ordonnances. J'entreprens de remédier

(*a*) Pyrrhus eut trois fils, qui furent de grands hommes de guerre, au rapport de Plutarque. Pyrrhus lui même passoit pour un des plus grands maîtres dans l'Art Militaire. Annibal, qui étoit juge competent, ne faisoit pas difficulté de le nommer le plus savant, & le plus grand Capitaine qui fut jamais. Il avoit écrit sur la Tactique & sur l'Art de commander des Armées. Ces Ouvrages existoient encore du temps de Plutarque. C'est à Pyrrhus qu'on attribue l'invention des petites figures de bois, dont les Tacticiens se servoient, pour démontrer & exprimer, sur une table, les différens mouvemens d'une Armée. Cette methode est donc bien ancienne. *Donat. in Terentii Eunuch. Act. IV. sc. VII.*

(*b*) Il faut que cet Evangelus ait été un bon Auteur, puisqu'au dire de Plutarque, le savant Philopœmen le préferoit à tous les autres, & s'occupoit beaucoup de la lecture de ses écrits.

(*c*) Elien ne marque pas que cet Iphicrate fut différent du Général Athénien de ce nom, qui étoit un grand homme de guerre, & Auteur de plusieurs changemens qu'on a faits dans les armes de l'Infanterie.

(*d*) Ce Posidonius étoit un Philosophe Stoicien, & paroît être le même, qui, au rapport de Suidas, avoit continué l'Histoire de Polybe en 42 Livres. Elien nomme encore plusieurs autres Auteurs Tacticiens, dont on regrette, avec raison, les écrits, qui se sont perdus.

Digitized by Google

dier à cet inconvenient, par leur explication, qui contribuera à faciliter la theorie de la Tactique (*e*).

Je distingue deux sortes d'apareils de guerre ; les uns pour la guerre de terre, les autres pour celle de mer. Les Armées sont composées de deux ordres ; l'un pour combattre ; l'autre, simplement pour le service du premier, comme sont les Chirurgiens, (*f*) les Vivandiers, les Domestiques, les Marchands, &c.

On divise les Combattans de l'Armée de terre en plusieurs classes. La Cavalerie se sert de chevaux, ou d'Eléphans, dont les Indiens & les Ethiopiens ont appris l'usage aux Macédoniens, aux Carthaginois, & même aux Romains. On comprend, sous le nom de Cavalerie, non seulement les soldats, qui combattent à cheval ; mais aussi ceux qu'on fait monter sur des chariots. Entre les premiers on distingue les *Amphippes*, dont chaque homme a deux chevaux accouplés & sans harnois, pour pouvoir sauter de l'un à l'autre.

Quelques Eléphans portoient des tours. On armoit leurs dents d'un fer aigu, pour en augmenter la force & le tranchant (*g*).

Les

(*e*) Ce soin, qu'Arrien a pris d'expliquer les termes, est important pour ceux qui lisent les Auteurs Militaires Grecs, dans la langue originale. J'ai souvent dit, dans le cours de mes Memoires Militaires, de quelle utilité m'a été la lecture de ce petit Ouvrage, pour debrouiller les ordres de bataille, que tous les Traducteurs & Commentateurs ont manqué, faute de connoissance des termes Militaires. J'ose même avancer, que de toutes ces Batailles de Polybe, que Mr. Folard nous représente, il n'y en a pas une seule, qui reponde exactement au recit de l'Historien.

Liv. III. (*f*) Les Anciens donnoient une attention particuliére à faire suivre l'Armée de bons Medecins. Xenophon remarque que le jeune Cyrus attiroit à lui les plus habiles qu'on connût, pour accompagner l'Armée dans l'expédition contre son frère. Chez les Romains chaque Cohorte avoit son Medecin; On l'observe dans les anciens monumens, dont les inscriptions portent quelquefois, Medicus *Cohortis II. Vigilum*, Medicus *Cohortis V. Pratoriæ*, Medicus *Legionis II. Italiæ*. Voyez *Gruterus & Muratorii Thesaur. Inscript.*

(*g*) Arrien est le seul Tacticien qui ait rapporté cette particularité des dents ou deffenses des Eléphans garnies d'un fer, dont l'usage est encore fort commun dans plusieurs endroits de l'Asie. Nos Graveurs représentent toujours les Eléphans chargés de tours remplies de combattans. Cette coutume fut bientot abandonnée aux peuples tout à fait barbares; aussi bien que celle de combattre sur des chariots. Les Carthaginois, qui avoient toûjours un grand train d'Eléphans, & les Romains, qui s'en servirent depuis, dans la guerre contre les Grecs, ne vouloient pas sacrifier leur monde pour perir sur ces animaux. Ceux de

Les chariots étoient plus composés. Il y en avoit de simples, à la Troyenne; d'autres, armés de faulx à la Persane, à un ou plusieurs timons, tirés par des chevaux bardés ou sans bardes.

On compte trois différens ordres dans l'Infanterie. Ceux aux armes pesantes, ceux aux armes moyennes, appellés *Peltastes*, & ceux qui sont armés à la legére.

Les pesamment armés, ou *Hoplites*, ont une cuirasse, ou un corselet, un bouclier ovale, une pique à la Grecque, (*b*) ou une *Sarisse* à la Macédonienne.

L'Infanterie legère n'a ni cuirasse, ni bouclier, ni bottes, ni casque, ne se servant que des armes de jet, comme le trait, la pierre & le javelot, & portant des arcs ou des frondes. (*i*).

Les Peltastes différent des Hoplites, en ce qu'ils ont un bouclier plus petit & plus leger, & la pique moins longue que celle des pesamment armés, ou que la Sarisse.

Les pesamment armés, ou les Hoplites, portoient aussi le casque ou le chapeau, soit Lacedémonien, soit Arcadien, (*k*) deux bottes, comme les anciens Grecs, ou simplement une botte,

de l'Afrique furent constamment préférés à ceux des Indes. Les premiers faisoient plus de ravage avec leurs trompes. *Strabon Liv. XVII.* Les derniers étoient reconnus pour les plus propres à dresser & à manier.

(*b*) Les Grecs, comme les Romains, ont fait, de tems en tems, des changemens dans les armes; De là vient que les Historiens différent quelquefois entr'eux dans leurs descriptions. Quand Arrien fait mention de la Milice des anciens Grecs, il parle des tems qui ont précédé les Ordonnances & les Réglemens, que Philippe & Alexandre le Grand donnèrent à leurs Troupes. Le bouclier ovale, plus grand que le commun, & la longue pique, ou la Sarisse, étoient principalement de leur institution. Quelques uns des Grecs se piquoient de ne pas adopter les changemens d'Alexandre. Ce fut Philopoemen, qui persuada les Achéens à se defaire de leurs anciennes armes, pour prendre celles des Macédoniens. *Polyen.* Liv. VI. *Plutarque.*

(*i*) L'Infanterie legère étoit mieux armée chez les Romains. Elle avoit encore l'écu & le casque, & ses armes à jet étoient plus uniformes. L'Infanterie legère, chez les Grecs, étoit de trois espéces; de gens qui lançoient des traits avec la main, d'Archers & de Frondeurs. *Polyb.* VI.

(*k*) Les chapeaux Lacedémoniens étoient faits de poil, à peu près d'une pareille fabrique que les nôtres. Ceux de l'Arcadie étoient de cuir. Souvent c'étoit la peau de la tête de quelque bête sauvage, qui étoit ajustée pour servir de chapeau. Ils s'en couvroient dans le *Meurssius Miscell. Lacon. lib.* I. Ch. 17.

te, comme les Romains, (*l*) pour couvrir la jambe qu'ils avoient en avant dans le combat. Les cuirasses étoient faites pour la plûpart d'un tissu de lames coupées en écailles, ou d'un fil de fer, dont les petits anneaux enlacés formoient une maille.

La Cavalerie est, ou toute bardée, cheval & homme, & s'appelle *Cataphractes*, ou Gendarmes ; l'autre partie n'a pas l'armure complète.

Les Cataphractes sont armés de toutes piéces, ainsi que leurs chevaux ; l'homme porte le cuissard, & la cuirasse faite d'écailles de fer, de corne, ou de toile. Le cheval est armé d'un fronteau, & de la maille.

L'autre Cavalerie, sans avoir toutes ces armes pesantes, porte de différentes lances, ou n'a que des armes de jet.

Les Lanciers s'approchoient de l'Ennemi avec leurs lances, & choquoient avec impétuosité, comme les Alanes & les Sauromates.

Les *Acrobolistes*, ou les gens à trait, ne font que darder, comme les Arméniens, ou ceux des Parthes, qui n'avoient pas de lances.

Dans l'ordre des Lanciers, on distingue les Cavaliers qui portent la rondache ; & dans celui des gens à trait, ou Acrobolistes, les *Tarentins*, qui lancent le javelot de la main, & les Archers à cheval, qui tirent de l'arc.

Les vrais Tarentins font leurs attaques en voltigeant autour de l'Ennemi, sur lequel ils tirent de loin ; d'autres, après avoir

le même esprit, que ce Capitaine Suisse, dont parle Brantome, qui se flattoit d'en imposer à l'Ennemi,

(*l*) Les Romains armoient la jambe droite d'une botte garnie d'une bonne lame de fer. Lorsqu'ils lançoient leurs Pilum, ils avoient le pied gauche en avant, mais, en se battant avec l'épée, ils étoient dressés à avancer le pied droit, qui, à cet effet, étoit armé. Il falloit de l'exercice pour enseigner au soldat les différentes attitudes qu'il avoit à prendre ; Aussi lisons nous, dans César, qu'il étoit obligé d'enseigner, même à ses vieux soldats, de nouvelles attitudes pour se battre avec avantage contre un Ennemi, dont la maniére de combattre leur étoit nouvelle & inconnüe. Il falloit encore de l'exercice pour accoutumer les soldats à marcher avec ces bottes, qui paroissent les avoir gêné dans leurs mouvemens. Polyen remarque, que Philippe, dans les exercices, fit faire trente sept milles de chemin à son Infanterie, armée de casques, de bottes, de boucliers & de fattes.

Vegece I. Ch. XXII.

De Bel. Afric.

Liv. IV.

Digitized by Google

voir jetté leurs traits, chargent l'Ennemi avec le sabre, ou bien avec un javelot, qu'ils ont en reserve (*m*).

Les Cavaliers Romains portent des lances, & choquent, de même que les Alanes & les Sauromates, ayant de longs & larges sabres, qu'ils portent en bandouliere, des boucliers oblongs, des casques de fer, des cottes de maille, & de petites bottes. Quelques uns sont armés de javelines, propres à lancer & à charger. Le sabre est cependant l'arme dont ils se servent le plus dans la mêlée (*n*).

D'autres portent des masses d'armes à manche long, dont la tête de fer est herissée de pointes.

Toute repartition d'Infanterie ou de Cavalerie se fait par sections, auxquelles, selon le nombre d'hommes dont elles sont composées, on impose des noms, ainsi qu'à ceux qui les comman-

(*m*) Arrien indique ici les différentes espéces de Cavalerie, qui étoient connües chez les Anciens. Il est trop concis pour qu'on puisse bien saisir toutes les différences de leurs armes & de leur maniére de combattre. Peut-être est-ce la faute des Copistes. Outre la Cavalerie toute bardée, & l'irreguliére, qui étoit composée de Cavaliers semblables à nos Hussards & aux Ulans, je remarque encore cette différence, dans la Cavalerie qui se battoit en Ligne, c'est qu'il y en avoit une partie qui se servoit constamment de lances, telles que je les ai décrites à l'occasion de la Bataille prés du Tessin, & que l'autre partie avoit une espéce de javelines, faites à peu prés comme les Piles de l'Infanterie Romaine, dont ils pouvoient se defaire en les lançant, & se servir ensuite du sabre dans la mêlée; C'est la différence qu'Arrien met entre les Κοντοφόροι & les Λογχοφόροι.

Suivant le recit, que Plutarque fait de la malheureuse expedition de Crassus contre les Parthes, la Cavalerie Ennemie tâcha d'abord d'enfoncer les Legions avec de longues lances; mais voyant qu'elle n'effectuoit rien contre cette brave Infanterie, elle l'accabla, de loin, de traits, & vint à bout de la defaire.

(*n*) La description qu'Arrien fait de l'armure de la Cavalerie Romaine est trés claire & nous en donne une juste idée. On ne la trouve pas dans Elien. On y observera les changemens qui se sont introduits depuis le temps de Polybe, où on n'avoit d'autre Cavalerie que la Légionaire.

Cette matiére de la Cavalerie ancienne est trés curieuse, & on ne manque pas de monumens de l'Antiquité pour traiter distinctement cette partie de la science militaire. Les Livres de Xénophon sont admirables, sur tout le second, où il entre dans le detail de l'armure & de l'exercice de la Cavalerie; on trouve encore, dans les fragmens de Polybe, des morceaux singuliers, qui en traitent de même. Aussi y a-t-il de trés savans hommes, comme Juste Lipse, Hugo, & autres, qui ont amassé tous les matériaux nécessaires à cette entreprise. *De Militia equestri.* Il ne falloit qu'un peu de loisir pour débrouiller cette quantité de choses, que ces grands Littérateurs ont étalées confusément dans leurs écrits.

Digitized by Google

mandent, pour l'intelligence & la prompte exécution des ordres. C'est ce que je vais déduire.

L'OBJET le plus essentiel, dans le métier de la guerre, est d'ameuter & de mettre en ordre une foule d'hommes, qui se rassemblent; de les distribuer en différens corps; d'établir une mutuelle correspondance entr'eux; d'en régler le nombre & la force proportionellement à l'Armée, pour en faciliter l'arrangement & le developpement dans un jour d'action.

CET arrangement influe sur les campemens, & sur les marches. On a vû de petites Armées defaire, par cet avantage, celles qui étoient plus nombreuses, & même mieux pourvues d'armes, mais qui étoient en confusion (o).

LOCHOS ou file, est un nombre de soldats rangés en Ligne, l'un derriére l'autre, depuis le Chef de file, jusqu'au serrefile, nommé *Ouragos*.

ON forme la file de huit, de dix, douze ou seize hommes. On préfére avec raison le nombre de seize; parce qu'il fait la meilleure proportion relative à l'étendue & à la profondeur de la Phalange. Cette hauteur n'empêche pas les gens à trait, placés

(o) Arrien donne ici l'idée de la Tactique. Eneas, à ce que dit Elien, la definit, *la science des mouvemens militaires*. Polybe, dont les Livres de la Tactique des Grecs sont perdus, la nommoit, *l'Art d'assortir un nombre d'hommes, destinés pour être soldats, de les distribuer par rangs & files, & de les instruire dans tout ce qui est utile pour la guerre*. Les Grecs étoient de grands maîtres pour dresser de nouvelles levées; il y eut toujours en Grece nombre d'Officiers & de gens de condition, qui levoient & dressoient des soldats pour le service des Rois d'Asie & d'autres Républiques, comme on a vû par l'exemple de Xantippe. On lit, avec plaisir, ce que Polybe raconte de l'habile Sosibe, premier Ministre d'un Roi fainéant. Antiochus vint, avec une bonne Armée, faire la guerre à son Maitre, dont les Troupes étoient dans un pitoyable état. Sosibe amusa l'Ennemi par des negociations, & pendant ce tems, il n'épargna ni soins ni argent, pour attirer à lui tout ce qu'il y avoit d'Officiers de reputation en Grece. Ce fut par l'industrie de ces Officiers, & par sa propre attention à fournir d'excellentes armes aux soldats, qu'il vint à bout, dans un seul hyver, de compléter & de dresser une Armée en état de tenir tête à celle d'Antiochus, quelque aguerie qu'elle fut. Polybe se plait à faire honneur de cette étonnante transformation de l'Armée Egyptienne, à ses Compatriotes, dont il nomme la Patrie & les Emplois Militaires. L'exécution du projet de Sosibe étoit d'autant plus glorieuse, qu'il étoit difficile d'abolir entiérement la vieille ordonnance, & l'ancien exercice des Egyptiens, pour introduire la nouvelle Tactique des Grecs.

Liv. V. Ch. 6.

Digitized by Google

cés derriére, de lancer par dessus la tête des Phalangites, & d'atteindre l'Ennemi. Si l'on double la Phalange, la hauteur de trente deux reste encore proportionnée; de même que si l'on veut la reduire à huit, pour étendre le front. Si la file primitivement n'étoit que de huit, cette derniére évolution affoibliroit trop la Phalange, qui n'auroit que quatre hommes de hauteur.

On choisira le meilleur homme pour Chef de file, nommé *Lochagos* ou *Protostate*.

Quelques Auteurs se servent du nom *Stichos*, pour designer une file. Ceux qui l'appellent *Décurie* semblent la supposer de dix hommes (*p*).

On ne convient pas de la valeur du terme *Enomotie* (*q*); plusieurs disent qu'il signifie le quart d'une file, dont le Chef s'appelloit *Enomotarque*, quoique d'autres prétendent, qu'il n'a rien de commun avec la file. Xenophon n'explique pas quelle section de la file il entend par l'*Enomotie*; mais lorsqu'il dit que l'on rangeoit les files en *Enomoties*, cela prouve que le mot signifie un nombre de soldats encore inferieur à la demi file.

Le second homme de file s'appelle *Epistate*; le troisiéme encore *Protostate*; le quatriéme comme le second, ainsi jusqu'au der-

(*p*) J'ai conservé les noms Grecs dans la version. En y substituant des mots François, on obscurcit l'Auteur. Il est impossible d'en trouver qui expriment toujours le sens des termes Grecs. La version que Machaut a faite de la Tactique d'Elien, est, par ce seul defaut, de peu d'utilité. Comme Arrien ajoute l'explication de chaque terme, le Lecteur n'en est pas arrêté.

(*q*) L'Enomotie est un terme propre à la Milice des Lacedémoniens; mais l'usage en étoit passé, depuis la nouvelle forme que les Rois de Macédoine avoient introduit par rapport à la Phalange. Thucydide & Xenophon s'en servent souvent, surtout le dernier, dans son quatriéme Livre, où il expose sa disposition contre des Barbares, en présence desquels il traversa un fleuve. C'est ce passage qu'Arrien a en vûe. Je doute fort si les Interpretes & les Traducteurs entendent les manœuvres que Xenophon décrit, & celles qu'il detaille, dans le troisiéme Livre, quand il parle des dispositions qu'on fit pour la marche des Troupes. La Tactique de Thucydide & de Xenophon est différente de celle du tems d'Alexandre le Grand. Les termes, qui designoient les différens Corps, n'étoient plus les mêmes, & il y eut une autre disposition de sections; faute d'y donner attention, on ne peut que s'embrouiller.

Digitized by Google

dernier ; de façon que la file étoit composée de *Protostatès* & d'*Epistates*, rangés alternativement entre le Chef & le serre-file. On doit apporter autant d'attention au choix du serre-file, qu'à celui du Chef, son poste étant essentiel dans l'action.

La jonction de deux files se nomme *Syllochisme*. Elle se fait en plaçant les *Protostates* & les *Epistates* de la seconde, auprès de ceux de la premiere file. Tout homme à côté d'un autre se nomme *Parastate*. On entend aussi par *Syllochisme* la jonction d'un plus grand nombre de files.

La jonction totale des files forme la Phalange. Le rang de tous les Chefs de files forme le front, ou la tête de la Phalange ; les rangs qui le suivent, jusqu'à celui des serre-files, sont sa profondeur. Tous les *Parastates* bien allignés forment le rang ; ceux qui sont compris entre le Chef & le serre-file forment la file.

On divise la Phalange en deux parties égales, dont l'une s'appelle la corne droite ou la tête, & l'autre la corne gauche ou la queue. Le point, qui les sépare, s'appelle le nombril, la bouche & la jointure de la Phalange.

Les armés à la legére sont placés souvent derriére les soldats de la Phalange, qui leur servent de rempart. La Phalange reçoit de grands avantages des traits qu'ils tirent par dessus ses rangs. On les poste aussi sur les deux Ailes, ou simplement sur une ; si l'autre est couverte d'un fossé, d'une riviére, ou de la mer. Ils mettent la Phalange à l'abri d'être tournée à ses flancs (*r*).

Le poste de la Cavalerie n'est pas fixé. C'est l'assiette du terrain, ainsi que la disposition de l'Ennemi, qui doivent le déterminer.

Le

(*r*) Ce qu'Arrien & Elien disent des Troupes legéres, placées derriére la Phalange, afin de lancer les traits par dessus ses rangs, n'est pas constaté, que je sache, par aucun exemple. Il paroit qu'on savoit en faire un meilleur usage. Comme les soldats soutenoient le bouclier du bras gauche, le flanc droit de la Phalange étoit plus exposé aux traits que le gauche. C'est pourquoi Onosander observe qu'on les mettoit en plus grand nombre aux endroits, d'où ils pouvoient tirer obliquement sur la droite de l'Ennemi.

Digitized by Google

Le Général n'étant pas toujours le maitre de se choisir des Troupes faites & exercées à toutes les évolutions nécessaires, (*s*) c'est à lui d'y suppléer par de fréquens exercices.

Je conseillerois à tout Général de ne mener au combat que les soldats qui sont en état d'exécuter, au moins les évolutions les plus essentielles. (*t*).

Nous voyons que nos Maitres ont adopté des nombres propres à être divisés en deux jusqu'à l'unité, comme celui de 16384, qui est le nombre des pesamment armés, dont la Phalange est composée. La moitié de ce nombre suffit pour les Troupes legéres, & la moitié du dernier pour la Cavalerie (*v*).

Cette égalité de nombre donne la facilité de faire toutes les évolutions avec exactitude; & de diminuer, ou d'augmenter d'abord, avec justesse, le front d'une Armée.

Les files étant de seize hommes: mille vingt quatre formeront le nombre de 16384 ci dessus. Les différens nombres de files réunies ont autant de dénominations particuliéres. Deux files jointes font une *Dilochie*, qui consiste en trente deux hommes, dont le Chef prend le nom de *Dilochite*.

Quatre files composent une *Tetrarchie*, de soixante quatre hommes, dont le Chef est nommé *Tetrarque*.

Deux

(*s*) Arrien nomme ici toutes les évolutions, qu'il détaille dans la suite. Ces repétitions sont inutiles & ennuyantes.

(*t*) Arrien avoit bien raison de recommander le soin d'exercer les Troupes. Les Généraux, qui commandoient des Phalanges, y devoient principalement donner une grande attention. La Phalange étoit un Corps trop artificiel, & le moindre desordre entrainoit d'abord de mauvaises suites. On doit observer qu'on se soucioit fort peu du maniment de la pique. C'étoient les évolutions qu'on enseignoit aux Troupes, comme la chose la plus essentielle, & Mr. le Maréchal de Saxe entre dans la pensée des Anciens, quand il met le secret de l'exercice dans les jambes.

(*v*) Cette proportion de Troupes étoit bien imaginée & nécessaire. La Phalange ne pouvoit pas, par tout, être employée avec avantage. Il falloit une autre espéce de Troupes pour y suppléer. Ce fut aussi la raison de l'institution des Peltastes.

La proportion entre la Cavalerie & l'Infanterie est remarquable. Les Romains ne l'observoient pas, & ils s'en trouvoient souvent mal. On voit pourtant, dans l'Histoire, que les grands Capitaines Grecs ne se bornoient pas toujours aux préceptes des Tacticiens à cet egard; la nature du pays les décidoit sur le nombre de la Cavalerie.

Digitized by Google

Deux Tetrarchies font une *Taxiarchie*, de huit files & de cent vingt huit hommes; celui qui en est à la tête, se nomme *Taxiarque* ou *Centurion*.

La Taxiarchie doublée forme le *Syntagme*, ou la *Xenagie*, de deux cens cinquante six hommes, qui font seize files. Le Chef se dit *Syntagmatarque* ou *Xenague*. On destine, à la Xenagie, cinq hommes surnuméraires; un Porte-enseigne, (*x*) un Officier, qui marche derriére (*y*), un Trompéte, un Adjudant & le Crieur, qui annonce les ordres (*z*). Le Corps, rangé en ba-

(*x*) Il y avoit donc soixante quatre Enseignes dans la grande Phalange, placés, de distance en distance, au milieu de chaque Xenagie, pour servir aux soldats de point de ralliment. Comme les Troupes occupoient, en bataille, beaucoup moins de front que nous, ce nombre d'Enseignes leur suffisoit. La plupart étoient des images de quelque animal, symbole de la Divinité tutélaire, artistement taillé en or ou en argent, & qu'on portoit sur une perche, comme on le voit dans Xenophon.

Cyrop. Liv. VII.

(*y*) L'Officier, qui tenoit son poste derriére le Corps, lorsque la Phalange étoit en bataille, faisoit la fonction de nos Majors; on lui joignit l'Adjudant. Xenophon constate, en plusieurs endroits, l'emploi de l'Officier, qu'Arrien nomme ici, par excellence, *Ouragos*, & qui repond exactement à nos Sergeans Majors; car le dernier rang de la Phalange étoit tout composé de Soldats, dont la fonction étoit équivalente à celle de nos Sergeans, & qui portoient aussi le nom d'Ouragos.

Elien ajoute ici, dans sa Tactique, un Chapitre, où il traite de différens postes, que les Officiers de chaque Corps occupoient selon leur grade. La droite étoit le poste d'honneur, l'Officier qui le suivoit, se plaçoit à la gauche, le troisiéme commandoit la seconde Phalange de la droite, le quatriéme la seconde Phalange de la gauche. Ce même ordre fut observé dans tous les Corps jusqu'à la Tetrarchie.

Il faut encore observer, que tout le premier rang consistoit en Officiers, qui avoient les mêmes armes que les soldats, excepté ceux qui étoient derriére la Ligne, & les Officiers Généraux, qui occupoient les intervalles entre les grandes Sections. Ils étoient au reste distingués par quelques ornemens sur leurs Casques, & par d'autres marques de distinction; La même chose se pratiquoit chez les Romains, où les Officiers portoient les mêmes armes que les Légionaires, jusqu'aux Tribuns.

(*z*) Les Crieurs étoient, dans l'Armée, des personnes sacrées, qui annonçoient les ordres des Généraux; ils étoient ce qu'ont été les Heraults d'armes, & devoient être respectés de l'Ennemi. Xenophon en fait souvent mention.

Les Anciens Grecs ne connoissoient pas les Tambours. Avant Alexandre, on se servoit de flutes dans les Troupes. J'ai trouvé, dans le cinquiéme Livre de Thucydide, une circonstance qui favorise beaucoup l'idée du Maréchal de Saxe, touchant la marche des Troupes & leurs évolutions faites à la cadence, marquée par le son des instrumens. Voici les propres termes, selon la version de Mr. d'Ablancourt. Thucydide fait le recit de la Bataille de Mantinée, qu'Agis gagna sur les Mantinéens. *Ensuite l'on en vint aux mains, les Mantinéens avec furie, ceux ci posément, au son de la flute, dont il y avoit plusieurs, entremêlées dans les Bataillons, non pour chanter l'hymne du combat; mais pour marcher d'un pas égal*

bataille, forme, par la proportion de ses rangs & files, un quarré parfait.

DEUX Syntagmes composent la *Pentacosiarchie*, de cinq cens douze hommes, rangés en trente deux files, dont le Chef a le nom de *Pentacosiarque (a)*.

DEUX Pentacosiarchies font la *Chiliarchie*, de mille vingt quatre hommes.

LA Chiliarchie doublée fait la *Merarchie*, ou la *Telarchie*, de deux mille quarante huit hommes en cent vingt huit files.

DEUX Merarchies forment la Phalange, de quatre mille quatre vingt seize hommes, en deux cens cinquante six files. C'est un Général qui la commande; il se nomme *Phalangarque*.

DEUX Phalanges font la *Diphalangarchie*, ou la Phalange doublée, de huit mille cent quatre vingt douze hommes, & de cinq cens douze files. Ce Corps forme une Corne, ou la moitié de l'Armée.

DEUX Diphalangarchies composent la *Tetraphalangarchie*, ou la grande Phalange, de mille vingt quatre files, & de seize mille trois cens quatre vingt quatre hommes, qui est le nombre désigné pour un Corps de grosse Infanterie.

LA grande Phalange contient ainsi deux Cornes, ou *Diphalangarchies*, quatre Phalanges, huit *Merarchies*, seize *Chiliarchies*,

égal & comme en cadence, de peur de rompre les rangs, comme il arrive d'ordinaire aux grandes Armées. Il faut faire honneur de cette contenance aux anciens Grecs. Les Soldats d'Alexandre alloient à l'Ennemi en criant de toute force. Il paroit que, lorsque la flute cessa d'être en usage, on oublia aussi sa vertu. Nos Tacticiens, qui ont copié les meilleurs Auteurs, n'en font pas mention. Voici ce que Suidas, qui a pillé par tout, nous dit de la fonction des cinq surnuméraires. *Le Crieur annonce, à haute voix, ce qu'on doit faire; le Porte-enseigne donne des signaux, si le bruit étouffe tout autre son; & le Trompéte, si la poussiére empêche la vûe des signaux; l'Adjudant porte, de bouche, aux Officiers, les ordres du Général; & le Sergeant Major a soin que les Soldats se tiennent en rangs & files, & ne se débandent pas.*

(a) Dans la Milice des anciens Grecs, auxquels les Lacédémoniens donnoient le ton, ce Corps de Pentacosiarchie s'appelloit λοχος, ce qu'il faut observer dans la lecture de Thucydide & de Xenophon, surtout pour expliquer ce que le dernier dit de la disposition de la marche. *La retraite des dix mille.* Ch. IV.

Digitized by Google

chies, trente deux *Pentacosiarchies*, soixante quatre *Syntagmes*, cent vingt huit *Taxiarchies*, deux cens cinquante six *Tetrarchies*, cinq cens douze *Dilochies*, & mille vingt quatre files.

On peut étendre le front de la Phalange, en augmentant la distance des files; si le terrain & les circonstances l'exigent. Cependant ce sont ses files bien serrées, qui lui donnent sa principale force. C'est à cet ordre serré & uni, qu'Epaminondas fut redevable des victoires qu'il remporta sur les Lacédémoniens à Leuctre & à Mantinée. Il y serra ses Troupes, & en forma pour ainsi dire un Coin. (*b*). Ce même ordre est excellent pour resister au choc des Nations aussi fougueuses, que les Scythes & les Sauromates.

On serre la Phalange en rapprochant les rangs & les files, ce qui en diminue le front & la hauteur.

Pour former le Synaspisme, on fait serrer le soldat en tout sens, au point qu'il ne puisse se tourner. (*c*) Le Synaspisme des

(*b*) Mr. Folard a trés bien remarqué, que la disposition d'Epaminondas, dans ces deux batailles, n'avoit rien de commun avec le Coin, que les Grecs ont formé, dans leurs exercices, pour habituer le soldat à toutes sortes d'évolutions. Ce témoignage même d'Arrien en fait une forte preuve, & d'ailleurs personne ne contestera que le *Cuneus* des Romains, & l'ἔμβολον des Grecs, désignent des Corps formés sur plus de profondeur que de front.

Diodore de Sicile. Liv. XV. A la Bataille de Leuctre, les Lacédémoniens avoient mis leur Centre en arriére, & s'étoient avancés, avec les deux Ailes, en formant l'ordre de bataille, que les Grecs appelloient *la Demi-lune*. Epaminondas ne s'attacha qu'à une seule Aile de l'Ennemi. Il marcha à grand pas, avec une de ses Ailes en avant, & forma ainsi l'Oblique, en laissant le reste en arriére. C'est cette disposition de deux côtés, qu'Onosander examine au long, sans nommer l'Historien Grec.

Liv. VII. Ἑλλ., à la fin. Selon Xenophon, Epaminondas enfonça les Lacédémoniens à Mantinée, avec une seule Colonne, que l'Infanterie formoit, sans qu'on put y entrevoir la disposition en écharpe. Xenophon compare l'attaque du Thebain au choc d'un vaisseau, qui heurte & fracasse, avec son éperon, le flanc du Navire ennemi. Le recit que Polybe fait du Combat naval de Chium, & les savantes Notes de Meibomius, font connoître cette manœuvre. (*Polyb.* Liv. XVI.)

(*c*) Elien ajoute, que, lorsque la Phalange étoit en parade, l'homme occupoit six pieds; si elle étoit serrée pour combattre, trois pieds; & en Synaspisme, un pied & demi: & il expose ensuite le terrain, que les différentes Phalanges occupoient. J'en ai parlé suffisamment à l'occasion de la Bataille prés du Macar. (Chap. III.) Il marque de même que la pique doit être du moins de douze pieds, & la plus longue, qu'un homme la puisse manier aisément.

Digitized by Google

des Grecs a servi de modéle à la Tortue des Romains, qu'ils ont formée différemment en Quarré, en Rond, ou en Ovale. Les hommes de l'exterieur du Corps portent le bouclier devant eux. Ceux qui les suivent, le tiennnent levé sur la tête de ceux qui les précédent, & ainsi des autres rangs. L'union de ces boucliers est si juste & si solide, que des Archers peuvent même courir dessus comme sur un toit, & que les pierres les plus pesantes, jettées avec violence, ne peuvent en rompre les jointures, mais roulent sans effet. *(d)*.

Il faut choisir, avec grande attention, les Officiers ou les chefs de file, qui doivent être de bonne taille & gens expérimentés, *(e)* puisque le premier rang qu'ils forment, contient toute la Phalange, étant à la mêlée, ce qu'est le tranchant au fer, qui agit seul sur les corps; le reste de sa masse ne fait qu'appuyer, par sa pesanteur, comme font les derniers rangs de la Phalange. Les Epistates, ou ceux du second rang, doivent être aussi des gens d'élite, parcequ'en joignant leurs piques à celles des Chefs de file dans la charge, ils soutiennent leurs efforts. Ils peuvent même encore atteindre l'Ennemi de l'épée, en la passant par les intervalles du premier rang. *(f)*. Cet-

(d) Dans l'élégante Description que Tacite fait de la vigoureuse attaque des retranchemens, que les Soldats d'Antonius forcèrent prés de Cremone, on lit que les Romains s'en approchèrent en Tortue, & qu'alors d'autres Troupes montèrent dessus, de façon que cette premiére Tortue leur servit de terrain pour assaillir les remparts de la Ville. Ce que Tacite dit ici, paroit aussi incroyable que le recit de Dio d'une pareille Tortue, assez solide pour porter des chevaux & des chariots. Plutarque, parlant de la Tortue, que l'Armée d'Antoine forma contre les Parthes, marque que ces Cavaliers, voyant les Romains s'arrêter tout à coup, & se former en Tortue, s'imaginèrent que la foiblesse & la lassitude les faisoit se reposer sous leurs boucliers. Ils descendirent donc de leurs chevaux & s'approchèrent d'eux pour les achéver; mais les Romains se levèrent tout à coup, & remportèrent sur eux un grand avantage. Leurs boucliers étant plus larges & plus grands que ceux des Grecs, leur Tortue étoit aussi plus forte. Liv. III. Hist. 28. Liv. XLIX.

(e) Les Grecs choisissoient leurs soldats avec beaucoup d'attention, & dans les avancemens, on considéroit la taille & la constitution du Corps, autant que la capacité. L'ordonnance même de la Phalange exigéoit cette attention.

(f) Si les soldats du second rang, comme Arrien le dit, pouvoient atteindre l'Ennemi avec leurs épées; il faut que le soldat, dans l'occasion, ait été le maitre de tenir la pique de la main gauche, en la prenant par le milieu & laissant trainer le bout par derriére, pour pou-

Digitized by Google

Cette attention eſt d'autant plus néceſſaire; qu'ils doivent remplacer ceux du premier rang, qui ſont mis hors de combat, afin d'empêcher la Phalange de ſe rompre. On choiſit les ſoldats du troiſiéme & du quatriéme rang, à proportion de la diſtance où ils ſont du premier.

La Phalange Macédonienne a été auſſi formidable à voir, qu'elle l'étoit en effet (*g*); lorsqu'elle ſe ſerroit pour combattre, chaque homme n'occupoit que trois pieds de terrain en rangs & files. Les piques ou les ſariſſes ont vingt quatre pieds de longueur, dont ſix ſont contenus dans l'eſpace entre les mains & le bout de la pique en arriére, & dix huit dévancent l'homme (*h*). Le ſecond rang étant à trois pieds en arriére, avance les ſariſſes de quinze pieds hors du premier rang; le troiſiéme par conſequent de douze; le quatriéme de neuf; le cinquiéme de ſix; & le ſixiéme rang de trois pieds.

Tout Chef de file préſente donc, à l'Ennemi, les pointes de ſix ſariſſes en différens dégrés, & réunit, de cette maniére, la force de ſix piques, pour ſe faire jour par tout où il donne. Les ſoldats des rangs ſuivans, bien qu'ils ne puiſſent pas ſe ſervir de leurs ſariſſes, ne laiſſent pas que de pouſſer ceux qui les pré-

cé-

pouvoir, avec ſa droite, manier l'épée. Il eſt difficile de concevoir comment la longueur des ſariſſes ne les a pas embaraſſés.

Plutarque. Suidas qui cite Polybe.

(*g*) Il paroit néanmoins que cette Phalange Macédonienne étoit plus terrible à l'aſpect que dans l'effet. Paul Emile avoue qu'il avoit été ſaiſi d'effroi, lorsqu'il vit, pour la premiére fois, cette maſſe d'hommes, dont le front étoit heriſſé de ces terribles ſariſſes. Mais il ne laiſſa pas que de la battre avec ſes Romains épars & diſtribués en pluſieurs Pelotons.

(*h*) L'embaras que cette énorme longueur des piques devoit cauſer, détermina bientôt les Officiers Grecs à en retrancher trois pieds, deſorte que, ſelon Polybe & Elien, les piques étoient d'ordinaire de vingt un pieds de longueur, & ainſi de quatre pieds plus longues, que n'exige le ſavant Montecuculi, pour la juſte meſure de cette arme. On gardoit pourtant, dans pluſieurs Troupes, cette ancienne forme de piques, à ce qu'on obſerve dans différens Auteurs. Polien raconte, dans ſes Stratagémes, que lorsque Cleonyme, Roi de Sparte, s'attendoit à être attaqué par un Corps rangé en Phalange, dont les ſoldats avoient des piques de vingt quatre pieds de longueur, il ne donna point de piques aux deux premiers rangs de ſa Troupe; il leur ordonna, dès que l'Ennemi s'approcheroit, de ſaiſir, des deux mains, ſes ſarriſſes les plus avancées, pour les rendre inutiles. Cette manœuvre lui réuſſit. Le Compilateur n'en rapporte pas d'autres circonſtances, qui puiſſent bien faire concevoir toute l'action.

Liv. II. Ch. 29.

Digitized by Google

cédent, par le poids, & d'augmenter la violence du choc, que nul Ennemi ne sauroit soutenir. (*i*). Ils empèchent encore ceux des premiers rangs de s'écarter & de fuir. On a moins égard, dans le choix des serre-files, à la force qu'à la prudence. Car c'est à eux de retenir les files en ordre, & de contraindre les lâches à tenir ferme. Leur poste est surtout important, lorsque la Phalange se met en Synaspisme. Alors ils veillent au resserrement des files, d'où dépend toute la force de cette ordonnance.

On range les armés à la legére en différentes maniéres, conformément à la disposition de l'Ennemi & au Champ de bataille. On les met souvent en avant de la grosse Infanterie; on les place aux ailes, & derriére la Ligne. Il y a même des exemples où on les a mêlés avec les soldats de la Phalange. J'en déduirai l'ordonnance, en rapportant les noms des différentes Sections & de leurs Chefs. Leur nombre doit être de la moitié de la Phalange, pour qu'on puisse en tirer de bons services.

Leurs files n'étant que de huit hommes, ils forment, sur nôtre proportion, mille vingt quatre files, qui font huit mille cent quatre vingt douze hommes.

Quatre files réunies se nomment un *Systasis*, de trente deux hommes. Deux Systasis une *Pentecontarchie*; deux Pentecontar-

(*i*) Pour se former une idée du maniment de cette longue pique, il faut observer, que le soldat l'empoignoit des deux mains, & que, pour donner la force nécessaire à la soutenir & à la manier, il avoit plus que le quart de la hampe en arriére des mains. Le bouclier ne l'embarassoit point. C'étoit un écu rond, ou un peu ovale, de deux pieds de diamétre, & beaucoup plus plat que celui des Romains. L'anse en dedans & au milieu du bouclier passoit le bras, de façon que cette anse touchoit presque la jointure; & ne couvrant ainsi que d'un pied la coudée, le soldat avoit toute la main libre. Les Romains n'auroient pû manier des piques d'une pareille longueur, à cause de la grandeur du bouclier, qui étoit d'un demi pied plus large que celui des Grecs, avec quatre pieds de hauteur, en forme d'un demi cylindre, qui seroit coupé par le milieu du haut en bas. Le soldat, lorsqu'on faisoit alte, se reposoit sur ce bouclier; Tite Live dit quelque part qu'il s'y endormoit souvent.

Polyb. Liv. XVII. *Elien.* XIV. *Plutarque Vie de Paul Emile.*

J'ai parlé au reste de l'ordre serré de la Phalange, à l'occasion de la Bataille prés du Macar, où je renvoye le Lecteur.

Digitized by Google

tarchies une *Hecatontarchie*, ou Centurie, de cent vingt huit hommes. On destine, à chaque Centurie, quatre surnuméraires, qui sont un Porte-enseigne, un Trompéte, un Adjudant & le Herault du Camp. Deux Centuries forment la *Psilagie*; deux Psilagies, une *Xenagie*; deux Xenagies, le *Systremme (k)*; deux Systremmes, l'*Epixenagie*; deux Epixenagies, le *Stiphos*; deux Stiphos forment l'*Epitagme*, de mille vingt quatre files & de huit mille cent quatre vingt douze hommes. Un tel Corps est commandé par huit Officiers de marque, quatre *Epixenagues* & quatre *Systremmatargues*.

Les gens qui lancent les javelots avec la main, les Arbalêtriers, les Archers, les Frondeurs, & tous ceux qui se servent d'armes de jet, sont d'une grande utilité dans les Armées. Ils blessent & tuent de loin; les Frondeurs cassent encore, avec leurs pierres, les armes de l'Ennemi; on se sert de ces Troupes pour inquiéter ses Postes & pour le provoquer, par une grêle de traits, à en sortir & à en venir aux mains. Elles sont propres à harcéler même la Phalange, & à la mettre dans la nécessité de rompre son ordonnance, de même qu'à arrêter le choc de la Cavalerie. S'il y a quelque hauteur à occuper, ce sont des gens à trait, qu'on y détache; la légéreté de leurs armes les rend plus agiles & plus propres à grimper les montagnes; aussi s'y maintiennent ils plus aisément, & l'Ennemi ne sauroit en aprocher qu'à travers une nuée de traits. Ce n'est qu'avec un pareil Corps de gens à trait, que l'on en pourra former l'attaque avec avantage. Ces Troupes sont encore nécessaires, dans l'Armée, pour aller reconnoître l'Ennemi & pour former des embuscades. On s'en sert aussi bien avant qu'aprés & pendant l'action, surtout si l'Armée est battüe, parce qu'alors on ne sauroit s'en passer pour couvrir & assurer la retraite. (*l*).

Il

Liv. IV. Chap 57. (*k*) C'est ainsi que Polybe appelle le Corps des Etoliens, qui forma, sous *Dorymaque*, cette malheureuse entreprise contre la ville d'Egire, dans le Peloponnese.

Chap. 2. (*l*) Il est étonnant qu'Arrien ne parle pas des Peltastes, qui formoient quelquefois des Corps considérables, surtout dans les Armées d'Alexandre le Grand, & de ses succes-

seurs

Digitized by Google

Il y a différentes maniéres de ranger la Cavalerie en bataille. On en forme un Quarré, parfait ou long, un Rhombe, ou bien un Coin.

Toutes ces ordonnances sont bonnes, suivant les circonstances. On feroit mal de n'adopter qu'une seule methode. Elle pourroit être inférieure aux autres en bien des occasions.

Les Thessaliens formoient leur Cavalerie en Rhombe. On dit que c'est *Ileon* Thessalien, qui en est l'auteur; mais je crois que cette manœuvre étoit connüe avant lui, & qu'il n'a fait que la mettre en réputation.

Le

seurs. Elien dit qu'on les avoit compris sous le nombre des Troupes legéres; mais son témoignage ne sauroit me le persuader, tandis que les Historiens & les Tacticiens mêmes, les distinguent nommément des Troupes legéres.

Il faut remarquer qu'Arrien ne décrit pas une Armée comme elle auroit été sous l'un ou l'autre Prince: Il expose seulement le nombre & la proportion des Troupes, qui devroient la composer, pour qu'on en put tirer service; & alors il falloit nécessairement qu'il y eut, avec la Phalange, un Corps de Troupes légéres d'une force pareille à celle qu'il indique, pour fournir aux différens besoins de la guerre. On n'avoit point déterminé de quelle espéce devoient être les Troupes, qui formoient ce Corps d'Infanterie legére; mais il étoit essentiel que, dès qu'on les attachoit à la Phalange, on en fit des Corps tels qu'Arrien décrit ici, & qu'on les soumit à une certaine ordonnance pour régler leur service.

Le Tacticien, ayant détaillé toutes les parties nécessaires pour former un Corps d'Armée, avoit satisfait au but qu'il s'étoit proposé; Ce n'étoit pas à lui d'exposer l'ordonnance des différentes autres Troupes, qui accompagnoient quelquefois la Phalange, selon la nature du païs & de la Guerre, & selon le bon plaisir du Prince.

En effet, on s'aperçut bientôt, qu'en plusieurs occasions, la Phalange étoit trop lourde & trop embarassée, & cette Troupe de gens à traits, trop peu ferme & trop peu solide pour agir avec succès. Iphicrate, Général Athénien, fut le prémier, qui retrancha quelque chose des longues piques & des gros boucliers, pour rendre l'Infanterie un peu plus leste. Philippe & Alexandre perfectionnèrent ses idées, &, sans toucher à la Phalange même, ils formèrent de nouveaux Corps de Peltastes, qui, réunissant la solidité de la Phalange avec l'agilité des Troupes legères, tenoient le milieu & suppléoient par tout au défaut de l'une ou de l'autre Troupe. Alexandre & ses successeurs tirèrent de ces Peltastes, des services considérables, & leur réputation égaloit presque celle de la Phalange. Les Princes les choisirent à la fin pour en faire leurs Gardes. La Phalange n'étoit pas propre à cet emploi, qui exigeoit une Troupe leste & en état d'accompagner le Prince & de faire des coups de main; les Corps de gens à traits, ne repondoient pas non plus au but ni à la dignité des Gardes. C'est la signification du terme Grec *Agema*, qui est le nom du Corps que les Historiens donnent quelquefois à celui des Peltastes, & qui a exercé longtems les savans. Comme on trouvoit ces *Agemas* formés, tantôt de six mille, tantôt de trois mille hommes d'Infanterie, & même de Cavalerie, de mille, & aussi seulement de trois cens Maîtres, on ne savoit comment combiner ces différences, ni quelle raison en donner; Cependant elle est bien claire, si l'on considére que les Rois se choisissent des gardes plus ou moins nombreu- *Curtius.* Liv. IV. Chap 13. Liv. XXXVII. Chap. 15. Liv XLII. Chap. 5.

Digitized by Google

Le Rhombe eſt très propre à toute évolution, & met, plus que tout autre ordre, le dos & les flancs à couvert de l'Ennemi. Les angles ſeront occupés, chacun par un Officier; le Chef ſe placera à celui qui regarde l'Ennemi; ceux des côtés auront des Officiers, que l'on nomme *Garde-flancs*. L'Officier qui eſt placé à celui de derriére, s'appelle *Ouragos*. L'extérieur des flancs ſera composé des meilleurs Cavaliers, comme étant le poſte le plus eſſentiel.

Le Coin étoit mis en uſage par les Scythes. Les Thraces les ont imités; Philippe enſeigna, à ſa Cavalerie Macédonienne, à former le Coin. (*m*) Cet ordre a l'avantage de préſen-

Diodore de Sicile. Liv. XIX. Ch. 27. breuſes, ſelon l'état de leurs forces & leur attachement aux gens de guerre. Les armes de ces Gardes ſe reſſentoient auſſi ſouvent de l'honneur que les Princes daignoient leur faire, & leurs boucliers furent garnis d'une lame d'argent, ou d'un metal fort luiſant, d'où ils prenoient le nom d'*Argyraspiſtes* & de *Chalcaſpiſtes*, comme je l'ai déja remarqué ailleurs.

Liv. V. Ch. 65. Polybe détaille les différens Corps de l'Armée que Soſybe avoit formée en Egypte, à l'aide des Officiers qu'il avoit fait venir de la Gréce.

L'Hiſtorien commence par l'Agéma, ou les Gardes du Roi, composées de trois mille Peltaſtes, qu'un habile Officier, nommé *Euryloque*, dreſſoit. Les autres Peltaſtes Grecs, qui n'étoient pas des gardes, faiſant un Corps de mille hommes, étoient confiés aux ſoins d'un nommé *Socrate*. *Ptolomée* & *Andromaque*, deux habiles Grecs, & certain *Phoxidas*, homme très entendu dans le ſervice des Troupes legéres, étoient chargés de former & de dreſſer l'Infanterie Grecque ſur le même pied qu'Arrien décrit ici. La groſſe Infanterie conſiſtoit en ſix Sections, ou ſix petites Phalanges d'environ vingt cinq mille hommes, auxquels on joignit l'*Epitagme*, ou le Corps de huit mille hommes de Troupes legéres, toutes ſoudoyées en Gréce, mais qu'on ne jugea pas à propos d'augmenter à proportion de la Phalange, parce qu'on avoit encore, dans l'Armée, un Corps de trois mille Cretois, qui étoient d'excellens Tireurs.

Pendant qu'on arrangeoit ainſi l'Infanterie Grecque, d'autres Officiers enrégimentèrent & dreſſèrent les Troupes nationales, dont on forma une Phalange, du même nombre de ſections, & ſur le même pied que celles des Grecs; Le premier Miniſtre ſe mit à ſa tête. On prit les Thraces & les Gaulois, dont il y avoit un grand nombre en Egypte, pour en faire des Troupes legéres, ſur la même proportion & la même ordonnance qu'Arrien expoſe. Un certain *Ammonius* changea encore trois mille ſoldats Afriquains en autant de Peltaſtes. Cette conformité du détail de Polybe, avec celui d'Arrien, ne laiſſe pas de faire honneur à la Tactique de ce dernier.

(*m*) Tout ce qu'Arrien dit du Rhombe & du Coin a été réellement pratiqué dans les exercices; Mais on ſe tromperoit beaucoup, ſi on les prenoit pour des ordres de bataille qu'on eut executé contre l'Ennemi. Le Cavalier ſeul, à la pointe du Coin ou du Rhombe, ne pouvoit pas donner à ce Corps la force & la facilité de percer, que les Tacticiens lui attribuent, quelque prévenu même que l'on ſoit des avantages de la lance.

Le Rhombe n'eſt fondé que ſur l'expoſé des Tacticiens; Mais quant au Coin, Xenophon &

Digitized by Google

ſenter, à l'Ennemi, le front garni d'une quantité de Chefs de file, qui, par la forme angulaire, percent aiſément la Ligne de l'Ennemi. Ses évolutions ſont plus promptes que celles du Quarré, ſurtout les Caracols à droite ou à gauche, que le Coin exécute avec beaucoup de facilité; il faut ſeulement avoir l'attention, d'avertir les files de la pointe qui ſe tourne, de ne pas ſe jetter ſur leur pivot, & de s'ouvrir plutôt que de ſe ſerrer. (*n*).

Le Quarré étoit préferé par les Perſes, les Barbares de Sicile, & la plûpart des Grecs, ſurtout ceux qui avoient la plus nombreuſe & la meilleure Cavalerie. Son ordonnance eſt ſans doute la plus ſimple & la plus facile par l'égalité des rangs & des files. La charge & la retraite ſe font avec moins d'embarras. Dans le Quarré, tous les Chefs de file étant au même rang, choquent enſemble.

La bonne proportion du Quarré eſt celle qui contient la moitié plus de monde en largeur qu'en profondeur, qui à cet ef-

& Arrien diſent expreſſement, à l'occaſion, l'un de la bataille de Mantinée, l'autre de celle d'Arbéles, qu'Epaminondas & Alexandre avoient formé leur Cavalerie en Coin pour enfoncer l'Ennemi. Epaminondas le fit contre la Cavalerie même; Alexandre contre l'Infanterie. Ces autorités ont fait illuſion aux Maîtres d'exercice. Mais en examinant bien ces paſſages, & les faits qui ont précédé, on voit que la Cavalerie d'Epaminondas, qui avoit été rangée en bataille, ne fit que ſe mettre ſimplement en Colonne. La Section de la droite s'avança la premiére; les autres, après avoir fait à droite, marchèrent ſur ſa place, & y caracolèrent enſuite, pour ſuivre en queue celles qui les avoient précédé. C'eſt la manœuvre ordinaire des Sections, que les Grecs appelloient περίκλασις. Quant à la Cavalerie d'Alexandre, elle s'avança vers l'Ennemi en Oblique, ainſi que toute l'Armée; Alexandre ſe jetta enſuite tout à coup avec la tête de ſes Eſcadrons, dans le vuide qu'il avoit remarqué dans l'Infanterie Perſane; tandis que le reſte, qui formoit la queue de l'Oblique, fit exactement face vers l'Ennemi, & s'élança ſur lui avec tout ſon front.

Cependant toutes ces évolutions ont beaucoup contribué à rendre bonne la Cavalerie & à lui donner une grande aptitude pour tous les mouvemens. On voit, par le morceau de Polybe, qui traite de l'exercice que Scipion fit faire à ſa Cavalerie, & que j'ai inferé au Chapitre de la Bataille prés du Teſſin, que les Anciens ont agi ſur d'excellens principes, & qu'ils ſavoient trés bien diſtinguer le ſolide du clinquant. Arrien lui même, qu'il ne faut pas accuſer de frivolité, pour avoir recommandé le Rhombe & le Coin, détaille d'abord le vrai ordre dans lequel il convient de ranger la Cavalerie, & qu'il préfere aux autres.

(*n*) C'eſt la manœuvre que l'Interpréte Latin d'Arrien a manquée. Il étoit naturel que cette évolution, qui formoit un beau coup d'œil, expoſât les pointes à perdre, en caracolant, la juſte proportion. Arrien indique ici les moyens d'y rémédier.

Digitized by Google

effet, fera de quatre chevaux fur huit de front, ou fur dix de front, & cinq de profondeur (*o*). La figure décrit, fur le terrain, un Quarré parfait, malgré l'inégalité du nombre; la longueur du cheval évaluant la diftance que le nombre n'occupe pas.

Pour mieux encore décrire la figure d'un Quarré parfait, on n'a qu'à ranger de front trois fois autant de chevaux, qu'il y a dans la profondeur, en comptant que la longueur du cheval eft égale à la largeur de trois (*p*). Car on doit remarquer, que les files de la Cavalerie ne tirent point, de leur hauteur, l'avantage qui en réfulte à l'Infanterie; puifque les chevaux ne peuvent pas s'appuyer ni fe pouffer comme font les hommes. L'Efcadron ne peut acquerir, en fe ferrant, le poids qui fait l'avantage de la Phalange. Il n'en réfulteroit que de la confufion dans les chevaux & de l'embarras pour le Cavalier (*q*).

La

(*o*) J'ai corrigé ici le Texte d'Arrien, fur l'expofé d'Elien. Les Efcadrons de vingt de front fur dix de profondeur, comme portent les nombres Grecs, ne conviennent pas à la fuite du difcours.

(*p*) On remarque ici que les Anciens ont rangé la Cavalerie quelquefois, comme nous, fur trois de profondeur. Je renvoye le Lecteur au Chapitre de la Bataille d'Annibal près du Teffin.

(*q*) Lorsqu'Arrien fait remarquer que la Cavalerie ne tire pas, de fa profondeur, le même avantage que l'Infanterie, il femble condamner les ordonnances qu'il avoit expliquées & qui étoient fondées fur une grande profondeur. C'eft une preuve qu'il n'a lui même regardé le Rhombe & le Coin que comme des évolutions de parade, pour rendre le Cavalier alerte & lui apprendre à maitrifer fon cheval.

Les Tourmes des Romains étoient de huit de front & de quatre de profondeur. Polybe & nos Tacticiens marquent, que les Grecs formoient leurs Efcadrons de foixante quatre Maitres, qui fe rangeoient en bataille fur huit de profondeur & autant de front. Cette maffe de chevaux ne pouvoit pas choquer enfemble. Polybe indique les manœuvres d'une bonne Cavalerie, dans fon récit de la Bataille de Cannes. Il dit que l'on ne fe battoit pas, de part ni d'autre, avec art & avec adreffe, comme des nations civilifées le font, en choquant avec ordre, & en caracolant en arriére pour revenir à la charge; mais qu'on fe battoit comme des barbares, qui, acharnés les uns contre les autres, reftoient dans la mêlée, jufqu'à defcendre des chevaux.

Les deux ou trois premiers rangs fe détachoient de la Ligne pour choquer. S'ils ne renverfoient pas l'Ennemi, ils étoient dreffés à s'ouvrir vers les flancs & à faire place au choc des autres. Pendant que ceux ci manœuvroient, ils caracoloient en arriére & paffoient par les intervalles pour fe rallier derriére l'Efcadron. C'eft le fens des mots Grecs dans Polybe ἦγε ἦν κατὰ νόμους ἐκ ἀναστροφῆς καὶ μεταβολῆς ὁ κίνδυνος. Liv. III. Ch. 5.

Les

La maniére de former le Rhombe est telle. Le Chef ou l'*Ilarque* est à l'angle de la tête. Les deux hommes, qui suivent à ses côtés, doivent avoir la tête de leurs chevaux à la hauteur de la croupe de celui de l'Ilarque. Les rangs suivans se multiplient ainsi jusqu'à la moitié du Rhombe, d'où ils diminuent progressivément pour achever la figure de cette ordonnance. Le Coin étant formé par la moitié du Rhombe, l'ordonnance en est la même. (*r*).

Le Quarré long se forme en deux maniéres; ou en étendant le front aux dépens de la hauteur, comme on se range ordinairement en bataille; ou bien en diminuant le front sur plus de profondeur, dont on fait quelquefois usage pour se jetter dans une ouverture de la Ligne de l'ennemi, ou pour cacher ses forces afin de l'amorcer. (*s*).

On ne met guéres la Cavalerie sur un seul rang, si ce n'est pour ravager le pays. D'ailleurs cette ordonnance est de peu d'usage.

Selon la proportion établie entre l'Infanterie, les Troupes legéres, & la Cavalerie, elle doit être de quatre mille quatre vingt seize hommes. (*t*).

Cha-

Les Cavaliers, qui se battoient avec la lance, devoient d'abord décider le combat, ou avoir les moyens & l'espace de se remettre pour revenir à la charge. S'ils restoient dans la mêlée, les lances leur étoient à charge. Les Anciens étoient par consequent obligés de laisser, entre les Escadrons, des distances qui étoient la plûpart égales à leur front. Scipion imagina, comme on le voit dans Polybe, de choquer avec plusieurs Tourmes ensemble sur un plus grand front que d'ordinaire, & il y dressa ses Cavaliers avec une attention particuliére. D'ailleurs on ne trouve pas que les Anciens ayent mené, contre l'Ennemi, leurs Escadrons rangés sur une Ligne contigue de beaucoup d'étendue. Il faut qu'ils ayent entrevû de grands inconveniens dans cette manœuvre quelque brillante qu'elle paroisse.

(*r*) Elien ajoute ici un long Chapitre de la maniére de former le Rhombe qu'Arrien, moins minutieux que lui, a omis. Le premier auroit mieux fait de nous donner un détail plus exact des manœuvres de la Cavalerie, au lieu de sa description du Rhombe & du Coin. On ne sauroit accuser Arrien de cette omission, puisqu'il a traité cette matiére dans un Livre particulier, dont il nous reste encore des fragmens.

(*s*) Arrien a ici en vûe la manœuvre de la Cavalerie d'Alexandre à la journée d'Arbéles, où, formée en Colonne, elle se jetta dans le vuide de l'Infanterie Persane.

(*t*) J'observe que cette proportion, que les Tacticiens supposent entre la Cavalerie & l'Infanterie, n'a pas toujours servi de régle. Dans l'Armée que les Officiers Grecs formérent pour le service du Roi d'Egypte, il n'y avoit pas plus de cinq mille hommes de Cavalerie, *Polyb.* V. 65.
pour

Digitized by Google

CHAQUE Compagnie, ou *Ile*, eſt formée de ſoixante quatre Maitres; le Chef ſe nomme *Ilarque*.

Deux Compagnies forment l'Eſcadron, ou l'*Epilarchie*, de cent vingt huit Maitres. (*v*).

L'EPILARCHIE doublée eſt la *Tarentinarchie*. Elle conſiſte en deux cens cinquante ſix Cavaliers.

DEUX Tarentinarchies compoſent l'*Hipparchie*, de cinq cens douze Maitres, qui eſt le Corps que les Romains appelloient *Ala* (*x*).

DEUX Hipparchies conſtituent l'*Ephipparchie*, de mille vingt quatre Cavaliers.

DEUX Ephipparchies font le *Telos*, de deux mille quarante huit, & les deux Telos l'*Epitagme*, de quatre mille quatre vingt ſeize Maitres.

IL ſeroit inutile d'expliquer les vieux mots & les ordonnances des chariots & des élephans, dont l'uſage eſt preſque partout aboli. Les Indiens & les habitans de la haute Ethiopie, ſont les ſeuls peuples, qui ayent encore aujourd'hui des élephans.

LES

pour ſoixante dix mille d'Infanterie. Le dernier Philippe fit la guerre au Proconſul Flamininus avec deux mille Cavaliers joints à la Phalange. La Theſſalie, dont on fit le theatre de la guerre, étoit un pays montagneux, où une plus nombreuſe Cavalérie auroit été inutile. On remarque mieux cette proportion dans l'Armée d'Alexandre le Grand. Il marcha en Aſie avec trente mille hommes d'Infanterie & cinq mille de Cavalerie.

Chap. 13. (*v*) Elien remarque que le nombre des hommes, dans les Eſcadrons, n'étoit pas tellement fixé, qu'il ne fût bien permis au Général de l'augmenter ou de le diminuer, ſuivant les circonſtances. Comme la Cavalerie étoit rangée en Ligne, avec des intervalles, chaque Eſcadron faiſoit un Corps à part, au contraire des ſections de la Phalange, qui formoient une Ligne contigüe. Le terrain & la poſition de l'ennemi déterminoient ſouvent le Général à ranger ſes Eſcadrons, de maniére, à pouvoir choquer ſur plus ou moins de front, & c'eſt ce qu'Elien entend; car il conſte aſſez que les Compagnies étoient conſtamment formées de ſoixante quatre, & les Eſcadrons de cent vingt huit Maitres.

(*x*) Arrien explique l'*Ala* des Romains par le mot Grec ἴλη. Dans le temps des Conſuls, la Cavalerie des Alliés portoit ce nom. Tite Live la diſtingue expreſſément de la Cavalerie Légionaire. Après le grand changement de la Milice Romaine, *Ala* étoit le nom pour tous les Corps de Cavalerie, formés de quatre juſqu'à cinq cens Maitres. Hyginus marque qu'elle conſiſtoit en ſeize Tourmes, ce qui fait environ le nombre dont Arrien dit qu'elle étoit compoſée de ſon temps. Liv. XXIV.

Digitized by Google

Les Romains n'ont jamais combattu avec des chariots. Nous ne trouvons que des Barbares, qui s'en soient servis à la guerre; comme les habitans des Isles Britanniques sur l'Ocean. Le pays fournit de petits chevaux vigoureux & mechans, qu'ils atteloient à des chariots legers & propres à tourner aisément sur toute sorte de terrain. Parmi les Nations de l'Asie, les Perses en avoient, qui etoient armés de faulx & tirés par des chevaux bardés. Cyrus en avoit introduit l'usage. Les Grecs, sous Agamemnon, & les Troïens, sous Priam, s'en sont servis de même, à l'exception des chevaux bardés. Les Cyrenéens excelloient dans l'art de combattre sur les chariots. (*y*).

Je vais donner l'explication & les noms des différentes évolutions qui s'exécutent par les Troupes.

Le *Clisis* est le mouvement d'un homme à droite vers la lance, ou à gauche vers le bouclier.

Le double Clisis est le demi-tour, moyennant lequel on fait volteface, & qu'on nomme *Metabole*.

L'Epistrophe se fait par un Quart de conversion de toute la section qui tourne, à rangs & files serrés, comme feroit un seul homme à droite ou à gauche. Le Chef de file de l'une des deux Ailes sert de pivot au tour que doit faire tout le Corps.

L'A-

(*y*) Elien ne manque pas de regaler le Lecteur de toute la vieille ordonnance des Chariots & des Elephans. On y observe qu'on nommoit également Phalange de Chariots & d'Elephans, le nombre qui constituoit un train complet de ces armes.

On fut longtems à abolir entiérement l'usage des Elephans, qui, dans plusieurs occasions, ont fait plus de mal que de bien à ceux qui les employoient. Vegece indique les moyens dont on s'est servi pour s'opposer à ces animaux. Mais il a puisé dans de mauvaises sources. Les bons Auteurs ne s'accordent pas avec lui. Stewechius étale, dans ses notes sur Vegece, un grand apareil d'érudition, pour indiquer toutes les particularités qui regardent ces deux armes des Anciens. Liv. III. Ch. 24. Liv. II. Ch. 3. & 17.

Sylla planta de gros pieux devant le front de son Armée & arrêta le prodigieux train de Chariots, qu'Archelaus, Général de Mithridate, lâcha contre les Romains. L'ordre de Bataille de Sylla, que Frontin décrit, est très remarquable. Il rangea son Armée entre deux larges fossés, qu'il avoit fait creuser, & mit, à la tête de chaque fossé, une espéce de redoute pour resister à la nombreuse Cavalerie de son Ennemi.

Digitized by Google

L'ANASTROPHE remet la ſection dans ſa premiére poſition, par un Quart de converſion oppoſé.

LE *Periſpaſme* eſt une demi-converſion, par laquelle le Corps decrit un demi-cercle, par deux quarts de converſion, & fait face à l'oppoſé de ſon premier front.

L'ECPERISPASME eſt compoſé de trois quarts de converſion de ſuite, moyennant quoi le Corps, qui le fait à droite, prendra le front à gauche de ſon premier, & celui qui le fait à gauche ſera à droite. (z).

DRESSER les files, ou *Stoichein*, s'appelle quand chaque ſoldat, en ſa file, ſe tient en droite Ligne, depuis le Chef de file juſqu'au ſerre-file, en gardant les diſtances égales entre eux.

DRESSER les rangs, ou *Zygein*, s'appelle lorſque chaque ſoldat, en ſa file, s'alligne en ligne droite & en diſtance égale à ceux qui lui ſont de côté. Ainſi le rang des Chefs de file ſont en Ligne droite de même que le ſecond rang des Epiſtates juſqu'à celui des ſerre-files. LE

(z) Ces évolutions, qu'Arrien détaille ici, ſe faiſoient ordinairement dans les exercices, à ce qu'on remarque dans les Hiſtoriens. Les Quarts de converſion ne s'exécutoient qu'avec de grandes ſections, qu'on favoriſoit par les diſtances néceſſaires, qu'on laiſſoit entre elles. La grande profondeur des files étoit cauſe qu'on ne les faiſoit pas par petites ſections. On ſe contentoit de faire à droite & à gauche, & de défiler par le flanc.

Les Hiſtoriens Militaires ſe ſervent de ces termes d'art, pour dénoter les grandes manœuvres de l'Armée; Les autres, qui ne ſont pas du métier, y ſubſtituent des mots équivalens, qui cauſent ſouvent de l'obſcurité.

Cette préciſion manque ſurtout dans Appien & Dio Caſſius, qui appliquent des termes de la Phalange à l'ordonnance de la Légion. Comme j'en ai expliqué la plupart dans mes Memoires Militaires, ſur tout à l'occaſion de la Bataille près du Macar, je n'en repéterai rien ici.

Outre ces termes, indiqués par le Tacticien, il y en a encore d'autres, ou ſynonymes ou différens, & alors ils regardent ſurtout la Légion. Il faut ſoigneuſement les recueillir dans les Auteurs. Tel eſt celui de περίκλασις lorſque, pour changer en Colonne une Troupe en bataille, le quart de converſion ſe faiſoit en même tems par toutes les ſections, qui étoient plus ou moins grandes, ſelon le front que la Colonne devoit former. Les ſections ſuivoient alors la premiére & ſe tournoient ſur le terrain, d'où elle étoit partie. Les Grecs, comme je l'ai dit, défiloient la plupart par le flanc, ſi l'on ne vouloit pas marcher par ſections ſur un grand front; & cette marche étoit alors de l'eſpéce d'Epagogue, ſuivant l'explication que j'en ai donnée, à l'occaſion de la Bataille de Caphyes.

Digitized by Google

Le soldat se remet, lorsqu'ayant fait à droite ou à gauche, ou un demi-tour, il fait des mouvemens opposés pour reprendre son premier poste (*a*).

Les évolutions se font, ou par rangs, ou par files. Celles qui se font par files sont de trois espéces. On a l'évolution Macédonienne, la Laconique, & la Crétoise, autrement dite Persane, ou Chorienne.

L'Évolution Macédonienne change le front de la Phalange, en portant sa profondeur en avant, de maniére que le premier rang ne bouge pas de sa place. Le Chef de file fait demi-tour, ceux qui le suivent marchent sur sa droite en le cotoyant, & s'arrangent progressivement derriére lui.

L'Évolution Laconique, pour changer aussi de front, forme la Phalange en arriére, & c'est le dernier rang qui reste sur sa place. Le Chef de file fait demi-tour à droite, & marche à la distance qu'exige la hauteur de la Phalange. Toute la file le suit successivement, & s'arrange derriére lui jusqu'au serre-file, qui ne fait qu'un demi-tour à droite.

L'Évolution Crétoise change le front de la Phalange sur son propre terrain, par une contremarche des files. Le Chef de file faisant demi-tour à droite méne sa file après soi, & la fait suivre en repli, tant que le Chef de file ait pris la place du serre-file, & le serre-file celle du Chef de file (*b*).

Les évolutions des rangs se faisoient par la même contremarche que celles des files. Leur usage est de transposer les Sections, de changer les Ailes, & de renforcer le Centre. Comme il est dangereux de faire ces évolutions avec de grands Corps, si l'Ennemi est proche, il vaut mieux les faire par Sections. Elles sont alors plus courtes & apportent moins de renversement, que la manœuvre générale de tout le Corps.

Les

(*a*) Arrien explique ici les différens termes & les mots de commandement, qui ont été en usage dans les Exercices.

(*b*) Les Grecs devoient préférer ces évolutions au simple demi-tour; parceque toute la force de la Phalange consistoit dans les premiers rangs, dont les hommes étoient choisis sur tout le Corps.

Les doublemens se font par rangs ou par files, & sont relatifs au nombre des hommes, ou à l'étenduë du terrain.

Pour avoir deux mille quarante huit files sur le même emplacement qui est occupé par mille vingt quatre, on fait avancer les Epistates dans les intervalles des Protostates: c'est à dire qu'on remplit les distances, entre les hommes du premier rang, par ceux du second, & ainsi alternativement des autres rangs; de maniére que la Phalange, qui en devient serrée du double, n'ait plus que huit rangs au lieu de seize (c).

Pour doubler l'étenduë du front de cinq jusqu'à dix stades, les files étant doublées & serrées, comme je viens de le dire; la moitié de la Phalange fait à droite & l'autre à gauche; marchant ensuite, chacune de son côté, elles s'ouvrent & en partagent la distance d'homme à homme, de l'extrémité de l'Aile jusqu'au Centre.

Pour se remettre, on fait le contraire, en se serrant sur le Centre.

On évite de faire ces mouvemens en présence de l'ennemi, parcequ'ils marquent du dérangement, quand même ils n'en causent point. D'ailleurs le moment d'une manœuvre affoiblit toûjours l'ordre d'une Armée.

Il vaut mieux étendre le front par des Troupes légères, ou par quelque Cavalerie, que de rompre l'ordre de la masse.

On s'étend pour deborder le front de l'ennemi, ou pour se garantir d'en être enveloppé.

On double la profondeur de la Phalange, lorsqu'on fait entrer la seconde file dans la premiére, & ainsi alternativement les unes dans les autres. Les Chefs des files qui doublent, se placent dans les distances derriére les Chefs des files qui ne bou-

(c) Le terrain que la Phalange occupe, lorsqu'elle est serrée pour combattre, est d'environ cinq stades ou six cens pas. Par ces doublemens chaque homme n'occupoit pas plus d'un pied & demi du terrain, qui est celui des soldats serrés en Synaspisme. Si, dans cet ordre, la Phalange s'ouvroit pour étendre son front du double, les hommes, aux extrémités des Ailes, devoient faire chacun trois cens pas. Ces évolutions exigeoient bien du tems & de l'attention. Philopœmen s'y prit autrement à Mantinée.

Digitized by Google

bougent pas; le deuxiéme & le troisiéme de la seconde file se mettent de même derriére cette qui sont a leurs côtés dans la premiére, ainsi de suite, dans toutes les files, qui par là deviennent de trente deux de hauteur. On conçoit aisément de quelle maniére on doit se remettre (*d*).

La Phalange est en ordre de bataille, ou en Colonne, ou en Ligne oblique. L'ordre de bataille a plus de front que de profondeur; celui de la Colonne est l'opposé, & se dit principalement de la Phalange, lorsqu'elle marche par son flanc; celui de l'Oblique présente à l'ennemi, une Aile avancée, & l'autre biaisant se trouve reculée.

Lorsqu'on détache des sections de la Phalange en avant, & que les vuides se remplissent par des Corps de reserve, on appelle cette manœuvre *Parembole*.

Lorsqu'on renforce la Phalange, par des Corps detachés, qui se placent en même ligne, sur une de ses Ailes, ou sur les deux, l'ordonnance s'appelle *Prostaxis*.

Entaxis est le nom qu'on donne à la manœuvre d'entrelacer les armés à la légère & les Phalangites.

L'hypotaxis se forme en rangeant les armés à la légère comme en Crochet, derriére les deux Ailes de la Phalange (*e*).

On

(*d*) Il paroit que la Phalange, en doublant ainsi les files, ait été dans son premier ordre de parade, c'est à dire avec trois pieds de distance entre les rangs & les files, & qu'après l'évolution faite, les files se soient serrées vers le centre pour remplir les distances des files qui avoient doublé. On voit, dans le Livre d'Arrien, des figures, qui représentent assez grossiérement ces évolutions. Comme on n'a pas besoin de ce secours pour un sujet qu'on conçoit si aisément, il auroit été inutile de les emprunter ici.

(*e*) Cette explication des termes est essentielle pour ceux qui lisent les Auteurs Militaires dans la Langue originale. Elien nomme encore la *Protaxis*, qui se dit de l'Infanterie legère placée en avant de la Phalange. L'*Entaxis* est le terme synonyme de *Parentaxis*, & est employé proprement pour denoter le mélange des Troupes de différentes espéces, tandis que *Parembole* ne regarde que l'ordonnance des Phalangites.

Elien ajoute ici trois longs chapitres, où il explique avec beaucoup de verbiage de quelle maniére la Phalange faisoit les Conversions; voici à quoi le tout se reduit: Lorsqu'on commandoit une conversion à droite, toutes les files devoient d'abord faire une à droite, & se serrer vers l'Aile droite, où la file, qui étoit à l'extrêmité, ne bougeoit pas de place; les rangs se serroient également en avant. Ainsi le Quart de con-

Digitized by Google

On doit accoutumer le ſoldat à bien entendre, ainſi qu'à exécuter avec promptitude les ordres donnés, ſoit de vive voix, ſoit au ſon de la trompéte, ou par des ſignaux. La voix eſt le plus ſûr moyen pour commander aux Troupes, parce qu'elle determine les manœuvres que l'on ordonne, ce que ne peuvent pas faire auſſi diſtinctement les trompétes & les ſignaux. Mais comme, dans les batailles, le ton de la voix eſt abſorbé par le cliquetis des armes, les cris des ſoldats, le gemiſſement des bleſſés, & le bruit de la Cavalerie, il faut d'autres moyens pour annoncer les ordres. On a recours aux trompétes, lorſque les brouillards, la pouſſiére, ou l'inégalité du terrain, rendent les ſignaux inutiles (*f*).

Les

converſion ſe faiſoit à rangs & files ſerrés. Pour reprendre la premiére poſition, on faiſoit faire un demi-tour, & puis un autre Quart de converſion. On ſe remettoit enſuite par un autre demi-tour, & on ouvroit les rangs & les files de la même maniére qu'on le fait aujourd'hui.

Elien repéte toutes ces évolutions pour le Quart de converſion à gauche. Il explique enſuite comment la Phalange ſe ſerroit vers les Ailes, ou vers le Centre, par l'à droite & l'à gauche; & il remarque enfin, que dans tous ces mouvemens les ſoldats devoient tenir haut leurs piques.

Il faut obſerver qu'Elien repréſente ici la Phalange comme ſur la place de l'Exercice, c'eſt à dire avec les diſtances de trois pieds entre chaque homme en rangs & files. Lorſqu'elle étoit formée pour combattre, elle étoit conſtamment ſerrée de maniére à pouvoir exécuter les converſions, & chaque homme n'occupoit que trois pieds en rangs & files. Il paroît aſſez, par les différens demi-tours qu'Elien fait faire aux ſoldats, qu'il ne parle pas ici de cette maniére de s'emboiter, où le ſoldat ſe ſerroit juſqu'à avoir le coude derriére celui de ſon voiſin, dont ils faiſoient uſage pour la Tortue ou le Synaſpiſme, & qu'on a voulu mal à propos adopter dans nos exercices. Car alors, comme les Tacticiens l'ont remarqué avec raiſon, il étoit impratiquable, ſurtout ayant le bouclier, de faire, homme pour homme, des mouvemens à droite ou à gauche, moins encore les demi-tours.

(*f*) Les Anciens étoient moins embaraſſés que nous, dans un jour de bataille, de communiquer leurs ordres, vû la grande profondeur & le peu de front de leurs Lignes. La
Liv. II. B. g. pouſſiére les empêchoit moins que la fumée de la poudre, de faire uſage des ſignaux. On lit ſouvent que l'étendart de pourpre étoit arboré pour le ſignal du Combat; & Ceſar, lorſqu'il veut repréſenter la précipitation avec laquelle il étoit contraint d'agir, remarque, qu'il n'avoit pas même le tems d'indiquer par l'étendart le moment de combattre. A la Bataille de Pharſale il ſe fit entendre par un tel ſignal à cette Ligne de Troupes qui lui donna la victoire. A la journée de Selaſie, dont le recit eſt bien peu fidéle dans les Commentai-
Polybe Liv. II. 66. res de Mr. Folard, Antigonus Roi de Macedoine, expliqua à ſes Généraux le ſens de chaque ſignal qui devoit régler leurs attaques.

Cependant leurs Généraux étoient accompagnés, comme aujourd'hui, d'un certain nombre

Les Troupes marchent, ou en *Epagogue*, ou en *Paragogue*. On marche en *Epagogue*, lorſque la Colonne eſt formée d'égales ſections, ſoit de *Tetrarchies*, de *Xénagies*, &c. ſuivant le front ſur lequel le Général veut marcher. Alors les Chefs de file d'une ſection ſuivent les ſerre-files de celles qui précèdent.

On eſt en *Paragogue*, lorſque la Phalange marche par ſa droite ou par ſa gauche. Elle s'appelle *Paragogue* droite ou gauche, ſelon que les Chefs de file ſont à droite ou à gauche de la Colonne.

Que l'on marche en *Epagogue* ou en *Paragogue*, le Général doit toûjours renforcer le côté, qui eſt expoſé à l'ennemi; &, s'il craint d'être attaqué de deux, de trois, ou même de quatre côtés, les mettre conſequemment en état de ſe defendre.

De là vient que l'on forme les Colonnes de différentes maniéres. Souvent le front n'en eſt que d'une ſeule Phalange qui marche par ſon flanc. Quelquefois ce ſont deux Phalanges, d'autres fois trois ou quatre, qui jointes enſemble, & marchant par leurs flancs, forment les Colonnes. On conçoit aiſément les différens mouvemens de ce Corps, par la deſcription que j'ai donnée de la Phalange (*g*).

La

bre d'Officiers intelligens, qui faiſoient les fonctions des Aides de Camp. C'eſt ce qui ſe voit par les recits des Batailles. Dans celle d'Arbéles, entr'autres, Parménion ſe trouva longtems en grand danger, faute de pouvoir aſſez promptement avertir Alexandre par ſes Adjudants.

(*g*) Je renvoye le Lecteur au Chapitre de la Bataille de Caphyes, où j'ai expliqué en partie la maniére de marcher des Grecs.

Nous trouvons, dans la plûpart des Hiſtoriens Militaires, que les Anciens formoient leurs Colonnes ſur le front de trente deux hommes, en joignant deux Phalanges enſemble. Telle étoit la marche d'Alexandre lorſqu'il s'approchoit du Granique. Cependant ils étoient obligés, auſſi bien que nous, de règler l'ordre de marche ſur le terrain & la nature du païs, & de s'écarter des préceptes des Tacticiens, qui ont traité cette matiére trop methodiquement; deſorte qu'ils formoient ſouvent pluſieurs Colonnes, qui marchoient à une certaine diſtance l'une de l'autre. On en a des exemples dans les marches de Philopœmen & de Machanidas, qui s'approchoient chacun du champ de bataille en trois Colonnes; & dans les guerres d'Antiochus & de Ptolemée, qui faiſoient la guerre dans un païs peu propre à marcher ſur Liv. V. *Polybe*.
un

La *Phalange à deux fronts* eſt ainſi nommée lorſque la moitié de deux files fait face à l'oppoſite de l'autre.

On appelle *Diphalangie à deux fronts*, la marche de deux Phalanges appuyées dos à dos & marchant par leur flanc, de maniére que les Chefs de file bordent les deux côtés, & que les ſerre-files ſont unis au centre. Cette figure, rendue par une ſeule Phalange, s'appelle *Heteroſtomos*.

On nomme *Diphalangie à front égal*, deux Phalanges réunies en marche, dont le Centre unit les ſerre-files de la premiére aux Chefs de file de la ſeconde Phalange; moyennant quoi les Chefs de file reſtent tous ſur la droite ou ſur la gauche de chaque Phalange, & gardent leur ordre de Phalange comme à l'ordinaire (*b*).

Lorsque la Diphalangie à deux fronts joint les têtes de deux Pha-

un grand front. C'eſt ainſi qu'Annibal s'avança en deux Colonnes pour ſe mettre en ordre de bataille à Cannes.

Il faut néanmoins obſerver, que les marches des Anciens n'étoient pas, à beaucoup près, auſſi embaraſſées que les nôtres. On en trouve aiſément les raiſons dans nos trains d'Artillerie & d'équipages, dans nôtre nombreuſe Cavalerie & dans l'ordonnance de nos Troupes, tout à fait différente de celle des Anciens. Les Officiers étoient diſtribués, chez les Grecs, dans chaque file qui formoient en marche les rangs, & leur devoir les obligeoit à une attention particuliére pour les contenir. On trouve des exemples de ces ordres précis, dans la marche des dix mille. Polybe determine la diſtance entre les rangs & les files, en marche, à trois pieds. Il dit que c'étoit la moindre diſtance qu'on puiſſe établir. On remarquera encore qu'aucun des Interprétes Latins n'a compris le ſens de ces différens ordres de marche en Phalange, Diphalangie, Triphalangie & Tetraphalangie, qui eſt celui que j'ai rendu en François. Elien ajoute ici beaucoup de verbiage, qu'Arrien a retranché comme inutile, n'y ayant pas même de lumiére à en tirer pour le détail de pluſieurs particularités eſſentielles à ſon ſujet, & qu'on doit recueillir avec aſſez de peine dans les autres Auteurs. Arrien a cru y ſatisfaire par le détail qu'il a fait, de l'ordre de marche de l'Armée qu'il a commandée lui même contre les Alanes.

Liv. XII.

(*b*) C'eſt ici où Elien étale tous les rafinemens des Grecs dans les exercices, en expoſant les différentes figures qu'ils faiſoient prendre à la Phalange. Il n'eſt pas étonnant qu'Elien s'amuſe avec ces minuties; mais on doit être ſurpris qu'on fatigue encore aujourd'hui le ſoldat d'un grand nombre d'évolutions, qui ne ſont d'aucun uſage dans un jour d'action, tandis qu'on n'a déja que trop à faire pour lui enſeigner ce qui lui eſt eſſentiel de ſavoir par rapport à l'uſage de ſes armes & à l'ordonnance, qui eſt bien plus difficile & plus ſujette aux inconveniens que celle des Anciens. Arrien, qui étoit un Officier d'expérience, n'expoſe que ce qui lui parut de quelque utilité, retranchant tout le ſuperflu, & ce qu'on n'avoit imaginé que pour la parade.

Digitized by Google

Phalanges, ensorte que les queues s'éloignent des deux côtés en oblique, cette ordonnance se nomme *Embolon* ou Coin; si au contraire les extrêmités de la queue se joignent & que celles de la tête s'éloignent, le nom est *Cœlembolon* ou Coin renversé (*i*).

Le *Plesion* est un Quarré long, dont tous les côtés doivent être également bien fortifiés.

Le *Plinthion* est un Quarré parfait & d'une force égale sur tous ses flancs. Xenophon fils de Gryllus l'appelle autrement le *Plæsion équilateral* (*k*).

On peut déborder l'ennemi à ses deux Ailes, ou seulement à une. Cette différence s'exprime par les termes d'*Hyperphalangisis* & d'*Hyperkerasis*. L'Armée inférieure en nombre peut bien déborder l'ennemi d'un côté, sans rompre son ordon-

(*i*) On voit, par cette description d'Arrien, que l'ordonnance proprement dite le *Coin*, chez les Grecs, est bien différente de la figure que Mr. Folard en donne dans son Traité des Colonnes. C'est cette même figure de la Phalange, que le hazard avoit donné aux Troupes Romaines à Trebie & à Cannes, & qui leur fut si funeste, Suivant Elien, on montra ces différentes ordonnances aux Troupes pour se garantir contre les attaques de la Cavalerie. Les figures qu'il en a tracées, & que Mr. Machault developpe encore mieux, expliquent bien ses idées, mais elles ne previennent pas en faveur des manœuvres qu'il recommande.

(*k*) Il paroit assez que le *Plæsion* & le *Plinthion*, ont été des termes synonymes pour le Quarré vuide, & on ne reconnoit pas, dans les Auteurs Militaires, cette difference marquée par Arrien Quelques uns ont cru que l'un dénotoit le Quarré plein, & l'autre le Quarré vuide. Mais cette opinion est destituée de tout fondement. Les Tacticiens ayant déja parlé du Quarré plein, qui se formoit par la jonction de trois jusqu'à quatre Phalanges, expliquent ensuite les Quarrés vuides. Tel étoit visiblement le Plæsion de Xenophon, comme je l'ai demontré à l'occasion de la Bataille de Trebie. Liv. III. Outre le témoignage de Suidas & d'Elien, Polyen explique clairement ce qu'a été proprement le Plinthion. Liv. III. 7. Lorsque Thimothées, Général Athénien, fut obligé de passer par une plaine, où il avoit à craindre la nombreuse Cavalerie des Olynthiens, il forma le Quarré vuide, ou, à ce que Polyen dit, le *Plinthion*, mais de façon que deux des flancs étoient plus longs que les autres. Il rangea d'abord, dans cette ordonnance, tous les chariots de son Armée, & mit, dans le milieu, le peu de Cavalerie qu'il avoit. L'Infanterie marcha alors avec beaucoup de contenance en dehors de ces chariots, sans que les Olynthiens pussent leur faire du mal. On a plusieurs exemples d'une pareille defense procurée par les chariots. Il y en a un, quoiqu'en petit, dans les Memoires de Mr. Pontis: Les Moscovites, lorsqu'ils font la guerre contre les Tartares, couvrent des chariots, les flancs de leurs Colonnes, pour se mettre à l'abri des insultes de la Cavalerie Tartare.

Digitized by Google

ordonnance, mais elle ne peut pas l'entreprendre de deux côtés, qu'aux depens de ſa profondeur.

Les bagages marchent avec l'Armée en cinq différentes maniéres, en avant, en arrière, à droite, à gauche & au centre de la Colonne. La régle générale eſt de les faire aller toûjours du côté oppoſé à l'ennemi, &, lorſqu'on le craint de tous côtés, de les placer au centre. Il y aura toûjours un Officier prepoſé à la garde des Equipages.

Les Commandemens doivent être courts & diſtincts; ſi pour des Tours on commande d'abord *Tournez vous*, le ſoldat ſe preſſe & peut faire le contraire, avant qu'on ait fini le commandement; au lieu qu'en commençant à dire *A droite tournez vous*, il ne peut ſe tromper. Il faut donc, pour empêcher la mepriſe du ſoldat, determiner d'abord ſa manœuvre. Cette régle ſert pour tous les commandemens de converſion & d'évolution.

Le ſilence eſt abſolument néceſſaire. Homere l'a bien remarqué. Il dit des Grecs, qu'on ignoroit s'ils avoient l'uſage de la voix, & il compare les Barbares au vol bruyant des oïes & d'autres oiſeaux. C'eſt à la faveur du ſilence que le ſoldat entend les ordres.

Les principaux Commandemens ſont.

Prenez les armes.
Valets ſortez de la Phalange.
Silence, prenez garde.
Haut la Pique.
Bas la Pique.
Serre-file dreſſez les files.
Prenez vos diſtances.
A droite, ou vers la lance, tournez vous.
A gauche, ou vers le bouclier, tournez vous.
Marche.
Alte.
Front.
Doublez vos files.

Remet-

Digitized by Google

Remettez vous.
A la Laconique faites l'évolution.
Remettez vous.
Vers la lance, ou à droite, faites le Quart de converſion.
Remettez vous (*l*).

Cet abrégé ſuffira je crois pour donner une idée de l'ordonnance des Grecs & des Macédoniens (*m*).

(*l*) Les Grecs n'ont pas multiplié les mots de Commandement dans leurs exercices. Arrien donne ici les principaux. Voici comme Elien les expoſe. *Aux armes*; *Armes en main*; *Valets hors de la Phalange*; *Prenez garde aux Commandemens*; *Paſſe parole*; *Repaſſe parole*; *Prenez vos diſtances*; *Haut les piques*; *Dreſſez vos files*; *Dreſſez vos rangs*; *Prenez garde à vos Chefs de file*; *Serre-files dreſſez vos files*; *Gardez vos premières diſtances*; *A droite*; *Marche*; *Alte*; *Front*; *A gauche*; *Marche*; *Alte*; *Front*; *Doublez les files*; *Remettez vous*; *En avant faites l'évolution Macédonienne*; *Remettez vous*; *En arriere faites l'évolution Laconique*; *Remettez vous*; *Faites la contremarche*; (ou l'évolution Crétoiſe) *Remettez vous*; *A droite faites le quart de converſion*; *Remettez vous*; *A droite faites les deux quarts de converſion*; *Remettez vous*.

(*m*) Arrien ajoute ici un Traité de l'exercice de la Cavalerie Romaine. Les manœuvres qu'il y decrit ſont proprement de différentes eſpéces de Tournois, que l'Empereur Adrien aimoit paſſionnément. Il dit lui même, qu'on les avoit imaginés autant pour la parade que pour l'uſage dans la guerre. Ce morceau ne laiſſe pourtant pas d'être intéreſſant, & d'éclaircir bien des choſes, qui regardent le ſervice de la Cavalerie des Anciens. Je n'ai pu en faire la traduction, moins, parceque le ſujet en ſoi même eſt très difficile, & requiert la connoiſſance des uſages & de bien des particularités que nous ignorons, que ſurtout, parceque le texte en eſt ſi corrompu & ſi défiguré, par les frequentes lacunes, qu'en pluſieurs endroits, il eſt tout à fait inintelligible. S'il y avoit moyen de retablir le texte par quelques ſecours, on pourroit en entreprendre la verſion avec plus d'apparence de ſuccès.

Fin de la Tactique d'Arrien.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DU

TRADUCTEUR.

ON trouve, à la fin de la Tactique, un autre petit Ecrit d'Arrien, qui paroit être un fragment de l'Ouvrage qu'il a composé sur la guerre contre les Alanes, & dont Photius nous a conservé le titre. Cod. LVIII. *On sait, par Dion, qu'Arrien avoit fait heureusement la guerre aux Alanes, lorsqu'il étoit Gouverneur de la Cappadoce. Le nom d'Alanes étoit commun à plusieurs Nations de Scythes, qui ont été de tout tems de très bons guerriers, aussi jaloux de leur liberté, que capables de la défendre. Leur principale force consistoit en une nombreuse Cavalerie, qui, selon Arrien, réunissoit le choc & la solidité d'une grosse Cavalerie à la légéreté & aux ressources des Parthes, ou de nos Huzards. Le païs, où ils faisoient la guerre, favorisoit beaucoup l'usage de cette Cavalerie, & les Romains, qui leur opposoient des Légions, en étoient souvent trés maltraités, jusqu'à ce qu'enfin la décadence de la discipline militaire donna, à ces Peuples, une supériorité décidée sur les Romains.*

Les circonstances de cette guerre, qu'Arrien décrit ici, nous sont entiérement inconnues. Nous ne reconnoissons pas même, dans ce morceau détaché de son Histoire, le païs qui étoit le théatre de la guerre, ni l'endroit où se donna la Bàtaille, ni le nombre de Troupes des deux côtés. Cependant les amateurs de l'Antiquité militaire sont dédommagés de cette perte, par l'exactitude du detail que l'Historien fait de l'ordre de marche & de la disposition de l'Armée Romaine, qui, sous ses ordres, combàttit les Alanes. Polybe a donné, de la marche des Armées Romai-

Digitized by Google

Romaines, plusieurs particularités qui éclaircissent beaucoup cette matiére. On a aussi, de Josephe, l'élégante description de la marche de l'Empereur Vespasien, qui perça avec son Armée dans la Galilée. Ce fragment d'Arrien n'est pas moins intéressant que le detail de ces deux Ecrivains; je crois méme qu'il l'emporte sur eux. J'en donnerai la version, en suivant de près l'Auteur, & je tâcherai de l'éclaircir par tout où je serai obligé de débrouiller le sens, que les fréquentes transpositions & lacunes, dans le texte, ont rendu d'une grande difficulté. Il faut encore observer, que toute cette disposition d'Arrien est conçuë dans le stile d'un Général, qui communique l'ordre de marche & de bataille aux différens Chefs de son Armée, & il paroit que le Général l'a inséré, dans son Histoire, tel qu'il l'a donné dans l'occasion.

Liv. III. Chap. 5. De Bello Judaico.

Digitized by Google

FRAGMENT D'ARRIEN.

Disposition de Marche & Ordre de Bataille contre les Alanes.

TOUTE l'Armée ne formera qu'une Colonne *(a)*. A la tête de cette Colonne marchera la Cavalerie de decouverte *(b)*. Elle

(*a*) Ce morceau n'a ni tête ni queue. Il est probable que dans ce qui a précédé, Arrien avoit marqué la route que l'Armée devoit prendre, pour venir au Champ de bataille. Il paroit assez, que du Camp d'où il partoit, jusqu'à l'endroit où il se proposoit de rester, le chemin n'a pas été fort long. Arrien n'auroit pas manqué, avec cette exactitude qu'on lui remarque, de donner des ordres précis, pour les campemens & les altes de l'Armée.

Le plus souvent les Armées Romaines ne formoient, en marche, qu'une seule Colonne, comme on le voit dans Polybe, Cesar & Josephe: l'Infanterie des Alliés marchoit à la tête & à la queue de la Colonne, & les Légions Romaines au centre. Les bagages suivoient dans la Colonne immediatement les Légions auxquelles ils appartenoient, excepté ceux de la Légion des Alliés, qui fermoit la marche, dont les bagages marchoient au devant. C'est ainsi que Polybe decrit l'ordre de marche, dont Josephe & Arrien différent trés peu. Les Gaulois, dit Cesar, resolurent d'attaquer les Romains en marche, dans l'espérance de profiter de l'embarras que les bagages devoient causer aux Troupes. Polybe expose encore un autre ordre de marche, mais qui a été trés mal exprimé par les Interprétes & les Traducteurs. On en faisoit usage lorsqu'on craignoit l'ennemi, & qu'on avoit une plaine à traverser. Les trois différentes classes des Hastaires, des Princes & des Triaires, formoient autant de Colonnes separées, qui marchoient par compagnies, ou par manipules, & à une petite distance l'une de l'autre. Devant chaque Compagnie marchoient les bagages, entre lesquels & les Compagnies, on gardoit l'espace nécessaire pour faire le Quart de conversion. Si on jugeoit alors à propos de se mettre en bataille, toute l'Armée faisoit en même tems les Quarts de conversion, & sortant hors de ses bagages, elle se trouvoit formée en bataille. Il est vrai, que, de cette maniére, l'Armée ne pouvoit se former que sur l'un ou l'autre flanc. Mais comme les Romains prenoient beaucoup de précautions dans leurs marches, ils ne pouvoient jamais être surpris au point de n'avoir pas eu le temps de prendre ensuite la position, que les circonstances exigeoient. Cet ordre de marche s'appelloit *quadratum agmen*; les Historiens en font souvent mention, & c'est à peu près de cette maniére que Cesar marchoit, après avoir été informé du dessein des Gaulois. Mais il étoit bien difficile de trouver par tout un terrain assez favorable pour exécuter une pareille marche. Ils étoient obligés, aussi bien que nous, de se régler sur le terrain & de multiplier les Colonnes pour accelérer la marche. L'Empereur Julien marcha dans la Perse en trois Colonnes, dont celle du centre étoit formée par les bagages.

[Marginal notes: Liv. VI. (beside "dit Cesar"); *Ammien* Liv. XXIV. (beside "L'Empereur Julien")]

(*b*) Cette espèce de Cavalerie legère étoit trés renommée dans l'Armée d'Alexandre. Du tems

Elle marchera par Tourmes, en deux rangs, chacun de seize maitres (*c*); Elle sera suivie, dans la même ordonnance, par les Archers à cheval, & le Régiment de la Cavalerie Isaurienne. Après eux viendront les Escadrons des Coloniens, des Roiens, sous les ordres de Daphnes le Corinthien, des Ituriens, des Cyrenéens & des Rhétiens, marchant comme ils sont nommés. Tous ces Corps seront sous les ordres de Demetrius.

Ensuite marchera la Cavalerie Gauloise, rangée aussi par Tourmes & sur deux rangs. Elle sera aux ordres du même Officier qui l'a commandée dans le Camp. Tout le Corps des Archers à pied de l'Armenie la suivra. Puis viendra la moitié de l'Infanterie des Alliés, tant pesamment armée que legère, composée des Italiens, des Cyrenéens, des Bosphoriens, commandés par Lamprocles, & des Numides, sous les ordres de Verus, marchant dans l'ordre qu'ils sont nommés. Cette Infanterie sera précédée de ses enseignes deployées, & rangée par Compagnies sur quatre de hauteur. Un Corps de Cavalerie des Achéens côtoyera de deux côtés les flancs de cette Infanterie, pour contenir les hommes dans leurs rangs. Toute cette Avant-garde sera commandée par le Général des Italiens Pulcher (*d*).

Les Troupes Romaines formeront le centre de la Colonne. La

tems de Polybe, les Corps de cette Cavalerie n'existoient pas; & l'on tiroit, de la Cavalerie Légionaire, un nombre de Cavaliers choisis sur toute la Troupe, qui précédoient la marche de la Colonne. Lorsque les Romains portoient leurs armes dans les païs étrangers, ils formoient de ces Corps, auxquels ils donnoient, pour Chefs, des personnes, qui connoissoient le païs, où l'on faisoit la guerre.

(*c*) Pour justifier le sens que je donne à ces mots Grecs, que l'Interpréte Latin n'a pas bien rendus, je cite le même Arrien, Josephe parlant de l'Infanterie, & Polybe, qui marque la hauteur ordinaire de la Cavalerie. Ils se servent des mêmes expressions, *ἱππεῖς ἐπὶ δυοῖν τεταγμένοι*, comme de l'Infanterie *ἐπὶ τέσσαρας τεταγμένοι*. Arrien denote la marche par Tourmes, en nommant les Officiers qui conduisoient chaque Troupe, *ἀγόντων δὲ αὐτὰς οἱ δεκαδάρχαι*. C'étoit alors le stile militaire. J'ai épluché de la même maniére l'ordonnance de l'Infanterie. *Josephe* Liv. III. c. 5. *Polybe* Liv. XII.

(*d*) Polybe & Josephe forment de la même maniére l'Avant-garde de l'Infanterie Alliée. Dans cette guerre contre la Cavalerie des Alanes, la plus grande partie des Alliés étoient de gens à trait, dont Arrien pouvoit tirer plus de service que de la grosse Infanterie. Les Armeniens étoient les meilleurs Archers du monde. Tous les Historiens vantent leur adresse.

Digitized by Google

La Cavalerie d'élite (*e*) marchera à la tête, suivie des Tourmes des Chevaliers; puis viendra tout le train dès Catapultes, & après lui les Compagnies de l'Infanterie legère attachée aux Légions. La quinziéme Légion marchera ensuite, précédée de l'Aigle & du Chef Valens. Le Lieutenant Général, les Tribuns, & les Capitaines de la premiére Cohorte, seront à côté du Général. La Légion marchera par Cohortes sur quatre de hauteur (*f*), de même que la douziéme Légion, qui la suivra, ayant l'Aigle à la tête, avec les Tribuns, & les Capitaines de la premiére Cohorte.

L'ARRIÉRE-GARDE sera formée par l'autre moitié de l'Infanterie des Alliés, composée des Armeniens, des Trapézuntiens pesamment armés, des Colches, des Lanciers Riziens, & des Aplaniens, qui marcheront dans l'ordre qu'ils sont nommés. Le Général des Aplaniens Seculinus commandera cette Arriére-garde. Les bagages suivront immédiatement l'Armée, & toute la marche sera fermée par un Corps de Cavalerie des Getes, sous les ordres de son Ilarque. Les Officiers de l'Infanterie marcheront dans leurs Compagnies à droite & à gauche de chaque rang. Deux Corps de Cavalerie, les Alaciens & les Italiens, côtoyeront la marche de l'Infanterie. Les Cavaliers ne formeront qu'une file le long des deux flancs.

LE Général en Chef Xenophon n'aura point de poste fixe; il

(*e*) Cette Cavalerie choisie étoit, dans la vieille Milice, composée du tiers de la Cavalerie Alliée; c'étoient les *equites extraordinarii* ou ἐπίλεκτοι, qui, comme je l'ai dit, tenoient autrefois lieu de la Cavalerie legère: Toute cette distribution n'étoit plus observée sous les Empereurs. On avoit *Turmæ* & *Cohortes extraordinariæ*. Ce fragment d'Arrien pourroit servir de texte à une multitude de remarques critiques & de citations, qu'on trouve dans les Ecrits de Lipse, de Saumaise, de Schelius, de Hugo & d'autres. Mais ce seroit abuser de la patience du Lecteur, que de lui repéter des choses, qu'il lui importe souvent fort peu de savoir.

(*f*) Arrien dit simplement que l'Infanterie étoit rangée sur quatre de hauteur, en se servant de la même expression que Josephe, qui dit que les Légions de Vespasien marchoient sur six de hauteur. Il dit encore plus bas, qu'aux ailes de chaque rang étoit un Centurion. Comme le plus souvent, il n'y avoit que cinq Centurions dans chaque Cohorte, dont on doit déduire celui qui étoit détaché avec les armés à la legère, il faut, pour que chaque rang ait pû avoir son Centurion, qu'ils ayent été d'environ cent hommes. Peut-être que l'usage étoit, de marcher sur cinq de profondeur, dans les Légions de six mille

Digitized by Google

il se portera par tout pour maintenir l'ordre ; si ce n'est qu'il se mettra, de tems en tems, devant les Aigles des Légions (*g*).

LORSQUE l'Armée s'approchera du terrain où elle doit se mettre en bataille, la Cavalerie de decouverte prendra les devans & se postera sur toutes les hauteurs des environs, pour donner avis des mouvemens de l'ennemi. Toute la Cavalerie se détachera ensuite de la Colonne, & se portant en avant & sur les côtés du terrain indiqué par le Général, elle se formera, de distance en distance, en plusieurs Corps rangés en quarrés, & y restera pendant que l'Infanterie se mettra en bataille.

ON donnera alors le signal, auquel les soldats se dresseront & ajusteront leurs armes. On aura soin que cela se fasse sans bruit & dans un grand silence ; Les soldats armés & bien preparés au combat s'alligneront alors en rangs & files, & on se mettra en bataille.

SUR le terrain que le Général a choisi pour y attendre l'ennemi, il y a, à droite & à gauche, deux collines, qui s'élèvent par des pentes douces à une mediocre hauteur. L'espace entre ces deux collines est assez uni, & tout à l'entour c'est rase campagne (*h*).

L'ARMÉE se mettra en bataille comme elle a marché. La tête

le hommes, dont les Cohortes avoient six Centurions. Il semble que les Légions de Vespasien marchoient sur six de hauteur, parcequ'alors les armés à la legère ne formoient pas des Corps détachés. La Légion marcha donc ici par Cohortes environ sur cent de front, ce qui étoit assez pratiquable, vû que l'Armée traversoit une plaine, comme il paroit par toutes les circonstances.

(*g*) Arrien poussoit si loin sa passion de ressembler à Xenophon, qu'en parlant de soi-même, dans ses Ecrits, il adopte son nom, comme on le voit ici & ailleurs.

(*h*) Il faut qu'Arrien ait été informé de l'approche de la Cavalerie ennemie, & du dessein des Scythes de l'attaquer par tout où ils le trouveroient. Ce poste, qu'il choisit pour les attendre, étoit donc d'importance, & il paroit même, par les bagages qui suivoient l'Armée, que son intention étoit d'y camper, quand même les Scythes auroient tardé de venir. La guerre, que cette Nation faisoit avec la seule Cavalerie, exigeoit, des Généraux, des mesures tout à fait particuliéres. De là vient cette quantité de gens à trait, & ce train de Catapultes, qu'on ne reconnoit pas dans les expeditions de Cesar. Crassus & Marc Antoine avoient, dans les Parthes, un pareil ennemi en tête. Ils se hazardoient avec leurs Légions dans les plaines, & ils en étoient les dupes. Arrien savoit mieux conformer ses armes & sa conduite à la nature de la guerre qu'il avoit à soutenir.

Digitized by Google

tête de la Colonne aura la droite, le centre le Corps de bataille, & la queue aura la gauche. De cette maniére ces deux Corps de l'Infanterie legére des Armeniens, tout composés des Archers, qui marchoient à la tête & à la queue de la Colonne, occuperont le sommet des deux collines à droite & à gauche (1). La Cohorte des Italiens de grosse Infanterie, & qui a suivi les Armeniens, se rangera sur la pente de la montagne au devant, ou plutôt au dessous de ces Armeniens (2). Le Général des Italiens Pulcher commandera cette droite & aura sous lui les Chefs des Armeniens, Vasaces & Arbelus, & la Cavalerie qui y sera jointe. A la gauche les autres Corps d'Infanterie legère, des Trapezuntiens, des Colches, & des Lanciers Riziens se joindront encore sur la colline aux Armeniens (3). Ils auront devant eux, comme à la droite, la grosse Infanterie des Aplaniens (4), qui les soutiendront, tandis qu'ils lanceront leurs traits d'en haut sur l'ennemi & par dessus leurs têtes.

Les deux Légions se rangeront dans l'espace entre les deux collines. La quinziéme, qui est plus forte que l'autre, s'appuyera à la colline droite, & s'étendra au delà du centre (5); la douziéme remplira l'intervalle jusqu'à la colline gauche, en s'allongeant autant qu'elle pourra sur la pente de la colline (6). Les Légionaires seront rangés sur huit de profondeur & dans l'ordre serré. Ceux qui ont les épieux, ou les *Pilums*, seront placés dans les quatre premiers rangs, & dans les quatre autres on mettra les piques (*i*). Les hommes du premier rang pré-

(*i*) J'appelle ainsi les armes que le texte nomme λόγχαι, dont la signification convient aussi à ce que nous appellons des Piques. J'avois cru d'abord que c'étoient toutes ces armes de longueur, qu'on conservoit encore après l'abolition des Triaires; Mais j'ai vû qu'Arrien veut, que les soldats en fassent aussi usage en les lançant, ce qui n'en étoit pourtant pas la destination principale. Ainsi il paroit qu'Arrien ait indiqué, par ce terme, toutes les armes de la Légion, qui n'étoient pas *Pilum*, comme les demi-piques ou les javelines des Troupes legéres, & les piques de ceux qui tenoient lieu de Triaires. J'ai été confirmé dans mon idée, parceque je n'ai pas vû, dans la disposition de l'Armée, d'autre poste pour les gens à trait de la Légion, que dans ses derniers rangs. Λογχοφόροι, seroient donc aussi ici ceux que Polybe appelle γροσφομάχοι. Comme la narration d'Arrien n'est pas achevée, on ne sait quelle est la raison de la distribution des armes dans les derniers rangs; peut-être aura-t-il marqué quel parti il comptoit en tirer, si les Scythes fussent venus l'attaquer à dos.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

présenteront leurs Pilums à l'approche de l'ennemi ; on aura soin d'avertir le soldat de tenir la pointe du fer à la hauteur du poitrail des chevaux. Ceux du second, du troisiéme & du quatriéme rang, seront dans l'attitude pour les lancer. On leur enjoindra de bien ajuster les coups dans l'occasion, afin d'abattre homme & cheval. On ajoutera le neuviéme rang des Archers, composé de Numides, de Cyrenéens, de Bosphoriens & d'Ituriens.

On marquera l'emplacement pour les machines sur les deux collines, & derriére toute l'Armée (7); on en tirera de loin sur l'ennemi (*k*).

L'Infanterie ainsi rangée, tous les Archers à cheval défileront derriére l'Armée, & se placeront auprès des Légions, pour tirer leurs flêches par dessus leurs têtes (8). Tout le reste de la Cavalerie, dont les hommes sont armés de différentes lances, de sabres & de haches, se formera en huit Corps. Deux de ces Corps se posteront derriére la colline à la droite, & deux derriére celle à la gauche (9). Ils se rangeront comme en crochet, ayant le front vers les flancs. Les quatre autres Corps formeront, à certaine distance, une Ligne derriére les Légions (10), & attendront, dans cette position, les ordres ultérieurs du Général.

Quelques Escadrons de la Cavalerie d'élite, qu'on désignera, deux cens hommes de l'Infanterie Légionnaire, les Gardes ordinaires, & les Officiers, attachés à la Cavalerie d'élite, escorteront le Général. Il s'en servira comme d'un Corps de reserve, pour remedier aux différens accidens. On commandera encore cent hommes d'Infanterie légère, pour les envoyer prendre avis, de côté & d'autre.

Le

(*k*) La différence qu'il y avoit entre les Catapultes & les Balistes, c'est que les Catapultes tiroient des traits horizontalement, & que les Balistes jettoient en élévation des pierres. Les Catapultes étoient placées ici sur les Ailes, & les Balistes derriére la Phalange. César n'observe pas, dans ses Commentaires, cette différence entre ces deux espéces de machines. Mais les autres Ecrivains, sur tout ceux qui en ont traité, distinguent expressément les Catapultes des Balistes. Mr. Folard nomme Catapulte, ce qui étoit une Baliste. Mais l'exemple de César excuse assez cette méprise.

Digitized by Google

Le Chef de la quinziéme Légion, Valens, commandera à la droite; la gauche sera sous les ordres des Tribuns de la douziéme Légion.

Lorsque tout sera en ordre, on recommandera aux Troupes de se tenir tranquilles, jusqu'à ce que l'ennemi soit à la portée des traits.

Au signal que l'on donnera pour le cri de guerre, les soldats éléveront la voix, autant qu'il leur sera possible. Les machines jetteront en même temps de gros traits & des pierres. Les Archers, & tous les gens à traits, accableront l'ennemi de flêches, de dards & de javelines, principalement ceux sur les collines. Il n'est pas probable qu'il y resiste, & nous espérons que cette multitude de traits causera la confusion & la ruine des hommes & des chevaux, & lui fera perdre l'envie & les forces de pousser sa pointe.

Si cependant il n'en étoit pas découragé de pousser en avant, avec ses Escadrons, pour attaquer la grosse Infanterie, il faut, dès qu'on s'en appercevra, que le second & le troisiéme rang de la Légion se serre vers le premier, au point même de s'appuyer des épaules; & ainsi l'on attendra de pied ferme le choc de la Cavalerie, en présentant aux chevaux la pointe des Pilums. Le quatriéme rang les lancera avec force sur l'ennemi, & les soldats des rangs suivans feront usage de leurs piques, qu'ils darderont de même contre les Cavaliers par dessus les autres. Il est impossible que l'ennemi ne soit repoussé & forcé de se retirer avec perte & en desordre.

Quand on verra que l'ennemi prend tout de bon la fuite, alors les Légions s'ouvriront *(l)*; la Cavalerie passera par les intervalles en avant du front & s'y partagera en deux parties. Comme les huit Corps étoient rangés derrière la Ligne, chacun en

(*l*) On voit ici que les Légions étoient rangées dans une seule Ligne pleine, & même dans l'ordre serré, comme dans celui qui étoit naturel à l'Infanterie, qui veut resister au choc d'une Cavalerie. Elles faisoient des ouvertures par des quarts de conversion, ce qui est dénoté par l'expression Grecque διαχωρεῖν.

Digitized by Google

en huit Escadrons, les quatre premiers de chaque Corps n'ont qu'à se séparer des autres. Ces Escadrons poursuivront l'ennemi assez vivement, tandis que l'autre moitié les suivra plus lentement & en gardant bien son ordonnance, pour être en état de les soutenir, au cas que les Scythes fassent volte face, & même de remplacer les premiers Escadrons, lorsqu'ils seront fatigués. En même tems que la Cavalerie partira, les Archers Armeniens & le reste des Gens à trait, descendront des collines, & tâcheront d'être toujours, avec la Cavalerie, à portée de lancer des traits, pour ne donner aucun répit à l'ennemi. Toute l'Infanterie Légionaire s'ébranlera de même en avant, &, marchant d'un pas plus vite qu'à l'ordinaire, elle suivra les Troupes légères, afin que si, contre toute attente, la Cavalerie ennemie se fut ralliée & rétablie au point de forcer les nôtres à reculer, elle puisse leur servir d'appui, & leur donner le moyen de se remettre.

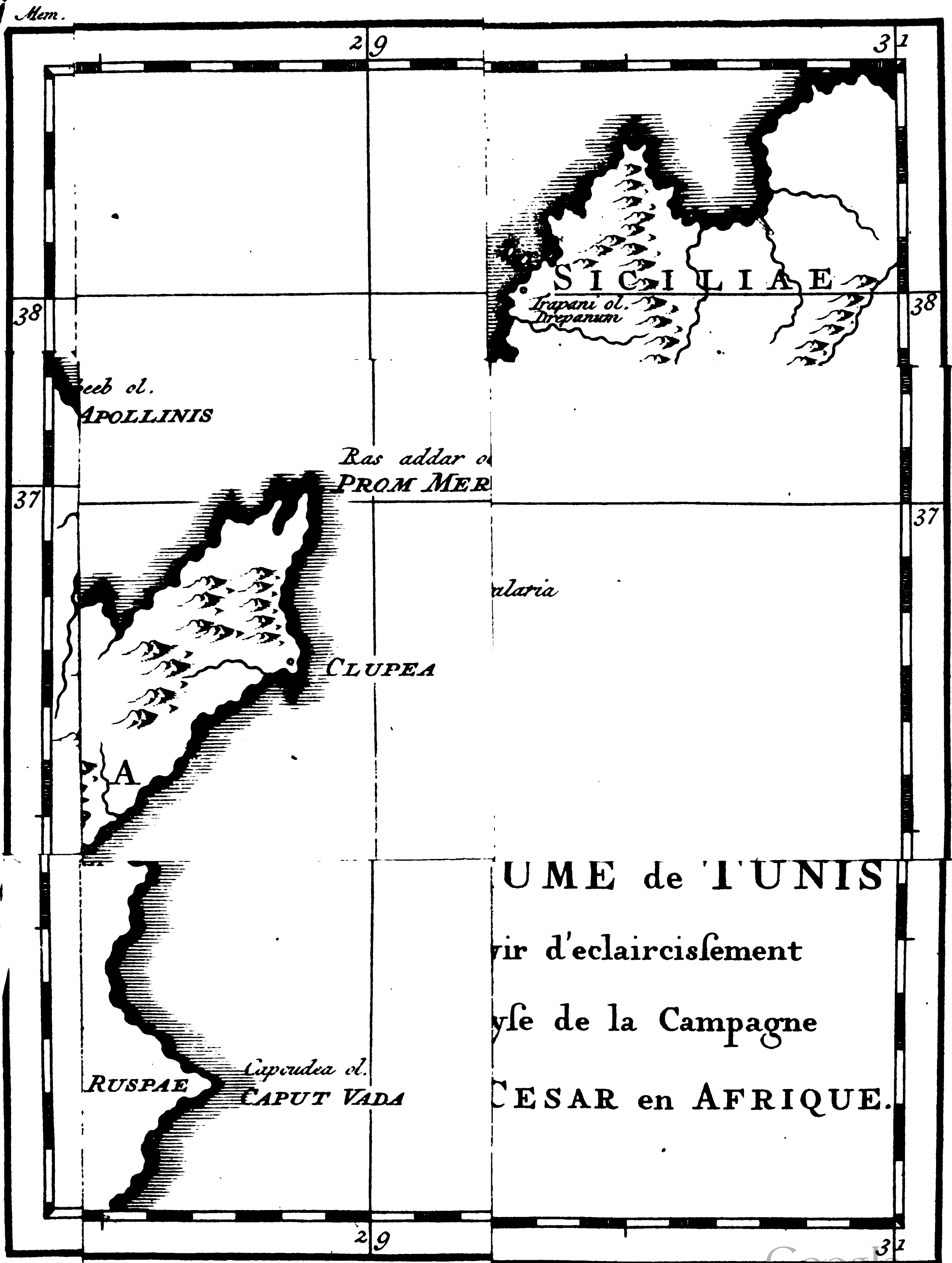
Tout cela s'exécutera, en cas d'une fuite précipitée de la part de l'ennemi. Mais si on voit que la Cavalerie des Scythes se retire en arriére, après avoir essuyé cette grêle de traits, & qu'au lieu de donner contre les Légions, elle fasse mine de tourner les Ailes & de tomber en dos de l'Armée; je ne veux pas qu'il se fasse le moindre mouvement du côté des Troupes légères, pour s'étendre sur les Ailes. On sait par expérience qu'avec cette manœuvre on ne fait qu'exposer, mal à propos, cette Infanterie à être percée & renversée, dans un instant. Toute la defense viendra alors de la Cavalerie, qui dans ce cas suffira pour repousser l'ennemi. A cet effet il faut faire attention de quel côté les Scythes menacent de tourner les Ailes, pour donner le signal aux Tourmes, derriére les Légions, de partir & de se joindre à ces deux Corps, qui ont été du commencement derriére l'Aile, avec lesquels elles achéveront de former la Ligne en crochet. Comme les Scythes seront obligés de prêter le flanc en tournant les Ailes, je veux que nôtre Cavalerie, dans ce moment, tombe brusquement sur eux & les

Digitized by Google

les charge avec les ſabres & les haches, ſans s'amuſer à tirer. Car comme les Scythes ſont à nud de même que leurs chevaux, **** (*m*).

(*m*) C'eſt bien dommage que le détail d'Arrien ſoit coupé ici; le reſte n'auroit pas été moins intéreſſant. Je regarde ce fragment comme un des plus précieux morceaux de l'Antiquité Militaire. Il n'y a que des détails de cette nature, qui puiſſent donner une idée de la maniére de faire la guerre des Anciens. Tout y eſt clair & coupe court aux conjectures. Il auroit été inutile de le charger d'un long commentaire. On n'a qu'à aſſigner la vraye ſignification aux termes Grecs, qui échapent conſtamment aux Interprétes. C'eſt pourtant tout ce qu'on doit exiger de ceux qui ſe mêlent d'expliquer les recits Militaires des anciens Hiſtoriens.

Digitized by Google



Digitized by Google
UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

ANALYSE DE LA CAMPAGNE DE JULES CESAR EN *AFRIQUE*, DECRITE PAR HIRTIUS.

CHAPITRE I.

César s'étoit emparé de Rome & de l'Italie; il avoit forcé les Légions qu'Afranius commandoit en Espagne, de se rendre; il avoit soûmis la Sardaigne & la Sicile, & gagné la célèbre Bataille de Pharsale, qui paroissoit être décisive. Le Chef du Parti contraire avoit perdu la vie. César fut encore vainqueur en Egypte & dans le Pont; & revint à Rome maître respecté du Sénat & du Peuple: Mais, malgré tous ces succès, le Parti de Pompée fut encore assez puissant pour lui susciter, en Afrique, une guerre, aussi difficile que celle qu'il soutint en Epire & en Thessalie, & dont l'événement ne décidoit pas moins de son sort, que la Bataille de Pharsale.

Florus, *At id Africa cum civibus multo atrocius quam in Pharsalia bellum. Huc reliquias partium naufragarum quidam furoris æstus expulerat, nec reliquias diceres, sed integrum bellum.*

Cette Campagne, que César fit en Afrique, m'a toujours paru être une des plus savantes & des plus mémorables de sa vie. J'entreprens d'en déveloper les circonstances, que le Continuateur de ses Commentaires nous a conservées. Si la narration

ration de Hirtius eſt quelquefois diffuſe & obſcure, ce repróche n'influë pas ſur l'autenticité des faits (*a*).

AVANT de porter la guerre en Epire, & de s'oppoſer aux forces que Pompée y raſſembloit, Céſar s'aſſura des Provinces, qui étoient à la dévotion du Parti contraire. Les Lieutenans de Pompée, qui y commandoient de bonnes Armées, pouvoient lui faire de fâcheuſes diverſions, en attaquant, dans ſon abſence, les Gaules & l'Italie. C'eſt pourquoi Céſar marcha d'abord en Eſpagne,

(*a*) On trouve, à la tête du huitiéme Livre de la guerre des Gaules, le Prologue de *Hirtius*, où il dit, que n'ayant pû ſe refuſer aux inſtances de ſon ami *Balbus*, il avoit entrepris de continuer les Commentaires de Céſar. Sur ce témoignage, on auroit pû ſe décider à prendre cet ami de Céſar pour l'Autéur des Livres qu'on a des guerres d'Egypte, d'Afrique & d'Eſpagne, ſi les Anciens mêmes ne nous en euſſent pas fait douter, en les attribuant tantôt à lui, tantôt à *Oppius*, & tantôt à certain *Julius Celſus*. Les noms de Hirtius & d'Oppius préviennent également le Lecteur en faveur de ces Livres. Tous deux étoient contemporains & amis de Céſar. Le premier, qui s'eſt trouvé comme Conſul, à la tête des Armées, & qui a eu la plus grande part à la fameuſe attaque du camp de Marc Antoine devant Modene, où il perdit la vie, étoit fort en état de décrire des Actions Militaires. Oppius, l'ami le plus intime de Céſar, poſſédoit les meilleurs Mémoires de la vie de ce grand Capitaine, qui s'étoit fait un plaiſir de lui addreſſer les relations les plus autentiques de ſes campagnes, & de lui confier même tous ſes ſecrets, comme il paroit par *Suetone*; &, à ce que dit *Gellius*, on liſoit, à Rome, des volumes entiers des lettres qu'il lui avoit écrites. On pourroit donc fort bien conclure de tout ceci, que l'un ayant fourni à l'autre, les Mémoires relatifs à ces guerres, tous deux ont paſſé, de leur tems, pour les Auteurs de ces Livres, qui alors n'étoient point encore altérés, comme ils le ſont aujourd'hui. C'eſt ſans doute ce *Julius Celſus* qui s'eſt chargé, quelques ſiécles après, du ſoin de les revoir, à qui nous devons attribuer tout ce qu'il y a de ſuſpect & d'obſcur dans la narration & de peu conforme dans le ſtile au ſiécle de Céſar. Il eſt ſi vrai qu'une main étrangère a touché à ces précieux morceaux de l'Antiquité, qu'avec un peu d'attention il eſt facile de diſtinguer ce qui vient de Hirtius ou d'Oppius, d'avec ce que l'autre a ſubſtitué. On y trouve des circonſtances hors d'œuvre, & des incidens inutiles qui coupent tout d'un coup la narration la mieux ſuivie, & qu'on ne ſauroit combiner avec le reſte. Cependant il eſt inconteſtable, que ſurtout les opérations Militaires, qui y ſont expoſées, n'ont pu être écrites que par un temoin oculaire, ou qui en a été auſſi bien inſtruit qu'étoient Hirtius & Oppius. Le détail admirable des ouvrages de Céſar, de ſes campemens & de ſes autres diſpoſitions de marche & de bataille, en fait foi, de même que l'exactitude dans les deſcriptions du terrain & du pays. La ſituation des lieux ne changeant pas, on a pû les vérifier par celle que nous trouvons encore aujourd'hui. Si l'on ajoute, à ces argumens, ceux que *Dodwell* a tirés du ſtile & d'autres circonſtances, on n'aura rien à redire à l'autenticité des Mémoires que j'ai ſuivis dans ma Relation. D'ailleurs les Hiſtoriens Grecs, comme Dion, Appien & Plutarque, ne ſuffiſent pas, & ſont de peu d'uſage pour les Lecteurs Militaires.

Jul. Ch, 52. *Noct. Attic.* Liv. XVII. Chap. 9.

Digitized by Google

Espagne, où il vainquit Afranius, sans livrer bataille; & détacha Valerius en Sardaigne, & Curion dans la Sicile. Ce dernier, après avoir reduit la Sicile, devoit passer en Afrique avec ses quatre Légions, tandis que César iroit combattre la grande Armée de Pompée en Epire.

Ce Curion étoit un homme de grande capacité, qui eût beaucoup de part aux troubles de son tems. C'est le même qui, étant Tribun du Peuple, s'opposa aux Décrets du Sénat contre les intérêts de César. Mais son caractére fougueux lui faisant brusquer tout, il manquoit, dans la guerre, de cette prudence qui met les bornes entre la valeur & la témérité. Il réussit d'abord en Sicile, & força Caton d'abandonner la Province dont il étoit Gouverneur. Comme la guerre en Afrique lui parut de moindre importance, il n'embarqua que deux Légions, qu'il crut pouvoir suffire à cette expédition. En effet, Attius Varus, qui, en dépit de l'autorité du Sénat, s'étoit emparé du Gouvernement de cette Province, n'y avoit plus que deux Légions, & même de nouvelle levée. Mais, il y avoit, dans ce Pays, un autre ennemi, qui n'étoit pas si méprisable. C'etoit Juba, Roi d'une partie de la Numidie & de la Mauritanie, attaché par reconnoissance à Pompée, qui avoit comblé de bienfaits son Pére Hiempsal, & animé d'une haine personnelle contre Curion, qui, étant Tribun du Peuple, avoit proposé une Loi pour confisquer son Royaume, & le réduire en Province Romaine.

Curion eut d'abord de grands succès contre Varus. Il calma, par son éloquence, l'émeute de ses soldats, tous prêts à l'abandonner. Il les mena même au combat, & leur inspira tant de courage, qu'ils chargèrent l'ennemi, posté sur une hauteur, & le forcèrent de se sauver dans son Camp, avec une perte considerable. Varus, n'y trouvant pas encore sa sûreté, se renferma, avec ses Troupes, dans Utique, où il fut assiégé par le Vainqueur. On parloit déja de se rendre, lorsque tout à coup on fut informé que le Roi Juba venoit au secours avec une nombreuse Armée.

Cu-

Digitized by Google

César de Bel. Civ. Liv. II. C. 22.

Castra Corneliana.

CURION agit encore avec beaucoup de précaution. Il leva le siége, sur l'avis de l'approche du Roi, & se retira avec son Armée dans le fameux Camp de Scipion, à un mile d'Utique sur le bord de la Mer. Ce Lieu, (*a*) fortifié par la Nature, étoit inattaquable & très propre à la retraite d'une Armée. Il se proposoit d'abord d'y attendre le débarquement des deux autres Légions de Sicile, qui l'auroient mis assez en état de faire la guerre avec égalité de forces. Mais malheureusement pour lui, on vint lui donner un faux avis que le Roi Juba étoit retourné dans son Pays, pour le defendre contre des Peuples voisins, & que son Général Sabura ne tenoit la campagne qu'avec peu de monde, qu'il lui avoit laissé. Cet avis fut confirmé par les Partis que Curion avoit envoyés à la découverte: En effet, le Général Numide n'avoit sous ses ordres qu'un médiocre Corps de Troupes, avec lequel il s'étoit avancé à six miles de la grande Armée de Juba. A l'entrée de la nuit, Curion detacha sa Cavalerie, pour insulter le Corps de Sabura, qu'elle mit aisément en desordre, les Numides ignorant l'art de fortifier leur Camp. Il suivit lui même avec son Infanterie.. Après avoir fait environ six miles de chemin, il rencontra sa Cavalerie, qui revenoit, avec plusieurs prisonniers, lui faire rapport de son succès. Alors, sans daigner examiner les prisonniers, sans même se faire accompagner de toute sa Cavalerie, qui étoit fatiguée du combat & de la marche, Curion poursuivit sa route, & vint enfin, avec ses deux Légions, harassées par une marche de seize miles, & avec deux cens chevaux seulement, en présence de l'Ennemi.

SABURA, ayant d'abord informé son maitre de ce qui s'étoit passé durant la nuit, reçût bientôt un renfort de deux mille che-

Lib. XXIX. c. 35.

De bel. Civ. Lib. II. cap. 22.

(*a*) Voici comme Tite Live parle de ce Camp: *Scipion prit son quartier d'hyver sur un promontoire qui, ne tenant à la terre ferme que par un Col étroit, s'avante dans la Mer, & il s'y fortifia.* Jules César en donne la description suivante: *C'est une montagne qui s'avance directement dans la Mer, & dont les deux côtés sont rudes & de difficile abord, quoique celui qui regarde Utique, soit un peu moins roide que l'autre. Il y a un peu plus de mille pas en droiture de cet endroit à Utique: Mais on trouve sur cette route une fontaine, jusques à laquelle la Mer s'avance, ce qui fait que toute cette contrée forme un vaste Lac, desorte que pour l'éviter, il faut faire un tour de six miles, avant que d'arriver à la ville.*

Digitized by Google

chevaux Eſpagnols ou Gaulois, & de tout ce qu'il y avoit de bonne Infanterie dans l'Armée. Les diſpoſitions que fit ce ruſé Numide, pour attirer l'ennemi dans le piége, étoient excellentes. Il ſe poſta, avec ſon Armée, dans une plaine, où l'on débouchoit par pluſieurs hauteurs, ſituées du côté où il attendoit les Romains. Il mit ſa Cavalerie ſur une Ligne, & ſon Infanterie ſur une autre, mais à une grande diſtance derriére la premiére. En même tems il détacha en avant, par delà les hauteurs, un bon Corps de ſes Cavaliers Numides, qui, dès qu'ils furent à portée des Romains, firent mine de prendre la fuite. Curion les pourſuivit en aveugle, & ſe laiſſa groſſiérement entrainer juſques dans la plaine, où il apperçut l'ennemi prêt à le recevoir. Il paroit que Curion ne reconnut pas même encore le danger où il ſe trouvoit alors. Il rangea, avec beaucoup de préſence d'eſprit, ſes Cohortes en bataille, & les animant au combat, il les mena contre cette Cavalerie. Mais le ſuccès ne pouvoit pas répondre à ſes eſpérances. Il ſe vit en un inſtant tourné ſur ſes ailes, & attaqué à dos par les Numides. Son Infanterie fit des efforts inutiles contre des chevaux, qui fuyoient plus vite qu'ils n'étoient pourſuivis, & qui revenoient tout auſſi-tôt à la charge pour accabler de nouveau, de traits & de flêches, les Cohortes, qui s'avançoient hors de la Ligne. Dans cette extrêmité, Curion voulut ſe replier vers les hauteurs, mais la nombreuſe Cavalerie, qui venoit d'occuper tous les paſſages, lui avoit déja coupé la retraite. Ainſi périt l'Armée de Curion, qui chercha lui même ſa mort, pour ne pas ſurvivre à ſa diſgrace ou à ſa honte.

Cet événement eut de grandes ſuites, & fut la principale cauſe de la continuation de la guerre, que la mort de Pompée auroit dû terminer. Juba ayant agi avec beaucoup de hauteur après la Victoire, même à l'égard de ſes Alliés, retourna pourtant dans ſon Royaume, laiſſant Atius Varus ſeul maitre dans la Province. De cette maniére l'Afrique reſta dans les intérêts de Pompée. La crainte de ſe voir bientôt attaqué de nouveau par un ennemi formidable, engagea Varus à prendre toutes les

Digitized by Google

mésures nécessaires pour s'y maintenir, & pour se mettre en état de défense.

CHAPITRE. II.

Tandis que la fortune servoit si mal le Lieutenant de César en Afrique, elle fit remporter à lui même une Victoire signalée, à la journée de Pharsale. L'Armée de ses ennemis y fut dissipée; & Pompée obligé à chercher un asyle en Egypte, où il trouva sa mort. Le séjour de César en Egypte seroit l'époque la moins honorable de sa vie, s'il étoit vrai qu'il y fut retenu par les charmes de Cléopatre. Mais on ne sauroit douter que ce ne soyent les vents du Nord, qui soufflent constamment, en Egypte, durant un espace de tems assez considérable, qui l'ont empêché de sortir d'Alexandrie par Mer. C'est la raison qu'il en apporte lui même, dans ses Commentaires, & qui est confirmée par les circonstances, puisqu'il avoit pris ses mesures pour s'y arrêter, avant même qu'il eut vû Cléopatre.

Ce séjour de César en Egypte l'entraina dans une guerre très dangereuse; avec ceux même, qui avoient fait mourir son Rival. Comme il ne s'y étoit pas préparé, & qu'il se croyoit en Pays ami, ses ennemis ne manquant ni de force ni de conduite, il se vit tout à coup réduit à une extrêmité, qui ne demandoit pas moins que toute sa capacité & tout son bonheur, pour se tirer d'affaire. Il se cantonna dans une partie de la Ville d'Alexandrie près du Port, & s'empara de l'Isle de Pharos. On admire, avec raison, la fertilité de son esprit à trouver des ressources. Les ouvrages & les différentes baricades qu'il fit faire pour se maintenir dans son poste, contre des ennemis industrieux & infinement supérieurs, surpassent l'imagination.

Cette nouvelle occupation de César en Egypte, donna jour, & le tems de se remettre, aux Partisans de Pompée, qui vou-

vouloient être regardés comme ceux de la Liberté. Plusieurs d'entr'eux s'étoient soumis au Vainqueur. La générosité dont il usa, envers les vaincus, les engagea à prendre ce parti. Ciceron déclara nettement, dans un conseil qui se tint, après la Bataille de Pharsale, qu'à son avis ce n'étoit pas assez de quitter les armes, qu'il falloit les jetter. Mais d'autres, guidés par l'amour de la Patrie, l'ambition, ou quelque intérêt particulier, ne croyoient pas les affaires si desesperées, qu'on dût renoncer à la guerre. *Cicero pro Dejotaro.*

Après Pompée, l'homme le plus considéré dans le parti Républicain, étoit Metellus Scipion. Cette distinction étoit moins duë à ses qualités personnelles, qu'à sa naissance & à ses richesses. Gendre de Pompée, &, autrefois, son Collégue dans le Consulat, il avoit joint, peu avant la Bataille, ses Légions à son Armée, & il partageoit avec lui le commandement à cette malheureuse journée.

Scipion fut le prémier qui tournât ses vuës sur l'Afrique, dans le dessein d'y rétablir la guerre. Il partit pour s'y rendre avec tous ceux qui lui étoient dévoüés, dès qu'il vit César à la poursuite de Pompée. Plusieurs suivirent son exemple, entr'autres, Labienus, qui avoit été le plus accrédité des Lieutenans de César dans les Gaules, où il avoit donné de grandes preuves de valeur & de capacité. Lorsque la guerre s'alluma, il passa du côté de Pompée, & fut l'ennemi le plus acharné, & même le plus brutal, de ceux qui portoient les armes contre César. L'Afrique devint bientôt le point de ralliment pour tous les débris du parti Républicain.

Tous les yeux étoient alors fixés sur la conduite de Caton, qui s'étoit embarqué dans cette guerre, en vrai honnête homme & en bon Citoyen, pour combattre un Tyran, dont les succés menaçoient la liberté de sa Patrie.

Caton étoit alors à *Dyrrachium*, *(a)* où il commandoit les Troupes préposées à la garde des grands Magazins, que Pom-

(a) C'est le *Durazzo* d'aujourd'hui, très bon Port du Golfe de Venise dans l'Albanie.

Digitized by Google

Pompée y avoit établis. Après la perte de la Bataille, les principaux du Parti Républicain cherchèrent un azyle dans cette Ville Maritime, dont le Port étoit excellent & très fréquenté par les Romains, qui, de *Brindisi*, au Royaume de Naples, passoient en Grèce. Comme les Lieutenans de Pompée tenoient encore la Mer, avec une bonne Flotte, dont le rendez-vous général étoit l'Isle de *Corcyra*, ou, de Corfou, qui est la clef de la Mer Adriatique; ces illustres Républicains jugèrent à propos de se rendre à bord de cette Flotte, pour y délibérer, avec les Chefs des Escadres, sur le parti qu'il convenoit de prendre. Plusieurs d'entr'eux allèrent d'abord en Afrique, pour y tenter, avec Scipion & Labienus, des ressources dans l'alliance du Roi Juba, & dans l'Armée d'Atius Varius. Ciceron partit pour Brindisi, afin d'y attendre le retour & le pardon de César. Mais Caton resta sur la Flotte, acceptant le Commandement qu'on lui en déféra, & fit embarquer les Troupes qu'il avoit sous ses ordres.

Son Plan étoit bon & digne de sa prudence. En effet, comme on ignoroit encore la mort tragique de Pompée, on crut généralement que ce devoit être en Egypte qu'il se retireroit. Il avoit droit d'attendre, de la reconnoissance de la Famille Royale, non seulement l'azyle, mais même des forces suffisantes pour s'opposer à César, qui le suivoit avec un petit nombre de Troupes. Dans cette supposition, que la perfidie des Egyptiens démentoit, le secours inattendu de bonnes Troupes & d'une Flotte aussi puissante, ne pouvoit que donner un grand relief aux armes de Pompée, & auroit indubitablement fait changer de face aux affaires de la guerre. L'extrêmité où César fut réduit depuis, par la revolte de ces mêmes Egyptiens, justifie assez le Plan de Caton, qui étoit, sans contredit, tout ce qu'on pouvoit faire de mieux.

Il mit donc en Mer, & fit voile vers l'Egypte. Après avoir longé les Côtes de l'ancienne Etolie, qui faisoit la partie Occidentale de la Livadie d'aujourd'hui, il mouilla à *Patras*, Ville, qui existe encore dans la Morée, alors fort peuplée, & avec

Digitized by Google

avec un bon Port dans la Mer Ionienne. Dans la route, Caton permit à chacun de se retirer où bon lui sembloit, en le débarquant à l'endroit où il souhaitoit d'être. Il s'arrêta à Patras, pour y recueillir *Faustus Sylla*, *Petreius* & quelques autres fugitifs de Pharsale. Ayant ensuite doublé le Cap de Matapan & de Malée, dans la Morée, il côtoya encore l'Isle de Candie, & traversant tout droit la Mer Méditerranée, il passa en Afrique dans la Cyrenaïque, ou la Lybie, qui est à présent le Royaume de Barca, où il débarqua dans un endroit nommé *Paliurus*, à environ cent lieuës d'Alexandrie, sur la même Côte, vers l'Occident.

Caton dirigea exprès sa course vers un endroit assez éloigné d'Alexandrie, dans le dessein de découvrir de loin la situation des affaires de Pompée, & de prendre ses mesures suivant les circonstances. Mais, ce fut là qu'il reçut la nouvelle de sa mort. Il l'apprit de la propre bouche de Sextus, fils de Pompée, & de sa femme, qui s'étoient d'abord enfuis dans l'Isle de Chypre, d'où ayant remis en mer vers l'Occident, pour éviter la rencontre de César, ils avoient été portés par le vent au même endroit où Caton s'étoit arrêté.

La nouvelle de ce triste événement occasionna une nouvelle scission parmi les Romains, qui s'étoient embarqués. Caton n'empêcha pas ceux qui, après la mort du Chef de la Patrie, vouloient récourir à la clémence du Vainqueur, de s'en aller & de s'arranger pour en obtenir le pardon. D'autres, en plus grand nombre, déclarèrent à Caton, qu'ils étoient prêts à sacrifier leur vie pour la cause, dont ils avoient une fois entrepris la défense; qu'ainsi, pourvu qu'il voulût être leur Chef, ils le suivroient par tout où il les conduiroit. Caton accepta le Commandement.

Après l'action infame des Egyptiens, qui avoient donné à leur Bienfacteur la mort, au lieu d'un azyle, il n'auroit pas été de la prudence de tenter de nouveau quelque chose de ce côté. Caton comprit alors, que le meilleur parti qu'il put prendre étoit; d'aller dans l'autre partie de l'Afrique, pour s'y joindre aux Répu-

Digitized by Google

blicains, qui tâchoient d'y retablir la guerre. Le renfort de sa Flotte, & plus de dix mille hommes, qui s'y étoient embarqués, étoit important & très propre à relever les espérances des vaincus.

TOUTE la difficulté consistoit dans le choix de la route qu'on devoit prendre. En allant par Mer, il falloit passer le Golfe de *Sidra*, ou les *Grandes Syrtes*, & longer les Côtes du Royaume de Tripoli, pour venir à Tunis, qui étoit la Province Romaine où l'on se préparoit à la guerre. Mais, la saison étoit déja fort avancée, & sujette aux orages: D'ailleurs comme les Anciens, qui n'avoient pas l'usage de la boussole, ne s'éloignoient guères des Côtes, le Golfe de Sidra, qu'on ne pouvoit éviter, ayant cinquante lieuës de largeur, & s'enfonçant fort avant dans le Pays, augmentoit le danger pour les Vaisseaux, à cause de son peu de profondeur, & de la quantité de rochers & de bancs de sable dont il est parsemé. C'est de là qu'il reçût le nom de Grandes Syrtes, qu'on appelle aujourd'hui *Séches de Barbarie*.

L'A crainte d'exposer ses Troupes à périr par quelque naufrage, détermina Caton à prendre le chemin par terre. Il avoit à passer les Déserts de Barca, où l'on ne trouve que des sables arides, & des serpens de toute espèce: mais il n'en fût point découragé. Il ordonna à la Flotte d'attendre le retour de la bonne saison pour se mettre en Mer, & marcha lui même, avec ses Troupes de terre, à *Cyrene*, aujourd'hui *Cairoan*, au Royaume de Barca, Ville autrefois très riche & bien peuplée, où il fut reçu avec beaucoup d'humanité de la part des habitans. Il y fit de grandes provisions de vivres, & d'eau, qu'il chargea sur des ânes, & sur toutes sortes de voitures, & il prit encore à sa solde plusieurs Psylles pour lui servir de guides, & le garantir contre les serpens; ce peuple, qui habitoit autour de ces Déserts, ayant le secret de tuer ces reptiles, & de sucer le venin de leurs piquures. Pendant la marche, Caton alloit toûjours à pied, revêtu de toute son armure, comme un simple soldat, avec ses *Pilums* à la main. L'Armée, animée par son exemple, traversa ainsi en trente jours ces Déserts, qu'on croyoit

Digitized by Google

croyoit impraticables, & marcha jusqu'à *Leptis magna*, environ à trente lieuës de l'autre côté du Golfe, sur le rivage de la Mer (*b*). C'est apparemment le *Lebeda* d'aujourd'hui, au Royaume de Tripoli. Caton passa le reste de l'hyver dans cette Ville, & se joignit ensuite aux autres Chefs du Parti Républicain.

Le surcroit de forces que ce Parti acquit par l'arrivée inopinée de Caton, étoit des plus importans. On loua beaucoup sa conduite, & tout le monde concourut à lui déferer le Commandement & la première place dans l'Armée. Mais, trop rigide observateur des Loix, il n'osa empiéter sur les droits de Scipion, qui, étant Consulaire, ne pouvoit pas être subordonné à Caton, qui n'avoit que la Préture. Il dévint cependant l'ame de toute la guerre, & l'auteur de tout ce qui se fit de bien. Ce fut encore lui qui dissuada toutes les fausses demarches, qui ruinèrent ensuite les belles espérances de son Parti.

Dès que Scipion eut été déclaré Généralissime, on délibéra sur les moyens & la manière de faire la guerre. On en fixa le plan, dont on ne sauroit se former une juste idée, sans connoitre bien le Pays qui en fut le Théatre.

(*b*) Il n'est pas douteux que Dion & Plutarque ne parlent de *Leptis magna*, qui étoit en son chemin; car l'autre Ville, qu'on appelloit *Leptis parva*, dans le *Bysacium*, qui est le Royaume de Tunis, en est encore éloignée de plus de cent cinquante lieuës. Il auroit été impossible de traverser les Déserts, & de marcher jusqu'à *Leptis parva*, en trente jours.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

C'est le Royaume de Tunis, qui étoit proprement ce que les Anciens ont appellé l'Afrique, & où se trouvoit l'Empire des Carthaginois *(a)*.

Ce

(a) Les Romains ne connoissoient que la moindre partie de l'Afrique. C'étoient les Contrées Maritimes entre l'Egypte & le Détroit de Gibraltar, & de là encore jusqu'au Mont *Atlas*, qui commence près de l'Ocean à séparer le Biledulgerid du Royaume de Maroc. Ils connoissoient encore la Nubie & l'Abissynie, sous le nom d'*Ethiopie*. Quant à l'intérieur de l'Afrique, il semble qu'ils n'ayent eu que de confuses idées de tous les Pays au delà du Mont Atlas, qui traverse toute la Barbarie & se termine au Royaume de Barca. Tout au plus le Biledulgerid, le Royaume de Zab & de Faisan, avec une partie du Désert de Barbarie, ou le Sahara, & les frontières de la Nigritie, leur étoient connus sous les noms de *Getulie*, de *Libye intérieure*, & de *Garamantes*. Ptolomée nomme encore, dans cette partie de l'Afrique, plusieurs Peuples, dont les Historiens ne font pas mention.

Tout le reste de l'Afrique, depuis le Sahara & le Cap-Verd, jusqu'à celui de Bonne-Espérance, de même que la partie Orientale jusqu'à l'Abissinie, leur étoient, ou entiérement inconnus, ou, s'ils avoient appris quelque chose de l'une ou de l'autre Côte, ce n'étoient que des fables & des contes tout à fait gigantesques.

Cependant cette Partie de l'Afrique qu'ils fréquentoient, faisoit un des meilleurs Pays du monde, riche, fertile & fort peuplé. On sait les richesses & les forces de l'Egypte, qui nourrissoit un nombre infini d'habitans. Tous les Ecrivains en parlent.

Le Royaume de Barca à l'Occident de l'Egypte, sur la même Côte, & qui s'étend aujourd'hui jusqu'aux Etats de la Republique de Tripoli, étoit autrefois divisé en *Cyrenaïque*, *Marmarique*, *Lybie*, & *Pays de Syrtes*. La Cyrenaïque étoit la partie la plus considérable, & déja, du tems de César, une Province Romaine, qu'ils avoient envahie sous le prétexte du Testament de Ptolemée Appion, Prince qui la possédoit, comme un Appanage de la famille régnante en Egypte. Il y avoit le long des Côtes une quantité de Villes très riches, avec de bons Ports, où il se faisoit un grand Commerce. L'*Alberton* d'aujourd'hui, qui fait encore un grand abord des Marchands Turcs, est l'ancien Port de *Paraetonium*, *Tolometa* le *Ptolemaïs*, & *Bernich*, *Berenice*, Ville fameuse dans l'Histoire. Le *Cairoan* de nos jours étoit la magnifique Ville de *Cyrene*, renommée chez les Anciens, pour la politesse de ses habitans, & l'estime qu'on y faisoit des savans. Aristippe, dont Ciceron fait souvent mention, y enseigna un nouveau Système de Philosophie, dont les adhérans se disoient être de la secte Cyrenaïque.

Acad. Quæst. Lib. IV. Ch. 24 & 42. *de Offic.* Lib. III. Ch. 33.

Tout le pays entre le Golfe de *Sidra* & la Riviére de *Cinyphus*, la *Saline* d'aujourd'hui, & entre la petite *Syrte*, où est l'autre Golfe, qui reçoit le Fleuve de *Cape*, ou l'ancien *Triton*, & forme aujourd'hui les Etats de la Republique de Tripoli, étoit appellé par les Anciens *Terra Syrtica*. Le nom de Tripoli ne lui a été donné qu'après le tems de Ptolomée, à cause des trois principales Villes *Oea*, *Sabrata*, & *Leptis magna*. Tripoli

Digitized by Google

Ce Pays étoit, dans ces tems, un des plus fertiles & des mieux peuplés de l'Univers. On voyoit, le long des Côtes, un nombre infini de Villes proche l'une de l'autre, & qui avoient toutes de bons Ports, très propres au Commerce qu'elles faisoient en Sicile & en Italie. De-là vient que les Anciens, parlant de cette Côte, l'appelloient simplement les Villes de Commerce, *Emporia*.

Les Anciens l'ont divisée en deux Provinces, la *Zeugitanie*, & le *Bisacium*. La Zeugitanie comprenoit la partie du Pays qui est au

poli d'aujourd'hui, n'a pas été connue sous ce nom, chez les Anciens. Il est probable qu'elle a été une de ces trois Villes qui donnoient la dénomination à tout le Pays, vraisemblablement la *Sabrata* des Anciens. La Ville de *Capes*, située à l'embouchure de la Rivière du même nom, sur le rivage de la petite Syrte, qui est encore, après Tripoli, la Ville la plus considérable du Pays, est la *Tacapé* des Anciens, dont le Port a été de tout tems très bon & fort fréquenté.

A l'Occident de la Republique de Tripoli est le Royaume de Tunis, où la Côte court tellement au Nord, que depuis le Cap Bon, jusqu'à la pointe la plus Occidentale de la Sicile, il n'y a qu'un trajet d'environ 20 lieuës, & de 25 jusqu'à l'extrêmité de la Sardaigne. Ce Pays, borné, au Nord & à l'Orient, par la Mer, au Midi, par le Mont Atlas, & au Couchant, par le Royaume d'Alger, a deux cens vingt miles de large, depuis l'Isle de *Jerba*, jusqu'au Cap *Serra*: Sa longueur est de cent soixante dix miles, depuis *Shekkab*, jusqu'à *Clypea*, qui est à son extrêmité Orientale.

La commodité des Ports, & la fertilité du terroir, y avoient attiré, de toutes parts, un nombre infini d'Etrangers, qui s'y étoient établis. Les Romains se contentoient d'un tribut assez médiocre, qui fut depuis augmenté selon le génie du Gouvernement. Dans le Plat-pays ils prescrivoient, aux Propriétaires des terres, une certaine mesure de bled, qu'on devoit fournir dans les Magazins, d'où on le transportoit annuellement à Rome: Du reste, ils avoient laissé, à plusieurs de ces Villes, leurs Magistrats & la Liberté, de sorte qu'elles formoient autant de Republiques, les unes plus ou moins indépendantes que les autres. Le Commerce avec les Etrangers, surtout avec les Romains, en avoit beaucoup civilisé les habitans, & y avoit introduit le goût pour les Arts & les Sciences. Mais les Africains, qui vivoient à la campagne & dans l'intérieur du Pays, furent de tout tems farouches & faineans. On remarque, que malgré les grands changemens qui sont arrivés dans ce Pays, par la succession de tant de Siécles, les Naturels ont conservé leur maniére de vivre & leurs coutumes. Ils ressemblent encore parfaitement à la description qu'en font les anciens Historiens, comme l'a observé Mr. *Shaw* dans ses Voyages. Le Pays en soi-même est aujourd'hui entiérement méconnoissable. Tous ces bons Ports sont négligés & détruits. Ces Villes florissantes, le long des Côtes, sont, ou ensevelies sous leurs ruines, ou remplacées par de méchans Villages. On n'y remarque plus cette fertilité tant vantée par les Anciens. En plusieurs endroits la campagne est tellement coupée de collines, de bruyéres, & de marais, qu'à peine est-il croyable qu'on ait jamais pû améliorer & cultiver un terrain aussi ingrat. C'est après la destruction de l'Empire & de la Ville de Carthage, que l'Afrique fut reduite en forme de Province, dont le Gouvernement a été fort considérable.

Digitized by Google

au Nord du Golfe; & le District de Bisacium, appellé Pays de *Lybo-Phœniciens*, renfermoit l'autre partie qui est au delà, du côté du Sud.

La Rivière de *Zaine* est l'ancienne *Tusca*, & comme elle separe aujourd'hui l'Etat d'Alger de celui de Tunis, elle formoit autrefois les limites de la Numidie & de la Zeugitanie. Les trois Caps si fameux, dans la Navigation des Anciens, sont le *Cap Bon*, ou, *Promontorium Mercurii*, vers la Sicile, le *Cap Blanc*, ou, *Promontorium candidum*, & le *Cap de Zibeeb*, ou *Promontorium Apollonis*, vers la Sardaigne. Ces deux derniers Caps forment le Golfe où est la Ville de *Bizerta*, autrefois *Hippo diarrhytus*. Auprès de cette Ville étoit un Lac (*b*), qui communiquoit à la Mer par un Canal, qui formoit anciennement le Port d'*Hippone*, le plus beau & le plus sûr de toute cette Côte. De l'autre côté du Promontoire d'Apollon étoit la grande Ville d'*Utique*, entre laquelle & Carthage couloit le celebre *Bagrad*, qui se nomme à présent *Me-jerdah* On ne voit plus aujourd'hui la moindre trace d'Utique, qui puisse seulement servir à fixer son emplacement. A vingt-sept miles d'Utique étoit Carthage, bâtie sur une Peninsule, dont on trouve à peine quelques vestiges; & douze miles de Carthage, Tunis, aujourd'hui la Capitale du Pays, au fond du Lac, dont la *Goulette* defend l'entrée. Des deux côtés du Promontorium Mercurii, ou Cap Bon, étoient plusieurs Villes avec leurs Ports, comme *Aspis*, *Clupea*, *Neapolis*. *Adrumetum* étoit plus au Sud, près le Golfe de Hamameth. Dans la partie de l'Afrique, nommée le Bisacium,

Pline. Liv. IX. Ep. 33.

(*b*) Voici comment Pline parle de ce Lac. „ On trouve, en Afrique, la Colonie „ d'Hippone, située sur le bord de la Mer, près de laquelle est un Lac navigable, qui dégorge ses eaux comme un Fleuve, & où elles entrent de même alternativement; car, à „ mesure que la marée monte ou descend, les eaux du Lac s'écoulent dans la Mer, ou „ celles de la Mer se jettent dans le Lac ".

Mr. Shaw a verifié cette observation de Pline. Ce savant Voyageur dit, en parlant du Port; „ On y voit encore les traces d'un grand mole, qui projettoit fort avant dans la „ Mer, pour rompre les Vents de Nord-Est ". Les Turcs à present n'ont aucun soin d'entretenir ou de reparer le Port, qui pourroit cependant leur être d'une grande utilité.

Digitized by Google

cium, de l'autre côté du Golfe, étoit *Ruspina*, & en tirant plus au Sud, *Leptis parva*, *Thapsus*, *Achilla*, *Tisdra*, *Thaenae*, &c., qui toutes étoient des Villes florissantes, & avoient de bons Ports de Mer. Outre ces Villes maritimes, il y en avoit d'autres très considérables dans l'intérieur du Pays, telles que *Uzita*, *Vacca*, *Sarsura*, &c. Comme elles eurent beaucoup de part à la guerre, j'en parlerai lorsque le détail des opérations m'y conduira.

CHAPITRE IV.

LES Forces, que le Parti Républicain avoit dans ce Pays, étoient très grandes. Outre les deux Légions qu'Atius Varus avoit soigneusement recrutées, depuis la défaite de Curion, les dix mille hommes de Caton, & tous les gens de guerre que Labienus, Petreius, & le jeune Pompée s'étoient empressés d'y conduire, Scipion avoit fait, dans la Province, des levées rigoureuses, enrollant tous les hommes capables de porter les armes, sans épargner même les Laboureurs. On se vit donc en état de mettre sur pied dix Légions, qui faisoient un Corps respectable d'Infanterie. Mais ce qui rendoit cette Armée si formidable, c'étoit sur tout le grand nombre de Troupes légères, & cette innombrable Cavalerie, la plûpart composée de ces Cavaliers Numides, qui avoient toûjours servi avec succès contre les Armées Romaines. A ces Troupes, on joignit encore six vingts Eléphans, équipés & dressés pour servir avec l'Armée, & quatre Légions, que le Roi Juba avoit formées de ses Numides. En même tems on fit travailler, dans tous les Ports, à construire & à équiper des Vaisseaux de toute espèce, qui, joints à ceux qui avoient suivi Caton, faisoient une puissante Flotte.

QUAND on considère ces forces, & les Généraux expérimentés qui les commandoient, on est surpris de voir qu'ils se soyent

Digitized by Google

bornés à faire une guerre simplement défensive. L'Histoire de ces tems est assez débrouillée pour pouvoir fonder, sur les circonstances, un jugement solide de la conduite de ces Républicains. Il me paroit donc qu'entre toutes les fautes qu'ils ont faites, dans tout le cours de la guerre, la principale fut celle d'avoir péché dans le genre de guerre qu'ils choisirent. César étoit à Aléxandrie, occupé à se battre avec les Egyptiens, tandis qu'une autre guerre l'attendoit en Asie avec le Roi Pharnaces. Pourquoi Scipion ne profita t'il pas de son absence pour se jetter sur la Sicile, où il y avoit peu de Troupes, & même sur l'Italie? On auroit dû reconnoitre la facilité de cette entreprise, par le succès de quelques uns de ses Vaisseaux, qui, ayant tenté une descente en Sicile, y avoient fait un grand dégat & enlevé beaucoup de munitions de guerre. En portant la guerre dans cette Isle, aussi fertile que l'Afrique, on auroit eu des vivres en abondance, & des recruës pour l'Armée. César ne pouvant pas attaquer aisément l'Afrique que par la Sicile, on lui auroit rendu son embarquement très difficile, en épuisant simplement, ou en détruisant le Pays, comme on fit dans l'Afrique. En effet, César se servit depuis de la Sicile comme d'un Magazin, d'où il tiroit toutes ses munitions de guerre & de bouche. Le succès auroit naturellement conduit Scipion en Italie, où *Marc Antoine*, le Lieutenant de César, s'étoit fait détester du Sénat & du Peuple. Supposé même qu'Antoine fut venu à sa rencontre, avec ses Légions, il auroit été plus avantageux, à Scipion, de se battre contre lui, que d'attendre le retour de César, à qui tant de conquêtes donnoient un grand ascendant sur ceux de son Parti. La victoire ne l'auroit pas moins rendu maitre de Rome, & des principales forces de l'Empire pour resister à César. Ces réflexions sont fondées sur quelques passages des Lettres de Ciceron, où il marque la crainte qu'on avoit, en Italie, que des Ennemis si puissans n'y transportassent leurs Troupes; &, sur la sedition des Légions dans l'absence de César, principalement lorsque la douziéme refusoit nettement d'aller en Sicile, pour garantir cette Isle de l'invasion.

Cicero ad Atticum. XI.

On est assez porté à croire que Caton dissuada cette entreprise, &

& que ſon caractère d'humanité lui aura fait entrevoir, que ce ſeroit repandre du ſang inutilement que de vouloir ſe rendre maitre de Rome, dont la priſe ne décidoit pas du ſort de la Republique. Il auroit toûjours fallu battre encore l'Armée, avec laquelle Céſar ſeroit bientôt volé au ſecours de l'Italie. Deſorte qu'il lui parut plus juſte, & même plus ſûr, de borner la guerre en Afrique, en s'y préparant pour le combattre avec avantage, que d'acheter, au prix du ſang de ſes Concitoyens, le plaiſir de dominer quelque tems à Rome. Quoique ce fut aſſez ſa façon de penſer, la propoſition qu'il fit enſuite de ſe mettre lui-même à la tête de quelques Troupes, pour tenter une diverſion en Italie, prouve clairement que ſa vertu ne l'aveugla point ſur les affaires de la guerre.

Le plan d'opérations, que les Généraux du Parti Républicain avoient dreſſé, étoit aſſez bien conçu. Mais il ne ſuffiſoit pas d'avoir fait un bon plan; il falloit encore, dans l'exécution, ſavoir ſe règler ſur les circonſtances, qui changent ſouvent tout l'état de la guerre. Ces Généraux croyoient leurs diſpoſitions infaillibles; cependant quoi qu'ils les euſſent faites de loin & miſes ſouvent en delibération, elles furent trouvées fautives & réduites à rien par l'activité prodigieuſe de Céſar.

Scipion tâcha de préparer, à ſon Ennemi, une diſette générale de tout ce dont il avoit beſoin pour ſa ſubſiſtance; il detruiſit les Villages; il contraignit les habitans du plat-pays de ſe renfermer dans les Villes; il enleva tout le bled, dont le peuple pouvoit ſe paſſer, & en forma de grands Magazins dans l'intérieur du Royaume. Mais, pour réüſſir pleinement dans ſon projet, il auroit dû être maître de la Mer, afin de couper à Céſar tous les tranſports de vivres qu'il recevoit en abondance de la Sicile & de la Sardaigne.

L'autre objet de l'attention de Scipion étoit de s'aſſurer des Villes maritimes, qui ont de bons Ports propres à favoriſer la deſcente des Ennemis; mais ce n'étoit pas une petite affaire. La plûpart de ces Villes étoient depuis longtems attachées aux intérêts de Céſar; les exactions & les rigueurs de Scipion & de ſes

Digitized by Google

Officiers, leur en avoient aliéné d'autres; enfin l'on voyoit une impossibilité absoluë de mettre par tout des garnisons. Il y avoit entr'autres Utique, la plus considérable & la mieux peuplée de toutes ces Villes, dont la partialité pour César étoit manifeste. L'avis de Juba, qui auroit voulu la detruire & exterminer ses habitans, étoit digne d'un Prince barbare, & son exécution n'auroit pas à beaucoup près fait autant de bien que sa conservation, dont elle fut redevable à la sagesse de Caton. Ce grand homme s'en fit donner le Gouvernement, & il y prit si bien ses mesures, que loin de nuire aux affaires de son Parti, elle fournit, aux Troupes de Scipion, pendant tout le cours de la guerre, des vivres, de l'argent & des armes, & servit ainsi de Magazin général pour tous les besoins de la guerre.

A l'égard des autres Villes, on mit des garnisons dans celles qui étoient les plus suspectes, ou les mieux situées: &, comme à *Adrumetum*, où Annibal avoit autrefois debarqué ses Troupes, à son retour d'Italie, les Côtes étoient les plus propres pour une descente, & que la Ville étoit d'une grande importance, on y fit entrer deux Légions.

L'Événement ayant prouvé que toutes ces dispositions étoient insuffisantes, & que, dès le moment de l'arrivée de César, il trouva de grandes ressources dans l'affection de quelques Villes, qui le reçurent à bras ouverts; on est surpris de voir que les Chefs du Parti Républicain n'ayent pas mieux pris leurs mesures pour s'assurer de la fidélité de ces Villes. N'étoient ils pas les maitres de se faire donner par tout des ôtages, en choisissant les plus illustres & les plus chéris des Citoyens? Les Carthaginois & les Romains avoient toujours pris ces précautions en Espagne, & Labienus l'avoit vû faire à César dans les Gaules. Il me semble qu'on passa d'une extrêmité à l'autre. On delibéra s'il falloit détruire Utique, & en même tems l'on negligea les moyens les plus permis à la guerre: En effet, ces gages auroient sans contredit mieux servi que les garnisons; Cette faute, qui est de grande conséquence, a contribué le plus à ruiner les beaux projets du Parti Républicain.

On

Digitized by Google

On trouve moins à rédire aux dispositions que Scipion fit avec les Troupes. Si l'effet n'a pas repondu à son attente, la faute doit être attribuée à ceux qui en avoient le commandement. Ce Chef agit prudemment de ne pas partager trop ses forces, en embrassant la defense d'une trop grande étenduë de terrain. Il étoit à présumer que César n'entreprendroit la descente qu'avec une puissante Flotte & une bonne Armée; & si l'on eut voulu la lui disputer, l'on se seroit exposé mal à propos à un premier échec, au commencement de la guerre. Dans les différentes expéditions des Espagnols en Afrique, rien n'a plus découragé les Maures, que les efforts inutiles qu'ils faisoient la plûpart pour la défense des Côtes. *Marian.* Lib. II. p. 371.

Sur ces considérations, Scipion disposa ses Troupes de maniére qu'avec le gros de son Armée, composée des Légions, il campa au cœur de la Zeugitanie, du côté d'Utique, & couvrit ainsi les Magazins, qu'il y avoit établis; en même tems il poussa en avant plusieurs gros Détachemens sous les ordres de ses Lieutenans-Généraux Afranius, Petreius & autres. Ces Corps, placés en différens endroits, communiquoient entr'eux, & pouvoient se rassembler en peu de tems pour se porter partout où il étoit besoin. Ensuite il posta, près du bord de la Mer, toute sa nombreuse Cavalerie légère, partagée en plusieurs Corps, qui, s'étendant le long des Côtes, à une certaine distance l'un de l'autre, embrassoient une grande étenduë de terrain.

Avec cette disposition, Scipion se flatta d'empêcher absolument l'Ennemi de prendre poste, & de tenter quelque chose sur l'une ou l'autre Place: Car, soit que César eût voulu faire la descente avec toute l'Armée, soit que les vents, ou quelque autre raison, l'eussent obligé de débarquer en différens endroits de la Côte, cette Cavalerie, qui pouvoit se rassembler dès la premiére apparition de l'Ennemi, auroit toûjours été à portée de harceler & de troubler les Troupes, à mesure qu'elles mettroient pied à terre. En attendant, les gros Détachemens, qui étoient en arriére, se seroient avancés pour joindre les Garnisons des Villes les plus voisines, & soutenir la Cavalerie. Par ce moyen

Scipion

Digitized by Google

Scipion comptoit de gagner du tems pour envoyer de grands renforts, ou, pour accourir lui-même, avec toute l'Armée, afin d'accabler César avant qu'il se fut établi. Comme l'événement a fait voir le peu d'effet de cette disposition, il y auroit à discuter si la faute, qui l'a fait échouër, a residé dans le Plan même, ou, seulement dans l'execution. Quoiqu'il en soit, il paroit que malgré les fâcheux accidens de la Flotte de César, on n'a du tout point troublé sa descente; que ni la Cavalerie Numide, ni les Troupes qui composoient les Corps de Labienus & de Petreius, n'étoient pas à même d'ôser entreprendre quelque chose sur la grosse Infanterie de l'Ennemi; & qu'enfin Scipion ne fut, ni à portée ni en état de profiter même de la foiblesse & des troubles où César étoit, lors de son embarquement. Scipion échoua dans la défense de ce Pays contre César, comme Barberousse contre Charles-Quint, dans la premiére Expédition que cet Empereur fit en Afrique. Scipion échoua par ses fautes, & Barberousse par l'inégalité de ses armes. Ses dispositions ressembloient beaucoup à celles du Romain. Il mit, dans le même esprit que l'autre, sa Cavalerie légère en avant, & se tint en arriére avec une Armée de trente mille Arabes, qu'il commandoit en personne. Il laissa, dans la Goulette, environ six mille hommes de Garnison, comme Scipion fit à Utique & à Adrumetum. La conduite du Corsaire étoit d'ailleurs bien préferable à celle du Romain.

La disposition avec la Flotte étoit aussi un objet très intéressant dans la conduite de cette guerre. Comme César pouvoit disposer de toutes les forces Navales de la Republique, on s'attendit à le voir arriver avec une Flotte si puissante, qu'on desespéroit de pouvoir lui tenir tête par Mer. Cette raison engagea Scipion à partager sa Flotte en plusieurs petites Escadres, qu'il distribua le long des Côtes, en assignant à chacune son poste. Il eût pourtant la précaution de composer celles, qui devoient croiser sur les Côtes opposées à la Sicile, d'un plus grand nombre de Vaisseaux que les autres, afin d'être en état de profiter des accidens qui arriveroient aux transports des Troupes, qui se font rarement sans qu'il y ait toujours quelques Bâti-

timens, qui s'écartent de leur route: D'ailleurs, le moindre coup de vent, & même des tempêtes, qui sont assez fréquentes dans cette Mer, pouvoient disperser toute la Flotte. Ces contretems lui firent envisager la disposition de ses petites Escadres, comme fort avantageuse, pour être par tout à portée d'intercepter tous les Bâtimens ennemis qui se seroient égarés. Il avoit encore donné l'ordre, aux Chefs de ces Escadres, qu'au cas que l'occasion se présentât, dans le cours de la guerre, de tenter quelque coup important sur les transports des vivres, ils devoient se joindre avec autant de Vaisseaux qu'il en falloit pour l'entreprise. On verra dans la suite l'effet qu'eurent tous ces arrangemens.

CHAPITRE V.

PENDANT que les Chefs réünis du Parti Républicain se préparoient avec tant d'ardeur à la guerre, César étoit arrêté en Egypte, d'où, après un séjour de neuf mois, il alla en Asie, pour y finir la guerre avec Pharnaces, Roi du Bosphore, & fils parricide du grand Mithridate. Ce Roi avoit battu, près de Nicopolis, les Romains & les Troupes alliées de Déjotarus, & s'étoit rendu maitre de la petite Armenie, de la Cappadoce & du Pont. César termina cette guerre, que l'on croyoit de longue haleine, par une seule Victoire, qu'il poursuivit vigoureusement, selon sa coutume, en attaquant & forçant le Camp où le Roi s'étoit sauvé avec les débris de son Armée. Le lendemain de la Bataille, il partit, avec une escorte de Cavalerie, & ne se faisant suivre que par la sixiéme Légion, il traversa la Gallogrèce & la Bithynie. Par tout il ramassa de grosses sommes d'argent, de la rançon des Villes & des Princes, & de la dépouille des richesses inutiles des Temples: Il avoit pour principe, que deux secours sont absolument nécessaires pour établir & affermir une puissance; les soldats & l'argent; & que ces

deux secours se prêtent mutuellement la main. On n'a que faire de recommander cette maxime, dont la bonté est si généralement reconnuë.

An. de Rome, 705. avant J. C. 47.

VERS le mois de Juillet, César arriva enfin à Rome, où il agit avec toute l'autorité qu'il s'étoit acquis par les armes. Il montra la plus fine politique dans le maniment des affaires Civiles; qu'il regla durant son court séjour à Rome, tandis qu'il n'épargna ni soins ni travaux, pour faire les préparatifs, que demandoit l'Expédition en Afrique.

APRÈS la Bataille de Pharsale, Marc-Antoine avoit ramené en Italie la plus grande partie des Légions, qui étoient employées dans la guerre contre Pompée. Il les avoit mises en quartiers dans la Campanie & aux environs de Rome. Ces Légions, qui avoient servi dix ans dans les Gaules, & pendant la guerre d'Epire & de Thessalie, se croyoient en droit d'exiger la fin de leurs travaux & les recompenses que César leur avoit si souvent promises: Ainsi, lors qu'on leur parla d'une nouvelle Campagne outre Mer, elles refusèrent nettement d'obéir, à moins qu'on ne leur fit sur le champ la distribution des recompenses. César crut d'abord remédier au mal en leur faisant faire plusieurs représentations par Saluste, qui venoit d'être créé Prêteur, & par d'autres Officiers de distinction. Mais l'esprit des Soldats étoit trop préoccupé de leurs droits. Des murmures, ils en vinrent bientôt à une rebellion formelle. Ils outragèrent la personne de Saluste, ils massacrèrent deux Prêteurs, & marchèrent droit à Rome, pillant & saccageant tout ce qu'ils trouvoient en leur chemin. Le danger étoit grand, & pour la Ville & pour la personne de César. Mais cette ame magnanime étoit au dessus des atteintes de la crainte. Il fit fermer les portes, sortit avec une petite suite, & se présenta à cette furieuse soldatesque. Son air & sa contenance deconcertèrent les seditieux. Il monta fiérement sur sa Tribune, & sçût manier les esprits avec tant d'adresse, qu'au lieu d'exiger satisfaction, il les vit à ses pieds demander humblement pardon, s'offrir même à la punition, & supplier comme une grace le bonheur de l'accompagner dans la guerre en

Afrique. Céfar feignit à la fin de fe laiffer fléchir, & d'accorder le pardon à ces féditieux, excepté aux Soldats de la dixiéme Légion, qui le fuivit depuis en Afrique, malgré fon ordre. Ce pouvoir eft étonnant dans un Chef de Parti, & toute la conduite de Céfar, en cette occafion, eft le trait de fa vie qui caractérife le mieux le grand homme.

COMME les Campagnes précédentes avoient beaucoup atenué les vieilles Légions, & qu'il en étoit refté quelques unes en Egypte & en Afie, Céfar fut obligé de recruter & de faire de grandes levées pour en former de nouvelles. Il fit en même tems fretter & équiper des Vaiffeaux dans les différens Ports de l'Italie, & donna aux Troupes les ordres néceffaires pour marcher. Lui même partit de Rome vers la fin de l'année, & ayant paffé le Détroit de *Rhége*, il arriva, le 30 de Septembre (*a*), à *Lilybée* en Sicile, qui étoit le Rendez-vous général pour les Troupes & pour les Vaiffeaux.

CETTE Ville de Lilybée avoit un excellent Port, très connu dans l'Hiftoire ancienne, furtout dans celle de la première guerre Punique. Elle étoit fituée auprès du Cap de même nom, vis à vis le Cap Bon, ou *Promontorium Mercurii* en Afrique. Polybe, Liv. I. XLII. met la diftance de l'un à l'autre à mille ftades, ce qui revient environ à quarante lieuës. C'eft la Ville de *Marfalle* d'aujourd'hui, auprès du Cap *Boeo*.

A fon arrivée à Lilybée, Céfar n'y trouva qu'une Légion de nouvelle levée, avec fix cens chevaux. Les autres Troupes étoient encore en chemin: & le vent étoit tout à fait contraire. Malgré ces contretems, il commença, dès le moment de fon arrivée, à embarquer les Troupes. Il fit tendre fon Pavillon fur le bord de la Mer, pour marquer fon empreffement de partir, en même tems qu'il avoit l'œil fur tout ce qui fe faifoit.

LA

(*a*) Il y a, dans les Commentaires, *le quatorze avant les Calendes de Janvier*, ce qui revient au 17 Decembre. Mais comme l'année Romaine étoit alors dans une grande confufion, il faut remarquer que le jour qu'on comptoit le 17 Decembre, étoit, dans la réalité, le 30 Septembre.

Digitized by Google

Naves onerariæ ἱππαγωγοὶ. La Cavalerie fut embarquée ſur les Vaiſſeaux de charge, qui étoient des Bâtimens légers & plats, dont le pont avoit pluſieurs écoutilles, qui donnoient une libre reſpiration aux chevaux. Ces Bâtimens naviguoient à voiles & à rames, quelquefois ſeulement à la voile. Comme ils étoient moins agiles que les Vaiſſeaux à trois ou quatre rangs de rames, on les remorquoit ſouvent aux autres.
Polybe I. 15. Il y avoit ordinairement un nombre prodigieux de ces Bâtimens pour un tranſport. Ainſi, quand Scipion paſſa de Sicile en Afrique, il avoit auprès de ſa Flotte, de cinquante Galères, quatre cens Vaiſſeaux de transport;
Plutarque. & Pompée, dans ſon trajet en Grèce, huit cens, avec cent vingt Galères.
Stewechius p. 258. Ces Bâtimens étoient proprement deſtinés au tranſport des Troupes; les Galères à trois, ou à pluſieurs rangs, qui faiſoient les Vaiſſeaux de guerre des Anciens, ſervoient pour eſcorter les autres, & pour reſiſter à la Flotte ennemie. Auſſi Hirtius remarque-t-il ici, comme une ſingularité, que Céſar embar-
Naves longæ. qua ſon Infanterie ſur de *longs Navires.* Ce mot Latin dénote toute Galère de plus d'un rang de rames. Sur chaque Triréme,
Maybomius de Fabrica Trirem. p. 41. ou Bâtiment de trois rangs, il y avoit tout au plus deux cens hommes d'équipage, tant rameurs que ſoldats. Polybe met, ſur un Vaiſſeau à cinq rangs, trois cens rameurs, & cent vingt ſoldats. Quand on faiſoit de grands tranſports de Troupes, on
Cæſ. Liv. V. obligeoit le fantaſſin à tirer auſſi à la rame, & de cette façon on trouvoit le nombre de gens de mer qu'exigeoit une ſi grande quantité de Bâtimens de toute eſpèce. Sur les Flottes, qu'on entretenoit en tems de paix, il y avoit un certain nombre de ſoldats de marine, aſſignés à chaque Triréme; mais ſi l'on en équipoit à la hâte, pour des expéditions, on les faiſoit monter par les ſoldats des Légions. Ces obſervations ſont très néceſſaires pour faire entendre pluſieurs particularités de cette expédition. On voit que la Flotte de Céſar a dû être bien conſidérable pour avoir pû, dans le premier tranſport, faire paſſer, ſur les Galères, ſix Légions, qui faiſoient au delà de trente mille hommes. On ne ſera plus ſurpris, que malgré le coup de vent qui diſperſa les Vaiſſeaux, le tranſport des Troupes ſe ſoit fait ſans

Digitized by Google

ſans rencontrer beaucoup de difficulté, & que les Eſcadres de Scipion n'ayent fait depuis que de foibles tentatives ſur celles de Céſar. Ce grand homme n'ignoroit pas qu'il falloit être maitre par Mer, pour réüſſir dans une entrepriſe de cette nature.

La diligence avec laqùelle Céſar preſſoit l'embarquement étoit extrême. A méſure que les Troupes arrivoient, il les obligeoit de s'embarquer & de reſter dans les Vaiſſeaux juſqu'à-ce que tout fut prêt pour le départ; aimant mieux qu'elles y ſouffriſſent un peu, que de s'expoſer à perdre un tems qui lui étoit ſi précieux.

Il s'arrêta ainſi huit jours dans le Port de Lilybée, où arrivoient journellement des Bâtimens de toute eſpèce. Pendant ce tems il y avoit ſix Légions embarquées, la plûpart de nouvelle levée, & deux mille chevaux.

CHAPITRE VI.

Avec ces Troupes, Céſar ſe vit en état de faire le prémier tranſport. Les ordres furent expédiés aux Chefs des Eſcadres, d'obſerver le ſignal pour lever l'ancre. La Flotte devoit d'abord faire voile vers l'Iſle *Aponiana*, aujourd'hui *Flavagnana*, tout près du Cap Boeo, & mouiller apparemment, pour y attendre d'autres Vaiſſeaux, qui venoient de tous les Ports de la Sicile. Lui même il ne s'arrêta que peu de tems à Lilybée, où il vendit les biens confiſqués de quelques particuliers, & donna, à *Allienus*, Prêteur de la Province, les ordres néceſſaires pour le tranſport des vivres & des autres troupes, qui devoient ſuivre inceſſamment. Il monta à bord de ſon Vaiſſeau, le 25 Decembre, qui revient au 8 d'Octobre de nôtre Calendrier, & joignit la Flotte près de l'Iſle de Flavagnana. Elle remit alors en Mer, avec un vent aſſez favorable, dirigeant ſon cours Sud-Oueſt, droit ſur le Cap Bon, ou *Promontorium Mercurii*.

Digitized by Google

Comme la saison étoit fort avancée, & qu'après l'Equinoxe, la Navigation, surtout dans la Méditerranée, étoit très dangereuse, (*b*) on ne fut pas longtems en Mer, qu'il s'éleva des vents contraires, qui obligèrent plusieurs Vaisseaux de s'écarter de la route. Le vent se renforçant de plus en plus, toute la Flotte fut dispersée, au point que César se vit presque sans Vaisseaux de transport, & seulement avec quelques Galères. Dans d'autres occasions il avoit donné, aux Chefs des Escadres, des ordres cachetés, qu'ils devoient ouvrir, au cas que la Flotte eût le malheur d'être separée, pour savoir la route qu'ils devoient prendre. Mais cette fois il s'étoit contenté d'un ordre général à tous les Vaisseaux, de rester ensemble autant qu'ils pourroient, & de tenir la Mer en longeant les Côtes jusqu'à-ce qu'ils eussent des nouvelles sûres de son débarquement. Cette conduite de César, qui paroit avoir été l'effet de la précipitation de son départ, ne lui fut dictée que par la nécessité. Comme les Ennemis étoient maitres de toutes les Côtes, & qu'il ignoroit absolument les mésures qu'ils avoient pris pour les défendre, il ne lui étoit pas possible de fixer le Rendez-vous général aux Vaisseaux. S'il eût été assez heureux que de faire le trajet sans accident, il auroit brusqué la descente par tout où il seroit abordé. Mais, dans l'occasion présente, il attendit du hazard celle de débarquer, à l'endroit de la Côte le plus sûr, & le moins en danger, du côté de l'Ennemi. Il espéroit qu'ayant une fois pris terre, il ne lui seroit pas difficile de s'y maintenir, jusqu'à-ce que ses Vaisseaux, qu'il avoit envoyés, à droite & à gauche, eussent recueilli & ramené les debris de sa Flotte. Il faut avouër que César donna ici beaucoup au hazard; mais, ne devoit il pas le faire, dans une entreprise de cette nature, que tout autre que lui n'auroit pas osé tenter dans une saison si avancée, & avec des forces de terre si peu considérables?

Cé-

(*b*) C'étoit environ vers ce tems que souffloit le vent que les Anciens nommoient *Africus*. C'est un vent fort & impétueux, qui vient du Sud-Ouest, & que les Mariniers de ces Mers appellent *La-betch*.

Digitized by Google

CÉSAR ayant gagné enfin le vent, avec le petit nombre de Galères qui l'accompagnoient, prit ſon cours droit vers les Côtes d'Afrique. Après une navigation de quatre jours, il découvrit la terre, à la hauteur du Cap *Taphitis*, où étoit la Ville de *Clypea*, dont le nom & les ruines exiſtent encore, à cinq lieuës au Sud-Eſt du Cap Bon; mais, ne jugeant pas à propos d'y débarquer, il dirigea ſa route au Sud, &, raſant les Côtes, il depaſſa *Neapolis*, aujourd'hui *Nabal*, & la Ville de *Hamameth*, qui eſt le *Siagul* de Ptolomée, & qu'on a mal-à-propos pris pour l'ancien *Adrumetum*; il traverſa enſuite le Golfe de *Hamameth*, & mit le cap droit ſur *Hercla*, qui eſt le vrai Adrumetum des Anciens. (*c*) Il demeura à l'ancre quelque tems devant le Port, pour raſſembler ſes Vaiſſeaux, & après avoir reconnu les plages voiſines du Port les plus favorables, ſans trouver d'Ennemis capables de les défendre, il réſolut d'y tenter la deſcente. (*d*) Céſar avoit de grandes raiſons pour ne pas prendre terre de l'autre côté du Golfe de Hamameth. Il voyoit d'abord, le long des Côtes, depuis Clypea, un gros Corps de Cavalerie de trois mille Maures, & un autre de celle de la Ville d'Adrumetum, ſous les ordres de *Cn. Piſo*. L'endroit de la Côte le plus à portée, pour recueillir ſes Vaiſſeaux diſperſés, étoit la rade d'Adrumetum, à une diſtance preſque égale du

(*c*) Hirtius ne s'exprime pas avec aſſez de préciſion ſur l'endroit où ſe fit le débarquement. *Poſtquam Adrumetum acceſſit - - - - ibi, paulisper Cæſar ante portum commoratus - - - exponit exercitum.* On y voit que la Flotte s'arrêta quelque tems devant le Port, mais il n'eſt pas dit qu'elle y entra pour débarquer. Il paroit, par le Chap. LXII., que les Ennemis étoient encore maitres du Port, & il n'eſt nullement probable que *Conſidius*, qui avoit à ſes ordres deux Légions pour garder le Port de la Ville, auroit laiſſé l'entrée libre aux Troupes de Céſar; ſurtout, puis qu'on remarque encore aujourd'hui par les ruines, que ce Port, qui n'étoit qu'à un ſtade de la Ville, y étoit joint par un Mur. Hirtius manque par tout de préciſion, & l'on ne peut pas le comprendre qu'à force de le bien méditer & de combiner les circonſtances.

(*d*) La Ville d'Adrumetum étoit bâtie ſur un Promontoire, qui a la forme d'un hémiſphère, à deux lieuës au Sud-Eſt du marais qui ſépare la Zeugitanie de la Province de Bizacium. A l'Oueſt de ce Cap eſt le Port, qui étoit un des plus ſûrs de toute la Côte. On en voit encore aujourd hui les reſtes.

Tout le Golfe, près duquel la Ville eſt ſituée, eſt fort ſûr, ſans rochers ni bancs de ſable, & dans les plus grands perils de mer les Vaiſſeaux y trouvent toûjours une retraite aſſurée. *Shaw*, Tome I. pag. 240.

du Cap Bon & du Cap Vada. S'il eût été assez heureux que de se rendre maitre de cette Place, il en auroit fait un azyle pour sa Flotte, & une excellente place d'armes pour toute la guerre. D'ailleurs, il s'éloignoit d'Utique & de Carthage, où se trouvoient les principales forces de l'Ennemi, & s'approchoit des Ports de toutes ces Villes commerçantes le long des Côtes de Bizacium, qu'il croyoit depuis longtems dans ses intérêts, & prêtes à quitter le parti qu'elles n'avoient embrassé que par force.

César débarqua ses Troupes sans aucun accident, quoi qu'il y eût près de deux Légions dans la Ville. Tout son monde consistoit alors en trois mille hommes d'Infanterie, & cent cinquante Cavaliers. C'étoit, en vérité, une Armée bien petite, dans un Pays que l'Ennemi occupoit avec des forces prodigieuses.

Dès que les Troupes eurent mis pied à terre, César profita du répit que l'Ennemi lui donnoit. Il traça un Camp assez près de la Ville, & s'y retrancha à la hâte, aussi bien qu'il lui fut possible; précaution très nécessaire contre la nombreuse Cavalerie Numide, qu'il devoit avoir à tout moment sur les bras. L'apparition imprévuë de César fit un effet singulier sur l'esprit de Considius, qui commandoit dans la Place. Au lieu d'attaquer & d'accabler cette poignée de monde, harassée des fatigues de la Mer, il ne songea qu'à la conservation de la Ville, comme si elle eut été en grand danger dès ces premiers instans. Il ferma les portes, distribua ses Troupes sur les remparts, & redoubla les Gardes. Il est apparent que Considius ne fut pas assez bien informé des forces de son Ennemi, & que César débarqua ses Troupes dans un endroit, où elles étoient hors de la vuë de la Ville. La peur du Commandant ne pouvoit pas avoir d'autres raisons. Il fut encore plus confirmé dans sa crainte, lorsqu'il vit César faire, à cheval, le tour de la Ville, comme pour la reconnoitre & pour choisir l'endroit le plus propre à l'attaque.

Le Camp étant fortifié, il fut défendu aux soldats d'en sortir pour ravager le Pays. Tandis qu'on étoit encore occupé à faire d'autres arrangemens, que la situation présente exigeoit, un Offi-

Digitized by Google

Officier de distinction, nommé *Plancius*, proposa à César de débaucher le Gouverneur de la Place. Apparemment qu'il avoit des liaisons particuliéres avec lui, ce qui étoit assez commun dans ces guerres civiles. Ç'auroit été toûjours un grand coup de parti, & César y donna volontiers les mains. On se servit d'un prisonnier pour faire parvenir une Lettre à Considius. Mais l'attachement de cet homme au Parti Républicain étoit à l'épreuve. Il fit massacrer le Messager, en sa présence, & sans donner réponse, il envoya sur le champ la même Lettre à Scipion à la grande Armée. *Hirtius*, Ch. 4.

Il n'est pas douteux que César n'ait passé sa premiére nuit en Afrique dans de grandes inquiétudes, n'ayant aucun avis de sa Flotte dispersée, ni la moindre connoissance des forces & des dispositions de l'Ennemi. L'inaction de Considius étoit en elle même suspecte; & César ne savoit pas si ce Commandant n'attendoit point un renfort de Troupes, qui pouvoient être dans le voisinage, pour venir de nuit l'attaquer & le surprendre dans son Camp.

Heureusement il n'en fit rien. Mais l'embarras de César ne fut pas moins grand le lendemain, lorsqu'il ne découvrit aucun des Vaisseaux de sa Flotte en Mer, & qu'on vit, dans le délai de la réponse, la résolution de Considius. La prudence ne permettoit pas à César de s'arrêter plus longtems en présence d'une nombreuse Garnison, dont il lui étoit impossible d'entreprendre le Siége. Il lui falloit cependant une Place de sûreté, & un Port pour recueillir sa Flotte. C'étoit, dans sa situation actuelle, le seul objet qui devoit l'intéresser. Il espéra que les Villes Maritimes, au Sud du Golfe, seroient moins gardées, ou mieux disposées en sa faveur, & qu'en longeant ainsi les Côtes, il seroit plus en état de recevoir des nouvelles de ses Vaisseaux. Il résolut donc de décamper & de marcher vers *Ruspina* (e), Ville à six lieuës & demie d'Adrumetum, au Sud-Est, dans Ch. 5.

(e) Il faut que César se fut mis en marche de bonne heure pour avoir pû encore arriver le même jour à Ruspina. Cette circonstance, jointe à plusieurs autres, prouve clairement

Digitized by Google

dans le même endroit où est aujourd'hui le Village de *Sabaleel*. (*f*). César pouvoit aisément prévoir que cette marche ne se feroit pas sans rencontrer de grandes difficultés. La mauvaise conduite de Considius, qui l'avoit d'abord sauvé, étoit l'effet d'une terreur panique, & de son incapacité, mais il n'étoit pas probable, que, lorsqu'il le verroit décamper avec son peu de monde, il ne tâchât de reparer sa faute, en le poursuivant & le harcelant dans sa route. La seule chose qui rassuroit César, c'étoit l'absence de la Cavalerie de la Place, qu'il avoit vûe, dans sa Navigation, à l'autre côté du Golfe, avec les trois mille Maures que Pison commandoit. Mais, par un hazard tout à fait singulier, il survint, à Considius, dans l'instant que César se disposoit pour la marche, un gros Corps de Cavaliers Numides, de ceux que Scipion avoit rangés le long des Côtes, pour observer le débarquement des Ennemis. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce mal habile Gouverneur ne les avoit pas appellés, mais qu'ils étoient venus d'eux mêmes, pour recevoir la paye qui leur étoit assignée dans la Ville. Cette Cavalerie, suivie d'une grande partie de la Garnison, se jetta d'abord dans le Camp que les Romains venoient de quitter, & de-là elle se mit aux trousses de la petite Armée.

Ch. 6. CÉSAR marcha près du bord de la Mer, ayant mis ses cent cinquante Gaulois à la queuë de la Colonne. Dès qu'il vit cette foule de Numides prête à fondre sur lui, il fit faire alte à son Infanterie, & ordonna à ses Gaulois de les charger. Quelque grand que fut le nombre de ces Huzards, ils ne soutinrent pas le choc de cette grosse Cavalerie. Ils fuyoient avec autant de précipitation qu'ils étoient venus. On vit alors trente Gaulois, qui s'étoient détachés des autres, pousser devant eux toute cette trou-

rement qu'Adrumetum n'étoit pas Hamameth, comme on l'a crû communément, puisqu'en ce cas César auroit fait ce jour là plus de quarante miles Romains.

(*f*) Les observations de nos meilleurs Voyageurs répondent exactement à la description du Pays & des marches de César, & servent beaucoup à l'éclaircissement de ces Commentaires de Hirtius.

troupe de deux mille Numides, & les pourſuivre juſqu'au Camp. Hirtius le rapporte comme un fait qui tient du prodige, & il n'a pas tort. Ces gens étoient ſur leurs chevaux, ſans bride & ſans aucune arme de défenſe. Ils n'avoient que leurs javelots, qu'ils lançoient à une certaine diſtance avec une adreſſe admirable. Dès qu'une troupe bien armée, ſoit d'Infanterie ſoit de Cavalerie, venoit les joindre, ils lâchoient conſtamment le pied, mais ils revenoient à la charge, dès que la légéreté de leurs chevaux les avoit emportés hors de l'atteinte de l'Ennemi. C'étoit parmi eux une habitude de fuir, qui dégéneroit ſouvent en lâcheté. Cette Cavalerie, qui tournoit ici le dos à trente Cavaliers Gaulois, étoit pourtant la même qui avoit défait les Légions de Curion, & qui, tranſportée par Annibal en Italie, porta autrefois les plus rudes coups aux Romains à Trebie & à Cannes.

Aussi Céſar vit-il bientôt ici que les prouëſſes de ſes Gaulois ne lui étoient pas de grande utilité. Car à peine avoient-ils rejoint l'Infanterie, & qu'on ſe diſpoſoit à marcher, que cette même troupe revenoit de nouveau en plein galop. Les Gaulois chargèrent toûjours avec le même ſuccès, mais les Numides ne ſe rebutoient point de revenir ſur leurs pas. Céſar voyant à la fin que ſes Cavaliers ne ſoutiendroient pas longtems la gageure, & qu'il n'y avoit pas deux jours que les chevaux étoient ſortis des Vaiſſeaux, il changea ſa diſpoſition, & plaça à l'Arriére-garde quelques vieilles Cohortes qu'il avoit auprès de lui, en les faiſant marcher en bataille avec des intervalles; de cette façon il occupa le chemin, qui étoit peut-être bordé au delà par quelque éminence, comme il l'étoit de l'autre côté par la Mer. Car s'il eut fallu traverſer une plaine, rien n'auroit empêché les Numides de ſe jetter d'abord ſur le flanc, & d'attaquer en même tems de front & à dos. Avec cette ſuppoſition, la fuite de deux mille Numides devant trente Cavaliers Gaulois, perd de ſon merveilleux, & devient plus croyable.

Après cet arrangement, l'Infanterie tint ces Huzards en reſpect, & les Cavaliers, revenus de la pourſuite, paſſèrent par les intervalles, d'où on les lâcha encore de tems en tems pour éloi-

Digitized by Google

éloigner les Numides, dès qu'ils ſe rendoient trop incommodes. De cette maniére on fut en état de continuer la marche, quoiqu'à petit pas, & ſans avancer beaucoup. Heureuſement pour Céſar, l'ardeur de ſes Ennemis ſe ralentit peu à peu, à meſure qu'on s'éloigna de la Ville, & à la fin il en fut entiérement delivré. Le danger, qu'il avoit couru, ſous les murs d'Adrumetum & dans ſa retraite, étoit un des plus éminens de ſa vie. Il auroit été perdu ſans reſſource, pour peu que Conſidius eût été homme de tête.

CHAPITRE VII.

PENDANT que Céſar pourſuivoit ſa marche, dans l'incertitude de s'il trouveroit, où il alloit, les choſes mieux diſpoſées en ſa faveur, il vit venir à lui, de toutes parts, des Députés de pluſieurs Villes & Bourgades ſur ſa route, qui promirent non ſeulement de ſe ſoûmettre à lui, mais encore de lui fournir, en vivres & en fourages, tous les ſecours qui dépendroient d'eux. Parmi ces Députés, il y en avoit même de la Ville de Ruſpina, où étoit un bon Port, que Céſar avoit eû en vuë, dès le moment qu'il ſe mit en marche.

DANS la ſituation où il ſe trouvoit, c'étoit-là le plus heureux événement qui put arriver. Il en étoit principalement redevable à la reputation de ſa clémence & de ſes armes; reputation ſi bien établie, que malgré le mauvais état actuël de ſes afaires, on préferoit ſa protection à celle de ſes puiſſans Ennemis. Céſar arriva donc, à Ruſpina, encore le même jour, qui étoit préciſément le premier de l'an chez les Romains, & qui revient, ſelon le tems, au 14. Octobre de nôtre Calendrier. On ſera peut-être ſurpris de voir Céſar entreprendre cette guerre dans une ſaiſon ſi avancée, mais il faut remarquer que l'hyver dans ce Pays eſt fort doux, & que l'on ne s'en reſſent que par les fré-

Digitized by Google

fréquentes pluyes, mêlées souvent à la grosse grêle, que le vent d'Ouëst y amène.

Quelque satisfaction que donnât à César le bon accueil de ceux de Ruspina, & des autres Villes, sa situation n'en étoit pas moins critique. Il n'avoit encore aucune nouvelle de sa Flotte, & il craignoit que le bruit de son arrivée ne lui attirât bientôt toutes les forces de l'Ennemi sur les bras. Ces considérations le portèrent à decamper le lendemain; & rangeant toûjours le bord de la Mer, il tira plus au Sud, vers *Leptis*, Ville libre & riche, avec un excellent Port, à six miles de Ruspina. Par cette marche César s'éloigna des Ennemis, dont il avoit alors des avis certains; il se mit en même tems à portée de s'assurer d'un bon Port de Mer, & d'une Ville importante, où Scipion n'avoit pas laissé de Garnison, & qui étoit très propre à lui servir de Place d'armes pour toute la guerre, & d'un azyle pour la Flotte. Ch. 7.

César ne se trompa point dans ses espérances. Il rencontra, à moitié chemin, les Députés de Leptis, qui lui firent des offres de fidélité & de toutes sortes de secours. Il s'avança donc jusqu'à la Ville, & campa, le même jour, tout près du mur sur le bord de la Mer. A son arrivée il plaça des Piquets, commandés chacun par un Capitaine, devant toutes les portes de la Place, pour empêcher le soldat d'y entrer, & de commettre du desordre. Cette attention étoit très prudente, & elle lui gagna les habitans, qui se plaisoient à la mettre en paralléle avec le peu d'ordre & de discipline qui régnoit dans les Troupes de Scipion, dont ils avoient beaucoup souffert.

Ce fut encore dans son séjour à Leptis que César eut la satisfaction de voir enfin arriver une grande partie de sa Flotte. Depuis sa séparation de l'autre, elle avoit erré en Mer, pour ainsi dire, à l'avanture, & ce ne fut que par un pur hazard qu'elle dirigea sa course vers le Sud, où quelques Bâtimens detachés l'ayant apperçu, à la hauteur de Leptis, l'emmènerent dans le Port. Cependant César fut bien inquiet du sort des autres Vaisseaux, quand on lui eut dit que selon toute apparence ils a-

Digitized by Google

Ch. 8. voient tiré vers l'Ouëst, du côté d'Utique, où l'on savoit alors que les Ennemis tenoient une Flotte considérable. La première chose qu'il fit donc, fut de détacher dix Galères pour aller les chercher, & pour recueillir en chemin les Vaisseaux de transport, qui, s'étant écartés de la route, couroient grand risque d'être interceptés par l'Ennemi.

Il est remarquable que, lorsqu'on debarqua les Troupes, César laissa sa Cavalerie dans les Vaisseaux; pendant le jour qu'on resta encore campé auprès de Leptis, en y faisant apporter l'eau pour abreuver les chevaux. Il semble pourtant que ces chevaux, après le mauvais tems qu'ils avoient essuyé en Mer, auroient dû beaucoup souffrir à l'ancre. La raison que Hirtius en allégue ne me paroit pas suffisante, savoir, qu'on le fit pour ménager la Campagne. Le nombre de ces chevaux étoit si petit, qu'ils ne pouvoient pas faire beaucoup de dégat, sur tout dans cette saison; &, en les laissant camper comme à l'ordinaire, on l'auroit aisément prévenu. Il faut que César ait eu d'autres raisons qu'on ne sauroit déviner.

Dès que l'embarquement fut fini, & que César eut à sa disposition un grand nombre de Vaisseaux, il en dépêcha de tous côtés, en Sardaigne, à Naples & en d'autres Provinces, avec des ordres aux Gouverneurs de lui envoyer incessamment autant de troupes & de munitions de guerre & de bouche qu'on pourroit amasser. *Rabirius Postumus* fut envoyé sur le champ, avec tous les Vaisseaux de charge, en Sicile, pour y chercher sans délai le second transport de Troupes, qui n'y attendoient que des Vaisseaux pour s'embarquer.

Sur l'avis qu'il eut encore, que les Ennemis avoient formé un grand Magazin de bled dans l'Isle de *Cercina*, aujourd'hui *Querquinerss*, au Sud du Cap Vada, il y détacha immédiatement une petite Escadre, sous le commandement du Prêteur Salluste, avec ordre de s'emparer de ces grains. Accoutumé à s'élever au dessus de toutes les difficultés, il prétendoit le même esprit & la même hardiesse dans ses Officiers. Quand il les faisoit partir pour leurs différentes expéditions, il leur de-

cla-

claroit nettement, qu'ils eussent à executer ses ordres sans délai, & que ni les dangers, ni les obstacles, ne pourroient leur servir d'excuse. De tels ordres produisoient toûjours un bon effet, & l'on vit ces Officiers braver en Mer les plus éminens perils. Un Général, qui sait inspirer cet esprit à ses Troupes, réussira dans les plus difficiles entreprises.

TANDIS que César étoit occupé de ces dispositions, les Marins allèrent à terre pour faire de l'eau; Ils se croyoient dans une parfaite sureté, lorsqu'un Corps de Cavaliers Numides, en embuscade derriere quelques hauteurs, vint fondre impétueusement sur ces gens sans deffense, en tua la plus grande partie à coups de traits, & força le reste à regagner au plus vite leurs Vaisseaux. Cet accident répandit l'allarme dans tout le Camp, & servit de leçon pour la suite.

DEUX motifs puissans, comme on l'a vû, avoient engagé César de marcher d'Adrumetum à Ruspina, & de-là à Leptis. D'un côté le danger qu'il y auroit eu de rester, avec une poignée de monde, en présence d'un Ennemi, qu'on savoit assez en force à Adrumetum, & qui pouvoit l'être encore davantage; De l'autre, la nécessité de s'assurer de quelque Place de sureté, & d'un Port de Mer pour sa Flotte. La soumission de deux Villes, & l'arrivée d'une partie de sa Flotte, l'ayant, en quelque façon, tiré de l'étrange embarras où il étoit reduit, il se vit alors en état de se rapprocher encore de Ruspina, & d'embrasser la deffense de ces deux Places, qui n'étoient qu'à six miles l'une de l'autre. Il crut qu'il pourroit s'y maintenir jusqu'à l'arrivée de l'autre partie de sa Flotte, & des renforts qu'il attendoit de tous côtés. Les deux Légions d'Adrumetum, commandées par un homme sans tête, & les courses de la Cavalerie Numide, ne pouvoient pas lui faire peur; & d'ailleurs, la certitude qu'il avoit que la grande Armée de Scipion étoit encore à Utique, à quarante lieues de-là, lui donnoit lieu à se flatter d'être renforcé avant qu'il l'eût sur les bras.

CÉSAR laissa donc, à Leptis, une garnison de six Cohortes, Ch. 9.
sous les ordres de Saserna, & retourna, le lendemain de son arrivée

rivée, à Ruſpina, avec le reſte de ſes Troupes, qui ſe montoient à près de neuf mille hommes. Il entra, cette fois, avec tout ſon monde, & le peu de bagages qui le ſuivoit, dans la Ville; apparemment que les ſoldats avoient beſoin de repos, & qu'ayant deſſein de les quitter, pour quelque tems, il ne vouloit pas d'abord les expoſer aux eſcarmouches continuelles des Numides. Il ordonna ſur le champ, à une grande partie de ſes Troupes, de ſe tenir prêtes, pour aller le lendemain au fourage; & il enjoignit, aux habitans, de les ſuivre avec toutes les voitures qui étoient dans la Ville. Il ſe mit lui même à la tête du Détachement, & l'on fouragea en ſec dans les Villages & les Hameaux aux environs. Malgré les précautions de Scipion, il s'y trouva encore une aſſez grande quantité de foin, & de grains, qu'on voitura dans la Ville. Quoi que Céſar crut l'Ennemi encore éloigné, & qu'il fourageât ſans accident, l'inquiétude, pour ſa Flotte, le fit revenir de bonne heure, deſorte qu'il ne s'avança pas beaucoup dans le Pays, remettant à un autre jour de fourager plus loin.

A ſon retour à Ruſpina, il eût le chagrin de ne trouver encore aucune nouvelle du reſte de ſa Flotte. Il avoit eu raiſon de craindre pour elle. La courſe, qu'on lui diſoit qu'elle avoit priſe, du côté d'Utique, ſembloit devoir la livrer enfin aux Ennemis; & d'un autre côté n'ayant point de Ports, où elle put ſe retirer, les Vaiſſeaux reſtoient expoſés à la merci des flots.

Ch. 10. CÉSAR ſentit ſi vivement ces dangers, qu'il réſolut de remettre promptement en Mer, pour aller au ſecours de ſa Flotte. La mauvaiſe ſaiſon pouvant avoir empêché l'Ennemi de prendre d'abord le large, il eſpéra de venir encore à tems pour joindre ſes Vaiſſeaux, avant que Scipion eut raſſemblé les ſiens. Le ſeul péril qu'il avoit à craindre étant celui des tempêtes & des vents contraires, il aima mieux ſe voir enveloppé dans la diſgrace commune, que de ne pas tenter de ſauver ſon tranſport, dont dépendoit alors la réuſſite de toute l'entrepriſe. Sa conduite, en cette occaſion, fut bien différente & bien moins blâmable que celle qu'il tint en Epire, où il s'embarqua, par un mauvais tems

Digitized by Google

tems, lui ſeul à bord d'un de ſes Vaiſſeaux, pour aller, en perſonne, à Brendiſi, prendre ſes tranſports. Ce fut à cette occaſion qu'il raſſura le Pilote, par ces paroles, *Qu'as tu à craindre? Tu portes Céſar & ſa fortune.*

En effet, Céſar étoit auſſi heureux qu'entreprenant, & l'on verra que ſon bonheur le tira ici des plus grands dangers, même de ceux qu'il ne connoiſſoit pas. A peine étoit-il revenu du fourage, qu'il marcha, encore le même ſoir, avec ſept Cohortes, vers le Port où étoient ſes Vaiſſeaux, à deux mille pas de la Ville. C'étoient ces mêmes Cohortes, qui, ſervant ſur la Flotte que Vatinius équippa à la hâte, à Brendiſi, combattirent celle d'Octavius dans la Mer de l'Illyrie. Avant de partir il nomma Saſerna, frére du Gouverneur de Leptis, Commandant de la Place & de la Légion qu'il y laiſſa en garniſon. Il lui ordonna d'amaſſer, en ſon abſence, autant de bois qu'il étoit poſſible, prévoïant bien la néceſſité de ſe paliſſader & de ſe retrancher contre un Ennemi, qui auroit toûjours la ſupériorité des Troupes, quand même tous les renforts qu'il attendoit ſeroient arrivés.

César cacha ſoigneuſement ſon projet, pour ne point intimider les ſoldats, qui étoient la plûpart de nouvelle levée. Juſques là il les avoit raſſurés contre tous les périls qui les menaçoient; ſon air ſerein & victorieux inſpiroit la même confiance aux Troupes. Auſſi dès qu'on le vit ſortir de la Place, la conſternation y fût générale. Les ſoldats ſe plaignoient qu'on les laiſſât en petit nombre à la merci d'une multitude infinie d'Ennemis, & parmi des Peuples ruſés & perfides.

César paſſa la nuit, dans le Port, à faire embarquer ſes Cohortes, & n'attendoit que le jour pour mettre à la voile. Mais au lever de l'Aurore, on apperçût en Mer un grand nombre de Vaiſſeaux. Bientôt l'heureux Général eût la ſatisfaction d'apprendre, que c'étoit la Flotte, dont le ſort lui tenoit tant à cœur, & pour laquelle il étoit ſur le point de braver les plus grands dangers. Hirtius ne marque pas par quel hazard elle avoit pris cette route. Selon toute apparence les vents y eurent

Digitized by Google

la principale part, si l'on ne veut supposer que les Chefs, voyant les Côtes gardées, de l'autre côté du Golfe, jugèrent à propos de tourner plus au Sud. A mesure que les Troupes débarquoient, César les rangea en bataille sur le rivage, & fit entrer les Vaisseaux dans le Port. De cette façon, il eut le bonheur de réunir, auprès de lui, la plus grande partie des forces qu'il avoit embarquées en Sicile. Il y avoit encore quelques Vaisseaux de transport, chargés d'hommes & de provisions, qui s'étoient écartés de la route. Mais, il se flattoit que sa petite Escadre, qui tenoit la Mer depuis son arrivée à Leptis, les rameneroit également à bon port.

Dès que toutes les Troupes eurent mis pied à terre, il les fit marcher vers la Ville, & leur ordonna de travailler incessamment aux retranchemens d'un Camp, qu'il assit entre la Place & la Mer. Son dessein étoit de se tenir sur la deffensive, sans s'éloigner de la Mer jusqu'à l'arrivée de ses principaux renforts. Ce plan, dicté par la nécessité, rencontroit le plus grand obstacle dans la subsistance des Troupes, qui ne pouvoit être que très difficile, dans un Pays, épuisé en partie, & où l'Ennemi ravageoit la campagne avec une nombreuse Cavalerie. Les transports de vivres par Mer étoient très incertains; & c'étoit une situation bien dangereuse que celle de dépendre du caprice des vents; & de voir journellement ses convois exposés aux périls de la Mer, qui, dans cette saison, étoient beaucoup plus à craindre que les Ennemis. Le fouragement de la veille ayant assez bien réussi, César regarda comme une ressource de pouvoir le recommencer alors avec plus de Troupes; &, pour cet effet, il se mit en marche, encore le même matin, avec trente Cohortes; mais il se trompa cette fois dans ses espérances, l'Ennemi étant plus proche qu'il ne croyoit.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Aussi-tôt que Scipion eût été informé, par le Gouverneur d'Adrumetum, du debarquement de l'Ennemi, il fit mettre en mouvement toutes ſes Troupes. On ne ſauroit accuſer les Généraux du Parti Républicain d'avoir manqué de diligence, puiſque, durant les trois jours, qui s'étoient paſſés, depuis la deſcente de Céſar en Afrique, ils réunirent tous les gros Corps detachés de la grande Armée; & que Labienus marcha à leur tête, avec les deux fréres Pacidius, & Petreius, qui le ſuivit de près, directement vers l'endroit, où l'Ennemi avoit pris poſte, quoiqu'à plus de douze lieuës des frontiéres de la Zeugitanie, où étoient les différens quartiers de Scipion. Cette Armée étoit compoſée de quarante mille hommes d'Infanterie, tant légérement que péſamment armée, d'un grand nombre d'Archers & de Frondeurs, de huit mille Cavaliers Numides ſans brides, &, de ſeize cens Cavaliers Gaulois & Allemands, des débris de la Bataille de Pharſale, que Labienus avoit amenés en Afrique, outre onze cens autres, que Petreius commandoit.

Labienus comptoit beaucoup ſur le nombre prodigieux de ſes Troupes légères. Il s'étoit vanté de préparer, à Céſar, le ſort de Curion, en l'accablant d'une ſi grande multitude d'Ennemis, & en l'attaquant de tant de différentes maniéres, qu'il ne pourroit pas y reſiſter longtems. En effet, ces Troupes, bien commandées, étoient très dangereuſes, ſurtout pour les Romains, qui avoient coutume de ſerrer leurs Ennemis de près. Les meſures que Labienus prit, en cette occaſion, étoient dignes de ſon expérience. Il avoit d'abord ſi bien caché ſa marche, que Céſar, peutêtre mal ſervi en Eſpions, ſe propoſoit encore de fourager le Pays, le même jour que l'Ennemi y entra avec toutes ces forces.

César s'étoit avancé, avec ſes trente Cohortes, environ

Digitized by Google

trois mille pas de ſon Camp, lorſque, vers les onze heures du matin, ſes Partis vinrent lui donner avis, qu'ils avoient apperçu de loin l'Ennemi, qui s'approchoit en grand nombre, &, à l'inſtant même on vit s'élever une épaiſſe pouſſiére. Il eſt important de connoitre la Carte du Pays, pour ſe former une idée de l'action qu'il y eut ici entre les Troupes de Céſar & celles de Labienus, & de toutes les autres rencontres dont elle fut ſuivie; parce que les principales opérations de cette guerre ſe ſont faites dans une petite étendue de Pays, depuis les environs de ſa Ville de *Ruſpina* juſqu'aux champs de *Demas*, ou l'ancien *Thapſus*, qui n'en eſt guères éloigné que de treize lieuës. Hirtius eſt aſſez exact dans ſes deſcriptions; & les Relations de nos Voyageurs, qui marquent la même ſituation des lieux qu'il décrit, m'ont beaucoup ſervi à éclaircir le récit de l'ancien Hiſtorien, qui ſans ce ſecours auroit été inintelligible.

En allant de *Hercla* vers les Villes qui s'étoient rendues à Céſar, on rencontre, à deux lieuës de Ruſpina, la Ville de *Suſa*, qui eſt bâtie à l'extrêmité ſeptentrionale d'une longue ſuite d'éminences, leſquelles, en s'étendant le long des Côtes, depuis cette Ville juſqu'à Thapſus, & de là à *Surſeff*, ou l'ancien *Sarſura*, s'approchent plus ou moins du bord de la Mer. A quelque diſtance de Suſa, ces mêmes montagnes forment un demi cercle, dont les deux extrêmités touchent bien près le rivage; environnant une grande plaine de quinze mille pas de large, qui paroit comme en Amphithéatre (*a*).

Au delà de ces hauteurs, du coté du Sud, on rencontre une petite vallée, & enſuite un terrain aſſez uni, où la Ville de Ruſpina, aujourd'hui le Village de *Sabaleel*, étoit bâtie, à deux miles de la Mer & de ſon Port. A une petite diſtance de la Ville, du côté du Sud, le terrain devient très inégal, & toute l'aſſiéte des lieux ſe change juſqu'à Thapſus, par la différente poſition des montagnes, qui y ſont eſcarpées, & plus ou moins éloignées de la Mer.

Com-

(*a*) On trouve, au Chap. X., une deſcription detaillée de cette plaine, ſi fameuſe par les exploits de Céſar.

Digitized by Google

Les Soldats R

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

COMME César vouloit pouffer plus avant dans le Pays pour fourager, il fe trouvoit déja affez près des hauteurs, qui forment l'enfoncement de cette plaine, lorfque la pouffiére lui fit appercevoir de fort loin l'Ennemi. Il eft évident qu'il ne crut pas Labienus auffi en force qu'il l'étoit, & qu'il s'imagina d'abord n'avoir encore à combattre qu'une Troupe de Cavaliers Numides, comme le lendemain de fon arrivée. En effet, il fut longtems le maitre de rebrouffer chemin, & de fe rapprocher de fon Camp, ou du moins d'en faire venir un Corps confidérable d'Infanterie, qui lui auroit été de grande utilité dans l'action. Mais il fe contenta d'en appeller la fimple Cavalerie, qui montoit à environ quatorze cens chevaux (*b*), & quelques centaines d'Archers qu'il y avoit. Ces Troupes eurent le tems de fe joindre à lui, avant qu'il reconnut l'Ennemi.

APRÈS ce renfort, César s'étant mis à la tête d'un petit nombre de Légionaires, alla lui même reconnoitre l'Ennemi, en devançant un peu fes Cohortes, qui le fuivoient à petit pas & en ordre de marche. La plaine favorifant beaucoup la vuë, il ne tarda pas de diftinguer les grandes forces de l'Ennemi. Il ordonna fur le champ à fes Troupes de faire alte, (*c*) & de fe préparer au combat.

L'ORDRE de bataille, dans lequel Labienus s'avança dans la plai-

(*b*) Je mets *quatorze cens chevaux*, tandis que nos Editions ne parlent que de quatre cens. Il n'y a aucun doute que les Copiftes n'ayent omis le chiffre *M.*, qui étoit dans le Mfs. Hirtius dit que César fit venir toute fa Cavalerie, *univerfum equitatum*. Or César avoit embarqué deux mille chevaux en Sicile, & tout le tranfport étoit arrivé, à l'exception de quelques Vaiffeaux, qui, comme on le verra dans la fuite, étoient chargés d'Infanterie. Auffi Hirtius fait-il mention de Cavalerie dans tous les trois debarquemens. Si l'on ajoute, à ces raifons, celles qui fe tirent du recit du combat, où la Cavalerie des ailes, quoiqu'en petit nombre, en comparaifon de celle des Ennemis, a pû foutenir le combat, & garantir longtems l'Infanterie d'être tournée, on ne hefitera plus à adopter ma correction. La même erreur eft à obferver dans le nombre des Archers. Mr. *Oudendorp* a bien remarqué, dans les Manufcrits, le peu de certitude qu'il y a par rapport aux chiffres.

(*c*) Il y a dans le Texte, à fe couvrir de leurs cafques & à fe preparer au Combat. *Milites in campo jubet galeari & ad pugnam parari.* Les foldats Romains marchoient tête nuë, & les cafques leur pendoient de l'épaule droite. C'eft ce qu'on peut voir dans cette figure qui fe trouve fur la Colonne de Trajan, & qui repréfente très diftinctement l'armure du Légionaire. Marius avoit introduit l'ufage de ces longues perches, qui, à ce que Frontin pretend, facilitoient beaucoup, au foldat, le moyen de porter fes bagages.

Lipfius de Militia Rom. p. 289
Frontin. IV. Ch. I.

Digitized by Google

plaine, étoit très bien imaginé. Au lieu de détacher ses Cavaliers Numides en avant, & de les faire escarmoucher, comme c'étoit leur coutume, sans ordre & sans but, il les rangea cette fois tous en ligne, & en forma de petites troupes, parmi lesquelles il mêla sa nombreuse Infanterie, tant legére que pésante, en la mettant dans les intervalles entre les Escadrons. (1.) De cette maniére il prépara, aux Troupes de César, dont la plûpart étoient de nouvelle levée, une attaque qui devoit les deconcerter, & forma un grand front, propre à déborder celui de l'Ennemi. Sa grosse Cavalerie, avec le reste de celle des Numides, se porta sur les Ailes, rangée sur beaucoup de profondeur, & les Escadrons marchèrent les uns derriére les autres. (2.) Son grand dessein étant d'envelopper l'Infanterie de César dans la plaine, il tâcha de le masquer par cette disposition des Ailes, afin de mieux s'assurer le succès; car il avoit ordonné, à la Cavalerie des Ailes, de rester dans cet ordre jusqu'à ce que les Armées seroient en présence, de s'étendre alors tout à coup, & de tourner l'Ennemi, qui ne devoit pas s'y attendre.

Tab. IV.

COMME tous les intervalles entre les petits Corps des Numides étoient remplis d'un prodigieux nombre de gens à pied, rangés sur beaucoup de profondeur, on crut longtems, dans l'Armée de César, que tout le Corps de Bataille de l'Ennemi n'étoit composé que d'Infanterie. Les Anciens laissoient ordinairement, entre leurs Escadrons, de grands intervalles qui se faisoient aisément distinguer dans l'éloignement; & ici cette Ligne contiguë, que formoit la Cavalerie Numide, mêlée avec l'Infanterie, en imposa même à César; desorte que quand il rangea ses Troupes en Bataille, il crut qu'il auroit seulement à faire avec la Cavalerie sur les Ailes, & que son Infanterie combattroit celle de l'Ennemi, qu'il supposoit être au Centre, comme de coutume. Sans cette erreur, il n'est pas douteux qu'il n'eut fait une autre disposition, qui lui auroit épargné bien de l'embarras.

Cap. XIII. *Et ita condensaverant, ut procul Cæsariani pedestres copias arbitrarentur. Existimabat enim se cum pedestribus copiis acie instructa dimicaturum.*

CÉSAR rangea toutes ses Cohortes sur une seule Ligne, pour opposer un front égal à celui de l'Ennemi. (3.) Il jetta le peu d'Archers, qu'il avoit, en avant de la Ligne. Ce n'étoit pas dans l'espéran-

pérance qu'ils tinssent tête à ceux de l'Ennemi, dont la supériorité, en cette espèce de Troupes, lui étoit bien connue. Leur destination étoit d'engager simplement l'action, après quoi ils devoient se retirer, apparemment pour se porter sur les hauteurs afin d'en écarter les Ennemis, ou pour aller au secours de la Cavalerie, comme il l'avoit fait souvent avec beaucoup de succès. Sa Cavalerie fut placée sur les deux Ailes, & il lui recommanda surtout d'empêcher l'Ennemi de les tourner & de gagner les derriéres. (4.) L'Armée de César s'appuyoit, avec sa gauche, aux collines, qui bornoient la plaine, & celle de Labienus les avoit à droite (*d*).

Les Armées s'étant à la fin approchées l'une de l'autre, à une petite distance, on fit alte des deux côtés, & l'on fut quelque tems à se regarder. César sentit alors qu'il avoit besoin de toute son adresse pour s'en tirer avec honneur, surtout lorsque les deux Ailes de l'Ennemi commencèrent à s'étendre tout d'un coup, & que les Escadrons, cachés derriére la Ligne, gagnèrent avec promptitude le front, & firent mine de le tourner. (5.) La Cavalerie de César, voyant cette manœuvre, tenta bien de l'imiter, pour n'être point débordée; mais, outre qu'elle ne pouvoit le faire qu'aux dépens de sa profondeur & de ses intervalles, elle fut encore prévenue par le choc terrible de la Cavalerie ennemie. En même tems Labienus donna le signal, au reste de ses Troupes, d'attaquer les Cohortes. On vit alors toutes ces Troupes de Numides sortir à la fois de la Ligne, accompagnées d'un grand nombre d'Archers à pied, fondre sur les Romains & les accabler d'une grêle de traits & de flêches. Dès que ceux-ci virent accou-

Cap. XIV. *Quum Cesar suorum paucitate contra magnam vim hostium artificio magis quam viribus decernendum videret.*

Cap. XIV. *Subito aduersariorum equitatus sese extendere & in latitudinem promovere, collesque complecti & Cesaris equitatum extenuare, simulque ad circumeundum comparare se cœperunt.*

(*d*) Hirtius ne marque pas le terrain. Mais la suite de son récit l'indique clairement. „ La Bataille s'est donnée, dit-il, *in purissimis & planissimis campis*, en rase campagne, „ à trois mille pas de Ruspina". Ch. XXX. Il décrit cette plaine & ses hauteurs, en ajoutant, „ que la Cavalerie de Labienus tourna les Troupes de César par les collines, & que dans le „ second combat elle fut repoussée au delà des collines". César, venant de Ruspina, devoit les avoir à gauche, comme Labienus, venant d'Adrumetum, à droite. Tout le récit, que fait Hirtius de cette action, est extrêmement embrouillé, & l'on ne peut le comprendre qu'après une longue méditation. La Relation que j'en donne, est toute fondée sur le Texte.

Digitized by Google

accourir à eux cette foule d'Ennemis, ils allèrent à leur rencontre en bonne contenance; mais les Numides ne les attendoient pas; ils tournèrent bride, & passant avec une adresse étonnante, par les intervalles de leur Infanterie, ils la laissèrent aux prises avec les Romains. Quoiqu'elle ne soutenoit que très foiblement le choc des Légionaires, elle donnoit toûjours le tems, à ces Cavaliers, de se remettre & de revenir à la charge (*e*).

Il n'est pas douteux, que si toute la Ligne de César eut donné en même tems, elle auroit mis en fuite tout ce qu'elle avoit en tête. Mais c'est ce que Labienus souhaita, & ce que César ne devoit pas faire. Car les Cohortes n'auroient pu se porter en avant, dans la charge, qu'en s'éloignant de la Cavalerie, qui étoit déja bien pressée par celle de Labienus. Les Cavaliers Numides se seroient promptement soustraits à la rencontre des Légionaires, & auroient ensuite aisément gagné les flancs & les derriéres des Romains. *Plus ou* moins de desordre, inévitable dans une Troupe, qui charge sur un grand front, les auroit exposés à un Ennemi qui étoit fait pour en profiter. Ils n'auroient pû faire face aux Numides, qu'en laissant, à l'Infanterie, le tems de se rallier, ensorte que l'Armée Romaine se seroit vûe enveloppée avant d'avoir pû prendre ses mesures pour s'y opposer. César, qui prévit tous ces inconveniens & les vuës de Labienus, rappella bientôt ses Cohortes. Mais dès qu'elles tinrent ferme, les Numides, secondés, comme tantôt, d'un nombre de gens à traits, les chargèrent de nouveau, & fuyant toûjours dès qu'on les serroit de près. Ces escarmouches continuèrent ainsi au grand desavantage des Romains. Car lorsque le soldat se laissoit quelquefois emporter par l'ardeur du combat

(*e*) *Acies interim mediæ cum concurrere conarentur, subito ex condensis turmis, pedites Numidæ levis armaturæ, cum equitibus procurrunt, & inter Legionarios milites jacula conjiciunt. Hic, cum Cæsariani in eos impetum fecissent, illorum equites refugiebant; pedites interim resistebant, dum equites, rursus cursu renovato, peditibus suis succurrerent.* Pour comprendre ce récit de Hirtius, il faut remarquer qu'il n'entend pas, par *condensæ turmæ*, la seule Cavalerie, mais toute la Ligne pleine & serrée des gens à pied & à cheval. Cette façon de parler est d'usage; & de plus, qu'il distingue ici *pedites Numidæ levis armaturæ*, de ceux, dont il dit ensuite, *pedites interim resistebant*, qui étoit la pesante Infanterie, qui soutenoit le choc.

Digitized by Google

bat & ſortoit bruſquement de la Ligne, pour repouſſer & pourſuivre ces Huſſards, qui évitoient pourtant aiſément leurs *Pilum*; les gens à trait, qui côtoyoient de toutes parts les petites Troupes des Numides, les accablèrent, dans les flancs, d'une ſi grande quantité de traits & de flêches, qu'il y en avoit chaque fois qui reſtoient ſur la place. Céſar voyant à la fin la perte de ſes gens, & le peu de mal qu'il faiſoit à l'Ennemi, annonça à ſes Cohortes de ne plus ſe hazarder hors de la Ligne qu'à la diſtance d'environ quatre pieds.

Mais le mal devint bientôt plus grand. La Cavalerie de Céſar avoit fait juſqu'alors des merveilles, en luttant en petit nombre contre celle de Labienus, qui étoit infiniment ſupérieure; mais, à la fin, harcelée comme elle étoit, & fatiguée encore de la navigation, elle ne pût plus y reſiſter. L'Ennemi ne pouvoit pourtant pas lui faire lâcher le pied; elle tint toûjours ferme en reſtant en troupes auprès de ſon Infanterie (6). Cependant Labienus parvint à ſon but. Les Eſcadrons tournèrent les uns après les autres les Romains, & s'étendirent derriére eux. En même tems Labienus fit, à ſa droite, des manœuvres qui ſembloient être déciſives. Il avoit bien remarqué que les hauteurs, qui protegeoient la gauche de l'Armée de Céſar, n'étoient pas ſi impraticables qu'on ne put les tourner. Auſſitôt donc qu'on fut en préſence, il les fit enfiler par ſes Eſcadrons, qu'il avoit poſtés derriére ſa droite, avec ordre de prendre ces hauteurs à l'envers, & de chercher un debouché derriére l'Ennemi (*e*). La choſe lui réuſſit à ſouhait; la Cavalerie ayant trouvé la route aſſez aiſée, déboucha ſucceſſivement & en ſi grand nombre, que, s'étant joint enſuite aux Eſcadrons, qui tournoient de l'autre côté, elle environna entiérement l'Armée de Céſar (7). L'Infanterie legère s'étendit avec la Cavalerie, & comme elle étoit en très grand nombre, elle ſe partagea ſi

Cap. XV. *Equitatus interim Labieni ſuorum multitudine confiſus, Cæſaris paucitatem circumire conatur. Equites Juliani pauci, multitudine hoſtium defeſſi, equis convulneratis, paulatim cedere: hoſtis magis magiſque inſtare Ita puncto temporis ab hoſtium equitatu circumventus eſt.*

(*e*) L'Hiſtorien exprime cette manœuvre de la Cavalerie, par ces mots: *complecti colles cœperunt*; Elle commençoit à embraſſer les collines. La gauche de Céſar y étant appuyée, il falloit les tourner pour former l'enceinte.

Digitized by Google

si bien entre les Escadrons, que l'enceinte, qui se forma autour des Romains, en étoit par tout garnie. Ces mouvemens s'exécutèrent avec toute la vitesse qui étoit propre à ces Troupes. César se vit enveloppé en un instant, avant même qu'il sentit qu'on avoit dégarni la Ligne qu'il avoit en tête.

C'ÉTOIT bien la situation la plus critique où César se fut trouvé de sa vie. Les malheurs de Trasiméne, les desastres des Légions de Crassus & de celles de Curion, qui avoient été depuis peu défaites de la même maniére, présentoient, à l'esprit du Soldat, l'image la plus capable de l'effrayer. Cependant la moitié des rangs fit front à l'opposé, & les soldats se serrerent avec leurs boucliers, pour parer les traits, qui pleuvoient de toutes parts sur eux (*f*).

LABIENUS étoit si sûr du succès de ses dispositions, qu'il tenta même de persuader l'Ennemi à mettre bas les armes & à se rendre. Dans cette vuë il s'avança à cheval, sans casque, criant aux soldats de César, qu'il compatissoit à leur sort, &, qu'étant des milices de nouvelle levée, ils avoient tort de se laisser ensorceller par leur Général, qui les avoit jettés dans un extrême péril. Ce fut alors qu'il lui arriva l'avanture avec un vieux soldat de la dixiéme Légion, qui faillit à le coucher sur le carreau (*g*).

LA fidélité des soldats de César étant à l'épreuve, Labienus les

Ch. XV. (*f*) *Cæsarisque copiis in orbem compulsis, intra cancellos omnes conjecti pugnare cogebantur*, ce que d'Ablancourt traduit: *l'Armée étoit contrainte de combattre en rond.* On voit ici que l'expression Latine *in orbem pugnare*, *in orbem conjici*, signifie souvent une Troupe qui est obligée de se battre de front, sur ses flancs & sur ses derriéres, sans indiquer l'ordonnance en rond, que les Romains mettoient quelquefois en pratique, comme je l'ai remarqué à l'occasion de la Bataille de Trebie: Car ici les Troupes ne changèrent point leur position sur le terrain, jusqu'à ce que César fit étendre la Ligne, ce qui étoit une évolution tout à fait contraire à celle de former le rond.

Ch. XVI. (*g*) Ce soldat se trouvoit par hazard dans cette action; car la dixiéme Légion étoit encore dans la Sicile. Voici comment le fait est rapporté dans les Commentaires. „ Lorsque „ Labienus s'addressa aux soldats de César, un d'entr'eux prit la parole, & lui dit; *Je ne* „ *suis point nouveau soldat, Labienus, mais un Veteran de la dixiéme Légion.* Je ne vois „ pas ses Drapeaux, repliqua Labienus. *Tu me connoitras tout à l'heure*, reprit le soldat; „ &, d'une main ôtant son casque, il lui lança de l'autre son *Pilum*, qui perça le poitrail „ de

Digitized by Google

les fit charger de tous côtés par ses Numides. Mais malgré la dangereuse position, & le découragement des Romains, l'Infanterie Légionaire imprimoit encore tant de respect à cet Ennemi, qu'il n'osa jamais la serrer de près. On se contenta de l'accabler de loin d'une multitude de traits, & de la tenir toûjours en haleine par les attaques reïterées des Numides. Labienus croyoit voir, dans cette maniére d'investir les Romains, le moyen le plus sûr de les détruire.

La présence d'esprit que César montra, en cette occasion, est admirable. Elle étoit bien différente de cette incertitude de Crassus, qui, dans un cas tout semblable, changea ses dispositions d'un instant à l'autre, & choisit à la fin la plus mauvaise. Au moment que César se vit enveloppé, il ne marqua pas la moindre surprise. Son air rassura le soldat, qui rougit de sa peur en présence du Général. Il semble même que la manœuvre de Labienus, qui paroissoit si funeste aux Romains, lui ouvrit une ressource pour la victoire. En effet, pour former l'enceinte, il fut nécessaire, que l'Ennemi occupât plus de trois fois autant de terrain qu'il n'avoit en bataille, & qu'il s'affoiblit par conséquent de tous ses côtés, au point de n'être nulle part en état de soutenir le choc des Cohortes. Il falloit être aussi habile que César, pour saisir d'abord les moyens d'en profiter, puisque malgré le succès qu'on auroit pû se promettre d'une charge vigoureuse, il devoit toûjours paroitre dangereux, de fondre sur une partie des Ennemis, tandis qu'on prêteroit le dos & le flanc à l'autre. Curion étant à l'extrêmité, osa se frayer un chemin, vers les hauteurs qu'il avoit à dos; mais il fut prévenu dans l'exécution, arrêté & taillé en piéces.

Plutarque. La vie de Crassus.

Voyons quelle fut la conduite de César, dans une situation à peu près semblable. Le parallèle en est frappant.

La

„ de son cheval, en s'écriant; *Je suis un soldat de la dixième Légion*". Ce fait paroit être ajouté par celui qui a revû les Commentaires. Mais on aura de la peine à digerer cet entretien du soldat avec Labienus, dans le tumulte d'une aussi bruyante action.

Digitized by Google

La Ligne de César étoit rangée sur neuf rangs, dont quatre faisoient front à l'opposé (*b*). Les flancs étoient de plus couverts de Troupes de Cavalerie, qui, bien qu'en butte à une multitude de traits, & continuellement assaillis par les Numides, y tenoient encore ferme. Telle étoit la position des Romains quand ils furent enveloppés. César ordonna alors, aux trois rangs, qui étoient en dedans de la Ligne, de faire, depuis un certain point qu'il leur fixa, un à droite, & un à gauche vers les Ailes, & ensuite de défiler & de sortir des flancs (8). Les six autres rangs continuoient à faire face à l'Ennemi des deux côtés. A mesure que les trois hommes débouchoient, ils faisoient ensemble, & alternativement, un à droite, & à gauche, se joignoient aux rangs qui faisoient front, & defiloient ainsi successivement derriére ceux qui s'étoient déja allignés. De cette maniére la Ligne se prolongea progressivément de plus d'un tiers de son front, sans que les soldats prêtassent le flanc à l'Ennemi (9). La Cavalerie couvrit l'évolution sur les flancs, en s'éloignant peu à peu de la Ligne. A la gauche, où elle étoit appuyée aux collines, le prolongement de la Ligne n'exigeoit pas à beaucoup près le même tems & les mêmes précautions qu'à la droite.

Cette manœuvre, qui auroit été dangereuse & presque impraticable en toute autre occasion, étoit ici la seule que César put hazarder sans risque. En effet, tous les Ecrivains Militaires nous disent, & la connoissance que nous avons de l'armure tant du soldat Romain, que du Cavalier & du Fantassin Africain, le confirme; que les Légionaires étoient alors si redoutables à ces Troupes, qu'elles n'osoient jamais les attaquer de front, & en rase campagne, en quelque petit nombre qu'ils fussent;

(*b*) Dans l'ancienne Milice des Consuls, la Légion étoit constamment rangée sur dix de hauteur. Du tems de César on la mit sur huit, & même sur neuf de hauteur; comme je l'ai prouvé ailleurs. Si je la suppose ici plutôt sur neuf que sur huit rangs, ce n'est que pour mieux indiquer l'évolution, par laquelle on étendit la Ligne. Quand on a tant fait que de demontrer la methode générale des Anciens, dans leurs évolutions, on est dispensé de déterminer tout le détail de l'exécution.

Digitized by Google

ſent; de ſorte que Céſar pouvoit aiſément hazarder cette diminution de hauteur, tandis que les trois rangs, bien ſerrés, continuoient à éloigner les gens à trait & les Numides, dont les armes & les chevaux n'étoient rien moins que propres à enfoncer & percer l'Infanterie. D'ailleurs, Céſar ſe repoſoit encore ſur ce que Labienus avoit lui même affoibli ſon ordre de bataille, & il étoit de plus perſuadé qu'il ne comprendroit rien à ce mouvement de Troupes, tout à fait contraire à la routine, ſuivant laquelle les Troupes, enveloppées en raſe campagne, par une nombreuſe Cavalerie, formoient de grands Quarrés pleins; ou des Tortues; en ſe ſerrant & ſe mettant ſur autant de profondeur qu'il étoit poſſible.

DANS la manœuvre qu'il fit faire à ſon Infanterie, Céſar eut en vuë de rompre & de ſeparer la chaine de l'Ennemi pour l'empêcher de lui tomber ſur le dos pendant l'exécution de la charge générale, qui devoit décider du combat. Pour cet effet, lorſqu'à la fin les Cohortes ſe furent approchées, avec leur droite, bien près des Numides, qui formoient de ce côté l'enceinte, Céſar donna, à la Cavalerie, le ſignal de partir. Apparemment qu'elle chargea encore l'Ennemi, à qui elle decouvrit le flanc de l'Infanterie, afin de donner à celle-ci le tems & le terrain néceſſaires pour continuër les évolutions. On pourroit encore ſuppoſer, qu'en même tems que la Cavalerie s'en alloit, on avoit pouſſé, en dehors, un Corps de Légionaires, qui, chargeant avec ſon ſuccès ordinaire, acheveroit d'écarter les Numides.

LA Cavalerie, en partant des deux Ailes, eût ordre de paſſer le long des deux faces, & de ſe placer devant l'Infanterie, en ſe partageant en autant de Corps qu'il y avoit de Cohortes, mais de façon qu'elles en fuſſent alternativement garnies, les unes d'un côté, & les autres du côté oppoſé, & qu'il y eut ainſi, ſur chaque face, entre ces Eſcadrons, l'intervalle d'une Cohorte (10). Ce mouvement de Cavalerie étoit le plus difficile de tous. Elle dût néceſſairement, en défilant ainſi, prêter le flanc à une multitude de Numides, qui voltigeoient continuel-

Digitized by Google

lement entre les deux Armées. Mais la promptitude de l'exécution, & la bonté de la Cavalerie Romaine, qui n'avoit qu'à faire face, pour mettre en fuite ces Huſſards, jointe à la protection de l'Infanterie, firent venir Céſar à bout de ſa diſpoſition, d'autant plus que Labienus ne devina d'abord rien de ſon deſſein.

Dès que les Troupes eurent executé toutes ces difficiles manœuvres, avec bien de la patience, & ſous une grêle continuelle de traits, Céſar donna le ſignal de la charge. Dans un inſtant les rangs, dont le front étoit couvert de la Cavalerie, firent demi-tour, en tournant le dos aux chevaux, & ayant pris enſuite leurs diſtances avec les autres rangs, les Cohortes partirent de deux côtés, de même que les Eſcadrons, qui remplaçoient les Cohortes, qui faiſoient front du côté oppoſé (*i*), avec

(*i*) Voilà bien des manœuvres & des évolutions dont l'Hiſtorien ne parle pas, pourra-t'on dire en liſant le texte, ſans une attention particuliére. Mais je ſoutiens que tout le récit que je fais de cette action eſt renfermé dans le ſens des termes employés par Hirtius, & qu'il en eſt une ſuite néceſſaire, fondée encore ſur la combinaiſon des faits.

La principale évolution, executée par les Troupes de Céſar, étoit celle d'avoir, en préſence de l'Ennemi, étendu le front de la Ligne à plus d'un tiers de ſa première longueur. Hirtius dit ſimplement *jubet aciem in longitudinem quam maximam porrigi.* „ Il ordonna „ à ſon Armée de s'étendre ſur un très grand front. "

Les Grecs ont élargi le front de la Phalange, ou par le doublement de rang, ou en faiſant défiler les huit derniers rangs par leur flanc juſqu'à border l'aile, à laquelle ils s'alignoient. L'une & l'autre de ces deux methodes étoient impraticables ici, parce qu'on étoit forcé de faire front des deux côtés, pendant toute l'action, pour reſiſter aux Numides. Il n'étoit pas non plus faiſable d'ouvrir les diſtances entre les files, & de s'étendre de cette maniére, parce que, pour ſe mettre à l'abri de cette prodigieuſe quantité de traits, qui venoit plus ſouvent obliquement qu'en ligne droite, & pour reſiſter aux continuelles charges des Numides, on n'avoit d'autre moyen que de tenir les files bien ſerrées, comme Hirtius marque auſſi que les Romains l'avoient fait. Au reſte toute leur Armée ne formant qu'une ſeule Ligne, il n'y avoit pas de Corps de reſerve, qui auroient pû ſe joindre aux Ailes. Deſorte que l'unique évolution poſſible étoit cet écoulement des rangs du milieu, qui prolongeoient ſucceſſivement la Ligne ſans aucun derangement de ceux qui faiſoient front, ni ſans que les hommes prêtaſſent le flanc. L'objection qu'on pourroit faire encore, par rapport au tems qu'une pareille évolution auroit exigé, eſt levée par Hirtius même, lorſqu'il marque que l'action avoit duré depuis onze heures du matin juſqu'au coucher du ſoleil. La plus grande partie de ce tems a dû ſe paſſer à faire ces évolutions; car dès que la charge générale eut été faite, le combat ne dura plus longtems. L'impétuoſité des Cohortes, & le peu de reſiſtance des Numides, en décidérent le ſort dans un moment.

C. 16. *Neque amplius facere niſi hoſtium jacula vitare.* C. 15. *Intra cancellos omnes conjecti pugnare cogebantur.*

Le récit de Hirtius, quelque abregé & difficile qu'il ſoit, fait encore aſſez comprendre l'évolution que j'ai décrite, lorſqu'il dit que Céſar ordonna, à ſon Armée, de tourner alternative-

Digitized by Google

avec une impétuosité d'autant plus grande que la longueur de l'action avoit irrité leur courage. Comme la chaine des Ennemis étoit coupée, ils furent tous attaqués de front par une Ligne qui étoit aussi redoutable d'un côté que de l'autre. Tel fut l'effet de la savante disposition de César, qu'il n'y eut aucune partie, de toute cette enceinte, qui ne fut également enveloppée dans la charge, & mise par-là hors d'état d'en troubler l'execution. Labienus ne pouvoit pas prétendre de ses Troupes qu'elles tinssent ferme; ce n'étoit point leur manière de combattre. Tout fuyoit avec précipitation pour éviter l'atteinte du redoutable *Pilum* des Légionaires. Comme les fuyards se replioient tous vers les hauteurs, & que la droite, qui avoit fait les premiers & les plus grands efforts, s'étoit d'abord plus éloignée

tivement la face d'une Cohorte d'un côté, & celle d'une autre à l'opposite, de façon, ajoute-t-il, qu'une Cohorte après l'autre fut rangée devant les Enseignes. *Ut una post alteram ante signa tenderet.* Le sens de cette expression a échappé aux Commentateurs, qui ne convenoient pas de l'endroit où les Enseignes étoient placés dans la Ligne. Mais en combinant bien tous les témoignages des Ecrivains, on voit clairement que, du tems de César, elles étoient constamment placées dans les rangs du milieu, ou au centre de chaque Cohorte. Comme la distribution des armes se faisoit alors selon les rangs, on en designoit la différence par les *Antesignani*, *Subsignani*, & *Postsignani*. Les Subsignani étoient du rang dans lequel on postoit les Enseignes. Mais quel poste qu'on ait assigné aux Enseignes, les Interprêtes, faute de connoitre la véritable évolution qu'on fit ici, ont dû toujours se tromper sur la maniére dont les Cohortes se sont trouvées les unes devant, les autres derriére les Enseignes. Il est clair que lorsque les derniers rangs reprenoient, par un demi-tour, leur front avec les autres, & qu'ils remplissoient, en se serrant en avant, les vuides que les trois rangs, qui s'étoient écoulés, avoient laissé; il est clair, dis-je, que les Enseignes, placées constamment au milieu de la Ligne, se trouvoient à présent dans le dernier rang de chaque Cohorte: Ainsi ce que Hirtius dit est précisement vrai, que les Cohortes étoient alternativement les unes devant, les autres derriére les Enseignes. L'Historien s'exprime de même d'une maniére fort concise sur les mouvemens de la Cavalerie. „ Lorsque, dit-„ il, on eut coupé la chaine des Ennemis, & separé une partie de l'autre, il les chargea, „ avec la Cavalerie, en dedans, & l'Infanterie; & après avoir fait la décharge des *Pilum*, il „ les mit en fuite. " Il denote clairement, par l'expression de la Cavalerie en dedans, *equitibus intrinsecus adortus*, opposé à celle d'*extrinsecus*, en dehors, lorsque la Cavalerie étoit aux Ailes, qu'elle quitta son poste, & se mit en ligne avec l'Infanterie; & pour qu'on ne doute pas que les Escadrons ne se soyent rangés dans les intervalles entre les Cohortes, il ajoute „ que les deux Lignes étant formées, chaque Cohorte étoit par tout flanquée de la „ Cavalerie; *Cohortibus equitibus circumdatis*", & c'est ainsi qu'il parle toujours de ces deux Lignes; *subito immittit*, dit-il, *cohortes turmasque suorum*.

Tacit. II. *Hist. Primani, stratis Una & vicesimanorum principiis, Aquilam abstulere.* Tite Live. L. XXXVII. *Legionum ante-signani pila conjicere &c.*

Ch. 18. *Ce* que d'equitibusque *est de la main du Copiste.*

éloignée que le reste, il en resulta que les deux Lignes, en s'ouvrant, décrivoient, pour ainsi dire, deux grands quarts de cercle (11), dont la gauche étoit comme le pivôt, de façon que lorsque la plaine fut entiérement nettoyée, & que les Ennemis eurent été repoussés au delà des collines, toutes les Cohortes se trouvèrent, avec la Cavalerie, le long de ces hauteurs (*k*), où César leur fit faire alte. Il ne jugea pas à propos de poursuivre ses avantages. L'Ennemi ne se reconnoissoit pas vaincu, quoiqu'il l'eut forcé de prendre la fuite. D'ailleurs en se hazardant au delà de ces éminences, où le terrain étoit raboteux & parsemé de collines; il avoit tout lieu de craindre, qu'il ne trouvât bientôt de gros Corps de Numides, qui se seroient ralliés de côté & d'autre, sous la protection de quelques hauteurs, dans le dessein de l'y attendre, au cas que l'ardeur du soldat à la poursuite l'eut entrainé plus avant. Sur ces considérations, César s'arrêta, & après avoir donné quelques instans à rallier & à rapprocher ses Cohortes, il prit le parti de se retirer; mais connoissant trop bien son Ennemi, pour espérer qu'il lui laisseroit tranquillement traverser la plaine, il resta dans l'ordre de bataille, c'est-à-dire, dans cette grande Ligne que ces Cohortes formoient alors, avec les Escadrons dans les intervalles, & descendit la plaine à petit pas pour retourner au Camp.

L'ÉVÉNEMENT justifia bientôt ses mesures. A peine avoit-il abandonné les hauteurs, qu'on vit, de tous côtés, l'Ennemi déboucher & venir à lui en aussi grand nombre qu'il l'avoit été en Bataille. Le hazard voulut, au moment que Labienus recueilloit les fuyards, incertain du parti qu'il devoit prendre, que Petreius & Pison survinssent, avec un Corps d'onze

(*k*) Cette circonstance, qui n'est pas clairement exprimée par l'Historien, est fondée sur la combinaison des faits. La gauche étoit appuyée aux collines; la droite étoit à découvert. Après la charge, les Cohortes se trouvèrent le long des collines, que César n'osoit pour lors franchir, de peur des Embuscades: *neque longius progressus, veritus insidias.* Il ne s'avança pas davantage, dans la crainte de rencontrer des piéges, qui ne pouvoient pas être tendus dans la plaine, mais bien entre les collines, dont cette plaine est coupée. Lorsqu'il se retira ensuite, avec l'Armée rangée sur un grand front, l'Auteur indique qu'il avoit les collines en front, qui étoit la position que la charge avoit donnée aux Cohortes.

Digitized by Google

d'onze cens Cavaliers & d'autant de Fantaſſins. Ces deux Généraux ayant appris toutes les circonſtances de l'action, propoſèrent d'abord de retourner à l'Ennemi. Ils repréſentèrent, qu'on ne pouvoit pas manquer de l'atteindre dans la plaine, haraſſé de fatigue, & vraiſemblablement moins préparé au combat qu'auparavant. Leur avis fut ſuivi & exécuté ſur le champ. En effet, la ſituation de Céſar étoit des plus embarraſſantes. Sa Cavalerie étoit fatiguée à n'en pouvoir plus, de même que ſes Cohortes, qui avoient beaucoup ſouffert. Ce fut un bonheur pour lui de ſe trouver en bataille, & ſur un front d'une grande étendue. Les Numides chargèrent, à leur façon, harcelant les Romains en tant de différentes maniéres, qu'à la fin ceux-ci auroient ſuccombé de laſſitude.

Céſar ſentit bientôt que le ſeul moyen de ſe débarraſſer de ces incommodes Ennemis, étoit de les charger de nouveau avec tout le front de la Ligne, avant qu'ils pûſſent parvenir à le tourner ſur ſes Ailes; manœuvre qui étoit la plus à craindre de la part de ces Huzards. Ce qu'il fit ici, avec des Troupes la plûpart de nouvelle levée, eſt inconcevable. Après les avoir exhorté à rappeller toutes leurs forces, pour faire un dernier effort, il les vit aller à la charge, comme ſi elles n'euſſent fait que commencer, pourſuivant ſi vivement les Africains, qu'elles les ſerroient quelquefois de près. Ils s'enfuyoient, comme la premiére fois, tous vers les hauteurs; mais cette ſeconde fuite leur couta beaucoup plus, parce qu'ils s'y attendoient moins. Petreius même fut bleſſé. Céſar fit encore monter ſes Troupes ſur ces hauteurs, & s'y arrêta juſqu'au coucher du ſoleil; car il étoit déja tard quand l'action recommença. Cette charge eût tout le ſuccès qu'il s'en étoit promis. Les Ennemis furent à la fin découragés, & on les vit, en troupes, s'éloigner de ces lieux: deſorte que Céſar put, ſans riſque, deſcendre dans la plaine, & s'en retourner au Camp, où il arriva dans l'obſcurité, haraſſé & ayant perdu beaucoup de monde.

Ch. XVIII. *Hac re animadverſa Cæſar jubet ſigna converti, & medio campo redintegrari prælium. Quum ab hoſtibus, eodem modo pugnaretur nec comminus ad manus rediretur. Cohortibus imperat ut uno ictu contenderent neque remitterent, donec ultra ultimos colles hoſtes repuliſſent, atque eorum eſſent potiti.*

TEL eſt le récit de cette action dans toutes ſes circonſtances, que l'Hiſtorien n'a fait qu'indiquer, laiſſant au Lecteur le ſoin

Digitized by Google

de les éclaircir. C'est une riche matiére à réflexions, & tout l'événement est intéressant. On doit se rappeller que la nuit, qui précéda cette mémorable Bataille, César étoit à bord d'un Vaisseau, dans le dessein de faire voile au lever du soleil. Sans le hazard singulier, qui prévint son départ, en amenant la Flotte, quel auroit été le sort de la Légion de Saserna, si en conséquence des ordres de César elle fut marchée au delà des hauteurs pour couper du bois, & qu'elle eut été surprise & attaquée par toutes les grandes forces de Labienus? César auroit-il bien tenté de nouveau le débarquement, dans le voisinage de Ruspina, en présence de l'Ennemi? Ces Cohortes, qu'il avoit laissées à Ruspina & à Leptis, ne se seroient-elles pas crû perdues, si Labienus les eut enfermées le lendemain dans leurs Villes, sans espérance de secours & sans subsistances? Comme une telle entreprise, contre les Garnisons des deux Villes, y auroit infailliblement attiré une partie de la grande Armée de Scipion, pour en former le siége, c'est à savoir si les habitans auroient resisté aux promesses, & meprisé le danger de la destruction, pour l'amour de ces Cohortes, qu'ils pouvoient aussi croire abandonnées à dessein.

Les demarches de César, avant l'action, sont celles d'un Général, qui, se reposant sur les ressources de son esprit, ne craint point le péril, & se croit dispensé de bien des précautions qui arrêtent à tout moment un autre, moins rempli de confiance. Ayant négligé, dès qu'il eut pris poste à Ruspina, de détacher un grand nombre de Naturels du Pays, pour lui donner avis des mouvemens de l'Ennemi, il fut longtems la dupe d'une erreur sur ses forces, au point qu'il dédaigna de faire venir, de son Camp, des renforts capables de le mettre hors de danger, & que dans ces premiéres dispositions il ne profita pas si bien du terrain qu'il auroit dû le faire. Ces fautes, qu'on croit du moins pouvoir reprocher à César, furent effacées par la conduite admirable qu'il tint pendant l'action. Les manœuvres, qu'il fit faire à ses Troupes, ne peuvent que paroitre inconcevables aux Lecteurs qui ne connoissent pas l'Art Militai-

re

Digitized by Google

re des Anciens. En effet, on n'a point d'exemple d'une pareille action dans l'Histoire moderne. Que l'on se représente, aujourd'hui que les Troupes sont toutes de l'espèce de celles de Labienus, un Corps d'Infanterie, dont les armes n'atteignoient l'Ennemi qu'à environ dix ou douze pas, enveloppé par une Armée quatre fois plus forte, & rester des heures entiéres en butte à des traits & des flêches, tout aussi dangereuses que le sont nos coups de fusil, douteroit on bien un instant que cette Infanterie, quel parti qu'elle voudroit prendre, ne seroit pas exterminée sans retour ? Mais, chez les Anciens, un Général, qui y étoit réduit, pouvoit encore espérer de vaincre. La raison en est, qu'ils avoient trouvé le secret de procurer, par l'armure & par l'exercice, à l'Infanterie, qui se battoit en ligne, une supériorité décidée sur les Troupes légères, qui ne savoient que tirer. L'avantage étoit tel, qu'on le compareroit à celui que nos Régimens bien disciplinés ont sur une troupe de Paysans. On sait que le gros bouclier servoit, au Légionaire, à parer les traits qui lui venoient en ligne droite, ainsi que le casque & le corselet les autres. On a vû des soldats, sortir du combat, le bouclier percé de plus de trente & de cinquante flêches. L'usage fit que ces armes pesantes ne gênoient point le soldat ; il les regardoit comme ses membres, & il portoit encore ses équipages, ses provisions, & les palissades du Camp. Après ces remarques, les exploits de ces Cohortes de César, contre des gens nuds, qui n'avoient d'autres armes que de jet, ne causeront plus tant de surprise.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

APRÈS la retraite de César, Labienus détacha d'abord une partie de sa Cavalerie légère, avec ordre de se poster entre les collines, pour être à portée d'intercepter tous les secours en vivres & en provisions, qui pouvoient venir aux Romains, de l'intérieur du Pays. Il se replia lui même, avec le gros de ses Troupes, vers Adrumetum, pour se joindre aux Légions, avec lesquelles Scipion s'avançoit à grandes journées. Leur plan étoit d'accabler l'Ennemi, avant qu'il eut le loisir de s'établir. Mais on avoit déja perdu trop de tems avec César, dont la diligence, pour se poster & se mettre en état de défense, *surpassoit* encore celle de ses Ennemis pour le joindre.

Ch. XX. SELON les avis qu'on recevoit de tous côtés, & qui s'accordoient avec les rapports des prisonniers, Scipion ne pouvoit manquer d'être en présence de César, au plus tard dans trois jours. L'Armée du dernier ne se montoit pas à trente mille hommes, & il y auroit eû de la témérité, de vouloir marcher contre l'Ennemi, pour se mesurer avec lui à pure perte. Dans cette situation, César eût recours à sa ressource ordinaire, plus propre alors qu'aujourd'hui à rassurer de petites Armées. C'étoit de se retrancher & de se mettre en sûreté derriére de bonnes Lignes. L'exécution de ses ouvrages répondoit à la nécessité où il se trouvoit. La Ville de Ruspina étoit bâtie de maniére qu'elle s'étendoit en longueur presque parallèlement avec la Mer, qui, comme je l'ai dit, n'en étoit éloignée que de deux petits miles. Il s'en servit pour couvrir le front de ses retranchemens, tirant, des deux extrêmités de la Place, deux Lignes, qui aboutissoient au rivage. Du côté du Nord, où il attendoit l'Ennemi, la Ligne étoit contiguë à une face du Camp, qui d'ailleurs étoit fortifié séparément. Ces Lignes étoient faites comme les au-

autres, que ce grand Capitaine a exécutées dans toutes les régles de l'Art, avec un travail immenſe. Elles avoient leurs Tours ſaillantes, qui les flanquoient de diſtance en diſtance, & même des dehors. Il profita enſuite du tems que l'Ennemi lui laiſſa pour les perfectionner, en faiſant uſage de toutes les lumiéres qu'une longue expérience, jointe à l'étude, lui avoient acquiſes, enſorte que ces Lignes devinrent d'une ſi grande force, que, ſuivant le témoignage de l'Hiſtorien, l'Ennemi auroit eû bien de la peine à les franchir, quand même elles n'euſſent point été garnies d'aſſez de monde pour les défendre.

Céſar étoit d'abord dans la perſuaſion que l'Ennemi l'attaqueroit dans ſes retranchemens, dès qu'il ſe ſeroit approché. En effet, la grande diligence de Scipion marquoit une réſolution de le pouſſer bien vivement, ſans lui laiſſer le tems de ſortir de ſon état de foibleſſe. Une Armée auſſi nombreuſe que celle de ce Général, ne ſembloit pas devoir beaucoup redouter des Lignes faites à la hâte. C'eſt pourquoi Céſar n'ayant pas de tems à perdre, y fit travailler avec toute la diligence imaginable. Il s'aida le mieux qu'il lui fut poſſible de ce qu'il avoit ſous la main, & comme il ſe trouvoit, dans le Port, pluſieurs Trirèmes, qui avoient été équipées en Sicile, avec tout l'appareil néceſſaire, il en desarma quelques-unes, & garnit ſes Remparts de toutes les Machines qui avoient été ſur ces Vaiſſeaux. Il en fit encore ſortir tous les Matelots, avec les Archers & les ſoldats qui y faiſoient le ſervice, & il en forma des Corps de Troupes légères, à qui il fournit des armes, dans l'eſpérance de s'en ſervir utilement, en les faiſant combattre, avec ſa Cavalerie, à la maniére de ſes Ennemis, qui par-là avoient de grands avantages ſur lui.

La ſituation de Céſar étoit une des plus ſinguliéres dont l'Hiſtoire Militaire faſſe mention. Tout le Pays, qu'il occupoit en Afrique, n'étoit préciſément que le terrain qu'il avoit renfermé dans ſes Lignes, d'environ ſix miles de circuit. L'Ennemi étoit maitre de tous les environs, & pouvoit même lui couper la communication avec Leptis; ainſi, forcé de renoncer à tous

Digitized by Google

les ſecours du Pays, où il avoit tranſporté la guerre, il ſe vit dans le beſoin d'une infinité de choſes pour l'exécution même des travaux, dont le détail étoit immenſe. Il fallut donc que Céſar partageât ſon attention entre un grand nombre de petits ſoins, qui, dans ſa ſituation, étoient tous d'importance. Il dreſſa d'abord des Atteliers pour forger des armes, & fit faire quantité de flêches & de dards; il ordonna de fondre des boulets & de préparer des perches pour la défenſe des Remparts. Il depêcha même des exprès en Sicile, avec ordre au Gouverneur, de lui envoyer inceſſamment de grandes proviſions de bois, de clayes, de fer & de plomb, dont il manquoit en Afrique, & qu'il croyoit lui être néceſſaires pour continuer cette guerre de la même maniére qu'en Epire, en ſuppléant toûjours le travail au defaut des forces.

Ce fut ainſi que Céſar profita encore du répit que l'Ennemi lui laiſſoit, pour mettre en œuvre tout autant de bras qu'il y en avoit dans ſon Camp. Il fut lui même preſent, jour & nuit, aux travaux qu'il dirigea en perſonne, & dont il régla tout le détail. Trois Cohortes montoient journellement la garde en dehors des Retranchemens, avec pluſieurs Piquets de Cavalerie, diſpoſés autour de la Ligne, pour être à portée de repouſſer l'Ennemi, au cas qu'il osât troubler les travailleurs.

Avec tous ces ſoins, que ce grand Capitaine ſe donna pour fortifier ſes Lignes, il ſe mit bien à l'abri d'être d'abord accablé par la nombreuſe Armée de ſes Ennemis; mais il ne remedia pas au plus grand de tous les inconveniens; la diſette des vivres. D'entre tant de Vaiſſeaux de tranſport, partis de Lilybée, chargés de proviſions, il y en eut pluſieurs qui s'écartèrent de la route, & qui tombèrent entre les mains des Ennemis. En effet, la nouvelle de l'Expédition ne fut pas plutôt parvenue en Afrique, qu'on vit ſortir, de tous les Ports, une quantité de Vaiſſeaux, qui, ſe formant en petites Eſcadres, donnoient la chaſſe aux Romains égarés; les Africains ayant eu d'ailleurs de tout tems du goût pour ce mêtier. Céſar crut s'en garantir, en détachant ceux de ſes Vaiſſeaux qui étoient encore en état de ſervir,

Digitized by Google

vir, avec ordre de se poster autour des Isles, situées sur les Côtes, & de croiser de tems en tems au devant des Ports des ennemis. C'étoient apparamment les Isles de *Souries*, qui sont vis-à-vis *Lempta* & *Demas*, ou les anciennes Villes de Leptis & de Thapsus, dont la situation y est fort convenable.

SACHANT qu'il y avoit encore beaucoup de bled caché dans les greniers de quelques riches Négocians de Ruspina, il n'épargna ni caresses, ni promesses pour les persuader à le lui fournir dans son Camp: De cette maniére il pourvût aux besoins les plus pressans, usant de la plus grande œconomie dans la distribution. Cependant, quelque bonnes que fussent ces ressources, la crainte pour la subsistance ulterieure de l'Armée, ne pouvoit que lui causer de cruëlles inquiétudes. Rien n'étoit plus incertain que l'arrivée de ses Convois, exposés en Mer, à mille accidens, tant de la part des flots, que de celle des ennemis. De-là dépendoit néanmoins non seulement la réussite de l'entreprise, mais encore son salut & celui de ses Troupes. Ch. XXI.

CEPENDANT la grande Armée de Scipion s'étant avancée jusqu'à Adrumetum, à six lieuës de Ruspina, fit tout d'un coup alte, & y campa. L'attente du puissant secours que le Roi Juba amenoit, est la seule raison qu'on puisse alleguer pour justifier cette conduite étrange du Général Republicain; mais si l'on considére ses grandes forces, indépendamment de celles du Roi Numide, cette raison n'étoit pas suffisante pour lui faire différer l'exécution de son premier plan, dont les difficultés devoient augmenter de jour en jour, par les soins infatigables que César donnoit à sa deffense. Scipion resta deux jours dans son Camp. Il en partit le troisiéme, à l'entrée de la nuit, & ayant concerté, avec Labienus & Petreius, les mesures pour la jonction de leurs Troupes, il arriva le lendemain, de bonne heure, avec toutes ses forces combinées, dans la plaine de Ruspina. Qui n'auroit crû qu'une marche faite avec tant de secret, & pendant la nuit, devoit avoir pour objet quelque grande entreprise? Mais Scipion s'arrêta de nouveau, & fit ses dispositions pour le campement de l'Armée.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

C'est aux avis de la disette des vivres dans le Camp de César, & de la force extraordinaire de ses Lignes, qu'on croit pouvoir attribuër ce parti, que jugèrent à propos de prendre les Généraux Republicains. Au lieu d'aller forcer les Retranchemens, suivant leur premier plan, dont le succès étoit fort incertain, ils résolurent de resserrer l'Ennemi dans ses Lignes, & de l'y tenir comme bloqué, en lui coupant toute communication avec le reste du Pays. Ils espéroient que tel bonheur qu'auroit eu César, dans ses transports de vivres par Mer, il se verroit à la fin obligé de sortir de ses Lignes, & d'accepter un combat, où la supériorité de leurs Troupes, surtout de la Cavalerie, dans une plaine comme celle de Ruspina, leur feroit d'un plus grand avantage que dans l'attaque des Retranchemens. Ce nouveau plan paroit assez solide, & il auroit dû réussir, si les Généraux du Parti Republicain eussent mieux pris leurs mesures.

Mais Scipion ne fit rien qui put le rendre digne du choix qu'on avoit fait de sa personne pour tenir tête à César. Il négligea de fortifier plusieurs postes dans cette chaine de hauteurs qui règnent derriére Ruspina, & qui, formant déja une excellente barriére naturelle, pour empêcher le passage dans l'intérieur du Pays, auroient pu aisément être mises en état de défense. Il se contenta de détacher la plus grande partie de sa Cavalerie légère, avec ordre de s'étendre tout le long des collines &, ensuite, de l'autre côté de Ruspina jusqu'au rivage. Ces Troupes ne se soucioient pas de s'établir quelque part. Quoique fort propres à battre l'estrade, & pour intercepter tout ce qui sortoit des Lignes, elles n'étoient nullement en état de resister à un Corps tant soit peu considérable d'Infanterie Légionaire. Ainsi la communication avec Leptis ne fut jamais entiérement coupée, & César resta toûjours le maitre de faire, de ce côté,

les

Digitized by Google

les mouvemens qu'il jugea à propos. Scipion commit encore une grande faute en s'éloignant, sans aucune raison valable, des Retranchemens des Romains, jusqu'à la distance de plus de dix miles. Dans le dessein d'enfermer les Ennemis, dans leurs Lignes, il ne pouvoit faire rien de pis, parceque laissant, de cette façon, entre les Lignes & son Camp, les hauteurs qui bornoient la plaine, du côté de Ruspina, il étoit par-là moins en état de soutenir ses partis, & de profiter des circonstances. Si l'on juge, par les immenses ouvrages que César fit ensuite, de ce que Scipion auroit pû faire, en cette occasion, avec une telle supériorité de forces, & si l'on considère encore, que ces vieux Guerriers du Parti Républicain avoient tous servi longtems avec César, dans les mêmes Armées, on sera obligé d'avouër, que la routine & l'expérience, dans le mêtier de la guerre, sont bien peu de chose, sans les secours de l'étude & du genie.

Ce grand Homme ne s'occupa pas seulement des Opérations Militaires; il se servit encore de tous les moyens capables de faire réussir son entreprise. Après la conjuration de Catilina, un de ses Complices, Officier de distinction, nommé *Sittius*, Ch. 25.
obligé d'abandonner sa Patrie, avoit amassé, en Italie & en Espagne, plusieurs Braves, avec lesquels il s'étoit retiré dans la Mauritanie, qui fait aujourd'hui partie des Etats de Maroc & d'Alger. Les Princes de ce Pays, ayant continuellement guerre entr'eux, Sittius trouva bientôt de l'occupation, en se louant à celui qui lui fit les meilleures conditions. Homme de tête, actif & vigilant, la victoire ne manqua guères de suivre ses armes. Il conserva toûjours sa Troupe sur pied, & s'acquit beaucoup de reputation. Ce fut à cet homme que César fit des offres, qu'il accepta volontiers, porté d'un côté par l'intérêt, & de l'autre par l'inclination que les partisans de Catilina ont toûjours eu pour ce grand Capitaine. Sittius engagea encore *Bocchus*, Roi d'une partie de la Mauritanie, à faire une invasion dans la Numidie, d'où le Roi Juba étoit sorti, avec une nombreuse Armée, pour aller au secours de Scipion. Ils prirent en peu de jours *Cirta*, la principale Ville du Royaume, & répandirent la terreur &

Digitized by Google

la désolation dans tout le Pays. Les nouvelles en étant venuës à Juba, lorsqu'il étoit à la veille de joindre ses forces à celles des Ennemis de César, il jugea à propos de défendre ses propres Etats, plutôt que de soutenir une querelle étrangère. Il rebroussa donc chemin, & ne laissa à Scipion que trente Eléphans; encore n'étoient-ils pas dressés. Sittius rendit, à César, par cette diversion, le plus grand service. En effet, il n'avoit encore que trop à faire pour tenir tête aux Ennemis, quoique ce secours leur eut manqué.

Ch. 26. En même tems César envoya des Exprès, de tous côtés, avec des Lettres circulaires aux principaux des Villes, pour les avertir de son arrivée; parceque le peu de monde, qu'il avoit débarqué, fit croire d'abord que ce n'étoit qu'un de ses Lieutenans. Cette attention ne fut pas inutile. Un grand nombre des plus illustres habitans du Pays se rendirent, de toutes parts, dans son Camp, pour lui marquer leur bonne volonté, protestant qu'il n'y avoit que la crainte des Ennemis qui les empêchât de se déclarer en sa faveur. Ils lui portèrent en même tems les plaintes les plus amères sur la cruauté & la cupidité de ses Adversaires, qui pilloient & désoloient le Pays par tout où ils tournoient leurs pas. César leur promit tous les secours possibles, & il fut, en effet, si sensible aux malheurs de cette Province, qu'il envoya, de nouveau, des ordres les plus précis, aux Gouverneurs de la Sicile, d'embarquer autant de Troupes qu'ils pourroient amasser, & de se mettre en Mer sans délai ni excuse. Son impatience étoit si grande, qu'elle lui faisoit continuellement tourner les yeux vers la Mer, en se plaignant du peu de diligence de ceux, qui étoient chargés de ses ordres.

Ch. 24. CEPENDANT on se ressentit bientôt, dans le Camp de César, du voisinage des Ennemis. Les Cavaliers Numides se firent voir en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant dans les environs. Le soldat, n'osant plus sortir, devoit déja se passer de bien des choses, & le fourage manquoit, surtout aux chevaux, qui seroient tous morts sans un expédient que

Digitized by Google

que les vieux Cavaliers avoient essayé en d'autres occasions. Ils prenoient de l'Algue Marine, & après l'avoir lavée dans l'eau douce, ils la donnoient aux chevaux, qui en mangeoient assez pour se conserver en vie.

QUOIQUE la conduite de Scipion indiquât assez que son dessein n'étoit pas de forcer César dans ses Lignes, ce dernier agit toûjours comme si c'eut été là ce qu'il avoit le plus à craindre. Il poussa les branches de ses Retranchemens jusques dans la Mer, par une espèce de Digue, qu'il éleva avec un travail infini. Il mit des épines dans le fossé, & en garnit les bords, avec une quantité prodigieuse de chaussetrapes, & d'autres piéges, de la même maniére qu'il l'avoit pratiqué dans le Blocus d'Alesia (*a*). Ch. 26.

SCIPION rangeoit, chaque matin, son Armée en bataille, à trois cens pas de son Camp, & restoit la plus grande partie du jour dans cette position. Mais César le laissa faire, & l'attendit tranquilement, sans se soucier que sa conduite ressemblât ou non à celle d'un Conquérant, qui étoit venu dans la Province pour en déloger l'Ennemi. Il étoit même bien aise que Scipion la prit pour un effet de la crainte. Ch. 30.

CEPENDANT Labienus, qui étoit sans doute la meilleure tête du Conseil des Ennemis, se mit en marche, avec un bon Corps de Troupes, la plupart de Cavalerie, & ayant tourné les Ch. 29.

(*a*) Voici un fait de peu de consequence, rapporté par l'Historien: „ Tandis que ces „ choses se passoient près de Ruspina, Vergilius Petronius, qui commandoit dans Thapse, „ voyant les Vaisseaux de César errer en vagabonds, incertains du lieu où ils étoient, rem„ plit de soldats & d'archers un Vaisseau, avec quelques Chaloupes, & commença à pour„ suivre ceux qui étoient écartés. Quoiqu'il eut souvent du pire, il n'abandonna pas son „ dessein, & attaqua un Vaisseau, où étoient deux jeunes Espagnols, Tribuns de la cin„ quiéme Légion, dont le Pére avoit été fait Sénateur par César, & un Centurion du même „ Corps, nommé Salienus, qui avoit assiégé Messala, Lieutenant de César, dans Messine, „ & qui par ses propos séditieux avoit été cause que l'argent & les préparatifs de son triom„ phe furent arrêtés. Touché donc du souvenir de ses crimes, & sur la crainte qu'il avoit „ du châtiment, il persuada aux autres de se rendre. Mais Vergilius ne les eût pas plu„ tôt en son pouvoir qu'il les mena à Scipion, qui les fit mourir trois jours après. On „ dit que l'aîné demanda à mourir le premier, ce qui lui fut accordé aisément par les Cen„ turions, qui avoient charge de l'exécution. *Traduction d'Ablancourt, Tome II. pag. 274.*

Digitized by Google

les Lignes de César, il parut tout à coup devant la Ville de Leptis, à six miles de Ruspina, où César avoit laissé Saserna, avec six Cohortes. Labienus espéroit de prendre la Ville d'emblée; mais l'entreprise n'étoit pas facile contre les Troupes de César. Ce grand Capitaine, qui se figura d'abord que cette Ville seroit l'objet de la jalousie des Ennemis, l'avoit mis en bon état de défense, en garnissant ses murs d'un grand nombre de machines. Labienus fut donc repoussé facilement, & comme il ne s'étoit pas préparé pour en former le Siége, il retourna au Camp (*b*).

Ch. 31. Il est étonnant que Scipion ne pénétrât pas le motif de l'inaction de César, qui ne pouvoit être fondée que sur l'attente des renforts, qui devoient lui venir de la Sicile. Il persista toujours dans son préjugé, qu'à force de le braver, il l'engageroit enfin à sortir de ses Retranchemens. Dans ce dessein il s'avança un jour, avec toute son Armée en bataille sur beaucoup de front, & ses trente Elephans en avant, tout droit vers les Lignes. On crut alors, dans les deux Armées, qu'il étoit résolu de les attaquer; mais César savoit trop bien que Scipion n'auroit jamais la hardiesse de tenter une entreprise aussi difficile. Lorsqu'il en reçut l'avis, il ne sortit pas même de sa tente, & il donna ses ordres par ses Adjudants, avec une présence d'esprit & une précision admirables. Comme il avoit permis aux soldats d'aller en Corps, chercher, dans la Vallée voisine du Camp, du fourage & du bois, la premiére chose qu'il fit, ce fut de leur ordonner de revenir dans les Lignes, mais sans marquer la moindre précipitation. Il enjoignit, aux Piquets de la Cavalerie, de garder leurs postes jusqu'à ce qu'ils fussent à la portée des traits, & de se retirer ensuite sans confusion. Les Cohortes dûrent se rendre chacune au poste qui lui étoit assigné le long du Rempart, & la Cavalerie se rangea

(*b*) Le récit, que fait l'Historien de cette Entreprise de Labienus, est très obscur & tout à fait corrompu par celui qui l'a revû. La circonstance d'un Officier de Cavalerie, qui, étant atteint par un gros trait lancé d'une machine, avoit fait fuir tout le Corps, est ridicule, aussi bien que l'assaut donné par la seule Cavalerie.

gea en Corps, à une certaine distance de l'Infanterie, sur le terrain qui lui fut marqué. Aussi vit-on bientôt que ce n'étoit qu'une bravade de Scipion. Il s'arrêta tout à coup, & après avoir examiné, pendant quelque tems, les prodigieux travaux de César, il s'en retourna dans son Camp, sans avoir eu le dessein ni la hardiesse d'entreprendre quelque chose. Dès qu'il fut de retour, il harangua ses Troupes, & tâcha de leur persuader, qu'elles avoient déja vaincu à moitié l'Ennemi, qui se cachoit par un principe de crainte & de découragement, & que cette terreur, qu'elles lui avoient inspirée, étoit le plus sûr présage de la victoire. Il n'est pas douteux que la folle présomption de ce Général n'ait été la principale cause de toutes ses fausses démarches.

Le peu de vigueur dans les opérations de Scipion, & le mauvais succès de l'entreprise de Labienus, sur Leptis, affermirent quelques Villes dans la résolution de changer de parti. Ch. 33.
Achilla donna l'exemple aux autres. Cette Ville, située presque à une égale distance d'Adrumetum & de Ruspina, (*c*) du côté de l'Ouëst, étoit d'une grande importance pour César, tant à cause des Munitions de guerre & de bouche qu'il en pouvoit tirer, que surtout parce qu'il gagnoit par là du terrain pour

(*c*) L'Emplacement que je donne à cette Ville ne répond pas aux Observations d'Holstenius, de Cellarius, & de Shaw. Ils la mettent tout près de la Mer, du côté du Sud, derriére Thapsus. Il est possible que l'*Achola* de Strabo, de Stephanus, & de Ptolomée y fut située, mais, en ce cas, ce ne seroit pas l'*Achilla* dont Hirtius parle ici. Ortelius, fondé sur le récit de l'Historien, l'a déja revoqué en doute. Il n'est nullement probable, que pour prevenir les Romains, Considius seroit accouru d'Adrumetum, qui suivant la position qu'on donne communément à Achilla, en auroit été encore plus éloigné que le Camp de Scipion. Il auroit dû faire un grand bout de chemin pour traverser ce Camp, les Lignes de César, Leptis, Thapsus & d'autres Villes, avant que d'y venir, tandis qu'à Thapsus, la Ville la plus voisine d'Achola, il y avoit une bonne garnison de Scipion, qui auroit été naturellement plutôt instruite de la resolution des Achilitains, que Considius à Adrumetum, & par consequent beaucoup plus en état de prévenir les Romains. Hirtius marque que César marcha, avec toute son Armée, du côté du Sud, vers Thapsus, excepté les garnisons qu'il laissa à Ruspina, Leptis & Achilla; par où l'on voit clairement, que cette Ville n'étoit pas Achola, qui étoit encore au delà de Thapsus. On place de même *Tisdra*, que Mr. Shaw croit être le *Jemme* d'aujourd'hui, beaucoup trop au Sud. Cette Ville étoit plus voisine de Ruspina, comme on le verra dans la suite.

Digitized by Google

pour s'étendre ensuite dans l'intérieur du Pays. Ainsi, dès que les Députés lui eurent exposé le besoin qu'ils avoient d'une forte Garnison pour soutenir leur bonne volonté, il y détacha sur le champ quelques Troupes, sous les ordres d'un de ses Officiers Généraux, nommé *Messius*. Cette diligence de César étoit de la plus grande utilité; comme les délibérations, qui s'étoient faites dans la Ville, sur ce changement, ne pouvoient pas rester si cachées, qu'on n'en eut vent à Adrumetum, Considius s'étoit mis aussi-tôt en marche, avec huit Cohortes, dans l'espérance de prévenir l'arrivée des Ro-
Ch. 33. mains. Mais il vint trop tard, quelques momens après que Messius fut entré dans la Ville, &, ne voyant aucun jour à la forcer, il rebroussa chemin. On reconnut alors, dans le Camp de Scipion, la faute qu'on avoit faite, de négliger une Place de cette consequence. Labienus tâcha bien de la reparer, en envoyant des Troupes & de la Cavalerie à Considius, pour en faire le siége dans les formes; mais, on verra ci-dessous, que le succès n'y répondit pas. Scipion fit un grand nombre de fautes pareilles, & il paroit, que loin de se soucier des avantages que César se procuroit peu à peu, il ne pensa
Ch. 27. qu'à décider la querelle par une Bataille. Il s'appliqua à préparer ses Troupes au Combat, en les rangeant journellement en ordre de Bataille, & s'amusa longtems avec ses Eléphans, qu'il plaçoit entre deux Lignes de Troupes, dont une partie les harceloit de front, à coups de traits & de pierres, tandis que l'autre partie s'efforçoit à les empêcher de rebrousser chemin, & à les accoutumer à pousser toûjours en avant. L'Historien fait ici la réflexion, qu'il est étonnant, qu'on ne fut pas encore revenu de l'erreur, où l'on étoit, de mener ces animaux en Bataille, puis que l'expérience avoit si souvent fait voir, que le danger est aussi grand pour ceux qui s'en servent, que pour les Ennemis.

César ne se contenta pas d'attirer les Villes dans son parti; il entretint même des intelligences jusques dans le Camp des Ennemis. Il y débaucha plusieurs soldats Légionaires, & sur-

Digitized by Google

furtout des Numides & des Getuliens (*d*). Ces Barbares refpectant beaucoup la mémoire de Marius, qui leur avoit fait de bons établiffemens, on eût foin de leur faire connoître, que Céfar étoit le Parent de leur Bienfaiteur, deforte qu'ayant conçu de l'inclination pour lui, ils defertèrent en foule, & pafsèrent dans fon Camp. Céfar traita ces transfuges avec beaucoup d'humanité; il envoya les plus illuftres d'entr'eux dans leur Pays, avec des inftructions pour y menager un foûlévement de leurs Compatriotes. Ces intrigues ont été de tout tems de grande reffource dans les Guerres civiles, où chacun fe croit libre de choifir fon parti. Ch. 32.

PENDANT le tems que Céfar fe tenoit renfermé dans fes Lignes, les vivres manquèrent fouvent aux Troupes, qui auroient bien plus fouffert de cette difette, fans l'arrivée de quelques uns des Vaiffaux égarés, que le hazard amena dans le Port, & fans l'étonnante négligence des Ennemis, qui laiffoient, de tems en tems, échapper de petits Convois qu'on lui envoyoit de Leptis & d'Achilla. Mais ce fut pourtant toûjours une fituation violente pour lui, que de vivre au hazard, & de fe voir forcé à une inaction, dont il n'osât fortir avant l'arrivée de fes renforts.

SON

(*d*) Hirtius raconte, de ces Getuliens, le fait fuivant: „ Cependant Scipion, & les autres de fon parti, étoient étonnés de voir que Céfar, qui avoit accoutumé de preffer „ fans ceffe l'Ennemi, demeuroit ainfi renfermé, & croyoient que ce n'étoit pas fans grand „ fujet. Ils choifirent donc, pour le découvrir, deux Getuliens, qu'ils eftimèrent très „ fidèles, & fous de grandes promeffes les obligèrent à fe venir rendre à lui. Mais ils ne „ furent pas plutôt en fa préfence, qu'après leur avoir donné permiffion de dire pourquoi „ ils étoient venus, ils lui avouèrent franchement, que Scipion les avoit envoyés en fon „ Camp comme Efpions, pour voir s'il n'y avoit point quelque piége tendu aux portes, ou „ ailleurs, contre les Elephans, & de quelle forte on s'apprêtoit à leur refifter. Ils ajoûtèrent que plufieurs de leur Nation, comme Serviteurs de Marius, avec la plûpart des „ Citoyens Romains de la quatriéme & de la fixiéme Légion, avoient eu envie, depuis „ longtems, de paffer de fon côté; mais qu'ils n'avoient jamais pû tromper la garde de „ Cavalerie des Numides. Après avoir été bien reçus & gratifiés de quelques préfens, on „ les mit aux quartiers des transfuges; & dès le lendemain leur rapport fut confirmé par la „ venue de plufieurs foldats de ces Légions." Toute cette tirade a bien l'air d'être de la main de Julius Celfus. Scipion ne pouvoit pas compter fur les Elephans, dans fon deffein de forcer les Lignes: Auffi abandonna-t-il ce projet lorfqu'il vit les Retranchemens en fi bon état. *Traduction d'Ablancourt. pag. 279.*

Digitized by Google

Son bonheur le tira de tous ſes embarras. Saluſte, qui, comme on l'a vû, avoit été détaché, avec une petite Eſcadre, pour s'emparer de l'Iſle de *Cercina*, aujourd'hui *Querquineſſ*,
Ch. 34. y avoit parfaitement bien réuſſi, par la lâcheté du Commandant, qui la lui abandonna; il y trouva une très grande quantité de bled, dont il chargea les Vaiſſeaux marchands, qui y étoient en grand nombre, & aborda heureuſement au Port de Ruſpina, preciſément un jour que le ſoldat manquoit de pain. Ce bonheur fut accompagné d'un plus grand, qui étoit l'arrivée d'un tranſport conſidérable de troupes & de vivres, qui venoit de Sicile. *Allienus* y avoit embarqué deux Légions, la treiziéme & la quatorziéme, huit cens Cavaliers Gaulois & mille Archers, & le trajet s'étoit fait en quatre jours ſans aucun accident. Les Vaiſſeaux de tranſport furent d'abord renvoyés, pour chercher le reſte des Troupes, deſtinées à cette guerre.

César n'attendoit que ce renfort pour commencer ſes Opérations. Comme l'Ennemi ne laiſſoit pas que de lui être encore fort ſupérieur en Troupes, il choiſit une eſpèce de guerre, qui tenoit le milieu entre l'offenſive & la défenſive. Il s'y conduiſit en habile homme, & avec toute la capacité qu'on lui connoit. Le récit en doit être intéreſſant. Celui de l'Hiſtorien étant très obſcur & ſans ordre, ce n'eſt qu'après une longue méditation qu'on eſt parvenu à le mettre à la portée des Lecteurs.

Cependant la nouvelle qui ſe répandit bientôt du grand ſurcroit des forces de Céſar, determina les habitans de *Tisdra*, autre Ville voiſine d'Achilla, à lui faire ſignifier, que s'il vouloit ſeulement leur donner Garniſon, ils remettroient entre ſes mains un dépôt de trois cens mille boiſſeaux de bled, que
Ch. 36. quelques Marchands Italiens y avoient laiſſé. Mais Céſar, qui trouvoit cette Ville de peu d'importance, & trop éloignée, ne jugea pas alors à propos de s'affoiblir par des Garni*ſons*. Il congédia les Députés avec beaucoup de promeſſes, dont il paroit, par la ſuite, que les Ennemis prévinrent l'exécution.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

LA fameuſe Plaine, dont on a ſi ſouvent fait mention, & où s'étoit donné le Combat avec Labienus, étoit fort près de Ruſpina vers le Nord, du côté d'Adrumetum. Elle eſt environnée, comme on l'a dit, d'une chaine de montagnes, qui forment un demi cercle, dont les deux extrêmités aboutiſſent au rivage, deſorte, que toute la plaine reſſemble à un Amphithéatre. Ces montagnes, qui ne ſont pas fort hautes, ont laablouſe aſſez ſpacieuſe, & une pente très douce. De diſtance en diſtance, elles s'élèvent en de petites collines, ſur leſquelles on avoit bâti des tours, d'où l'on decouvroit la Campagne. Environ à cinq mille pas, en venant de Ruſpina, ces montagnes ſont coupées, dans l'enfoncement, par une vallée, la même que Mr. Shaw a rencontrée dans ſa route de Suſa à Sahalael, ou le Ruſpina des Anciens. De cette vallée ſort un ravin, qui traverſant une grande partie de la plaine, aboutit à un marais, au delà duquel, du côté du Nord, étoit la Ville d'*Uzita*, qui s'étendoit cependant plus vers les montagnes que vers la Mer: A quelque diſtance en deça du ravin, mais bien près du pied des montagnes, étoit un aſſez grand Village, avec quatre tours (*a*). *Tom. I. pag. 242.*

SCIPION avoit aſſis & fortifié ſon Camp, ſelon la coutume des Romains, de l'autre côté de la plaine au Nord, en mettant les hauteurs à dos. Sur les montagnes mêmes, il avoit occupé la hauteur, où la vallée les coupe, & encore quelques autres collines juſqu'à ſa droite: Mais au delà de cette vallée, il n'avoit pris poſte que ſur une colline, en y plaçant un bon Corps

(*a*) Cette deſcription du terrain, & de la poſition de Scipion, eſt fondée ſur la combinaiſon de pluſieurs circonſtances, repanduës dans tout le Livre.

Corps de Numides. On ne ſauroit excuſer la faute qu'il fit de n'avoir pas plus étendu ſes poſtes. Rien n'auroit été plus facile que de boucher entiérement, à Céſar, l'entrée de la plaine, ou, du moins, de lui ſuſciter mille difficultés & chicanes, au cas qu'il formât le deſſein de s'y établir. Le terrain étoit auſſi propre qu'à Thraſymene, pour ruſer & tendre des piéges. L'idée en eſt ſurement venuë à Scipion; mais il n'eſt pas étonnant qu'il y ait renoncé, connoiſſant trop bien ſon Ennemi, pour oſer eſpérer qu'il y donneroit. Il ne ſouhaitoit d'attirer Céſar dans la plaine, que pour le battre en raſe campagne; & toute la poſition de ſon Armée prouve, que, dans cette vuë, il lui laiſſa le paſſage libre & le terrain pour s'approcher. Telle étoit aſſez généralement la conduite des anciens Généraux, dans les Guerres Puniques, & dont ils furent ſouvent la dupe.

Scipion mit encore, à Uzita, une forte Garniſon, qui le rendit maitre de la plaine, & lui aſſura l'avantage de pouvoir tirer ſon eau du ruiſſeau; objet important dans un Pays où l'eau douce eſt ſi rare. Il conſerva encore, par ſa poſition, la communication avec Adrumetum, d'où l'on fournit abondamment le Camp de toutes les munitions néceſſaires. Mais le grand Magazin étoit à Utique, d'où Caton, qui y commandoit une forte Garniſon, envoyoit, de tems en tems, des convois conſidérables, deſorte que l'Armée, quelque nombreuſe qu'elle fut, ne manqua de rien pour ſa ſubſiſtance.

Ce fut ſur les avis que Céſar recevoit journellement, par les Déſerteurs, de toutes les démarches de l'Ennemi, qu'il s'étoit reſolu de s'approcher de lui. Il avoit déja paſſé environ quatre ſemaines en Afrique, reduit à ſe tenir ſur une ſimple défenſive, lorſque l'arrivée du dernier renfort le mit en état d'agir avec plus de vigueur. Comme il étoit important de ſe loger dans la plaine, avant que l'Ennemi fut en état de l'y troubler, il fallut, pour y réuſſir, du ſecret & de la célérité. Céſar aſſigna donc, aux Troupes, dès qu'elles furent débarquées, leurs poſtes ſur les Lignes, & ne laiſſa rien tranſpirer du deſſein qu'il avoit de les quitter. Le huitiéme de Novembre,

au

Digitized by Google

au soir, (*b*) l'ordre fut apporté, aux Officiers du Camp, aux Adjudants des Cohortes & aux Guides de l'Armée, de se rendre sur le champ auprès du Général, qui leur communiqua ses ordres, pour décamper incessamment, & régla les dispositions de la marche. A minuit tout fut prêt. Il traversa alors la Ville de Ruspina (*c*), & étant descendu dans une petite vallée, tout près de la Place, (*d*) il tourna à droite & marcha, dans l'obscurité de la nuit, vers le bord de la Mer, d'où longeant tant soit peu le rivage, il entra dans la plaine sans obstacle. Sa Cavalerie marcha à la tête & à la queuë de ses Légions, qui étoient rangées par Cohortes. Ch. 37. *V. le Plan.*

DANS cet ordre il monta les hauteurs, à l'endroit où elles se perdent, par une pente douce, tout près du bord de la Mer. Ensuite ayant fait passer toute l'Armée sur la pelouse, qui, comme on l'a remarqué, étoit spacieuse, il continua sa marche en s'étendant toûjours sur ces montagnes jusqu'à ce qu'il fut proche du dernier des postes avancés des Ennemis, le seul qu'ils eussent en deça de la vallée (*e*). Là il s'arrêta, laissant en bataille, à quelque distance de ce poste, le Corps de Cavalerie qui devoit l'attaquer, mais avec ordre de ne pas bouger de la pla- Ch. 38.

(*b*) Selon le vieux Calendrier, que César a depuis corrigé, *VI. Calend. Febr.* c'est-à-dire, le vingt cinquiéme de Janvier.

(*c*) Apparemment qu'en débouchant de ses Lignes il auroit eu le chemin moins praticable.

(*d*) *Inde parvulam proclivitatem digressus, sinistra parte campi propter mare legiones ducit.* Cette *parvula proclivitas*, ou, petite pente, formoit, avec les hauteurs qui environnent la plaine, la vallée au devant des Lignes. Ce fut cette vallée d'où il rappella ses soldats, lorsque Scipion s'approcha de ses Lignes. Chap. XXXI. En marchant de la maniére que je l'ai exposé, il laissa la plaine à gauche comme Hirtius le dit.

(*e*) Il y a dans le Texte, *postquam non ita longe ab ultimo cólle turrique fuit quæ proxima fuit castris adversariorum in qua docui esse præsidium stationesque Numidarum.* On croiroit voir, dans cette expression, *quæ proxima fuit castris adversariorum*, que César s'étoit avancé, avec ses Légions, tout près du Camp de Scipion. Mais on apprend, par la suite du récit, qu'il n'avoit pas poussé plus avant que je l'ai marqué. L'Historien raconte ensuite l'attaque du poste, qui étoit de l'autre côté près de la vallée, & les efforts de Scipion pour fortifier des postes bien avant dans les montagnes à sa droite. Ainsi il n'est pas douteux que Hirtius n'ait dit *quæ proxima fuit castris adversariorum*, rélativement à César, *qui étoit le poste de l'Ennemi le plus proche de César*, en prenant *castra* pour tous les établissemens de l'Armée; signification, dont il seroit aisé de donner plusieurs exemples.

Digitized by Google

place qu'au signal, pour ne point donner trop tôt l'allarme au Camp ennemi. En même tems il distribua, à ses Légions, le terrain pour faire des Retranchemens, à commencer depuis l'endroit jusqu'où il avoit poussé, & où il laissoit ce Corps de Cavalerie, pour être continués tout le long de la chaine des montagnes, & se terminant tout près de la pente où il étoit monté. La Ligne couroit, au reste, par le milieu de la pelouse, ensorte qu'il restoit devant elle encore quelque terrain pour se former. César avoit déja commencé, pendant la marche, à entourer de quelques ouvrages les devants de chaque *colline*, qui s'élevoit, de distance en distance, sur la pelouse, en y laissant une partie de ses gens, à mesure que l'on s'avançoit. Il les joignit ensuite à ses Lignes, auxquelles ces collines servoient de saillans pour les flanquer, en même tems qu'il en fit des quartiers pour les Troupes, qui, selon la coutume des *Romains*, étoient toûjours fortifiés separément (*f*). Selon le calcul, fondé sur l'énoncé de l'Historien, de quelques distances relatives à la plaine, cette Ligne avoit environ six mille pas d'étenduë, ce qui n'est pas fort extraordinaire, en comparaison des autres ouvrages de ce grand Homme.

César avoit assez longtems profité de l'obscurité de la nuit, & caché ses mouvemens, lorsqu'il fut découvert à la pointe du jour. La nouvelle, portée au Camp ennemi, réveilla tout le monde, & Scipion fit sur le champ sortir ses Troupes des Lignes, & se former en bataille dans la plaine. L'occasion lui parut belle pour forcer l'Ennemi à un Combat. Le peu de tems, qu'il avoit pû employer à ses Retranchemens, ne suffisoit pas, pour les pousser au point d'en recevoir de la protection.

POUR-

(*f*) Il y a, dans le Latin, *atque in unumquemque collem turres castellaque facere cœpit atque ea minus semibora effecit.* „ Il construisit sur chaque colline des Tours & des Forts „ *en moins de demie heure.*" Ces derniers mots sont sans contredit d'une autre main que celle de Hirtius. César ne pouvoit pas même marcher jusqu'à la colline, où il s'arrêta, en moins d'une heure & demie; & l'on sait combien il faut de tems pour remuër la terre, & pour élever des ouvrages de cette nature.

Digitized by Google

Pour cet effet, à meſure que les Corps de Cavalerie partoient, ils devoient ſe ranger en bataille, à mille pas du Camp. Scipion voulut ſe ſervir, en cette occaſion, de ſa Cavalerie principalement, pour accabler, ou plutôt, pour ſurprendre l'Ennemi, dans la ſuppoſition de le trouver encore disſtrait & fatigué de la marche & du travail. Il lui fallut, pour cet effet, de la vivacité & de la promptitude dans l'exécution; qualités qu'il connoiſſoit à ſa Cavalerie. Il en forma une ſeule Ligne d'aſſez grande étenduë, & Labienus ſe chargea de la mener à l'Ennemi. Pendant qu'on fit ces diſpoſitions, l'Infanterie ſe forma de même ſur une grande Ligne, mais à ſix cens pas derriére la premiére. Elle devoit ſuivre & ſeconder les opérations de la Cavalerie, en s'approchant davantage dans le Combat, & ſe prêter enſuite aux occaſions. Toutes ces diſpoſitions furent faites avec trop de précipitation, & il manqua, à l'Armée, cet accord de mouvemens ſi eſſentiel dans un jour de Bataille. Ainſi, dès que la Cavalerie ſe vit en état d'agir, elle ſe porta en avant ſans ſe foucier qu'on fut encore occupé à ranger l'Infanterie, & qu'elle s'en éloignoit de cette maniére trop pour en tirer parti (*g*).

Au moment que Céſar s'apperçut des grands mouvemens des Ennemis devant leur Camp, il jugea d'abord qu'il lui ſeroit inévitable d'en venir aux mains. Auſſi connoiſſoit-il trop bien ſon Ennemi pour ne pas avoir prevû qu'il ſeroit forcé à débuter par une action. Il ne pouvoit, en cette occaſion, compter que ſur la valeur de ſes Troupes. La reſſource que l'imprudence & la précipitation de Labienus lui firet naitre, étoit incertaine, & les avantages, qu'il avoit ſçû ſe procurer par le terrain, ne deve-

(*g*) L'Hiſtorien détaille les différentes marches & les mouvemens de la Cavalerie en avant, & il ajoûte, à la fin, que l'Infanterie étoit encore rangée devant le Camp, lorsqu'elle commença à ſe retirer, après la defaite de Labienus. *Quod ubi Legiones Scipionis quæ pro caſtris erant inſtructæ, animum advertebant, omnibus portis in ſua caſtra fugere cæperunt.* C'eſt ſur ce narré, que l'on fonde cette circonſtance eſſentielle à donner une idéa de l'action.

Digitized by Google

venoient considerables, que parceque Scipion manqua de conduite & de lumiéres pour en profiter lui même. César combina toutes ces considérations, & s'en fit des motifs, pour tenter cette demarche hardie, de se poster en présence d'un Ennemi supérieur.

PENDANT tout le tems que César vit l'Ennemi se former dans la plaine, il ne fit pas discontinuer le travail de ses Cohortes. On les avertit seulement de se tenir prêtes à se mettre en bataille au premier signal. Les soldats Romains, de la façon que César les avoit dressés, étoient accoutumés à remuër la terre l'épée à côté, & avec toute leur armure, excepté les boucliers & les *Pilum*, qui étoient la plûpart arrangés, avec beaucoup d'ordre, devant le front de l'ouvrage, desorte qu'en quittant la pelle & la pioche, le soldat étoit dans un instant en état de prendre les armes & de combattre.

CÉSAR fit, en attendant, ses dispositions avec la Cavalerie, en se règlant sur les mouvemens qu'il voyoit faire aux Ennemis. Les Escadrons de l'Aile gauche ayant été, dans la marche, à la tête de la Colomne, se trouvèrent, lorsqu'on fit alte, précisément sur les hauteurs, à l'endroit où elles commençoient à s'arrondir pour former le demi-cercle, & s'étendoient ainsi sur un front, relatif à celui de l'Infanterie, comme en crochet. Il les fit alors tous descendre & les plaça en bataille au pied de ces mêmes montagnes. Cette disposition sembloit indiquer le dessein d'empêcher la Cavalerie ennemie de se précipiter sur les Cohortes, en mettant la sienne à portée de la prendre en flanc. Mais César portoit ses vuës plus loin. Il y avoit, à une petite distance du dernier Escadron de sa gauche, tout près des montagnes, un Village, qui par sa situation masqua, à l'Ennemi, tous les mouvemens de cette Cavalerie. C'étoit sur cet avantage que César fondoit principalement le succès de l'action.

A la droite, il rangea également une partie de sa Cavalerie au pied des hauteurs. Mais sa plus grande attention se fixa sur la gauche, où il s'apperçut que Labienus dirigeoit l'attaque

Digitized by Google

que (*b*). On a vû, que, lorsque César s'arrêta, avec son Armée, dans sa marche de nuit, près d'un poste avancé des Numides, il y avoit mis un bon Corps de Cavaliers Espagnols. Il le renforça depuis d'un grand nombre de ses Archers, & le laissa dans cette position jusqu'au moment qu'il vit la Cavalerie de Labienus formée, & s'ébranler en avant; alors il donna le signal pour l'attaque. La supériorité des Romains décida en peu de tems du combat; les Numides furent renversés & chassés, & la Cavalerie ennemie, qui s'avançoit, fut spectatrice de cette déroute. Il arriva, en cette occasion, deux choses, dont on doit faire honneur à l'habileté de César, qui les avoit menagées: C'est que Labienus, s'approchant de l'endroit où ses Numides furent si maltraités, se crut appellé au secours de ses gens avec une partie de sa Cavalerie, & que le reste ne pensa qu'à serrer les bottes, pour accabler les Romains, qu'ils voyoient, de loin, encore occupés à creuser la terre (*i*). Labienus se sépara donc tout d'un coup, presque avec toute sa droite, & se mit à monter les hauteurs, dans la vuë de soutenir ce poste, qu'il jugeoit être de grande importance, outre qu'il paroissoit lui frayer le chemin pour tomber en dos & en flanc des Romains. Il fut d'autant plus confirmé dans cette idée, qu'il ne découvroit, sur les hauteurs, d'autre Cavalerie que celle qui venoit de chasser les Numides, & que le Village lui cachoit toute celle qui étoit postée au pied. Mais tandis qu'il se detournoit, & que le reste de la Ligne poussoit en avant, en côtoyant le Village, qu'ils laissoient à leur droite, César fit, avec les Escadrons de sa gauche, la savante manœuvre de partir si à propos, en marchant par son flanc, & de passer avec tant de célérité, entre ce Village & les hauteurs, qu'il ne fut apperçu ni de Labienus,

(*b*) Toutes ces circonstances ne sont indiquées que très obscurément par l'Historien, que l'on ne sauroit entendre sans la connoissance du terrain, dont la description que j'en ai faite est fondée sur plusieurs passages de ce Livre, que j'ai combinés avec soin.

(*i*) Chap. XXXIX. *Cæsar in opere milites adhortari, neque adversariorum copiis moveri. Quum jam non amplius passuum MD. inter hostium aciem suasque munitiones esse animadvertisset; intellexissetque ad impediendos milites suos, & ab opere depellendos hostem propius accedere.*

bienus, ni du reste de sa Cavalerie, d'ailleurs trop échauffée à pousser sa pointe. En même tems, lorsque l'Ennemi fut environ à quinze cens pas des hauteurs, les Cohortes se mirent promptement en bataille, en se rangeant la plûpart sur le terrain dans la pelouse qui étoit au devant la Ligne, & dans cette position elles n'eûrent rien à craindre de la Cavalerie seule, qui venoit de front, & qui avoit une pente à franchir pour aller à la charge.

Labienus étoit déja occupé à pousser les Cavaliers Espagnols, qu'il avoit en tête, lorsqu'il se vit tout d'un coup attaqué à dos par les meilleurs Escadrons de l'Ennemi. La charge fut rude de tous côtés, & les Cavaliers de César, qui se croyoient destinés à décider de l'action, témoignèrent une ardeur & un acharnement extrêmes. Toutes ces Tourmes de Labienus, qui étoient justement l'élite de sa Cavalerie, (*k*) furent culbutées, & si maltraitées, qu'il y en eût bien peu qui pussent se sauver par la fuite. Ce qu'il y eut de pire, c'est que Labienus, l'ame du conseil & de toutes les entreprises des Ennemis, perdit la tramontane, & s'enfuit avec beaucoup de précipitation vers le Camp.

Cet échec, quoique très fâcheux par la perte d'un grand nombre de bons Cavaliers, n'auroit pourtant pas dû être décisif. Le reste de la Cavalerie de Scipion étoit encore assez en état de tenir tête à celle de César, & l'Infanterie n'avoit rien fait que de se préparer au combat. Mais, comme dans ces Actions, qui s'engagent à l'improviste, il faut de bonnes têtes pour se déterminer sur le champ, l'irrésolution suivit bientôt la précipitation de Scipion. L'Infanterie, spectatrice de ces deux déroutes consécutives, & très attentive à l'incertitude de Scipion, ainsi qu'à l'exemple d'un Général aussi consideré que Labienus, prit l'épouvante

Trad. d'Ablancourt. (*k*) Voici comme Hirtius parle de cette Cavalerie: „ César, après avoir délogé les Ennemis, tant de la plaine que de la montagne, fait sonner la retraite & rentrer sa Cavalerie; après quoi la plaine étant toute nuë, on vit, étendus par terre, les grands Corps des Gaulois & des Allemands, dont une partie avoit suivi Labienus au sortir de leur Pays, & l'autre étoit venu servir sous de grandes promesses & recompenses; & quelques uns sauvés de la defaite de Curion, s'étoient souvenus de cette faveur."

Digitized by Google

vante, & loin de se prêter aux nouvelles dispositions, elle se félicita de ne pas s'être avancée, & elle se retira, ou plutôt, elle s'enfuit dans son Camp.

Tel fut le premier début de César dans cette plaine célèbre, qui fut longtems le théatre de la guerre. Après ce Combat, il ramena ses Troupes au Camp, & fit continuer les travaux. Il couvrit, par sa nouvelle position, les Villes de Ruspina, de Leptis, & autres, d'où il tiroit ses vivres. Il devint à portée d'observer son Ennemi de près, & de se ménager les occasions de le combattre avec avantage. On va le voir former de grandes entreprises, & tenter même de l'enfermer, ou, du moins, de le déloger, malgré les renforts que le Roi Juba lui amena dans la suite. Des accidens, dont il n'étoit pas le maitre, l'empêchèrent d'achever son plan. Il en fit un autre qui lui réussit mieux. Le détail en est intéressant, & fournira ample matiére à réflexions.

Le lendemain, César rangea toutes ses Troupes au pied des hauteurs, & s'avança dans la plaine pour présenter bataille. La précipitation avec laquelle l'Armée de Scipion s'étoit sauvée au Camp, tenoit d'une terreur panique; & César connoissoit trop bien le cœur humain pour douter que le découragement ne succedât bientôt à cette frayeur. Il étoit comme sûr, que Scipion, avant que d'avoir remis ses Troupes, n'accepteroit pas le defi, & il se flattoit ainsi qu'une demarche si hardie les intimideroit encore davantage. César portoit encore plus loin ses espérances. La Ville d'Uzita, comme je l'ai dit, étoit presque au milieu de la plaine, & l'Ennemi y tenoit une forte Garnison. Cette Place avoit toûjours été l'objet de sa jalousie; En effet, tant que Scipion en resta le maitre, il le fut aussi de la plaine. Elle donnoit de la protection à ces essaims de Hussards, qui voltigeoient continuellement autour de ses murs, & qui étoient toûjours en état de tomber sur les Troupes de César, dès qu'elles vouloient descendre dans la plaine. Il espéra donc qu'en s'y portant, avec toute son Armée, il trouveroit peut-être la Garnison disposée en sa faveur, ou d'autres occasions d'entreprendre sur elle, surtout Ch. 41.

Digitized by Google

si Scipion ne s'approchoit pas pour la rassurer. C'étoit toûjours une tentative qu'il croyoit pouvoir faire sans se compromettre, & sa coutume étoit de se prêter à la fortune. Au pis aller, si Scipion fut venu à sa rencontre, il se flattoit de le battre, malgré sa supériorité, après l'avoir vû s'effrayer si legèrement la veille.

Ch. 42.

Aussi s'avança-t-il jusqu'à mille pas de la Ville, sans que Scipion fit le moindre mouvement. Mais ce Général, ayant pénétré à la fin les espérances de César, craignit tout à coup pour la Ville, & fit sortir l'Armée du Camp. Il rangea l'Infanterie en trois Lignes, mit au devant d'elle sa Cavalerie dans une autre, en y laissant de grands intervalles devant lesquels il plaça ses Elephans, & marcha en avant dans cet ordre. César, qui ne s'attendoit point à cette demarche de l'Ennemi, ne se vit pas alors dans la meilleure position. Il s'étoit avancé vers la Place de façon qu'elle faisoit face à son Corps de bataille, & que ses deux Ailes se trouvoient en l'air. La disposition de l'Ennemi dût le tirer bientôt d'inquiétude, parceque s'étant mis sur quatre Lignes, au lieu de s'étendre sur un front raisonnable pour l'envelopper, il parut assez qu'il n'avoit pas dessein de combattre. Aussi dès que Scipion se fut avancé à quelque distance de la Ville, il fit alte, & les deux Armées, ayant la Ville entr'elles, restèrent en présence, sans bouger de place. Scipion ne se fioit pas à ses Troupes, & César se donnoit bien de garde de s'engager avec le desavantage de passer une Ville, qui fourmilloit d'Ennemis, outre que ses gens, qui avoient été tout le jour sous les armes, étoient encore à jeun. Les deux Armées demeurèrent donc dans cette position jusqu'au coucher du soleil, lorsqu'elles firent, en même tems, des mouvemens en arriére, & se retirerent aux Camps.

Sibique difficile esse intellexit, simul & oppidum uno tempore oppugnare & in acie in cornu dextro ac sinistro ex iniquiore loco pugnare.

Ainsi se passa cette journée dont César n'avoit pas sujet de se féliciter. En effet, au lieu d'imposer à l'Ennemi, par une demarche si hardie, l'inaction à laquelle il se vit réduit, fournit à Scipion un argument pour faire revenir ses soldats de leur peur.

Ch. 43.

Pendant ce tems le mal-habile Considius, qu'on avoit laissé, avec quelques Troupes, devant Achilla, leva le siége. Les As-

Assiégés ayant trouvé l'occasion de bruler & de détruire sa Terrasse & ses Tours, il s'étoit vû dans la nécessité de recommencer ses travaux. Mais la frayeur les lui fit abandonner, sur le bruit que Scipion avoit perdu une Bataille, quoique ce ne fut que cet échec de la Cavalerie de Labienus. Après avoir brulé ses Magazins, & gâté les vivres qu'il ne pouvoit emmener, il se retira dans son Gouvernement d'Adrumetum, renvoyant, à Scipion, les Troupes qu'on lui avoit données pour ce siége (*l*).

Depuis le départ de Ruspina, l'Armée de César avoit passé le troisiéme jour dans le Camp à travailler aux Retranchemens, lorsqu'elle fut, pendant la nuit, accueillie d'une horrible tempête. Ces accidens sont fort communs dans ce Pays. L'Armée de Charles-Quint en essuia un qui manqua de la faire perir, & que Mariana décrit avec les mêmes circonstances qu'en rap- Le 11 Novembre, Ch. 47.

(*l*) L'Historien rapporte ici le fait suivant; „ Un des Vaisseaux de charge du dernier „ Convoi, qui étoit arrivé de Sicile, s'étant écarté des autres, fut pris près de Thapse, „ par Vergilius, à l'aide de quelques barques & chaloupes; Une Galère de la même Flotte „ courut la même fortune, vers l'Isle d'Egimur, par l'Armée Navale de Varus & d'Octavius. Dans le premier Navire étoit Quintus Cominius, avec Lucius Ticida, Chevalier „ Romain, & dans l'autre un Centurion de la quatorziéme Légion, avec quelques soldats „ qui furent amenés à Scipion comme il étoit sur son Tribunal. *Puis que la fortune*, „ dit-il, *vous a livrés entre mes mains, & que c'est par force, sans doute, que vous servez*, „ *à la tyrannie de César; dites moi franchement, si vous ne voulez pas suivre le parti de la* „ *Republique, & de tous les gens de bien, sur l'assurance certaine, non seulement de la vie* „ *& de la liberté, mais encore de la recompense.* Comme il s'imaginoit qu'ils recevroient „ cette grace avec ardeur, le Centurion prit la parole: *Je te remercie Scipion*, dit-il, „ sans le traiter de Général, *de ce qu'étant ton prisonnier tu m'offres la vie & la liberté;* „ *& j'accèpterois volontiers ces offres, si je pouvois le faire sans crime. Mais irois-je me* „ *présenter en bataille contre César, après avoir combattu pour lui l'espace de tant d'années, & mettrois-je l'épée à la main contre mes Compagnons, pour qui j'ai tant de fois hazardé ma vie? Je te prie de ne m'y pas contraindre, & si tu veux éprouver tes forces*, „ *donnes-moi seulement dix de mes Camarades, pour combattre contre une de tes Cohortes*, „ *& juge de l'issuë de la guerre, par celle de nôtre combat.*

„ Scipion indigné de cette bravade, le fit tuer sur le champ, & faisant mettre à part les „ vieux soldats; *qu'on mène*, dit-il, *au supplice ceux-ci qui sont souillés du meurtre de leurs* „ *Concitoyens;* desorte qu'on les fit mourir cruellement: Mais il distribua les autres dans „ ses Troupes sans souffrir qu'on amenât Ticida, ni Cominius en sa présence. César, fâché de cet accident, cassa ceux qui commandoient ses Galères devant Thapse, pour la „ sûreté des Convois."

Digitized by Google

rapporte ici Hirtius. L'orage s'éleva à neuf heures du ſoir, & dura toute la nuit. La grêle tomboit groſſe comme des pierres, & la pluye étoit ſi abondante, que dans un inſtant tout le Camp fut inondé. Ce qui rendoit cet accident plus fâcheux, c'eſt que les ſoldats, n'ayant pas eu le tems de ſe baraquer, ne s'étoient fait que de mauvais abris de nattes & de joncs, qu'ils avoient couverts de leurs habits; foible reſſource contre cet affreux orage! D'ailleurs Céſar, en partant de Sicile, ne leur avoit point permis de ſe charger d'uſtenciles, deſorte qu'ils manquoient de toutes les commodités qui pouvoient les ſoulager. Ils ſe virent donc reduits à ſe faire un toit de leurs boucliers pour garantir au moins leurs perſonnes. Les feux furent éteints, & tout ce qu'il y avoit de proviſions entrainé ou gâté.

Ch. 48. ON ſe remit aiſément de cette diſgrace; mais bientôt la nouvelle de l'approche du Roi Juba occaſionna d'autres allarmes. Quelque puiſſante que fut la diverſion de Sittius, Juba avoit aſſez de forces pour lui oppoſer une bonne Armée, aux ordres de Sabura ſon Général, & pour marcher lui même, avec un Corps conſidérable de Troupes, au ſecours de Scipion. Ce Romain, qui ſe croyoit toujours trop foible, lui avoit demandé des renforts avec de vives inſtances, en exagerant même la défaite de la Cavalerie de Labienus, & le péril qu'il croyoit menacer ſon Armée. Le Roi ne pouvoit pas s'y refuſer, ſachant bien que la ruine du Parti Républicain, en Afrique, entraineroit infailliblement la ſienne. Ce Prince avoit des talens & de très belles qualités, mais il les terniſſoit par une arrogance inſupportable, & ſes Alliés, qui n'avoient pas moins de fierté, eſſuyoient de tems en tems les affronts les plus mortifians. L'Hiſtorien en raconte quelques traits, qui font aſſez voir que l'eſprit de parti & la haine, dans ces guerres civiles, étouffoient tout autre ſentiment. L'Armée de Juba conſiſtoit en trois Légions, huit cens chevaux à bride, & un grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie legère, avec trente Elephans. Ces Troupes, jointes aux huit Légions de Scipion & à toute la nombreuſe Cavalerie & Infanterie legère, dont on a vû le dénom-

brement.

Digitized by Google

brement dans le récit de la premiére Bataille avec Labienus, formoient une Armée bien supérieure à celle de l'Ennemi.

La jonction de ces deux Armées se fit à la face des soldats de César, qui virent de loin les Troupes du Roi entrer dans la plaine, & y asseoir leur Camp à côté de celui de leurs Alliés. César eut alors la satisfaction de voir ses soldats desabusés de l'erreur où ils étoient sur le nombre & la qualité de ces Troupes, que la renommée avoit extrêmement exagerés.

Le lendemain Scipion fit sortir du Camp toute l'Armée combinée, & la rangea en bataille avec l'ostentation d'un Général qui veut en intimider un autre. Mais César le laissa tranquillement faire, & se contenta de border ses Lignes de Troupes sans prendre l'allarme.

César étoit bien plus actif & plus prévoyant que ses Ennemis. Il comprit qu'il lui importoit tout de s'étendre sur les hauteurs, & de se rendre maitre des postes que les Numides y occupoient, d'où ils investissoient toute la campagne en empêchant surtout ses gens de chercher de l'eau. Quelque occasion, qui se presentât de combattre avec avantage, c'étoient toûjours des Ennemis qu'il avoit en flanc. De plus il s'ouvrit, en les délogeant, le Pays au delà de cette chaine de montagnes, que les Numides obsédoient également, en trouvant toûjours de l'abri sous ces hauteurs. Enfin, il crut pouvoir ainsi gêner beaucoup l'Ennemi, & le serrer, avec le tems, de si près qu'il ne pourroit ni rester ni décamper sans une infinité de dangers.

A cet effet, César continua toûjours d'étendre ses Lignes & de fortifier les collines, à mesure qu'elles s'en approchoient, & de cette maniére il parvint jusqu'à la derniére hauteur en deça de la vallée, qui, comme on le voit dans le Plan, separe la chaine. La montagne, vis-à-vis, est plus haute, & n'a pas la pente à beaucoup près si aisée que de l'autre côté. Son plateau est assez spacieux, mais quelques petites collines, qui s'y élèvent, en déroboient la vuë. Tout celà formoit de terribles obstacles au projet de César. D'ailleurs les Ennemis s'avisérent de profiter de la nature des lieux, pour tâcher d'arrêter ce prolongement Ch. 49.

Digitized by Google

de ſes Lignes, dont ils ne ſe promettoient rien de bon; &, afin d'y parvenir, on y poſta un bon Corps d'Infanterie légère, avec quelque Cavalerie Numide.

César ne s'effraya point de toutes ces difficultés. Il réſolut de forcer ce poſte important, qui le rendoit maitre de toute la vallée. Auſſi Labienus, qui avoit fait ſi longtems la guerre contre Céſar, ne ſe doutoit-il pas que ce ne fût ſon deſſein. Senſible à l'échec de ſa Cavalerie, il crut l'occaſion belle d'en avoir la revanche: &, voici comment il s'y prit.

Ch. 50. La vallée entre les deux montagnes étoit aſſez large; mais le terrain fort inégal, & la pente eſcarpée, ſurtout de l'autre montagne, & en pluſieurs endroits creuſe, formoient des rideaux, derriére leſquels il étoit aiſé de cacher des Troupes. Au fond de la vallée, il y avoit un bois d'Oliviers, aſſez épais, qu'on devoit paſſer, pour venir à la montagne oppoſée. Labienus remplit tous ces lieux d'un grand nombre d'Infanterie & même de Cavalerie légère, il en mit encore ſur le revers de la montagne; &, pour animer Céſar à l'entrepriſe, il cacha en haut tout ſon monde, derriére les petites collines, qui s'élevoient ſur la pelouſe. Ces diſpoſitions faites, il attendit l'Ennemi; ſon deſſein étoit de le laiſſer paſſer juſqu'à ce qu'il le verroit occupé à grimper la hauteur, & de ſortir alors tout à coup de l'embuſcade, en faiſant en même tems charger ſes gens ſur la pelouſe, pour lui ôter tout moyen de ſe ſauver. Il croyoit être ſûr de le faire donner dans le piége; &, en effet, lorſque Céſar fit ſa diſpoſition avec l'Infanterie, qu'il deſtinoit à l'exécution, il n'en avoit pas encore le moindre vent. Mais il ſuffiſoit qu'il en vit la poſſibilité. Avant que de ſe mettre en marche, avec ſes Cohortes, il détacha un Corps de Cavalerie pour fouler le Pays; &, comme ces gens n'avoient point d'ordres précis pour faire plus qu'à l'ordinaire, peut-être n'auroient-ils pas même découvert le piége, ſi les gens de Labienus n'euſſent pas pris l'épouvante. Mais lorſque ceux-ci virent ces Cavaliers battre l'eſtrade, ils commencèrent à craindre dans leurs réduits. Bientôt une troupe plus timide que l'autre ſe débandoit

Digitized by Google

doit peu à peu pour monter le côteau. Cet aspect servit de signal à la Cavalerie de César, pour crier à l'embuscade. La terreur devint générale parmi les Numides, qui apprehendoient de se voir livrés à la boucherie, en tenant ferme. Tous se sauvèrent vers le côteau, qui fut dans un moment couvert de fuyards. La Cavalerie, qui étoit à leurs trousses, en prit & tua plusieurs. Au premier moment de l'allarme, les Cohortes s'étoient mises en marche pour en profiter. Dès que la Cavalerie leur eut fait place, elles n'eurent plus qu'à monter. Les fuyards devoient nécessairement embarrasser ceux qui auroient voulu faire resistance: Ainsi ce poste, qui paroissoit devoir couter beaucoup de monde, à César, fut emporté avec un bonheur inoui, & sans avoir presque perdu un seul homme. Le malheureux Labienus eut bien de la peine à se sauver avec une partie de la Cavalerie. Comme le poste étoit trop éloigné du Camp de Scipion, il n'y avoit pas de Troupes prêtes pour tenter d'en chasser César avant qu'il y fut logé. Ce dernier y ayant fait venir une Cohorte après l'autre, s'y retrancha sur le champ, & y établit un quartier separé, qu'il fit occuper par une partie de ses Légions.

C'ÉTOIT avoir beaucoup gagné que de s'être emparé d'un poste de si grande importance. Mais cet avantage n'empêchoit pas que l'Ennemi, restant maitre d'Uzita, ne continuât de l'être aussi de la plaine. César ne tarda pas de former une autre entreprise bien plus hardie, & dont le succès devoit être décisif. Comme cette Ville étoit à environ cinq mille pas des montagnes, où étoient ses Retranchemens, il projetta deux Lignes parallèles, qui, du pied de ces montagnes, devoient courir par la plaine & aboutir aux deux extrêmités de la face que la Ville présentoit du côté de son Camp. Entre ces deux Lignes il vouloit s'approcher de la Place pour en former le siége, &, en garantissant de cette maniére ses flancs, se conserver la communication libre avec son gros Camp, afin d'y faire passer autant de Troupes qu'il en auroit besoin. Il espéroit de se procurer par-là plus de commodité pour faire de l'eau, parce qu'en s'approchant de la Place, le ter-

Digitized by Google

terrain bas & marécageux étoit propre à y creuſer des puits. Il enviſagea encore, en coupant ainſi la plaine, de borner les courſes des Numides, & de faciliter la déſertion, qui, depuis quelque tems, étoit devenuë moins fréquente, parce que cette Cavalerie, battant continuellement la Campagne, avoit l'œil ſur tout ce qui ſe paſſoit: outre les grands avantages, qui ſeroient reſultés de la priſe de la Ville, qui auroit mis l'Ennemi dans la néceſſité abſoluë de décamper, faute d'eau, qu'il tiroit preſque toute de la Place & de ſes environs.

Ch. 51. A cet effet, Céſar fit deſcendre, pendant la nuit, une grande partie de ſes gens dans la plaine, avec ordre de travailler à toute force au prolongement de la Ligne, qui étoit marquée à leur droite. Le lendemain il s'avança, avec preſque toute l'Armée, à quelque diſtance hors du Camp, & ſe rangea en bataille, de façon que la droite de ſon Infanterie s'appuyoit à ce bout de la Ligne, que ſes gens avoient fait durant la nuit. Il jetta toute ſa Cavalerie ſur ſa gauche, en s'étendant auſſi loin qu'il pouvoit vers les montagnes, où il avoit ſes poſtes, afin d'aſſurer de même ſon flanc de ce côté. Ce fut par le moyen de cette poſition, qu'il couvrit les travaux de ſes ſoldats & en même tems ſes établiſſemens ſur les hauteurs, ſans que l'Ennemi, qui ſe préſenta bien tous les jours en bataille de l'autre côté de la Ville, osât l'attaquer (*m*). IL

(*m*) A meſure que l'Armée de Céſar s'avançoit, avec le travail des Lignes, vers la Ville, Céſar perdit l'avantage d'appuyer ſa gauche aux montagnes, qui, comme on le voit dans le Plan, s'en éloignoient par le contour qu'elles forment. C'eſt pourquoi on trouve enſuite, que la gauche de Céſar étant ſans appui, il fut obligé d'y remédier d'une autre maniére.

Il faut que je prévienne le ſoupçon du Lecteur d'avoir ici amplifié le texte. Comme il n'y a pas d'ordre dans la narration de l'Hiſtorien, il faut ſouvent chercher, dans la ſuite, l'explication de ce qu'il dit dans les Chapitres précédens. Ainſi il dit ſeulement ici, *Interim pars acie ante opus inſtructa ſub hoſte ſtabat.* „ Cependant une partie de l'Armée reſta „ rangée en bataille devant les travaux, en préſence de l'Ennemi." Il auroit été difficile de déterminer la poſition de Céſar ſur ce peu de mots *acie ante opus inſtructa*, ſi l'Auteur n'en eût pas donné l'explication au Ch. LVIII, où il dit, *Cæſar item producit copias, celeriterque iis inſtructis ante ſuas munitiones quæ erant in campo, conſtitit.* „ Céſar produiſit ſes „ Troupes & les rangea promptement en bataille, devant ſes retranchemens, qui étoient „ dans la plaine". C'eſt à cette occaſion que Hirtius donne la diſpoſition, que j'ai indiquée, à l'exception de quelques changemens que Céſar fit pour garantir ſa gauche, qui avoit perdu ſon appui, comme je viens de le dire.

Digitized by Google

Il eſt ſingulier que Scipion, qui avoit marqué tant d'envie d'en venir aux mains, y renonçât ſi aiſément, & qu'il trouvât tout à coup l'Ennemi invincible dans ſon poſte. On en pourroit inférer, qu'il avoit prévû la diſette des vivres, à laquelle l'Ennemi fut bientôt réduit, & que regardant comme chimérique le projet du ſiége qu'il avoit formé, il ne jugea pas à propos, pour l'empêcher, de courir le riſque d'une bataille, d'autant plus que la nouvelle poſition de Céſar fit perdre l'avantage de le tourner par ſes Numides, & qu'ainſi la partie devenoit trop égale.

Il y eut cependant à tout moment de petits combats aſſez vifs, & des eſcarmouches entre les Troupes légéres des deux côtés, mais ſans conſéquence, par l'attention qu'on eut, de part & d'autre, de ne pas s'engager trop avant. Il arriva pourtant une affaire plus ſérieuſe, qui mérite d'être rapportée. Les deux Armées avoient coutume de quitter la plaine vers le ſoir, & presque en même tems. Céſar uſa, dans ſa retraite, de toutes les précautions requiſes en pareils cas. Son Infanterie défiloit la premiére, & comme c'étoit en plaine, toûjours de façon qu'elle pouvoit aiſément ſe remettre en bataille. La Cavalerie la ſuivoit & fermoit la marche. Les Généraux des Armées combinées obſervérent le même ordre. Comme il leur parut un ſoir que la Cavalerie des Ennemis s'étoit trop éloignée de l'Infanterie, ils réſolurent d'en profiter; &, pour cet effet, ils donnèrent le ſignal, à toute leur Cavalerie, de tourner bride & d'aller attaquer l'arriére-garde. Juba, Scipion, & Labienus, ſe chargèrent de l'exécution. Leur attaque bruſque & imprévuë produiſit d'abord ſon effet. Les Eſcadrons de Céſar furent ſur le champ renverſés, & ſe ſauvèrent en deſordre vers le gros de l'Armée. C'étoit le moment où ces Généraux auroient dû ſe contenter, & arrêter la fougue de leurs gens: Mais, ſoit qu'ils n'en fuſſent plus les maitres, ou qu'ils s'aveuglaſſent eux mêmes, ils perſiſtèrent à pouſſer leurs avantages, tandis que toute l'Infanterie Légionaire, en s'avançant en bon ordre, les arrêta tout court, & donna, à la Cavalerie, le tems de ſe reconnoitre. On vit alors ces Ch. 52.

Digitized by Google

Escadrons, qui avoient pris la fuite avec tant de précipitation, se rallier promptement & retourner vigoureusement à la charge. Le succès n'en pouvoit être que très desavantageux aux Ennemis, que l'impétuosité de l'attaque, & l'ardeur de la poursuite, avoient mis plus ou moins en desordre. Ils furent repoussés, & à leur tour si vivement poursuivis, que si la nuit, & la poussiére, n'eussent favorisé leur fuite, la défaite en auroit été totale; &, peu s'en fallut que Juba & Labienus ne tombassent entre les mains des Cavaliers de César.

On voit que les projets les mieux concertés des Généraux des Armées combinées ont presque tous échoué par la fougue & le peu de discipline, qui régnoit dans la Cavalerie Numide. Les grands succès qu'elle a eus, contre les Armées Romaines, n'étoient dûs qu'à l'imprudence & à la témérité des Généraux qui les commandoient; mais ici la sage circonspection de César réduit à rien tous les avantages qui avoient rendu autrefois ces Hussards si redoutables. Cependant cette dernière disgrace servit beaucoup à affermir Scipion dans sa résolution de trainer plutôt la guerre en longueur, que de mettre les affaires au hazard, surtout après que le nouveau renfort, que reçût l'Ennemi environ ce tems là, lui eut fait perdre beaucoup de sa supériorité.

Ch. 53. Ce furent deux Légions, la neuviéme & la dixiéme, qui abordèrent, à la fin, au Port de Ruspina. Elles avoient été déja tout près du Port, lorsque, prenant la Flotte de César, qui rasoit les Côtes entre Leptis & Thapsus, pour celle des Ennemis, elles regagnèrent de nouveau la Mer, où ayant été plusieurs jours à la merci des flots, la faim & la soif les avoient reduites aux dernières extrêmités. César avoit toûjours chéri & distingué la dixiéme Légion, qui étoit un excellent Corps, tout composé de vieux soldats déterminés, & qui, dans toutes ses guerres, lui avoit rendu de grands services. Mais depuis la derniére sédition, où elle avoit eu le plus de part, elle avoit encouru son indignation, & quelques Auteurs disent même que ce fut contre ses intentions qu'elle vint en Afrique. César fut donc bien aise que l'occasion se présentât pour casser ignominieusement

Digitized by Google

ment un des Tribuns de cette Légion, qui, contre ses ordres, avoit rempli un Vaisseau entier de ses Domestiques & de ses Equipages, avec un autre Tribun & trois Centurions, qu'il connoissoit pour les principaux Auteurs de la révolte. L'exemple en est remarquable, de même que l'arrêt qu'il prononça de sa Tribune contre ces Officiers, en présence de tous les Tribuns & Centurions de l'Armée (*n*).

CÉSAR devint ainsi de jour en jour plus formidable. Il attendoit encore deux Légions, qui devoient arriver incessamment de la Sicile. Sa grosse Infanterie s'étoit accruë, par ce dernier renfort, à dix Légions, & ne différoit ainsi que d'une Légion de celle de Scipion, qui en avoit onze. Ce Général ne conservoit la supériorité que par le prodigieux nombre de Troupes légères, dont il paroit pourtant, par toutes les circonstances, qu'il ne fit pas l'usage qu'il en auroit pû faire. César eut encore la satisfaction d'apprendre, que les intrigues, menagées dans Ch. 55.
la Getulie, avoient eu tout le succès desiré, & qu'actuellement Juba détachoit six Cohortes de ses Troupes, pour prévenir les sui-

(*m*) César parla en ces termes: „ Je souhaiterois que ceux dont l'insolence & le caractère licentieux, m'ont donné, par le passé, des sujets de plainte, eussent été capables de se corriger, & de profiter de ma douceur, de ma patience & de ma modération. Mais, puis qu'ils ne savent point se prescrire de bornes à eux mêmes, je veux en faire un exemple selon les loix de la Guerre, afin que les autres apprennent à tenir une meilleure conduite. Cajus Avienus, vous avez, en Sicile, soulevé, contre la Republique, les soldats du Peuple Romain; vous avez exercé des rapines & des pillages, dans les Villes Municipales; &, jamais, ni la Republique, ni vôtre Général, n'ont tiré de vous aucun bon service: En dernier lieu, vous avez embarqué, sur les Vaisseaux, vos Esclaves & vos Equipages au lieu de soldats; de façon que, par vôtre faute, la Republique manque de soldats, qui lui seroient utiles & même nécessaires. Pour toutes ces raisons je vous casse ignominieusement, & vous ordonne de sortir aujourd'hui de l'Afrique. A. Fontejus, je vous casse pareillement, parceque dans la charge de Tribun des soldats, vous vous êtes comporté en Officier séditieux, & en mauvais Citoyen. T. Salienus, M. Tiro, C. Clusinas, vous étiez parvenus au grade de Centurion par mes bienfaits, & non par vôtre mérite; & depuis que vous êtes revêtus de cet emploi, vous n'avez montré ni bravoure dans la Guerre, ni bonne conduite dans la Paix. Au lieu de vous étudier à agir selon les règles de la modestie & d'une sage retenuë, vous ne vous êtes appliqués qu'à émeuter les soldats contre vôtre Général. C'est pourquoi je vous juge indignes d'être Centurions dans mon Armée; je vous casse, & vous ordonne de sortir au plutôt de l'Afrique". Ch. 54.

Digitized by Google

ſuites d'une révolte, qui s'étoit manifeſtée dans cette partie de ſes Etats.

V. le Plan. Tab. V.

CEPENDANT les deux Lignes, que Céſar faiſoit tirer du côté d'Uzita, s'exécutoient avec toute la diligence dont le ſoldat Romain étoit ſuſceptible. Dès qu'on les eut approchées à la portée des traits, qui eſt environ la diſtance de quatre cens pas Géometriques; il les joignit, en travers, par une autre Ligne parallèle à la face de la Ville. En même tems il tira, de ſon grand Camp ſur les hauteurs, cinq Légions, qu'il fit camper dans l'intervalle de ces deux retranchemens, & l'on commença enſuite les travaux du Siége. Il n'eſt pas douteux, s'il eut achevé ſon plan, qu'il n'eut conduit une Terraſſe ſemblable à celle de Bourges, depuis le front de ſon nouveau Camp juſques ſous les murs de la Place. Il avoit déja changé les retranchemens de cette face en Terraſſe de ſiége, &, ſi l'on fait attention à ce que l'Auteur dit, que lorſqu'il joignit les deux branches, *la Ligne, qui faiſoit front à la Ville, étoit hors de la portée des traits*, &, enſuite, que les Machines de toute eſpèce, dont il l'avoit garnie, en incommodoient extrêmement les deffenſeurs des murs; il faut bien que la Terraſſe eut déja fait quelque bout de chemin vers la Place (*o*).

Ch. 56.

COMME, dans les Guerres Civiles, il n'y a jamais qu'un petit nombre de Grands, qui ſoyent attachés, par principe, à l'un ou à l'autre parti, & que le reſte ne conſulte que ſes intérêts, ou ſe laiſſe aveuglement entrainer par ceux qui ont droit de leur commander, un Chef de parti, qui peut donner des recompenſes réelles & préſentes, gagne beaucoup en procurant, à ceux du parti

(*o*) En refléchiſſant que Céſar employa la plus grande partie de ſon Armée pour protéger tous ces travaux, on croiroit qu'il a dû laiſſer à découvert tout le terrain à ſa droite, & ſurtout ſes retranchemens ſur les Montagnes juſqu'au bord de la Mer. Mais, les Romains, en ſortant hors de leur Camp, ne le dégarnirent pas entiérement, & Céſar, n'ayant rien à craindre pour les quartiers qu'il couvroit, étoit le maitre de jetter toutes les Troupes, deſtinées à la garde du Camp, dans l'autre partie de ſes retranchemens. D'ailleurs comme tous les mouvemens de l'Ennemi, pour l'attaquer de ce côté, auroient dû ſe faire dans la plaine, & ainſi à ſa vuë, il ſe conſerva toûjours les moyens & le tems d'y détacher autant de Troupes qu'il falloit, en ſe réglant ſur le nombre & la force des Corps que l'Ennemi y auroit employés.

Digitized by Google

parti contraire, l'occaſion & la ſûreté de choiſir. Céſar enviſagea cet avantage, en s'approchant ſi près de la Ville, & l'événement répondit à ſes eſpérances. Un grand nombre de partiſans & de ſoldats de Scipion paſſèrent de ſon côté; & l'on vit un ſoir arriver au Camp, un Corps entier de Getuliens, au nombre de mille, dont la plûpart étoient des gens de condition, qui ſervoient dans les Gardes du Roi, & qui, par reconnoiſſance pour les bienfaits de Marius, choiſirent le parti de ſon parent. Ces fréquentes déſertions determinérent les Chefs du parti contraire d'empêcher & de deffendre abſolument les entrevuës entre les parens & les vieilles connoiſſances des deux Armées, auxquelles le voiſinage de Céſar donnoit occaſion, *(p)* & de remplacer ceux de la Garniſon, qui étoient ſuſpects, par d'autres, dont on connoiſſoit l'attachement & la fidélité à l'épreuve. Ch. 56. & 57.

Cependant Scipion profita de la nouvelle diſtraction de Céſar, pour ſe fortifier du côté où il le craignoit le plus. Dans ce deſſein il employa une partie de ſes ſoldats à faire des retranchemens, & à élever des ouvrages dans tous les poſtes tenables ſur les montagnes, depuis celui qui étoit le plus proche des quartiers de Céſar juſqu'à ſon Camp, & prévint ainſi qu'il ne s'étendit plus loin de ce côté. Ch. 61. *Scipio interim munitiones contra facere & ne jugo a Cæſare excluderetur ad properare.*

Cette occupation ne l'empêcha pas de ranger chaque jour ſes Troupes en bataille, & de s'approcher de plus près de la Ville, pour la raſſurer par ſa préſence. Mais comme il avoit des

(p) Voici des traits de l'aſcendant que Juba ſçût prendre ſur les Généraux du parti Républicain. L'Hiſtorien les rapporte en ces termes: „ Comme Scipion & les ſiens étoient ſurpris des fréquentes déſertions, ils apperçurent Marcus Aquinius qui s'entretenoit avec Saſerna; deſorte que Scipion lui envoya dire, qu'il n'avoit que faire de parler aux Ennemis: Mais Aquinius ayant repondu, qu'il ſe mêlât de ſes affaires, Juba lui envoya faire défenſe tout haut, par un de ſes gardes, de parler, ce qui ſe fit auſſi-tôt. Choſe étrange! qu'un Citoyen Romain, déja monté aux dignités, n'étant ni banni de ſon pays, ni dépouillé de ſes biens, aimât mieux obéir à un Roi barbare qu'à Scipion, & ſouffrir ce mépris, plutôt que de retourner en ſa patrie après la ruine de ſon parti. Mais cet affront s'addreſſoit moins à Aquinius, qui étoit un nouveau Sénateur, qu'à Scipion, qui commandoit toute l'Armée, & qui étoit illuſtre par ſa Naiſſance & par ſa Dignité. On dit même qu'après la venuë du Roi, il quitta ſa Cotte d'Armes de pourpre, pour en prendre une blanche, à cauſe que Juba ne trouva pas bon qu'il en eût une comme la ſienne ". Ch. 57. *De la traduction de Mr. d'Ablancourt.*

Digitized by Google

des vivres & de l'eau en abondance, dont il étoit probable que l'Ennemi manqueroit à la fin, & qu'il regardoit comme chimérique l'objet des travaux de César, il resolut de ne pas engager une bataille, sans avoir pour lui tous les avantages, & surtout le choix du terrain. Ainsi les deux Généraux passérent plusieurs jours à s'observer; l'un cherchoit à attirer son adversaire dans la plaine & à le faire passer la Ville; l'autre ne vouloit pas quitter son poste, qui lui assuroit si bien ses flancs. César, s'étant vû, à la fin, obligé de s'avancer, pour couvrir le front de ses travaux, & de renoncer à l'avantage d'appuyer sa gauche aux hauteurs, où étoient ses postes, ce ne fut qu'alors que Scipion conçût le dessein de s'en approcher de plus près pour examiner sa contenance, & voir si cette circonstance ne lui feroit point naître l'occasion de le combattre avec avantage.

Tab. V. Ch. 59, & 60.

Les Connoisseurs trouveront l'ordre de Bataille des deux Armées, dans cette occasion, très remarquable. On doit se rappeller que la Ville d'Uzita étoit située près d'un marais, ou plutôt d'un terrain creux & enfoncé, qui, continuant jusqu'à la Vallée, formoit ensuite, au travers de la plaine, un Ravin, dont le bord, du côté de la Place, étoit escarpé, mais de peu de profondeur. Ce fut au bord de ce Ravin, que Scipion s'avança, avec toute son Armée, & se rangea en bataille, environ à trois cens pas de celle de César, qui étoit vis-à-vis. Sa gauche touchoit la Ville, & sa droite s'étendoit vers les hauteurs. Il mit, contre sa coutume, toute son Infanterie Légionaire sur une seule Ligne pleine. (1.) Elle montoit, avec celle de Juba, à environ neuf Légions, supposé qu'il en eut laissé une pour garder le Camp. Il tâcha ainsi de se conserver la supériorité du front sur celui de César, &, en l'occupant par tout, de faciliter l'effet de ses autres Armes. Il forma, d'une partie de son Infanterie Numide, une seconde Ligne, de la même étenduë que la premiére, (2.) mais de très peu de hauteur (q). De cette maniére elle étoit par tout à portée de secon-

(q) Le texte porte, *Postea autem Numidas in subsidiaria acie ita extenuatos, & in longitu-*

Digitized by Google

conder l'action des Légionaires, à quoi on l'avoit dressée. Peut-être qu'il l'y mit dans le même esprit que les Grecs ont placé leurs armés à la legère derriére la Phalange, pour lancer des traits par dessus les têtes des Légionaires. Il plaça, à chaque Aile, à côté de ses Légions, trente Eléphans, avec de grands intervalles entr'eux, & derriére étoient de gros Pelotons de l'Infanterie légère. (3.) Il étendit ainsi considérablement son front, & se mit à même de profiter de l'effet de ces animaux, sans encourir les dangers, auxquels on s'exposoit en les faisant dévancer la Ligne, suivant l'ancienne routine. Il jetta toute sa nombreuse Cavalerie à brides, avec plusieurs Escadrons de sa Cavalerie légère, à l'Aile droite, (4.) & n'en mit point à l'Aile gauche, parce qu'elle y étoit appuyée à la Ville, comme la droite de César l'étoit à ses Retranchemens. Cette Cavalerie s'étendoit bien près des hauteurs, & devoit deborder de beaucoup celle de l'Ennemi. A mille pas, derriére sa droite, au pied des montagns, il plaça, comme en reserve, tout le reste de sa Cavalerie Numide, avec un nombreux Corps d'Infanterie légère, (5.) & il leur ordonna de ne pas bouger de place, jusqu'à ce que toute la Ligne seroit engagée, mais alors de se porter brusquement en avant, &, passant par l'espace qu'il laissa, à dessein, entre l'extrêmité de l'Aile droite & les Montagnes, de se jetter sur les derriéres des Romains. Outre les avantages d'une attaque si vive & si imprevuë, il envisagea, en éloignant ainsi cette Cavalerie du front de sa Ligne, le moyen de prévenir ses algarades, capables de gâter tout son plan.

On

gitudinem directos, ut procul simplex esse acies media ab Legionariis militibus videretur, in cornibus autem dupplex esse existimabatur. L'Historien dit ici que la Ligne des Numides étoit de si peu de hauteur, que les soldats de César ne s'appercevoient pas de loin qu'il y en eût une seconde, si ce n'est aux Ailes. Comme cette Ligne débordoit des deux côtés la premiére, & se continuoit derriére les intervalles des Eléphans, on devoit mieux la remarquer aux Ailes qu'au Corps de Bataille. Les soldats Romains raisonnoient à leur maniére des dispositions de l'Ennemi: de même, lorsque leurs Généraux mettoient en pratique quelque nouvelle manoeuvre ou invention, ils étoient les premiers à en trouver la dénomination. Les Historiens, & même César, se plaisent quelquefois à rapporter ces préjugés du soldat, & le jargon des Camps.

Digitized by Google

On voit que le grand but de Scipion étoit de déborder l'Ennemi, à l'Aile où il étoit à découvert, pour profiter de l'avantage qui l'avoit engagé à s'approcher de lui. Il y jetta sa Cavalerie, c'est-à-dire, ce qu'il y avoit de plus fort dans l'Armée. Le succès de cette Cavalerie, contre celle de César, qui lui étoit bien inférieure en nombre, devoit être décisif. Scipion regarda encore, comme une ressource infaillible, l'attaque de sa Cavalerie légère, mieux dirigée que de coutume, dans la persuasion qu'en mettant, par sa disposition, toutes ces autres armes à la fois en oeuvre, il feroit une si grande distraction aux forces de son Ennemi, qu'il ne pourroit pas se garantir contre l'impétuosité de ces Numides, qui surviendroient dans l'action.

Dès que le progrès des travaux eut mis César dans la nécessité de s'avancer dans la plaine, au point de perdre, sur sa gauche, la protection des hauteurs, il ne douta plus que Scipion ne vint à lui, soit par crainte pour la place, soit dans le dessein de profiter du changement de sa position. Sur ces considérations, il changea son Ordre de bataille, & tâcha de remedier, par de bonnes dispositions, au défaut du nombre & du terrain.

L'Armée de César consistoit en dix Légions, dont l'une étoit restée au Camp, & environ trois mille hommes de Cavalerie. Le nombre des Troupes légères n'est pas fixé par l'Historien (*r*). Les Légions, du tems de César, étoient ordinairement rangées en trois Lignes, dont la premiére avoit cinq Cohortes, la seconde trois, & la troisiéme deux, ensorte que les huit Légions, qu'il rangea ici, sur un front contigu, avoient quarante Cohor-

tes

(*r*) L'Historien ne fait pas ici le dénombrement de la Cavalerie ni des Troupes légères. Mais César ayant embarqué deux mille Cavaliers à Lilybée, & reçu encore un renfort de neuf cens, on a cru pouvoir déterminer le nombre de la Cavalerie à trois mille chevaux, d'autant plus qu'il a peut-être tiré parti de ces mille Getuliens, qui étoient depuis peu desertés. Quant aux Troupes légères, on sait qu'il y avoit mille Archers & Frondeurs du dernier transport; mais on ignore le nombre qu'il avoit d'abord embarqué en Sicile. Il faut pourtant remarquer, que l'Historien, de même que César dans ses Commentaires, distingue souvent les Archers & les Frondeurs, de *leves Armaturae*, ou de l'Infanterie légère, qui, dans la nouvelle Légion, remplaçoit les Vélites.

Digitized by Google

tes dans la premiére Ligne, vingt quatre dans la seconde, & seize dans la troisiéme. César prit ici toutes les vingt quatre Cohortes de la seconde Ligne, auxquelles il joignit encore quelques unes de nouvelle levée, & les mit sur le front, en les allignant à la droite, parcequ'étant protégé de ce côté, par ses retranchemens, il craignoit moins (6). Il fortifia d'autant plus sa gauche, en y transportant les seize Cohortes de sa troisiéme Ligne, rangées de maniére qu'elles formoient de nouveau trois Lignes (7), dont la premiére, de six Cohortes, étoit sur le même front que la grande Ligne, & les deux autres, chacune de cinq Cohortes, à une bonne distance l'une derriére l'autre (s). C'étoient proprement ces deux Corps de reserve qu'il destinoit à garantir les derriéres contre les at-

(s) On a regardé comme une énigme le passage de Hirtius, où il expose ces dispositions de César, quoiqu'il soit un des plus propres à donner une idée de l'Ordonnance de la Légion. L'obscurité ne lui est venuë que par la méprise des Copistes. Elle est bien palpable. *Habuit in sinistro cornu*, dit-il, *legionem IX, VIII, in dextro cornu XXX, XXIX*. On trouve ensuite, dans les Editions sans interruption, le nombre de quatre autres, auxquelles on rapporte les mots suivans *in media acie*. Mais il est très sûr que l'Historien poursuivit de la même maniére qu'il avoit commencé, *in media acie XIII, XIV, XXIX, XXVI.*, & qu'alors il finit la période. Il en donne ensuite l'arrangement, en disant; *In media autem acie ipsum dextrum cornu.* La répétition immédiate des deux fois *in media acie*, en avoit imposé à ces Copistes, qui d'ailleurs n'entendoient rien de tout ceci. Tout est à présent d'une grande clarté. „ Les Cohortes, dit-il, qui formoient autrefois l'Aile droite „ sont maintenant comprises dans les Corps de Bataille, & pour les remplacer, il s'est servi de „ la plus grande partie des Cohortes de la seconde Ligne". Comme les Ailes étoient ordinairement formées de la moitié des Cohortes, & le Corps de Bataille de l'autre moitié; on voit la raison, pourquoi la seconde Ligne, de vingt quatre Cohortes, étoit trop grande pour former l'Aile droite, d'autant plus qu'il y plaça encore quelques Cohortes de nouvelle levée. Voici les mots Latins: *In media autem acie ipsum dextrum cornu: secundam aciem ferè in earum legionum parte cobortium conlocaverat.* Il dit ensuite qu'il transporta de même, la troisiéme Ligne à l'Aile gauche, mais avec cette différence, que comme la troisiéme Ligne étoit moins forte que la seconde, & qu'il y forma deux Corps de reserve, il joignit encore, à cette Aile, une de ces deux Légions, qui au commencement avoit formé la gauche, *& usque ad aciei suæ mediam legionem porrexerat*, c'est-à dire, *ad aciei illius cornu sinistri*, ce qui a précedé. Voici les mots latins de l'Historien; *Tertiam autem aciem in sinistrum suum cornu contulerat, & usque ad aciei suæ mediam legiodem porrexerat, & ita collocaverat, uti sinistrum suum cornu triplex esset:* Cet exposé de Hirtius confirme le détail que Vegèce donne de l'arrangement des Cohortes dans les Légions & l'on pourroit, moyennant ces subsides, déterminer, à une centaine d'hommes près, tout l'ordre de bataille de ce jour. Mais des discussions trop minutieuses ne peuvent qu'ennuyer. Liv. II. Ch. 15.

Digitized by Google

re aucun mouvement, depuis le grand matin jusqu'au soir, lorsque les Cavaliers Numides, que cette inaction ennuyoit, se rapprochèrent le long du pied des montagnes jusques sous le poste que les Romains avoient retranché au delà de la vallée, pour chercher quelque occupation. La même envie prit à quelques Escadrons de l'Aile gauche de César, avec une partie des armés à la légère. Ainsi, sans attendre les ordres, & sans voir la sottise qu'ils faisoient, ils franchirent le Ravin & se mirent à charger ces Numides. César, attentif aux suites d'une pareille imprudence, n'avoit ni la volonté ni le pouvoir de seconder & de soutenir ses gens, qui, abandonnés ainsi à leur sort, furent d'abord accablés par le grand nombre, maltraités & forcés de prendre la fuite avec quelque perte. La disgrace fut surtout pour les gens à pied, qui les avoient accompagnés, & dont plusieurs demeurèrent sur la place.

Après ce petit avantage, dont Scipion parut content, on commença à se retirer de part & d'autre; & cette journée, qu'on croyoit devoir décider du sort de l'Afrique, & peut-être de l'Empire Romain, finit ainsi par une Escarmouche, où il n'y eût pas cent hommes tués & blessés. L'Historien remarque, qu'il n'y avoit point d'exemple, que deux Armées fussent restées en bataille un jour entier, à trois cens pas l'une de l'autre, sans en venir aux mains.

Le lendemain les deux Généraux reprirent leurs travaux, l'un pour mettre ses postes en sûreté, & l'autre pour s'approcher d'une Place, qu'il vouloit prendre à la barbe de l'Ennemi.

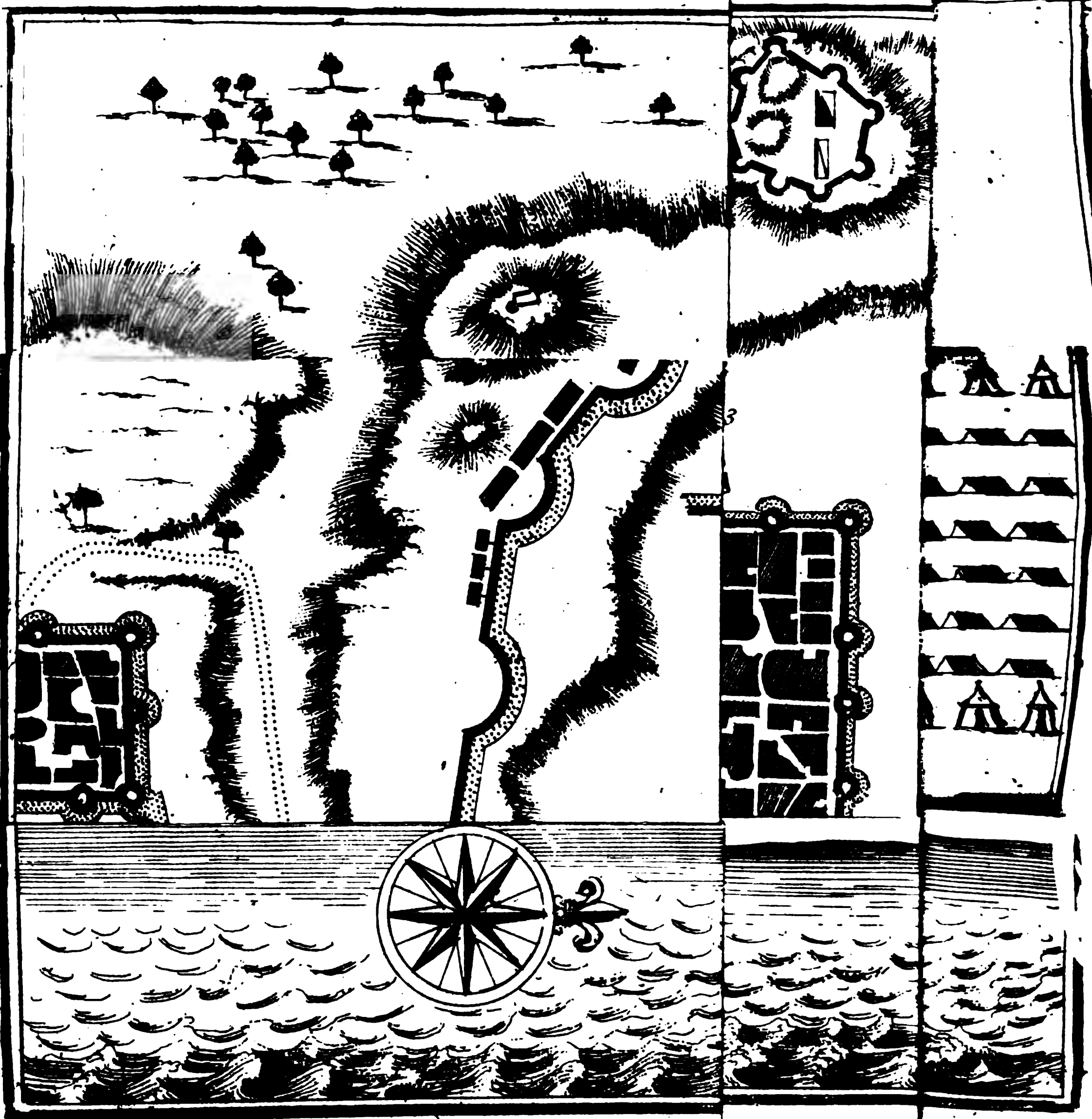
Tandis qu'on se disputoit ainsi le terrain, dans la plaine de Ruspina, la Guerre se faisoit sur Mer avec autant de vivacité que la saison trop avancée, & peu favorable aux grandes entreprises, pouvoit le permettre. C'étoit précisément dans l'intervalle du 11 Novembre, ou le coucher de *Vergilies*, au 10 de Mars; tems pendant lequel les Anciens disoient que les Mers étoient fermées.

Ch. 62. Un jour que César étoit occupé à faire la visite des travaux, on vint lui porter la nouvelle, qu'une Flotte ennemie, de cinquante

d
é
d

Digitized by Google

p. 253.



L. W. F. von Oebschelwiz delin.

UNIV. OF MINN.

Digitized by Google

quante cinq Bâtimens, commandée par Varus, étoit entrée dans la rade de Leptis; qu'elle y avoit brulé plusieurs de ses Vaisseaux, & pris deux Galères à cinq rangs de rames, par la négligence des Marins, qui étoient allés à la Ville y prendre du repos & des vivres. L'affaire étoit de grande conséquence. César attendoit tous les jours, de la Sicile, l'arrivée de deux Légions, & de grands transports de vivres. Il avoit détaché Aquila, avec une assez forte Escadre, pour se poster tout près d'Adrumetum; une autre Escadre, aux ordres de Cispius, se tenoit près de Thapsus, pour mettre ses Convois en sureté contre les Ennemis, qui, de ces deux Ports, investissoient la Mer. Le coup de Varus supposoit la défaite d'Aquila, que le premier devoit avoir passé, en venant d'Adrumetum, pour avoir pû se montrer devant la rade de Leptis. Tous ces objets se présentèrent si vivement à l'esprit de César, qu'il partit comme un éclair & vint à Leptis, à deux lieuës du Camp. Il s'y éclaircit bientôt de toutes les circonstances. C'étoit la Flotte d'Utique, avec laquelle Varus s'étoit rendu à Adrumetum, sur la nouvelle du transport des deux Légions. Aquila, en conséquence de ses ordres, avoit tâché de gagner le poste qui lui étoit assigné près d'Adrumetum; mais une tempête l'ayant absolument empêché de doubler le Cap, il s'étoit mis à couvert, avec une partie de ses Vaisseaux, derriére un abri commode, à l'Ouest du Cap, pendant que le reste de sa Flotte avoit cherché le Port de Leptis; Varus étant parti la nuit d'Adrumetum, faisant route du Cap droit vers Leptis, avoit passé Aquila sans en être apperçu; & l'on craignit qu'à son retour il ne le cherchât avec toute sa Flotte pour le combattre. Sur ces avis, César s'embarqua, sur le champ, à bord d'un Brigantin, & se fit suivre de tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux dans le Port. A force de rames & de voiles, il vint à la vuë de l'Ennemi, precisément lorsqu'il serroit déja Aquila, que l'attaque d'une Flotte, si supérieure, avoit étourdi. L'Ennemi, à l'aspect des Vaisseaux de César, lâcha d'abord prise, & fit voile vers Adrumetum; mais César l'attei-

Digitized by Google

gnit à quatre mille pas de-là; il reprit un de ses Vaisseaux à cinq rangs, & se rendit maitre d'un Trireme de l'Ennemi; mais Varus doubla le Cap, avec les autres Vaisseaux, & se retira dans le Port d'Adrumetum. César ne pouvant pas, avec le même vent, ranger ce Cap, fut obligé de passer la nuit à l'ancre au dehors à l'Est du Promontoire (*v*). Ce ne fut que le jour suivant, qu'il se présenta dans le Bassin d'Adrumetum, où il brula tous les Bâtimens qui étoient hors du Port, & après y avoir bravé l'Ennemi, il revint le lendemain de son départ au Camp.

La conduite de César, dans cette rencontre, est admirable & digne des plus grands éloges. Il avoit besoin de toute son activité pour se tirer d'embarras; Le moindre délai étoit funeste; & il y auroit eû trop de risque de confier, à un autre, la conduite d'une affaire si délicate, où il falloit, avec la même promptitude, commander & se faire obéïr. Par un seul coup de vigueur il dégagea Aquila, dont la defaite auroit été bientôt suivie de beaucoup d'autres échecs de cette nature, il sauva peut-être ses deux Légions, & se procura, autant qu'il étoit possible, la sûreté de ses Convois.

Ce dernier objet étoit des plus importans pour César, parceque toutes ses opérations de Terre avoient du rapport au succès de ses Convois par Mer. Il avoit trouvé encore une autre ressource dans la bonne volonté des Habitans & des Négocians de Ruspina & de Leptis, qui lui faisoient, de tems en tems,

(*v*) Toutes ces circonstances conviennent à tous égards à la situation de Lempta, & de Hercla d'aujourd'hui, ou l'ancien Adrumetum. On reconnoit encore ce Promontoire & au Sud-Oüest du Cap, le Port, & les ruines du *Cotbon*, où César ne pût pas entrer. Comme il venoit de Lempta, il est probable que ce ne fut qu'un vent de Sud, ou d'Oüest, qui le jetta si loin au Nord; & il est certain qu'un vent d'Est, s'il eut continué, l'auroit aisément fait entrer dans le Port, & même dans le Cothon, vû la situation de ce Port & du Promontoire. On en peut tirer une preuve que Hamamet ne sauroit être Adrumetum, parceque cette Ville étant à peu-près dans la même direction que Lempta & Hercla, le même vent, qui conduisit César au Promontoire, sur lequel cette Ville est bâtie, lui auroit aussi servi à doubler le Cap.

Voyez les Voyages de Mr. Shaw, Tome I. p. 237.

Digitized by Google

tems, de fortes remises en grains: Mais le long séjour de l'Armée les épuisa à la fin: & le Pays détruit, ou obsédé, par les Numides, ne lui fournit rien.

L'ÉVÉNEMENT justifia pour lors les espérances & les mesures de Scipion. Les tempêtes dévenant fréquentes en Mer, les Convois arrivoient très irréguliérement, ou étoient interceptés par l'Ennemi. Ainsi César se vit arrêté dans tous ses beaux projets, & surpris par la disette des vivres.

IL fit bien tout ce qui étoit humainement possible pour suppléer, par d'autres moyens, au retardement de ses transports. Il détacha un gros Corps de Cavalerie au fourage, dans les environs de Leptis, où il eut bien le bonheur de surprendre un Corps de Numides, dont il saisit & tua une centaine; mais le grand objet, que César se proposoit dans cette course, ne répondit nullement à ses espérances. Cap. 61.

LA fortune fit pourtant encore quelque chose pour lui. On lui donna avis, que la coutume des habitans du plat-pays, en Afrique, avoit été de tout tems, d'enfouïr, dans des souterrains, aux champs & aux environs des Villages, une grande quantité de bled, pour le garantir, en tems de guerre, contre les ravages des Ennemis. César, plus exactement informé du fait, resolut de rechercher ces bleds cachés. Pour cet effet il fit partir secrettement, pendant la nuit, deux Légions, avec quelque Cavalerie, qui, ayant passé les hauteurs, tirerent vers l'intérieur du Pays, & se mirent à fouiller la terre environ à dix miles du Camp. Leur peine ne fut pas inutile: Elles revinrent, à l'Armée, avec beaucoup de bled, qu'elles avoient deterré. Cap. 65. & 66.

L'ENNEMI, qui en fut informé, lui coupa d'abord cette nouvelle ressource. La nuit suivante, Labienus, à la tête de deux Légions, d'un bon Corps de Cavalerie, & d'un grand nombre de Troupes légères, marcha, par le même chemin qu'avoient tenu les Légions de César le jour précédent, vers le Pays où elles avoient fait leur capture. Il s'arrêta, après une marche de sept miles, & ayant trouvé un endroit assez propre & à l'écart, il y fortifia un petit Camp; à quelque distance de-là il posta sa Cava-

Cavalerie derriére un rideau, formé par les montagnes, & plus en avant, vers le Camp, il remplit un Vallon & d'autres Gorges d'un grand nombre d'Infanterie Numide, la plûpart à côté du grand passage. Par cette disposition, faite suivant toutes les règles de la Guerre, il couvrit très bien le Pays derriére lui, & tendit en même tems une dangereuse Embuscade à son Ennemi, persuadé qu'il ne manqueroit pas de revenir pour continuër ses recherches, qui lui avoient si bien réussi.

MAIS Labienus étoit malheureux dans toutes ses entreprises contre César. En effet, l'Ennemi fut d'abord instruit de ses démarches & de tout le détail de l'Embuscade. Un piége découvert ne peut tourner qu'au préjudice de celui qui l'a tendu. Ayant tardé exprès quelques jours à venir, pour mieux tromper la vigilance des Numides, César marcha, avec trois de ses Légions d'élite & quelque Cavalerie, jusqu'à l'endroit où il savoit qu'étoit l'Embuscade. Il lui fut alors facile de *tourner* & d'accabler ces gens, qui, se voyant trahis, sortirent tous à la fois de leurs embuches pour se sauver vers le gros de l'Armée. Les Cavaliers en massacrèrent plus de cinq cens, & poursuivirent le reste jusqu'au Detachement de Cavalerie que Labienus avoit placé pour les soutenir; mais n'étant pas en état de resister au choc de ce nouveau Corps, ils prirent la fuite, à leur tour, & se sauvèrent vers les Légions, dont la vuë fit reculer à l'instant les Ennemis. César n'osa pourtant pas s'avancer, ni faire quelque tentative sur le petit Camp de Labienus; Il se contenta de ses avantages, & rejoignit son Armée.

Cap. 61. QUELQUE heureux que fut César à faire échouër les projets de ses rusés Ennemis, il n'avançoit pas pour celà ses affaires. La subsistance de l'Armée devint à la fin si difficile, qu'elle le réduisoit à la nécessité de décamper, ou d'attaquer l'Ennemi dans ses avantages. Ce dernier parti étoit celui d'un Général, qui ne voit point d'autre moyen de pourvoir aux besoins de ses Troupes. Mais César pouvoit encore espérer, qu'en se repliant vers le Pays, au Sud de la Province, du côté de *Thapsus*, il trouveroit la Campagne moins ravagée, & beaucoup de bled dans

Digitized by Google

dans les Villes, qu'il ſavoit bien diſpoſées en ſa faveur. Sur ces conſidérations il choiſit de décamper, & de ſe charger de la honte d'avoir fait & abandonné des projets qui ne pouvoient être juſtifiés que par le ſuccès, plutôt que de riſquer le fruit de ſes victoires, dans une Bataille où l'Ennemi auroit eû ſur lui tous les avantages.

CHAPITRE XII.

CE fut un des prémiers jours de Décembre que les Troupes eurent ordre de ſe tenir prêtes à marcher, le lendemain, à trois heures du matin, les nuits étant alors fort longues. Toute l'Armée ne forma qu'une Colonne; après avoir deſcendu les hauteurs, à l'endroit où elle les avoit montées, elle paſſa Ruſpina & continua enſuite ſa marche, par Leptis, vers le Sud de la Province, dans le chemin entre le rivage de la Mer & cette chaine de montagnes, dont on a parlé. Tous les bagages de l'Armée marchèrent par ſa gauche, parce que Céſar étoit ſûr que l'Ennemi ne le ſuivroit que par les montagnes qu'il laiſſoit à ſa droite, ſoit pour gagner le pas ſur lui, ſoit pour couvrir l'intérieur du Pays. Ch. 67.

CÉSAR laiſſa de fortes Garniſons à Ruſpina, qui couvrit ſa retraite, de même qu'à Leptis & à Achilla, qu'il mit dans un excellent état de défenſe; &, pour la ſûreté de ſes deux Ports & de toute la Navigation, il renforça la Flotte d'Aquila, au Nord, du côté d'Adrumetum, & celle de Cispius, au Sud de la Côte, près de Thapſus. Il n'oſa pas encore s'éloigner de la Mer & de ſes Vaiſſeaux, qui, malgré les dangers du trajet, ne ceſſoient pas de ſortir de la Sicile & de la Sardaigne, chargés de vivres & de proviſions, dont le peu qu'il en arriva à bon port, contribua à la ſubſiſtance de l'Armée. C'eſt pourquoi il s'avança de maniére qu'il conſervoit toûjours la communication avec

Digitized by Google

ces trois Villes. Elles lui assurèrent ses derriéres, & une partie du Pays entre la Mer & les Montagnes. César passa donc Leptis, & parvint, encore le même jour, à trois mille pas delà, devant une Ville, nommée *Agar*, qui s'appelle aujourd'hui *Boobadjar*, & dont les ruines existent encore. Cette Ville est située dans une plaine, bornée par la même chaine de montagnes, qui s'éloignent ici de la Mer plus qu'aux autres endroits. César y fut reçû à bras ouverts. De tout tems suspecte au parti Républicain, Agar avoit déja essuyé divers assauts de la part des Getuliens, qui vouloient s'en emparer de force. Comme il trouva la situation bonne, vû qu'elle lui ouvroit beaucoup de Pays pour ses fourages, & qu'il ne s'éloignoit pas de Leptis, il résolut d'y rester, & d'y asseoir son Camp.

Scipion ne fut averti du décampement de l'Ennemi que par l'incendie des matiéres combustibles, qui étoient dans ses Lignes, & de tous les Ouvrages qu'on avoit faits pour le siége. *Il* est probable que César y fit mettre le feu, dans l'espérance que la flamme & la fumée formeroient des obstacles à l'Ennemi pour s'éclaircir sur sa route, & le rendroient plus indécis sur le chemin qu'il devoit prendre pour le suivre.

Cependant Scipion, qui n'ignoroit pas les raisons de ce départ précipité, pensa moins à harcéler César par ses Numides, qu'aux moyens de lui enlever le fruit de sa retraite, en le côtoyant de façon, que, dans la nécessité de se maintenir près de la Mer, il n'eût pas la liberté de s'étendre dans le Pays pour en tirer ses subsistances. Pour cet effet il tourna, avec l'Armée, les hauteurs qui environnoient la plaine, & la conduisit ensuite par celles, au pied desquelles César avoit pris son chemin. Il s'avança jusqu'à ce que ses Partis lui donnèrent avis, que l'Ennemi s'étoit campé dans les environs d'Agar. Alors il descendit des hauteurs & gagna le Pays, qui étoit précisément de l'autre côté des montagnes, qui bornoient les champs d'Agar. Il partagea son Armée en trois Camps, dont le sien étoit à six mille pas d'Agar, & les autres deux à une petite distance du sien. Il occupa encore tous les postes des environs, par ses Numides, se flattant, qu'à

la

la faveur de ſa poſition, il obſerveroit toûjours l'Ennemi de près, & lui fermeroit entiérement l'entrée du Pays.

Dès que Céſar eut pris poſte à Agar, il alla, avec une grande partie de ſon Armée, fourager en ſec dans tous les Villages & Hameaux des environs qu'il pût atteindre. Il en revint chargé d'huile, de vin, de figues & d'orge, dont il ſe ſervit pour rafraichir ſes Troupes, qui avoient déja beaucoup ſouffert. Mais comme il n'y trouvoit que très peu de froment, & que les ſecours, qu'il attendoit de quelques Villes, ne furent pas ſi prompts que le beſoin l'exigeoit, il reſſentit bientôt le même inconvenient qui l'avoit forcé de quitter la plaine de Ruſpina.

Rien ne prouve mieux l'extrêmité où Céſar ſe vit réduit, que l'étrange réſolution qu'il prit pour s'en tirer. A dix mille pas, derriére le Camp des Ennemis, étoit la Ville de *Zeta*, qui, ſelon la deſcription de l'Hiſtorien, eſt le Village de *Menzil* d'aujourd'hui, où Scipion travailloit à établir un grand Magazin. Deux Légions y étoient detachées de l'Armée pour amaſſer tout le bled & tous les vivres des environs. Dès que Céſar en eut avis, il forma le projet de s'emparer de la Ville & des Magazins; ſans égard au danger de paſſer à travers les Ennemis, ni aux difficultés de la retraite. Il penſa d'abord à aſſurer ſon Camp, & à le mettre en état de ſoutenir les efforts de l'Ennemi, au cas qu'il tentât de profiter de ſon abſence. Dans cette vuë il le tranſporta de la plaine ſur les hauteurs, & ſuppléa ainſi à ſa foibleſſe par l'aſſiette des Lieux. Il partit, à quatre heures du matin, avec ſes meilleures Légions, & preſque toute ſa Cavalerie, & ayant fait un petit détour, il parvint à laiſſer le Camp de Scipion derriére lui; après quoi il tira tout droit vers Zeta, dont il s'empara ſans reſiſtance, ainſi que de toutes les proviſions qu'on y avoit amaſſées; les Troupes de Scipion s'étant repanduës dans les environs pour fourager. Cap. 68. & 69.

Il eſt étonnant que Céſar oſât même laiſſer une Garniſon dans la Place, avec laquelle, après ſa retraite, toute la communication fut coupée. Mais, connoiſſant le peu d'adreſſe de ſes Ennemis, dans l'attaque des Places, & comptant d'ailleurs leur

Digitized by Google

donner bientôt d'autres occupations, il eſpéra de ſe conſerver cette Ville, qui, dans le cours de la guerre, pouvoit lui être de grande utilité.

Le terrain autour de la Place offre une Campagne ouverte, juſqu'aux environs du Camp qu'occupoit Scipion, où le terrain devient raboteux & entrecoupé de collines & d'autres inégalités (*a*). Cette ſituation formoit alors autant d'obſtacles au retour de l'Armée, qu'elle lui avoit donné de facilité pour venir.

Dès que Céſar ſe vit maitre de la Ville, il ſe flatta de ſurprendre, avec le même bonheur, les deux Légions, qui étoient diſperſées dans la Campagne. Mais ſes eſpérances s'évanouïrent bientôt, lorſqu'on lui eut donné avis, que preſque toute l'Armée de l'Ennemi étoit en pleine marche pour ſecourir ces deux Légions. Il connut alors le péril dans toute ſon étenduë. Loin de s'avancer, il retourna ſur ſes pas, & ſe hâta de quitter la plaine, pour éviter la rencontre de l'Ennemi.

On remarquera encore, en cette occaſion, le caractère du Général Républicain, qui, dans les circonſtances, qui exigent de la préſence d'eſprit & de la promptitude dans l'exécution, ſe trouble & péche toûjours par trop de précipitation dans le choix des meſures. On voit, par le récit de l'Hiſtorien, qu'il étoit facile de couper entiérement la retraite à l'Ennemi, d'autant plus qu'on fut inſtruit aſſez à tems de l'Expédition de Céſar. Mais après que Scipion en eut été informé, il ne penſa plus qu'à degager ſes deux Légions, &, ſans autre reflexion, il marcha à leur ſecours, avec l'élite de ſes forces, laiſſant à Labienus, qui commandoit toutes les Troupes légères, le ſoin d'intercepter Céſar, au cas qu'il ſe dérobât à ſa rencontre, & de faire au reſte comme il l'entendoit le mieux.

César réuſſit par ſa diligence à traverſer la plaine, ſans accident, en laiſſant Scipion derriére lui: Il ne balança pas d'enfiler, avec ſes Troupes, le grand paſſage qui menoit, entre des Collines, droit au Camp de Scipion. Il arriva alors ce qu'il

(*a*) Voyez les Voyages d'Afrique de Mr. Shaw. *pag.* 265.

Digitized by Google

qu'il avoit prévû; c'eſt qu'auſſitôt qu'il eût paſſé, avec toutes ſes Troupes, dans ce chemin, il ſe vit aſſailli, en tête, ſur ſes flancs & en queuë, par un prodigieux nombre d'Infanterie & de Cavalerie des Numides, qui ſortoient de tous côtés de leurs embuſcades. La Cavalerie de Céſar, étant inférieure en nombre & en agilité à celle de l'Ennemi, il ne la lui oppoſa, qu'afin de gagner le tems néceſſaire pour mettre en ſureté les munitions, qu'on avoit enlevées à Zeta, & de faire en attendant ſes diſpoſitions avec l'Infanterie (*b*). Elle chargea avec ſon ſuccès ordinaire, & ayant monté même les hauteurs, elle chaſſa les Numides par tout où elle put parvenir. En peu de tems on ne vit plus d'Ennemis, ni dans le chemin, ni ſur les côteaux. Mais à peine l'Armée ſe fut-elle remiſe en marche, que les mêmes Huſſards ſe préſentèrent de nouveau ſur les hauteurs voiſines, &, attaquant toûjours avec la même vivacité, obligèrent Céſar de s'arrêter à tout moment, & de fatiguer extrêmement ſes ſoldats.

Labienus forma le projet de l'empêcher abſolument de gagner le même jour ſon Camp; & ce n'étoit pas ſans apparence de réüſſite, puisque Céſar avoit encore à faire un grand bout de chemin lorsque l'obſcurité le ſurprit. Il ne lui étoit pourtant guères poſſible de paſſer la nuit dans ces endroits, & d'y aſſeoir le Camp, ſans s'expoſer au danger de s'attirer toutes les forces de Scipion ſur les bras, & de manquer d'eau pour hommes & chevaux, qui ſouffroient déja beaucoup de la ſoif. Dans cette extrêmité, il fit paſſer toute ſa Cavalerie à la tête de la Colonne, & ſuivit avec l'Infanterie formée en un grand quarré long: De cette maniére, la Cavalerie réunie écarta aiſément tout ce qui ſe préſenta de front, & leva au moins la difficulté de paſſer outre. Céſar s'avança ainſi, avec une peine infinie, & arriva, à ſon Camp,

(*b*) Il y a dans le Latin, *Sarcinas legionarios in acervum jubet comportari.* Ce qu'on a interprêté, *il commanda aux ſoldats de porter leurs bagages en un endroit.* Comme Céſar s'en retourna le même jour au Camp, le ſoldat ne fut pas chargé de beaucoup de bagage. L'Auteur parle des proviſions que l'on avoit chargées à Zeta, & des voitures qui les portoient. Et dans ce ſens on trouve ſouvent, dans Céſar, le mot *ſarcina exercitus*.

Camp, à ſept heures du ſoir, haraſſé des fatigues de la marche, & ſouffrant de la ſoif à n'en pouvoir plus (*c*).

CÉSAR avoit remarqué, que dans cette difficile retraite, ſes Cohortes avoient été ſouvent embaraſſées dans leurs manœuvres, & que la Cavalerie n'avoit pas fait tout ce qu'il en devoit attendre. Loin de s'en prendre à la valeur de ſes Troupes, il en trouva la raiſon dans un défaut d'exercice: Et, comme ce grand homme agiſſoit toûjours par principes, il tâcha d'y remédier ſur le champ, en montrant lui même, à ſes ſoldats, malgré toutes ſes occupations, de nouvelles attitudes, & un nouveau maniment du Pilum, pour en faire uſage contre les Numides, dont la maniére de combattre étoit différente de celle des Gaulois & des autres Ennemis, qu'ils avoient en tête (*d*). Cette attention étoit eſſentielle pour Céſar, qui n'ignoroit pas que

(*c*) La Relation de cette Expédition n'eſt ſûrement pas de la main de Hirtius: Elle porte tous les caractères d'avoir été ſuppoſée ou altcrée. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que Céſar s'eſt emparé de Zeta par un coup hardi, & qu'il a beaucoup ſouffert dans ſa retraite. Celui qui a revû l'Ouvrage en a chargé le récit de toutes ces répétitions ſur la viteſſe & l'attaque des Numides, & de ces circonſtances, qui ne peuvent pas être d'un homme de guerre. On y lit entr'autres choſes, que trois ou quatre Légionaires avoient ſouvent fait fuir plus de deux mille Numides. On n'y voit pas le nombre de Troupes que Céſar avoit employées à cette Expédition, & l'on croiroit preſque qu'il parle de toute l'Armée, comme Mr. d'Ablancourt l'a auſſi traduit. Mais qui pourroit digérer, qu'une Armée de cinquante mille hommes eut fait une marche de dix lieuës, en treize heures de tems, pendant qu'elle prit une Ville, donna la chaſſe à deux Légions, & fut arrêtée dans ſa retraite par de continuelles attaques, de façon, que ſouvent elle n'avançoit pas quatre cens pas dans une heure? Les Troupes de Céſar auroient paſſé & repaſſé à la vuë du Camp de Scipion, ſans que ce dernier eut fait aucun mouvement pour leur diſputer le paſſage, par un Pays de poſtes, tel que l'Auteur le repréſente. Le récit que j'ai donné eſt fondé ſur une partie du Texte, où l'Auteur dit, que, lorſque Céſar alloit ſurprendre les deux Légions, il apprit que l'Armée de Scipion venoit à leur ſecours *animadvertit copias hoſtium iis Legionibus accurrere ſuppetias.* Cette circonſtance aide à débrouiller le vrai de cette action, que les embelliſſemens de Julius Celſus ont renduë méconnoiſſable. On n'y reconnoit que confuſément la diſpoſition de Céſar pour garantir ſes flancs, &, enfin, on eſt ſurpris que dans cette difficile journée, où l'on marchoit ſous une grêle continuelle de traits & de flêches, il n'y eût, que des hommes eſtropiés, & pas un ſeul de tué.

(*d*) L'Auteur ajoûte que, „ Céſar avoit fait venir exprès des Eléphans de l'Italie, pour „ accoutumer les ſoldats à leur vuë, & connoitre leur force & courage, avec l'endroit „ qu'ils ont de foible ou decouvert dans le Combat. Il faiſoit même [illegible] „ Cavalerie avec des dards émouſſés, afin d'accoutumer les chevaux à ſupporter leurs cris, „ leur odeur & leur préſence".

que la bravoure du ſoldat dépend ſouvent de la confiance qu'il a dans ſes armes & dans l'adreſſe de s'en ſervir.

OBLIGÉ de livrer journellement des combats pour la ſubſiſtance de l'Armée, il eût aſſez d'occaſions de mettre en pratique les Leçons qu'il donnoit aux ſoldats. Il alloit fourager ordinairement avec de grands Corps, & en préſence de l'Ennemi, quoique le ſuccès ne repondit pas toûjours aux dangers & aux fatigues de ſes Troupes.

DANS ces circonſtances, il ſouhaita d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Son Armée étant accruë à douze Légions, il n'avoit plus les mêmes raiſons qu'auparavant d'éviter une action générale. Il ſortit donc un jour avec toute ſon Armée, & après s'être approché fort près du Camp de Scipion, il ſe mit en ordre de Bataille. Mais ce dernier ne bougea pas. Les conſeils de Caton avoient fait impreſſion ſur lui. Ce ſage Romain lui écrivoit journellement d'Utique, que pour réuſſir dans la guerre avec Céſar, il falloit éviter ſoigneuſement de lui livrer bataille, mais lui ôter la ſubſiſtance, & ſe ſervir du grand nombre des Troupes légères pour le haraſſer & le contraindre dans ſes mouvemens. Ce plan étoit bon & praticable.

LE lendemain les habitans d'une Ville nommée *Vacca*, tout Ch. 74.
près de Zeta, envoyèrent des Députés au Camp de Céſar, & demandèrent Garniſon. L'inaction de Scipion, & le ſuccès de l'entrepriſe ſur Zeta, les avoient enhardis à cette démarche. Céſar ſe promettoit de grands avantages de l'acquiſition de cette Place; tant pour la liberté de ſes fourages, que pour le ſecours mutuël que les Places ſe prêteroient, & il faiſoit déja ſes diſpoſitions pour y faire paſſer des Troupes, lorsqu'on reçût la fâcheuſe nouvelle que Juba, ayant eu vent de ce qui ſe tramoit à Vacca, avoit ſurpris & raſé la Ville, après en avoir maſſacré tous les habitans. Céſar ſauva ainſi ſes Cohortes, que Juba, en retardant l'exécution, auroit peut-être pris comme d'un coup de filet.

AYANT préſenté Bataille deux jours de ſuite, ſans que Scipion s'ébranlât, Céſar approfondit aiſément ſes vuës. Il étoit impra-

impraticable de le forcer dans ſon Camp, que l'aſſiette des lieux; & la bonté des ouvrages rendoient inacceſſible; &, le défaut d'eau douce, dans ces environs, empêchoit abſolument l'exécution des Lignes & d'autres travaux. Céſar, intéreſſé à tirer l'Ennemi de ſon poſte, changea alors ſon plan. A cinq lieuës de ſon Camp, & à ſix de celui de l'Ennemi, étoit la Ville & le Port de Thapſus, ou, le *Demaſſ* d'aujourd'hui, dont Scipion avoit fait une Place-d'armes, dans la partie du Sud de Biſacium. Il y avoit une forte Garniſon, commandée par *Vergilius*, &, dans le Port, un grand nombre de Vaiſſeaux, que la Flotte de Céſar, qui avoit ſon poſte à la rade, entre Leptis & cette Ville, tenoit en échec.

L'IMPORTANCE de cette Place fit eſpérer à ce grand homme qu'en l'aſſiégeant, il détermineroit Scipion à changer de poſition & à venir à ſon ſecours. Le projet étoit bon, mais de difficile exécution. La Ville de Thapſus étoit environnée de *pluſieurs* autres, dont les principales ſe nommoient *Sarſura* & *Thiſdra*, toutes pourvuës de fortes Garniſons & de proviſions en abondance. Deſorte qu'on ne pouvoit former le Siége de Thapſus qu'en ſe fourrant entre ces Places, & en les laiſſant en arriére avec une infinité de dangers pour les convois & les fourages. Suppoſé même que Céſar eut trouvé des expédiens à ce mal, gêné comme il étoit dans ſes opérations, par la diſette des vivres, il ne pouvoit pas s'amuſer longtems en un ſeul endroit, ſans courir à tout moment le riſque de ſe trouver dans la néceſſité de lever le Siége. Rien n'étoit en état de le tirer de ces embarras, que la priſe de l'une ou de l'autre de ces Villes voiſines de Thapſus, qui lui auroit ouvert ſes Magazins, & en même tems le Pays pour fourager: Mais, pour y réuſſir, il falloit de l'activité & du bonheur.

CE fut ſur la Ville de Sarſura qu'il tourna ſes vuës. Elle étoit bâtie à l'extrêmité occidentale de cette chaine de montagnes, dont on a ſouvent parlé, à quatre lieuës de Thapſus, & environ à trois lieuës ſur ſa gauche, & dans le même éloignement du Camp de Scipion. Le projet de Céſar étant de prendre cette Ville

Digitized by Google

Ville d'assaut, il lui importoit beaucoup de ne pas se laisser prévenir par l'Ennemi: &, pour cet effet, il se mit en marche, avant le jour, avec la plus grande partie de son Armée, & s'avança en diligence, laissant les montagnes à sa droite. Dès que Scipion en fut averti, il pénetra son dessein, & pour le faire échouër il le suivit, avec l'élite de ses Légions, de l'autre côté des montagnes. Il fonda ses espérances de lui gagner le pas, sur les ordres donnés à Labienus de se jetter, avec toutes ses Troupes légères, sur sa route, & il s'en promit au moins l'effet ordinaire, qui étoit d'arrêter l'Ennemi & de l'obliger à faire de tems en tems alte pour s'en débarrasser. Mais les précautions de César, qui savoit tout ce que Scipion pouvoit faire, rendirent ces efforts inutiles.

Il avoit choisi, dans chaque Légion, trois cens hommes des plus ingambes, & les ayant débarrassés de tous les bagages, il les plaça à l'arriére-garde, avec ses meilleurs Escadrons & toutes ses Troupes légères. Il permit encore, à un grand nombre de Vivandiers & de Merciers, de suivre l'Armée, avec leurs Voitures, pour donner de la distraction aux Hussards de Labienus. Le succès répondit parfaitement bien à ces dispositions. Les Numides se ruèrent d'abord sur les Voitures & s'y amusèrent quelque-tems, mais dès qu'ils fondirent à leur coutume sur les Légions, ils furent si mal traités & si vivement poursuivis par ces Légionaires détachés, & par la Cavalerie, que Labienus n'osa plus depuis s'en approcher de près, & se contenta de suivre sur les hauteurs, & de loin, la marche des Romains. Ch. 75.

Pendant tout le tems de cette escarmouche, César s'avança à grand pas, & réussit de cette maniére à conserver les devants sur l'Ennemi. Dès qu'il fut à portée de la Ville, il fit monter ses Troupes à l'assaut. Mais on regrette ici que l'Historien n'ait pas rapporté les particularités de cette difficile opération: Il s'est contenté de dire simplement, qu'on prit la Ville d'emblée, à la vuë de l'Ennemi, que le Gouverneur de la Place y fut tué, & qu'on y trouva une grande quantité de vivres & de provisions,

Digitized by Google

que Céſar fit diſtribuer à ſes Troupes. Cette action ſe paſſa le 17 Décembre.

AUSSITÔT que Scipion eut vû l'impoſſibilité de dévancer l'Ennemi, il s'arrêta, de crainte de ſe voir engagé, malgré lui, à une action; & ſe poſta alors ſur les hauteurs, dans le deſſein de ſe règler ſur les mouvemens de l'Ennemi.

Ch. 76. CÉSAR voulut profiter de cet éloignement de Scipion, pour s'emparer de la même maniére de Thiſdra, autre Ville voiſine de Sarſura, mais plus conſidérable. Il y trouva le même Conſidius, qui l'avoit laiſſé ſi heureuſement échapper à Adrumetum; mais cet homme ſe ſurpaſſa cette fois, & le trompa dans ſes eſpérances. Dès que la guerre ſe fut portée au Sud de la Province, il ſe mit en garniſon à Thiſdra, avec quelques Cohortes, entre leſquelles étoit celle des Gladiateurs, qu'il entretenoit à ſes fraix. Céſar trouva, à ſon arrivée, le lendemain de la priſe *de Sarſura*, tout en ſi bon état de défenſe, qu'il fut d'abord rebuté de tenter l'avanture. Quelque envie qu'il eut de former le Siége de cette Place, il n'oſa point encore s'éloigner de ſes Vaiſſeaux, & du peu de reſſources pour ſa ſubſiſtance, qu'il trouvoit dans ſon ancien Camp d'Agar. Il ſe retira donc, & campa ce jour là près d'un ruiſſeau, à quatre mille pas de Thiſdra. Le lendemain, après avoir laiſſé une bonne Garniſon à Sarſura, il s'en retourna dans ſon Camp; ce que fit auſſi Scipion de ſon côté.

Ch. 77. CÉSAR avoit bien échoué devant Thiſdra, mais ſa bonne fortune le dédommagea d'un autre côté, par la conquête d'une Ville conſidérable nommée *Tabena*, au Sud de Thapſus. Les habitans, après avoir maſſacré la Garniſon, que le Roi Juba y avoit miſe, ſe livrèrent à Céſar, en promettant de lui donner toutes ſortes de ſecours, pourvû qu'il ſe chargeât de leur défenſe. Il détacha ſur le champ une Cohorte, commandée par un de ſes Tribuns, nommé *Criſpus*, avec un Corps d'Archers, & pluſieurs Machines.

CE bonheur fut ſuivi d'un autre, qui étoit l'arrivée d'un grand tranſport de vivres, & de tous les ſoldats, que les maladies,

ladies, ou d'autres raisons, avoient d'abord empêché de s'embarquer, au nombre de quatre mille, dont il y avoit quatre cens Cavaliers & mille Archers.

Ces deux événemens mirent enfin César en état d'entreprendre le siége de Thapsus, qu'il regardoit comme l'unique moyen d'attirer Scipion hors de son poste.

Avant de décamper d'Agar, César tenta encore d'engager l'Ennemi à un Combat. Son Armée étant alors dans un état excellent, il se persuada de pouvoir le combattre, & il étoit d'autant plus intéressé à en chercher l'occasion, que les difficultés, qu'il avoit déja euës, pour la subsistance, lui firent prévoir celles qu'il pouvoit avoir dans la suite, surtout si Scipion réussissoit dans son plan de trainer la Guerre en longueur.

César s'avança donc, le lendemain de l'arrivée du transport, Ch. 78. avec toute son Armée, vers une campagne ouverte, & propre à servir de champ de bataille, à quatre lieuës de son Camp, & environ à trois de celui de l'Ennemi. Il y rangea ses Troupes & fit toutes les dispositions pour une Bataille.

Cependant Scipion étoit ferme dans sa résolution. Il sortit bien aussi, avec son Armée, mais pas plus loin qu'à mille pas, & se posta si avantageusement, que César, l'ayant fait reconnoitre, perdit toute envie de l'y aller chercher. Sa gauche étoit masquée par une Ville, nommée *Tegéa*, dans laquelle Scipion avoit jetté beaucoup d'Infanterie. En dehors il posta quelque Cavalerie, qui s'étant partagée en deux Corps, s'appuyoit aux deux extrêmités de la Ville, & étoit soutenuë de toute la Cavalerie de l'Aile gauche, & de cette maniére Scipion se menagea tous les avantages, au cas que l'Ennemi osât l'y attaquer.

Dès que César s'apperçut que Scipion n'avoit nullement le dessein de se hazarder en avant, il s'approcha lui même à une petite distance de la Ville, & y voyant les deux postes de Cavalerie, il espera d'engager le combat, en les faisant charger par quelques uns de ses Escadrons, auxquels il joignit de l'Infanterie légère. On se battit d'abord avec un succès égal, jusqu'à ce que

Digitized by Google

Pacidius, qui commandoit la gauche de l'Ennemi, fit avancer, des deux extrêmités de ſon Aile, d'autres Eſcadrons, qui faiſoient mine de vouloir prendre les Romains en flanc. Céſar avoit placé, en cette occaſion, les Corps de trois cens hommes choiſis de chaque Légion, avec la Cavalerie, aux Ailes, & voyant que l'Ennemi ſe renforçoit, il en détacha quelques uns pour ſoutenir les ſiens. Pacidius ayant fait la même choſe de ſon côté, & envoyé beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie légère, le combat devint ſerieux, les Troupes de Céſar, accablées par le nombre, commençoient déja à plier, lorſqu'il s'avança avec preſque toute la Cavalerie de ſa droite.

Ce devoit être, pour Scipion, un ſignal de faire, de ſon côté, quelques mouvemens pour raſſurer les combattans; mais il reſta inebranlable dans ſon Plan; il ſouffrit même que les Ennemis donnaſſent la chaſſe à ſes Cavaliers, qui en furent fort maltraités. Il ſe contenta de recueillir ce qui s'étoit écarté de ſa groſſe Cavalerie, & laiſſa à Céſar le choix de ſe retirer après cet avantage, ou d'aller l'attaquer dans ſon Poſte. Mais Céſar, que ſes ſuccès n'aveugloient pas, redouta la contenance & la bonne poſition de Scipion, & ramena l'Armée dans ſon Camp.

Après cette inutile tentative, Céſar fit ſes diſpoſitions pour le Siége de Thapſus. L'Armée ſe mit en marche à trois heures du matin, &, laiſſant les montagnes à ſa droite, elle arriva de bonne heure devant la Ville. Elle eſt ſituée ſur une langue de
Shaw, Tom. I. pag. 244. terre baſſe, à cinq lieuës au Sud-Eſt d'Agar, & avoit eu un excellent Port, dont on voit encore les ruines. A quatre miles à l'Oüeſt de la Place, eſt un grand Lac d'eau ſalée, qui s'étendoit juſqu'à quinze cens pas de la Mer. On reconnoit encore, dans les environs de Demas, ce même Lac, que l'Hiſtorien décrit, excepté que ſa diſtance de la Mer eſt aujourd'hui bien du double.

Ch. 80. César occupa d'abord tous les poſtes aux environs, & tira des Lignes, qui, environnant la Ville, formoient un demi cercle, dont les deux extrêmités aboutiſſoient à la Mer. Il s'empara de même de ce paſſage entre le Lac & la Mer, en le fermant par de bons retranchemens, pour la ſûreté deſquels il bâtit encore

Digitized by Google

encore un Fort, qu'il fit garder par un bon Corps de Troupes.

LORSQU'ON eut, au Camp de Scipion, des nouvelles de la marche & de l'entreprise de César, on fut quelque tems à délibérer sur le parti qu'on avoit à prendre dans ces circonstances. Il eut été honteux de ne pas tenter le sécours d'une Ville aussi puissante que Thapsus, dont les habitans avoient été, de tout tems, les plus zèlés partisans du Parti Républicain: on ne doutoit pas que la perte de cette Ville n'entrainât celle de toutes les autres de Bizacium, & que, de cette manière, César ne se rendit maitre de la Province & de toutes ses ressources pour continuer la guerre.

SUR ces considérations, on resolut de s'aprocher de plus près de lui. L'Armée marcha par les hauteurs, que les Ennemis avoient à dos, & s'arrêta à huit mille pas de la Ville. Là Scipion partagea son Armée en deux Camps, dont l'un fut occupé par les Troupes de Juba, & l'autre par les Romains, assis d'ailleurs à une petite distance l'un de l'autre, & fortifiés par de bons retranchemens. Quelque bonne que fut cette nouvelle position pour couvrir l'intérieur du Pays, elle n'étoit d'aucune utilité pour le dessein de sauver la Ville. Car l'Ennemi tira de Leptis & de sa Flotte, une partie de ses subsistances, avec tout ce qu'il avoit besoin pour le Siége, & comptoit, pour l'avenir, sur la prompte reduction de la Place.

LES Généraux du Parti Républicain formèrent alors un autre Plan, qui auroit beaucoup déconcerté celui de César, si l'on eut été en état de le mettre en exécution. Selon ce Plan on se proposoit, de se camper tout près du bord de la Mer, au dessus de ce Lac d'eau salée, dont on a parlé. On espéra, dans ce poste, non seulement de devenir maitre du passage entre ce Lac & la Mer, & de se mettre par là à portée de faire entrer du sécours dans la Ville, mais encore de couper à l'Ennemi toute communication par terre avec Leptis & Ruspina; & pour ne pas perdre de vüe l'autre objet, qui étoit, de lui ôter tous les moyens de tirer sa subsistance de l'intérieur du Pays, on garda le Camp de Juba, qui étoit assis sur une hauteur, pour servir de retraite

de malheur ; il les remplaça par d'autres qui en ſortirent. Ce mouvement de Troupes fit un mauvais effet ſur les ſoldats, qui, voyant l'incertitude de leur Général, commencèrent à s'effrayer ; ceux qui paſſoient derriére les Lignes ſe hâtèrent de les gagner, dans l'eſpérance de ſe dérober du combat; & les autres, qui en ſortoient, communiquèrent à tous leur conſternation.

On s'en aperçut bientôt, dans l'Armée de Céſar, à qui ſes principaux Officiers firent de fortes inſtances de profiter de ce moment favorable, pour donner le ſignal de la charge. Mais, ſoit qu'il n'eut pas encore achevé ſes diſpoſitions, ſoit qu'il voulut augmenter le feu de ſes Troupes, en y reſiſtant, il balança de s'y prêter; juſqu'à ce qu'enfin, à la droite, les ſoldats, ſe laiſſant emporter par l'ardeur du combat, forcèrent un Trompette à ſonner la charge. En vain leurs Officiers tachèrent de les arrêter; ils coururent alors à l'Ennemi, & bientôt toute la Ligne s'ébranla. Céſar, contraint de céder au torrent, donna à la fin le ſignal, & pour mot la *Felicité.*

Cependant comme les Légions de Scipion étoient compoſées de très braves ſoldats, ceux de Céſar, malgré toute leur impétuoſité, trouvèrent une reſiſtance des plus vigoureuſes. La Victoire ne commença que par le ſuccès des Troupes legères & ſurtout des Frondeurs, dont les pierres, lancées par la fronde, firent un effet terrible ſur les Eléphans de la gauche de Scipion. Ils s'effrayèrent au point de reculer, & de ſe jetter de rage ſur leurs propres gens. Bientôt ils franchirent les portes du Camp, qui n'étoient encore qu'à demi formées. L'épouvante ſe communiqua aux Cavaliers Numides de cette Aile gauche; ils prirent de même la fuite, & entrainèrent le reſte de cette Aile, qui n'étoit plus en état de tenir tête à la Cavalerie Ennemie. Alors les cinq Cohortes, que Céſar avoit placées, pour y ſoutenir la Cavalerie, ne trouvérent point d'obſtacle à ſe jetter ſur le flanc du Camp, qu'elles forcèrent après quelque réſiſtance, pendant que la Cavalerie de Scipion de la droite, & à la fin toute l'Infanterie Légionaire, fut obligée de plier. Celle-ci ſe retira d'abord par les portes & les intervalles de la Ligne,

Digitized by Google

Ligne, & y fut favorisée par les Troupes, dont Scipion avoit garni le peu de retranchemens qui avoit étoit fait, desorte que, dans ce combat, la perte de l'Infanterie Légionaire ne fut pas considérable; mais elle devint décisive par l'incroyable lâcheté des Généraux de Scipion, du Roi Juba, de Labienus, Petreius, Afranius & d'autres. La haine personnelle, que ces hommes portoient à César, leur fit regarder, comme le plus grand malheur, de tomber vifs entre ses mains, & c'est pourquoi, dès que la deroute commença, ils tâchèrent tous de mettre en sureté leurs personnes, en se sauvant de diférentes manières, par Terre & par Mer. Mais, comme si le Ciel eut voulu vanger cet indigne abandon de leurs soldats, leur fuite fut accompagnée de tant d'obstacles, qu'ils y périrent tous.

PENDANT l'action, la Garnison de Thapsus fit des tentatives pour sortir; mais la vigilance des gardes du Camp en prevint l'effet. Dès que César vit les Ennemis hors d'état de lui disputer la victoire, il détacha une partie de son Armée vers le Camp de Juba, pour s'en emparer, avant qu'il put servir de point de ralliment aux fuyards. Ce fut dans l'autre Camp, que Scipion avoit occupé la veille, où ses infortunés Legionaires cherchèrent un asyle; y étant arrivés en assez grand nombre, & avec la résolution de s'y défendre, ils cherchèrent un Chef pour les commander; comme ils n'en aperçurent aucun, ces malheureux soldats espéroient que la fuite les auroit rassemblés dans le Camp de Juba. Mais s'étant mis en chemin pour les y joindre, la nouvelle que César s'en étoit emparé, les tira bientôt de leur erreur. Ils se sauvèrent alors sur une montagne voisine, où, à l'approche de l'Ennemi, qui étoit à leurs trousses, ils mirent bas les armes, & demandèrent la vie.

ON vit alors un affreux exemple de la cruauté des Romains. Malgré les ordres de César, & malgré même ses prières, dit l'Auteur, ses soldats, acharnés au carnage, se jettèrent sur cette malheureuse Troupe, qui s'étoit desarmée volontairement, & en fit un si terrible massacre, qu'il n'y en eut presque pas un seul qui s'échapât. Plusieurs des illustres Romains, touchés de ce specta-

cle, osèrent s'opposer à la fureur du soldat; mais ils ne le firent qu'avec le plus éminent danger de leur vie, & il y en eut même un qui périt, & un autre, blessé au bras, ne se sauva qu'en se refugiant auprès de César. Telle fut la fin de la Bataille de Thapsus, par laquelle César termina cette difficile guerre plutôt qu'il n'avoit espéré. On regrette que le recit, qu'on en trouve dans l'ancien Historien, ne soit pas fait avec toute l'exactitude requise. Il s'amuse à conter de petits faits de peu de consequence, tandis qu'il neglige de marquer les circonstances les plus essentielles pour nous faire connoitre cette memorable Bataille. Quoique la narration, qu'en font Appien & Plutarque, ne soit pas mieux détaillée, on est assez porté à ajouter foi à une circonstance, que ce dernier raconte, & que l'Historien a bien pû supprimer comme humiliante pour son Heros, dont il est souvent admirateur trop passionné: c'est qu'après avoir fait toutes les dispositions pour la Bataille, & au moment qu'on vouloit la donner, César fut surpris d'un accès d'Epilepsie, mal auquel il étoit sujet, & que s'étant fait porter dans une tour voisine, ses Généraux avoient conduit l'action pendant son absence. Ce fait est d'autant plus vraisemblable, que l'on ne sauroit concilier, avec l'autorité que César savoit prendre sur ses Troupes, cette attaque prématurée de la droite, & le massacre d'un si grand nombre de concitoyens, avec tous les desordres qui suivirent la victoire.

Après la Bataille, César reconduisit l'Armée dans son Camp de Thapsus; il espéra de déterminer Virgilius à se rendre, en rangeant, devant la Ville, tous les Eléphans qu'il avoit pris, & en étalant ainsi ses Trophées & les marques de sa victoire; mais comme ce Gouverneur fit semblant de ne pas s'en laisser ébranler, César, qui ne dut pas donner, à l'Ennemi, le tems de se recueillir, ne laissa que trois Légions sous les ordres du Proconsul Rebulus, pour achever le siége, de même que deux autres, pour celui de Thisdra, que Domitius dut commander. Il se mit lui même à la tête du reste de l'Armée, & marcha droit vers Utique, que Caton gardoit avec une forte Garnison.

La reddition de cette Ville, la mort de Caton, & celle de Juba, sont

ſont des événemens connus & rapportés par pluſieurs Ecrivains. Céſar acheva en peu de tems les reſtes de cette Guerre: le Gouverneur de Thapſus, de même que ceux de Thiſdra, d'Adrumetum & des autres Villes, ſe rendirent tous au Vainqueur.

Après avoir réglé les affaires de l'Afrique, & reduit le Royaume de Juba en Province Romaine, Céſar partit d'Utique, le 10 du Mois de Mars, n'ayant pas employé cinq mois & demi, à terminer une Guerre ſi importante & ſi difficile.

F I N.

De l'Imprimerie de JACQUES VAN KARNEBEEK, *à la Haye.*

P. DE HONDT *fait graver actuellement, & publiera inceſſamment.*

Le Plan de la Bataille de *Rosbach*, du 5 Nov. 1757.
Celui du Siége & des Attaques de *Schweidnitz.*
La Bataille de *Lowoſitz.*
- - - - - - - *Reichenberg.*
- - - - - - - *Prague.*
- - - - - - - *Chotzemitz.*
- - - - - - - *Jägerndorff.*
- - - - - - - *Haſtenbeeck.*
Le Blocus de l'Armée Saxonne à *Pirna.*
——— de *Prague.*
Le Combat Naval devant *Minorque.*
Un Nouveau Plan de *Dreſde*, avec les Anciennes & les Nouvelles Fortifications.
Le Plan d'*Erfurth* & de ſes deux Citadelles, nommées le *St. Petersberg*, & le *Cyriacusberg.*
Toutes ces Piéces ſont très proprement gravées par le célébre vander Schley, d'après des Deſſeins auſſi exacts que fidéles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google